00045000

Processed at
The Preservation & conservation
Laboratory of
The Asiatic Society of Bombay
Date MARCH-03

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 20 February, 2016

00045000

Tome III ... 892 ... Sac 4°

EXTRAIT

DU CATALOGUE DES LIVRES DE FONDS DE DEBURE FRÈRES,

LIBRAIRES DU ROI ET DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

Rue Serpente, n.° 7.

JANVIER 1826.

Les mêmes Libraires ont aussi un magasin considérable de livres anciens, de manuscrits, de premières éditions, de livres en grand papier, de classiques grecs et latins, &c.

OUVRAGES DE M. LE BARON SILVESTRE DE SACY, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS, &c.

CHRESTOMATHIE ARABE, ou Extraits de divers écrivains arabes, tant en prose qu'en vers, avec une traduction française et des notes, à l'usage des élèves de l'École royale et spéciale des langues orientales vivantes. Seconde édition, corrigée et augmentée. *Paris, Imprimerie royale, 1826, in-8.° br. tome I.er* 21 fr.

Cette nouvelle édition, imprimée sur papier grand raisin, est du même format que la Grammaire arabe. Le volume contient 700 pages d'impression.

Le texte et la traduction sont réunis dans le même volume, et le seront de même dans les tomes II et III.

GRAMMAIRE ARABE. *Paris, Imp. roy. 1810, 2 vol. grand in-8.° fig. br.*...... 24 fr.

La même, *pap. vélin cart.*.................................. 48 fr.

CALILA ET DIMNA, ou Fables de Bidpaï, en arabe, précédées d'un Mémoire sur l'origine de ce livre, et suivies de la Moallaka de Lébid, en arabe et en français. *Paris, Impr. r., 1816, in-4.° br.*.................... 20 fr.

Le même ouvrage, *pap. vélin*.................................. 35 fr.

PEND-NAMÈH, ou le Livre des conseils, de Férid-eddin Attar, en persan et en français. *Paris, Impr. roy. 1819, in-8.° br.*................... 20 fr.

Le même, *en papier vélin*.................................. 30 fr.

TESTAMENT DE LOUIS XVI, avec une traduction arabe. *Paris, Impr. roy. 1820, in-12 br.*.................................. 2 fr 50 c.

Le même, *pap. vélin*.................................. 5 fr.

45000

AX-2-6

LES SÉANCES DE HARIRI, publiées en arabe, avec un Commentaire choisi. *Paris, Impr. roy. 1822, in-fol. br.* .... 60 fr.

Les mêmes, *en pap. vélin* .... 90 fr.

Les mêmes, *la seconde partie séparément* .... 30 fr.

Il ne reste plus que quelques exemplaires de cette seconde partie.

RECHERCHES HISTORIQUES ET CRITIQUES SUR LES MYSTÈRES DU PAGANISME, par M. le baron de Sainte-Croix; seconde édition, revue et corrigée par M. Silvestre de Sacy, dédiée au Roi. *Paris, 1817, 2 vol. in-8.º br. avec 2 planc.* 15 fr.

Les mêmes, *pap. vélin* .... 30 fr.

MÉMOIRES SUR DIVERSES ANTIQUITÉS DE LA PERSE. *Paris, de l'Imprimerie du Louvre, 1793, in-4.º fig. br.* .... 15 fr.

Les mêmes, *pap. fin* .... 21 fr.

ESSAI SUR LES MYSTÈRES D'ÉLEUSIS, par M. Ouwaroff, 3.ᵉ édit. donnée par M. de Sacy. *Paris, Impr. roy. 1816, in-8.º br.* .... 3 fr.

Le même, *pap. vélin* .... 6 fr.

LETTRE à M***, conseiller de S. M. le Roi de Saxe, relativement à l'ouvrage intitulé, *des Juifs au XIX.ᵉ siècle. Paris, 1817, in-8.º br.* .... 60 c.

DISCOURS, OPINIONS ET RAPPORTS sur divers sujets de législation, d'instruction publique et de littérature. *Paris, 1823, in-8.º br.* .... 6. fr.

NOUVEAU TESTAMENT de N. S. J. C., traduit en langue turque, par M. Kieffer. *Paris, Impr. roy. 1819, in-8.º br.* .... 15 fr.

CONTES TURCS, en langue turque, extraits du Roman intitulé *les Quarante Visirs*, par Belletête. *Paris, Impr. roy. 1812, in-4.º br.* .... 8 fr.

Les mêmes *en pap. vélin* .... 15 fr.

LES CINQUANTE SÉANCES DE HARIRI, en arabe, publiées par M. Caussin. *Paris, 1819, in-4.º br.* .... 15 fr.

CATALOGUE des livres imprimés sur vélin, de la Bibliothèque du Roi. *Paris, 1822, 5 tom. en 4 vol. in-8.º imprimés sur grand raisin, br.* .... 40 fr.

CATALOGUE des livres imprimés sur vélin qui se trouvent dans des bibliothèques tant publiques que particulières. *Paris, 1824, 3 vol. in-8.º imprimés sur grand raisin, br.* .... 30 fr.

RESTITUTION DE DEUX FRONTONS DU TEMPLE DE MINERVE, À ATHÈNES, par M. Quatremère de Quincy. *Paris, 1825, in-fol. cart. avec 3 planches*.. 10 fr.

PANTHÉON ÉGYPTIEN. Collection de personnages mythologiques de l'ancienne Égypte, d'après les monumens, avec un texte explicatif, par M. Champollion le jeune, et les figures d'après les dessins de M. L. J. J. Dubois. *Paris, 1823, in-4.º, figures coloriées.*

L'ouvrage formera environ 200 pl. et 450 pages de texte. Prix de chaque livraison, composée de 6 planches coloriées et de 12 pages de texte. 10 fr.

Papier vélin, tiré à très-petit nombre .... 20 fr.

Les onze premières livraisons paroissent.

DEUX LETTRES À MILORD COMTE D'ABERDEEN sur l'authenticité des inscriptions de Fourmont, par M. Raoul-Rochette, de l'Académie des inscriptions. *Paris, Impr. roy. 1819, in 4.° fig. br.* .... 6 fr.

L'ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE, poëme de Coluthus, (en grec), traduit en français; accompagné d'une version latine entiérement neuve, de notes philologiques et critiques sur le texte, de trois index, de scholies inédites, de la collation complète d'un *fac simile* entier des deux manuscrits grecs de la Bibliothèque royale de Paris, par A. Stanislas Julien, et suivi de quatre versions en italien, en anglais, en espagnol et en allemand. *Paris, 1823, gr. in-8.° br.*.. 13 fr.

Le même, *pap. vélin*.................................. 26 fr.

ARISTÆNETI EPISTOLÆ gr. et lat. ad fidem cod. Vindob. recensuit, Merceri, Pauwii, Abreschii, Huetii, Lambecii, Bastii, aliorum notis suisque instruxit J. F. Boissonade. *Lutetiæ, 1822, in-8.° br.*.................. 16 fr.

J. L. LYDI DE OSTENTIS QUÆ SUPERSUNT, una cum fragmento libri de Mensibus ejusd. Lydi, &c. ex codd. regiis edidit, græcaque supplevit et latine vertit C. B. Hase. *Parisiis, è Typ. reg. 1823, gr. in-8.° br.*............. 20 fr.

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE, édition originale, troisième livraison, troisième section, papier fin.. 500 fr.

Papier vélin.. 700 fr.

L'Atlas géographique seul.................................. 500 fr.

Cette dernière section complète entièrement ce grand et magnifique ouvrage.

L'ouvrage complet, *pap. fin*, se vend.......................... 4,000 fr.

Papier vélin.. 6,000 fr.

VOYAGE À L'OASIS DE THÈBES, et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde, par M. Cailliaud, de Nantes; publié par M. Jomard, membre de l'Institut royal de France. *Paris, Impr. roy. 2 vol. gr. in-fol. un de texte et un de gravures ; ouvrage divisé en deux livraisons, chacune de 25 planches.*

La première livraison paroît. Prix.......................... 60 fr.

VOYAGE À L'OASIS DE SYOUAH, publié par M. Jomard, d'après les matériaux recueillis par MM. le chevalier Drovetti et F. Cailliaud. *Paris, 1823, in-fol.*

L'ouvrage, composé de 20 planches et de leurs explications, paroîtra en quatre livraisons.

Les trois premières livraisons sont en vente. Prix de chaque...... 9 fr.

Papier vélin.. 5 fr.

VOYAGE À MÉROË, au Fleuve Blanc, au-delà de Fazoql, dans le midi du royaume de Sennar; à Syouah et dans cinq autres oasis, dans les années 1819 à 1822, par M. F. Cailliaud; publié par MM. Cailliaud et Jomard. *Paris, 1823, 2 vol. de planches in-fol., 2 ou 3 vol. de texte in-8.°*

L'ouvrage sera divisé en vingt-huit livraisons, de 5 planches chacune.

Prix, *papier fin*.. 9 fr.

Vélin.. 15 fr.

Vin, format atlas .... 12 fr.
Vélin, idem .... 24 fr.

Le prix de chaque volume de texte sera de .... 9 fr.

Il en paroît vingt-cinq livraisons, et les trois dernières sont sous presse.

ANTIQUITÉS DE LA NUBIE, ou Monumens inédits des bords du Nil, situés entre la première et la seconde cataracte, dessinés et mesurés en 1819, par M. Gau, de Cologne, architecte.

L'ouvrage se composera de 60 planches terminées, dont 8 ou 10 coloriées, et se publiera en douze livraisons de 4 à 6 planches.

Prix de chaque livraison, *Papier ordinaire* .... 18 fr.
Papier vélin .... 36 fr.

Tous les monumens sont dessinés sur la même échelle, et imprimés du même format que la Description de l'Égypte, et peuvent faire suite à cet ouvrage. Il en paroît déjà onze livraisons, et la dernière est sous presse.

HISTOIRE et MÉMOIRES de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, tomes XLVII à L. *Paris, 1809, 4 vol. in-4.° fig. en feuilles* .... 80 fr.

OUVRAGES de M. AUGUSTIN-LOUIS CAUCHY, *Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des sciences, ingénieur en chef des ponts et chaussées, professeur à l'École royale polytechnique, &c.*

COURS D'ANALYSE DE L'ÉCOLE ROYALE POLYTECHNIQUE. *Paris, Impr. roy. 1821, in-8.° br.* le tome I.er .... 6 fr.

RÉSUMÉ des Leçons données à l'École royale polytechnique, sur le calcul infinitésimal, par M. A. L. Cauchy. *Paris, Imprimerie roy. 1823, in-4.° br.* Le tome I.er .... 5 fr.

MÉMOIRE sur les intégrales définies prises entre des limites imaginaires. *Paris, 1825, in-4.°, brochure de 68 pages* .... 3 fr. 50 c.

MÉMOIRE sur l'analyse des puissances et des différences, et sur l'intégration des équations linéaires, *1825, grand in-4.° contenant 12 pages* .... 2 fr.

Ce mémoire est lithographié.

CHRESTOMATHIE ARABE,

OU

EXTRAITS DE DIVERS ÉCRIVAINS ARABES,

TANT EN PROSE QU'EN VERS.

N.° XXIII.

EXTRAIT *du Diwan* ou *Recueil des Poésies d'*ABOU'L-TAYYB AHMED MOTÉNABBI, fils de HOSAÏN. Pag. 2.

ABOU'LTAYYB AHMED Djofi Moténabbi, fils de Hosaïn, fils de Hasan, fils d'Abd-alsamad, naquit à Coufa, au lieu nommé Kinda, *en l'année 303. Il passa sa jeunesse dans la Syrie et parmi les Arabes qui habitent le désert. Il mourut en l'année 354* (1).

Le poëme suivant est du nombre de ceux qu'il composa en l'honneur de l'émir Séïf-eddaula Aboul'hasan Ali, fils de Hamdan, et qui portent, à cause de cela, le nom de Séïfiyya. *L'événement à* Pag. 3.
l'occasion duquel il fut composé, est ainsi raconté par celui qui a formé le recueil des poésies de Moténabbi.

LES Arabes nommés *Bénou-Kélab* (2) ayant fait une incursion dans les environs de Balès (3), Séïf-eddaula (4) se mit à leur poursuite, menant avec lui Moténabbi, et il les atteignit entre deux puits ou réservoirs d'eau nommés *Gobarât* et *Kharrarât*, qui sont situés dans la montagne de Bischer (5). Ce prince les attaqua durant la nuit: il en tua un grand

nombre, et prit leurs femmes; mais il épargna celles-ci, et eut pour elles toute sorte d'égards. Lorsque Moténabbi fut de retour de cette expédition, au mois de djoumada second de l'année 343, il récita le poëme suivant (6):

« Ce n'est pas quand tu veilles à la sûreté du troupeau,
» que les loups peuvent ravir les brebis : tu n'es pas une épée
» dont les coups de l'ennemi puissent ébrécher le tranchant.

» Les hommes et les génies (7) sont tous également en
» ton pouvoir : comment les enfans de Kélab pourroient-ils
» espérer l'indépendance ! S'ils se sont séparés de toi, ce n'est
» pas par une révolte criminelle : peut-on ne pas s'éloigner d'une
» citerne, quand elle offre pour boisson une mort assurée (8) !

» Tu les as poursuivis jusque sur le bord des eaux près
» desquelles ils s'étoient retirés ; les nuées du ciel elles-mê-
» mes ont craint que tu ne vinsses chercher tes ennemis dans
» leur sein. Emporté dans ta course rapide par les meilleurs
» chevaux auxquels l'Arabie ait donné naissance, tu as passé
» plusieurs nuits à la poursuite des rebelles, sans goûter
» les douceurs du sommeil, entouré de tes escadrons qui s'a-
Pag. 4. » gitoient à tes côtés, comme l'aigle agite ses ailes dans son
» vol précipité (9). Tu demandois aux déserts de te révéler
» le lieu de leur retraite : les déserts t'ont répondu en te livrant
» ceux que tu cherchois. Après la fuite de tes ennemis, ta gé-
» nérosité a combattu pour leurs femmes abandonnées ; elles
» ont dû leur salut aux liens du sang qui les unisssent avec
» toi, à ton respect pour les deux chefs des descendans de
» Maad : tu t'es souvenu que les enfans de Kélab sont tes
» proches, et qu'ils ont avec toi une origine commune (10).
» Tu as suspendu la fureur de tes lances prêtes à les percer,
» et déjà les vallées étoient remplies de leurs femmes fugi-
» tives (11). Saisies, avant le temps, des douleurs de l'enfan-
» tement, elles se sont délivrées d'un fruit précoce dans les

» litières qui les cachoient à la vue ; et les femelles de leurs
» chameaux ont avorté dans leur fuite précipitée. Amrou, qui
» formoit la droite de leur armée, s'est divisé en plusieurs
» troupes ; Caab, à la gauche, s'est partagé en divers pe-
» lotons ; Abou-Becr, occupé de sa propre sûreté, a frustré
» l'espoir de ses enfans : Khoraïdh et Dhibab ne leur ont pas
» donné plus de secours (12). Toutes les fois que tu te mets
» à la poursuite d'une tribu ennemie, les têtes et les cous de *Pag. 5.*
» tes adversaires se quittent et se séparent par une mutuelle
» perfidie (13). Leurs femmes, par tes soins généreux, sont
» sorties de tes mains comme elles etoient venues en ton
» pouvoir ; elles n'ont perdu ni leurs parfums, ni leurs riches
» parures. Elles célébroient tes bienfaits en exprimant leur
» reconnoissance : mais, qu'est-ce, comparé à tes bienfaits,
» que le tribut de louanges qu'elles te paient (14) ! Ce n'est
» point pour elles une honte (15) d'être tombées entre tes mains ;
» elles n'ont point à rougir des soins que tu as pris de leur
» pudeur. Quoique séparées des enfans de Kélab, elles ne
» se sont point trouvées dans une famille étrangère, au jour
» où elles ont vu ta splendeur. Comment pourrois-tu faire
» sentir tout le poids de ta vengeance à des adversaires dont
» les malheurs, partis de ta main, seroient pour toi-même
» des blessures cuisantes ! Prince, qu'ils éprouvent la dou-
» ceur de ta clémence : l'indulgence même est un reproche
» pour le coupable. Ils sont tes esclaves : dès que tu les ap-
» pelleras à ton aide (16), quelque part qu'ils soient, ils accour-
» ront à ta voix. Ils se sont rendus coupables, il est vrai : mais
» bien d'autres, avant eux, ont commis des fautes, et les ont
» effacées par leur repentir. Ils ont été l'objet de ta colère, *Pag. 6.*
» prince qui es leur vie : n'est-ce pas pour eux un châtiment suf-
» fisant d'avoir perdu l'amitié de celui par qui ils vivent (17) !
» Ce n'est pas que les habitans des déserts ignorent tes bien-

» faits; mais quel est l'homme aux yeux duquel la vérité ne
» se dérobe pas quelquefois! Combien de fautes n'ont-elles pas
» été produites par le desir de plaire! combien de fois l'éloi-
» gnement n'a-t-il pas été l'effet de la familiarité (18)! Est-il
» rare qu'une famille innocente soit la victime des fautes com-
» mises par quelques insensés qu'elle porte dans son sein!
» Coupables, ils ont redouté la vengeance d'un héros: mais si la
» colère d'un héros inspire la crainte, sa magnanimité entre-
» tient l'espérance. Quoiqu'il ne soit pas l'épée des enfans de
» Kaïs (19), il est le bienfaiteur de qui ils tiennent leurs tentes
» et leurs vêtemens; c'est sous son ombre bienfaisante qu'ils sont
» sortis de la terre, et que leur tige s'est couverte de verdure;
» c'est de son temps qu'ils se sont multipliés, et qu'ils ont vécu
» dans les plaisirs et la joie. Sous ses drapeaux, ils ont combattu
» et défait leurs ennemis; ils ont triomphé des Arabes les plus
» invincibles. Si tout autre que notre émir eût osé atta-
Pag. 7. » quer les enfans de Kélab, une nuée épaisse lui auroit fermé
» tout accès auprès des soleils [dont la beauté fait l'ornement
» de leurs tentes (20)]: autour des parcs qui servent d'asyle à
» leurs troupeaux, il auroit trouvé un rempart de braves guer-
» riers dont les coups meurtriers fournissent à la pâture des
» loups et des corbeaux (21); des chevaux auxquels il ne faut
» d'autre nourriture que le vent qui souffle dans les déserts,
» qui se contentent, pour étancher leur soif, de la vapeur
» qui s'élève sur les terres brûlées des ardeurs du soleil. Mais
» c'étoit leur maître et leur seigneur qui s'avançoit contre
» eux au milieu de la nuit: ni la résistance ni la fuite n'ont
» pu les mettre à l'abri de sa vengeance; ni les ombres de la
» nuit ni la clarté du jour ne leur ont été d'aucun secours
» contre lui; ni leurs chevaux ni leurs chameaux n'ont pu les
» soustraire à ses coups. Tu les as attaqués avec une mer
» d'armes et de guerriers, dont les flots, couvrant la terre,

» menaçoient de les engloutir (22). Quand il les a atteints au » déclin du jour, ils étoient couchés sur des tapis de soie : » le lever de l'aurore les a vus étendus sur la poussière. Ceux » d'entre eux dont le poing étoit armé d'une lance, n'ont pas » eu plus d'avantage dans le combat que ceux dont les mains » étoient teintes du jus de *Hinna* (23). Ce sont les fils de » ceux que ton père a tués dans les provinces de Nedjd (24) ; » ce sont les restes échappés à sa bravoure et à ses lances » meurtrières : enfans alors, ceux-ci ont été épargnés par ton Pag. 8. » père ; quand il leur a rendu la liberté, la plupart d'entre » eux avoient encore le cou orné des joyaux dont on pare » l'enfance (25). Vous avez imité chacun les mœurs de vos » pères, et votre conduite est un sujet d'étonnement et d'ad- » miration (26). Qu'il marche comme toi, celui qui veut » atteindre ses ennemis ; s'il aspire au succès, qu'il imite ton » intrépide activité. »

Après l'action qui fait le sujet du poëme précédent, Séïf-eddaula se mit en marche pour la place forte de Hadeth (27), qu'il vouloit faire reconstruire : car les habitans de cette place l'avoient livrée au Domestique (28) par capitulation, en l'année 337. Séïf-eddaula y étant arrivé le mercredi 17 de djoumada second 343, mit, ce jour-là même, la main à l'ouvrage : il en jeta les fondemens, et commença lui-même à faire les fouilles nécessaires pour les fondations, en vue de mériter les faveurs du ciel. Le vendredi suivant, le fils de Phocas, le Domestique, chef des Chrétiens (29), vint camper devant la place avec environ 50,000 hommes, tant de cavalerie que d'infanterie : ces troupes étoient un ramas d'Arméniens, de Russes, de Slaves, de Bulgares et de Khozars (30). On en vint aux mains le lundi, fin de djoumada second, et la bataille dura depuis le commencement du jour jusqu'au déclin du soleil. Séïf-eddaula lui-même, à la tête de 500

Pag. 9. hommes des gens de sa maison et de sa suite, fondit sur le Domestique : il s'attacha au corps de l'armée où celui-ci se trouvoit en personne, et le força de prendre la fuite. Dieu lui ayant donné la victoire sur le Domestique, il lui tua environ 3,000 hommes, et fit prisonniers un grand nombre des principaux de l'armée et de la noblesse (31) : il les fit mourir pour la plupart, et en épargna seulement quelques-uns. Il fit prisonnier Kaudis le borgne, patrice de Samandou et Lacandou, gendre du Domestique, et un petit-fils du Domestique par sa fille (32). Séïf-eddaula ne quitta point Hadeth qu'il n'en eût achevé la construction, et qu'il n'eût posé de sa main le dernier créneau de ses murs, le mardi 13 de redjeb.

Moténabbi composa, à cette occasion, le poëme suivant, qu'il récita à Séïf-eddaula, après la bataille donnée devant cette place :

« La grandeur (33) des entreprises est en raison de la » grandeur de celui qui les exécute : la noblesse et la géné- » rosité sont la mesure des actions nobles et généreuses. Les » plus minces projets sont trop grands pour les ames foibles » et pusillanimes ; les entreprises les plus difficiles sont pe- » tites aux yeux de l'homme courageux. Séïf-eddaula demande, » des guerriers qui combattent sous ses ordres, l'exécution » des projets que sa grande ame a conçus ; mais les armées » les plus fortes ne sauroient répondre à ses desirs. Il vou- » droit trouver dans le cœur des mortels cette ardeur intré- » pide qui l'anime, tandis que les lions les plus redoutables
Pag. 10. » ne sauroient prétendre l'égaler. Les fiers oiseaux, habitans » des déserts, dont la vie surpasse la durée de tous les autres, » les jeunes vautours et ceux qui sentent le poids de la vieil- » lesse, racheteroient au prix de leur vie les armes de ce » brave, qui fournissent à leur pâture (34). Si le Créateur » leur eût refusé ces serres cruelles dont il les a armés, il

» suffiroit, pour assurer leur subsistance, qu'il eût créé les » armes de ce héros et les pieds de ses chevaux.

» Hadeth, teinte de sang, pourroit-elle aujourd'hui reconnoître la couleur de ses murs ! Inondée tour-à-tour d'eau et » de sang, comment distingueroit-elle à qui convient mieux » le nom de nuages, ou des nuées blanchâtres qui, avant » l'arrivée de son libérateur, déchargeoient leurs eaux sur ses » murailles renversées, ou des crânes brisés de ses cruels » ennemis qui ont versé sur elle les flots de leur sang (35) ! » Il en a construit les murs, il en a élevé les bastions au » milieu du choc tumultueux des lances meurtrières, tandis » que les flots de la mort se heurtoient avec fureur au pied » de ses remparts. Hadeth étoit dévorée d'une maladie cruelle ; » à son réveil, les cadavres de ses ennemis, suspendus à ses » remparts, formoient autour d'elle un amulette efficace (36). » L'injustice de la fortune l'avoit assujettie à un honteux esclavage : tes lances l'ont rendue à la religion, en dépit du » sort, son injuste ravisseur. Tout ce que tu enlèves (37) à la » fortune ennemie, elle le perd sans espoir de le recouvrer ; » mais elle doit te rendre, tôt ou tard, la proie dont elle » s'est saisie.

» Tu mets à exécution les projets que tu as conçus, avant » que tes ennemis puissent opposer à tes desseins aucun obstacle qui en empêche l'exécution (38). Pourroit-il rester » encore aux Grecs et aux Russes quelque espoir de renverser une place qui a pour fondement et pour colonnes » ta vaillance et l'effort de tes armes ! Ils l'ont traduite en jugement : la mort et le trépas ont décidé leur querelle ; l'opprimé a échappé à la mort et l'oppresseur n'a point évité la » juste peine de son iniquité. *Pag. 11.*

» Ils sont venus à ta rencontre bardés de fer : on eût dit » que les chevaux qu'ils montoient n'avoient point de jambes.

» L'éclat que jetoit leur armure ne permettoit point de dis-
» tinguer le guerrier, de son casque, de sa cuirasse et de la
» lame de son sabre (39). Le mouvement de leurs innom-
» brables escadrons a ébranlé la terre au levant et au cou-
» chant (40): les Gémeaux, dans le ciel, ont eu l'oreille
» étourdie du fracas de leur marche. Là se trouvoient réunis
» des guerriers de tout peuple et de toute langue, qui ne pou-
» voient s'entendre sans le secours des interprètes. Jour ter-
» rible, dont le feu a mis en fusion tout alliage impur; jour
» à l'épreuve duquel n'a échappé que le glaive au tranchant
» acéré, que le brave au cœur intrépide (41)! L'épée qui n'a
» point percé les cuirasses et rompu les lances ennemies, a
» été elle-même brisée; le cavalier qui n'a point renversé son
» adversaire, a été réduit à une honteuse fuite (42).

Pag. 12. « Pour toi, tu t'es arrêté au fort du danger; un péril
» inévitable menaçoit tes jours; on eût dit que la mort te
» serroit sous les cils de ses yeux, mais que ses yeux étoient
» fermés par le sommeil. Les plus braves guerriers passoient
» près de toi et fuyoient couverts de blessures, et dans ce mo-
» ment d'horreur ton visage étoit serein et le rire étoit sur tes
» lèvres (43). Ta bravoure et ta sagesse ont passé toutes les
» bornes: les humains sont demeurés convaincus que tu con-
» nois le secret des destins. Tu as obligé tes ennemis à
» replier leurs ailes sur leur centre: fortement comprimés,
» ils ont vu tomber sous tes coups leurs pennes et leurs
» plumes (44). Lorsque le glaive tomboit sur la tête de tes
» adversaires, la victoire étoit encore incertaine: le coup, en
» pénétrant jusqu'à leur poitrine, a décidé ton triomphe (45).
» Tu as méprisé les armes de Rodeïna, et tu les as jetées loin
» de toi: on eût dit que l'épée insultoit à la lance sa ri-
» vale (46). Que celui qui desire l'honneur d'un triomphe
» éclatant sache que ce n'est qu'avec le tranchant de l'épée

» qu'on ouvre les portes de la victoire. Tu as couvert toutes » les collines des cadavres de tes ennemis, ainsi que l'on » répand des pièces d'argent sur la tête d'une nouvelle épouse. » Les nids que les oiseaux avoient construits sur les rochers » ont été foulés aux pieds de tes chevaux, tandis que tu lais- *Pag. 13.*
» sois tout à l'entour une proie abondante pour leurs petits. » Les jeunes aiglons ont cru que tu les avois visités avec leurs » mères : ce sont tes braves chevaux qui ont pourvu à leur » subsistance. Lorsque leurs pieds glissoient sur les rochers, » tu les obligeois à se traîner sur la poussière. Ce lâche Do- » mestique ne hasardera-t-il donc jamais un combat, que les » blessures qu'il reçoit derrière la tête ne lui reprochent son » entreprise téméraire (47) ! Moins sage que les animaux, ha- » bitans des déserts, qui connoissent l'odeur du lion et évitent » sa rencontre, ne peut-il te reconnoître que quand il éprouve » ta fureur ! L'impétuosité du choc et des attaques réitérées » de notre émir lui a fait une blessure cruelle en lui enle- » vant son fils et l'époux de sa fille, et le fruit de leur union. » S'il est échappé du combat, il doit son salut à ses com- » pagnons, dont les têtes et les bras ont occupé les efforts » de tes lames meurtrières : il a entendu la voix du glaive (48) » qui les frappoit, et a profité de ses avis, quelque inintelli- » gible que soit ce langage barbare. Il voit avec plaisir ses » richesses qu'il a abandonnées, passer entre tes mains ; et » ce n'est point en lui l'effet d'une erreur, car c'est pour lui » un véritable gain de n'avoir perdu que ses trésors. Lorsque *Pag. 14.*
» tu le forçois à prendre la fuite, ta victoire n'étoit point celle » d'un roi qui triomphe de son rival ; c'étoit la religion uni- » taire qui mettoit en fuite le polythéisme. Ce n'est pas la » seule famille de Rébia (49) qui se glorifie de tes exploits ; » c'est la postérité d'Adnan toute entière : tu n'es pas seule- » ment l'honneur des contrées d'Awasem (50) ; tu es la gloire

» de toutes les régions de la terre. Si les perles que t'offrent
» mes lèvres ont quelque mérite, c'est de toi que je les ai
» reçues, et je n'ai fait que les disposer avec grâce (51). Lorsque
» je marche au combat, monté sur les coursiers que j'ai reçus
» de ta libéralité, et qui semblent voler pour se précipiter au
» fort de la mêlée, dès que le bruit des armes a frappé leurs
» oreilles (52), tes dons ne sont point pour moi un sujet de
» honte (53), et tu n'as point lieu de t'en repentir.

» O épée, qui ne rentres jamais dans le fourreau, dont
» la gloire est sans tache, dont la fureur est inévitable, c'est
» la bravoure frappant les têtes ennemies, c'est la gloire et
» l'honneur, ce sont les mortels dont tu es l'espérance, c'est
» l'islamisme même qu'il convient de féliciter de ton salut (54).
» Pourquoi le Tout-puissant cesseroit-il de protéger ton
» glaive à deux tranchans, et ne béniroit-il pas toujours tes
» œuvres, puisque c'est par ton ministère qu'il ne cesse de
» briser la tête de tes ennemis (55)! »

Pag. 15. Les descendans d'Amer, fils de Saasaa, les familles d'Okaïl, de Koschéïr et d'Adjlan et les autres enfans de Caab fils de Rébia fils d'Amer (56), se rassemblèrent dans les plaines de Salamiyya (57). Les enfans de Kélab fils de Rébia étoient campés de leur côté près d'une citerne nommée *Alzarka*, entre Khonaséra et Souriyya (58). Ces familles s'étant communiqué réciproquement leurs griefs contre Séïf-eddaula, formèrent une ligue contre lui, et convinrent de lui donner de l'occupation de tous les côtés, et de se réunir toutes pour secourir celle d'entre elles qu'il pourroit attaquer (59). Séïf-eddaula ayant appris leurs projets, et le sujet de la correspondance qu'elles avoient entretenue ensemble, y fit peu d'attention; et les familles liguées, comptant sur leur grand nombre, conçurent de folles espérances. Mohammed, fils de Bozaïa, et Nédi, fils de Djafar, se mirent à la tête de toutes les familles

descendues de Caab, tant des branches d'Okaïl, de Koschéïr et d'Adjlan, que de celle de Mohayya, et se chargèrent seuls de diriger leurs mouvemens (60). Ces Arabes furent encouragés et soutenus dans leurs projets par quelques guerriers de la famille de Caab, qui servoient dans l'armée de Séïf-eddaula, et qui étoient portés sur les états du prince pour un certain nombre d'hommes, et recevoient un traitement à raison de cela. Les rebelles entrèrent donc sur les domaines de Séïf-eddaula ; ils tuèrent à Zaraya (61) un de ses alliés nommé *Marbou*, de la famille de Tagleb, et tuèrent aussi le gouverneur de Kinnesrin, Sabbah, fils d'Omara. Séïf-eddaula ne put marcher tout de suite contre eux, parce qu'il reçut un ambassadeur de l'empereur grec, accompagné d'une députation des habitans de Tarse (62). Cet ambassadeur étoit chargé de négocier une suspension d'armes et le rachat des prisonniers. La marche de Séïf-eddaula se trouvant différée par ces circonstances, les Arabes du désert en devinrent plus hardis et plus entreprenans. Cependant le prince fit partir pour Kinnesrin, *Pag. 16.*
le samedi 1.[er] de safar 344, l'avant-garde de son armée : elle y demeura onze jours, parce que le prince usoit exprès de lenteur, pour se mettre en mesure de tenir tête aux Arabes du désert, supposant qu'ils agiroient avec beaucoup de prudence, et qu'il auroit de la peine à découvrir un endroit foible par où il pût les attaquer avec succès. Le mardi 11 de safar, il vint à une métairie située à deux milles d'Alep et nommée *Ramousa* (63), qui lui appartenoit; le lendemain mercredi, il alla camper près d'une citerne appelée la citerne de *Tell-masih*: de ce lieu, il passa près des eaux de Hawar (64) et en combla les puits. Il rencontra une députation des scheïkhs de la famille de Bénou-Kélab, qui se jetèrent à ses pieds, le priant d'agréer leurs soumissions. Il leur accorda ce qu'ils demandoient : en conséquence, leur cavalerie s'étant jointe à la sienne, il s'avan-

ça (65) vers une citerne, nommée *Badiyya.* Il y arriva le jeudi 13 de safar, au matin (66) : il campa près de cette citerne, et le soir il marcha vers les faubourgs de Salamiyya. Il reconnut alors que les Arabes avoient évacué cette ville le matin même de ce jour-là, et il y entra. Le vendredi, de grand matin, la famille de Caab et toutes les familles originaires du Yémen qui étoient entrées avec elle dans la ligue commune, se rassemblèrent : et ayant réuni toutes leurs forces et leurs bagages, elles s'arrêtèrent auprès d'une citerne nommée *Khaïran*, à une journée de Salamiyya : quelques-unes campèrent près d'une autre citerne que l'on nomme *Forkols*, derrière la précédente.

Alors la cavalerie s'avançant de toutes parts au-devant de Pag. 17. l'armée de Séïf-eddaula, le prince monta à cheval pour la recevoir, et l'action commença. En moins d'une heure, par la protection de Dieu, les Arabes furent défaits et contraints à tourner le dos (67) : un grand nombre d'Arabes de la maison de Mohayya, et des chefs de la famille d'Okaïl, furent tués ou faits prisonniers. Ce même jour, vers le milieu de la matinée, Séïf-eddaula se mit à leur poursuite ; pour eux, ils envoyèrent aux leurs deux messagers, chargés de leur donner l'avis de décamper. Un peu après l'heure de midi, Séïf-eddaula arriva à la citerne de Khaïran, et trouva les traces de leur départ précipité. Il s'avança jusqu'à celle de Forkols, où il ordonna de camper. Bientôt après, il se détermina à poursuivre les fuyards : il partit donc sur-le-champ pour gagner une citerne nommée *Gonthor;* et ayant fait prendre le devant à un corps de cavalerie, il atteignit leurs troupeaux, les enleva, et campa près des eaux de Gonthor avant minuit. Tous les environs étoient couverts du butin que l'on avoit fait sur eux, de chameaux, de litières et de bâts. Séïf-eddaula ayant reçu avis, en cet endroit, que les Arabes vouloient se rallier

près de Palmyre, se rendit le premier jour de la semaine, de grand matin, près d'une eau nommée *Djébat:* il divisa sa cavalerie en plusieurs pelotons, et en fit divers détachemens qu'il envoya à la poursuite des fuyards, et ces détachemens en tuèrent quelques-uns et firent quelque butin. Le même jour, sur le soir, il se remit en marche, et ayant traversé de vastes plaines arides et sans eaux, il passa près des citernes d'Owaïr, Nihya, Boyaïdha, Godr et Djifar; il trouva que les troupes des Bédouins les avoient épuisées, dans leur fuite. L'avant-garde de sa cavalerie atteignit Palmyre le lundi 17 de safar, et trouva les Arabes réunis dans les faubourgs de cette ville: ils délibéroient sur ce qu'ils avoient à faire, ne s'imaginant point que Séïf-eddaula se fût mis à leur poursuite. Avertis qu'il approchoit, ils décampèrent vers le milieu du jour; mais sa cavalerie les suivit. Séïf-eddaula lui-même arriva à Palmyre une demi-heure après le lever du soleil; et ayant appris l'état des choses, il partit pour exécuter le projet qu'il avoit conçu (68), tâchant de joindre, s'il étoit possible, la plupart des corps de leur armée, et la division où se trouvoit la maison de Mohayya et de Hautha, et Amer fils d'Okaïl. Ils avoient pris le chemin de Samawa, se dirigeant au midi et à l'est. Séïf-eddaula ayant précipité sa marche, les atteignit, leur tua beaucoup de monde, leur fit des prisonniers, s'empara de leurs bestiaux, et rendit la liberté aux femmes qui étoient tombées en son pouvoir. Il revint ensuite par la lisière du désert de Samawa, ne voulant pas les exterminer; car il avoit été touché de compassion, en voyant que leurs femmes et leurs enfans mouroient de soif. Ainsi ils se divisèrent: une partie d'entre eux voulut gagner le centre du désert de Samawa et la plupart de ceux-là périrent: d'autres dirigèrent leur fuite vers un canton de cette solitude qu'on nomme l'*eau du fils de Soada* et *Louloua*; dont les eaux ne pouvoient fournir qu'à un

Pag. 18.

petit nombre, et il en périt beaucoup : d'autres enfin gagnèrent le canton nommé *Kalamoun*, du côté où il confine avec la plaine de Damas appelée *Gouta Dimaschk*. Séïf-eddaula revint à son camp, triomphant et chargé de butin, vers la fin du jour. Il fit grâce à quelques-uns des ennemis, qui, n'ayant pu prendre la fuite, avoient été faits prisonniers ; il les traita avec bonté et pourvut à tous leurs besoins. Il trouva aussi que le détachement qu'il avoit envoyé vers la gauche, avoit
Pag. 19. enlevé des bestiaux, tué des fuyards et ramené des prisonniers. Il ne souffrit pas que les femmes éprouvassent aucune insulte, et il demeura à Palmyre le mardi et le mercredi : ensuite, s'étant remis en marche, il vint camper le premier jour à Arac, le second à Sokhna ; de Sokhna il alla camper à Ordh, de là à Rosafa, et de Rosafa à Rakka, où il arriva le lundi (69). Les habitans de Rakka sortirent de la ville pour le recevoir : là il prit des informations sur la famille de Nomaïr, et il apprit que les Arabes de cette famille s'étoient transportés ailleurs, et qu'il n'étoit pas resté une seule de leurs tentes en-deçà des sources du Khabour (70). Le mardi suivant, une députation des Arabes de Nomaïr arriva près de lui pour réclamer son indulgence : il leur pardonna, reçut leurs hommages, et se mit en route pour Alep, où il arriva le vendredi 6 de rébi premier. Moténabbi célébra alors ces événemens et les exploits de Séïf-eddaula, dans le poëme suivant (71).

« Ils sont présens à ma mémoire, les champs situés entre » Odhaïb et Barik (72), ces lieux illustrés par les exploits de » nos lances et l'impétuosité de nos coursiers (73) ; et la société » de ces hommes qui égorgeoient les animaux qu'ils avoient » pris à la chasse, avec les fragmens des mêmes épées » qui s'étoient brisées sur les crânes de leurs ennemis (74) ; » et cette nuit passée à Thawiyya (75), où nous n'eûmes, pour

» nous reposer pendant le sommeil, que la terre embaumée
» qui exhaloit l'odeur de l'ambre. Heureuse contrée, dont les
» cailloux, portés en d'autres pays, serviroient aux beautés de
» ces lieux de perles pour en parer leur cou (76)! C'est là *Pag. 20.*
» qu'une jeune fille pleine d'appas, dont les promesses men-
» songères semblent ornées de tous les charmes de la sincérité,
» dont le souvenir éloigne le sommeil des paupières de ses
» amans et fait périr leurs corps de langueur; dont l'aspect a l'é-
» clat du soleil et l'haleine l'odeur du musc, a rempli ma coupe
» du vin de Kotrobbol (77) : c'est là que ce jus délicieux m'a
» été présenté par un échanson (78) rempli de grâces, qui, par
» la bonté de son ame, se fait aimer de tous les hommes sensés
» et vertueux, tandis que la beauté de ses traits inspire une pas-
» sion violente aux amateurs de la volupté. Son esprit est orné
» par l'étude; et quand ses doigts parcourent les cordes de son
» luth (79), il rend ceux qui l'entendent sourds à tous autres
» accens. Il chante tout ce qui s'est passé depuis le siècle d'Ad
» jusqu'à lui; et cependant, à l'éclat de ses joues que recouvrent
» les boucles qui naissent sur ses tempes, on reconnoît qu'il
» touche à peine aux années de la virilité. La beauté du visage
» n'est pas un mérite pour l'homme, si elle ne se reproduit aussi
» dans ses qualités naturelles et dans ses actions (80). Il n'est
» de patrie pour un mortel que le lieu où il se plaît; il n'est de
» famille et de parens que les amis sincères (81). Il est facile
» de se parer des dehors de l'amitié et de l'affection, mais les
» discours des hypocrites ne tardent pas à être dévoilés (82).

» A quels perfides conseils Okaïl a-t-il donc prêté l'oreille,
» quand il s'est laissé entraîner à des démarches qui devoient
» causer sa perte, faire la joie des hommes malins, et attirer sur *Pag. 21.*
» lui la colère du créateur! Ils ont formé contre un héros des
» projets au-dessus de la force des hommes, et qui ne pouvoient
» que fournir à la mort l'occasion d'exercer ses ravages parmi

» les rangs des cohortes pressées. Ils n'ont point levé leurs
» mains contre un guerrier, au sabre duquel elles pussent es-
» pérer de se soustraire; ils n'ont pas précipité leurs têtes au-
» devant d'un ennemi dont le glaive pût manquer de les fen-
» dre (83). Ils se sont avancés hardiment: bravoure salutaire, s'ils
» avoient eu à combattre un guerrier moins redoutable! ils ont
» eu recours à la fuite : sage parti, s'ils avoient eu affaire à un
» ennemi auquel on puisse échapper par la fuite (84)! Les en-
» fans de Caab, parés des vêtemens dont sa munificence les
» avoit gratifiés (85), se sont révoltés contre lui : il a déchiré
» par le fer de ses lances les vêtemens qu'ils tenoient de lui. Ils
» ont méconnu, les ingrats, la pluie de bienfaits dont il les
» avoit inondés; alors il a fait tomber sur eux les torrens d'une
» pluie bien différente que versoient des nuages de funeste pré-
» sage (86). Ne rien obtenir d'une main avare de bienfaits, est
» un malheur supportable; mais se retirer les mains vides d'au-
» près d'un homme généreux, est un affront douloureux. Con-
» duits par lui, ses chevaux ont fondu sur l'ennemi au milieu
» d'un tourbillon de poussière et d'une forêt de lances; leurs
» pieds ont foulé les yeux des guerriers renversés par terre (87).
» Ils ont un aspect hagard (88); la sueur desséchée forme une
» garniture brillante autour de leurs sangles; on diroit une
Pag. 22. » ceinture d'argent qui entoure leurs flancs (89). Plût à Dieu
» qu'Abou'lhéïdja pût voir au-delà de Palmyre les lances les
» plus longues s'exercer dans les plus vastes solitudes (90), et
» un héros chasser devant lui les descendans de Maadd, et ces
» autres tribus qu'on ne voit jamais tourner le dos à un vain-
» queur (91)! Au milieu d'elles sont cachés Koschéïr et les
» enfans d'Adjlan (92); ils disparoissent dans la foule des
» fuyards, comme des lettres difficiles à prononcer, dans la
» bouche d'un homme qui bégaie (93). Leurs femmes les
» abandonnent; mais ce n'est point qu'elles aient du dégoût
» pour

» pour leur union ; et ces guerriers se séparent de leurs épouses » sans leur avoir dénoncé le divorce. Celui qui les a désunis, » c'est un brave, dont le choc violent fait oublier à l'amant » l'objet de ses amours; il a surpris leurs femmes lorsqu'elles » fuyoient dans leurs litières, et le sang que les pieds de ses » chevaux ont fait jaillir a souillé la gorge des dames les plus no- » bles (94). Toutes ces solitudes, étonnées de se voir visitées » par des humains, sont remplies et de ces femmes fugitives, » parées de bijoux d'or et portées par des chameaux du plus » grand prix (95), et des cohortes pressées (96), qui obéis- » sent à Séïf-eddaula, et tirent leur origine de Rébia ; sous les » pieds desquelles les cailloux rendent un son pareil au cri » de la cicogne ; qui sont armées des lances les plus longues ; » dont les casques s'entrechoquent et les vêtemens sont *Pag. 23.* » couverts de poussière. Sa libéralité dispense ces guerriers » de courir après le butin, et ils ne cherchent que les braves » qui combattent pour la défense de leurs droits. Les Arabes, » habitans du désert, s'étoient imaginé qu'ils n'auroient affaire » qu'à un adversaire amolli par l'opulence, et que l'aspect » de ces lieux brûlés du soleil rappelleroit bientôt vers » l'ombre de ses pavillons; mais tu leur as fait sentir les ar- » deurs de la soif (97), lorsque le désert de Sémawa (98) a » suffoqué de ses flots de poussière leurs troupes éparses. » Jusqu'à ce jour, ces Bédouins, familiarisés avec leurs plaines » arides, faisoient l'épouvante des rois accoutumés à vivre » au milieu des eaux, comme la plante qui couvre les » étangs de ses rameaux (99) : mais en t'attaquant, ils ont » rencontré un adversaire plus propre à diriger dans les soli- » tudes, que les astres qui les éclairent (100) ; plus accoutumé » à tendre ses tentes dans les déserts (101), que les autruches » à y déposer leurs œufs ; plus capable que le lézard qui les » habite, de supporter l'absence des citernes, ou de soutenir les

» feux brûlans du midi sans que ses yeux en soient éblouis.
» Leur cri d'insurrection étoit comme celui d'étalons en fureur;
» après ton triomphe, on les a vus, la queue dégarnie de poils,
» et le gosier devenu muet (102). En forçant tes chevaux à mar-
» cher contre eux, les Arabes ne les ont point privés de repos;
» la traversée du désert les a dispensés de franchir les hautes
Pag. 24. » montagnes (103). Tes lances, s'ils ne les eussent point ap-
» pelées contre leurs seins, ne seroient pas demeurées oi-
» sives; ils ont empêché qu'elles ne perçassent le cœur des
» guerriers du Domestique (104). Ne devoient-ils pas prendre
» garde à attirer sur eux la vengeance d'un héros qui trans-
» forme ses ennemis, et dont le charme inévitable change
» les lions en timides lièvres! Cependant ils avoient vu,
» par des exemples étrangers, ce que peut sa colère; d'autres
» rebelles avant eux leur avoient appris comment ses armes
» triomphent des rebelles. Ses chevaux ne savent pas manger
» l'orge qui leur sert de nourriture, si le sac qui la contient
» n'est appuyé sur un cadavre; ils ne savent point étancher
» leur soif dans les eaux d'un étang, si, mêlées de sang,
» elles n'offrent l'image d'un champ de basilic au-dessus du-
» quel s'élèvent des anémones (105). Mieux avisés que ces
» rebelles qui ont chassé devant eux leurs femmes fugitives,
» comme on chasse un troupeau de bétail (106), les députés
» de Nomaïr se sont fait une arme défensive de leur soumis-
» sion; c'est avec cette lance qu'ils ont tenu tête à son armée,
» jusqu'à ce qu'il eût détourné de dessus eux le glaive de ses
» phalanges.

» Jamais je n'ai vu de guerrier qui se serve de l'arc avec plus
» d'adresse, sans recourir à la ruse, et qui s'avance avec plus
» de résolution vers ses ennemis, sans chercher à leur dérober
» sa marche. Maniées par sa main, les machines les plus lourdes
Pag. 25. » atteignent immanquablement le but le plus délié, qui échap-

» peroit à la balle lancée par une légère arquebuse (107). »

Moténabbi n'avoit point fait mention, dans ce poëme, des différentes stations de l'armée de Séïf-eddaula, et n'avoit point décrit les détails de l'action, parce qu'il n'y avoit pas été présent. Séïf-eddaula lui en fit donc le récit, et lui demanda de composer un poëme où il fît entrer la description de cette journée. Alors Moténabbi composa le poëme suivant.

« Les lances (108) les plus longues sont trop courtes, quand » il s'agit de soutenir tes attaques; les moindres gouttes de » ta libéralité et de ta valeur dans les combats, ressemblent » à de vastes mers. Tu supportes les insultes avec une pa- » tience qui semble un hommage rendu à la valeur des cou- » pables, tandis qu'elle est l'effet d'un dédaigneux mépris. » Tu soumets les citoyens des villes et les habitans des dé- » serts à un joug inconnu jusqu'ici aux descendans de Nézar. » Ainsi que la bête sauvage qui a senti l'odeur d'un humain, » recule saisie d'épouvante, ainsi la fermeté de ton gouver- » nement les révolte, et ils s'empressent de s'y soustraire par » la fuite (109). Jamais, avant toi, ils n'avoient courbé la tête » sous le joug d'aucun maître : comment n'ignoreroient-ils » pas ce que c'est que la soumission et l'humble dépendance! » Tes rênes leur ont fait des plaies douloureuses derrière les » oreilles (110), les courroies de la bride ont blessé leurs » joues. Ta douceur a nourri l'audace des enfans d'Amer; » ta modération et ta longanimité ont accru leur insolence; » leurs sentimens se sont altérés par leurs messages réci- *Pag. 26.*
» proques. Ils se sont aigris en se faisant part les uns aux » autres de leurs sujets de plainte; l'amour des armes et la » passion des combats se sont emparés de leurs cœurs (111). » Ce sont des coursiers dont le frein ne sauroit contenir » l'ardeur; des braves qui se trouvent toujours chez eux trop » à l'étroit. Par les délais que tu apportois à la juste pu-

» nition de leur révolte, il sembloit que tu les consultasses » eux-mêmes sur la conduite que tu devois tenir envers » eux (112). Tu étois comme un glaive destiné à leur défense, » dont la poignée étoit entre leurs mains, et la pointe » dirigée contre leurs ennemis; mais, par leur funeste obsti- » nation, sa lame acérée avoit déja atteint Badiyya, à » l'entrée de la nuit; déjà il avoit laissé Hiyar bien loin der- » rière sa poignée (113). Les enfans de Kélab avoient partagé » le crime de Caab; mais ils ont craint de partager aussi le » châtiment qui le menaçoit; ils ont eu recours à la clémence » de leur seigneur, et l'ont fléchi par leur humble soumis- » sion: lorsqu'il a marché contre les rebelles enfans de Caab, » ils se sont joints à ses escadrons. Il a conduit vers les » plaines de Salamiyya leurs chevaux (114), ces coursiers de » grand prix, aux flancs minces, qui ne sont ni défigurés » par une extrême maigreur, ni surchargés d'un embonpoint » excessif. Dans leur course impétueuse, ils faisoient voler

Pag. 27. » un nuage de poussière: les guerriers qui les montoient » n'auroient pu se reconnoître, s'ils n'eussent eu le mot de » ralliement. Les aigles, enveloppés d'un torrent de pous- » sière, chanceloient dans leur vol mal assuré, comme si » cette région de l'air fût devenue une terre molle et humide » qui cède sous les pieds du voyageur. De part et d'autre » les cavaliers tomboient sous des coups précipités; on eût » dit que la mort, dans cette mêlée, avoit pris une voie plus » courte pour saisir ses victimes (115). Pressés par ton choc » impétueux, une prompte fuite étoit l'arme qu'ils pou- » voient employer avec le plus de succès pour leur défense: » chacun de leurs membres se hâtoit à l'envi de devancer » le reste du corps, et leur tête, roulant sur la poussière, » se heurtoit contre leurs pieds. Monté sur des chevaux grands » et agiles, toujours prêts à hâter leur course ou à la ralentir

» au gré de leur maître, Séïf-eddaula chassoit les fuyards
» devant lui, avec ces lances redoutables, tremblantes à leurs
» deux extrémités (116), qui n'épargnent jamais celui qui ose
» leur tenir tête, et font servir sa poitrine de repaire à leur
» fer altéré de sang (117). Lorsque le jour retiroit sa lumière,
» une double obscurité les a enveloppés: un voile de pous-
» sière s'est uni aux ténèbres de la nuit; et quand l'aurore *Pag. 28.*
» mettoit les ombres en fuite, l'éclat du glaive étincelant
» s'est joint à l'éclat du jour. Une troupe nombreuse les
» suivoit, et faisoit retentir l'air de ses cris lamentables; la
» voix plaintive de la brebis se mêloit aux bêlemens de la
» chèvre et aux cris du chameau. Séïf-eddaula a couvert de
» ses guerriers la plaine sablonneuse près de la citerne de Gon-
» thor; et devenus dédaigneux par l'abondance du butin, ils
» ont choisi les mères qui allaitoient ou qui touchoient à
» leur terme (118). Lorsqu'ils passoient près des eaux du
» Djébat, une même ceinture de poussière renfermoit leurs
» troupes fugitives et celles du vainqueur. Ils n'ont atteint
» les sables de Sahsahan qu'après avoir perdu dans leur fuite
» précipitée les housses de leurs chevaux, leurs turbans, et les
» voiles de leurs femmes. Les jeunes filles, montées en croupe
» derrière eux, ont été épuisées de fatigue, et les petits
» enfans ont péri foulés aux pieds des chevaux. Les eaux
» d'Owaïr (119) ont été épuisées; on n'en voyoit plus aucune
» trace: Nihya, Boyaïdha et Djifar (120) ont aussi été mises
» à sec. Palmyre étoit leur unique ressource; et Palmyre,
» dont le nom ne présage que des malheurs, a vu leur ruine to-
» tale (121). C'étoit là qu'ils vouloient délibérer ensemble sur
» leurs communs intérêts; mais Séïf-eddaula, dont les projets *Pag. 29.*
» ne sont pas le fruit d'une longue délibération, les y a surpris,
» au lever de l'aurore, avec ses cohortes: leur arrivée a rendu
» trop étroites les vastes plaines où leurs troupes fugitives

» se trouvoient à l'aise un instant auparavant (122). Au milieu de ces escadrons victorieux, est un chef couvert de » gloire, qui se venge impunément de ses adversaires. La mort » de ceux qu'il immole à sa colère, n'est point vengée par » sa propre mort; elle n'est pas expiée par une amende ou » par d'humbles excuses. Ses glaives versent le sang des ennemis, et le sang qu'il a versé reste sans vengeance. Ces » lions, si terribles auparavant, sont demeurés sans force, pour » repousser un guerrier aussi prompt que l'oiseau qui fend » les airs; ils n'ont pas même pu se dérober par la fuite (123). » S'ils échappoient au fer meurtrier des lances victorieuses, » les déserts les attaquoient avec les lances d'une soif dévorante : ils ne voyoient devant eux, comme derrière eux, » qu'une mort assurée ; quelque parti qu'ils choisissent, le » trépas étoit pour eux une inévitable nécessité. Leurs cadavres, étendus le long des routes, serviront de fanal au » voyageur qui traversera les solitudes de Sémawa. Si tu » n'avois exercé envers eux ta clémence, aucun reste de leurs » familles n'auroit survécu à cette journée désastreuse; ceux » que ta clémence a sauvés, trouveront dans le passé une
Pag. 30. » leçon terrible. De qui pourroient-ils espérer un traitement » plus doux? sur quelle protection fonderoient-ils leur espoir, » après avoir éprouvé un châtiment aussi rigoureux du chef » de leur propre famille! Si leur conduite met entre eux et » lui une si grande différence, ils n'en ont pas moins une » origine commune et les mêmes aïeux. Il a ramené ses » troupes victorieuses vers Arac et Ordh (124); avec elles il » a visité la double Rakka (125).

» Les enfans de Nomaïr ont fui le long de l'Euphrate : ces » fiers lions ont mugi comme des taureaux en fureur. Ils » se sont divisés en pelotons sur les bords du Khabour, enivrés de la coupe que d'autres avoient vidée. Ils n'ont pas

» envoyé le matin leurs bestiaux paître dans la plaine; au-
» cun feu n'a éclairé durant la nuit le lieu de leur retraite;
» ils ont cherché dans ces précautions timides, un abri contre
» la colère du héros victorieux; inutile prudence, s'il ne les
» eût pas regardés d'un œil de bonté! Les députés de No-
» maïr ont marché pendant la nuit; ils sont venus solliciter
» sa bonté; le don qu'ils lui demandoient, étoit le pardon
» de leur faute. Sa clémence les a délivrés de la mort; il a
» détourné le glaive de dessus eux; la vie qu'il leur a laissée, Pag. 31.
» est un dépôt dont il s'est réservé la propriété. Leur noble
» origine, leur glorieuse extraction, ont intercédé auprès de
» lui en leur faveur.

» Au lever de l'aurore, il s'est reposé sur les terres
» d'Awasem; mais la mer de sa libéralité ne connoît point de
» repos. Au moment où le soleil commençoit à faire sentir
» ses ardeurs, on chantoit en tous lieux, pendant que les
» coupes passoient de main en main, la gloire de ses exploits.
» Toutes les tribus de l'Arabie s'inclinent devant lui; les épées
» et les lances célèbrent à l'envi ses louanges. On diroit que
» le soleil lui a prêté l'éclat de ses rayons: nos foibles yeux ne
» peuvent supporter la splendeur de sa gloire.

» Quel est le mortel qui ambitionne les hasards des com-
» bats! Voici un brave prêt à entrer en lice avec lui: voici
» les armées de Dieu et les lances altérées de sang. On le
» voit toujours, comme Caab l'a vu dans cette fatale journée,
» attaquer ses ennemis dans des lieux découverts: toujours
» il s'enfonce dans le cœur des déserts, pour chercher ses
» adversaires, et non pour attendre une occasion favo-
» rable (126). Les hennissemens de ses chevaux se répondent Pag. 32.
» à l'envi; ils ne sont pas accoutumés à marcher en silence,
» pour surprendre le voyageur (127).

» Les maux que ta vengeance a fait souffrir aux enfans

» de Caab, sont comme les traces ensanglantées que laisse » un riche bracelet sur un bras délicat. Quelque cuisantes » qu'en soient les blessures, la richesse de cet ornement pré» cieux est un sujet de gloire pour celui qui le porte. Ils ont » des droits sur toi, puisqu'ils reconnoissent comme toi Nézar » pour leur auteur; et le moindre droit que puisse assurer » une commune origine, c'est celui de la protection. Peut» être leurs enfans combattront un jour sous les drapeaux » de tes fils: le cheval que sa vigueur et sa force rendent » cher à son maître, fut d'abord un foible poulain.

» Tu surpasses en bonté tous les princes dont la vengeance » extermine les rebelles; parmi tous ceux qui punissent les » crimes par la perte des coupables, il n'en est point dont » la clémence égale la tienne. Tu es le plus puissant entre » tous ceux que la victoire anime à la vengeance; et entre tous » ceux que la grandeur du pouvoir porte à des sentimens » humains, il n'en est point dont la douceur soit compa» rable à la tienne. Ce n'est pas une honte pour des sujets » d'éprouver la force de leurs princes; ce n'est point un » opprobre pour des esclaves de se soumettre aux lois de » leurs maîtres. »

Pag. 33. *Les pièces suivantes ont été composées par Moténabbi, dans sa jeunesse* (128).

I.

Au jour de son éloignement (129), les douleurs de l'amour ont réduit mon corps à rien, et la séparation a mis une barrière insurmontable entre le sommeil et mes paupières (130). Mon ame habite aujourd'hui un corps aussi mince qu'un curedent (131); si le vent vient à enlever le vêtement dont il est cou-
Pag. 34. vert, il sera imperceptible à la vue (132). Si je ne parlois pas,

tu ne t'apercevrois pas de ma présence : en faut-il davantage pour attester mon excessive maigreur (133)!

II.

Puissent les jours de mon père servir de rançon à celui qui a été l'objet de mon amour! Séparés l'un de l'autre, nous avons, grâces aux décrets du ciel, été réunis une seconde fois: nous avions enduré, pendant une année, une cruelle séparation; mais hélas! alors que nous nous sommes retrouvés, les salutations que j'ai reçues de lui, n'ont été qu'un nouvel adieu (134). Pag. 35.

III.

Restes d'une famille (135) dont les membres se sont réciproquement prédit une ruine inévitable; exténués par la fatigue des voyages et réduits à l'impuissance d'un homme plongé dans une profonde ivresse, nous nous sommes réfugiés dans une mosquée, à la merci des vents qui nous couvrent d'un double manteau de cailloux et de poussière. Pag. 36. Mes amis, ce n'est pas ici une retraite digne de gens comme nous: sellons donc nos montures (136), et partons, pendant que le jour nous éclaire encore. Ne vous étonnez pas de la tempête de vent que nous éprouvons: c'est là le seul don hospitalier que doit attendre celui qui passera la nuit sous le toit de Sowar (137).

IV.

Cette petite pièce est mise dans la bouche d'un Arabe de la famille de Ténoukh. Moténabbi la composa dans sa jeunesse, à la prière de cet Arabe (138).*

Les descendans de Kodhaa (139) n'ignorent pas que je suis l'homme qu'ils ont mis en réserve, comme leur ressource Pag. 37. contre les vicissitudes du temps. Ma gloire apprend aux en-

fans de Khindaf (140), que tous les hommes généreux tirent leur origine du Yémen. Je suis le fils des combats et de la libéralité; le fils de l'épée et de la lance. Les déserts et les vers rimés, les selles des chameaux et les montagnes, me tiennent lieu de père et d'aïeux. Je porte un long baudrier (141): j'habite une tente soutenue par de longues pièces de bois (142); longue aussi est ma lance, et non moins long
Pag. 38. le fer dont elle est garnie. Mon regard est pénétrant, ma vigilance active, mon glaive acéré, mon cœur intrépide; mon épée devance le trépas qui poursuit les mortels: on diroit qu'il y a un pari entre elle et la mort (143). Son tranchant voit les plus profonds replis des cœurs, tandis qu'enveloppé d'un nuage de poussière, je ne me vois pas moi-
Pag. 39. même (144). Je lui donnerai une pleine autorité sur les ames [de mes ennemis]; mais quand je n'aurois pour la remplacer que ma langue, celle-ci suffiroit encore à ma défense (145).

FIN des morceaux extraits du Recueil des poésies de Moténabbi.

NOTES DU N.° XXIII.

(1) La courte notice que je donne ici sur Moténabbi est tirée des manuscrits arabes de la bibliothèque du Roi, n.os 1427 et 1428. Si l'on desire connoître plus en détail l'histoire de ce poëte, on peut consulter d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Moténabbi ;* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 482 et suivantes, et sur-tout la Vie de Moténabbi, par Ebn-Khilcan, que M. de Hammer a traduite en allemand, et publiée au commencement de sa traduction complète du diwan de ce poëte. Cette traduction a paru à Vienne, en 1822, sous ce titre : *Motenebbi, der grösste arabische Dichter.* Les premiers vers composés par Moténabbi dans sa jeunesse, ont été insérés par Golius dans l'appendice de la Grammaire arabe d'Erpenius, qu'il a donnée en 1656, pag. 248 : on les retrouvera ici. Reiske a publié un assez grand nombre d'extraits des poésies de Moténabbi en arabe et en allemand, sous le titre de *Proben der arabischen Dichtkunst aus dem Motanabbi*, Leipzig, 1765. Il a aussi fait imprimer à la fin des notes qu'il a jointes à la Description de la Syrie d'Abou'lféda, publiée par M. Koehler, pag. 208 et suiv., le poëme dans lequel Moténabbi fait la description du lac de Tibériade. Plusieurs des morceaux donnés par Reiske ont été publiés de nouveau par M. S. F. Günther Wahl, dans l'ouvrage intitulé دار خورنق دز زمستان زبان تازى ou *Neue arabische Anthologie*, Leipzig, 1791, p. 10 et suiv. de la partie poétique. Je ne dois pas oublier une description de la fièvre, tirée de Moténabbi, que Reiske a insérée dans ses *Miscellanea medica ex Arabum monumentis*, publiés de nouveau à Halle, en 1776, par M. Grüner, sous ce titre : *J. J. Reiske... et J. E. Fabri... Opuscula medica ex monimentis Arabum et Ebræorum :* le morceau de Moténabbi se trouve pag. 76 de cette dernière édition. M. Ouseley, dans le premier numéro du tome I.er de ses *Oriental Collections*, a inséré, pag. 1-14, une biographie de Moténabbi, suivie de deux petites pièces de ce poëte, relatives à une maladie de Séïf-eddaula et à la convalescence de ce prince. L'auteur de cet article est M. John-Haddon Hindley. Malheureusement il s'est glissé quelques fautes dans le texte arabe de la seconde pièce ; la principale faute est au cinquième vers, pag. 11, qui doit être lu ainsi :

يسمى الحسام وليست من مشابهة

وكيف يشتبه المخدوم والخدم

Depuis la première édition de cette Chrestomathie, plusieurs des poésies de Moténabbi ont été publiées en original, avec des traductions françoises ou latines, par MM. Freytag, Horst et Grangeret de Lagrange. M. de Hammer, comme je l'ai déjà dit, a donné en allemand une traduction complète de toutes les poésies de Moténabbi; et le recueil entier de ces poésies a été imprimé en arabe à Calcutta, en l'année 1230 de l'hégire (1814), par les soins d'Ahmed Ansari Yéméni Schirwani, fils de Mohammed, fils d'Ali.

Enfin M. P. Bohlen a publié à Bonn, en 1824, une dissertation fort étendue sur les poésies de Moténabbi, sous le titre suivant: *Commentatio de Motenabbio, poetâ Arabum celeberrimo, ejusque carminibus*; et j'en ai rendu compte, ainsi que de la traduction de M. de Hammer, dans le Journal des Savans (janvier 1825).

Le manuscrit 1428 de la bibliothèque du Roi, dont je me suis principalement servi, est très-bon, et accompagné de courtes scholies interlinéaires. Je rapporterai quelques-unes de ces scholies, dont je corrigerai le texte à l'aide du commentaire de Wahidi, que je possède dans ma collection particulière, et dont je donnerai aussi des extraits; mais en général je serai beaucoup plus court ici que dans mes notes sur les poëmes précédens.

Les poésies de Moténabbi n'ont assurément ni le mérite ni les difficultés des anciens poëmes arabes; et malgré la célébrité dont a joui leur auteur, je pense, comme Reiske, qu'il a dû cette faveur extraordinaire à la corruption du goût parmi les Arabes. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II; *Annot. histor.* pag. 774.) Ce jugement n'a pas été approuvé par M. Horst (*Carmen Abou'ltajjib Ahmed ben' Alhosaïn Almotenabbii &c. ed. Ant. Horst*, Bonn, 1822), ni par M de Hammer, dans la préface de sa traduction. Je crois néanmoins qu'on n'y a point opposé de bonnes raisons, et je m'en tiens à ce que j'ai dit à ce sujet dans le Journal des Savans, en rendant compte, soit de l'ouvrage de M. Horst (novembre 1823, p. 690 et suiv.), soit de la traduction de M. de Hammer et de la dissertation de M. de Bohlen.

Les poésies de Moténabbi sont rangées, tantôt suivant l'ordre des rimes, comme dans l'édition de Calcutta, tantôt suivant l'ordre chro-

nologique, comme dans la traduction de M. de Hammer. Elles ont eu un grand nombre de commentateurs ; et si elles ont trouvé parmi les Arabes beaucoup d'admirateurs, elles n'ont pas manqué de critiques sévères. C'est ce qu'atteste Wahidi. Il rapporte le jugement qu'en portoit un homme de lettres, nommé le *kadhi Abou'lhasan*, qui se vantoit de tenir le milieu entre ses admirateurs et ses censeurs. Voici de quelle manière il s'exprime :

اما القاضى ابو الحسن فانه ادّعى التوسّط بين صاغية المتنبّى ومحبّيه وبين المناصبين له ممّن يعاديه فذكر ان قوما مالوا اليه حتى فضّلوه فى الشعر على جميع اهل زمانه وقضوا له بالتمييز على اقرانه وقوما لم يعدّوه من الشعرآء وازروا بشعره غاية الازرآء حتى قالوا انه لا ينطق الّا بالهـرّآء ولا يتكلّم الّا بالكلمة العورآء ومعانيه كلها مسروقة او عور والفاظه ظلمات وديجور فتوسّط بين الخصمين وذكر الحقّ من القولين

« Quant au kadhi Abou'lhasan, il a prétendu avoir tenu le milieu » entre les partisans de Moténabbi et ses ennemis. Il fait observer » que quelques personnes ont eu une si forte inclination pour Moté- » nabbi, qu'elles lui ont donné la préférence sur tous les autres poëtes » de son temps, et l'ont élevé au dessus de tous ses rivaux, tandis » que d'autres n'ont pas même voulu lui accorder une place parmi » les poëtes, et ont montré un si profond mépris pour ses poésies, » qu'ils n'ont pas craint de dire que tout ce qu'il a écrit n'est qu'un » bavardage, et tous les mots dont il s'est servi, que des barbarismes ; » que ses pensées sont ou dérobées, ou fausses, et ses expressions » obscures et embrouillées. Pour Abou'lhasan, il a pris le milieu » entre les deux partis opposés, et a emprunté de chacune des deux » opinions ce qu'il y a de vrai. »

L'auteur du يتيمة الدهر فى محاسن اهل العصر (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1370), Abou-Mansour Abd-almélic *Thaalébi* الثعالبى, mort en 430, ou, suivant Abou'lféda (*Annal. Moslem.* t. III, p. 99.), en 429, a consacré à Moténabbi le 5.^e chapitre de la 1.^re partie de son ouvrage. Ce chapitre occupe 48 pages, et pourroit à lui seul, comme le dit l'auteur, faire un traité complet. Il y examine, dans le plus grand détail, les beautés et les défauts des compositions de Moténabbi, rend compte

des emprunts faits par ce poëte aux poëtes plus anciens, et de ceux que les poëtes plus modernes ont faits à Moténabbi; et compare ces diverses imitations avec l'expression de celui qui a le premier employé une pensée ou fait usage d'une figure. Je me contenterai de rapporter ce qu'il dit en commençant ce chapitre.

« Moténabbi fut le poëte de Séif-eddaula; c'est à ce prince qu'il » doit sa réputation, et on peut dire qu'il lui appartient: car c'est » Séif-eddaula qui l'a en quelque sorte pris par le bras (pour le » tirer de l'obscurité), qui a fait valoir son mérite, qui a mis ses » poésies en vogue, et a projeté sur lui les rayons de sa bonne fortune, » au point que sa renommée s'est étendue par-tout où pénètre la » lumière du soleil et de la lune, et que ses écrits ont parcouru » les régions habitées par les Arabes nomades et les Arabes domi- » ciliés: on pourroit presque dire que la nuit chante ses poésies, et » que le jour les sait par cœur, et, comme il l'a si bien dit lui-même;

» *Le temps même n'est qu'un des auditeurs qui se chargent de répéter* » *mes vers; et, si je compose une élégie, il s'empresse de la chanter.* » *Celui qui ne remuoit pas de sa place, se hâte, en les entendant, de* » *relever sa robe dans sa ceinture, pour marcher plus lestement; celui* » *qui ne sait ce que c'est que de chanter, les chante à gorge déployée.*

» Ou encore, comme il le dit ailleurs:

» *Je dirai en ton honneur ce qu'aucun autre n'a dit avant moi,* » *ce qui se répandra jusqu'aux régions où ne parvient point l'éclat de la* » *lune. J'ai pour toi, dans le trésor de mes pensées, des traits qui* » *sortis de ma bouche parcourent l'univers, sans se fixer nulle part.* » *Une fois échappés de ma langue, ils gravissent le sommet des mon-* » *tagnes et se plongent au fond des mers.*

» C'est là une des plus excellentes descriptions qui aient été faites » de la poésie qui se répand par-tout: cependant Ali, fils de Djehm, » a dit avec encore plus d'élégance:

» *C'est la bienfaisance du khalife Djafar qui m'a inspiré les vers* » *que j'ai faits en son honneur: il n'y a point de ville qu'ils n'aient* » *visitée, comme le soleil dans sa marche: comme le vent, leur souffle* » *s'est fait sentir sur la terre et sur la mer.*

» Aujourd'hui les vers de Moténabbi ne retentissent pas plus dans » les lieux consacrés à l'enseignement, que dans les cercles de so- » ciété; ils ne sont pas plus familiers à la plume des secrétaires de » chancellerie, qu'à la langue des orateurs dans les assemblées; ils ne

» reviennent pas plus fréquemment dans les chants des musiciens et » des conteurs, que dans les livres des écrivains et des auteurs. On » a composé beaucoup d'écrits pour les commenter et en résoudre » les difficultés ; on a écrit un grand nombre de traités pour en » relever les beautés et les défauts. Les gens du plus grand mérite » se sont faits médiateurs entre lui et ses adversaires, et se sont efforcés » d'en mettre au grand jour les beautés vierges ou les mères déjà sur » le retour. On s'est divisé en plusieurs partis pour le louer ou le » blâmer, le critiquer avec aigreur ou le défendre avec vivacité ; » en un mot, il s'est formé des factions pour et contre lui : c'est » là la preuve la plus évidente de son mérite, de sa supériorité, et » de son éminence entre tous ses contemporains. La rime est sou- » mise à son empire et les pensées sont ses esclaves. L'homme par- » fait est celui dont on compte les chutes, et heureux est le mortel dont » on suppute les fautes. Toujours les maîtres du monde ont été » l'objet des éloges et de la satire. »

* هو شاعر سيف الدولة المنسوب اليه المشهور به اذ هو الذى جذب بضبعه ورفع من قدره ونفّق سعر شعره والقى اليه شعاع سعادته حتى سار ذكره مسير الشمس والقمر وسافر كلامه فى البدو والحضر وكادت الليالى تنشده والايّام تحفظه كما قال واحسن ما شآء

وما الدهر الا من رواة قصآئدى
اذا قلت شعرا اصبح الدهر منشدا
فسار به من لا يسير مشمّرا
وغنّى به من لا يغنّى مغرّدا

وكما قال

ولى فيك ما لم يقل قآئل   وما لم يسرْ قمر حيث سارا
وعندى لك الشُّرُد السآئرا   تُ لا يختصصْنَ من الارض دارا
اذا سرْنَ من مقولى مرّة   وثبن الجبال وخُضْنَ البحارا

هذا من احسن ما قيل فى وصف الشعر السآئر وابلغ منه قول على
ابن الجـــــهـــــم

ولكن احسان الخليفة جعـــفـــر
دعانى الى ما قلت فيه من الشعر
فسار مسير الشمس فى كل بلـــدة
وهبّ هبوب الريح فى البرّ والبحـــر

فليس اليوم مجالس الدرس اعمر بشعر ابى الطيّب من مجالس الانس
ولا اقلام كتّاب الرسآئل اجرى به من السن الخطبآء فى المحافل
ولا لحون المغنّين والقوّالين اشغل به من كتب المؤلّفين والمصنّفين
فقد الّفت الكتب فى تفسيره وحلّ مشكله وعويصه وكسرت
* (وكثرت .lis) الدفاتر على ذكر جيّده ورديّه وتكلّم الافاضل فى الوساطة
بينه وبين خصومه والافصاح عن ابكار كلامه وعونه وتفرّقوا فرقا
فى مدحه وذمّه والقدح فيه والنضح عنه والتعصّب له وعليه وذلك
ادلّ الدليل على وفور فضله وتقدّم قدمه وتفرّده عن اهل زمانه
بملك رقاب القوافى ورقّ المعانى فالكامل من عدّت سقطاته والسعيد
من حسبت هفواته وما زالت الاملاك تهجى وتمدح

Les premiers vers de Moténabbi, cités dans ce passage, et ceux d'Ali, fils de Djehm, appartiennent au mètre nommé طويل, composé alternativement des pieds فعولن et مفاعيلن ou de leurs variations. La mesure est :

⏑ — — | ⏑ — — — | ⏑ — — | ⏑ — — — || ⏑ — — | ⏑ — — — | ⏑ — — | ⏑ — — —

Les derniers vers de Moténabbi sont du mètre nommé متقارب, entièrement composé du pied فعولن, ou de ses variations. La mesure est :

⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — || ⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ —

Sur les expressions de Thaalébi جذب بضبعه et رفع من قدره,

voyez

voyez le tome I.er de ce recueil, pag. 397, note (10), et le tom. II, pag. 516, note (27).

Moténabbi est surnommé *Djofi* جعفي, parce qu'il tiroit son origine d'une famille arabe dont l'auteur, nommé جعفي *Djofi*, et non pas جعف *Djof* (*Commentatio de Motenabbii*, pag. 1), étoit descendant de Saba par Cahlan. (*Voyez* Pococke, *Spec. hist. Arab.* pag. 44 de l'édition donnée par M. White.) Ebn-Khilcan, dans la vie de Moténabbi, rapporte au sujet de Saad-alaschira, père de Djofi, le même fait que Pococke a emprunté d'Abou'lféda.

(2) *Voyez* Pococke, *Spec. hist. Arab.* pag. 48. Les Bénou-Kélab descendoient d'Adnan, par Kaïs-Aïlan.

(3) *Voyez* Koehler, *Abulfedæ Tabula Syriæ*, pag. 65 et 130.

(4) Séïf-eddaula, sur lequel on peut voir Abou'lféda (*Annal. Mosl.* tom. II, pag. 419, &c.) et Thaalébi (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1370), se nommoit *Abou'lhasan Ali*, et étoit fils d'Abd-allah Abou'lhéïdja, et petit-fils de Hamdan, fils de Hamdoun, prince de la famille arabe de Tagleb, fils de Wayel. Cette famille descendoit de Rébia, nommé *Rébiat-alfaras*, l'un des fils de Modhar, fils de Maadd, fils d'Adnan. (*Voyez* Pococke, *Spec. hist. Arab.* pag. 47.) Cette généalogie des Hamdanites n'est pas inutile pour l'intelligence de quelques passages des poëmes de Moténabbi. On trouve la généalogie de Séïf-eddaula dans un de ces poëmes, qui commence par ce vers:

عواذل ذات الخال فيّ حواسد وان ضجيع الخود منّي لماجد

Le poëte y dit à son héros:

وانت ابو الهيجا بن حمدان يا ابنه
تشابه مولود كريم ووالد
وحمدان حمدون وحمدون حارث
وحارث لقمان ولقمان راشد

« O fils d'Abou'lhéïdja, tu es toi-même Abou'lhéïdja, fils de Hamdan:
» un fils généreux et son père se ressemblent. Hamdan est Hamdoun,
» Hamdoun est Harith; Harith est Lokman, et Lokman est Raschid. »

Il veut dire que tous les ancêtres de Séïf-eddaula se ressemblent si parfaitement, qu'on diroit qu'ils ne sont qu'un seul et même personnage avec lui.

Je rapporterai la glose de Wahidi sur ce vers, qui a été l'objet de la censure de quelques critiques, et que d'autres ont défendu; la voici:

يريد كل من آبآئك يشبه اباه وترك صرف حمدون وحارث ضرورة وذلك غير جآئز عند البصريّين وتهزّأ الصاحب من هذا البيت فقال لم نزل مستحسنين بجمع الاسامى فى الشعر كقول الشاعر ان يقتلوك فقد ثللت عروشهم بعتيبة بن الحارث بن شهاب وقول دريد بن الصمّة قتلنا بعبد الله خير لداته دواب بن اسمآء بن زيد بن قارب واحتذى هذا الفاضل على طرقهم قال وانت ابو الهيجا البيتان وهذا من الحكمة الذى ذخر ارسطاليس وافلاطون لهذا الخلف الصالح انتهى كلامه قال ابن فورجة اما سبك البيت فاحسن سبك يريد تشبه اباك وابوك كان يشبه اباه وابوه اباه الى آخر الآبآء فليت شعرى ما الذى استقبحه فان قوله وحمدان حمدون وحمدون حارث فليس فى حمدان ما يستقبح من حيث اللفظ والمعنى بل كيف يصنع والرجل اسمه هذا والذنب فى ذلك للآبآء لا للمتنبّى وهذا على نحو ما قال ابو تمام عبد الملك بن صالح بن على ابن قسيم النبى فى حسبه والبحترى حيث يقول على بن عيسى بن موسى بن طلحة بن سآئب بن مالك حين ينطلق وابو بكر بن دريد فى قوله فنعم الفتى الجلّ ومستنبط الندى وملجآء محروب ومفزع لاهث عباد بن عمرو بن الحليس بن جابر بن زيد بن منظور بن زيد بن وارث

« Le poëte veut dire: Chacun de tes auteurs ressemble à son père.
» Il n'a point décliné *Hamdoun* et *Harith*, parce que la mesure l'a
» obligé à cela; c'est une licence que n'admettent point les grammairiens de Basra. Saheb s'est moqué de ce vers et a dit à ce
» sujet, en plaisantant: Nous avons toujours approuvé cette accumulation de noms dans la poésie. C'est ainsi qu'un poëte a dit:

» *S'ils te tuent, déjà tu as renversé de fond en comble leurs habitations, en donnant la mort à Otaïba, fils de Harith, fils de Schéhâb.*

» Et que Doréïd, fils de Samma, a dit :

» *Nous avons tué Dowab, fils d'Asma, fils de Zéïd, fils de Karib, » en donnant la mort à Abd-allah, l'élite de sa progéniture.*

« Notre excellent poëte a imité leur exemple, en disant : *Tu es » Abou'lhéïdja &c.* C'est là une ressource de l'art, dont Aristote et » Platon ont laissé l'honneur à ces poëtes, leurs nobles successeurs. »

« Voilà ce que dit Saheb. Mais Ebn-Fouredja (l'un des commen- » tateurs de Moténabbi) dit : Ce vers est d'une tournure excellente. » Le poëte veut dire : Tu ressembles à ton père : ton père ressembloit » au sien, et celui-ci à l'auteur de ses jours, ainsi de suite en remontant » jusqu'au premier chef de ta famille. Je voudrois bien savoir ce que » Saheb désapprouvoit là-dedans. En effet, dans ces mots *Hamdan » est Hamdoun* et *Hamdoun est Harith*, il n'y a rien, relativement à » Hamdan, qu'on puisse trouver mauvais, ni pour la prononciation, » ni pour le sens. D'ailleurs que pouvoit y faire le poëte, puisque » c'étoit effectivement le nom de cet homme ! S'il y a là une faute, » elle n'appartient point à Moténabbi ; elle ne peut être imputée » qu'aux ancêtres de Séïf-eddaula.

» Ceci est analogue à ce qu'a dit Abou-Témam :

» *Abd-almélic, fils de Salih, fils d'Ali, fils de Kasim-alnébi, &c.*

» Et à ce que dit Bokhtori :

» *Ali, fils d'Isa, fils de Mousa, fils de Talha, fils de Malec, &c.*

» A quoi on peut encore ajouter ce que dit Abou-Becr, fils de Doréïd :

» *Honneur à l'homme illustre, source de toute générosité, refuge des » malheureux dépouillés de leurs biens, asile de ceux qui sont aux abois ;*

» *Abad, fils d'Amrou, fils de Halis, fils de Djaber, fils de Zéïd, » fils de Mandhour, fils de Zéïd, fils de Warith !* »

Je n'ai pas entièrement traduit les deux vers cités d'Abou-Témam, et d'Abou-Becr, fils de Doréïd, parce que ces vers étant isolés, il est impossible d'en fixer le sens.

Je crois qu'il y a quelque chose d'omis dans cette glose, et qu'Ebn-Fouredja a dit : « Quant au mot *Hamdan*, il n'y a rien à reprendre, » ni pour la prononciation ni pour le sens. Il n'en est pas de » même de *Hamdoun*, mot qui n'a pas une forme usitée en arabe, » et qui semble être un pluriel ; mais puisque cet homme se nommoit

» ainsi, Moténabbi n'a pas pu lui donner un nom qui sonnât mieux » à l'oreille. »

Il faut voir relativement à *Saheb*, dont il est question dans cette glose, le tome II de ce recueil, pag. 57, note (32).

Le premier vers cité ici est du mètre كامل, composé du pied متفاعلن, répété six fois. La mesure est :

— — ∪ — | ∪ ∪ — ∪ — | ∪ ∪ — ∪ — || ∪ ∪ — ∪ — | — — ∪ — | ∪ ∪ — —

Le vers de Doréïd est du mètre nommé طويل, formé alternativement des pieds فعولن et مفاعيلن. Il se scande ainsi :

∪ — — | ∪ — — — | ∪ — ∪ | ∪ — ∪ — || ∪ — — | ∪ — — — | ∪ — — | ∪ — ∪ —

Le vers d'Abou-Témam est, je crois, du mètre منسرح, dont chaque hémistiche est formé de deux مستفعلن, séparés par un مفعولات, changé en مفعلات.

— — ∪ ∪ | — ∪ — ∪ | — ∪ ∪ — || — ∪ ∪ — | — ∪ — ∪ | — — ∪ —

Celui de Bokhtori me semble altéré, et je ne saurois le rapporter à aucune mesure.

Enfin ceux d'Ebn-Doréïd sont du mètre طويل ; mais au lieu de الجلى, que porte mon manuscrit, j'ai cru devoir écrire الجلّ.

Je dois ajouter que le poëme de Moténabbi, duquel sont tirés les vers qui donnent lieu à cette note, est aussi du mètre طويل. Le dernier مفاعيلن y est changé en مفاعلن.

(5) *Bischer*, ou *Bischr* comme le prononce l'auteur du *Kamous*, est le nom d'un lieu et d'une montagne dans la Mésopotamie.

L'auteur du dictionnaire géographique intitulé كتاب مراصد الاطلاع على اسمآء الامكنة والبقاع (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, sans numéro) dit :

« *Bischr*, qui signifie primitivement *un accueil agréable et un visage » ouvert*, est le nom d'une montagne qui s'étend depuis *Ordh* jus» qu'à l'Euphrate, et qui appartient à la Syrie, du côté du désert. »

البشر بكسر اوّله ثم السكون وهو في الاصل حسن الملتقى وطلاقة اسم جبل يمتدّ من عرض الى الفرات من ارض الشام من جهة البادية

Il sera question du lieu nommé *Ordh* dans la suite de ce morceau. Quant aux deux lieux appelés *Gobarat* et *Kharrarat*, l'auteur du

même dictionnaire se contente de dire du premier que c'est *un lieu* الغبارات موضع ; et au mot خرار, il observe que ce nom est dérivé du mot خرير, qui signifie *le bruit* ou *le murmure de l'eau* صوت المآء, et qu'on nomme *Kharrar* tout endroit où l'eau se répand en tombant de haut.

(6) Ce poëme est du mètre nommé وافر, qui se compose du pied مفاعلتن, répété trois fois dans chaque hémistiche. Le dernier pied de chaque vers est réduit aux trois syllabes مفاعل. La mesure est donc:

⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ ⏑ – || ⏑ – – | ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – –

(7) Quelques commentateurs pensent qu'il faut entendre ici par الثقلين, *les Arabes et les Persans*, et non *les hommes et les génies*, sens que ce mot a dans l'Alcoran, sur. 55, v. 31.

(8) Le scholiaste du man. 1428 explique ainsi la pensée du poëte:

ترك لهم عذرا يقول تركوك خوفا منك لا عصيانا لك

(9) Ces deux distiques ont été cités par W. Jones, dans ses *Comment. Poës. Asiat.* chap. VII. Reiske les a aussi cités avec éloge (*Not. ad. Thar. Moallak.* p. 67); mais il reproche à Moténabbi d'avoir pillé cette pensée dans quelque autre poëte.

Reiske n'a nulle part exprimé un jugement plus sévère contre Moténabbi, que dans cet endroit: car, après avoir rapporté un vers où ce poëte a peint la queue épaisse et touffue de sa monture, il dit:

Sic satis humiliter et abjectè Euripidès hic arabicus, poëta frigidus, pedestris, humi repens, quem choro suo si non planè putem ejiciendum, throno saltim poëseos arabicæ deturbarem tandem aliquando, quem diù est ex quo plebis ignaræ suffragio obtinuit, sententiunculis ex Aristotele et aliundè corrasis delinitæ.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer combien cette critique est outrée et hors de toute mesure.

(10) Les Bénou-Kélab descendoient, comme je l'ai dit, de Kaïs-Aïlan, fils de Modhar et petit-fils de Nézar; Séïf-eddaula étoit, comme on l'a aussi vu précédemment, descendant de Tagleb, et cette tribu est une de celles qui reconnoissent pour auteur Rébiat-alfaras, autre fils de Nézar: ainsi Nézar étoit la tige commune des Bénou-Kélab et de Séïf-eddaula. Nézar étoit fils de Maadd; et quoique Maadd eût plusieurs fils, il n'y a que ceux de Nézar, comme

le dit expressément Ebn-Kotaïba, auxquels les Arabes nommés مستعربة rapportent leur origine, les descendans de Kodhaa étant comptés parmi les familles du Yémen, ceux de Kanas incertains, et ceux d'Iyad confondus parmi ceux de Nézar. (*Voyez* M. Eichhorn, *Monum. antiq. hist. Arab.* pag. 65.) Cependant Abou'lféda fait Iyad fils de Nézar. (*Voyez* Pococke, *Specimen hist. Arab.* de l'édition donnée par M. White, pag. 483 et 562.) Ainsi on dit indifféremment *descendans de Nézar* ou *descendans de Maadd.* Il est facile, d'après cela, de saisir l'idée du poëte dans les vers 8 et 9, que le scholiaste explique ainsi:

سماحته وقرب النسب فاما لهم مقام من يذبّ عنهم سباء حريمهم ومنعهنّ عن السبى حفظك لهم من سبب القرابة بينك وبينهم من جانب ربيعة ومضر لانهم من نزار وانهم جماعتك

Le mot قراب est synonyme de قريب. *Voyez* mon commentaire sur Hariri, séance XLV, pag. 527.

(11) On lit dans quelques manuscrits بظعنهم et dans d'autres, comme dans l'édition de Calcutta, بظعنهم, ce que j'ai préféré. ظعن est le pluriel de ظعينة, mot au sujet duquel on peut consulter mon Commentaire sur Hariri, séance XLIII, pag. 491.

(12) *Amrou, Caab, Abou-Becr, Koraïdh* et *Dhibab*, sont les noms d'autant de branches ou subdivisions de la famille des Bénou-Kélab. Wahidi dit sur le 12.^e vers:

عمرو قبيلة ذهبت ذات اليمين وتفرّقت فصارت عمورا وكعب ذهبت ذات اليسار وتفرّقت فصارت كعابا كما قال معوية بن مالك فامسى كعبها كعبا وكانت من الشنآن قد دُعيت كعابا

et sur le 13.^e vers il s'exprime ainsi:

هولآء بطون بنى كلاب وجعل ابا بكر بن كلاب قبيلة فلذلك انث والمعنى ان بعضهم خذل بعضا لتشاغلهم عنهم بانفسهم

Sur les dénominations بطون et قبيلة, *voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance XXX, pag. 329.

Il faut remarquer, avec le scholiaste, que les noms propres de

tribus sont du genre féminin, à cause du mot قبيلة, sous-entendu; c'est pour cela qu'au vers 13, on lit خذلت.

Le vers cité de Moawia est du mètre وافر, ci-devant, note (6), p. 37.

(13) Cette mauvaise figure a sans doute été suggérée à Moténabbi par l'idée contenue dans les vers précédens; la glose la développe ainsi:

لما سرت عليهم قطعت رقابهم فانعزلت عن الجسد كانما خذل الراس الجسد

Wahidi rapporte les diverses explications données de ce vers par deux commentateurs, puis il ajoute:

وعندى في معنى هذا البيت غير ما ذكراه وهو انه يقول ان الرؤس تتبرّأ من الاعناق والاعناق منها خوفا منك فلا يبقى بينهما التعاون كما قال ايضا اتاك يكاد الراس يجحد عنقه البيت

(14) Le mot اين étant suivi de من, ou de عن, signifie, *qu'est-ce que.... en comparaison de....* C'est ainsi qu'Ahmed, fils d'Arabschah, dans la vie de Timour (édition de M. Manger, tom. II, pag. 660), dit: اين ايران من توران ودجلة من جيحان. *Qu'est-ce que l'Iran au prix du Touran, et le Tigre en comparaison du Djëihan!* Hariri, séance II.[e], pag. 24 de mon édition, dit aussi: اين انت عن البيت النادر *Qu'es-tu* (c'est-à-dire, *Que sont tes vers*) *en comparaison de ce vers d'une beauté rare!* Moténabbi lui-même dit ailleurs:

سل البيد اين الجنّ منّا بجوزها
وعن ذى المهارى اين منها النقانق

« Demande aux déserts que sont, en comparaison de nous, les » génies qu'ils renferment; demande-leur que sont les autruches com- » parées à nos jumens de Mahra. »

Ce vers est encore du mètre وافر, ci-devant, note (6).

Les Persans emploient كجا dans le même sens.

(15) Dans quelques manuscrits, on lit سبيا *une captivité*, au lieu de شينا *une honte;* et, dans le vers suivant, عزّتك *ta bravoure*, ou عزّتك *ta magnificence*, au lieu de غرّتك *ta splendeur.* L'édition de Calcutta (pag. 22) porte شينا et غرّتك.

(16) Dans le manuscrit 1427 on lit متى *toutes les fois que*, au lieu de اذا *lorsque* : le sens est le même.

(17) Le manuscrit 1427 et plusieurs autres, ainsi que l'édition de Calcutta (pag. 23), portent وتجر, au lieu de وتقد. Le scholiaste du manuscrit 1428 développe ainsi le sens de ce vers :

انت الذى بك بقآؤهم وان غضبتَ عليهم غضبتَ عليهم حياتهم
وكانت لهم عـقـاب (lis. عقابا)

(18) Le scholiaste du manuscrit 1428 dit sur ce vers :

قد يتولّد من الدلال الذنب فياتى صاحبه بذنب وهو يحسبه
دلالا وقد يكون بُعدُ سببه القرب وهذا اعتذار لهم

Dans l'édition de Calcutta (p. 23), au lieu de بعد, dans le second hémistiche, on lit غضب : je pense que c'est une faute.

(19) C'est une allusion au nom de *Séïf-eddaula*, qui signifie *l'épée de l'empire*. Ce prince n'étoit pas descendu de Kaïs, comme les Bénou-Kélab. *Voyez*, ci-devant, note (10).

(20) Le poëte emploie métaphoriquement l'expression *leurs soleils*, pour *leurs femmes*; et en suivant la même analogie, il se sert du mot *nuage*, pour exprimer *les guerriers qui défendent l'approche des tentes qu'habitent les femmes*. C'est ce que dit le scholiaste :

كنى بالشموس عن النسآء والضباب جنس من السحاب تستر الشمس

(21) Voici la glose qu'on lit sur le 32.e vers dans le man. 1428 :

الثاى جمع ثاية وهى الحجارة حول البيوت ياوى اليها الراعى ليلا وفيها
مرابض الغنم ومبارك الابل اى لم يكن يصل الى هذا الموضع منهم
وكان يلاقى قبل الوصول اليه طعانا يكثر به القتلى حتى يجتمع عليهم
الذئب والغراب

(22) *Voyez*, sur le mot عباب, mon Commentaire sur Hariri, séance XXXVI, pag. 398.

(23) Le poëte veut dire que les hommes n'ont pas offert plus de résistance que les femmes.

(24) On peut consulter sur la partie de l'Arabie nommée *Nedjd*, M. Rommel, *Abulfed. Arab. Descriptio*, pag. 18 et 80; M. Niebuhr,

Description de l'Arabie, édition de 1770, p. 296 et suiv.; M. Jomard, *Notice géographique sur le pays de Nedjd*, à la suite de l'*Histoire de l'Égypte sous le gouvernement de Mohammed Ali*; par M. Mengin.

(25) Le mot سخاب, pluriel سخب, signifie *un collier fait de baies de divers arbustes*, et où il n'entre point de perles. On met ces colliers au cou des enfans. Le scholiaste du manuscrit 1428 dit :

السخاب قلادة من قرنفل يعلق على الاطفال

Voyez mon Commentaire sur Hariri, séance IX, pag. 91.

(26) Wahidi développe le sens de ce vers, en disant :

اى هم تقبّلوا آباءهم فى الخطا وانت تقبّلت اباك فى العفو ففعلهم

عجيب حين عصوك ولم يعتبروا بآبائهم وفعلك ايضا عجيب فى المنّ

عليهم والابقاء على باقيهم

C'est ici un des vers où, suivant Thaalébi, on reproche à Motébnabbi d'avoir répété un même mot, كلكم et اثر, sans qu'il en résulte aucun ornement. (Manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1370, fol. 37 *bis recto*.)

(27) Hadeth, place forte du pays de Roum, avoit été conquise par les Musulmans, en l'an 15 de l'hégire. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 227.) Il faut voir, sur les événemens dont il est question ici, une note importante de Reiske, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 772, note (362).

(28) *Voyez* Elmacin, *Histor. Sarac.* pag. 221. Suivant Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. II, p. 507), les Grecs appeloient *Domestique* le gouverneur des provinces de l'empire situées à l'orient du canal de Constantinople : cette définition n'est pas exacte; il faut voir là-dessus Ducange, *Gloss. ad script. med. et inf. græc.* au mot Δομέστικος.

(29) C'est Nicéphore, fils de Bardas Phocas, et qui dans la suite devint empereur.

(30) Dans le manuscrit 1427, on lit الحربية, et dans le manuscrit 1428, الجدرية. Je pense qu'il faut lire الخزرية, et c'est ainsi qu'on lit dans un manuscrit qui appartient à M. Varsy : cette leçon me semble si certaine, que je n'ai pas fait difficulté de l'admettre dans le texte. M. Deguignes paroît avoir lu ainsi dans quelques ma-

nuscrits arabes; car il compte les Khozars au nombre des nations qui composoient en cette occasion l'armée des Grecs (*Histoire des Huns*, tom. I, pag. 336). Abou'lfaradj nomme seulement les Grecs, les Russes et les Bulgares (*Hist. dynast.* pag. 312 du texte arabe).

(31) Il y a dans le texte الاسقلارية واراخنة : ce sont les mots grecs σχολάριοι et ἄρχοντες. Le premier de ces deux mots désignoit ceux qui servoient dans les σχολαὶ ou *scholæ palatinæ*, et dont la fonction étoit de veiller particulièrement à la garde du souverain. Ce genre de service militaire étoit au-dessus du service ordinaire; et on appeloit ceux qui y étoient employés σχολάριοι, et en latin *scholares*. Nicéphore, dont il est ici question, est nommé par Cédrène (*Hist. compend.* pag. 642), δομέστικος τῶν σχολῶν τῆς ἀνατολῆς. Quant au mot ἄρχοντες, il désignoit les seigneurs de la cour de Constantinople: ce titre revenoit à celui de *baron* dans nos anciennes chroniques. Les femmes de cette classe étoient nommées ἀρχόντισσαι, et les enfans ἀρχοντόπουλοι. *Voyez* Ducange, *Glossar. ad scriptor. med. et infim. latinitatis*, tom. I, col. 666, au mot *Archontes*, et tom. VI, col. 220, au mot *Scholæ*, et 224 au mot *Scholares*; le même, *Glossar. ad script. med. et inf. græcitatis*, tom. I, col. 132 et 133, aux mots Ἄρχοντες, Ἀρχόντισσαι et Ἀρχοντόπουλοι, et tom. II, col. 1509, aux mots Σχολαὶ et Σχολάριοι.

Observons en passant que Cédrène, que je citois il n'y a qu'un instant, nomme *Séïf-eddaula* Χαβδὰν: c'est le mot *Hamdan* altéré. *Hamdan* étoit le nom de cette dynastie.

(32) Abou'lfaradj (*Hist. dynast.* pag. 312 du texte arabe) dit la même chose, mais il ne nomme pas le gendre du Domestique. Abou'lféda, Elmacin, et Abou'lfaradj lui-même dans sa Chronique syriaque, ne parlent pas de cet événement. Kémal-eddin Abou-Hafs Omar, dans son Histoire d'Alep, intitulée زبدة الحلب من تاريخ حلب (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 728, fol. 33 *recto*), raconte ainsi cet événement: « Séïf-eddaula étant revenu pour rebâtir » Hadeth, le Domestique Bardas s'avança à sa rencontre; on combattit tout le jour, et la victoire resta aux Musulmans. Ceci arriva » en l'année 343. Le gendre du Domestique, qui avoit épousé sa fille, » et qui étoit borgne et manchot, fut fait prisonnier. Les habitans de » Hadeth avoient livré précédemment cette place au Domestique. »

وبنى سيف الدولة الحدث وقصده الدمستق بردس فاقتتلا كابنة

يومهما وكان النصر للمسلمين وذلك في سنة ثلث واربعين واسر صهر

الدمستق على ابنته اعور جرم بعد ان سلمها اهلها الى الدمستق

Sur cette expression كتابة يومهما, *voyez* mon commentaire sur Hariri, séance XV, pag. 145. L'auteur du *Kamous* dit, ما افعله كتابة يومي طوله ; ce que n'a pas compris Giggeius, qui a traduit طوله par *die prolixâ*, au lieu de *toto diei spatio*. Je pense qu'il faut lire اجذم *manchot*, au lieu de جرم, qui ne donne aucun sens.

Le nom du gendre du Domestique est écrit نودس dans le m. 1427, et قودس dans le man. 1428 : peut-être faut-il lire تودس *Théodas*.

La terminaison des mots *Samandou* et *Lacandou* indique des génitifs grecs. Kémal-eddin, rapportant la défaite que Séïf-eddaulá éprouva en l'année 339, dans les défilés du mont Amanus, et sur laquelle on peut voir Abou'lfaradj (*Hist. dyn.* pag. 312 du texte arabe, et *Chronic. Syriac.* pag. 191 du texte syriaque; Elmacin, *Hist. Saracen.* pag. 222, et Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 457), dit que, dans cette expédition, Séïf-eddaula avoit poussé ses armes jusqu'à Samandou, et avoit brûlé Sarikha et Kharschéna.

وكان قد بلغ سيف الدولة الى سمندو واحرق صارخة وخرشنة

Sarikha est connue par Étienne de Byzance, qui la nomme Σάριχα, *ville de Cappadoce*. Kharschéna est, suivant l'auteur du *Kamous*, une ville du pays de Roum; c'est le *Charsianum Castrum* des auteurs de la Byzantine, place forte de la Cappadoce. Samandou et Lacandou sont aussi des lieux situés dans la même province, et nommés par les auteurs de l'Histoire Byzantine, Τζαμανδὸς et Λυκανδὸς, sur lesquels on peut voir le *Thesaurus geographicus* d'Abr. Ortelius, aux mots *Tzamandus* et *Lapara*, et la Géographie ancienne de d'Anville, édition format atlas, col. 108 et 115. *Voyez* aussi, sur Karschéna, la Vie de Timour par Ebn-Arabschah, édition de M. Manger, t. II, pag. 269, et M. Freytag, *Selecta ex historia Halebi*, pag. 134.

Le nom de Samandou se trouve dans un des poëmes composés par Moténabbi en l'honneur de Séïf-eddaula (pag. 66 de l'édition de Calcutta), on y lit ces vers :

رضينا والدمستق غير راضٍ

بما حكم القواضب والوشيج

فان يقدم فقد زرنا سمندو

وان يحجم فموعدنا الخليج

« Nous sommes contens du jugement qu'ont rendu les sabres et » les lances, et qui n'a pas satisfait le Domestique. S'il s'avance à » notre rencontre, déjà nous avons visité *Samandou ;* s'il recule, » notre rendez-vous est au Canal (de Constantinople). »

Ces vers sont du mètre وافر, ci-devant, note (6), pag. 37.

Il est singulier que M. de Hammer ait pris ici Samandou pour un nom d'homme. *Voyez* sa traduction, pag. 227.

Ce n'est pas au reste la seule fois que M. de Hammer ait commis cette erreur. Dans l'argument d'un poëme qui commence ainsi,

نزور ديارا ما نحبّ لها مغنى ونسال فيها غير سكّانها الاذنا,

on lit que Séïf-eddaula, après avoir brûlé les villages d'une contrée nommée عربسوس *Arabissus,* se mit en marche avec son armée rangée en bataille pour se rendre à Samandou, parce qu'il avoit appris que l'ennemi y étoit rassemblé au nombre de 40,000 hommes et prêt à combattre.

ثم اصبح صافّا يريد سمندو وقد اتّصل به ان العدوّ بها جامع معه في اربعين الـــفا

M. de Hammer traduit (pag. 231) : « Samandou s'approcha avec » une armée de 40,000 hommes. »

Kharschéna et Sarikha sont aussi nommés dans un poëme de Moténabbi (éd. de Calcutta, pag. 162), relatif à l'expédition de Séïf-eddaula, dont il vient d'être parlé, et qui suit immédiatement celui dont je viens de citer les derniers vers. Il commence ainsi :

غيرى باكثر هذا الناس ينخدعُ

ان قاتلوا جبُنوا او حدّثوا شجعوا

« Ce n'est pas moi qui me laisserai imposer par la plupart de ces » gens-là, lâches quand il faut combattre, mais braves lorsqu'il ne » s'agit que de parler. »

Il faut observer, en passant, que, dans ce vers, Moténabbi a dit

هذا الناس, parce qu'il a considéré الناس comme un nom singulier collectif.

Ce vers est du mètre بسيط, composé alternativement des pieds مستفعلن et فاعلن ou de leurs variations. La mesure est :

— — ∪ — | ∪ ∪ — | — — ∪ — | ∪ ∪ — || — — ∪ — | ∪ ∪ — | — — ∪ — | ∪ ∪ —

(33) Ce poëme appartient au mètre nommé طويل ; la mesure est :

∪ — — | ∪ — — — | ∪ — — | ∪ — ∪ —

∪ — — | ∪ — — — | ∪ — — | ∪ — ∪ —

Moténabbi dit ailleurs (édition de Calcutta, pag. 11) :

وكل طريق اتاه الفتى على قدر الرّجل فيه الخطى

« Quelque route que parcoure un homme, ses pas sont en raison » de la grandeur de ses pieds. »

Voyez M. de Bohlen, *Comment. de Motenabbio*, pag. 120.

Ce vers est un de ceux où l'on reproche à Moténabbi d'avoir employé une comparaison triviale. *Voyez* l'ouvrage de Thaalébi, man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1370, fol. 37 *recto*.

Ce même vers est du mètre nommé متقارب, entièrement composé du pied فعولن, ci-devant, note (1), pag. 32.

(34) Voici ce que dit le scholiaste du man. 1428, sur ce passage :

اتمّ الطير غبرآء النسور والمعنى ان النسور تقول لاسلحته فديناك بانفسنا لانها كفتها التعب فى طلب القوت

(35) J'ai été obligé de paraphraser un peu ces deux vers, pour développer la pensée du poëte, aussi peu naturelle, qu'elle est exprimée d'une manière concise. M. de Hammer relève à cette occasion l'avantage de la langue allemande, qui lui a permis d'être aussi concis que le texte. Mais outre que sa traduction est bien loin d'être littérale, je ne pense pas qu'en la lisant, le lecteur allemand puisse effectivement entrer dans la pensée du poëte.

(36) *Voyez*, sur le mot عثمثم, la Moallaka d'Amrialkaïs, donnée par M. Lette, à la suite de *Caab ben Zoheir Carmen paneg. &c.*, pag. 54, vers 16, et pag. 180; *Haririi..... tres priores consessus*, pag. 42 et 43, et mon Commentaire sur Hariri, séance II, pag. 19.

(37) On lit dans quelques manuscrits اخذه بدنه, au lieu de اخذه بذه ; mais l'antithèse exige qu'on lise, avec l'édition de Calcutta, اخذه بذه.

(38) Ce vers signifie à la lettre : *Quand l'objet de tes desseins est*

un verbe au futur; il devient un passé avant qu'on ait pu y joindre la particule qui en fait un futur djezmé. Cette mauvaise métaphore est prise du langage technique des grammairiens. Le mot الجوازم signifie les particules qui exigent après elles ce mode du futur ou de l'aoriste que les Arabes nomment مجزوم, qu'Erpénius appelle *futur apocopé*, et auquel je donne le nom d'*aoriste conditionnel.* Au nombre des particules qui exigent ce mode, sont l'adverbe négatif لم, et tous les mots conjonctifs qui expriment une condition. Il faut encore observer que l'aoriste mis à ce mode est toujours équivalant au prétérit; car après l'adverbe négatif لم, l'aoriste a la même signification qu'auroit le prétérit si la proposition étoit affirmative; et avec tous les mots, soit adverbes, soit conjonctions, qui expriment une condition, l'aoriste conditionnel a la même valeur qu'auroit, dans ces circonstances, le prétérit, et l'on peut employer indifféremment ces deux temps. C'est pour cela que le poëte dit que les projets de Séïf-eddaula passent du futur au prétérit, sans qu'il soit besoin pour cela d'aucune des particules qui réduisent le futur à la signification du prétérit.

Quelque ridicule que soit un pareil jeu d'esprit, on peut l'excuser en partie, en observant que la science de la grammaire étant difficile et très-estimée chez les Arabes, toutes les expressions qui tiennent à cette science sont moins triviales parmi eux, et ont plus de dignité qu'elles n'en auroient parmi nous, qui regardons l'étude de la grammaire comme l'apanage des enfans. Peut-être à cet égard donnons-nous dans un excès opposé, qu'un observateur impartial ne sauroit approuver sans restriction. Ces allusions aux règles de la grammaire et aux termes techniques de cet art, sont extrêmement fréquentes dans Ebn-Arabschah, et n'ont pas toujours été bien saisies par les éditeurs et les traducteurs de cet historien. Je n'en citerai qu'un exemple. L'auteur raconte que Tamerlan voulant déguiser le vrai but de sa marche et l'intention où il étoit d'avancer vers Bagdad, faisoit des diversions tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; et il exprime ainsi sa pensée, suivant le man. n.° 709 de la bibliothèque du Roi:

وتمهّل في السير واستعمل في نحوه مع مناظريه مباحث سوى وغير

وصار يتخازر ويتحاول ويفشد وهو يتغافل

امّوه عن سعدى بعلوى وانتسم

مرادى فلا سعدى اريد ولا علوى

« Il marchoit lentement, et mettoit en usage, dans ses démarches » avec ses rivaux, les questions relatives aux mots *excepté* et *sinon*. » Il faisoit semblant de fermer les yeux et d'être louche, et il » sembloit, par une négligence simulée, dire, de lui-même, ce vers » d'un poëte :

« *Je feins de courtiser Olwa, pour mieux cacher mon amour pour* » *Soda; mais c'est vous qui êtes l'objet de mes vœux, et ils ne* » *s'adressent ni à Soda, ni à Olwa.* »

Ce vers est du mètre طويل, ci-devant, note (4), pag. 36.

Les mots سوى et غير, qui signifient *sinon, excepté*, ont fait naître plusieurs questions controversées entre les grammairiens. Le mot نحو signifie *la marche vers un lieu quelconque*, et *l'art de la grammaire*. C'est ce double sens qui a donné lieu à la figure employée ici par Ebn-Arabschah; car il veut dire que Tamerlan, dans sa conduite envers ses ennemis, dirigeoit sa marche vers un côté différent de celui où il vouloit effectivement aller. Dans l'édition de M. Manger, tom. I, pag. 516, on lit يتجاوز pour يتخازر, et يشتد pour ينشد. Ce traducteur n'a pas non plus saisi le sens du mot يتحاول, qui, à la vérité, ne se trouve pas dans les dictionnaires : il doit venir de احول *louche*, et signifier *contrefaire le louche*, comme de اعمى *aveugle*, on forme تعامى *contrefaire l'aveugle*.

(39) L'analyse de ce vers me paroît assez difficile, même après avoir lu le commentaire de Wahidi, qui s'exprime ainsi :

اذا برقوا البيت يعنى الروم جعلهم يبرقون بكثرة الحديد عليهم وقولهم لم تعرف البيض منهم اى لا يفرق بين سيوفهم وبينهم لان عمائمهم البيض وثيابهم الدروع فهم كالسيوف وقد فسّر هذا بقوله ثيابهم من مثلها والعمائم

Le poëte veut dire que toute leur personne sembloit être de fer, comme leur sabre, leur cuirasse et leur casque.

(40) Dans le manuscrit 1428, le mot زحفه est écrit ainsi زجفه, et au-dessus on lit le mot معا, ce qui signifie qu'on le lit de ces

deux manières également admissibles, زحفة ou رجفة. Dans la plupart des manusc. et dans l'édition de Calcutta (p. 303), on lit زحفة.

(41) On lit صبارم par un ص dans les deux manuscrits de la bibliothèque du Roi, n.os 1427 et 1428, et c'est ainsi que ce mot se trouve dans Castell : cependant Djewhari et Firouzabadi l'écrivent par un ض, et on le trouve ainsi dans Giggéius et Golius. Tous les autres manuscrits de Moténabbi que j'ai consultés, portent ضبارم, ainsi que l'édition de Calcutta (p. 303) : j'ai dû m'y conformer.

On trouve ce même mot joint au mot ليث *lion*, dans des vers de Bokhtori, cités dans mon Commentaire sur Hariri, séance XXVI, page 271.

(42) M. de Hammer a traduit ainsi ce vers (pag. 283) :

Sie schneidet nicht allein die Panzer und die Speere,
Sie schneidet Ritter auch, die nicht bereit zur Wehre.

C'est-à-dire : « Ce jour ne taille pas seulement en pièces la cui- » rasse et la lance ; il taille encore en pièces le cavalier qui n'est pas » prêt à se défendre. »

M. de Hammer trouve ma traduction inexacte. Il affirme que, dans le texte, le sujet du verbe est *le temps* (ou *le jour*), et non pas *le glaive*. Sans doute il a lu فقطّع, au lieu de تقطّع.

Pour justifier ma traduction, il me suffira de rapporter le commentaire de Wahidi sur ce vers et sur le précédent.

فذلك وقت البيت يتعجّب من ذلك الوقت الذى قامت الحرب فيه بينه وبين الروم يقول ما كان مغشوشا هلك وتلاشى كانّه ذاب بنار الحرب ولم يبق الا سيف قاطع او رجل شجاع وعنى بالغشّ الضعاف من الرجال والاسلحة وقد فسّر هذا فيما بعده بقوله تقطّع ما لا يقطع البيت يقول تكسّر من السيوف ما لم يكن ماضيا يقطع الدروع والرماح وهرب الجبناء الذين لا يقاتلون ومن روى فقطّع اراد الوقت يعنى ان الوقت كان صعبا لم يبق معه الا الخلّص من الرجال والاسلحة

Je ne traduis point ce texte, parce qu'il n'offre aucune difficulté.

(43) Je vais transcrire ici un long passage du commentaire de Wahidi, qui est fort intéressant pour tous ceux qui cultivent la poésie arabe.

سمعت

سمعت الشيخ ابا معمر الفضل بن اسمعيل يقول سمعت القاضى ابا الحسن على بن عبد العزيز يقول لما انشد المتنبّى سيف الدوله قوله فيه وقفت وما فى الموت شكّ لواقف البيت والذى بعده انكر عليه سيف الدولة تطبيق عجز البيتين على صدريهما وقال له كان ينبغى ان تقول

وقفت وما فى الموت شكّ لواقف ووجهك وضّاح وثغرك باسم
تمرّ بك الابطال كلمى هزيمة كانّك فى جفن الردى وهو نآئم

قال وانت فى هذا مثل امرئ القيس فى قوله

كانّى لم اركب جوادا للذّة ولم اتبطّن كاعبا ذات خلخال
ولم اسبأ الزقّ الروىّ ولم اقل لخيلى كرّى كرّة بعد اجفال

قال ووجه الكلام فى البيتين على ما قاله العلمآء بالشعر ان يكون عجز البيت الاوّل مع الثانى وعجز الثانى مع الاوّل ليستقيم الكلام فيكون ركوب الخيل مع الامر للخيل بالكرّ ويكون سبآء الخمر مع تبطّن الكاعب فقال ابو الطيّب ادام الله عزّ مولانا سيف الدولة ان صحّ ان الذى استدرك على امرئ القيس هذا كان اعلم منه بالشعر فقد اخطأ امرؤ القيس واخطأنا ايضا ومولانا يعرف ان الثوب لا يعرفه البزّاز معرفة الحآئك لان البزّاز لا يعرف (الا) جملته والحآئك يعرف جملته وتفصيله لانه اخرجه من الغزلية الى الثوبية وانما قرن امرؤ القيس لذّة النسآء بلذّة الركوب للصيد وقرن السماحة فى شرآء الخمر للاضياف بالشجاعة فى منازلة الاعدآء وانا لما ذكرت الموت فى اوّل البيت اتبعته بذكر الردى لتجانسه ولما كان وجه المنهزم لا يخلو من ان يكون عبوسا وعينه من ان تكون باكية قلت ووجهك وضّاح وثغرك باسم لاجمع بين الاضداد فى المعنى فاعجب سيف الدولة بقوله ووصله

بخمسين دينارا ثمّ دنانير الصلات وكان وفيها خمسماية دينارا

Pour mieux faire comprendre ce que raconte ici le commentateur, je vais traduire littéralement en latin les vers 22 et 23 dont il s'agit. Les voici :

Stetisti, et mors indubia erat stanti, quasi esses intra palpebras fati, ipso dormiente.

Transibant propter te bellatores, saucii ac fugientes, et facies tua nitebat, et os tuum subridebat.

Voici maintenant l'anecdote que raconte Wahidi, sur l'autorité d'une personne qui la tenoit du kadhi Abou'lhasan Ali, fils d'Abd-alaziz. « Lorsque Moténabbi récita ces deux vers à Séïf-eddaula, ce prince » trouva que les derniers hémistiches de chacun de ces deux vers ne » répondoient pas bien aux premiers. Tu aurois mieux fait, dit-il au » poëte, de disposer ces vers ainsi : »

Stetisti, et mors indubia erat stanti, et facies tua nitebat et os tuum subridebat;

Transibant propter te bellatores, saucii ac fugientes, quasi esses intra palpebras fati, ipso dormiente.

« Tu es ici dans le même cas qu'Amrialkaïs, quand il a dit :

» *On diroit que jamais je n'ai monté, pour me divertir, un coursier* » *généreux, ni serré entre mes bras une jeune beauté dont les jambes* » *fussent ornées d'anneaux ;*

» *Que jamais je n'ai acheté une outre pleine de vin, pour la vider, ni* » *dit à mon coursier, après qu'il avoit reculé : Reviens à la charge.*

» Car, comme l'ont observé les savans en fait de poésie, il auroit » fallu, pour mettre l'ordre convenable dans ce passage, que la se- » conde partie du deuxième vers fût placée à la fin du premier, et » la seconde partie du premier vers à la fin du deuxième, en sorte » que ce qui est dit du plaisir de monter à cheval se trouvât lié avec » l'ordre donné au coursier de retourner à la charge, et que la men- » tion du vin fût liée avec l'idée d'embrasser une maîtresse. Moténabbi » prit alors la parole, et dit : Prince, si celui qui a critiqué et corrigé » ainsi Amrialkaïs étoit effectivement meilleur connoisseur que lui, en » fait de poésie, en ce cas il faut convenir qu'Amrialkaïs a fait une » faute, et que, nous aussi, nous sommes tombés dans la même faute. » Toutefois, le prince n'ignore pas que le marchand qui vend les » étoffes, ne les connoît pas aussi bien que l'ouvrier qui les a tissues :

» car le marchand ne les connoît qu'en gros, et le fabricant les connoît en gros et en détail, parce que c'est lui qui les a fait passer de l'état de fil à celui de tissu. Amrialkaïs a joint le plaisir des femmes à celui de monter à cheval, parce qu'il n'a eu en vue ici que l'action de monter à cheval pour aller à la chasse, et il a réuni la générosité qui fait qu'on achète du vin pour l'offrir à ses hôtes, à la bravoure qui se manifeste en livrant des attaques à ses ennemis. Moi aussi, après avoir fait mention de la mort, au commencement du premier vers, j'ai parlé, à la fin du même vers, du trépas, parce que cette seconde idée est analogue à la première. Puis, comme le visage des gens qui fuient ne sauroit manquer d'être triste, et leurs yeux de verser des larmes, j'ai dit, *Ton visage étoit éclatant, et ta bouche sourioit*, afin de réunir les deux idées opposées, et de les faire contraster. La réponse de Moténabbi plut beaucoup à Séïf-eddaula, qui lui donna cinquante dinars sur le fonds des gratifications, qui n'étoit en tout que de cinq cents dinars. »

Les vers d'Amrialkaïs cités dans ce récit sont du mètre nommé طويل, ci-devant, note (1), pag. 32.

Suivant la pensée de ce critique, Amrialkaïs auroit dû dire:

كانّى لم اركب جوادًا ولم اقل   لخيلى كرّى كـــرّة بعد اجفال
ولم اسبأ الزقّ الروىّ للذّة   ولم انبطّن كاعبا ذات خلخال

Wahidi après avoir raconté cette anecdote, ajoute:

ولا تطبيق بين الصدر والعجز احســـن من بيتى المتنبّى لان قوله كانك فى جفن الردى وهو نآئم هو معنى قوله وقفت وما فى الموت شكّ لواقف فلا معدل لهذا العجز عن هذا الصدر لان النآئم اذا اطبق جفنه احاط بما تحته فكانّ الموت قد اظلّه من كل مكان كما يحدق الجفن بما يتضمّنه من جميع جهاته وجعله نآئما لسلامته من الهلاك لانه لم يبصره وغفل عنه بالنوم فسلم ولم يهلك

Je ne traduis pas ceci, qui est facile à entendre. J'observe seulement que les mots لا معدل لهذا العجز عن هذا الصدر signifient que *le second hémistiche doit nécessairement être attaché au premier, et ne sauroit en être détaché et placé ailleurs.*

(44) Les mots *ailes* et *cœur* employés dans un sens métaphorique pour les différentes parties d'une armée, ont fourni au poëte l'idée de comparer l'armée ennemie serrée de toute part par Séïf-eddaula, à un oiseau qu'on étouffe en lui serrant les ailes contre la poitrine; et par une suite de cette figure, il se sert des mots de *pennes* قوادم et *plumes* خوافي, pour désigner *les officiers* et *les soldats* qui tomboient également sous les coups de son héros. Voici ce qu'on lit dans les gloses du manuscrit 1428 :

الجناحان اليمين والشمال من العسكر فلما ذكرهما ذكر الخوافي والقوادم وهما الرجال يقول ضمّ اليمين والشمال على وسط الجيش وقتلهم

Wahidi dit sur ce vers :

يريد بالجناحين الميمنة والميسرة وهما جانبا العسكر ولما سمّاهما جناحين جعل رجالهما خوافي وقوادم والجناح يشتمل على القوادم وهي من الريش ما فوق الخوافي تحت القوادم يقول قلبت جناحي العسكر على القلب فاهلكت الجميع

Je pense qu'il faut lire : وهي من الريش ما فوق الخوافي والخوافي تحت القوادم, et ensuite ضممت, au lieu de قلبت.

Ebn-Arabschah, dans la vie de Timour, se sert plusieurs fois de la même figure pour exprimer *les grands et les petits, les chefs et les soldats*. *Voyez* la Vie de Timour, de l'édition de M. Manger, tom. I., pag. 322, et tom. II, pag. 644.

(45) Ce n'est pas là tout-à-fait le sens que le scholiaste du manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.° 1428, donne aux mots غائب et قادم. Je rapporterai son interprétation pour que le lecteur puisse choisir.

يقول اذا ضربت هام العدو والنصر غائب عنهم وقتلتهم وكان النصر قادم عليك

Voici la glose de Wahidi sur ce même vers :

قال ابن جني يقول اذا ضربت عدوّا تحصل سيفك في راسه لم يعتقد

ذلك عندك نصرا فاذا فلق السيف راسه فصار الى لبّته غنيمة
يكون ذلك عندك نصرا ولا يرضيك ما دونه وقال ابن فورجة انما عنى
ابو الطيّب. سرعة وقوع النصر وانه لم يلبث الا قدر وصول السيف
المضروب به من الهامة الى اللبّة كانّه يقول نازلت العدوّ والنصر
غائب فضربتهم بالسيف وقد قدم النصر

(46) *Rodëina* est le nom d'une femme dont le mari *Samhar* excelloit dans l'art de faire des lances; de là les Arabes ont conservé l'usage de dire *des lances de Samhar* ou *de Rodëina*. Le poëte, comme le dit le scholiaste, relève ici la bravoure de son héros: car, ajoute-t-il, *la lance est l'arme des poltrons, l'épée celle des braves.*

(47) J'ai un peu adouci la métaphore hardie de cet endroit du texte; Wahidi l'explique ainsi:

اى كل يوم يقدم عليك الدمستق ثم يفرّ فيلوم قفاه وجهه على
اقدامه يقول لمَ اقدمت حتى عرضتني للضرب بهزيمتك وذلك ان
اقدامه سبب هزيمته والضرب في قفاه

On a reproché à Moténabbi l'usage trop fréquent du mot اذا, et ce vers est un de ceux auxquels s'applique cette critique. *Voyez* Thaalebi, man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1370, fol. 37 *recto.*

(48) Le mot مشرفية se trouve écrit tantôt avec un *fatha*, tantôt avec un *dhamma* sur le *mim*. On le trouve écrit de la première manière dans le *Kamous*. L'auteur du dictionnaire géographique que j'ai déjà cité plusieurs fois, s'exprime ainsi: « *Mescharif*, pluriel » de *Meschref* (ou *Moschrif*) : ce sont des bourgades voisines de » Hauran, et au nombre desquelles est *Bosra*. C'est de là que prennent » leur nom les épées appelées *moschréfiyya*. D'autres disent que ce » sont des bourgades du Yémen. On lit dans le livre *des Conquêtes*, » que l'armée de Moawia fut rencontrée par les troupes d'Héraclius » dans une des bourgades de la contrée appelée *Balka*, bourgade qui » porte le nom de *Mescharif*. »

المشارف جمع مشرف قرى قرب حوران منها بصرى ينسب اليها

السبون المشرفية وقيل هى قرى باليمن وقد جآء فى المغازى ان جيش موته (lis. معوية) لقيتهم جموع هرقل بقرية من قرى البلقآء يقال لها المشـــــارف

(49) *Voyez* ci-devant, note (4), pag. 33.

(50) *Voyez* Koehler, *Abulfed. Tabul. Syriæ*, page 26.

L'auteur du dictionnaire géographique déjà cité dit qu'on entend par *Awasem* عواصم, mot dont le sens propre est *des places fortes* حصون موانع, la contrée située entre Alep et Antioche, dont la plus grande partie est dans les montagnes. On y comprend quelquefois *les territoires de Mopsueste et de Tarse* ثغور المصيصة وطرسوس. Alep ne fait point partie de cette contrée. Un auteur dont le nom, écrit ainsi بريك, est incertain, lui donne pour capitale *Manbedj*.

(51) On sait que les vers sont comparés par les Arabes à des perles enfilées sur une soie pour en faire un collier. J'ai cité ce vers de Moténabbi dans mon Commentaire sur Hariri, séance XXVI, pag. 271, à propos d'une idée qui a quelque analogie avec celle de notre poëte.

(52) Voici ce qu'on lit dans le commentaire de Wahidi, sur ce vers, qui est un peu obscur :

على كل طيّار البيت اي على كل فرس تطير الى الحرب برجله اى تجرى فى سرعة الطآئر اذا سمع صوت الحرب والغماغم الاصوات المختلطة وعلى من صلة الندم اى لست نادما على هبتك الّا كل فرس طيّار ويجوز ان تكون من صلة محذوف دلّ عليه ما تقدّم كانه قال اقصد الوغى على كل طيـــــــــــار

De ces deux suppositions, j'ai préféré la seconde.

(53) Il faut observer dans ce vers que la seconde syllabe du mot انا est brève ; c'est une licence fort ordinaire. *Voyez* M. Ewald, *de Metris carminum arab.* pag. 10.

(54) Wahidi observe que le poëte félicite ces choses-là de la conservation de Séif-eddaula, parce que c'est par lui qu'elles existent et se conservent.

يهنى هذه الاشياء بسلامته لانه قوامها

(55) Dans ce vers, لِمَ est pour لِمْ : c'est une licence dont il y a un exemple dans Hariri. Le mot ما, dans ما وقَ, est employé dans le sens de ما دام, *tant qu'il protégera*; c.-à-d. toujours. Le poëte, par le mot حدّيك *ton double tranchant*, fait allusion au nom du prince *Séif-eddaula*, c'est-à-dire *l'épée de l'état*. Wahidi commente ainsi ce vers :

يقول لم لا يحفظك الرحمن ما دام يحفظ اى ابدا وهو يفلق بك روس اعدآئه وهذا استفهام انكار يعنى انه يحفظك لانك سيفه

(56) *Voyez* Pococke, *Spec. hist. Ar.* édition de M. White, pag. 48, et M. Eichhorn, *Monum. antiq. hist. Arab.* pag. 112 et suiv. et *Tab. geneal.* VII.

Adjlan est le nom du fils d'Abd-allah, fils de Caab. Quant à *Amer, fils de Saasaa*, il descendoit de Hawazin, fils de Mansour, fils d'Acrama. J'ai prononcé *Adjlan* d'après l'autorité des lexiques : dans le manuscrit 1428, on lit toujours *Idjlan* عِجْلان.

(57) *Voyez* Koehler, *Abulfed. Tabul. Syr.* pag. 55 et 105.

Le nom de *Salamiyya* est écrit dans le manuscrit 1428, tantôt سَلَمِيَّة, tantôt سَلْمِيَة. Abou'lféda a adopté la première de ces deux prononciations. Moténabbi, au vers 16 du poëme suivant, s'est conformé à la seconde, comme le prouve la mesure; et c'est ainsi que, suivant l'auteur du *Kâmous*, on doit prononcer le nom de cette ville, dont l'adjectif ethnique est سَلْمانى. L'auteur du كتاب مراصد الاطلاع على اسمآء الامكنة والبقاع (man. arab. de la bibl. du Roi, sans numéro), dit qu'il faut prononcer *Salamya* سَلَمْيَة, et s'appuie sur l'autorité de Moténabbi. Il dit que cette ville a été nommée d'abord *Salama mia* سلم مائة, c'est-à-dire, *cent se sont sauvés*, parce que lors de la destruction de Sodome et des villes voisines, cent de leurs habitans se sauvèrent et se réfugièrent en ce lieu.

(58) *Voyez* Koehler, *Abulfed. Tab. Syr.* pag. 24 et 25.

Le manuscrit 1428 porte خُناصِرَة, mais c'est une faute. L'auteur du *Kamous* dit que خناصرة est une ville de Syrie du ressort d'Alep, et

qu'elle a pris son nom de خناصرة بن عروة بن الحارث *Khonaséra, fils d'Orwa, fils de Hareth.*

Suivant l'auteur du dictionnaire géographique, « *Alzerka*, entre » Khonaséra et Souriyya, dans les dépendances d'Alep ou de Sala- » miyya, est une grande *citerne* ركية, auprès de laquelle il y a un » lieu qu'on nomme *Hammam.* »

Souriyya est, suivant le même auteur, un lieu situé entre Khonaséra et Salamiyya; il ajoute que le vulgaire nomme ce lieu سورية.

(59) J'ai suivi exactement l'orthographe du manuscrit 1428. Peut-être faut-il lire التقدّم: on pourroit aussi conjecturer que تذامر signifie *se donner une garantie mutuelle*, quoique cette signification ne se trouve pas dans les lexiques.

(60) Dans le manuscrit 1428 on lit عقيليّها et قشيريّها au nominatif. Je pense que c'est une faute, et que ces deux noms doivent être lus au génitif, comme *permutatifs* بدل de كعب. Le manuscrit 1427 porte عقيلها وقشيرها, mais ce manuscrit est peu exact. Si les deux manuscrits ne portoient pas الى المهيا, j'aurois persisté à penser, comme je l'ai dit dans ma première édition, qu'il falloit lire آل المهيا, et que le sens est : « La famille de Mohayya se mit à la tête de » tous les descendans de Caab, savoir, des branches d'Okaïl, Ko- » schéïr et Adjlan, et le commandement fut confié à Mohammed, » fils de Bozaïa, et à Nédi, fils de Djafar. » Mais le texte, tel qu'il est, étant susceptible d'un sens satisfaisant, j'ai cru devoir m'y conformer. Si l'on conserve عقيلي et les noms suivans au nominatif, il faudra traduire : « Les familles d'Okaïl, de Koschéïr, et d'Adjlan » jusques et compris celle de Mohayya, se mirent à la tête de » tous les descendans de Caab, et la direction des mouvemens fut » confiée à Mohammed, fils de Bozaïa, et à Nédi, fils de Djafar. »

(61) Je n'ai trouvé nulle part aucun renseignement sur le lieu nommé زعرايا *Zaraya.*

(62) On trouve dans le diwan de Moténabbi (édition de Calcutta, pag. 305) un petit poëme qu'il composa à cette occasion.

(63) *Ramousa*, dit l'auteur du dictionnaire géographique, est une des *métairies* الضياع qui dépendent d'Alep : elle est à deux para- » sanges de cette ville, du côté de Kinnesrin. »

M. Rousseau, dans la description du pachalik d'Alep (*Mélanges d'histoire et de littérature orientale*, pag. 151), fait mention de *Ramouça*, dans le district de *Djébel-Séman*.

(64) Je n'ai trouvé aucun renseignement sur *Tell-masih* et *Hawar*.

(65) J'aimerois mieux lire ici مسرّ que مسّك, comme porte le manuscrit 1428. Ce passage ne se lit pas dans le manuscrit 1427, dont le récit est fort abrégé.

La première lettre du mot *Badiyya* étant sans point, on pourroit lire ce nom de plusieurs manières; je le prononce *Badiyya*, parce que je le trouve écrit ainsi dans le poëme suivant de Moténabbi, vers 12.

(66) Je soupçonne qu'au lieu de فصبّحهم, il faut lire فصبّحه, *il parvint à cette citerne de grand matin*, et j'ai suivi cette conjecture dans ma traduction.

(67) J'avois d'abord imprimé مسحه, comme on lit dans le manuscrit 1428; mais je regarde comme certain que c'est une faute, et je me suis décidé à admettre dans le texte منكه. C'est une formule usitée, et qui vient peut-être de l'usage barbare de percer les épaules des vaincus, usage qui a fait donner à Sapor I le surnom de *Dhou'lactaf* ذو الاكتاف. Il semble même que, par suite de cet usage, le verbe مسح soit devenu le synonyme de فتح *vaincre*. *Voyez* la Vie de Timour, par Ebn-Arabschah, édition de M. Manger, tom. I, p. 434, et tom. II, pag. 208.

(68) *Voyez*, sur le sens du mot طيّة, qu'on prononce aussi طية, mon Commentaire sur Hariri, séance XXVII, p. 293.

(69) Suivant l'auteur du *Kamous*, *Arac* est un village près de Palmyre; *Sokhaïna*, ou, comme on prononce communément, *Sokhona*, est un lieu situé entre Palmyre et Ordh; *Ordh* est le nom d'un lieu en Syrie, et signifie *le pied d'une montagne*.

Voici ce que l'auteur du dictionnaire géographique dit de Sokhna: » *Sokhna* est le féminin de سخن. C'est une petite ville dans le désert » de la Syrie, entre Palmyre, Arac et Ordh. J'ajoute: *Sokhna* est la » source qui se trouve là et qui est chaude, et c'est elle qui a donné » le nom à ce lieu. C'est une fontaine près de laquelle il y a des palmiers, » sur le chemin qui mène de Rahba à Damas, avant Arac. »

Voyez, sur Rosafa, Koehler, *Abulféd. Tab. Syr.* p. 60 et 119, et sur Rakka, Schultens, *Index geographicus in vitam Saladini*, au mot *Racca*, &c.

(70) Voyez, sur la rivière nommée *Khabour*, Schultens, *Index geographicus in vitam Saladini*, au mot *Chaboras*; M. Rousseau, *Description du pachalik de Bagdad*, p. 79, &c.

(71) J'ai cru devoir donner, dans cette seconde édition, ce poëme, que j'avois omis dans la première, pour ne pas trop prolonger les extraits de Moténabbi. Je me suis d'autant plus volontiers déterminé à le comprendre dans mon extrait, que, sans être exempt des défauts qu'on peut reprocher à notre poëte, il offre peut-être plus d'idées et de figures vraiment poétiques que le suivant. Le début de ce poëme est une fiction étrangère au sujet principal, et qui lui sert d'introduction, et par-là il se rapproche du genre des anciennes poésies arabes. Ce n'est qu'au quatorzième vers que le poëte entre dans son sujet. Les commentateurs que j'ai consultés spécialement sur ce poëme, sont Tebrizi (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1431), et Wahidi.

Ce poëme appartient au même mètre que le précédent. *Voyez* ci-devant, note 33, pag. 45.

(72) *Odhaïb*, suivant Djewhari, est le nom d'une citerne qui appartenoit aux Bénou-Temim; suivant Firouzabadi, *Odhaïb* et *Odhaïba*, sous la forme diminutive, sont les noms de deux citernes. L'étymologie de ce nom donne lieu de croire que ces citernes étoient remarquables par la douceur de leurs eaux. L'auteur du كتاب مراصد الاطلاع على اسماء الامكنة والبقاع (man. ar. de la bibl. du Roi, sans numéro), dit que cette citerne est à la droite de *Kadésiyya* القادسية, et qu'elle est distante de quatre milles de cette ville. *Barik*, selon le même auteur, est une citerne qui sert de limite respective aux territoires de Basra et de Kadésiyya, et qui dépend de celui de Coufa. Le nom de ce lieu se trouve joint à *Sédir* et *Khowarnak*, dans un vers cité par Ebn-Kotaïba (*Monum. antiq. histor. ar.* pag. 187), et que Djewhari et Firouzabadi rapportent aussi au mot بارق. Il n'y a aucun doute que ce lieu ne soit celui dont il s'agit dans Moténabbi, parce que *Thawiyya*, dont il parle dans le troisième vers, est aussi proche de Coufa. Wahidi se contente de dire qu'Odhaïb et Barik sont deux endroits bien connus. Tebrizi (man. ar. de la Bibl. du Roi, n.° 1431) dit que ce sont deux lieux de l'Irak, dont il est souvent fait mention dans les poëtes. Odhaïb est, suivant Kodouri, la limite de la terre des Arabes, du côté de l'Irak. *Voyez*, à ce sujet, les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tom. V, pag. 11.

(73) On peut prononcer, selon Wahidi, مُجرى ou مَجرى.

(74) Wahidi dit sur ce vers :

وتذكّرت محبة قوم صعاليك يذبحون ما يصيدون بما بقي من نصول سيوفهم التى قد كسرتها فى الروس وفى هذا اشارة الى جودة ضربهم وقوّة سواعدهم.

Le poëte parle ici d'une troupe d'Arabes brigands du désert, pauvres, et accoutumés à vivre de pillage et du produit de leur chasse.

(75) *Thawiyya*, suivant Wahidi et Tebrizi, est un lieu voisin de Coufa. L'auteur du dictionnaire géographique que j'ai cité il n'y a qu'un instant, dit que *Thawiyya*, ou, suivant d'autres, *Thowayya*, sous la forme diminutive, est le nom d'un lieu voisin de Coufa. Enfin, suivant d'autres, *Thawiyya* est un lieu ruiné, situé à côté de Hira, à une heure de distance de cette ville. C'étoit là, dit-on, qu'étoit la prison de Noman, dans laquelle il enfermoit ceux qu'il vouloit faire mourir. On dit que Mogaïra, Abou-Mousa Aschari, et Ziad, fils d'Abou-Sofyan, sont enterrés en ce lieu.

(76) Wahidi, dans son commentaire, cite un vers de Bokhtori, qui, dans la description d'un certain lieu, dit que *les cailloux de ce lieu sont des perles, et la terre, du musc mêlé d'ambre.* Cette partie de son commentaire mérite d'être transcrite ici, parce qu'elle développe le sens des mots كأنّ ثراها عنبر فى مرافق, qui ne sont pas sans difficulté.

يقول وتذكّرت ليلا اتّخذ فيه هذا المكان وسائد لنا اى نمنا عليه وكان طيّب التراب فكانّ ترابها الذى تتربّت به مرافقنا حين اتّكأنا عليها عنبر فيها قال ابن جنّى والمرافق جمع مرفقة وهى الوسادة ولم يرد بالمرافق ما ذكر انما اراد مرافق اليد لان الصعلوك الفاتك لا وسادة له قال العروضى فيما استدرك عليه الا ينظر ابو الفتح الى قوله توسّدنا النوية وانما يصف تصعلكه وتصعلك اصحابه وصبرهم على شدائد السفر وان الفضلات المكسّرة من السيوف مُداهم والارض وسائدهم لانه وضع رأسه على المرفق من يده وانما سمّيت الوسادة مرفقة لان المرفق توضع

عليها ولا يفتخر الصعلوك بوضع الرأس على الوسادة وهذا من قول البحترى

فى راس مشرفة حصاها لؤلؤ وترابها مسك يشاب بعنبر بلاد اذا البيت

اى اذا حل حصى هذه البلاد الى النساء الحسان بارض غيرها ثقبنه

لمخانقهنّ لحسنه ونفاسته والحصى مرفوع بفعله وهو من قول البحترى

حصاها لـــــــــــؤلـــــــؤ

En lisant cette glose, il faut se souvenir qu'*Ebn-Djinni* et *Abou'l-fath* sont la même personne.

(77) *Kotrobbol* قطربّل qu'on écrit aussi *Kotroboll* قطربلّ, est, suivant l'auteur du *Kamous*, le nom de deux endroits, dont l'un, célèbre par son vin, est situé dans l'Irak. Tebrizi observe que les poëtes anciens n'en font aucune mention.

La description de cette jeune fille est pleine de grâces dans l'original.

(78) J'ai supposé ici la répétition du verbe سقانى, parce que le sens l'exige. Wahidi dit: رفع اغيد عطفا على مليحة; Tebrizi dit la même chose, et ajoute: اى وسقانى بها القطربلى اغيد.

(79) Au lieu de جس, on lit dans plusieurs manuscrits حبس, et c'est ainsi que porte le man. du Roi, avec le commentaire de Tebrizi, n.° 1431. Dans l'édition de Calcutta on lit, pag. 188, جبس.

(80) Par ce vers que Tebrizi loue beaucoup pour la justesse de la pensée et l'élégance de l'expression, le poëte commence à préparer la transition à son sujet, c'est-à-dire, à la perfidie des tribus arabes révoltées; à laquelle ne peuvent servir d'excuse, ni leur illustre origine, ni leur gloire précédemment acquise.

(81) Tebrizi dit sur ce vers:

هذا البيت قد ضعف بالتصريع ضعفا بينا وهو كالمنقطع من معنى ما قبله

ولم تجر عادته بالتصريع فى غير الاوّل وقد سبق الناس الى هذا المعنى

واكثروا فيه وان كان ابو الطيّب قد صرّح به اكثر من غيره

Tebrizi critique donc ce vers, et pour le fond, comme ne contenant qu'un lieu commun et manquant de liaison avec ce qui précède, et pour la forme, en ce que les deux hémistiches riment ensemble, ce

qui ne doit avoir lieu que dans le premier vers d'*une ode* ou قصيدة : car c'est là ce que signifie le mot تصريع. Tebrizi ajoute que cette pensée a été employée par un grand nombre de poëtes autres que Moténabbi, mais que ce dernier l'a exprimée d'une manière plus explicite que les autres.

(82) C'est la pensée exprimée par ce vers qui sert proprement de transition, parce qu'elle contient une allusion à la perfidie des tribus révoltées, qui avoient d'abord témoigné de l'affection pour Séïf-eddaula, tandis qu'elles nourrissoient dans leurs cœurs des sentimens contraires.

(83) Le poëte veut dire que les Bédouins, en prenant les armes contre Séïf-eddaula, se sont exposés à une perte inévitable. J'ai conservé dans ma traduction la forme négative qu'il a substituée à la simple affirmation.

(84) Wahidi explique ainsi ce vers :

يقول لقد اقدموا فى الحرب ولكنهم وجدوا منك من اخذهم عند الاقدام ولحقهم عند الهرب يعنى لم ينفعهم الاقدام ولا الهرب

C'est effectivement là le sens; mais, pour l'analyse, il faut, je crois, sous-entendre, après chacune des propositions suppositives لو صادفوا غير آخذ, et لو صادفوا غير لاحق, une proposition qui est ce que les Arabes nomment جواب الشرط; c'est donc comme s'il y avoit : لقد اقدموا لو صادفوا غير آخذ نفعهم الاقدام وقد هربوا لو صادفوا غير لاحق نفعهم الهرب. Au reste, il n'est pas rare qu'une semblable ellipse ait lieu après la particule suppositive لو. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. II, pag. 353, n.° 652.

(85) Il est question, dans le poëme qui suit celui-ci, des *vêtemens* ou خلع que les Arabes Bédouins avoient reçus en présent de Séïf-eddaula, quand ils lui avoient présenté leurs hommages.

(86) Dans سقى الغيث et سقى غيره, il y a ellipse de l'un des complémens du verbe: l'expression complète seroit سقاهم الغيث et سقاهم غيره.

Quand l'auteur dit, فى غير تلك البوارق, c'est que le mot غيث qu'il a employé dans la première partie du distique, renferme, outre l'idée de la pluie, celle des nuages chargés de la foudre, et qui versent la pluie; il dit donc, *dans d'autres nuages fulminans*. J'ai dû changer un peu la forme de l'expression, pour éviter d'être obscur. Wahidi commente ainsi ce vers :

يريد بالغيث انعامه عليهم وقوله سقى غيره اى سقاهم كاس الموت فى غير بوارق الغيث يعنى بوارق السيوف والمعنى امطر عليهم الخير والجود وكفروا به (ثم) امطر عليهم العذاب لانه اتاهم من عسكره فى مثل السحاب البارقة فكانت ضد السحاب التى احسن اليهم بها فكفروها

(87) Sur le mot بها Wahidi dit: كنى عن الخيل ولم يجر لها ذكر, c'est-à-dire que le poëte a employé le pronom ها au lieu de dire, *les chevaux de Séïf-eddaula*, et par conséquent sans aucun antécédent auquel ce pronom se rapporte. J'ai fait ailleurs une observation essentielle sur ce genre d'ellipse, dont l'usage est assez fréquent. *Voyez* le tome II de ce recueil, note (103), p. 261, et note (51), pag. 493.

La seconde partie de ce vers est diversement expliquée par les commentateurs. Voici la glose de Wahidi sur le vers entier:

كنى عن الخيل ولم يجر لها ذكر يقول اتاهم بالخيل وقد احاطت الرماح بها والعجاج فهى حشو هذين وحوافرها تحشو البطون (lis. الجفون) بما تثير من الغبار قال ابن جنى تحشو الجفون بالعجاج قال العروضى احسن من هذا وابلغ ان الخيل تطأ روس القتلى فتحشو جماليقها بسنابكها كما قال وموطئها من كل باغ ملاغم فاما ان يرتفع الغبار فيدخل فى العيون فلا كبير افتخار فى هذا

On ne voit pas clairement si Wahidi adopte ou rejette la critique d'Aroudhi: Tebrizi, au contraire, interprète ce passage comme Ebn-Djinni. J'ai suivi dans ma traduction l'opinion d'Aroudhi, en modifiant l'expression de l'original.

Tebrizi remarque que c'est par une licence poétique que Motébbi a dit الجمالق, le pluriel de جملاق étant جماليق.

(88) Dans quelques manuscrits on lit عوابس au nominatif; il y a alors ellipse du sujet هى. Si on lit عوابس à l'accusatif, c'est un *terme circonstantiel d'état* حال du pronom هـا, comme حشو.

(89) Voici la glose de Wahidi sur ce vers:

اراد بيابس المآء ما جف من العرق وعرق الخيل اذا جف ابيض شبه

حزمها وقد ابيضّ العرق عليها بالمناطق المحلّاة بالفضّة

Ma traduction est conforme à cette explication.

(90) Abou'lhéïdja est le père de Séïf-eddaula. Son nom entier est *Abou'lhéïdja Abd-allah fils de Hamdan*. Le mot الهيجاء s'écrit avec un *medda ;* mais le poëte a substitué un *élif* bref à l'*élif* long, pour la mesure du vers.

(91) La construction est وسوق على قبائل من معدّ وغيرها.
Quant à قفيّ, c'est le pluriel de قفا ; de même que عصيّ fait عصيّ au pluriel : ce pluriel est de la forme فعول. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. I, n.° 187, pag. 87, et n.° 201, pag. 90.

Tebrizi fait, à l'occasion de لسائق, complément de يعطي, une observation grammaticale que je crois utile de consigner ici. Il dit :

زاد اللام في لسائق والاصل لا يعطي القفيّ سائقا وقد تفعل العرب هذا توكيدا للتعدّي ومثله قوله سبحانه ان كنتم للرويا تعبّرون وهذا احسن من غيره لانه لما قدّم المفعول حسن دخول اللام فاما قوله سبحانه تنبت بالدهن فتاويله والله اعلم تنبت ما تنبته والدهن فيها كما تقول خرجت بثيابك اى وثيابك عليك

Je crois que le pléonasme de la préposition est justifié ici, comme dans le premier passage de l'Alcoran, par la transposition des complémens, dont l'ordre naturel seroit لا تعطي سائقا القفيّ.

(92) On lit dans quelques manuscrits بلعجلان, et dans les autres بلعجلانِ. C'est une question sur laquelle il y a partage entre les grammairiens, comme nous l'apprend Tebrizi, qui s'exprime ainsi :

البصريّون يخفضون بلعجلان وكذلك يوجب القياس لان المراد بنو العجلان فحذفت النون كما حذفت نون من في قول الشاعر ابلغ ابا دختنوس مالكة غير الذى يقال ملْ كذب ويقال ان اهل الكوفة يجيزون رفع العجلان في مثل هذا الموضع يجعلونه مع ما قبله كالشيء الواحد

Dans le vers cité par Tebrizi, مثل كذب est pour مثل الكذب. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. I, n.° 838, pag. 365.

Ce vers est du mètre nommé منسرح, ci-devant, note (4), p. 36.

(93) Le texte dit, *comme deux* RA, c'est-à-dire deux *r*. Cette comparaison est bien peu digne de la poésie.

(94) Au lieu de الظّعن on lit aussi الطّعن, et رشاشُه au lieu de رشاشة. Le sens est alors, suivant les commentateurs : « Il (Séïf-» eddaula) les a chargés, en sorte que le sang que ses chevaux ont » fait voler, a rejailli sur la gorge de leurs épouses. » Voici ce que dit Wahidi sur ce vers :

اتى الظعن حتى ما يطير رشاشه من الخيل البيت رواية ابن جنى الظعن جمع ظعينة قال والمعنى ان خيل سيف الدولة لحقوا بنساء هؤلاء فكانوا اذا طعنوا تناضح الدم فى نحور النساء فاذا لحقوا بالعواتق فهو اعظم من لحاقهم بغيرهن لانهنّ احقّ بالصون والحماية انتهى كلامه ويروى حتى ما يطير رشاشة من الخيل الطاعنة وهى خيل سيف الدولة وان شئت من الخيل المطعونة وهى خيل القبائل وروى ابن فورجة اتى الطعن اى طاعن الاعداء وهم فى بيوتهم وفى اتيان الطعن حتى يطير رشاشة فى نحور النساء غزو العدوّ فى عقر داره قال والهاء فى رشاشه للطعن وانكر رواية ابن جنى الظعن جمع ظعينة وذلك انه اذا روى الظعن لم تكن يعود الضمير الى مذكور فى رشاشه الا ان يروى رشاشة

Le sens de cette glose est clair. Tébrizi a lu الظّعن ou الظّعن, ce qui est indifférent pour le sens, et رشاشه ; car il dit dans son commentaire :

يقال ظُعن وظَعن بضمّ الظاء وفتحها فاذا قيل ظُعن فهو جمع ظعينة مثل سفينة وسُفن واذا قيل للنساء الظاعنات ظَعن فهو مصدر نُعت به والمعنى ذوات ظَعن والهاء فى رشاشه عائدة الى الظعن

الظّعن (الطعن .lis) ورشاشه ما تطاير منه شبّه برشـــاش المـــطـــر

Le manuscrit du Roi n.° 1428 porte الطعن et رشاشـــــــــــه.

J'ai préféré lire الظُعن avec Ebn-Djinni, et رشاشه en rapportant l'affixe, comme le fait Tebrizi, au mot الطعن du vers précédent; je doute même que le mot رشاشة soit autorisé par l'usage. *Les éclaboussures du combat* n'ont rien qu'on ne puisse admettre.

Dans le commentaire de Tebrizi, on lit ظُعْنٌ وظُعُنٌ; j'ai écrit ظُعُنٌ, parce que la mesure du vers ne permet pas de prononcer ظُعْنٌ. Au reste, on dit indifféremment ظُعُنٌ et ظُعْنٌ pour *nom d'action.*

(95) Je rapporterai ici une observation grammaticale de Tebrizi, qui ne me paroît pas sans importance.

ظعائن مرفوعة بالابتداء على راى البصريين والخبر مقدّم كانه قال ظعائن فى كل ارض ومذهب سعيد بن مسعدة ان ظعائن مرفوع بفعل مضمر لانه كذلك يقول فى مثل قولك عندك رجل فالمعنى عندك حلّ رجل او استقرّ رجل او نحو ذلك والكوفيّون يسمّون هذا الفنّ خبر الصفة لانهم يسمّون حروف الخفض حروف الصفات

Sur les mots جمر الحلى جمر الايانق, Tebrizi, d'accord en cela avec Wahidi, dit:

وقوله جمر الحلى اى حليهنّ الذهب واياتقهنّ جمر وهى نوق الملوك وذوى اليســـــــــــار

Le pluriel ايانق est formé par métathèse. Tebrizi dit: وزن ايانق اعافل لان العين قدّمت على الفآء, ce qui signifie que *la seconde radicale a été déplacée et mise avant la première.*

(96) Il faut sous-entendre ici كتيبة ou كتائب.

(97) Au lieu de فذكّرتهم, on lit aussi فذكّرنهم, et alors le sujet du verbe est الخيل; mais Tebrizi donne la préférence à l'autre leçon.

(98) Je crois que le désert de Sémawa, situé entre la Syrie et l'Irak, et sur lequel on peut consulter Reiske (Abou'lféda, *Annal. moslem.*

tom, I, *Adnot. hist.* p. 5.), est nommé سماوة كلب, parce qu'il étoit habité par des Arabes originaires du Yémen, descendans de Calb, fils de Kodhaa, et nommés *Bénou-Calb.* (*Voyez* Abou'lféda, dans le *Spec. hist. ar.*, édit. de M. White, p. 550, et M. Eichhorn, *Monum. antiq. hist. ar.* pag. 138.) Peut-être aussi سماوة كلب est-il le nom distinctif d'une partie du désert de Sémawa.

Wahidi se contente de dire que سماوة كلب *Sémawa de Calb* est *un désert connu* برية معروفة. Dans le dictionnaire géographique précédemment cité, je lis: « *Sémawa* est un désert situé entre Coufa » et la Syrie; c'est un sol uni, où il n'y a point de pierres..... » C'est aussi une eau (ou citerne) dans le désert. D'autres disent » que *Sémawa* est le nom d'une eau (ou citerne) qui appartient aux » descendans de Calb. »

السماوة بفتح أوّله وبعد الالف واو بادية بين الكوفة والشام ارض مستوية لا حجر فيها رماه (lis. وماء) بالبادية وقيل السماوة ماء لكلب

(99) A la lettre: *ils épouvantoient les rois, parce qu'ils (les Arabes) vivent dans le désert, et qu'eux (les rois) ont germé dans l'eau, comme germe le galfak.* Le *galfak* est la même chose que le *tohlob* طحلب ou *lentillon d'eau. Voyez* la *Relation de l'Égypte*, par Abdallatif, p. 343.

(100) Les Arabes disent en proverbe اهدى من النجم, *meilleur guide que les astres*, ou plutôt *que l'astre*, c'est-à-dire, *les pléiades.*

(101) Suivant Wahidi, ابدى signifie ici اظهر, et, en admettant cela, le sens seroit que les tentes de Séïf-eddaula sont plus faciles à apercevoir dans le désert et plus reconnoissables que les nids des autruches; mais il me semble que Tebrizi a mieux saisi la pensée du poëte, quand il dit: ابدى افعل من قولهم بدا القوم اي صاروا بادية et, d'après cela, ابدى veut dire, *plus habitué à la vie du désert.*

Les affixes dans les mots نجومه, امواهه et ضبابه, se rapportent à الفلا, qui doit être considéré plutôt comme *nom d'espèce* اسم الجنس, que comme le pluriel de فلاة.

(102) Le sujet du verbe كان est sous-entendu; on peut supposer que c'est طغيانهم ou عصيانهم. Tebrizi dit sur ce vers:

الفحل يهدر اذا صال او اراد الصيال ومن شانه اذا هم بذلك ان يرفع

ذنبه ويظهر شقشقته فهذا الممدوح قد جعل الاذناب مهلّبة اى قد اخذ هلب اذنابها وهو شعرها واخرس شقاشقها والشقاشق جمع شقشقة وهى شىء يخرجه البعير العربى من فيه ويكون احمر وابيض

On peut voir, sur le sens du mot شقشقة, mon Commentaire sur Hariri, séance I, pag. 14. Wahidi observe, d'après Ebn-Fouredja, autre commentateur de Moténabbi, que quand un chameau est en fureur, il se bat les flancs de sa queue, et qu'on le dompte en se rendant maître de sa queue, et en en arrachant les crins.

وقال ابن فورجة الفحل اذا اخذ هلبه ذلّ لان الفحول انّما تتخاطر باذنابها فاذا اخذ شعر ذنبها ذلّت

(103) Le poëte veut dire *les hautes montagnes qu'il faut traverser pour entrer dans les terres de l'empire grec.*

(104) دماسق est le pluriel de دُمُسْتُق, et Wahidi observe que pour former ce pluriel on a retranché le ت, parce que, si le mot دمستق étoit arabe, le ت y seroit une lettre ajoutée à la racine. Il est curieux de voir comment Tebrizi démontre que le ت devoit être nécessairement supprimé pour former le pluriel. Il dit :

الدماسق جمع دُمُسْتُق ولما قال النحويّون فى تصغير فرزدق فُرَيْزِدا واجازوا فُرَيْزِقا بحذف الدال واحتجّوا بان حذفها حسن لان الدال تشبه التاء من حروف الزوائد كان حذف التاء فى دمستق واجبا لا يجوز غيره

(105) Cette comparaison est fondée, suivant les commentateurs, sur ce que la surface des étangs étant ordinairement couverte de *tohlob* طحلب ou *lentillon*, leurs eaux paroissent de couleur verte. Tebrizi fait, à l'occasion du mot ريحان, une observation importante que je transcrirai, parce qu'elle jette du jour sur un passage de Hariri, séance XLIII, qu'on peut voir dans mon édition, pag. 498.

الناس يخصّون بالريحان ضربا من النبت وهو معروف فاما اهل العلم فيجيزون ان يقع الريحان على كل نبت طيّب الرائحة حتى اجازوا ان يقال لولد الرجل ريحان وكذلك لامراته وللحسن والحسين عليهما

السلام ريحانتا رسول الله صلعم وفى كلام لخالد بن صفوان يقول للسفّاح عندك ريحانة من ريحان بنى مخزوم يعنى امراته وينبغى ان يحمل قول ابى الطيّب على انه اراد بالريحان ازهارا بيضا تشابه المآء فى بعض الاحوال وقد يجوز ان يقال للورد الابيض ريحان

La dernière supposition de Tebrizi me paroît inutile.

(106) Les mots وقد طردوا sont ici comme un *terme circonstantiel* حال, dont l'antécédent est le pronom هم de منهم. Aussi Wahidi explique-t-il ainsi ce vers:

يقول هولآء الذين وفدوا عليك من بنى نمير كانوا ارشد من الذين هربوا عاصين وطردوا نسآءهم كما تطرد الوسآئق وهى جمع وسيقة طريدة من الـــــــــــــــــــغنم

(107) Wahidi dit sur ce vers:

اى انه يقدر على ما لا يقدر عليه غيره حتى يصيب بالمنجنيق ما لا يصيبه غيره بالقسىّ التى ترمى بها البنادق

Tebrizi dit que l'arme appelée قوس البندق a reçu ce nom, de ce que ce qu'on lance avec cette arme est de la grosseur du fruit nommé *bondok*, c'est-à-dire d'*une aveline*. Je ne conçois pas sur quel fondement M. de Hammer (p. 291) a pensé que ce nom signifioit *de Venise*.

(108) Ce poëme est du mètre nommé وافر. *Voyez* ci-devant, note (6), page 37.

(109) Le mot تشممه est pour تتشممه, et l'affixe se rapporte à ضبط. Wahidi explique ainsi ce vers:

يقول العرب تدنو من طاعتك فاذا احسّت بما عندك من الضبط والسياسة انكرت ذلك انكار الوحش اذا شمّت ريح الانس فتنفر ويصيبها نفـــــــــــــــــــار

(110) J'ai imprimé dans le texte فاقرحت, comme on lit dans la plupart des manuscrits et dans l'édition de Calcutta (p. 127), et j'ai conformé ma traduction à cette leçon, qui est aussi celle qu'a suivie Tebrizi.

Wahidí cependant affirme que la vraie leçon est فافرحت, et je suis fort porté à le croire. Voici comment il s'exprime :

الصحيح رواية من روى بالفآء ومعناه اثقلت يقال افرحه الدين اى اثقله يقول لما وضعت على العرب المقاود لتقودهم فى طاعتك اثقلت مقاودك رؤسهم لانك ضبطتهم ومنعتهم عن التلصّص والغارة فصاروا كالدابّة التى تقاد بحَكَمة شديدة وشكيمة ثقيلة .... ومن روى بالقاف فمعناه جعلتهم قرحا اى بالغت فى رياضتهم حتى جعلتهم كالقرح فى الذلّ والانقياد والصحيح هو الاوّل لان الذفرى لا تختصّ بالذلّ والانقياد الا على البعد

Dans un de mes manuscrits on lit فافدحت, ce qui signifie la même chose que فافرحت. On peut voir, sur le sens du verbe افرح, mon Commentaire sur Hariri, séance XLIV, pag. 510.

(111) Le sens que j'ai exprimé n'est pas tout-à-fait celui que suggère Wahidi, qui dit :

يقول غيّرها عن الطاعة انها كانت ترسل اليك الرسل وتشكو ما يجرى عليها من سراياك واغترّت بتحزّبها وتاهّبها ولبسها الاسلحة .وكثرة غاراتها على النواح والاطراف ثم وصف كثرة خيلهم وعددهم

J'ai cru qu'il falloit entendre par التراسل والتشاكى, *la correspondance* des différentes tribus révoltées, et *leurs plaintes réciproques*, qui aigrirent leurs esprits et les entraînèrent à former une ligue contre Séïf-eddaula ; et c'est ainsi que ces mots sont expliqués dans le commentaire de Tebrizi, manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.° 1432.

(112) Ce vers signifie à la lettre : *Par le retard que tu apportois à les perdre, ils étoient comme des gens à qui on demande leur avis sur leur propre punition.* J'ai un peu paraphrasé le texte. Le scholiaste dit dans le même sens :

كنت تتوقّف على اهلاكهم جريا على عادتك فى الصفح والعفو عنهم فكانوا بمنزلة من يستشار وكانوا هم بعتوّهم واقامتهم على غيّهم

كانهم يشيرون عليك بان تقتلهم

(113) Je dois encore rapporter ici le commentaire de Wahidi; il dit: يقول كنت سيفا لهم قائمة فى ايديهم وحده فى اعدائهم لا ان عصوك فصارت شفرتاه حيث هم وهو البدية اى قطعتهم بشفرتيه فى منازلهم وجاوزت الحيار اليهم فصار خلفك وهذا ظاهر فتخبط ابن جنى وابن فورجة فى تفسير البيت الثانى ولم يعرفا معنا والحيار والبدية مآءان اما الحيار فقريب الى العمارة والبدية واغلة فى البرية وبينهما مسيرة ليلة

Sur *Hiyar* ou *Khiyar*, *voyez* Koehler, *Abulfed. Tab. Syr.* p. 25.

L'auteur du كتاب مراصد الاطلاع على اسمآء الامكنة والبقاع (man. ar. de la bibl. du Roi, sans numéro), dit que « *Hyar des* » *enfans de Kaakaa* est un lieu éloigné de *deux journées* يومان d'Alep, » et qu'on y passe quand on va à Kinneșrin. » Et, quant à *Bédiyya*, « c'est, dit-il, une citerne à *deux journées de marche d'Alep*, على » مرحلتين من حلب, entre cette ville et Salamiyya. »

(114) L'affixe, dans اقبلها, se rapporte au mot خيل, comme l'observe Wahidi. L'épithète مسومات signifie proprement *marqués d'un signe*, mais se prend dans le sens d'*excellent*. *Voyez* Alcor. sur. 3, v. 12, édition de Hinckelmann.

(115) Le texte signifie à la lettre: *comme si entre eux la mort eût été par abrégé.* Voici ce que dit Wahidi:

اختلسوا الطعن واسرع فيهم الموت حتى كانه وجد طريقا مختصرا اليهم

(116) A la lettre, *du sang ruisselle sur les deux nœuds de cette lance*, c'est-à-dire, sur les deux extrémités. Les mots على الكعبين منه sont pour على كعبيه.

Wahidi developpe ainsi le sens de ce vers:

وبكل رمح اصم شديد ليس باجوف لين يضطرب جانبه الاعلى

والاسفل واراد بالكعبين اللذين فى عامله وهما يغيبان فى المطعون فلذلك وصفهما بان عليهما دمآء ويجوز ان يريد الكعب الذى فيه السنان والذى فيه الزجّ فان الطعن يقع بهما قال ابن جنى ويجوز ان يريد بالتثنية الجمع لان اوّل الجمع تثنية وهو كثير فى الكلام والمُمار المسال المُجارى

Tebrizi (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1432) cite, du commentaire d'Abou'lfath Othman, fils de Djinni, l'explication suivante :

الكعبان اراد به الكعب الاعلى والكعب الاسفل لانه قد طعن به وسال عليه الدم حتى عمّ كعوبه عليها (lis. جميعها) كما يقال غسل الرجل قدمه وراسه اى غسل جسده كله لان الراس والقدم طرفا الجسد فدلّا على جميعه فى اللفظ

(117) Il y a à la lettre, *sa poitrine devint la tanière de leur renard;* c'est un jeu de mots fondé sur ce que ثعلب, qui signifie un *renard*, veut dire aussi cette *partie du bois d'une lance qui entre dans le fer.*

(118) J'ai imprimé le vers 27 comme on le lit dans le man. 1428. La leçon du manuscrit 1427 est la même, si ce n'est qu'il porte العنثر, au lieu de الغنثر, et تَخَيَّرَت au lieu de تُخُيِّرت. En admettant l'une ou l'autre de ces deux leçons, il faut regarder عنثر *Onthor* ou غنثر *Gonthor* comme un nom propre de lieu; et en effet, on a vu un lieu de ce nom dans le récit qui précède ce poëme : mais il faut alors supposer une ellipse, pour trouver à ce vers le sens que je lui ai donné en suivant le commentaire. Si cependant on consulte le scholiaste du manuscrit 1428, on verra qu'il a lu différemment. Voici son texte :

غطاه اذا ستره والعيثر الغبار والمتالى جمع (متلية) ناقة يتلوها ولدها والعشار التى قربت ولادتها وهذان الصنفان اعزّ اموال العرب لذلك خصّها بالذكر يقول علا البيداء الغبارُ حتى تخيّرت النعم

Je supplée dans cette glose le mot متلية, qui a été omis par

le copiste. Il est aisé de voir que le scholiaste a lu ce vers de la manière suivante :

غطا بالعيثر البيداء حتى تحيّرت المتالى والعشار

En adoptant cette leçon, qui est celle de beaucoup de manuscrits et de l'édition de Calcutta (p. 128), il faut traduire : « Il (Séïf-» eddaula) a couvert la plaine d'une poussière si épaisse, que les mères » qui allaitoient, et celles qui étoient près de leur terme, se sont » égarées, et n'ont su où donner de la tête. »

Cette leçon paroît offrir un sens plus naturel, et a été suivie par M. de Hammer dans sa traduction ; cependant Wahidi préfère l'autre, qui est celle d'Ebn-Djinni. Voici son commentaire sur ce vers :

غطاه وغطّاه اذا ستره ويقال كرم غاطٍ وشجرة غاطية تغطّى وجه الارض وتنبسط عليها والعيثر الغبار والمتالى جمع متلية وهى الناقة يتلوها ولدها والعشار التى قربت ولادتها جمع عشرآء وهذان الصنفان اعزّ اموال العرب لذلك خصّها بالذكر يقول غطى البيدآء بالغبار حتى تحيّرت النعم على حدّة ابصارها فى ذلك الغبار وروى ابن جنى بالغنثر قال وهو مآء هناك اى (لما) وصل اليه سيف الدولة حازَ اموالهم وروى ايضا تخيّرت اى لما حازَ اموالهم تخيّر اصحابه خيرها وانفسها وتركوا ما سوى ذلك والاوّل رواية الخوارزمى ورواية ابن جنّى اصحّ

J'ai préféré غنثر *Gonthor* à عنثر *Onthor*, parce que, dans le dictionnaire géographique que j'ai déjà cité plusieurs fois, ce nom est rangé sous la lettre غ. On y lit que c'est une *vallée où il y a de l'eau* وادٍ, entre Émesse et Salamiyya.

(119) Suivant l'auteur du même dictionnaire géographique, il faut prononcer *Awír* عُوَير : c'est un village situé entre Palmyre et Alep. J'ai conservé la prononciation de ce nom, comme elle est indiquée dans le manuscrit de Moténabbi.

(120) Sur le mot *Nihya*, l'auteur du dictionnaire géographique déjà cité, qui prononce ce nom نَهْيا *Nehya*, dit que c'est une eau qui appar-

tient aux Arabes de la famille de Calb, sur la route de la Syrie. Puis il ajoute : « J'ai vu entre Rosafa et Karyatani [*les Deux-Bourgs*], » sur le chemin de Damas, près du désert, une *ville* بلد, où il y a » des puits, des terres cultivées et des *citernes artificielles* صهاريج, en » grand nombre, mais où il n'y a ni source, ni rivière, et qu'on nomme » *Nehya.* » Le même auteur dit que « le lieu nommé *les Deux-Bourgs* » القريتان est un grand village du territoire d'Émesse, sur le chemin » du désert, au-delà de Palmyre, en tirant vers Damas, et que le » nom de ce village est حرارين *Hararin.* »

On lit aussi dans le même dictionnaire géographique que *Djifar* est le pluriel de جفر, qui signifie *un puits peu profond, large, et qui n'a pas été comblé.* Il ajoute que ce nom est commun à plusieurs lieux.

(121) *Tadmor,* nom de Palmyre, semble dérivé de دمر, qui, en arabe, signifie *périr.*

(122) On lit dans le texte du man. 1428 كلما حاوروا, et dans la glose فحاوروا. Dans le man. 1427, on lit كلما جاروا; mais je ne doute point que ce ne soit une faute, et qu'il ne faille lire حاروا, comme portent le plus grand nombre des manuscrits et l'édition de Calcutta (p. 129). Voici la glose de Wahidi sur ce vers :

اى وصبّحهم بجيش كلما اشرف هؤلاء الهرّاب على ارض واسعة فحاروا فيها لسعتها ثم اقبل هذا الجيش اقبلت تلك الارض تتحيّر فيهم من كثرتهم

Tebrizi adopte ici l'explication d'un commentateur qui n'est autre que le poëte *Abou'lala,* et qui s'exprime ainsi :

جعل المطلوبين يحارون فى الارض الواسعة فاذا اقبل الجيش حارت فيه الارض وهذه من الدعوى المستحسنة فى الشعر وليس لها صحّة فى الحقيقة ولكن يريد ان الجيش عظيم فهذه الارض تصغر عنده فتكون كالحيرى فى كثرته ومن الحيرة قالوا مالٌ حيرٌ اى كثيرٌ كانّ الذى يراه يحار له

(123) Le sens que j'ai adopté est celui qu'indiquent le scholiaste du man. du Roi, n.° 1428, et Tebrizi (man. du Roi, n.° 1432). C'est aussi celui que propose Wahidi; et alors, comme il l'observe, il est

question, dans ce vers, des Arabes rebelles mis en fuite; mais ensuite il rapporte l'opinion d'un commentateur qui interprète ce vers différemment, et l'entend des chevaux de Séïf-eddaula. Voici le texte:

قال العروضى هذا من صفة خيل سيف الدولة يقول كانوا اسودا ولا عيب عليهم ان لم يدركوا هؤلاء لان الاسد القوىّ لا يمكنه صيد الطائر لانه لا مطار للاسد والمعنى انهم اسرعوا فى الهرب اسراع الطير فى الطيران وهذا كالعذر لهم فى التخلّف عمّن لم يلحقوهم من سرعة الهرب وما بعد هذا البيت يدلّ على هذا المعنى وهو قوله اذا فاتوا البيت

Le sens seroit alors: « Tes braves coursiers étoient des lions; ils ne » pouvoient pas déployer leurs forces contre des oiseaux » (c'est-à-dire contre les Arabes qui fuyoient avec la rapidité du vol des oiseaux), « et ils n'avoient pas le pouvoir de voler. »

La traduction de M. de Hammer (p. 294) s'éloigne beaucoup du texte, et n'est conforme ni à l'une ni à l'autre de ces interprétations.

(124) Suivant l'auteur du dictionnaire géographique, *Ordh* عُرْض est un *village* بلدة du désert de Syrie, et des dépendances d'Alep, situé entre Rosafa et Palmyre. Quant à *Arac* أَرَك, qu'Ebn-Doréïd nomme أُرَك *Orac*, c'est un *petit village* بليدة, sur la lisière du désert d'Alep, près de Palmyre et d'Ordh, et où il y a des palmiers et des oliviers.

(125) On peut consulter, sur Rakka, la description de la Mésopotamie dans la Géographie d'Abou'lféda (*Busching's Magazin für die neue Historie und Geographie*, tom. IV, p. 240). On emploie quelquefois le nom de cette ville au duel, parce qu'on y comprend le lieu nommé *Rafêka*, qui ne forme qu'une seule ville avec Rakka. L'auteur du *Kamous* dit: الرافقة بلد على الفرات تعرف اليوم بالرقة بناها المنصور « *Rafêka* est une ville sur l'Euphrate; on la nomme aujour» d'hui *Rakka*: elle a été fondée par Mansour. » Et ailleurs il dit positivement: الرقتان الرقة والرافقة « *les deux Rakkas*: ce sont Rakka » et Rafêka. »

(126) Ce vers offre une difficulté grave de prosodie. Pour que le second hémistiche ait la mesure convenable, il faut, ou lire الطالبينْ avec un *djezma* sur le ن, au lieu d'un *fatha*; ou bien faire لا bref, supprimer le *wesla* de l'article dans الانتظار, et prononcer *la lintidharou*,

comme si on écrivoit لِلنْتِظارِ : c'est ce dernier parti qu'a adopté Tebrizi (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1432), dont je vais copier la remarque.

كسر اللام لسكونها وسكون النون فى الكلمة بعدها وحذف الالف
من انتظار لانها همزة وصل تسقط فى الادراج وحذف الالف (من لا) لسكونها
وسكون اللام من الانتظار فى الاصل لانها لام التعريف ومن حكمها ان
تكون ساكنة ولكنّه اضطرّ الى كسرها لسكونها وسكون النون بعدها
فلمّا كانت الحركة فى اللام انّما هى لالتقآء الساكنين كانت فى تقدير
السكون لان حركتها غير لازمة فكانت حركةً غيرَ معتدّ بها الا تراهم
يقولون للواحد اردُدْ وردَّ فاذا صاروا الى التثنية قالوا رُدّا ولم يقولوا
اردُدا كراهية اجتماع حرفين متحرّكين من جنس واحد مع ذلك
يقولون اردُدِ الرجل فيحرّكون الدالين جميعا ولا يعتدّون بحركة
الدال الثانية لما كانت انما هى لالتقآء الساكنين فصارت لذلك فى
تقدير السكون كذلك ايضا حذف الالف من لا لسكونها وسكون
لام الانتـــــــظار

(127) Le commentateur remarque sur ce vers, que ceux qui veulent surprendre leurs ennemis et les attaquer d'une manière imprévue, accoutument leurs chevaux à ne point faire de bruit, en les frappant lorsqu'ils hennissent.

يصاهل خيله من غير سرار وليس السرار من عادة الخيل اى سيف
الدولة لا يباغت العدوّ ولا يطلب ان يتكتّم قصده للعدوّ لاقتداره
وتمكّنه والذى يطلب المباغتة والتستّر عن عدوّه يضرب فرسه على الصهيل

C'est aussi la raison pour laquelle les Arabes Bédouins donnent la préférence aux cavales. « Les cavales ne hennissent point, ce qui leur » est d'une grande commodité (aux Arabes) pour n'être pas décou- » verts quand ils sont en embuscade. » *Voyez* P. Lucas, *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, tom. III, pag. 239.

(128) J'ai joint au texte de ces petites pièces le commentaire de Wahidi; mais j'ai cru inutile de traduire ces gloses. Je donnerai, dans les notes, la traduction des passages qui pourroient offrir quelques difficultés aux lecteurs.

(129) Cette petite pièce a déjà été imprimée par Golius, mais sans traduction, dans son édition de la Grammaire d'Erpénius, pag. 248.

(130) Dans la glose de Wahidi, sur ce vers, il cite un texte de l'Alcoran, qui est tiré de la surate 27, v. 90, édition de Hinckelmann. Voici le passage entier :

وترى الجبال تحسبها جامدة وهي تمرّ مرّ السحاب صُنْعَ الله الذى

اتقن كل شيء

« Tu vois les montagnes, et elles te semblent immobiles, et cependant elles passent avec la vîtesse des nuages : [c'est là] l'ouvrage de Dieu, qui a disposé toutes choses. » Béïdhawi dit, au sujet du mot صنع, que c'est un nom d'action qui *se corrobore lui-même*, c'est-à-dire qu'il est employé comme corroborant le sens d'un verbe, sans qu'il y ait réellement aucun verbe exprimé, et que ce verbe est remplacé par le sens qu'exprime la proposition précédente. Il cite pour exemple un autre passage de l'Alcoran où on lit de même وعدَ, à l'accusatif, sans antécédent. Voici ses propres expressions :

مصدر موكّد لنفسه وهو لمضمون الجملة المتقدّمة كقوله وعدَ الله

L'accusatif sert ici à présenter sous la forme de complément circonstantiel, ou terme adverbial, ce qui auroit dû être naturellement exprimé sous la forme d'une *proposition nouvelle* استئناف, en disant : ان هذا صنع الله الخ. *Voyez* ma Gram. arabe, tom. II, n.° 125, p. 71.

Le commentateur cite aussi dans cette glose un vers d'un poëte nommé *Séri*, et dont le sens est : « L'amour me semble du miel, aussi » long-temps qu'à sa douceur ne vient point se mêler l'aloës de la sé- » paration »

Ce vers est du mètre كامل, composé en entier du pied متفاعلن; il se scande ainsi :

∪ ∪ – ∪ – | ∪ ∪ – ∪ – | – – ∪ – || – – ∪ – | ∪ ∪ – ∪ – | ∪ ∪ – ∪ –

Séri, surnommé *Reffa* الرفّاء, est le même dont j'ai parlé dans le tome II de ce recueil, pag. 333, à l'occasion du poëte *Coschadjim*

كشاجم. Thaalébi, qui a consacré un article à Séri, dans le يتيمة الدهر في محاسن اهل العصر (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1370, fol. 102 *verso* et suiv.), raconte la même anecdote que j'ai rapportée d'après Ebn-Khilcan. Séri avoit commencé par exercer le *métier de fabricant d'étoffes brochées* تطريز; et c'est sans doute parce qu'il raccommodoit des vêtemens usés, qu'on l'a surnommé رفّاء *Reffa*.

Cette petite pièce de Moténabbi appartient au mètre nommé بسيط; chaque hémistiche se compose de quatre pieds, dont le premier et le troisième sont des مستفعلن, et le second et le quatrième des فاعلن, ou des variations de ces deux pieds: ici le dernier pied de chaque hémistiche est un فَعْلُن. La mesure est donc:

— — ◡ — | — ◡ — | — — ◡ — | ◡ ◡ — || — — ◡ — | — ◡ — | — — ◡ — | ◡ ◡ —

(131) Hariri fait usage de cette même comparaison dans la séance IX.ᵉ, qu'on trouvera dans ce volume. *Voyez* mon édition des Séances de Hariri, avec un commentaire, pag. 87.

Au lieu de الخلال, on lit aussi الخيال un *spectre*, et le commentaire observe que c'est ainsi que lisoit un poëte nommé *Wawa Dimaschki*, qui a emprunté cette idée de Moténabbi, et l'a transportée dans des vers dont le sens est: « L'amour et ses transports n'ont laissé de moi » qu'une ame qui anime un fantôme: je suis devenu invisible à la » malice de la fortune; on diroit que mon ame habite un corps fan» tastique. »

Ces vers sont du mètre وافر, composé entièrement du pied مفاعلتن ou de ses variations. La mesure est:

◡ — ◡ ◡ — | ◡ — ◡ ◡ — | ◡ — — || ◡ — ◡ ◡ — | ◡ — ◡ ◡ — | ◡ — —

Le poëte nommé *Wawa Dimaschki* avoit pour noms et prénoms *Abou'lfaradj Mohammed Gassayi Dimaschki, fils d'Ahmed* ابو الفرج محمد بن احمد الغسّاني الدمشقي. Thaalébi, qui lui a consacré un article dans le يتيمة الدهر في محاسن اهل العصر (manusc. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1370, fol. 62 *verso* et suiv.), écrit son surnom ou sobriquet واواْ *Wawa*, avec un *hamza*. Ce poëte avoit d'abord exercé le métier de crieur pour les marchands de fruits, dans le marché nommé دار البطّيخ *la Melonière*, à Damas.

(132) Par les mots لم يبن, quelques personnes pensent que le poëte a voulu dire que le corps étant réduit à rien, ne se séparera pas des vêtemens, et sera emporté avec eux par le vent.

(133) Le commentateur cite ici plusieurs vers dont le premier est d'un poëte nommé *Abou-Becr Sanaubéri*, et signifie : « Je suis tellement fondu, qu'on ne s'aperçoit de mon existence que par quelques paroles que je prononce. »

Ce vers est du mètre خفيف, formé d'un مستفعلن entre deux فاعلاتن ou فَعِلاتن. La mesure est :

— ∪ — — | — — ∪ — | ∪ ∪ — — || ∪ ∪ — — | — — ∪ — ; ∪ ∪ — —

Le second vers cité par le commentateur veut dire : « Des grenouilles se sont répondu par leurs coassemens dans les ténèbres de la nuit, et leurs cris ont dirigé vers elles le serpent qui habite la mer. »

Ce vers appartient au mètre nommé طويل, ci-devant, p. 36, note (1). La mesure est :

∪ — ∪ | ∪ — — — | ∪ — — | ∪ — ∪ — || ∪ — ∪ | ∪ — — — | ∪ — — | ∪ — — —

Le troisième vers cité, qui a pour auteur un poëte de Médine, n'a pas besoin d'être traduit : il est du mètre كامل (ci-devant, note (129), pag. 76) : le dernier متفاعلن est changé en مُتَفَاعِلْ.

(134) Moténabbi a emprunté, suivant Wahidi, cette pensée d'un autre poëte, qui avoit dit : « Puissent les années de mon père et de ma mère servir à racheter les jours de celle qui est venue me visiter, couverte d'un voile qui ne cachoit que bien imparfaitement l'éclat de sa pleine lune ! A peine avois-je fini de l'embrasser, pour lui témoigner le plaisir que j'éprouvois en la recevant, qu'il m'a fallu commencer à l'embrasser pour lui faire mes adieux. »

Ces vers sont du mètre كامل, ci-devant, note (130), pag. 76.

La pièce de Moténabbi est du mètre nommé خفيف, ci-devant, note 133.

(135) Les vers de cette pièce sont du mètre nommé طويل, ci-devant, note (4), page 36. La mesure est :

∪ — — | ∪ — — — | ∪ — — | ∪ — — || ∪ — — | ∪ — — — | ∪ — — | ∪ — —

(136) Le pronom féminin affixe هـا dans عليها, n'a point d'antécédent auquel il se rapporte, comme l'observe Wahidi. *Voyez* ce

que j'ai dit au sujet de ce genre d'ellipse, dans le tome II de ce recueil, note (103), pag. 261.

(137) *Sowar* est le nom d'un homme contre lequel le poëte a dirigé ces vers satiriques, parce qu'il l'avoit reçu dans une mosquée située dans l'intérieur de son habitation, où le vent souffloit de toute part, et qu'il ne lui avoit point offert à manger.

(138) Cette pièce appartient au mètre nommé متقارب, entièrement composé du pied فعولن, ou de ses variations. La mesure est :

⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — — || ⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — —

(139) *Kodhaa* est le nom d'un fils de Maadd, fils d'Adnan, dont les descendans, s'étant établis parmi la postérité de Himyar, sont comptés au nombre des tribus arabes du Yémen. (*Voyez* M. Eichhorn, *Monum. antiq. hist. Ar.* p. 64 et 65.) Cependant on compte aussi *Kodhaa* comme un petit-fils de *Himyar*, par son fils *Malec*, et plusieurs des Tobbas appartiennent à cette branche des Himyarites. *Voyez* M. Eichhorn, *ibid.* pag. 138 et 139; *Excerpta ex Abulf.* à la suite du *Spec. hist. Ar.* de Pococke, édition de M. White, pag. 550.

(140) *Khindaf* est le surnom de *Léïla, fille d'Amran, fils de Khodaa* ليلى بنت عمران بن قضاعة, sur laquelle on peut voir mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XL, p. 447. (*Voy.* aussi *Excerpta ex Abulf.* à la suite du *Spec. hist. Ar.* de Pococke, édit. de M. White, pag. 565; M. Eichhorn, *Monum. antiq. hist. Ar.* p. 66.) Les enfans de Khindaf sont les descendans de Modréca, Tabékha et Kaméa, tous fils d'Elyas, fils de Modhar, fils de Nézar, fils de Maadd, fils d'Adnan.

(141) C'est-à-dire : *je suis d'une haute stature.*

(142) Plus le mât qui soutient une tente est élevé, plus la tente est spacieuse. Cela signifie donc que celui qui parle possède une tente spacieuse, parce qu'il a beaucoup de domestiques, et qu'il est visité par un grand nombre de personnes.

(143) Le commentateur cite, à l'occasion de ceci, les vers suivans d'Antara : « Dans toutes les rencontres, je fais l'office de la mort, » et ma lance porte des coups qui devancent le trépas; » et celui-ci d'un poëte connu sous le nom de *Tayi :* « Quand il attaque son ad» versaire, peu s'en faut que, par la violence de son indignation, il » ne lui plonge son fer dans la poitrine, avant que l'heure du trépas » soit arrivée pour ce malheureux. »

Le vers d'Antara est du mètre nommé كامل, ci-devant, note (130), pag. 76, et celui de Tayi, du mètre appelé بسيط, ci-devant, note (32), pag. 45.

(144) Dans la glose sur ce vers, Wahidi cite encore deux vers qui offrent un sens analogue. Le premier est d'un poëte nommé *Zéïd-al-khaïl* (*Excerpta ex Abulf.* à la suite du *Spec. hist. Ar.* de Pococke, édit. de M. White, p. 556), qui dit, en parlant d'une lance: *Un personnage trapu, qui voit tout ce que je lui montre, et dont le regard est clairvoyant, quand je le précipite au milieu des braves;* et le second a pour auteur Abou-Témim, et veut dire: *De couleur bleue, qui, sans yeux, fixe les escadrons ennemis, et dont le dos n'est point courbé.* Dans ces vers, la lance n'est point nommée, et les deux poëtes ne l'ont désignée que par des épithètes qui semblent se rapporter à un homme.

Le premier de ces vers est du mètre طويل, ci-devant, note (4), pag. 36; et le second, du mètre بسيط, note (32), pag. 45.

(145) Le commentateur observe que le sens peut être aussi: » Si les » menaces que je leur fais les déterminoient à la soumission, et me » dispensoient d'employer contre eux la force des armes, cela me » suffiroit. » Le sens que j'ai adopté me paroît préférable.

J'avertirai, en terminant ces notes, que Thaalébi, dans l'ouvrage que j'ai cité plusieurs fois, a consacré un article à Séïf-eddaula lui-même, et qu'il y cite plusieurs vers de ce prince.

N.° XXIV.

Extrait du livre intitulé *l'Étincelle du Briquet ou Recueil des poésies d'*ABOU'LALA AHMED TÉNOUKHI, *natif de Maarrat-alnoman* (1). Pag. 40.

POËME *en l'honneur d'*ABOU'LFADHAÏL SAÏD-EDDAULA, *fils de* SCHÉRIF-EDDAULA, *fils du* SÉÏF-EDDAULA, *fils d'*ABOU'LHÉÏDJA (2).

JE me suis arrêté à Maân (3), à ce lieu qu'habitent nos amis, et où la voix des chanteuses répond aux hennissemens des cavales (4). Fidèle aux sentimens de l'amitié, je l'ai arrosé avec profusion des larmes qu'ont versées mes yeux, sans les épargner (5). Là se sont montrées à mes regards, mais dans une distance égale à celle des constellations que parcourt la lune et qui ne laisse aucun espoir de les atteindre (6), des gazelles à qui leur pudeur tient lieu de tout ornement. Si la fortune vous offroit l'occasion favorable de contempler leurs attraits, elles vous envieroient ce bonheur: et au contraire, si elles se prêtoient à vos vœux, la fortune jalouse vous refuseroit son assistance (7). Elles ont reçu en partage l'empire de tous les cœurs, et nulle autre ne sauroit y trouver place. Ma fidélité a été récompensée par une fidélité semblable: jamais je ne trahirai mes promesses, jamais aussi je ne serai victime d'aucune trahison. Je ne compte la durée de ma vie que par les jours de ma jeunesse; et je n'y comprends ni ceux de mon enfance, ni ceux que réclament les cheveux blancs (8). Telle notre vie, tel le feu dont le commencement n'est que de la fumée, et la fin que de la cendre. Pag. 41.

Où donc et par quelle route nous emportent nos chameaux! ils espèrent sans doute qu'un jour viendra où, parvenus enfin près de toi, nous pourrons reconnoître dignement leurs services (9). Tes belles qualités justifient leur espoir. Ils étoient autrefois comme des palmiers vigoureux, et aujourd'hui, par l'effet de leur maigreur, chacun d'eux ressemble au régime du palmier (10), à la tige grêle, qui porte les dattes. Lorsque l'aurore a paru, ils ont cru voir un ruisseau d'une eau vive, et l'aspect brillant de l'aurore excusoit leur erreur (11); car peu s'en faut que sa lumière pure ne serve à désaltérer les chameaux, et à remplir les outres desséchées (12). Lorsqu'ils buvoient, leurs cous décharnés, qu'à leur longueur et leur extrême maigreur on auroit pu prendre pour des tiges de roseaux (13), laissoient voir un filet d'eau limpide (14), qui sembloit couler à découvert. Au moment où ils quitteront ta cour, ils le disputeront en beauté et en vigueur aux plus nobles de leur espèce, tandis que leurs pareils, traités avec indifférence, éprouveront les funestes effets de ce dédain (15). Remplis d'une gaieté nouvelle, ils frapperont la terre par des soubresauts irréguliers (16), et ils avanceront lentement sous le poids des richesses dont tu les auras chargés (17). Tu comptes pour peu de chose les dons que tu as prodigués à tes hôtes, lors même que tu leur as présenté des plats remplis d'or, [au lieu des mets les plus communs]. Ce qu'on vient chercher auprès de toi, c'est ce dont ta générosité naturelle t'a fait une sorte de besoin, comme on attend des paroles éloquentes de celui qui a reçu de la nature l'éloquence en partage (18). On a vu souvent des hommes téméraires faire l'épreuve de ta valeur, et courir ainsi à une mort assurée; mais la mort est-elle une chose dont on puisse faire une utile expérience (19)! On en a vu renfermer dans leurs cœurs une injuste haine contre toi; mais

l'insensé qui hait le soleil ne sauroit tirer aucun fruit de sa haine (20). La passion, quel que soit son objet, a coutume d'avilir celui qu'elle possède : il n'en est pas ainsi de l'homme qui cache dans les replis de son cœur l'amour que tu lui inspires; il ne trouve dans ses secrètes affections qu'une source d'honneur et de gloire. Il a senti dans ses entrailles l'amour qui l'a sub- *Pag. 43.*
jugué, et il étoit prêt à le divulguer; mais déjà sa passion l'a trahi, et a proclamé son secret (21). Il a, intervertissant l'ordre naturel, appelé les fidèles à la prière après qu'il s'est acquitté de ce saint exercice, tandis que l'appel auroit dû précéder la prière.

La terre possède en toi un roi qui lui est caution de toutes les vertus et de toutes les actions généreuses. Ta présence a fait du monde un paradis : les mers qui le baignent semblent renfermer la fontaine de vie, et le bonheur de t'approcher, être les éternelles délices (22). Si la joie ne lui a pas fait perdre la raison, on peut lui reprocher [de ne pas assez sentir son bonheur]; mais, puisqu'il n'a point de cœur, il est suffisamment excusé (23). Si la nature inorganique étoit capable de tressaillir de plaisir, de tous ceux qui boivent le jus de la vigne, personne ne devroit plus ressentir les transports de l'ivresse, que l'amphore qui le renferme.

Lorsque les Arabes ont eu recours à la violence, et que leur plus haut degré de soumission n'étoit qu'une révolte couverte d'un voile hypocrite; lorsque, retournant encore une fois aux siècles anciens d'ignorance, ils ont renoncé à l'obéissance, et sont devenus indociles au joug (24); tu leur as fait sentir ta force redoutable, et, par l'effet de ta vengeance, les plus indomptables ont vu leurs pieds dans les entraves, et leur bouche *Pag. 44.*
soumise au mors (25). Ainsi les plus grandes choses ont de foibles commencemens; ainsi les palmiers (26) doivent leur naissance au noyau de la datte. On a vu paroître dans le ciel des

descendans d'Adi (27), des astres brillans dont aucun nuage ne sauroit obscurcir l'éclat, et de ce moment ils n'ont plus offert leur culte qu'au Dieu de miséricorde, tandis qu'auparavant ils adoroient Nasr et Madan (28). Si Jupiter ou Mars forment des desseins contraires à tes volontés, leur pouvoir naturel les abandonnera (29) : car ils ne sont que tes serviteurs, et tout ce qu'ils entreprendront en se soulevant contre toi, ne sera que le crime d'un esclave qui se soustrait par la fuite aux ordres de son maître, ou qui se cache pour ne point lui obéir (30). Par un seul coup de ton glaive, plus efficace qu'une conjonction d'astres malfaisans, tu fais fondre à-la-fois sur tes ennemis tous les genres de trépas (31). Certes, en te voyant, nous serions tentés d'adorer la créature, si ta soumission volontaire à celui qui t'a créé, ne nous préservoit de ce danger.

Les coursiers que tu guides volent au combat, lors même qu'un sang d'une teinte foncée couvre leur poitrail des couleurs de la pourpre (32) : maigres et légers, on diroit que
Pag. 45.
les femelles, parmi eux, quand elles aperçoivent le danger, sont de vigoureux étalons. Elles sont nées de ces fiers coursiers qu'ont connus Délouc, Sarikha, Alous et Lokan (33) : la croupe du plus foible d'entre eux égale, dans la rapidité de ses mouvemens, celle du kata, de cet oiseau dont les yeux semblent teints de la couleur du safran (34), dont les ailes imitent les battemens accélérés du cœur qu'éprouvent les ennemis de tes amis, chaque fois que la nuit couvre le ciel de ses voiles (35). Toujours le même, soit que tu exerces ta libéralité pour la première fois, soit que tu renouvelles tes bienfaits, les premiers fruits de ta générosité portent déjà dans leur sein ceux qui doivent leur succéder, et tes derniers dons, fils des premiers, n'en sont que la répétition (36). Combien de fois (37) n'as-tu pas conduit ces braves coursiers

vers un étang, dont il falloit acheter les eaux en exposant sa
vie! lorsque les astres sembloient submergés dans ses ondes,
et que l'on eût dit, tantôt qu'ils nageoient à la surface;
tantôt qu'ils étoient fixés dans les eaux, se montrant ou
se dérobant aux regards. Il sembloit que les jeunes beautés
de la race des génies s'y fussent exercées à leurs jeux folâtres,
et qu'effrayées par l'apparition de l'aurore, elles eussent pris
la fuite, abandonnant un bracelet brisé en deux parties, dont
une moitié paroît sur les eaux, et l'autre moitié fait l'or- Pag. 46.
nement de la voûte céleste (38). On croiroit que la nuit a
déclaré la guerre à ses chevaux (39), et le croissant qui
dissipe les ténèbres, semble être un fer de lance qui s'est
ployé dans le combat. Les étoiles qui forment la voie lactée (40),
sont comme la cuirasse dont la nuit s'est revêtue; elle craint
que la force de cette armure ne puisse pas résister aux coups
dont les lances des cavaliers la menacent. Les pléïades ont
étendu vers le couchant une main, dont les doigts repliés
semblent recéler un gage, confisqué [sur un débiteur in-
solvable]: on diroit que leur main droite t'a dérobé quelque
chose, et que toi, en punition de leur vol, tu as coupé l'ex-
trémité de ses doigts (41). Lorsque tes tentes sont dressées
dans quelque endroit, on vient y recueillir des perles; on
ramasse, pour les mettre en réserve, les plus gros cailloux de
son sol, et certes ils méritent bien qu'on les conserve avec
soin comme un précieux trésor (42). Tes deux mains, dans
la paix ou dans la guerre, distribuent la terreur et la sé-
curité. Le glaive que tient ta main droite, et les rênes de
ton coursier que guide ta main gauche, ne les empêchent
pas de frapper ou de verser des bienfaits. Sois hardi dans Pag. 47.
tous les dangers, et tu réussiras dans tes projets, tandis que
l'homme timide (43) verra toutes ses entreprises échouer.
Demande à celui qui ne sait point mettre de bornes à sa ti-

mide prévoyance (44), qu'est-ce qui a perdu l'homme lâche et sans cœur. C'est une insigne folie aux rois de se liguer contre un prince qui a pour lui l'assistance de son créateur, un prince dont le glaive explique le nom de la mort (45), comme un interprète révèle le sens d'un langage étranger, et dont la lance s'ouvre un chemin dans le cœur des rebelles, comme un serpent pénètre dans le plus étroit passage (46); contre un prince dont le nom seul peut servir à exprimer tous les genres de gloire, comme il n'est point d'homme qu'on ne puisse désigner en disant *un tel* (47). En fait de générosité, le délai est chez lui un mot inconnu, comme, chez un coursier généreux, la résistance (48) au cavalier qui hâte sa course. Il suffit de prononcer son nom au milieu d'une terre frappée de stérilité, pour que toutes ses collines se changent en tables couvertes de mets. Les plaines semblent s'alonger pour satisfaire l'empressement
Pag. 48. qu'elles ont de le voir, comme les pics sourcilleux se rapetisser et s'abaisser (49). Toutes les nobles qualités s'empressent à l'envi de s'offrir en sacrifice pour la conservation de tes jours, et elles n'exigent de toi aucune reconnoissance. Car si elles déploient leur courage contre un ennemi, c'est toi qui es leur bras droit; si elles parlent, c'est toi qui leur sers de langue.

Vers adressés par Abou'lala à un homme de lettres (50).

O toi que l'on nomme *Saria'lbéïn* (c.-à.-d. terrassé par l'absence), comprends une bonne nouvelle qui vient de la part d'un homme qui compte pour bien peu de chose (ce qu'il t'a offert), et qui te prie d'en agréer ses excuses. Tu avois d'abord été nommé *Sâria* (terrassant), et ce nom, ayant été revêtu d'une forme énergique, a été changé en *Saria*. C'est ainsi qu'en parlant de Dieu, pour indiquer que sa

science est sans bornes, on dit *alîm**(au lieu de *âlim*) (51). Je rougis de ce que j'ai offert à un homme tel que toi; ne soumets mon action qu'au jugement d'une indulgence disposée à m'excuser (52). Ce que je t'ai envoyé ne me donne droit d'attendre de toi qu'une satire cruelle, ou un affront pour celui que j'ai chargé de te le présenter; car en ne le partageant avec personne, et en en usant avec la parcimonie d'un avare, à peine cela suffiroit-il aux besoins d'un seul jour. Qu'est-ce donc pour toi qui as reçu de la nature un caractère élevé! car il est impossible que tu te renfermes dans les bornes de l'économie. Prends que je t'ai invité aux jouissances d'une amitié sincère, et à partager avec moi, non un vin vieux et généreux (53), mais la liqueur pure de la littérature, et pour dessert, des vers du mètre *bésit* ou du mètre *tawil*. Quelquefois l'écrivain le plus habile commet des fautes (54): daigne donc recevoir avec bonté l'hommage de celui qui ne peut offrir que des dons de peu de valeur. Ne vois-tu pas que les plus parfaits des mètres ont parfois besoin de recourir à une lettre foible (55)! Si ce que je t'ai envoyé est peu de chose, ma situation est encore au dessous de mon don.

Autres Vers sur un semblable sujet (56).

O toi qui te charges de louer le vin dont tu es amoureux, on diroit que tu lui es attaché par des liens de famille, soit du côté de ton père, soit du côté de ta mère. Et véritablement tu serois son père, s'il appartenoit à la famille de *la générosité*; mais s'il s'appelle *carmiyya*, sans voyelle sur l'*R*, alors il a pour père *la vigne* (57). Comment es-tu venu visiter la Syrie, que séparent de ta patrie des montagnes auxquelles les nuages servent de manteau et de turban, tandis qu'au nombre des villes de l'un et de l'autre

Irak, on compte Babil et Ana (58), où le vin est en grande abondance ? N'as-tu pas observé que nos pères célébroient, sous le nom de ces villes, le vin qu'ils chantoient dans leurs vers (59) ? Garde-toi (60) cependant de cette liqueur dont tu vantes le mérite, et dont on ne sauroit faire usage sans folie et sans crime. Crois à mon serment ; ni ta qualité d'étranger ne nuit à ton mérite, ni tes vêtemens noirs (61) n'obscurcissent l'éclat de ton talent : car, aux yeux des hommes d'un esprit juste, la richesse et la pauvreté sont égales ; bien mieux, l'indigence a plus de prix que la richesse. Jamais je n'ai acquis de richesse qu'elle ne m'ait entraîné dans quelque écart ; jamais je n'ai possédé un dirhem, que les soucis ne m'aient entraîné dans leurs flots. Que la fortune te soit favorable (62) ! Je t'ai envoyé un don (63) qui me couvre de confusion : Dieu sait si ce que je dis est vrai : quand il seroit cent fois plus grand, ce n'est rien au prix de ta liberalité. Ce n'est qu'une chose de peu de valeur, pour une main acoutumée à prodiguer des bienfaits, et qui ne sait pas plus ce que c'est que de se fermer, que la dernière syllabe d'un verbe au prétérit ne connoît le *dhamma* (64). J'ai fait une faute ; mais toi, montre ta grandeur en agréant mes excuses, et je n'en dois avoir ni louange ni blâme (65). Si tu étois des vers, tu serois les plus beaux vers qu'on puisse déclamer, des vers excellens et par la perfection des rimes, et par l'intégrité de la mesure exempte de toute licence et de toute aphérèse (66).

FIN des morceaux tirés du recueil des poésies d'Abou'lala.

NOTES DU N.º XXIV.

(1) Abou'lala, et non, comme on a coutume de prononcer, *Abou'lola* Ahmed, étoit surnommé *Ténoukhi*, parce qu'il appartenoit à l'une de ces tribus arabes confédérées qui avoient habité anciennement, pendant long-temps, le territoire de Bahreïn, et y avoient été désignées sous le nom de *Ténoukh* تنوخ, mot qui veut dire *résidence* اقامة ; il étoit aussi surnommé *Maarri*, parce qu'il étoit né à *Maarrat-alnoman* معرة النعمن, ville de Syrie. Il naquit, suivant Ebn-Khilcan, en l'année 360, et perdit la vue au commencement de l'année 367, par une suite de la petite vérole. Le biographe que je viens de citer, dit que *son œil droit fut couvert d'une taie blanche, et que le gauche fut perdu tout-à-fait* غشى يمنى عينيه بياض وذهبت اليسرى جملة. Il rapporte cependant des paroles attribuées à un personnage qui, étant encore jeune, avoit été conduit par un de ses oncles chez Abou'lala, vieux alors. Cet homme disoit: « Il me semble que je vois encore » Abou'lala et ses yeux, dont l'un *voyoit, et l'autre étoit profondément » enfoncé dans son orbite* احديهما نادرة والاخرى غائرة (je lis ناظرة) » جدا ; il avoit le visage grêlé de la petite vérole, et étoit maigre » de corps. »

Abou'lala composa un commentaire sur le recueil des poésies de Moténabbi, et l'intitula كتاب اللامع العزيزى في شرح ديوان المتنبى. Comme on en parloit devant lui, « Il me semble, dit-il, que Moténabbi a lu dans l'avenir, et que c'est de moi qu'il a parlé, quand il » a dit: *Je suis cet homme dont l'aveugle même regarde les productions » littéraires, et dont les paroles se font entendre de ceux mêmes qui sont » sourds.* »

Abou'lala a encore fait un autre commentaire sur le diwan de Moténabbi, et lui a donné le titre de معجز احمد ; il a aussi commenté les poésies de Bokhtori, et un choix de celles d'Abou-Témam. Il fit deux voyages à Bagdad, dans les années 398 et 399 ; depuis ce second voyage, il resta constamment à Maarra, ce qui lui fit donner le sobri-

quet de رهن المحبسين, c'est-à-dire, *le Gage des prisonniers*, et il s'occupa à composer ses divers ouvrages, et à recevoir les personnes qui venoient de tous côtés pour profiter de ses leçons, ou pour lui témoigner leur estime. Il avoit commencé à composer des poésies à l'âge de dix-sept ans. Il passa quarante-cinq ans de sa vie sans manger de viande, parce qu'il étoit attaché à la doctrine des anciens philosophes qui défendoient de tuer les animaux et de leur faire du mal. Il partageoit aussi l'opinion de ceux qui enseignoient qu'on se rend coupable envers l'enfant auquel on donne la naissance, parce qu'on le soumet aux peines et aux afflictions de la vie; et c'étoit par suite de cette opinion qu'il avoit, dit-on, ordonné d'inscrire sur son tombeau le vers que voici:

هذا جناه علىّ ابي . وما جنيت على احد

« Voilà la faute dont mon père s'est rendu coupable contre moi: » quant à moi, je n'ai offensé personne. »

Ce vers est du mètre nommé بسيط, réduit à six pieds, c'est-à-dire à trois pieds pour chaque hémistiche: le 1.er est un مستفعلن, le 2.e un فاعلن changé en فَعِلُن, et le 3.e un مستفعلن changé en مُتَفْعِل. La mesure est donc:

– – ◡ – | ◡ ◡ – | ◡ ◡ – || – – ◡ – | ◡ ◡ – | ◡ ◡ –

A ces détails que j'ai tirés d'Ebn-Khilcan[*], et qui ne laissent aucun doute sur les opinions étranges et très-contraires à l'islamisme de ce poëte célèbre, qui mourut en l'année 449, il faut joindre ce qu'on lit dans Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. III, pag. 163 et suiv.

Aboulala a réuni lui-même les poésies qu'il avoit composées dans sa jeunesse, et a donné à ce recueil le nom de *Sikt alzend* سقط الزند, c'est-à-dire, *l'Étincelle qui tombe du briquet.* Il les a commentées, et a intitulé ضوء السقط, *la Lueur de l'étincelle*, ce commentaire qui a été écrit sous sa dictée par son disciple Abou-Zacaria Yahya Tebrizi. Mais comme il ne s'étoit prêté à ce travail qu'avec répugnance, parce qu'il faisoit, à ce qu'il paroît, peu de cas de ces productions de sa jeunesse, Tebrizi, trouvant ce commentaire insuffisant, en a composé un plus complet, dans lequel il a fait entrer tout ce qu'il tenoit du poëte lui-même. Ce commentaire ne porte pas, je crois, d'autre titre que شرح سقط الزند.

Le recueil des poésies d'Abou'lala a été encore commenté par divers écrivains, comme on peut le voir dans Hadji-Khalfa.

Je finirai cette courte notice sur Abou'lala, par deux vers où il s'adresse la parole à lui-même, en ces termes :

ابا العلاء بن سليمانا ان العمى اولاك احسانا
لو أبصرت عيناك هذا الورى لم ير إنسانك انسانا

« Abou'lala, fils de Soléïman, la cécité t'a fait un don précieux :
» car si tes yeux voyoient la génération présente, ta prunelle n'aper-
» cevroit point un seul homme. »

Je pense que, dans ce vers, الورى est pris dans sa signification collective, quoique joint à l'article démonstratif singulier هذا. On a vu dans Moténabbi هذا الناس, ci-devant, note (33), pag. 44.

Ces vers sont du mètre nommé سريع, dont chaque hémistiche est composé de deux مستفعلن, ou des variantes de ce pied, et d'un مفعولات, changé ici dans le troisième hémistiche, en مَفْعُلا, et dans les trois autres en مفعو.

Le premier poëme du recueil d'Abou'lala a été donné en latin et en arabe, d'abord par Fabricius, à Dantzig, en 1638, et ensuite par Golius, à la suite de la Grammaire arabe d'Erpénius, en 1656 : on trouve aussi dans ce dernier volume un autre petit poëme d'Abou'lala, en arabe seulement.

Notre poëte faisoit le plus grand cas de Moténabbi, et assuroit qu'il avoit souvent essayé de substituer, dans les poésies de Moténabbi, un autre mot à celui que l'auteur avoit employé, et que jamais il n'avoit réussi à trouver une expression plus juste ou plus heureuse. (*Voyez* M. P. de Bohlen, *Comment. de Motenabbio*, p. 40.) On ne sera pas étonné du jugement qu'Abou'lala portoit de Moténabbi, si l'on fait attention qu'Abou'lala paroît avoir pris ce poëte pour modèle, et que, s'il lui ressemble par une grande connoissance de la langue arabe, on diroit aussi qu'il a pris à tâche d'enchérir sur ses hyperboles, sur la bizarrerie de ses comparaisons et le mauvais goût de ses trop fréquens jeux de mots. Je crois que, pour la poésie, il est inférieur à Moténabbi ; toutefois, je ne connois pas ses ouvrages assez à fond pour en porter un jugement assuré.

Les manuscrits que j'ai eus à ma disposition pour publier cet extrait du recueil des poésies d'Abou'lala, sont les suivans:

1.° Le ضوء السقط, c'est-à-dire, *la Lumière de l'étincelle*, manuscrit de l'ancien fonds de la bibliothèque du Roi, n.° 1409. C'est le commentaire qu'Abou'lala a dicté lui-même, comme je l'ai dit, à Tebrizi. Le texte des poëmes ne s'y trouve pas, et le manuscrit a une lacune, précisément à l'endroit où est le poëme en l'honneur de Saïd-eddaula.

2.° Le manuscrit n.° 23, du fonds de Scheidius. Il contient le texte avec le commentaire entier de Tebrizi, dans lequel se trouve fondu le ضوء السقط: il est intitulé شرح سقط الزند.

3.° Le manuscrit n.° 123 de la seconde collection que S. M. l'Empereur de Russie a achetée en 1825, de M. Rousseau. (*Voyez* le Journal asiatique, t. VI, p. 317, cahier de mai 1825.) Ce manuscrit contient le texte des poëmes avec un commentaire, dont l'auteur est nommé *Abou'lfadhl Kasem Khowarezmi, fils de Hosaïn, fils de Mohammed, la gloire de l'orient et de l'occident* فخر الشرق والغرب ابو الفضل قاسم بن الحسين بن محمد الخوارزمى. Il a intitulé son ouvrage, ضرام السقط فى شرح السقط, c'est-à-dire, je crois, *l'Amadou de l'avorton, pour servir de commentaire à l'Étincelle.* Le double sens du mot سقط, qui veut dire *avorton* et *étincelle tirée du briquet*, a fourni le jeu de mots que présente ce titre.

4.° Le manuscrit n.° 124 de la même collection, qui a pour titre تنوير السقط, c'est-à-dire *l'Illumination de l'Étincelle*, et qui contient avec le texte un commentaire dont l'auteur m'est inconnu. Hadji-Khalfa parle de ce commentaire, et ne le désigne que par les premiers mots de la préface, qui sont الحمد لله العزيز الجبّار العلى القهّار.

J'indiquerai ces deux manuscrits par leur numero joint à la lettre R.

(2) Abou'lfadhaïl Saïd, à la louange duquel ce poëme est consacré, est le petit-fils de l'illustre Séïf-eddaula que Moténabbi a célébré dans un grand nombre de poëmes. Séïf-eddaula se nommoit *Abou'lhasan Ali*, et étoit fils d'Abd-allah, surnommé *Abou'lhéïdja*. (*Voyez* ci-devant, note (4), pag. 33.) Le fils de Séïf-eddaula, qui lui succéda en l'année 356, étoit nommé *Abou'lmaali Schérif*, et avoit pour titre honorifique *Saad-eddaula:* il mourut en l'année 381, et eut pour successeur son fils Abou'lfadhaïl Saïd-eddaula, qui ne vécut que jusqu'en

292. On voit par-là que notre poëte n'avoit pas trente ans, quand il composa ce poëme en l'honneur d'Abdu'lfadhaïl. *Voyez*, sur Seïf-eddaula et sa famille, Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 395, 419, 493, 577, &c.; M. Freytag, *Selecta ex histor. Halebi*, pag. XIV et pag. 37 et suiv.; et *Regnum Saahd-aldaulæ in oppido Halebi* ou *Regierung des Saahd-aldaula zu Aleppo*.

Ce poëme est du mètre nommé وافر : chaque hémistiche est formé de trois مفاعلتن, dont le 3.e est catalectique, et réduit à مفاعل. La mesure est donc :

∪ – ∪ ∪ – | ∪ – ∪ ∪ – | ∪ – – || ∪ – ∪ ∪ – | ∪ – ∪ ∪ – | ∪ – –

(3) Maân, ville dont le nom est prononcé *Moân* par Abou'lféda, étoit entièrement ruinée du temps de cet écrivain. (*Voyez* Kœhler, *Abulfedæ Tab. Syriæ*, pag. 14 et 33, et mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance II, pag. 20.) L'auteur du Dictionnaire géographique intitulé, كتاب مراصد الاطلاع على اسماء الامكنة والبقاع (man. ar. de la bibl. du Roi, sans n.o), dit : « *Maân* est » une ville située sur la lisière du désert de la Syrie, en allant vers » le Hedjaz, et qui fait partie du territoire de Belka; elle est dépeu- » plée aujourd'hui. C'est par-là que la caravane des pélerins de la Syrie » entre dans le désert. »

معان بالفتح وآخره نون مدينة في طرف بادية الشام تلقاء الحجاز من
نواحي البلقاء وهي الآن خراب منها ينزل حاجّ الشام الى البرّ

Il faut voir sur *Maân*, M. Burkhardt, *Travels in Syria and the holy land*, pag. 435 et suiv.; et sur la contrée de *Belka*, le même voyageur, pag. 368; Schultens, *Index geograph.*, à la suite de la Vie de Saladin, par Boha-eddin, au mot *Albalkaa*, et la note (48), ci-devant, pag. 53.

(4) Voici ce que dit Abou'lala dans son commentaire sur ce premier vers :

المعان المنزل ويحكى عن العرب الكوفة معان منّا اى منزل ومعان في
أوّل البيت موضع بعينه وقد ذكره حسّان في قوله لمن الدار
اقفرت بمعان والقيان جمع قينة واصل ذلك في الامنة

ثم قيـــل للـــمغنّية قينة لانهم كانوا يكرمون الحرّة عن ذلك فلا تغنّى الا الامة والمعنى ان هذا المنزل الذى يقال له معان احبّتنا فيه نازلون وهم ملوك لهم خيل وقيان فخيلهم تصهل وقيانهم تغنّى

Voyez, sur le mot قينة, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXXII, pag. 362, et séance XXXV, pag. 390.

Tebrizi pense que معان signifie proprement *un lieu duquel on peut être vu*. Il dit :

واما المعان الثانى فمن قولهم هم منك معان (lis. بمعان) اى بحيث تعاينهم

En admettant cela, on se rend parfaitement raison de l'emploi de la préposition من dans cette locution, الكوفة معان منّا, et autres semblables.

(5) Au lieu de جفن on lit aussi عين, et le dernier mot du vers se lit, dans quelques manuscrits, يصان, et dans d'autres, تصان; suivant cette dernière leçon, il se rapporte à دموع, et suivant la première, à جفن; mais si on lit عين, le verbe تصان peut se rapporter indifféremment à دموع ou à عين.

Quelques commentateurs prétendent que, dans ce vers, ما n'est point une négation, mais *est employé pléonastiquement et pour amplifier l'expression* مفخمة زآئدة; mais l'auteur du commentaire anonyme (man. 124 R) réfute cette opinion.

Le mot اذلت vient de ذال, et signifie اهنت, *j'ai traité avec mépris, j'ai prodigué comme une chose vile.*

Le même commentateur dit encore que ما تصان signifie peut-être qu'*il étoit impossible de retenir et de garder, à cause de l'excès de mon amour.*

فلعلّ معنى ما تصان ما يقدر على صونها لـــفـــرط الصـــبابـــة

(6) Je vais transcrire le commentaire d'Abou'lala sur ce vers.

بروج البدر هى التى يجتاز بها فى مسيره وهى الكواكب الاثنا عشر التى اوّلها الحمل وآخرها الحوت وبعدا منصوب على التفسير ويقال له التمييز والتبيين والتبرّج من المرأة اظهارها محاسنها وقـــلّة تحشّمها ومنه قولهم سفينة بارج اذا لم يكن عليها غطآء والمراد

انهنّ يجعلن تبرّجهنّ اكتنانا اى تستّرا اى هنّ غير متبرّجات

On peut voir ce que j'ai dit sur le mot تبرّج, dans le tome I.er de ce recueil, pag. 33, note (154).

Un commentateur (man. 124 R) dit que le poëte a commis ici une faute en mettant بعدا à l'accusatif, parce qu'ayant employé une *métaphore* استعارة, et non une *comparaison* تشبيه, il n'y avoit pas lieu à déterminer en quoi les châteaux qu'habitoient ces femmes ressembloient aux signes du zodiaque que parcourt la lune. Voici son texte :

قوله من بروج البدر بعدا اى من قصور فى كبروج البدر بعدا وههنا بحث اعرابىّ وذلك انّ هذا المنصوب اعنى بعدا مّما لا وجه له لانه لو جاز لا تخلو من ان يجوز بجهة التمييز او بغير هذه الجهة لا وجه الى ان يجوز بغيرها لعدمها تمسّكا بالاصل ولا وجه الى ان يجوز بهذه الجهة لان بروج البدر ههنا قد وقعت استعارة اذ الاستعارة ترك التشبيه والمشبّه لفظا وتقديرا واجرآء اسم المشبّه به على المشبّه والاستعارة لا يقصد بها التشبيه ولذلك يقال الاستعارة ادّعآء معنى الحقيقة فى الشىء والتمييز ههنا انّما يصحّ لو قصد ببروج البدر التشبيه

J'ai transcrit cette observation pour donner un exemple de la subtilité des scholiastes arabes.

Il y a dans cette glose quelques mots dont le sens peut paroître obscur : ce sont ceux-ci لعدمها تمسّكا بالاصل. Je crois que le scholiaste veut dire que بعدا ne peut être mis à l'accusatif par aucun autre motif que comme faisant fonction de *complément déterminatif*, parce que, sous tout autre point de vue, *il ne tiendroit à rien dans la phrase.*

Je copierai encore ici la glose de Khowarezmi sur ce même vers (man. 124 R), parce qu'elle me paroît développer parfaitement le sens.

المعنى ظهرت بهذا الموضع نسآء من منازل هى كبروج القمر شبّه منازلهنّ ببروج القمر لكونهنّ فى الحسن والبهآء كالبدور وانّهنّ ممتنعات لا يوصل اليهنّ ولهذا فسّر وجه التشبيه بقوله بعدا ونصبه على التفسير اى ان منازل هآؤلآء النسآء فى بُعد الوصول اليها كبروج البدر ممتنعةً

(7) Tebrizi, d'après Abou'lala, fait ici l'observation suivante:

يقال ضننت بالشىء اضنّ ضنّا اذا بخلت به والهآء عآئدة الى بدور مها اى ولو سمح الزمان بقربها لضنّت بنآئلها ولو قُدّر لها ان تسمح لضنّ الزمان بسماحه فهى فى الحالين لا يوصل منها الى نآئل

(8) Abou'lala observe, dans son commentaire, que هجان signifie *blanc,* et s'emploie également pour le singulier et le pluriel, c'est-à-dire, pour ابيض et pour بيض, et il cite, pour le prouver, ce vers d'un poëte:

واذا قيل من هجانُ قريش كنت انت الفتى وانت الهجان

« Quand on demande : Quels sont les hommes *illustres* (littéra- » lement, *blancs*) entre les descendans de Koreïsch ! c'est toi qui es » l'homme que l'on cherche, c'est toi qui es l'homme *illustre.* »

Ce vers est du mètre nommé خفيف : sa mesure se compose, pour chaque hémistiche, de deux فاعلاتن ou فعِلاتن, séparés par un مستفعلن qui est changé en متفعلن. Il doit se scander ainsi:

⏑ ⏑ — — | ⏑ — ⏑ — | ⏑ ⏑ — — || — ⏑ — — | — ⏑ — ⏑ — | — ⏑ — —

(9) Abou'lala fait observer que le 10.e vers dépend du 9.e, et il les commente ainsi:

البيت الذى اوّله فنجزيها معلّق بالذى قبله والمعنى انّ هذه الركاب تأمل ان يكون لنا زمان نسعد فيه فنجزيها على ما فعلت بنا من الحمل السيك

(10) Abou'lala, et après lui tous les commentateurs, observent que la *rafle ligneuse qui porte les dattes,* se nomme إهان quand elle est fraîche,

[redacted]
nuscrit 124 R s'exprime ainsi :

يقال لعود الكباسة ما دام رطبا اهان فاذا يبس قيل له عرجون

(11) Moténabbi a dit de même :

دارُ المُلِمّ لها طَيفٌ تَهدّدني ليلا فما صدقت عيني ولا كذبا

« Dans cette habitation où résidoit autrefois ce jeune adolescent, » un spectre est venu me menacer pendant la nuit : mon œil a été » dupe d'une vaine apparence, mais les malheurs dont ce fantôme m'a » menacé, n'étoient pas un mensonge. »

Ce vers, cité par le commentateur du man. 123 R, fait partie d'un poëme en l'honneur d'*Abou'lhosaïn Moghith Idjli* ابو الحسين المغيث العجلي, qui commence ainsi :

دمعٌ جرى فقضى بالربع ما وجبا لاهله وشفى انّى ولا كُرَبا

« Mes larmes ont coulé dans cette demeure [abandonnée] ; elles » ont payé le tribut que je lui devois, et elles ont guéri..... Que » dis-je ? ah ! il s'en faut bien qu'elles aient guéri mes blessures ! »

Ce poëme est du mètre nommé بسيط : chaque hémistiche est formé de quatre pieds qui sont alternativement un مستفعلن et un فاعلن, ou des variations de l'un et de l'autre. Sa mesure est :

— — ⏑ — | ⏑ ⏑ — | — — ⏑ — | ⏑ ⏑ — || ⏑ — ⏑ — | ⏑ ⏑ — | — — ⏑ — | ⏑ ⏑ —

(12) Le 13.^e vers est comme le développement de l'idée exprimée dans le vers précédent; mais ce développement rend ridicule une comparaison qui, laissée dans un certain vague, pouvoit plaire à l'esprit sans choquer le goût. Ce défaut est fort commun dans Moténabbi, avec lequel Abou'lala a beaucoup de ressemblance. Abou'lala dit cependant, dans son commentaire, que ce genre d'*hyperbole* مبالغة plaît dans la poésie, quoiqu'il exprime une idée qui n'a point de réalité.

Le mot شنان est le pluriel de شنّ qui veut dire proprement du *cuir usé* اديم خلق.

(13) Le mot خيزران, suivant l'auteur du *Kamous*, signifie *un arbre de l'Inde, qui ne consiste qu'en racines qui se plongent dans la terre, un roseau, et tout bois flexible.* Voici son texte :

الخيزران بضمّ الزاى شجر هنديّ وهو عروق ممتدّة في الارض كالخيزرور
والقصبُ وكل عود لدن

aux *veines du ventre*, parce qu'on les compare aux racines de cette plante.

(14) Voici la glose de Tebrizi sur ce passage :

الجران باطن العنق ازيرق تصغير ازرق كانّه مآء قليل فلذلك حسن به التصغير يريد انّ جلودها رقّت حتى صار المآء يُبْصَر وهو نازل في رقابهنّ

Sur le mot جران, *voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XIX, pag. 188, et séance XLII, pag. 471.

(15) Je vais transcrire la glose du man. 124 R, quoique ce passage présente peu de difficulté.

الواو في قوله وهي اعزّ ابل واو الحال اى ترجع هذه الابل من عندك عزيزات لاكرامك ايّاها وتحقيقك آمالها فتعزّ هي عندك حين يذلّ سائر الابل ويمتهن عند غيرك

(16) Le mot فرحا donne lieu, de la part de Khowarezmi (manuscrit 124 R), à une observation grammaticale qui a pour objet de réfuter Tebrizi, suivant lequel فرحا est mis à l'accusatif, comme مفعول له, c'est-à-dire, comme *terme circonstantiel indiquant le motif de l'action.* Voici ce que dit à ce sujet Khowarezmi :

ذكر ابو زكريآء التبريزى في كتاب ضوء السقط انه انتصب فرحا لانه مفعول له وهذا غلط لان المفعول له سبب الفعل وعلّته نحو جئتك اكراما لك فالمجئ سبب الاكرام فيقال انما جآء ليحصل الاكرام ويتسبّب اليه وفي البيت الارض الذى هو الرعدة ليس سببا للفرح ولا تحصّل له اذ الفرح لم يحصل من الرعدة انما حصل من اكرام الممدوح ايّاها نعم الرعدة دليل الفرح من حيث انها لما اهتزّت نشطًا دلّ انها فرحت بالاكرام فاهتزّت فالصواب ان يقال انتصب فرحا على التمييز

على تقدير لها ارض اى رعـــدة من الـــــــــــــــــــــفــــرح

· Les mots نعم الرعدة: دليل الفرح signifient: *il est vrai de dire que l'agitation est un signe de leur joie.*

Il y a certainement une faute de copiste dans cette glose, et il faut lire فالمجىّ سببه الاكرام, ou bien فالاكرام سبب المجىّ.

La critique de Khowarezmi porte sur ce que la gaieté des chameaux n'étoit pas l'effet du tremblement, comme semble le dire Tebrizi; cependant ce n'est pas là ce que Tebrizi a voulu dire, et il a dit au contraire que leur tremblement ou leur agitation étoit un effet de leur gaieté; mais il a eu tort d'ajouter que فرحا étoit à l'accusatif comme مفعول له. Voici ses propres paroles:

الارض الرعدة يعنى من فرحها ترقص فـــتخوصها ترعد* وفـــرحا منـــصـــوب لانـــه مـــفـــعـــول له *

En effet, la gaieté n'est pas le motif qui les excite à s'agiter, et ce n'est pas pour se procurer de la gaieté que ces animaux se secouent sur la terre, mais au contraire leur secousse est l'effet de leur gaieté. Par conséquent, فرحا n'est point un vrai مفعول له.

(17) J'ai un peu paraphrasé le sens du mot لجين, qui signifie *de l'argent.* Quant au mot لجان, voici ce que dit Tebrizi:

اللجان من قولهم ناقة لجان اذا كانت بطيّة السير وهى بينة اللجان واللجون وقيل اللجان فى الابل كالحران فى الخـــيـــل

L'auteur du *Kamous* s'exprime d'une manière plus claire, et ne laisse aucun doute que لَجان ne soit un nom d'action; il dit:

لجن البعير لَجانا ولُجونا حرُن وفى المشى ثقُل وناقة وجمل لَجـــون

(18) Dans le texte, la comparaison est déguisée sous la forme d'un simple rapprochement des deux idées comparées. Rien n'est plus ordinaire que cette manière de dissimuler la comparaison.

(19) On voit bien que le و, dans وممتحن, est dans le sens de ربّ. Tebrizi, expliquant ce vers, s'exprime ainsi: « On ne fait l'épreuve » d'une chose que pour connoître par-là ce qui peut se présenter par » la suite dans des cas semblables; mais celui qui veut essayer de ta

» rencontre dans un combat, tombe sous tes coups, et par conséquent » est privé du fruit qu'il vouloit tirer de son expérience, puisqu'il perd » la vie: de même que, si un homme vouloit faire l'épreuve de la mort et » mouroit effectivement, l'épreuve qu'il auroit faite ne lui seroit en- » suite d'aucune utilité. »

(20) On lit ici dans le commentaire de Khowarezmi (man. 124 R), sur le mot يعدى, une glose assez importante. La voici :

قوله لا يُعدى هو من اعدى عليه السلطان واصله من العَدىّ وهم الرجّالة الذين يعدون والمراد بهم رجّالة السلطان والقاضى يقال اعدى عليه السلطان واستعدى طلب من القاضى ان يُعدى رجّالته فى طلب خصمه واحضاره للانتصاف منه لخصمه والمعنى ان الذى يحقد على الشمس لا ينفعه حقده ولا يمكنه الانتصاف من الشمس فعبّر عن الانتصاف بالاعدآء فكذلك الحقد عليك ممّا لا ينتفع ويقال استعديت الامير على فلان فاعدانى عليه اى استعنته عليه فاعانى

Dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance X, pag. 97, on trouve l'explication des mots اعدى et استعدى, qui reviennent plusieurs fois dans cet écrivain; mais l'origine de ces expressions me semble encore mieux développée ici, et rattachée au sens primitif du mot عدا *courir*.

Cette glose nous fait connoître le sens propre du mot رجّالة, sur lequel il me restoit des doutes. *Voyez* le tome II de ce recueil, p. 169, note (2), et p. 271, note (113).

(21) Tebrizi explique ce vers en ces termes :

قوله احبّك فى ضمآئره الى آخر البيت اى لما عزّت سرآئره بهواك ظهر منه ما كان يضمر من مودّتك من غير ان يقصد العلان

Mais Khowarezmi (man. 124 R) trouve que cette glose n'explique pas suffisamment la pensée du poëte, et il essaie de lui donner plus de développemens. Son explication mérite d'être rapportée.

ذكر ابو زكريآء التبريزى فى شرح البيت لما عزّت سرآئره بهواك

ظهر منه ما كان يضمره من مودّتك من غير ان يقصد لاظهاره
لم يزد على هذا ولا يكاد هذا السياق والصيغة يشعر بهذا التفسير
ولعلّ المراد به ان هذا القائل كان يقتصر نفسه فى كتمان الهوى
وان الاعلان به كان احزم واولى من حيث انه يوسّل بهواه المكتوم
الى مراد كان يتوقّعه من الممدوح فلم يصل اليه على كتمان الهوى
فاعلن اسباب الهوى رجآء نيل المراد فلم ينفع الاعلان لفوات وقته
فهو يقول اسرّ حبّك فى ضمآئره ثم راى ان الاصلح له اعلانه فنادى
بالحبّ معلنا له فلم ينفعه ذلك لانه لم يكن فى اوان يودّى الى نيل
مقصوده يدلّ عليه سياق كلامه فى قوله اى لما عزّت سرآئره بهواك
ظهر عليه الاعتزاز به فهو اذل اراد ان يعلن ذلك فقد اراد اعلان
ما هو معلن والعلان المعالنة والضمير فى يعلنها يجوز ان يعود الى
الضمآئر ويجوز ان يعود الى المحبّة التى دلّ عليها احبّك

Cette explication peut paroître plus ingénieuse que vraie, parce qu'elle prête au personnage dont il s'agit, des vues intéressées qui aviliroient son amitié. Cependant le vers suivant semble la justifier. Ce vers contient une comparaison déguisée, comme je l'ai déjà fait observer ci-devant, note (18), pag. 99.

(22) J'ai un peu changé l'ordre des idées pour me rendre plus intelligible. Le texte signifie à la lettre : *comme si dans tes mers étoit la fontaine de vie, et comme si approcher de toi, c'étoit demeurer éternellement dans ce monde, devenu le paradis.*

Voici le commentaire de Tebrizi sur ce vers :

قوله كانّ بحارها البيت قال ان المعنى ان الدنيا صارت بك كانها
جنّة مآوها كمآء الحيوان وقربك يسرّ به من قرب منك كانه للخلود
فالدنيا كانها الجنان فى الآخرة

(23) Le desir d'orner ses vers par des *jeux de mots* تجنيس, entraîne ici le poëte dans des idées ridicules et extravagantes. Il y a

45000

allittération entre تجنى et جنان, et entre تعذل et تعذر. En général, ce poëme est rempli de ce genre d'ornemens frivoles.

(24) Voici ce que dit Tebrizi sur les mots تدين et تدان :

لا تدين اى لا تطيع ملكا يقال دنته اذا اطعته ولا تدان اى لا يملكها ملك يدينها ويستعمل دنت فى معنى جزيت .

(25) Le mot وتيرة signifie le *cartilage qui sépare les deux narines*, et on appelle عران *un morceau de bois* qu'on passe dans ce cartilage pour dompter les chameaux et les conduire. J'ai substitué à cette figure l'idée d'*un mors*.

Le mot بذاك, dans ce vers, a exercé la sagacité des commentateurs. Tebrizi qui tenoit ses explications d'Abou'lala lui-même, dit que le démonstratif ذاك se rapporte à سطو. Voici ses termes :

والكاف فى ذاك لمجرد الخطاب عائدة على السطو

Khowarezmi le critique vivement à cet égard, et soutient qu'Abou'lala connoissoit trop bien la grammaire arabe pour avoir commis une pareille erreur, et suivant lui, بذاك signifie *à cause de cela*, c'est-à-dire *à cause de la révolte des Arabes et en punition de leur insubordination*. Je vais transcrire son texte.

قوله بذاك حكى التبريزى عن ابى العلاء ان الكاف فى ذاك عائدة على السطو ثم قال قد يسامح ابو العلاء فى العبارة فالصواب ان يقال وذاك عائد الى السطو ذكر ذلك فى كتاب ضوء السقط وقد اخطأ فى قوله وفى نسبه ما حكى عن ابى العلاء اليه لان مثل ابى العلاء مع مكانته من علم العربية لا يجوز ان ينسب اليه ان الكاف فى ذاك عائد الى السطو لان الكاف للخطاب لا للاشارة نعم ذا للاشارة ولا يجوز ان تقع الاشارة به الى السطو لانه قال سطوت ثم رتب عليه بالفاء القيد والاسر على سبيل المجازاة فما اغناه ان يعيد الاشارة بصيغة بذاك الى السطو ثانيا لان ذلك مما يأباه سياق العربية الصحيحة نعم ادخل عليه الفاء فقال بذاك والباء هاهنا باء المجازاة

والبدل نحو هذا بذاك اى بدله وجزآء له كقوله فيما تقدّم بما جعل الحرير لها جلالا فاذن قوله بذاك اشارة الى صنع العرب من الاستعصآء والتمرّد والمعنى فيما (lis. فانّما) فعلت بالعرب ما فعلت من القهر والاذلال بذاك اى بسبب عصيانهم وبدله ومجازاة عليه فوقعت الاشارة الى فعل العرب

L'exemple que Khowarezmi cite dans cette glose, est emprunté du premier poëme d'Abou'lala, contenu dans le سقط الزند. On y lit ce vers :

ذكيّ القلب يخضبها نجيعا   بما جعل الحرير لها جلالا

« Animé par un cœur ardent, il force les coursiers les plus vifs à » tremper leurs pieds dans le sang, pour le récompenser de ce qu'il » les a couverts de housses de soie. »

Voyez l'édition de la grammaire arabe d'Erpénius, donnée par Golius, en 1656, p. 234.

La critique de Khowarezmi paroît avoir été connue d'un autre commentateur (man. 123 R) qui ne l'adopte pas, et donne de bonnes raisons pour prouver que ذاك pourroit se rapporter à السطو, comme l'avoit dit Tebrizi. Voici son texte:

قوله ذاك اشارة الى السطو لانه وان لم يذكر لفظا فقد ذكر ضمنا ومثله ع ولا تنفعنّ الّا لمن هو قابله   فان قلت قوله بذاك ممّا ينبو عنه الطبع من حيث إنه يقال كسره فانكسر او كسره ففيه انكسار ولا يقال كسره ففيه انكسار بذاك لانه كونه منكسر بهذا الكسر معلوم من الفآء قلت حرف الاشارة انما يقع فى نحو هذا المقام نابيا اذا أُردف الفآء بفعل واحد اما اذا اردف بفعلين متضادّين مع توحّد السبب لهما فلا يقع نابيا الا ترى انك اذا قلت ضربته فقطعت يده ورجله بتلك الضربة فان الطبع يقبله وهاهنا اردف بفعلين متضادّين يقول انك فى حومة الحرب قد سطوت

على النخل الصعب فتركته بتلك السطوة في رجله قيد وفي انفه زمام فزايله ذلك الجماح والعُرام وقيل هو اشارة الى ما ابتدعته العرب من الدهان واظهرته من العصيان والطغيان والبآء فيه للبدل والمجـــــــــــازاة

Suivant ce commentateur, Abou'lala a pu dire بذلك dans le sens de بتلك السطوة, quoiqu'il ait déjà indiqué la dépendance, ou plutôt le rapport de cause et d'effet qui est entre le verbe سطوت et la proposition في وظيف الصعب قيد, par la particule ف, parce que cette proposition renferme l'idée d'un second verbe تركته, idée qui n'est pas précisément, comme il le dit, *opposée* متضادّ à celle du verbe سطا, mais qui en est différente.

Dans cette dernière glose, le mot نآبيا, s'il n'y a point de faute, doit signifier *redondant, pléonastique ;* et ce qui peut justifier cette interprétation, c'est que, suivant l'auteur du *Kamous,* خيرنآب signifie خير كثير *du bien abondant.*

(26) Tebrizi fait sur le mot الليان, l'observation suivante :

الليان جمع لينة وهي النخلة تستعمل في النخل كله وقيل ان اللينة ضرب من النخل وقيل هي الطويلة

Voyez, sur ce mot, mon édition des Séances de Hariri, séance XLIV, pag. 511.

(27) Adi, fils d'Osama, dont il est ici question, étoit un des descendans de Tagleb, et l'auteur de la famille de Hamdan à laquelle appartenoit Séïf-eddaula. Ebn-Kotaïba donne la généalogie de Tagleb, en remontant jusqu'à Adnan. (*Voyez* M. Eichhorn, *Mon. antiq. hist. arab. Tab. geneal. VII et VIII.*) Le même écrivain (*ibid.* pag. 126), fait mention d'Adi, fils d'Osama. Ebn-Khilcan, dans la Vie de Naser-eddaula (Abou-Mohammed Hasan, frère de Séïf-eddaula), trace ainsi la généalogie de cette famille, en remontant jusqu'à Tagleb.

ابو محمد الحسن ناصر الدولة بن ابي الهيجآء عبد الله بن حمدان بن حمدون بن الحارث بن لقمن بن راشد بن المثنّى بن رافع بن

الحرث بن غطيف بن مجرمة بن حارثة بن ملك بن عبيد بن عدىّ بن اسامة بن مالك بن بكر بن حبيب بن عمرو بن عمر بن تغلب التغلبى .

(28) *Nasr* et *Madan* sont les noms de deux idoles dont Pococke a fait mention dans le *Specimen histor. Arab.* (2.e édition donnée par M. White, p. 95, 104 et 110). L'auteur du commentaire contenu dans le man. 123 R, dit que *Nasr* étoit une idole adorée par *D'hou'lkilâa* ذو الكلاع, dans le pays des Himyarites, et que *Madan*, d'où la famille nommée *Bénou-Abd-almadan* بنو عبد المدان, et qui est une *branche* بطن de la tribu de *Nikhaa* نخع, tire son nom, étoit aussi une idole. Sans doute elle étoit adorée par la tribu de *Nikhaa*. On voit dans le *Sihah*, que *Nikhaa* est le nom d'une *tribu* قبيلة du Yémen. (*Voyez* M. Eichhorn, *Monum. ant. hist. Ar.* pag. 143, et *Tab. geneal. XII*, et les Extraits d'Abou'lféda que j'ai donnés à la suite de la 2.e édition du *Spec. hist. Arab.* pag. 466 et 545.) M. Eichhorn écrit *Nacha*.

Je pense qu'Abou'lala a dit ici *Nasr* et *Madan*, pour les idoles en général : car il paroît que ces deux idoles étoient particulières à quelques tribus arabes du Yémen.

(29) Suivant la glose de Tebrizi, on entend par كيان, l'*état d'un homme, sa manière d'être*, et s'il survient un changement dans son état, on dit فسد كيانه, c'est-à-dire تغيّر حاله *sa manière d'être s'est changée*. C'est le ܟܝܢܐ des Syriens.

L'auteur du commentaire contenu dans le manuscrit 123 R dit à ce sujet, qu'Abou-Ishak Kendi, ayant entendu réciter des vers d'Abou-Témam, dit: انّ هذا لا يطول عمره *Cet homme-là ne vivra pas longtemps.* On lui demanda pourquoi il disoit cela; قال لانه تحمّل على كيانه اى فوق طاقته *C'est*, dit-il, *qu'il s'est chargé d'un fardeau qui est au-dessus de son état*, c'est-à-dire, *de ses forces.*

(30) Tebrizi dit dans son commentaire sur cet endroit:

الاباق من ابق العبد اذا هرب وخرج من بلد الى سواه والدفان هو ان يستتر العبد فى البلد الذى هو فيه •

(31) Tebrizi n'explique point la fin de ce vers, qui est cependant assez obscure; il se contente de dire que قران signifie ici *une conjonction des planètes.* Le commentateur du manuscrit 123 R est le seul qui s'attache à expliquer le sens du second hémistiche de ce vers. Je vais rapporter la glose sur le vers entier, parce que le premier hémistiche peut s'entendre de diverses manières.

يقول تجمع لاعاديك بين المنايا بضرب لولاه لم تلمّ بهم الا في ازمنة متفاوتة وامكنة متغايرة او بين اسباب المنايا اذ هي كثيرة متفرّقة او بين فرق الموت اي لا تنفّس المضروب ولا تمهله فانك تجمع له فرق الموت وقد لمح فيه بيت الحماسة شعر

هُمُ مَنعوا حِمَى الوَقَبَا بضرب يُولّف بين اشتات المنايا

قوله بضرب ليس يحسنه قران اي لا يعرفه قران من انواع القران النحس وهو من قولهم فلان يحسن العربية يريد ليس لذلك القران مثل هذا الضرب وعن الاستاذ البارع جزاه الله عنّي خيرا لا مقارنة في ذلك الضرب اذ كل مقارنة فيه له تحسّنه وهذا من باب قولهم ولا ترى الضبّ بها يَنْجَحِر وهو من قولهم كانت ضربات علىّ ابكارا وهذا معنى بديع غير بعيد خلا ان الاحسان بمعنى التحسين غير مستعمل وان كان لا ياباه القياس

La première partie de cette glose n'offre aucune difficulté. Le vers du *Hamasa* qui y est cité, signifie : « Un coup qui rassemble les di- » verses sortes de morts, les a empêchés de pénétrer dans l'enceinte » du territoire de *Wakaba.* » *Wakaba*, suivant l'auteur du كتاب مراصد الاطلاع على اسمآء الامكنة والبقاع (man. ar. de la bibl. du Roi, sans n.°), est le nom d'une citerne appartenant *aux enfans de Mélic, fils de Témim* لبني ملك بن تميم, près de laquelle ils avoient une place forte. Ce lieu est sur la route de Basra à Médine, à trois milles de *Dhadjou* الضجوع, autre citerne. Celle-ci est distante de trois milles de la citerne de *Salman* السلمان, laquelle a donné son nom

à une journée fameuse chez les Arabes, et appelée يوم سلمان *la journée de Salman :* cette citerne étoit, au temps du paganisme, sur la route qui conduisoit de l'Irak au Téhama.

Ce vers est du mètre وافر, qui se compose en entier du pied مفاعلتن répété trois fois dans chaque hémistiche. La mesure est :

⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – – || ⏑ – ⏑ ⏑ – | ⏑ – – – | ⏑ – –

Quant à la seconde partie de la glose, en voici la traduction : « Ces mots بضرب ليس يحسنه قران signifient qu'aucune conjonc» tion des planètes, d'entre les conjonctions qui présagent le malheur, » ne *connoît un coup pareil à celui-là.* Le verbe احسن a ici le même sens » que quand on dit : فلان يحسن العربية *Un tel connoît bien le sys» tème de la langue arabe.* L'auteur veut dire qu'aucune conjonction » de ce genre ne produiroit un pareil coup. Voici ce que disoit à ce » sujet mon habile maître (que Dieu le récompense pour le bien dont » je lui suis redevable !) : *Il n'y a point dans ce coup-là d'association, » tandis que toute association [de ce coup avec un autre coup] aug» menteroit sa beauté. Cette locution est semblable à cette manière de » parler : Vous ne verrez point le* dhabb *y prendre son repaire ; et à cette » autre : Les coups que frappoit Ali, étoient tous des pucelles. C'est là » une pensée ingénieuse qui n'a rien d'invraisemblable : toutefois il faut » observer qu'on n'emploie pas la forme* احسن *dans le sens de* حسن, » *quoique l'analogie ne s'y oppose pas.* »

Si l'on admettoit cette interprétation, Abou'lala auroit voulu dire que le coup dont il s'agit a été unique, et qu'il n'a point été soutenu d'un second ou d'un troisième. C'est là aussi le sens des exemples que donne l'auteur de cette explication. En effet, je crois que cette manière figurée de parler, *Vous ne verrez pas l'espèce de crocodile terrestre nommée* dhabb, *y prendre son repaire*, signifie, *la chose est unique et n'est pas double :* car, suivant les Arabes, dans le mâle des animaux nommés *dhabb* ضب, la verge est double (Bochart, *Hieroz.* part. I, liv. IV, ch. 1.er, col. 1046 et 1047), et c'est pour cela qu'on nomme cet organe, au duel, النزكان ; les organes sexuels, chez la femelle, sont pareillement doubles. Cette autre expression : *Les coups que frappoit Ali, étoient tous des pucelles*, signifie aussi que chaque coup renversoit un ennemi, et n'avoit pas besoin, pour produire son effet, d'être joint, ou, pour ainsi dire, *accouplé* avec un autre.

Le mot حُجْر est le nom spécial qui désigne le repaire du *dhabb* et d'autres animaux féroces. On a souvent écrit par confusion حجر pour حُجْر, et Bochart a commis cette faute. Je suis moi-même tombé dans cette erreur dans mon édition des Séances de Hariri, pag. 191, lignes 3 et 4 du commentaire, et pag. 59, ligne 19 du commentaire, où il faut lire ضيّق الحُجْر, au lieu de ضيّق الحجر.

La seconde interprétation du mot قران sauroit d'autant moins être admise, que Tebrizi, qui dit qu'il s'agit là de *conjonction des planètes*, tenoit ses explications d'Aboul'ala lui-même.

(32) Abou'lala observe que, par جون, il a voulu dire *du sang*, et qu'en général on appelle ainsi *toute couleur qui est altérée par le mélange d'une autre couleur.* Puis il fait, sur ce vers, une observation grammaticale qu'il me semble utile de consigner ici.

جون نكرة وهو اسم كانّ والارجوان معرفة وهو خبرها وهذا في باب انّ اسهل منه في باب كانّ وهو قولك كانّ اسدا زيد واما قول الشاعر

كانّ قرًى نملٍ على شجراتها تلبّدها في ليلِ ساريةٍ قَطْرٌ

فهو اسهل من قولك كانّ ليثا اخوك لان الاسم هاهنا نكرة والخبر كذلك لانه جملة والجُمَل كلها نكرات

L'objet de cette glose est de faire remarquer que le sujet est indéterminé et l'attribut déterminé, ce qui est contraire à la règle commune. Suivant le commentateur, cela se supporte plus facilement après أنّ, qu'après كانّ. Dans le vers cité, l'attribut n'est pas déterminé, mais cependant il a un commencement de détermination, et il est ce que les grammairiens arabes appellent مخصّص. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. II, n.° 160, p. 89 note, et n.° 196, p. 109.

Le vers cité dans cette glose est du mètre nommé طويل (ci-devant, note (1), pag. 32); il signifie :

« On diroit que l'eau qui y est amassée, est une troupe de fourmis » rassemblées sur les arbres, et que couvre l'eau qui est tombée pen- » dant une nuit orageuse. »

Le verbe تلبّد paroît être pris ici dans le sens actif.

(33) « *Délouc, Sarikha, Alous* et *Lokan*, sont, dit Aboulala,
» des lieux situés tous dans le pays de Roum (l'Asie mineure): d'au-
» tres disent qu'*Alous* est le nom d'une rivière. Celui à qui ce poëme
» est adressé, descendoit d'un homme qui étoit dans l'usage de faire
» la guerre dans ces lieux-là. Ce poëme ne parvint pas à celui en
» l'honneur duquel il avoit été composé, je veux dire, l'émir Abou'l-
» fadhaïl Saïd, fils de Schérif, fils d'Ali, fils d'Abou'lhéïdja. »

Délouc appartient à la Syrie, et fait partie de la contrée nommée *Awasem* العواصم. (*Voyez* Kœhler, *Abulf. Tab. Syr.* pag. 26.) Il est question de Délouc dans l'Histoire d'Alep, et c'est le lieu nommé *Doliche* chez les anciens. *Voyez* Cellarius, *Notit. orbis ant.* tom. II, p. 340; M. Freytag, *Select. ex hist. Halebi*, p. 11 et 47; M. Norberg, *Gihan numa*, tom. II, pag. 351.

J'ai parlé de *Sarikha* dans les notes sur les Extraits de Moténabbi, ci-devant pag. 43, note (32). Cet auteur, dans un de ses poëmes en l'honneur de Séïf-eddaula, dit:

يذرى اللقان غبارا في مناخرها وفي حناجرها من آلس جرع

« Déjà *Lokan* fait voler la poussière dans leurs naseaux, et les eaux
» de l'*Alous* qu'ils ont bues, sont encore dans leurs gosiers. »

Ce vers est du mètre بسيط, ci-devant note (11), pag. 97.

Lokan est certainement le *Lycandus* des écrivains Byzantins, ou *Lycanitis*, contrée de la Cappadoce, nommée plus anciennement *Lapara*. (*Voy.* Ortelius, *Thes. geogr.* au mot *Lapara*; d'Anville, *Geogr. anc.* format atlas, p. 115.) C'est, je pense, le même lieu qui, dans les extraits de Moténabbi, est nommé *Lakandou.*

Suivant le récit qu'on lit dans le commentaire de Wahidi, sur le poëme de Moténabbi duquel ce vers est tiré, Séïf-eddaula, ayant passé près de Samandou, traversa la rivière d'Alous, vint camper devant *Sarikha* صارخة, brûla les faubourgs de Sarikha et de *Karschéna* خرشنة, puis, revenant sur ses pas, traversa de nouveau l'Alous. La nuit suivante, quittant la plaine, il s'avança jusqu'à Kharschéna (je soupçonne ici une faute); et l'ayant dépassée, il arriva à *la vallée de Lokan* بطن اللقان, où il rencontra l'armée des Grecs.

Il me paroît certain que l'*Alous* est le fleuve *Halys*. *Sarikha* et *Kharschéna* sont des villes de la Cappadoce.

D'Anville dit que le mont *Amanus* porte aujourd'hui le nom d'*Al-*

Lokan. Je crains qu'il n'ait confondu *Lokan* لقان avec *Locam* لكام, nom qu'Abou'lféda donne au mont *Amanus*.

(34) Le poëte, suivant Khowarezmî (man. 124 R), voulant peindre la rapidité de la course de ces chevaux, a fait une mention spéciale de leur *croupe* قطاة, parce que c'est dans cette partie du corps du cheval que se fait le mieux sentir la célérité de son mouvement.

Le *kata* est un oiseau sur lequel on peut consulter la note (44), dans le tome II de ce recueil, p. 368 et suiv. Une des particularités qu'on observe dans le *kata*, c'est qu'il a le tour des yeux jaune comme du safran.

On dit du musc, ذيف et اذيف, quand *il est mêlé avec une autre substance*: ذيف est plus usité que اذيف.

(35) Le poëte ajoute la circonstance de la nuit, parce que la nuit augmente toujours les alarmes de ceux qui ont quelque sujet de frayeur. Tebrizi fait sur les derniers mots de ce vers, l'observation suivante:

والجنان هاهنا سواد الليل واصله المصدر من قولهم جنّ عليه الليل جنانا ويقال اعتكر الشيء على الشيء اذا انعطف بعضه على بعض واعتكر الليل ماخوذ من ذلك .

Il y a dans ce vers une particularité qu'il est bon de faire remarquer, c'est que le nom d'agent ou adjectif verbal المعادى gouverne son complément وليّك à l'accusatif. On trouve exposées dans ma Grammaire arabe (tom. II, pag. 409, n.os 796 et suiv.), les conditions requises pour que l'adjectif verbal exerce cette influence. Mais il est à propos de transcrire ici l'observation qu'on lit dans le commentateur du manuscrit 123 R.

اعمل اسم الفاعل وهو معادٍ في وليّك لاعتماده على اللام بمعنى الذى ويشهد له بيت السقط

عليها اللابسون لكل هيج * برودًا خمّض لابسها سُهاد

وبيت الحماسة لا فوق قوّة الراعي قلائصه وفي امثال النحويين الضاربُ اباه زيد الا ترى ان قوله برودا منصوب بقوله اللابسون وهو صفة لم تعتمد هذه الصفة الا على اللام بمعنى الذى وكذلك

قولهم اباه فقد انتصب بضارب مع انه غير معتمد الا على اللام
بمعنى الذى وهذه المسئلة احدى المسائل التى فيها قد استدركت
على النحويّين

Le vers d'Abou'lala cité dans cette scholie signifie: « Sur eux (c'est-» à-dire sur ces chevaux) sont montés des hommes qui se revêtent de » leurs cuirasses, au moindre bruit de guerre, et de qui le sommeil » ne ferme jamais les yeux (à la lettre, *pour qui fermer les yeux c'est* » *veiller*). Ce vers est du mètre وافر, ci-devant, pag. 93, note (2).

L'auteur de ce commentaire se vante, comme on voit, d'avoir fait une observation qui avoit échappé aux autres grammairiens; mais cette gloire lui est contestée par une personne qui a écrit, en marge du manuscrit, une note dans laquelle on voit que Malec avoit fait la même observation dans son *Alfiyya*. Il est bon de rapporter cette note.

قوله استدركت على النحويّين فى كون هذه من المسائل التى
استدرك فيها على النحويّين نظر لقوله قبله وفى امثلة النحويّين
الضارب اباه زيد فتامّل وقد حكى ابن مالك فى التسهيل اربعة
مذاهب اختار منها انه يُعمَل مطلقا وقال فى الالفية

وان يكن صلة ال ففى المضى   وغيره اعماله قد ارتضى

Le vers de l'*Alfiyya* que l'auteur de cette note cite à l'appui de son opinion, signifie que si le nom d'*agent* فاعل prend l'article, dans le sens de l'adjectif conjonctif, alors il peut gouverner son complément, à la manière du verbe lui-même, à l'accusatif, soit qu'il soit employé dans le sens du passé, ou dans celui de tout autre temps.

Sur l'emploi de l'article ال comme conjonctif موصول, *voyez* ma Grammaire arabe, tom. I, n.° 793, p. 338.

Ce vers, comme tous ceux de l'Alfiyya, est du mètre nommé رجز, dont chaque hémistiche se compose de trois مستفعلن, ou des nombreuses variations de ce pied. La mesure de celui-ci est:

∪ – ∪ – | ∪ ∪ ∪ – | ∪ – ∪ – || ∪ – ∪ – | – – ∪ – | ∪ – ∪ –

(36) Ce vers est un de ceux où le poëte a le plus abusé de ces jeux d'esprit qui plaisent aux Orientaux, mais que le bon goût ne

sauroit approuver. J'ai dû recourir à une paraphrase qui représente assez bien le sens de l'original ; mais je dois copier ici la glose qui fera mieux sentir la valeur de chaque terme. Je l'emprunte de Tebrizi, qui n'a fait que nous transmettre l'explication donnée par Abou'lala lui-même.

المعيد الذى يعيد الفعل والمبدئ الذى يبدأ به وحقّ الذى يفعل الفعلة الاولى وهو البادئ بها ان يكون فعله بكرا وفعله اذا عاد عوانا وهذا الممدوح ضدّ لذلك لانه اذا وهب هبة فهى بكر وكانّها امّ للثانية والتى يعيدها من بعدُ هى كالبنت للاولى والامّ احقّ ان توصف بالعوان من البنت والعوان التى ولدت بطنين او ثلاثة

Le commentateur du manuscrit n.° 123 R explique ainsi ce vers :

جعل فعله الاوّل امّا لانه كالاصل للثانى وبكرا لانه اوّل ومنه ما هذا الامر منك ببكر وجعل فعله الثانى بنتا لانه كالمتفرّع من الاوّل وعوانا لانه قد فُعل غير مرّة وفى البيت اغراب ظاهر

Le texte, traduit littéralement, signifie : *Tu es celui qui répète et celui qui commence : dans les œuvres que tu fais, la mère est la pucelle, et la fille est une femme qui a déjà été mère plusieurs fois.*

(37) Le poëte a dit كاين pour كايّن, et il est bon de connoître comment Tebrizi justifie cette contraction. Voici ce qu'il dit :

قوله كاين معناه كم وهو مقلوب من كايّن كانهم قدّموا الياء على الهمزة فصارت كيّأن ثم خفّفوا الياء فصارت كيان فقلبوا الياء الفًا للحركة التى قبلها فصارت كاان والياء تقلب الفا اذا تحرّكت وانفتح ما قبلها وفى هذا الموضع لم تُراعَ حركتها فى نفسها وانما قلبوها للفتحة التى قبلها كما قلبوا الياء الفا فى قوله تعالى ان هذين لساحران فى قرآءة من قرأ انّ هذان على ما ذكره ابو سعيد النحوى فى بعض الوجوه التى ذكرت فى هذه الآية

Le

Le passage de l'Alcoran cité ici pour exemple du changement du *ya djezmé* et précédé d'un *fatha*, en *élif*, se trouve sur. 20, v. 66, édition de Hinckelmann. Lorsque, dans ce passage, on lit هذين, cela ne présente aucune difficulté; mais si on lit هذان, l'analyse devient très-difficile. Voici ce qu'en dit Béïdhawi :

هذان اسم انّ على لغة بلحارث بن كعب فانهم جعلوا الالف للتثنية واعربوا المثنّى تقديرا وقيل اسمها ضمير الشان المحذوف وهذان لساحران خبرها وقيل انّ بمعنى نعم وما بعدها مبتدأ وخبر وفيهما ان اللام لا يدخل خبر المبتدأ وقيل ان اصله ان هذان لهما ساحران فحذف الضمير وفيه انّ المؤكّد باللام لا يليق به الحذف وقرأ ابو عمرو ان هذين وهو ظاهر وابن كثير وحفص إن هذان على انها هي المخفّفة واللام الفارقة او النافية واللام بمعنى الّا

« هذان est le nom de انّ (c'est-à-dire, le sujet de la proposition » qui commence par انّ), suivant le dialecte des enfans de Hareth » (بلحارث est pour بنى الحارث), fils de Caab, qui forment le duel » par l'*élif*, et ne le déclinent que virtuellement (c'est-à-dire, n'ont » qu'une seule inflexion pour les trois cas) : suivant d'autres, le nom » de انّ (ou le sujet de la proposition) est le pronom qu'on appelle » ضمير الشان, et qui est sous-entendu (comme si l'on eût dit انه » هذان لساحران), et les deux mots هذان لساحران forment » l'*énonciatif* (ou attribut) de انّ; ou bien encore انّ signifie ici نعم » (*oui*), et les deux mots qui suivent انّ sont un *inchoatif* et un *énon-* » *ciatif* (comme dans زيد عاقل); mais on peut opposer à ces deux » dernières analyses, que l'*énonciatif* d'un *inchoatif* ne peut pas rece- » voir le *lam*. Il y a des personnes qui prétendent qu'on a voulu dire » ان هذان لهما ساحران, et qu'on a omis le pronom (هما); mais » on peut objecter à cela qu'il n'est pas permis de sous-entendre le » mot auquel on attache le *lam* d'affirmation. Abou-Amrou lit ان » هذين, ce qui est sans difficulté; Ebn-Kéthir et Hafs lisent ان

» هذان, prononçant إن sans *teschdid*, comme tenant la place de » انّ avec le *teschdid* : alors le *lam* ne fait plus d'autre fonction que » de séparer l'*inchoatif* de l'*énonciatif*; ou bien إن seroit l'adverbe né- » gatif, et le *lam* auroit le sens de الّا (comme si l'on avoit dit : ما » هذان الا ساحران *Ces deux hommes ne sont que des magiciens*). »

Il seroit bien plus simple de dire ici avec Ebn-Khaldoun (tom. II de ce recueil, pag. 312), que هذان est une faute d'orthographe commise par les premiers copistes de l'Alcoran, et qu'on a conservée par une ridicule superstition.

Pour en revenir à كاين, Djewhari observe simplement qu'on dit كَاين comme كَاعِن, ou كَايِّن comme كَعَيِّن : toutefois il regarde ce mot comme composé de ك et de ايّ.

(38) Ce bracelet brisé n'est autre chose que le croissant de la lune qu'on voit dans le ciel, et qui en même temps se réfléchit sur la surface de l'étang.

Le mot جان signifie, suivant les uns, un *collier*; suivant les autres, un *bracelet* : ce mot n'est pas originairement arabe. Voici ce qu'on lit dans le ضوء السقط (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1409) :

ادّعى لهذا المآء انّ غوانى الجنّ لعبت فيه فكانّها نسيت جانا وهو ضرب من الحلى وليس بعربىّ الاصل اى جآء الصباح فهربت منه غوانى الجنّ ونسيت فيه جانا.... والجان شبيه بالمخنقة

Tebrizi (man. de Scheidius, n.° 27), ajoute :

قالوا الجانة القلادة وقيل السوار وان يكون المراد به هاهنا السوار امثل لما ذكره فى البيت الذى بعده وهو فصيم نصفه البيت

(39) Les commentateurs observent que l'affixe ها, dans حاربها, se rapporte aux chevaux.

(40) Sur le mot امّ النجوم, Tébrizi fait l'observation suivante :

امّ النجوم المجرّة وكل شىء جمع شيئا فهو امّ له

Puis il ajoute que le poëte compare le ciel et les astres qui y brillent, à une cuirasse.

(41) Les Arabes supposent que les Pléiades ont deux mains : l'une, qu'ils appellent الجذماء *la main coupée*, se compose de plusieurs étoiles écartées l'une de l'autre, qui sont au-dessous de la mansion de la lune nommée الشرطان, et qui touchent aux Pléiades; l'autre, qu'on nomme الخضيب, c'est-à-dire *la main teinte du jus de hinna*, ou المبسوطة *la main étendue*, se compose de cinq étoiles blanches de la voie lactée, en face de la constellation des Poissons. Le poëte, par *cette main qui semble fermée comme si elle recéloit un gage confisqué au profit du prêteur, par suite de l'insolvabilité de l'emprunteur*, entend les étoiles qu'on nomme الجذماء ou *la main coupée*, et il a employé le mot بسطت *elles étendent*, comme formant un contraste avec leur nom. Il veut peindre ici, suivant le commentateur du manuscrit 124 R, le moment du coucher des Pléiades, parce que les étoiles qui dépendent des Pléiades, et qu'on nomme *la main coupée*, sont placées vers le couchant.

Je ne trouve aucune mention de ces dénominations, ni dans Th. Hyde, *Tab. longit. ac latitud. stell. fix.*, ni dans M. Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung der Sternnamen.*

Sur le verbe غلق, employé en parlant d'un gage confisqué au profit du prêteur, *voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XIX, pag. 189.

(42) Le poëte, par cette hyperbole, paroît avoir voulu dire que tout lieu qui est honoré de la présence du prince qu'il chante, devient un lieu en quelque sorte sacré, dont on recueille les cailloux pour s'en faire une parure. Un des commentateurs pense que peut-être il a voulu indiquer l'abondance des dons que le prince répand dans tous les lieux où il campe avec ses troupes.

Le mot جمان est le pluriel ou la forme collective de جمانة, qui signifie *des bijoux en argent, faits en forme de perles.*

(43) Le mot هدان est expliqué de plusieurs manières par Tebrizi, dans la glose suivante :

الهدان نعت مذموم يعبّر عنه بعبارات مختلفة فيقول قوم هو الذى لا يبكر فى حوآئجه وربّما قيل هو الضعيف الجبان وربّما قيل هو الاحمق الذى لا يهتدى لشىء وانما اخذ من الهدونّ وهو السكون

يقال هدنت المرأةُ ولدَها اذا ضربته بيدها ضربا خفيفا لينام

ويقال هادنتُ الرجل بالقول اذا لطفته به ليسكن غضبه

(44) Tebrizi dit que تنطّس signifie *ne point mettre de bornes* à une chose. Voici ses termes :

التنطّس المبالغة في الامور ومنه قيل للطبيب النطاسى ورجل نطيس

اى مبالغ فى الامور والمراد ان الجبان لا ينفعه كثرة توقّيه

(45) Abou'lala a dit à-peu-près dans le même sens, dans la première pièce de son recueil, en parlant d'une épée :

غراراه لسانا مشرفيّ يقول غرآئب الموت ارتجالا

« Son double tranchant est comme les deux langues d'un glaive » acéré qui improvise les discours les plus énergiques de la mort. »

Voyez la Grammaire arabe d'Erpénius, de l'édition donnée par Golius, p. 246.

(46) Tebrizi observe que le mot افعوان sert à désigner le mâle de l'espèce de serpent dont la femelle se nomme افعى, et que l'on dit également, سلكت الطريق *J'ai marché dans la route*, et سلكت زيدا الطريق *J'ai fait marcher Zéïd dans la route.* D'après cela, on peut dire رعده au nominatif, ou رعده à l'accusatif. Ici cependant le nominatif est préférable, afin que le sens du verbe سلك soit le même dans les deux hémistiches.

(47) Le prince dont il s'agit avoit pour nom *Saïd* سعيد, ce qui veut dire *heureux*, et pour prénom *Abou'lfadhaïl* ابو الفضائل, c'est-à-dire, *le possesseur de toutes les vertus :* ainsi ses noms, *le bonheur* et *la vertu,* peuvent être employés par manière de *métonymie,* pour désigner tout ce qui fait la gloire et le mérite des grands hommes, comme le mot فلان *un tel* est employé par métonymie pour tous les individus sans distinction. C'est, suivant Tebrizi, une hyperbole admise dans la poésie. Voici de quelle manière il s'exprime :

قوله ويكنى باسمه البيت هو من المبالغة التى تستحسن فى الشعر

والمعنى ان الرجل اذا كُنى عن اسمه قيل فلان وهذا الممدوح

اذا سُمّى فعلم اسمه الذى هو واقع على شخصه صار كانه كناية عن كل مجد من اى مجد كان

(48) Voici ce que dit Tebrizi sur le mot الحران :

يقال حرنت الدابّة حرونا وحرانا والعتيق لا يكون عنده الحران انّما يوجد ذلك فى الهجن .

(49) Tebrizi développe ainsi le sens de ce vers :

الرعان جمع رعن وهو انف الجبل يقول كل شيء يهواه حتى الجمادات وانّما تتقاصر له الرعان خضوعا له وتطاول اليه الوهاد رغبة ان تنظر اليه

(50) Ces vers sont du mètre nommé وافر, ci-devant, note (2), pag. 93.

(51) *Saria'lbéïn* étoit un poëte étranger qui étoit venu habiter la ville où Abou'lala faisoit sa résidence. Notre poëte s'excuse de lui avoir fait un présent si modique, et le prie de lui pardonner la liberté qu'il a prise. Le surnom de *Saria'lbéïn* signifie *vaincu, terrassé par la séparation*, mais comme les adjectifs de la forme فعيل sont énergiques et susceptibles des sens actif et passif (*Grammaire arabe*, tom. I, pag. 231, n.° 621), Abou'lala dit à ce poëte étranger que l'adjectif *saria* صريع, dans son surnom, a le sens actif et énergique, comme quand on dit, en parlant de Dieu, عليم et قدير, au lieu de عالم et قادر, en sorte que son surnom signifie, non pas *terrassé par la séparation*, mais *terrassant la séparation*; c'est-à-dire *triomphant de la séparation.*

(52) Sur ces mots فلا تكلنى, *voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XII, p. 119.

(53) On explique de diverses manières les épithètes شمول et مشمولة qu'on donne au vin. *Voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXIV, pag. 247, et séance XXXVI, p. 397.

(54) Ce qu'on appelle اقواء en fait de poésie, c'est lorsque la lettre principale de la rime, lettre qu'on nomme روى *réwi* (tom. II de ce recueil, note (42), pag. 331), a tantôt un *dhamma* pour voyelle,

tantôt un *kesra*, tantôt un *fatha*. Cela est emprunté d'un autre sens du verbe اقوى qui se dit d'un cordier, lequel, en faisant une corde, y *emploie des fils, tantôt plus tantôt moins forts.*

Abou'lala a employé ici la figure qu'on appelle ايهام ou تخييل, en rapprochant le mot اقوى de ضعيف; et la figure nommée تجنيس, en rapprochant le verbe قابل de قبول.

(55) Le plus parfait des mètres, c'est le mètre nommé *tawil* طويل, parce que, dans un vers de ce mètre, il peut se trouver jusqu'à 48 lettres, tandis que, dans les mètres nommés *médid* مديد et *bésit* بسيط, le plus long vers n'a que 42 lettres. Malgré l'excellence du mètre *tawil*, on y fait entrer cependant des lettres foibles qui ne servent qu'à indiquer la prolongation d'une voyelle : tel est l'*élif*, dans le pied مفاعيلن. Abou'lala dit qu'il en est de même de son don : tout modique qu'il est, il a son utilité.

Le mot صغاه est expliqué dans le ضوء السقط par ميله : il veut dire ici زحاف, c'est-à-dire, *le défaut d'une lettre ou d'une voyelle* qui altère la forme primitive d'un pied, et le rend défectueux.

(56) Ces vers sont du mètre طويل. *Voy.* ci-devant, note (1), pag. 32.

(57) Ce mauvais jeu de mots est uniquement fondé sur ce que les mêmes lettres كرم signifient *la vigne*, si l'on prononce كَرْم *carm*, et *la générosité*, si l'on prononce كَرَم *carem*.

(58) *Ana* est appelée dans le Dictionnaire géographique intitulé كتاب مراصد الاطلاع على اسمآء الامكنة والبقاع (manuscrit ar. de la bibl. du Roi, sans n.°), une île de l'Euphrate. « *Ana*, y lit-on, est une île » de l'Euphrate : c'est une ville célèbre, située entre Rahbèh et Hit; » elle a un bourg et des villages des deux côtés du fleuve; dans la » ville il y a une forte citadelle. »

عانة جزيرة بالفرات وهى بلد مشهور بين الرحبة وهيت لها رستاق وقرى من جانبى الفرات وبها قلعة حصينة

Il paroît que ce nom s'applique à plusieurs îles de l'Euphrate et à divers villages; car le même auteur dit : « *Anat* (au pluriel) : villages » de l'Euphrate : ce sont des îles où se trouvent Alous, Saous et » Naous. »

عانات قرى بالفرات جزائر بها الوس ساوس ونـــــــــــــاوس

Dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, on voit qu'Ana étoit fameuse par ses vins (séance XII, p. 121). Abou'lféda atteste la même chose dans sa Géographie, et rapporte des vers où il est fait mention du vin d'Ana. Il dit aussi qu'Ana est une petite ville située dans une île de l'Euphrate. Abou'lala, dans le ضوء السقط, cite des vers où il est parlé du vin de Babel, et où ce vin est nommé العانية *la liqueur d'Ana*.

Voyez la Géographie d'Abou'lféda, dans Büsching, *Magazin für die neue Hist. und Geogr.* tom. IV, pag. 245 et 246; d'Anville, *l'Euphrate et le Tigre*, p. 62; M. Rousseau, *Description du pachalik de Bagdad*, p. 178 et 180.

(59) Tebrizi, sur le mot نموا, dit : نموا من قولهم نمى الحديث اذا رفعه. Quant à رفع, dans ce vers d'Abou'lala, il est pour رفعه.

(60) Je crois utile de transcrire ce qu'on lit dans le commentaire anonyme (man. 124 R), sur le mot ايّاك.

ايا ضمير المنصوب المنفصل والكاف للخطاب وهي كلمة تحضيض والتقدير ايّاك اخصّ بنصحي واحذّرك الامر الذي ان فعلته اثمت وانما دخل الواو لتعطف الفعل المقدّر على الفعل المقدّر وهما اخصّك واحذّرك ولهذا لا يجوز حذف الواو فلا يجوز ايّاك الاسد بل ايّاك والاسد على معنى ايّاك اخصّ بنصحي واحذّرك الاسد وقد يحذف الواو في ضرورة الشـــــــــــــعـــــــــــــر

(61) Il resulte des différens commentaires, que cet étranger portoit des habits noirs, comme ont coutume de faire ceux qui voyagent dans un pays étranger, parce que les habits noirs sont moins sujets à se salir, et peuvent se porter plus long-temps. Un commentateur suppose que cet homme avoit fait part à Abou'lala de la détresse où il se trouvoit, et des désagrémens que lui attiroit sa qualité d'étranger, et qu'Abou'lala dit ceci pour le consoler.

On raconte, dit à ce sujet Khowarezmi (man. 123 R), que l'imam Schaféï vint un jour à Serra-men-raa, et entra dans cette ville, vêtu d'habits déchirés, et avec des cheveux fort longs. Il vint trouver *un*

barbier مزيّن ; mais celui-ci le voyant trop sale, lui dit de s'en aller et de s'adresser à un autre. A cette occasion, Schaféi dit les vers suivans :

على ثيابٌ لو تباع جميعها بفلس لكان الفلس منهنّ اكثرا
وفيهنّ نفسٌ لو يقاس ببعضها جميع الورى كانت اجلّ واخطرا
وما ضرّ نصل السيف اخلاق غمده اذا كان ماضٍ حيث انفذته بري
فان تكن الايّام ازرت ببزّتي فكم من حسام في غلاف تكسّرا

« Quand on vendroit pour une obole tous les vêtemens dont je » suis couvert, le prix dépasseroit encore leur valeur ; mais sous ces » habits est une ame dont la moindre partie vaut mieux que tous les » hommes ensemble. La lame d'une épée ne perd pas de son mérite, » pour être dans un fourreau usé, si c'est un glaive qui coupe tout » ce qu'on lui présente. Si la fortune a rendu mon extérieur mépri- » sable, combien de glaives acérés ne sont-ils pas renfermés dans des » fourreaux déchirés ! »

Ces vers sont du mètre طويل, ci-devant, note (1), pag. 32.

On peut observer que dans le 3.ᵉ vers il y a ماضٍ, au lieu qu'il sembleroit devoir y avoir ماضيا ; je pense que ماضٍ est le sujet de كان, et que la proposition حيث انفذته بري fait fonction d'attribut.

(62) Dans le man. n.° 23 de Scheidius, on lit لك الله ; les deux manuscrits 123 et 124 de M. Rousseau portent لك الخير.

(63) Dans le man. n.° 23 de Scheidius, on lit انفذتُ *j'ai envoyé*, et le commentateur du manuscrit n.° 123 R dit positivement que c'est ainsi qu'il faut lire :

الرواية في انفذت ضمّ على الحكاية ورواه بعضهم انفذت بفتح التآء على الخطاب وهذا سهو لان الابيات التي تردن هذا البيت تدفع ذلك ولا سيّما في قوله فمنّي تقصير ومنك تفضّل بعذر فلا حمد عليّ ولا ذمّ

Cependant le commentateur du man. 124 R a lu انفذتَ, *tu m'as envoyé*, et explique le vers d'après cette leçon ; et je ne sais si cette explication n'est pas préférable.

(64) Le poëte joue sur le double sens du mot ضمّ, qui signifie *fermer, réunir*, et *affecter une consonne de la voyelle o*. La voyelle *o* est nommée *dhamma*, parce que, pour la proférer, on réunit les lèvres. La dernière voyelle d'un verbe, à la troisième personne du prétérit singulier masculin, n'est jamais un *o*.

(65) Le commentateur du man. 123 R rapporte ce vers par lequel Hariri termine sa préface, et qu'il a imité d'un poëte plus ancien :

على انني راضٍ بأنْ احمل الهوى   واخلص منه لا عليّ ولا ليا

« Toutefois je consens à supporter le poids de l'amour, et à en sortir » sans perte comme sans profit. »

Ce vers est du mètre طويل, ci-devant, note (1), pag. 32.

Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, préface, pag. 12.

(66) On entend par زحاف tout pied irrégulier d'un vers, soit qu'il soit irrégulier par addition, ou par retranchement, et par خرم on entend particulièrement la suppression de quelques lettres dans l'élément prosodique nommé الوتد المجموع ou l'iambe, retranchement qui a lieu à la fin du vers. Khowarezmi (man. 123 R), dit à ce sujet :

الخرم نقصان حرف من الوتد المجموع في الصدر ويجوز ايضا في الابتدآء.... شبّه بما خرم منه شيء اى قطع ونقيضه الخزم بالزاى وهو زيادة حرف او حرفين او ثلاثة او اربعة في الصدر خاصّة شبّه بخزم انف البعير وهو ان تزاد عليه الحلقة المسمّاة بالخزام

On appelle صدر le premier *pied* ou جزء du premier hémistiche du *vers* بيت, et ابتدآء le premier pied du second hémistiche.

N.° XXV.

52. *EXTRAIT du Recueil des poésies du scheïkh* OMAR, *fils de* FAREDH (1).

POURQUOI (2) ne m'est-il pas permis de satisfaire sur tes lèvres la soif qui me dévore, tandis que mon cœur est déchiré par ton amour (3) ? Si c'est ton plaisir que je périsse victime de mes ardeurs, pourvu que tes jours chéris soient conservés, j'y trouverai moi-même du plaisir. Mon cœur étoit entier, lorsque tu l'as ravi ; en ce moment qu'il ne me reste plus qu'un souffle de vie, rends-moi du moins ce cœur brisé et mis en pièces (4).

O toi, dont les traits percent les cœurs, ces traits qui partent de tes yeux, et que décoche l'arc de tes paupières, comment as-tu pu m'abandonner à cause des propos insensés d'un délateur semblable à ces hommes dont les reproches sont toujours mêlés de bassesse, et qui, comme eux, ne débite que les fruits de son délire (5) ! Celui qui m'a si injustement traité, et qui, par ses rapports perfides, m'a séparé de ce que j'aime, n'est qu'un hypocrite indigne de confiance (6). O toi, qui blâmes ma conduite, peut-être me trouveras-tu coupable de toute autre foiblesse, mais non d'oublier celui qui réunit en lui-même toutes les qualités les plus excellentes qui puissent orner les mortels (7).

53. Oh ! qu'il est charmant à mes yeux ce tendre faon (8), puisqu'il m'est doux de voir, par un effet de l'amour qu'il m'inspire, mon bonheur changé en une cruelle infortune ! Par la bienfaisance qu'il joint à la beauté (9), il répand les

dons les plus précieux, en même temps qu'il dérobe les cœurs. Ses paupières dégainent un poignard qui perce les ames (10) : sa langueur ne le rend que plus acéré, et donne plus de force aux coups qu'il leur porte. Le carnage qu'il fait parmi nous, pauvres amans, n'est comparable qu'à celui que Mosawir a fait parmi les enfans de Yezdadh (11). Il n'est pas étonnant que ses joues lui servent de baudriers, puisque sans cesse il tue, il massacre avec le glaive que renferment ses paupières (12). Ses yeux possèdent un charme puissant : si Harout (13) l'eût vû, il eût pris de lui des leçons de magie. Tu prétends, dans ton délire, que mes vœux s'adressent à l'astre des nuits qui orne la voûte céleste : laisse-là tes mensonges ; ce n'est pas à cet astre que j'ai voué mon amour, c'est à celui-ci. Le flambeau du jour, malgré tout l'éclat dont il brille, et la gazelle, avec toutes les grâces qui ornent son cou, le reconnoissent pour leur vainqueur, quand il découvre, en se retournant, l'éclatante beauté de son visage ; et l'un et l'autre se mettent sous sa protection (14). Sa taille est plus déliée que l'haleine des zéphirs : trop délicat pour Pag. 54
souffrir la robe de l'étoffe la plus fine, les roses mêmes de ses joues sont un poids insupportable à la finesse de sa peau (15) ; mais la dureté de son cœur ne peut être comparée qu'à celle de l'acier. Les taches qui relèvent l'éclat de ses joues, embrasent tous ceux qui l'envisagent, d'une flamme dévorante, dont ils craignent d'être délivrés (16). La fraîcheur s'exhale de sa bouche : une douce haleine repose au matin sur ses lèvres, et surpasse, sans aucun apprêt (17), l'odeur suave du musc, dont elle répand le parfum. Ce ne sont pas seulement sa bouche et ses yeux qui me ravissent la raison ; chacun de ses membres m'abreuve d'une liqueur enivrante. Autour de ses reins badine, avec un léger cliquetis, une ceinture toujours trop lâche pour cette taille aussi fine que le mince

enduit dont l'abeille tapisse sa demeure, tandis que les bagues qui relèvent la beauté de sa main, fermement retenues dans la place qu'elles occupent par l'embonpoint de ses doigts, ne peuvent ni vaciller, ni faire aucun bruit (18). Cette ceinture fine et légère ne le cède pas moins à la finesse de sa taille, que les termes que l'amour me suggère pour chanter sa beauté, à la force de la passion qu'ils expriment si imparfaitement (19). Sa stature est celle d'un tendre rameau; sa beauté a l'éclat de l'aurore; la chevelure qui descend jusqu'au bas de son dos, est noire comme la nuit (20). Le feu dont je brûle pour lui, m'a communiqué les sentimens d'une piété religieuse qui l'animent; car la crainte du dernier jour lui inspire une vertu aussi pure que celle de l'austère Pag. 55. Moadh (21): si néanmoins j'affecte un extérieur impudent et hardi, c'est pour mieux déguiser l'objet de mon amour; puisque sa pudeur est bien éloignée de recevoir ou de donner un baiser lascif (22).

A Khaïf, dans le territoire sacré de Mina, sont des Arabes de notre sang (23): une mort assurée interdit leur approche aux amans qui viennent chercher auprès d'eux un refuge. Dans un détour de (24) cet asyle inviolable, est une gazelle qui défend avec les flèches de ses regards invincibles, les étangs dont ses victoires lui ont assuré la possession (25). Ils sont formés, ces étangs, des larmes des amans infortunés, de ces larmes dont les ruisseaux ont inondé la vallée (26), dont les torrens ont baigné les flancs des montagnes. Avant que cette troupe se fût séparée de nous, nous formions ensemble une tribu puissante (27); mais en nous éloignant de notre patrie, nous nous sommes partagés en plusieurs branches. Combien de puits, en ce lieu, demandent et sollicitent les eaux qui les remplissent, de ce torrent de larmes qui, bien supérieur à un foible ruisseau, a inondé ces sables naturelle-

ment arides (28)! Loin de ceux avec lesquels j'avois vécu jusque-là (29) dans une étroite union, je suis demeuré seul dans les terres de la Syrie, tandis qu'ils dressoient leurs tentes à Bagdad. Notre séparation et notre éloignement cruel ont réuni sur moi les chagrins qui étoient dispersés quand je vivois près d'eux. Les promesses et les sermens sont chez eux comme l'eau qui glisse sur la roche: comment ont-ils pu en agir ainsi envers Pag. ز moi, dont la constante fidélité ne connoît aucune altération (30)! Endurer leur absence, m'est aussi amer que l'aloès; mais supporter leur injustice, c'est pour moi, malgré le mal que j'en éprouve, comme la datte la plus douce (31). Ma patience est à bout, et ma douleur est excessive, quand je pense à la cruauté de ces gens qui (32) ont rompu toute union avec nous, après avoir été notre refuge à Sarim. Gazelles de la campagne, éloignez-vous de moi, [et gardez-vous de vous offrir à mes regards :] mes yeux ont été embellis autrefois par l'aspect de ces amis dont les attraits les charmoient; ne les forcez pas à se fermer aujourd'hui, comme les yeux malades se tiennent fixés vers la terre, pour éviter l'éclat du jour (33). J'en jure par celui dont les rigueurs mêmes me paroissent douces, dont les mépris ont encore des charmes pour moi; mes yeux ne se sont jamais arrêtés avec plaisir sur aucune autre beauté: si des attraits étrangers ont fait quelque captif (34), ce n'est pas moi qu'ils ont su enchaîner, et je n'ai point été perfide dans mon amour. Un amant infortuné que la tristesse accable, est le seul dont une curiosité maligne se plaît à espionner la conduite: une foule de délateurs cachés à ses yeux épient toutes ses démarches (35). Avant qu'il fût compté au nombre des victimes qu'un faon cruel immole à sa fière beauté, c'étoit un lion qui terrassoit les lions de Schéra (36); mais depuis que les flammes de l'amour se sont emparées de ses entrailles, il se voit consumer par leur fu-

p. 57. neste ardeur, sans aucun espoir de délivrance. Errant çà et là, sans savoir où il va, il semble tiré en tous sens par des forces opposées (37). Consumé par la soif, renfermant dans son sein une maladie cruelle, il rend inutile tout l'art des médecins, réduits désormais à un stérile désespoir (38). Accablé par la maladie, les entrailles déchirées, privé du dernier souffle de vie, il prouve par l'insomnie qui met le comble à ses maux, qu'il est l'émule de Mimschadh (39). Une défaillance cruelle s'est emparée de lui, et a augmenté ses douleurs, quand il a vu le pus couler des plaies qui couvrent son corps (40). Il a pris le deuil (41) pour soulager sa peine, lorsqu'il a aperçu la jeunesse (42), expirant sur ses tempes, lui annoncer le terme de ses plaisirs. Au grand contentement de ses ennemis (43), tandis que son corps étoit encore paré de tous les attributs du jeune âge, une chevelure blanche couvroit déjà sa tête. Étendu sur une couche de douleur (44), il ne voit aucune fin aux maux qui le consument: ainsi s'accomplissent les arrêts irrévocables du destin. Toujours ses yeux, qui ne sont point avares de larmes, versent des pleurs ou par torrens, ou comme une légère ondée, à cause de l'injustice de ses perfides amis. Il arrose de ses larmes
p. 58. le pied des montagnes (45); et quand les nuées retiennent leurs eaux, celles qu'il prodigue remplissent les citernes. Les femmes qui sont venues le visiter dans sa maladie, se sont écriées à son aspect: Si quelqu'un a été victime des violences de l'amour, c'est assurément celui-ci (46).

Énigme dont le mot est ALEP.

Quelle est la ville de Syrie dont le nom retourné, avec une altération dans l'orthographe, donne celui d'une autre ville de l'empire de Perse! Si des trois tiers de ce nom, on ôte celui du milieu, il restera le nom d'un oiseau dont le chant est mé-

lancolique. Le tiers de ce mot équivaut à la moitié et au quart de sa valeur entière; et sa valeur entière, divisée par quatre, égale celle des deux tiers (47).

Énigme sur le mot HODHÉÏL, *nom d'une tribu.*

Donnez-moi le nom d'une tribu qui a produit autrefois un grand nombre de poëtes parmi les Arabes. Otez-en une lettre, et mettez la première lettre à la place de la seconde, vous aurez le nom d'une famille également célèbre (48). Écrivez deux lettres de ce mot avec une orthographe vicieuse, *Pag.* ʃ et redoublez chaque syllabe, vous aurez les noms de deux oiseaux (49).

Énigme sur le mot BATIKH *[melon].*

Trouvez un mot qui est le nom d'un fruit charmant; sa première moitié est le nom d'un volatile, et le reste, en altérant l'orthographe des lettres, donne aussi le nom d'un oiseau (50).

Énigme sur le mot TAYY, *nom d'une tribu.*

Le nom de celui dont je suis amoureux, donne, quand il est retourné, avec une orthographe vicieuse, le nom d'un oiseau. La valeur de ses lettres, additionnée, est égale à celle du nom de Job (51).

Énigme sur le mot KAND *[sucre candi].*

Quelle est la chose agréable au goût, dont le nom, quand on en retourne les lettres, et qu'on en altère une portion par *Pag.* une faute d'orthographe, indique un déficit important! Si l'on y ajoute les deux tiers d'une nuit obscure, la nuit même devient plus lumineuse que l'aurore (52).

Énigme sur le mot KATRA *[goutte d'eau].*

Je voudrois savoir le nom d'une chose qui fait partie de

la pluie, dont la moitié est la même chose que l'autre moitié retournée: si l'on en retranche la dernière lettre, sa bonne odeur la rend digne d'éloges (53).

Énigme sur le mot KOMRI *[tourterelle].*

Quel est le nom d'un oiseau dont la moitié donne celui d'une ville du Levant; et le nom de cette ville, mal orthographié, indique l'organe par lequel je bois! Prenez le reste, retournez-le, écrivez-le en en altérant l'orthographe, et le redoublez; vous aurez le nom d'un peuple d'Afrique (54).

ig. 61. *Énigme sur le mot* NAUM *[sommeil].*

Je voudrois savoir quel est le nom qui désigne une chose qui n'a point de corps duquel la figure tombe sous les yeux, mais qui fait les délices de l'homme. Quand on retourne ce nom et qu'on en altère l'orthographe, on trouve une chose toute contraire. Si vous le cherchez bien, vous admirerez la composition de cette énigme. Prenez les deux extrémités de ce mot, et séparez-les du reste; vous aurez un impératif qui sert à commander l'action que ce même nom exprime, action qui a besoin d'être accompagnée de la sécurité et de la tranquillité d'esprit. Si vous nommez toutes les lettres qui entrent dans la composition de ce mot, le nom de chacune de ces lettres retourné se retrouvera toujours le même (55).

Énigme sur le mot HINTA *[froment].*

Quel est l'aliment dont le nom satisfait aux conditions que voici: la première lettre du mot est le nom d'un puits célèbre à Médine; la particule conjonctive *thomma [ensuite]*, si l'on en altère l'orthographe, présente le nom du lieu qui sert de demeure à [la chose indiquée par] la seconde lettre du mot

mot que nous cherchons, et qui nous sert à nous de monture; le reste du mot est le nom d'un chapitre de l'Alcoran (56)!

Autres vers d'EBN-FAREDH.

Si, après ma mort, celui que j'aime vient visiter mon tombeau, je lui adresserai la parole à haute voix, pour l'assurer de mon dévouement; puis je lui dirai tout bas: Ne vois-tu pas à quel état m'ont réduit tes beaux yeux! mais ce ne sera pas un reproche (57).

FIN de l'extrait des Poésies d'Ebn-Faredh.

NOTES DU N.° XXV.

(1) Le poëte dont il s'agit ici, est nommé simplement, dans les manuscrits dont je me suis servi, *Omar, fils de Faredh,* عمر بن الفارض. D'Herbelot le nomme *Abou-Hafs Scharf-eddin Omar ben-Alasaad ben Almorsched ben-Ahmed Alasaadi* (*Bibliot. Or.* au mot *Faredh*); Casiri l'appelle *Abou-Hafs Scharaf-eddin Omar* (*Bibl. Ar. Hisp. Escur.* tom. I, pag. 122, col. 2); Abou'lféda, dont j'ai conféré le texte imprimé avec le manuscrit autographe, qui cependant en cet endroit n'est pas de la main de l'auteur, le désigne sous le nom de *Kasem, fils d'Omar, fils d'Ali* (*Annal. Moslem.* tom. IV, pag. 410) : mais on peut, ce me semble, s'en tenir à cet égard à l'autorité d'Ebn-Khilcan, qui avoit vécu, comme il le dit lui-même, avec plusieurs compagnons d'Ebn-Faredh, et qui dit de lui : « *Abou-Hafs Omar,* » fils d'Abou'lhasan Ali, fils de Morsched, fils d'Ali, originaire de » Hamat, mais né au Caire, où il passa sa vie et où il mourut. »

ابو حفص عمر بن ابي الحسن علي بن مرشد بن علي الحموي الاصل المصري المولد والدار والوفاة

Ce biographe dit qu'Ebn-Faredh étoit né le 4 de dhou'lkada 576, au Caire, et qu'il y mourut le mardi 2 de djoumada premier 632, et fut enterré le lendemain au pied du mont Mokattam. Dans la préface du diwan de notre poëte, au lieu de 576, on lit 577; et l'auteur de cette préface assure qu'Ebn-Faredh avoit ainsi lui-même donné la date de sa naissance à Ebn-Khilcan.

Ebn-Faredh portoit aussi le titre de *Schéref-eddin,* comme on le voit par plusieurs des manuscrits de ses poésies. Hadji-Khalfa, aux mots ديوان ابن فارض et قصيدة التائية, le nomme *Omar, fils d'Ali;* en quoi il s'accorde avec Ebn-Khilcan. Au mot تائية في التصوف, on lit que le poëme qui porte ce titre, ainsi que le تائية صغرى, ont pour auteur Abou-Hafs Omar, fils d'Ali, fils de Faredh, de Hamat, mort en 576 de l'hégire. D'Herbelot a copié exactement

Hadji-Khalfa (*Bibliot. Or.* aux mots *Taiiah fil Tassaouf* et *Taiiah Sograh*). Cependant il y a sûrement une faute dans cet article du Dictionnaire de Hadji-Khalfa, et je ne doute point qu'Omar, fils de Faredh, mort en 632, ne soit le véritable auteur du تائية, comme le disent positivement d'Herbelot (*Bibl. Or.* au mot *Faredh*), et Casiri (*Bibl. Ar. Hisp. Escur.* tom. I, pag. 122, col. 2), et comme on peut aussi l'induire de ce qu'en disent Ebn-Khilcan et Abou'lféda, qui lui attribuent un poëme de six cents vers sur la doctrine et les pratiques de l'ordre des fakirs, et dans leur style mystique, et non, comme l'a traduit Reiske, *quo mores fakirorum exagitat* (*Annal. Moslem.* tom. IV , pag. 413). Ebn-Khilcan dit:

وله قصيدة مقدار ستّمية بيت. على اصطلاح منهجهم

Sans doute Hadji-Khalfa a pris la date de la naissance d'Ebn-Faredh pour celle de sa mort. Reiske a aperçu cette erreur de date, et elle se trouve rectifiée dans les *Supplémens à la Bibliothèque Orientale* de d'Herbelot, à la fin de l'édition de la Haye, 1779, tom. IV, pag. 760.

Quoi qu'il en soit, ce poëte est singulièrement estimé parmi les Orientaux, et les exemplaires de son diwan sont très-communs. Il en a été publié peu de chose jusqu'ici. Le premier morceau qui ait été imprimé, est celui que Fabricius de Dantzig tenoit de Golius, et qu'il a inséré dans son *Specimen arabicum*, publié à Rostock en 1638, pag. 151 : Vriemoet l'a fait imprimer de nouveau en 1733, dans sa grammaire arabe, intitulée *Arabismus*, pag. 168. Ce morceau ne contient que quatorze vers. On pourroit douter qu'il fût d'Omar, fils de Faredh; car Fabricius nomme l'auteur ابن فرد. Ce même poëme se trouve avec la première séance de Hariri et un poëme d'Abou'lala, le tout accompagné d'une version latine et de notes, dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1470; et ce petit poëme y est attribué à Omar, fils de Faredh. Ce manuscrit, offert en 1666 à Colbert, par Pierre *Dippy* ديبي, d'Alep, professeur de langue arabe et syriaque au Collége royal (*Mémoires historiques sur le Collége royal*, 3.^e^ partie, pag. 106), n'est qu'une fraude de Dippy, qui a copié le tout dans le *Specimen arabicum* de J. Fabricius de Dantzig. Dippy, qui connoissoit le nom d'Omar, fils de Faredh, a substitué ابن فارض dans sa copie, à ابن فرد. La

correction de ce plagiaire est bien fondée, et ce petit poëme fait effectivement partie du diwan d'Omar, fils de Faredh. Le savant W. Jones a publié, dans ses *Commentarii poëseos asiaticæ* (pag. 79 et suiv.), un poëme qui fait aussi partie du diwan d'Ebn-Faredh, et il en a encore cité quelques passages dans ce même ouvrage: il en porte un jugement peut-être trop avantageux (*ibid.* pag. 358). M. Wahl a donné, en 1791, d'après W. Jones, le même poëme d'Ebn-Faredh, dans l'ouvrage intitulé *Neue Arabische Anthologie*, pag. 26 de la partie poétique.

Les poésies d'Omar, fils de Faredh, ont été recueillies en un diwan, par Ali, l'un des descendans ou peut-être des disciples de notre poëte; il a mis à la tête de ce recueil une préface, où il rend compte des soins qu'il s'est donnés pour le rendre complet, et raconte la vie de l'auteur, ou plutôt un amas de fables et d'aventures incroyables. Si l'on en croit l'auteur, Ebn-Faredh ne composoit ses poésies que dans des extases, et quelquefois des voix célestes les lui dictoient. Ce recueil n'est point accompagné d'un commentaire. Il y en a plusieurs exemplaires parmi les manuscrits de la bibliothèque du Roi: ce sont les manuscrits arabes numérotés 1395, 1396, 1397 et 1467, parmi lesquels le meilleur est le n.° 1395. J'ai dit que l'auteur de ce recueil se nomme *Ali, descendant d'Ebn-Faredh* علي سبط ابن الفارض. Ce mot سبط a donné lieu à une erreur des auteurs du catalogue imprimé, qui l'ont pris pour un nom propre, et ont nommé ce personnage *Ali Ebn-Sciabath* (*Catal. cod. manusc. Bibl. reg.* tom. I, pag. 247, n.° 1396). Casiri a commis une faute pareille, en disant: *Hæc autem poemata .... collegit .... Ali Sebth ejusdem poëtæ civis* (*Bibl. Ar. Hisp. Escur.* tom. I, pag. 122, col. 2). Une autre erreur du catalogue de la bibliothèque du Roi (n.° 1395), c'est d'avoir attribué ce recueil à Djémal-eddin, et d'avoir ajouté que le manuscrit n.° 1395 est de la main même de ce Djémal-eddin. Il y a dans cette notice un contre-sens et une faute d'inattention. Ali, auteur du recueil, dit, dans sa préface, qu'il s'est servi, pour former un recueil exact des œuvres d'Ebn-Faredh, d'un exemplaire de ses poésies qu'il a trouvé chez Kémal-eddin Mohammed, fils d'Ebn-Faredh.

Parmi les poésies comprises dans le recueil d'Ali, se trouvent, 1.° le يائية, dont d'Herbelot parle au mot *Iaïah*, et qui commence ainsi:

سائق الاظعان يطوى البيد طى   منعما عرّج على كثبان طى

2.° Le تائية صغرى, poëme de cent vers qui débute ainsi :

نعم بالصبا قلبى صبا لاحبّتى

فيا حبّذا ذاك الشذا حين هبّت

3.° Le تائيّة في التصوّف, autrement nommé نظم السلوك, poëme de sept cent soixante vers, qui a pour objet la vie religieuse, et que, suivant Ali, à qui nous devons ce diwan, Ebn-Faredh avoit intitulé لوآئح الجَنان وروآئح الجِنان ; mais qu'il nomma ensuite, pour obéir à Mahomet, qui le lui avoit ordonné en songe, نظم السلوك, et qui commence par ce vers :

سقتنى حُمَيّا الحبّ راحةَ مقلتى

وكاسى مُحَيّا مَن عن الحسن جلّت

4.° Le خمرية, poëme mystique, dans lequel l'amour divin est figuré sous l'emblème du vin. Ce poëme, qui contient quarante-un vers, commence ainsi :

شربنا على ذكر الحبيب مدامة

سكرنا بها من قبل ان يخلق الكرم

Le poëme خمرية se trouve séparément dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 461. Les deux تائيّة, réunis ensemble, se trouvent, avec quelques autres poëmes de différens auteurs, dans le manuscrit n.° 1444, et il n'y a pas lieu de s'étonner qu'on ait réuni ainsi ces deux poëmes qui sont de la même mesure et composés sur une même rime ; car nous apprenons d'Ebn-Faredh lui-même, dans le recueil de ses poésies, fait par Ali, son disciple, que le تائيّة صُغرى n'a été composé qu'après le تائيّة في التصوّف, mais que ces deux poëmes peuvent être réunis en un seul, en intercalant entre le تائيّة صغرى, et le premier vers du تائيّة في التصوّف, trois vers dont le premier est :

سلام على تلك المعاهد من فتى

على حفظ عهد العامريّة ما فتى

Voyez particulièrement le manuscrit du Roi, n.° 1395.

Le premier des poëmes dont je viens de parler, le يآئيّة, est du mètre nommé رمل : chaque hémistiche est composé de trois فاعلاتن, ou des variations de ce pied : le dernier pied est changé en فاعلن. La mesure est donc :

— ∪ — — | — ∪ — — | — ∪ — || — ∪ — — | — ∪ — — | — ∪ —

Les trois autres poëmes sont du mètre nommé طويل, ci-devant, pag. 32, note (1).

M. Grangeret de Lagrange a fait imprimer plusieurs pièces d'Ebn-Faredh, et notamment le خمريّة, ou poëme sur le vin, dans une Anthologie arabe qui n'a point encore paru.

Les manuscrits n.os 1479 de l'ancien fonds de la bibliothèque du Roi, et 179 de celle de Saint-Germain-des-Prés, dont je me suis servi pour l'édition du poëme que je donne ici, ne contiennent pas le تآئيّة في التصوّف ou نظم السلوك. Ces deux manuscrits sont accompagnés d'un commentaire très-instructif : le manuscrit 1479 est préférable à celui de Saint-Germain. Je citerai dans mes notes plusieurs morceaux du commentaire, tant pour éclaircir le texte, que pour exercer les lecteurs à l'intelligence du style des grammairiens et des scholiastes.

(2) Ce poëme appartient au mètre nommé كامل, dont la mesure est composée du pied متفاعلن, répété trois fois dans chaque hémistiche, mais contracté en متفاعل ou مُتْفاعِلْ pour le dernier pied. La mesure est donc, sauf les variations autorisées par les règles de la prosodie :

∪ ∪ — ∪ — | ∪ ∪ — ∪ — | ∪ ∪ — ∪ — || ∪ ∪ — ∪ — | ∪ ∪ — ∪ — | ∪ ∪ — —

(3) Voici en entier le commentaire sur ce premier vers:

الصدّ مصدر صدّ فلانا عن كذا منعه وحمى بمعنى منع واللمى مثلّث اللام سمرة الشفة والمراد هنا ما يجاوره من الريق بقرينة الظما والجذاذ مثلّث الجيم اسم مصدر من جذّ بمعنى قطع قطعا مستاصلا والصدّ مبتدآء وتنكير التعظيم فيه مع كون المقام للشكاية ممّا يدلّ على وصف له مقدّر اى صدّ عظيم ولذلك ساغ الابتدآء به مع تنكيره

ويجوز ان يكون الصدّ مبتدآء محذوف الخبر تقديره لك صدّ والجملة حينئذ صفة المصدر وجى فعل ماض بمعنى منع وظماى ولماك مفعولاه وقوله لماذا متعلّق بمحذوف تقديره لماذا جاه ولا يتعلّق بجى المتقدّم الملفوظ لان الاستفهام لا يتقدّم عليه عامله وثبوت الالف في ما الاستفهامية لانها صارت حشوا وذلك لتركّب ما الاستفهامية مع ذا والجملة مستانفة للسؤال عن سبب منع الصدّ لماه ظماه والاستفهام للتعجّب اى كيف يمنع اللمى عن ظماى مع ان منع الورود عند الظما غير معهود والواو للعطف على الجملة الكبرى وهواك مبتدآء اوّل وقلبى مبتدآء ثانٍ وصار مع اسمها المستكنّ فيها الراجع الى القلب وخبرها الذى هو جذاذا خبر عن الثانى والثانى وخبره خبر عن الاوّل ويجب تاويل الجذاذ بمعنى اسم المفعول الا ان تراد المبالغة ويجوز هنا وجه لطيف وهو ان تكون الواو الداخلة على هواك للقسم ويكون الضمير في منه راجعا لا الصدّ او لا هواك وعلى الوجه الاوّل الضمير راجع لا هواك وجملة قلبى صار منه جذاذا جواب القسم اى وحقّ هواك صار قلبى جذاذا من صدّك ولا يخفى التجانس بين لماك ولماذا

(4) Le scholiaste cite ici un vers qui a le plus grand rapport, pour la pensée et pour l'expression, avec celui d'Ebn-Faredh :

قولوا لمن سلب الفؤادَ مجّحا
يمنُنْ على بردّه مصدوعا

Ce vers est du mètre nommé كامل, ci-devant, note (2), pag. 134; mais ici le dernier متفاعلن est changé en مُتْفاعَلْ. La mesure est donc :

— — ∪ — | ∪ ∪ — ∪ — | ∪ ∪ — ∪ — || — — ∪ — | ∪ ∪ — ∪ — | — — —

(5) Le scholiaste explique ainsi ce vers:

انّى بمعنى كيف هنا واذا كانت بمعناها وجب ان يليها الفعل والاستفهام هنا للتعجّب وهجرت من الهجر بفتح الهآء بمعنى الترك والهجر بالضمّ الهذيان وهو المضاف الى واش والواشى النمّام والساعى واللوم بفتح اللام العذل واللؤم بالضمّ والهمز بعده ضدّ الكرم وهاذى فاعَل كقاتَل وانّى حال مقدّمة من التآء فى هجرت وبى متعلّق بواش والكاف مع مجرورها نعت لواش ومجرور الكاف موصول صلته الجملة الاسميّة بعده وفاعل حكى ضمير يعود لمن اى حكى الواشى اللآئم فى الهذيان فهاذاه اى فشاركه فى الهذيان ومعنى البيت كيف هجرتنى ايّها الحبيب لاجل هذيان نمّام بى عندك مماثل للذى فى عذله لُوم فقد حكى النمّامُ اللآئمَ فى الهذيان وفى ذلك اشارة الى عدم قبوله قول اللآئم فى المحبّة وان كان الحبيب قد سمع هذيان الواشى فى حقّه ففيه ادماج وفآئدة وعدم قبوله نصيحة اللآئمين ولا عذل العاذلين وما احسن قول القآئل

سعى اليك بىَ الواشى فلم ترنى اهلا لتكذيب ما الفى من الخبر
ولو سعى بك عندى فى الذِّكرى طيف الخيال لبِعْتُ النوم بالسهر

وفى البيت جناس بين اللوم واللؤم وهو جناس التحريف لكن ينبغى ان تبدل همزة اللؤم واوا والا لزم اختلاف الكلمتين فى نوع الحروف وفى شكلها وذلك يقتضى بعد كل من الكلمتين عن الاخرى فيذهب عنهما التجانس الحسن وبين هجرت وهجر جناس شبه الاشتقاق

Les vers cités dans cette glose sont du mètre nommé بسيط (ci-devant note (11), pag. 97); mais il faut avoir égard aux licences admises dans les deux pieds مستفعلن et فاعلن.

(6) Le commentateur veut que l'on prononce le mot هجره par un *kesra*, *dans les deux hémistiches. Voici ses termes:

الهجر مثلّث الهآء بمعنى المنع واغتدى بمعنى صار والهجر بكسر الهآء بمعنى

العقل وينبغى ان يقرأ الاوّل بالكسر ايضا ليحصل الجناس التامّ

J'ajouterai aussi ce qu'il dit sur le mot ملاّذا qui termine le vers:

الملاّذ الخفيف وقد وضع للمتصنّع الذى لا تصحّ مودّته وليس مرادا هنا الا على بعد

(7) Le texte de ce vers présente une difficulté grammaticale dans le mot تَجِدْهُ, sur laquelle, ainsi que sur la forme du mot استحوذا, il est bon d'entendre le scholiaste. Il s'exprime ainsi:

السلوّ مصدر سلاه اذا نسيه والاستحواذ مصدر استحوذ عليه اذا استولى وغلب وفعله لم يعلّ مع انِ قياسه ان يعلّ بالنقل والقلب حتى يصير كاستجاب لكنّه سمع هكذا وتبعه مصدره فى عدم الاعلال وهو فصيح وان خالف القياس لكونه سُمع من الواضع قال الله تعالى استحوذ عليهم الشيطان واعلم ان غيرَ هذه تروى بالنصب وتجِده بالسكون وهو مشكل اذ لا جازم هنا ويمكن ان يقال ان السكون فى تجده للضرورة وغير يكون منصوبا على الاشتغال ويصحّ حينئذ رفعه على الابتداء هذا ويظهر ان يقال ان غير السلوّ نصب لفعل مقدّر اى اطلب غير السلوّ يا لآئمى تجده عندى ويكون تجده مجزوما فى جواب الامر ودلّ على القول المقدّر جزم تجده مع عدم الجازم له بحسب الظاهر والاصل عدم الضرورة........ والمعنى اطلب ايها اللآئم كل شىء تجده عندى ما عدا السلوّ عن هذا الحبيب. الذى حوى حسن الورى مستحوذا عليه غالبا لمن يرومه. فهو جامع بين سلطنتى الحسن والحسن

Il faut lire الحُسن والحُسنى *la beauté et les bonnes œuvres.*

Le mot اشتغال, dans cette glose, est un terme de grammaire. Ce mot indique, 1.° une construction dans laquelle le nom qui est

logiquement le complément d'un verbe, est placé devant le verbe, et représenté après le verbe par un pronom personnel affixe, comme زَيْدٌ ضَرَبْتُهُ *Zeidus, percussi illum*, au lieu de ضربت زَيْدًا *percussi Zeidum;* 2.°, une construction dans laquelle le nom placé ainsi devant le verbe, est non pas le complément du verbe, mais le complément d'un autre nom régi par le verbe, et est de même représenté par un pronom affixe, comme زَيْدٌ قَتَلْتَ غلامه *Zeidus, occidisti servum ejus*, pour قَتَلْتَ غُلَامَ زَيْدٍ *occidisti servum Zeidi.* Dans cette construction, le nom placé par anticipation au commencement de la phrase, se met tantôt au nominatif, tantôt à l'accusatif, suivant certaines règles que je passe sous silence. Dans le cas particulier que présente le vers d'Ebn-Faredh, on peut le mettre au nominatif ou à l'accusatif: la première construction paroît préférable aux grammairiens, parce que, pour le mettre à l'accusatif, il faut supposer une ellipse: لان النصب يقتضى التقدير والرفع لا يقتضى ذلك فهو ارجح, dit le grammairien Ebn-Farhat.

Cette construction est nommée اشتغال, dit le même grammairien, parce que le verbe trouvant dans le pronom affixe un complément sur lequel il exerce son influence, néglige de l'exercer sur le nom lui-même:

الفعل اشتغل في الضمير عن زيد ولهذا سمّي الاشتغال لانه لو لا الضمير لتسلّط الفعل على الاسم المتقدّم ونصبه نحو زيدا ضربت

Manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1295 A. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. II, n.° 273, pag. 164.

(8) Le scholiaste fait sur le diminutif اميلح l'observation suivante:

اميلح تصغير املح وهو شاذّ اذا التصغير من خواصّ الاسمآء لكنّه مسموع قال الشاعر

يا ما اميلح غزلانا شدنّ لنا

وهو تصغير تمليح وما احلا قوله رضى الله تعالى عنه

ما قلت حُبَيّبى من التحقير بل يعذب اسم الشخص بالتصغير

Le demi-vers cité dans cette glose est du mètre nommé بسيط, ci-devant, note (11), pag. 97.

Quant au vers par lequel se termine la glose, il est, je crois, du mètre nommé هزج, dont la forme primitive est, pour chaque hémistiche, quatre مفاعيلن. Ici le vers me semble réduit à trois مفاعيلن, dont le premier est changé en مفعول; encore faut-il supposer que l'on doit prononcer le mot اسم *ismon*, sans l'unir avec le mot précédent : cette licence n'est pas sans exemple. Dans ce cas, on scandera ainsi ce vers :

— — ∪ | ∪ — ∪ — | ∪ — — — || — — ∪ | ∪ — — — | ∪ — — —

(*Voyez* Samuel Clericus, *Prosodia arabica*, pag. 89). Cette mesure est nommée هزج مسدّس اخرب. *Voyez* le هفت اقاليم ou *the seven Seas*, part. VII, pag. 201.

Il ne sera pas inutile de joindre ici l'analyse grammaticale que le scholiaste donne de ce vers. La voici :

يا للتنبيه او للنداء والمنادى محذوف وما تعجّبية مبتدآء واميلحه فعل ماض وفاعله مستتر وجوبا يعود الى ما والهآء مفعوله ورشا حال من الهآء ويجوز ان يكون تمييزا وفيه متعلّق بحلا الذى بعده وتبديله فاعل حلا وهو مضاف الى فاعله وكمل بمفعوله وهو حالى والحلىّ بالنصّب صفة لحالى وبذاذا مفعول ثانٍ للمصدر وجملة حلا فيه الى آخره فى محلّ نصّب نعت لرشا واميلحه مع ما يتعلّق به فى محلّ رفع على الخبريّة لما

(9) Le commentateur cite ici un vers de Safiy-eddin, qui exprime une idée toute opposée à celle-ci.

قد وجدنا فيك الجمال ولكن
فيك حُسْنٌ ولم نجد فيك حُسْنَى

Ce vers est du mètre nommé خفيف : chaque hémistiche est formé de deux فاعلاتن, entre lesquels est placé un مستفعلن, sauf les variations reçues de ces deux pieds ; il doit se scander ainsi :

— ∪ — — | — — ∪ — | ∪ ∪ — — || — ∪ — — | ∪ — ∪ — | — ∪ — —

(10) Cette figure, qui est à peine supportable en françois, est fon-

dée sur le double sens du mot جفن, qui signifie les *paupières*, et aussi le *fourreau d'une épée* (*Consessus Harir. quart. quint. et sext.* pag. 273). Le scholiaste développe fort bien l'image comprise dans les mots فتور et شحّاذ, que je n'ai pu faire passer exactement dans ma traduction.

اري من الروية العلمية والفتور وشحّاذا مفعولان له وضمير له راجع للسيف وبها للجفون وله متعلّق بشحّاذا وبها حال من الفتور اى واري الفتور شحّاذا لهذا السيف حالَ كون الفتور فى الجفون فاللام فى له لام التقوية ويصحّ ان يكون بها متعلّقا بشحّاذا والباء بمعنى فى واري (lis. والمعنى اري) الفتور يشحذ السيف حالَ كون السيف فى جفنه وهذا من العجب فان عادة السيف ان يشحذ خارج الجفن فهذا سيف يشحذ فى داخل جفنه ولله در القائل

فضل العيون على السيوف لانها   قتلت ولم تبرز من الاجفان

وما الطف جعل الفتور شاحذا فان شحذ السيف معناه جعله حدّا قاطعا وهذا ضدّ الفتور فهو اغراب من جهة جعل الشىء جالبا لضدّه وانّما كان الفتور شحّاذا لانه سبب لزيادة تاثير العين فى القلب كما ان شحذ السيف سبب لزيادة قطعه وكمال تاثيره

Le vers cité ici est du mètre nommé كامل, et il se scande à-peu-près comme celui que j'ai rapporté dans la note (4), ci-devant, pag. 135.

(11) Le commentateur fait une observation grammaticale fort importante sur le mot فتك qui sert de sujet ou مبتدآء, quoique indéterminé. Il dit :

فتك مبتدآء وسوّغ الابتدآء به عمله فى بنا فانه يتعلّق به وجملة يزداد منه خبره ومنه متعلّق بيزداد او انه صفة لفتك فيكون مسوّغا ايضا للابتدآء بالنكـــــــرة

La glose sur le premier vers du poëme renferme une observation du même genre. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. II, n.° 161, pag. 90.

Mosawir, dit le commentateur, est le nom d'un homme de l'Asie mineure, très-brave guerrier, qui étoit ennemi des enfans de Yezdadh, et qui les attaqua avec un grand succès. Moténabbi, dans un poëme où il célèbre les louanges de Mosawir, dit en lui adressant la parole:

هبك ابن يزداذ حطمت وصحبه

اترى الورى اضحوا بني يزداذا

Quand même tu aurois tué le fils de Yezdadh et ses compagnons, crois-tu que tous les hommes fussent devenus des fils de Yezdadh, c'est-à-dire, *eussent été tués comme lui!*

On trouve, dans le diwan de Moténabbi, deux poëmes en l'honneur de Mosawir, qui y est nommé *Mosawir Roumi, fils de Mohammed* مساور بن محمد الرومى. Le premier commence par ce vers:

جللا كما بى فليك التبريح

أغذاء ذا الرشا الاغن الشيح

S'il est un homme qui éprouve les tourmens de l'amour, que ses ennuis égalent la violence des maux que j'endure! Le faon dont l'amour m'a blessé, est-il du nombre de ceux qui se nourrissent de l'absinthe des solitudes!

Et le second par celui-ci:

امساور ام قرن شمس هاذا ام ليث غاب يقدم الاستاذا

Est-ce Mosawir que je vois, ou bien est-ce le disque du soleil qui s'élève sur l'horizon! N'est-ce pas plutôt un lion, habitant des forêts, qui s'avance vers le vizir!

M. Freytag a publié ce dernier poëme dans ses *Selecta ex historiâ Halebi*, pag. 131.

Ces deux poëmes de Moténabbi sont du mètre nommé كامل, ci-devant, note (4), pag. 135.

Ebn-Faredh a emprunté, dans le poëme que je donne ici, plusieurs rimes de celui de Moténabbi.

(12) Le scholiaste, qui explique ainsi ce vers: لا عجب فى ان يتخذ المحبوب عذاره حمائل لانه ظل فتاكا وقاذا بسيف جفونه *Il n'est pas surprenant que celui que j'aime se fasse un baudrier de ses joues, puisqu'il massacre avec le glaive de ses paupières;*

ajoute la raison suivante : *car quiconque combat avec l'épée, ne peut se passer d'un baudrier* من كان قتّالا بسيفه يحتاج الى حمائل . Puis il rapporte d'autres exemples de cette même figure, en disant :

ولله درّ القائل

ما صحّ عندي ان لحظك صارم   حتى تخذت من العذار حمائلا

وقال ابن الساعاتي

لقد سلّ سيفا والعذار الحمائل   اروم حياة عنده وهو قاتل

وقلت من قصيدة

لحظك القتّال سيف   وعذارك الحمائل

» Ce vers d'un poëte est charmant :

» *Je n'ai été convaincu que ton regard étoit un glaive tranchant, » qu'alors que tu t'es fait de tes joues un baudrier.*

» Ebn-Saati a dit aussi :

» *Il a dégainé une épée à laquelle ses joues servoient de baudrier : je » desire trouver en lui la vie, et il est un assassin.*

» J'ai dit moi-même dans un poëme de ma composition :

» *Ton regard assassin est un glaive, et tes joues en sont le baudrier.* »

Des vers cités, le premier est du mètre nommé كامل, ci-devant, note (4), pag. 135 ; le second, du mètre nommé طويل, ci-devant, note (1), pag. 32 ; enfin le troisième, du mètre nommé خفيف, ci-devant, note (8), pag. 96, mais réduit à quatre فاعلاتن : il doit se scander ainsi :

— ᴗ — — | — ᴗ — — || ᴗ ᴗ — ᴗ | — ᴗ — —

Dans notre vers, حمائلا est une licence pour حمائل : c'est le *tenwin* que les grammairiens appellent تنوين الترنّم . *Voyez* Guadagnoli, *Breves arab. ling. Institut.* pag. 114 ; Martelotto, *Institut. ling. arab.* pag. 45 et 46, et ma Grammaire arabe, tom. I, n.° 732, pag. 305, et tom. II, n.° 687, pag. 373.

(13) On peut consulter sur Harout, Marracci, *Prodr. ad refut. Alc.* part. IV, pag. 82 ; *Refut. Alc.* pag. 44, et la traduction angloise de l'Alcoran, par G. Sale, tom. I, pag. 20, chap. 2, note (t).

(14) Ce vers est du nombre de ceux qui perdent tout leur mérite dans la traduction, parce que ce mérite tient principalement à un jeu de mots. Il signifie à la lettre : *Le soleil et la gazelle s'humilient devant son visage, quand il se retourne, et ils cherchent un asile sous sa protection.* Le scholiaste observe que les mots *devant son visage,* ont rapport à l'humble soumission du soleil, et ceux-ci, *quand il se retourne,* à celle de la gazelle; « car, ajoute-t-il, le soleil jouit d'un » grand éclat, mais le visage de celui que le poëte chante est en- » core plus éclatant; la gazelle est l'animal qui déploie le plus de » grâces en tournant le cou, et celui-ci, en faisant ce mouvement, » surpasse encore les grâces de cet animal.

المعنى ذلّت الشمس والغزال لوجهه فى حال تلفّته وتحصّنا به عآئذين قوله لوجهه راجع لخضوع الغزالة له وقوله متلفّتا راجع لخضوع الغزال له فان الشمس فى غاية الضيآء ووجهه يزيد عليها والغزال غاية فى حسن الالتفات وهو يزيد عليه فى ذلك ففيها لفّ ونشر مرتّب وفى ذكر الغزالة ايهام وبين الغزالة والغزال الجناس المطرّف

Les deux significations du mot غزالة se trouvent réunies dans ce passage de la v.e séance de Hariri : ولما ذرّ قرن الغزالة طمر طمور الغزالة. *Voyez* A. Schultens, *Conses. Haririi quartus, quintus &c.* p. 162; et mon Commentaire sur les Séances de Hariri, p. 50.

Je crois à propos de joindre ici l'explication des noms techniques employés dans cette note, et qui indiquent certaines figures de rhétorique.

Les deux mots لفّ ونشر signifient à la lettre et dans le sens propre, *plier* et *déplier :* la figure ainsi nommée consiste à réunir d'abord différentes choses, et ensuite les attributs ou les complémens de ces mêmes choses, laissant au lecteur à appliquer à chaque chose l'attribut ou le complément qui lui convient. Un exemple, tiré d'un poëte persan, fera mieux connoître l'usage de cette figure.

بروز نبرد آن يل ارجمند بشمشير وخنجر بگرز وكمند
بريد ودريد وشكست وبه بست يلان را سر وسينه وپا ودست

« Au jour de la bataille, cet illustre héros, avec son sabre, son » poignard, sa massue et son filet, a coupé, déchiré, brisé, en-

» chaîné, la tête, la poitrine, les pieds et les mains des braves guer-» riers. »

Dans cet exemple, tous les mots se répondent dans le même ordre, dans les trois énumérations, *avec le sabre il a coupé les têtes, avec le poignard il a déchiré la poitrine &c.* Il en est de même dans le vers d'Ebn-Faredh; c'est pourquoi cette figure prend ici le surnom de مرتّب *régulièrement disposée.* On n'observe pas toujours cette disposition.

Le mot ايهام signifie une sorte d'*amphibologie :* cette figure a lieu quand on emploie un mot susceptible de deux sens, qui peut induire en erreur le lecteur, comme ici le mot غزالة.

Enfin ce qu'on appelle الجناس المطرّف, consiste dans une sorte de jeu de mots formé de deux mots qui ne diffèrent que par la finale, comme sont غزال et غزالة.

Voyez, sur tout cela, l'ouvrage de M.r Gladwin, intitulé *Dissertations on the rhetoric, prosody and rhyme of the Persians*, pag. 8, 34 et 44; et *the seven Seas* ou هفت اقليم, part. 7.e

Motarrézi, dans un traité qui précède son commentaire sur les Séances de Hariri (manuscrit arabe n.° 1589), définit ainsi la figure لفّ ونشر (fol. 27, *verso*):

اللفّ والنشر هو ان تلفّ شيئين ثم ترمى بتفسيرهما جملة ثقةً بان السامع يردّ الى كلّ ما له مثاله من التنزيل قوله تعالى ومن رحمته جعل لكم الليل والنهار لتسكنوا فيه ولتبتغوا من فضله ولعلّكم تشكرون

ومن النظم......قول الحريرى

وبنوها ومغانيهم نجوم وبروج

Voyez mon Commentaire sur Hariri, séance XXX, pag. 332.

Il définit aussi en ces termes la figure ايهام (fol. 29, *verso*):

الايهام ويقال له التخييل ايضا وهو ان تذكر الفاظا لها معنيان مثلا احدهما قريب والآخر غريب فاذا سمعها الانسان سبق فهمه الى القريب

القريب ومراد المتكلّم تفهّم الغريب مثاله من المقامات حديث الابرة والميل في المقامة الثامنة

Voyez le Commentaire déjà cité, séance VIII, pag. 76.

Motarrézi, qui entre dans beaucoup de détails sur les différentes espèces de تجنيس, appelle تجنيس مذيّل, celle où les deux mots se ressemblent, si ce n'est que l'un des deux a une lettre de plus que l'autre au commencement ou à la fin, comme سال et سالم, ou comme صاف et مصاف. (*Voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance XXIII, pag. 233.) Quant au mot مطرّف, Motarrézi ne l'applique qu'à une espèce de سجع qu'il définit ainsi (fol. 17, *verso*):

المطرّف هو ان يراعى الحرف الآخر في كلمتى قرينتيه من غير مراعاة الوزن فيهما مثاله من التنزيل قوله تعالى ما لكم لا ترجون لله وقارا وقد خلقكم اطوارا

C'est ce que le traité de M. Gladwin, cité ci-devant, nomme aussi سجع مطرّف. En suivant les définitions de Motarrézi, il y auroit entre غزال et غزالة, le genre de تجنيس, nommé مذيّل; mais il se peut que d'autres écrivains aient nommé cette figure جناس ou تجنيس مطرّف, comme fait le commentateur d'Ebn-Faredh.

(15) Un poëte nommé *Schéhab-eddin Ezazi* الشهاب العزازى, cité par le commentateur, a dit par un jeu d'esprit semblable à celui-ci:

خطرات النسيم تجرح خدّيه ولمس الحرير يدمى بنانه

« Les haleines du zéphyr blessent ses joues, et l'attouchement d'une » étoffe de soie fait saigner le bout de ses doigts. »

Ce vers est du mètre nommé خفيف (ci-devant, note (8), p. 96), le pied مستفعلن étant changé en متفعلن.

(16) Le commentateur remarque sur ce vers, que le poëte a réuni les mots عمّ, خال, اخو et ابى, qui rappellent les mots عمّ *oncle paternel*, خال *oncle maternel*, اخ *frère* et اب *père*, quoiqu'ils aient ici d'autres significations, et il appelle cette sorte d'allusion ايهام التناسب *amphibologie avec analogie.*

Les poëtes arabes et persans n'oublient guère les taches de rousseur dans la description d'un beau visage. Voici, à ce sujet, deux jolis vers arabes, du mètre nommé وافر, ci-devant, note (2), pag. 93.

وبين الخدّ والشفتين خال كزنجيّ اتى روضا صباحا
تحيّر في الرياض وليس يدري ايجنى الوردَ ام يجنى الاقاحا

« Entre sa joue et ses lèvres est un grain de beauté : on diroit un » noir habitant du Zanguebar, qui est venu au matin dans un par- » terre. Étourdi par l'éclat des fleurs qui ornent le jardin, il ne sait » s'il doit cueillir la rose ou la marguerite. »

(17) A la lettre, *avant qu'il ait fait usage du cure-dent.* Le commentateur dit :

السواك هنا مصدر وان اريد به الآلة فهو على حذف مضاف اى قبل استعمال السواك

(18) Ce vers n'a pour objet que de décrire une taille fine et une main potelée. Le scholiaste développe ainsi le sens du texte :

المناطق جمع منطقة كمكنسة ما يتمنطق به اى ما يربط في الخصر اذ الناطقة الخاصرة والمراد بنطق المناطق كثرة تحرّكها في الخصر لكمال رقّته وذاك مجاز وقوله ختما بفتح الخاء المعجمة وسكون التاء المثناة من فوق ما تجمعه النحل من الشمع رقيقا وهو تشبيه بليغ والخواتم جمع خاتم يجوز فيه فتح التاء وكسرها والفتح افصح... والمراد بصمت الخواتم عدم حركتها لامتلاء الاصبع وذلك مجاز ايضا...ونطقت بمعنى تنطق او ان إذا هنا مستعملة في معنى المضي على حدّ قوله تعالى واذا راوا تجارة او لهوا انفضوا اليها وتركوك قائما وقوله آذا فعل ماضٍ على وزن افعل من الاذى وهو الاصابة بالمكروه وقوله ختما حال من الخصر والمناطق مضاف بمنزلة جزء من المضاف اليه للملازمة فمن ثمّ جاءت الحال منه فهو على حدّ ملّة ابراهيم حنيفا وصمت فاعل فعل محذوف مفسّر بآذى لا مبتدآء

خلافا لقوم وجواب الشرط محذوف دلّ عليه جملة نطقت وان جعلت
اذا هنا مجرّدة عن الشرط كان حسنا اذ جعل نطقت المقدّرة جوابا
لإذا غير خالٍ عن الاشكال اذ لا علاقة بين الشرط والجزآء حينئذ
من سببيّة ومسبّبيّة الا ان يتكلّف لذلك تقدير ما يناسب والمعنى
ان صمت خواتم هذا الحبيب اذا آذت خنصره لضيقها عليه
بامتلائه لم تتحرّك نطقت مناطق خصره جائلة عليه لكونه في غاية
الرقّة ووصف الخصر بالرقّة والخنصر بالامتلاء كان مطروحا مبتذلا
فاخرجه عن ذلك حيث تصرّف فيه بوصف المناطق بالنطق وكنى
به عن الحركة المستلزمة لرقّة الخصر ووصف الخواتم بالصمت وكنى
به عن السكون المستلزم لامتلاء الاصبع وهذا صنع جليل لكنه
بالنسبة الى شانه رضي الله عنه قليل ولا يخفى الجناس في نطق ومناطق
وخصر وخناصر وخمصا وخواتم وفيه الطباق بين النطق والصمت

Le scholiaste suppose après اذا, faisant fonction de *condition* شرط, *une proposition affirmative hypothétique* جزآء الشرط, qui n'est autre que le verbe نطقت sous-entendu; mais il propose aussi une autre analyse qui lui paroît préférable, et qui consiste à dépouiller اذا de sa valeur d'*adverbe conditionnel*. L'exemple de l'Alcoran qu'il cite pour justifier l'usage de اذا servant à exprimer une chose passée, ne me semble pas d'un grand poids; car je ne vois pas pourquoi, dans ce passage, on ne donneroit pas aux verbes le sens du futur.

J'ai rendu le mot خمصا par *aussi fine que l'enduit mince dont l'abeille tapisse sa demeure.* Je crois qu'il s'agit ici de la *propolis*, matière gluante, tenace, molle d'abord, mais qui durcit ensuite, que les abeilles recueillent sur différens végétaux, et dont elles se servent pour boucher exactement tous les trous ou les fentes de leur ruche.

L'auteur indien du drame de Sacontala a employé une idée analogue à celle de notre poëte, mais dans un sens contraire. Dans ce drame, le roi Douschmanta, pour exprimer les tourmens qu'il endure

depuis que la beauté de Sacontala l'a enflammé, s'écrie : « Hélas!... » mon bracelet d'or, parcourant sans obstacle mon bras maigri et desséché, tombe à chaque instant sur mon poignet. » *Sacontala ou l'Anneau fatal*, de la traduction de M. Brugière. Paris, 1803, pag. 89 et 188.

Une idée toute semblable à celle que j'ai citée du drame indien de Sacontala, se trouve aussi dans le poëme des *Amours de Medjnoun et Léila*, composé par le célèbre Djami, et dont on doit à M. Chézy une charmante traduction.

Après avoir peint la douleur où Léila fut plongée, en apprenant la triste fin du malheureux Medjnoun, et la langueur mortelle dans laquelle tomba cette amante infortunée, le poëte ajoute :

« A la vue de cette taille, naguère si élégante, courbée maintenant sous le poids de la douleur; de ces riches bracelets prêts à » abandonner un bras languissant; dont, il n'y avoit que peu de jours » encore, ils embrassoient avec peine les gracieux contours, ses com- » pagnes, effrayées des progrès de son mal, réunirent leurs efforts, » pour essayer si les tendres conseils de l'amitié pourroient rendre un » peu de calme à ses esprits agités. » *Medjnoun et Léila*, tome II, pag. 121.

Voici le texte de ce passage, où le traducteur s'est permis quelques suppressions, et où il a substitué l'idée des bracelets à celle des *khalkhal* خلخال ou anneaux dont les femmes, dans le Levant, s'ornent le bas de la jambe, au-dessus de la cheville, et sur lesquels on peut consulter la note (6) de M. Chézy, tom. II, pag. 137 de l'ouvrage dont il est ici question. Ces ornemens étoient aussi en usage parmi les Juifs, et Isaïe (chap. 3, v. 16) en parle sous le nom de עכסים. (*Voyez* Bochart, *Hierozoïcon*, liv. II, ch. 56, col. 694, et tom. I, p. 802 de l'édition de M. Rosenmuller.) Il est vraisemblable que le verbe עכס, employé par le même prophète dans cet endroit (v. 16), וברגליה תעכסנה, signifie cette espèce de cliquetis que produisent les *khalkhal*, quand on marche ou que l'on danse avec ces ornemens.

تبخاله نهاده بر لبش خال   شد بر ساقش کشاده خلخال

بسیار دل درد پرور او   خم داد قدّ صنوبر او

آنکه چو شدند همدمانش   در خلوت راز محرمانش

کز مردن آن غریب مهجور   بر بستر غم فتاده رنجور

بستند میان بچاره سازیش   کفتند که بدل نوازیش

(19) L'auteur veut dire que, quelle que soit la finesse de la ceinture de celui dont il vante la beauté, elle n'atteint point à la finesse de sa taille; de même que les expressions employées dans ses vers pour faire l'éloge de cette beauté, sont fort au-dessous des idées que son esprit a conçues, et de l'enthousiasme qui l'inspire. Le scholiaste dit, استجاد عدّه الشيء جيّده ; puis il ajoute :

رقّت المناطق ودقّ الخصر فالمناطق ناسبت رقّة لفظ نسيبي والخصر
استجاد معنى نسيبي فحاذاه في الدقّة واستقفى اثره فيها

(20) Le commentateur s'exprime ainsi au sujet des figures que renferme ce vers :

وفي البيت جناس شبه الاشتقاق بين الصباح وصباحته والجناس التامّ
بين حاذي والحاذا لكن باعتبار الف الاطلاق والا فهو مطرّف لزيادة
الفعل بالالف والتشبيه الواقع في البيت يسمّى التشبيه المفروق فهو
مثل قوله النشر مسك والوجوه دنانير واطراف الاكفّ عنم

Sur les mots الف الاطلاق , جناس تامّ , جناس شبه الاشتقاق ; *voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 69; séance XXIII, pag. 233, séance XXIX, pag. 321, et séance XXXI, pag. 339.

(21) Le commentateur remarque que متعفّف signifie *celui qui s'abstient de tout ce qui est illicite et mauvais*, et qui ressemble en cela à Moadh, le compagnon de Mahomet. Il y a plusieurs compagnons de Mahomet qui portent le nom de Moadh; comme *Moadh, fils de Hareth*, connu sous le nom d'*Ebn-afra* معاذ بن الحرث وهو ابن عفرا, et *Moadh, fils d'Amrou, fils de Djamouh* معاذ بن عمرو بن الجموح, qui tuèrent ensemble Abou-Djébel : mais je crois qu'il est question ici de *Moadh, fils de Djébel* معاذ بن جبل, mort en Syrie de la peste, en la 20.[e] année de l'hégire (Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. I, pag. 245). Ce qui me le persuade, c'est que, suivant une tradition rapportée par l'auteur du طبقات السير (man. ar. de S.-G.-des-Prés, n.° 133,

fol. 114 *recto*). Mahomet a dit que *personne d'entre ses compagnons ne connoissoit mieux que Moadh, fils de Djébel, la distinction des choses licites et illicites*, اعلمهم بالحلال والحرام معاذ بن جبل.

C'est ici le lieu d'expliquer un passage de la vie de Timour, par Ebn-Arabschah, qui n'a point été compris par Vattier ni par M. Manger. Cet auteur, parlant de ككورقيت, forteresse située sur une montagne inaccessible de trois côtés, et où l'on ne pouvoit entrer par le quatrième côté, qu'en passant sur un précipice, au moyen d'un pont-levis, dit:

واعاذ كل من لاذ بقلّته من بنيه فحقّ ان يقال له معاذ بن جبل

Il y a dans l'imprimé من بينه; c'est une faute. Vattier a traduit: « On pouvoit, avec raison, appeler ce château l'asyle du montagnard. » (*Hist. du grand Tam.* pag. 219.) M. Manger a dit: *Adeo ut verè dici possit: Asylum filius montis.* (*Vit. et res gest. Tim.* tom. II, pag. 353.) Le sens est: « Cette citadelle offroit un asyle sûr à tous » ceux de ses enfans qui se réfugioient sur sa crête élevée; et l'on » pouvoit, à juste titre, l'appeler *Moadh ben-Djébel* [*le refuge du fils* » *de la montagne*] » *Voyez*, sur Moadh, le *Traité des monnoies musulmanes* de Makrizi, pag. 70, note (131).

(22) Je transcrirai la glose relative à ce vers, quoiqu'elle ne me paroisse pas exempte de fautes.

خلع العذار التهتّك وعدم التقيّد بما تعتبره العامّة من الآداب واصل
العذار للدابّة وهو ما سال من اللجام على خدّ الفرس وجانبا اللحية
واللثام ما كان على الفم من النقاب واللثم القبلة وقوله معاذا اراد به
اسم مفعول من اعاذه الله من كذا سلّمه منه وقوله فجعلت عطف على
علّمني وفي الفاء سببيّة تدلّ على ان الجعل المذكور مسبّب عن كون
حبّه له قد علّمه التنسّك وخلع مفعول اوّل والعذار متعلّق به ولثامه
مفعول كان والباء في بخلع فاعله واذ تعليليّة متعلّقة بجعلت واسم كان
يعود الى الحبيب المتكلّم عنه ومن لثم العذار متعلّق بقوله معاذا ومعاذا
خبر كان والمعنى لما علّمني حبّه التنسّك جعلت خلع العذار للثامه

وساترا له كيلا يعلم الناس محبّتى له وذلك لانّى لو اظهرت للناس متابعتى له شعروا بمحبّتى له وعثروا على غرامى به حيث كان المحبّ يتبع محبوبه فى اخلاقه وقوله اذ كان من لثم العذار الى آخره تعليل لجعل خلع العذار لثاما له دون غيره من النقابات المعتادة الساترة فى الحسّ الفمَ وحصّنته من الوجه كانه يقول لما كان معاذا ومسلّما وموقّى من لثم العذار لم يحتج الى نقاب حسّى يمنعه عن ذلك فجعلت خلع العذار لثاما لذلك الحبيب ساترا له فبدلت خلع العذار بالامر الساتر للمحبّة لاننى تعلّمت منه التنسّك وهو ينتضى الستر وترك خلع العذار وحينئذ فتظهر المسبّبية ويصير قوله اذ كان من لثم العذار معاذا واضحا باعتبار ان المعنى يصير هكذا جعلت له لثاما وسترا بعد خلع العذار لكونه معاذا ومسلّما من لثم العذار فالستر ينبغى ان يكون ملازما له وفى البيت الجناس التامّ فى العذار وجناس شبه الاشتقاق بين اللثم واللثام وفيه الاغراب بالنبين المحجمة فى جعل الخلع الذى هو ضدّ اللثام نفس اللثام وهذا ظاهر على المعنى الاوّل هذا ما ظهر لى فى معنى ظاهر البيت والله اعلم بالسرآئر وفى البيت والذى قبله الجناس التامّ بين معاذا ومعاذا

Quoiqu'il y ait dans cette glose quelques endroits obscurs, et vraisemblablement quelques fautes ou omissions, il est évident néanmoins que le scholiaste suppose que le vers فجعلت خلع العذار est susceptible de deux sens. Le premier est celui que j'ai exprimé dans ma traduction, et suivant lequel le poëte dit que l'impudence qu'il affecte n'est qu'un artifice dont il se sert pour voiler son amour, parce qu'on ne sauroit soupçonner que l'objet de cet amour étant une personne chaste et vertueuse, elle puisse consentir à recevoir les hommages d'un libertin effronté. Le second sens est plus simple, et en le suivant, on fait dire au poëte que, pour plaire à celle qui est

l'objet de son amour, et qui se distingue par sa pudeur et sa retenue, il a renoncé à l'habitude où il étoit de se montrer à visage découvert, et il a fait usage d'un voile, l'amour qu'il a pour un personnage vertueux, lui ayant enseigné à lui-même la vertu et la mortification, qui exigent qu'on se couvre le visage. Suivant le commentateur, en admettant ce second sens, on comprend mieux comment la pudeur de l'objet aimé qui ne se permet aucune familiarité, a été cause que l'amant s'est couvert le visage et qu'il a renoncé à son effronterie accoutumée. Malgré cela, je crois que le premier sens est celui que le poëte a eu en vue.

Le scholiaste ajoute qu'il n'a expliqué que le sens littéral, et que quant au *sens mystique* السرآئر, *il est connu de Dieu.*

On peut aussi consulter, sur cette expression خلع العذار, mon Commentaire sur Hariri, séance XLI, p. 463, et séance L, pag. 592.

(23) J'extrairai ici ce que le commentaire offre de plus important.

الخيف ما انحدر عن غلظ الجبل اوارتفع عن مسيل المآء ومنه سمّى مسجد الخيف بمنى ومنى بكسر الميم مقصور موضع بمكّة وهو مذكّر يصرف ...... والعريب تصغير العرب والتصغير للتعظيم ودون نقيض فوق وهو تقصّر عن الغاية ويكون ظرفا قال المحقق التفتازانى رحمه الله ومعنى دون فى الاصل ادنى مكان من الشىء يقال هذا دون ذلك اذا كان احطّ منه قليلا ثم استعير للتفاوت فى الاحوال والرتب فقيل زيد دون عمرو فى الشرف ثم اتّسع فى كل تجاوز الى حدّ وتخطى حكم الى حكم والحتف بحآء مهملة ثم تآء مثناة من فوق الموت ومات حتف انفه وحتف فيه على قلّة وحتف انفيه على فراشه من غير قتل ولا ضرب وخصّ الانف لانه اراد أن روحه تخرج من انفه بتتابع نَفَسه او لانهم كانوا يتخيّلون ان المريض تخرج روحه من انفه والجريح من جراحته والمنى بفتح الميم الموت وقدر الله والقصد وينبغى ان يكون المراد المعنى الاوسط ... وعادى فعل ماضٍ على وزن فاعَل من المعاداة ... وعاد على وزن

فعل والالف للاطلاق . وفي البيت جناس التصحيف بين خيف وحتف وجناس التحريف بين مِنى ومُنى وجناس التصحيف ايضا بين عادى وعاذا

Les mots انسع في كل تجاوز الى حدّه وتخطّى حكم الى حكم signifient, je crois, que le mot دون est devenu d'un usage général pour exprimer *qu'une chose en dépasse une autre jusqu'à une limite quelconque*, et *qu'une proposition conduit à une autre proposition*.

Ce que le scholiaste nomme جناس التحريف, est nommé, dans mon Commentaire sur Hariri, séance XXIII, pag. 233, تجنيس مختلف, et par l'auteur du dictionnaire intitulé هفت اقليم ou *the seven Seas*, تجنيس محرّف et تجنيس ناقص (pag. 65). Quant à ce que le scholiaste nomme جناس التصحيف, le même auteur l'appelle تجنيس خطّ (pag. 67).

Quant à اطلاق, cela signifie que le vers se termine par une voyelle qui appartient à la rime: on appelle au contraire مقيّد un vers dont la dernière consonne perd sa voyelle, et se prononce avec un *djezma*. *Voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXIX, pag. 321.

(24) Voici ce que le scholiaste observe sur le diminutif ذيّاك:

ذيّاك اسم اشارة مصغّر على غير قياس اذ حقّ التصغير ان يكون للاسماء المتمكّنة لكونه خولف ذلك في ذا والذى وفروعهما لشبههما بالاسماء المتمكّنة في كونها توصف ويوصف بها لكن صغّرت على وجه خولف به تصغير المتمكّن فترك اوّلها على ما كان قبل التصغير وجعلوا الالف المزيدة في الآخر عوضا عن الضمّة وموافقة المتمكّن في زيادة ياء ساكنة

Il me paroît qu'au lieu de لكونه خولف, il faut lire لكنه خولف.

Le mot حِمى signifie primitivement, comme le dit le scholiaste, *un terrain ou un lieu dont il n'est pas permis d'approcher*, et l'on emploie le verbe احمى pour dire, *interdire l'approche d'un lieu, et s'en approprier la jouissance*, à l'exclusion de toute autre personne.

الحمى المكان الممنوع الذى لا يقرب واحميت المكان جعلته حمى وفي الحديث لا حمى الا لله ولرسوله

Chez les anciens Arabes, les scheikhs s'approprioient ainsi une certaine étendue de terrain autour de leur camp, et aucun autre qu'eux ne pouvoit y chasser ou y mener paître ses troupeaux. On dit que cette espèce de prise de possession ou d'interdiction s'étendoit en tous sens, aussi loin que pouvoit se faire entendre l'aboiement de leurs chiens.

Les poëtes des siècles postérieurs entendent souvent par حِمَى, comme le fait ici Ebn-Faredh, le lieu qu'habite l'objet vrai ou supposé de leur amour. Ce mot se prend aussi simplement pour *un parc*, ou *un lieu planté d'arbres*.

(25) Le mot اضاة pour اضوه signifie, suivant le scholiaste, قهر, et le mot اضاة *est le pluriel de* أضاة *dont le sens est une lagune* اضاة جمع أضاة وهي شيء كالغدير. Le scholiaste ajoute:

ومعناه وقد استقرّ في منعطف وادي ذلك الحمى البعيد المنال ظبي عظيم حمى بسهام عيونه وقت قهرة غدران الماء التي هناك فلا يقدر احد ان يردها حذرا منه

(26) On devroit prononcer وَادِيٌ et non وَادِي. C'est une licence poétique, comme le dit le commentateur.

جاء وليها الوادي فعل وفاعل ومفعول وسكن ياء الوادي للضرورة وذلك مستقيض

(27) Le scholiaste dit, relativement au mot عمارة:

العمارة اصغر من القبيلة وتكسر او الحي العظيم كذا في القاموس والظاهر ان المراد هنا الثاني.

Voyez mon Commentaire sur Hariri, séance XXX, pag. 329.

(28) Ce vers est un peu obscur dans le texte: on verra dans le passage suivant du commentateur, les motifs de ma traduction.

النقير مكان سهل تحفر فيه ركايا متناسقة وفم القناة وحفير يحفر حول الشجرة وغير ذلك وجعفر النهر الصغير ويقال الكبير فهو ضد ولعل

المراد هنا التصغير وقوله لا من جعفر متعلق بقوله سائلا والغرض بيان كثرة ادمع العشاق المذكورة في البيت قبله وادعاء انها اكثر من النهر الصغير فكانه يقول ان فم القناة هناك مثلا سائل من دموع العشاق مددا من نهر كبير لا من نهر صغير وذكر الاجارع هنا يدل على المبالغة في كثرة الدمع وذلك لانها الرمال التي لا تنبت شيئا فبسبب ادمع العشاق وكثرتها صارت بحيث يطلب الفقير منها الورود من الماء الكثير هذا والشحاذ هنا الملح في سؤاله فهو صفة للسائل يفيد شدة سؤاله وفي ذكر الفقير والسائل والشحاذ ايهام التناسب

(29) Le scholiaste dit, au sujet de بعيد diminutif, بعيد تصغير بعد وهو للتقريب, c'est-à-dire *que le diminutif du mot* loin *est employé pour dire* proche: c'est donc une *litote.*

(30) Dans le manuscrit de S.-G. 179, on lit, comme le veut le commentateur, صَفَا dans les deux hémistiches; mais j'ai suivi la leçon des manuscrits 1395 et 1479, qui portent dans le second hémistiche صَفًّا. Le mot صفا est ici à l'accusatif, comme حال, c'est-à-dire, *terme circonstantiel,* et est le contraire de كدر; car le commentateur dit expressément: قوله صفا المراد منه نقيض الكدر, et il ajoute: الواو واو الحال والتاء اسم ليس ونبّاذا خبرها ولها متعلق به وقوله صفا منصوب على انه مفعول لاجله والعامل فيه فعل ماخوذ من معنى الجملة اى تركت نبذ عهودهم لاجل صفاء محبتى وصدق مودتى

Il me paroît cependant que ceci n'est pas sans difficulté; car, suivant Djewhari et Firouzabadi, le nom d'action de صفى opposé de كدر est صفآء, et صَفًا n'est que le pluriel de صفاة, *roche, pierre.* Il faut donc supposer que le poëte a dit صفا ou صفا pour صفآء; et en ce cas, il est surprenant que le commentateur n'en ait pas fait la remarque. Au surplus, comme on pourroit trouver singulier que le scholiaste fasse de نبّاذا *l'attribut* ou خبر du sujet انا renfermé dans

لست, et de ضفا un terme circonstantiel d'un verbe sous-entendu تركت, et non pas de la proposition لست لها نبّاذا, il justifie cette analyse en disant :

والتأويل للاحتراز عن توجّه النفي للقيد وذلك يوجب فساد المعنى اذ يصير هكذا لست نبّاذا للعهود لاجل الصفا بل لشيء آخر اذ المراد نفي نبذه العهود مطلقا

On entend par le mot قيد tout ce qui sert à restreindre ou à modifier une expression générale ou une définition.

(31) Je ne puis me dispenser de rapporter ce que dit le scholiaste sur ce vers, dont la construction est difficile.

الصبر نقيض الجزع وقوله صبر هو عصارة شجر مرّ وهو على وزن كَتِف وسكّنه الشيخ لضرورة الشعر واذًا منوّنة هي التي تقع في الجواب وكان حقّها ان تدخل على الفعل لكن تأخّرت عنه لضرورة الوزن وهي هنا ليست عاملة واذي بفتح الهمزة كهوى وهو المكروه وازاذا في آخر البيت بهمز بعدها مدّة وبعد المدّة زاى وهو نوع من التمر وقوله الصبر مبتداء خبره صبر وعنهم متعلّق بالمبتداء وعليهم متعلّق به ايضا اذ المعنى صبرى عنهم صبر وصبرى عليهم اراه في حال كونه اذى كالازاذ الذى هو نوع من التمر حلو وعندى متعلّق باراه واذًا جوابيّة واذى حال متقدّم من ازاذا اى اراه ازاذا في حال كونه اذى

Le scholiaste observe que اذًا *ne régit rien ici* وهي هنا ليست عاملة. On sait que cette particule, qu'on écrit aussi اذن, étant suivie d'un verbe à l'aoriste, exerce sur ce verbe une influence grammaticale.

(32) الالى est le pluriel de الذى. *Voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance L, pag. 598. Le scholiaste dit ici :

الالى جمع الذى لا عن لفظه ولا يكتب بالواو وكانّ النكتة في ذلك التباسه حين يكتب بالواو بالاولى بمعنى ضدّ الاخرى

(33) J'ai été obligé de paraphraser ce vers, en suivant le sens indiqué par le scholiaste, et je vais transcrire une partie de la glose qui est fort instructive.

اليك اسم فعل بمعنى تنحَّ وعنّى متعلّق به...... كُحِلت على البناء للمجهول ونائب الفاعل يعود الى المقلة واغضى بالغين المعجمة ثم الضاد المعجمة بمعنى ادنى جفونه وضمّ بعضها الى بعض والاستنخاذ استفعال وهو بالخاء المعجمة ومعناه تنكيس الراس من وجع ويجوز ان يكون معناه الرمد....وقوله استنخاذا حال من الهاء ووصفها بالتنكيس حينئذ باعتبار انها في الراس فتوصف بما هو وصف للراس واما اذا كان الاستنخاذ بمعنى الرمد فظاهر والجملة استئناف يكون جوابا عن سؤال تقديره ما سبب طلبك من الريم ان يتنحّى عنك فقال لان اجفاني كُحِلت باحبّائي اى برؤيتهم فلا يليق بي بعد ذلك ان انظر الى غيرهم مما يشبه بهم لان النظر الى غير الاحبّة ليس من شرط الاصدقاء

Le manuscrit porte par-tout استنخاذا, au lieu de استنجاذا : j'ai corrigé cette faute.

Sur la formule اليك عنّى, *voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance XXXIX, pag. 441.

Le scholiaste, à propos de ce vers, cite deux vers d'un poëte nommé *Ebn-alafif* ابن العفيف, qui contiennent une pensée analogue à celle-ci:

ولقد رايتُ برامة بان النّقا   فمنعتُ طرفي منه ان يتمتّعا
ما ذاك من ورَعٍ ولكن من رأى   اشباه عِطفك حقّ ان يتورّعا

« J'ai vu à Rama un saule habitant des terrains sablonneux, et » je n'ai pas permis à mes yeux de jouir des charmes de son aspect. » Je n'ai pas agi ainsi pour mortifier mes sens; mais quand on voit » un objet qui ressemble à ta taille (à la lettre, *à ton flanc*), on doit » contenir ses regards. » On sait que les Orientaux comparent une belle taille à la tige du saule.

Ces deux vers sont du mètre nommé كامل, ci-devant, note (130), pag. 76.

(34) Le sujet de سبا est نسواه, comme le dit le scholiaste, en ces termes : فاعل سبى يعود الى سواه.

(35) Voici ce que dit le scholiaste sur le mot لواذا, nom d'action de لاذ *tourner autour* :

يتسلّلون معناه ينطلقون في استخفآء ولواذا اي استتارا كانّه مصدر موكّد لقوله يتسلّلون من غير لفظه وقوله من حوله متعلّق بيتسلّلون وقوله لواذا مفعول مطلق لقوله يتسلّلون على حدّ قولهم جلست قعودا.

Le commentateur explique ensuite en ces termes le sens du vers entier :

والمعنى لم يحرس الحارسون الا (من هو) في محبّته حزين فهم يتسلّلون من حوله مستخفين والرقيب اذا كان مستخفيا كان اشدّ واصعب على المحبّ لانه يراه من حيث انه لا يراه بخلاف ما اذ كان متجاهرا بالمراقبة فانه يعرفه فيحذره ويورّي له عن المحبوب بخلاف المطلوب ولله درّ القائل

اقول زيد وزيد لست اعرفه   وانّما هو لفظ انت معناه

Ce vers est du mètre nommé بسيط, ci-devant, note (11), pag. 97.

Dans cette glose, les mots ويورّي له عن المحبوب بخلاف المطلوب, signifient que l'amant *donne le change à celui qui épie sa conduite, en lui faisant croire qu'il est passionné pour un objet autre que celui qu'il aime réellement.*

(36) *Voyez*, sur *Schéra*, le tom. II de ce recueil, pag. 513, note (23).

(37) Le texte dit à la lettre, *de tous les côtés*, c'est-à-dire, par devant et par derrière, de droite et de gauche, par dessus et par dessous. Le scholiaste dit :

المراد بالجهات الجهات الستّ والجبّاذ فعّال من جبذه بمعنى جذبه وليس بمقلوبه بل لغة صحيحة وجبذان خبر مبتدإ محذوف اي هو.

(38) Les deux derniers mots de ce vers ont fort embarrassé le scholiaste. Je rapporterai ce qu'il en dit :

فاستنجذ استنجاذا يروى بالتاء المثناة من فوق والنون والجيم والذال المعجمة ولم اجد له في القاموس معنى يناسب البيت مناسبة تامّة بل اللفظ استنجذ ليس مذكورا في القاموس اصلا غير انه قال النجذة شدّة العضّ بالنواجذ وهي الاضراس والكلام الشديد وعضّ على ناجذه بلغ اشدّه والمنجّذ كالمعظّم المجرّب والذى اصابه البلايا وقال في آخر المادّة ونجذه الحّ عليه فنقول على ما يروى في البيت إمّا ان يكون استنجذ اى صار منجذا اي مصابا بالبلايا فالضمير حينئذ للحرّان وإمّا ان يكون من نجذه بمعنى الحّ عليه ويكون الضمير عائدا الى الاسى وإمّا ان يكون استنجذ ماخوذا من النجذ وهو شدّة العضّ بالنواجذ مجازا فيكون الضمير عائدا الى الاسى ايضا ولا يخفى بُعد المناسبة في هذه الاوجه والاظهر ان يروى هكذا فاستاخذ استيخاذا على ان يكون من استاخذ بمعنى استكان وخضع وحينئذ فالضمير للحرّان والمعنى عليه لمّا راى ان دآءه من المحبّة غلب الاطبّآء ولم يقدروا على علاجه استكان وخضع وسلّم وترك طلب الدوآء

Suivant l'opinion du scholiaste, il faudroit lire فاستاخذ استيخاذا, et traduire, *et désespérant de sa guérison, il se résigne humblement à son sort.* Je dois observer que المادّة, dans cette glose, signifie *un article du dictionnaire.*

Le scholiaste, pour justifier la conjecture et le sens qu'il adopte, cite un vers qui exprime la même idée, et que voici :

وسلّم لمّا لم يجد عنك مهربا

ومن لم يجد بدّا من الامر سلّما

« Il s'est soumis, ne trouvant pas de moyen de se soustraire à toi » par la fuite: car l'homme qui ne trouve aucun moyen d'échapper » à une chose, s'y soumet. »

Ce vers est du mètre طويل, ci-devant, note (1), pag. 32.

Puis il cite un autre vers qu'il a composé lui-même dans ce sens :

ان صدّ عنّي ولم ينظر لمسكنتي

وضعتُ في جيبِ فقري رأسَ تسليمي

» S'il se détourne de moi, sans daigner jeter un regard sur ma » misère, je mettrai la tête de ma soumission dans le sein de ma » pauvreté. »

Ce vers est du mètre nommé بسيط, ci-devant, note (11), pag. 97.

(39) *Mimschadh* est, suivant ce que nous apprend le scholiaste, le nom d'un grand serviteur de Dieu, qui passa, dit-on, quarante ans sans dormir. Sa vie se trouve dans le تذكرة الاولياء de Férid-eddin Attar.

(40) Le scholiaste explique les mots اغداد et اغذاذ en ces termes :

قوله من اغداده هو بغين معجمة ودالين مهملتين مصدر قولك اغدّ الشيء اذا صارت به الغدّة والاغذاذ في آخر البيت بغين معجمة وذالين معجمتين مصدر قولك اغذّ الجرح اذا سال ما فيه وورم

(41) Le commentateur dit sur le mot حداد que j'ai traduit par *le deuil* :

الحداد في الاصل ترك الزينة للعدّة والمراد به اظهار امارات الحزن والكآبة لموت الصبى على سبيل التشبيه .

(42) Par *la jeunesse* le poëte veut dire *la noirceur de la chevelure*, et ce sens est suffisamment indiqué par les mots في فوده, comme l'observe le scholiaste :

المراد بالصبى هنا ما يدلّ على التشبيه (lis. الشبيبة) من اسوداد الشعر بدليل قوله في فوده والفود بفتح الفآء جانب الراس

Il ajoute ensuite :

والجذّاذ صيغة مبالغة من جذّ بجيم وذال معجمة بمعنى قطع وفاعل ابدى يعود الى ما سبق وحداد كآبة مفعوله واللام متعلّقة بابدى وهي للتعليل وفي فوده متعلّق بمات وقوله جذّاذا حال من الصبى اى ابدى حداد

حداد غمّ حين مات الصبى قطّاعا بموته للذّاته وما احسن قول المتنبّى حيث يقول

ولقد بكيتُ على الشباب ولمّتى مسودّة ولمآء وجهى رونق
حَذَرًا عليه قبل يوم فراقه حتى لكدتُّ بمآء جفنى اغرق

Les vers de Moténabbi cités ici signifient:

« J'ai versé des larmes sur la jeunesse, tandis que ma chevelure » étoit encore noire, et que mon visage avoit encore tout son éclat: » je n'ai pas attendu, pour déplorer sa perte, le jour d'une cruelle » séparation, et peu s'en faut que je n'aie été noyé par le torrent » des pleurs qui ont coulé de mes yeux. »

Dans les manuscrits de Moténabbi, au lieu de اغرق, on lit اشرق, *et il s'en est peu fallu que je ne fusse suffoqué.*

Ces vers sont du mètre nommé كامل, ci-devant, note (130), pag. 76.

Le dernier مُتَفَاعِلُن est changé ici en مُتْفَاعِلُن.

(43) Il ne faut pas négliger l'observation que fait ici le scholiaste.

جملة قوله وقد سرّ العدى جملة معترضة بين الفعل وخبره

(44) Dans حزن المضاجع le mot حزن signifie *dur, rude,* et est le contraire de سهل, comme l'observe le scholiaste, qui ajoute:

وقوله حزن المضاجع خبر مبتداء محذوف اى هو فالاضافة اضافة الصفة المشبّهة الى فاعلها وقوله بذلك متعلّق بقضى وقوله نفاذا مصدر لفعل محذوف من لفظه ويصحّ كونه حالا من القضآء على تاويله باسم الفاعل أى قضى القضآء بذلك حال كونه نافذا جآئزا خالصا من شآئبة التغيّر والزوال وفى البيت الجناس المحرّف بين حَزن وحُزن وجناس التصحيف بين نفاد ونفاذ وجناس الاشتقاق بين قضى والقضآء

Pour l'intelligence de cette glose, il faut observer que le mot مضاجع, complément d'annexion de l'adjectif حزن, est considéré ici par le scholiaste comme *agent* فاعل, parce que l'adjectif qui lui sert d'antécédent est du genre de ceux qu'on nomme صفة مشبّهة,

adjectifs qualificatifs assimilés à l'adjectif verbal. Voyez ma Grammaire arabe, tom. I, n.° 621, pag. 231.

(45) Le scholiaste observe que السفوح et سفوح doivent être tous deux à l'accusatif, comme complémens du verbe منع, dont le sujet est le pronom qui se rapporte à l'amant désespéré et malade; il dit aussi :

السفوح جمع سفح وهو عرض الجبل المضطجع وسفوح مدمعه السفوح
على وزن دخول مصدر سفح الدمع ارسله

Puis il ajoute, sur les mots وقد بخل الغمام به, l'observation que voici :

والضمير فى به يعود الى سفوح مدمعه وفيه اشكال اذ كيف يصحّ ان
يقال بخل الغمام بسفوح مدمع العاشق نعم يصحّ عوده الى السفوح مجرّدا
عن اضافته الى مدمعه او انه على حذف مضاف اى بخل الغمام بمثل
سفوح مدمعـــــــــــــــه

(46) Dans une pièce imprimée à Paris en 1651, intitulée *le May des imprimeurs*, et qui contient plusieurs pièces de vers en hébreu, syriaque, arabe, grec, latin et françois, en l'honneur de Saint-Jean l'Évangéliste, et deux passages, l'un tiré du psaume 33, suivant l'hébreu, en langue hébraïque et en caractères samaritains, l'autre de l'oraison dominicale en langue et caractères arméniens, on trouve les vers suivans, imités du poëme d'Ebn-Faredh que je donne ici. Je transcrirai ces vers, à cause de la singularité du fait.

Ad eumdem (S. JOHANNEM) Rhythmus arabicus.

صدّ ايجاب دعآئنا اليك لماذا   والبلايا القلبَ صار منها جُذاذا
سهام الموت غارت بالحشى انفاذا   والكبدُ الغمراتُ اوقدته ايقاذا
يا عآئما فى بحر الحيوة قَطِّرْ رَذاذا   على من سواك لا لهُمْ انتقــاذا
وامنن على رمقهم ممنونةً افــلاذا   فما لك ى تَلَف عبيــدك لـَذاذا

Je dois faire remarquer qu'on n'a pas observé dans ces vers les

règles de la versification arabe : ce sont plutôt des bouts rimés que des vers.

(47) Le mètre est de l'espèce nommée السريع, et qui se compose de deux مستفعلن suivis d'un مفعولات pour chaque hémistiche : le pied مفعولات est changé en مفعلا ou فاعلات. La mesure est donc :

— — ⏑ — | — — ⏑ — | — ⏑ — || — — ⏑ — | — — ⏑ — | — ⏑ —

Les mots de l'énigme sont بلخ *Balkh*, et بح nom *d'un certain oiseau* طير من الطيور, comme dit le scholiaste. Cet oiseau m'est inconnu, et je ne trouve ce nom ni dans Djewhari, ni dans le *Kamous* de Firouzabadi. On voit, par une des énigmes suivantes, qu'il s'écrit par un ح et non par un خ. Le ل, qui vaut 30, équivaut à 20 plus 10, moitié et quart de 40, valeur totale de حلب, et le nombre 10, quart de cette valeur totale, équivaut aux deux lettres ب 2 et ح 8.

(48) Le scholiaste remarque que, suivant le *Kamous*, *Dhohol*, *fils de Scheïban*, est le nom d'une tribu قبيلة, tandis qu'Ebn-Faredh n'en fait que le nom d'une famille عشيرة.

(49) Le mètre est celui qu'on nomme الخفيف, et qui se compose de deux فاعلاتن, avec un مستفعلن interposé. Voici la mesure.

— ⏑ — — | — — ⏑ — | — ⏑ — — || — ⏑ — — | — — ⏑ — | — ⏑ — —

Les mots de cette énigme sont ذهل *Dhohol*, nom d'une famille célèbre, هدهد la *hupe* et بلبل le *rossignol* ; on trouve les deux derniers, en écrivant هدبل au lieu de هدهبل.

(50) Le mètre est le même que celui de l'énigme précédente.

Le mot بطيخ, en écrivant بطبح, changeant le ي en ب et le خ en ح, donne بط *canard*, et بح nom d'un oiseau dont on a déjà parlé. Le commentateur observe qu'il faut, pour que l'énigme soit juste, prononcer comme le vulgaire, *batikh* : c'est de ce mot que nous avons formé celui de *pastèque*.

Sur l'expression حاسب الجمل, *voy.* le tome I.er de ce recueil, p. 453, note (21).

(51) Le mètre est le même que celui de l'énigme dont le mot est حلب ; si ce n'est que, dans les hémistiches qui terminent chaque vers, le pied مفعولات est changé en مفعو ou فعلن.

Le mot طي étant retourné يط, et écrit avec une faute, بط ; donne le nom du canard; بط d'ailleurs vaut 19 comme ايوب.

(52) Le mètre est le même que celui de l'énigme dont le mot est هذيل. Le premier mot de l'énigme est ذنف *malade*, c'est-à-dire, *privé de santé* خال من الصحة; le second est قنديل *lampe*, formé de قند et de deux lettres du mot ليل *nuit*. Le scholiaste dit :

قوله من ليل صب يريد به الليل المظلم الى الغاية

(53) Le mètre est celui qu'on nomme خفيف ; mais chaque hémistiche n'est composé ici que de deux pieds, un فاعلاتن et un مستفعلن, changé en متفعلن. La mesure est donc :

— ⏑ — — | ⏑ — ⏑ — || — ⏑ — — | ⏑ — ⏑ —

Le mot قطرة *une goutte*, séparé en deux, donne قط et رة, et ce dernier retourné donne le mot هر; or, قط et هر sont deux noms du *chat*. Le dernier mot est قُطُر, nom du *bois d'aloès* [*agallochum*].

(54) Le mètre est le même que celui de l'énigme dont le mot est طي. Le premier mot de cette énigme est قم *Kom*, nom d'une ville de Perse; le second فم *la bouche*, et le troisième بربر *Berber*, nom d'un peuple d'Afrique bien connu.

(55) Cette énigme est du même mètre que la précédente. En retournant le mot نوم *sommeil*, on a مون, et en mettant deux points au lieu d'un seul sur la dernière lettre, on a موت *la mort :* c'est le premier mot de l'énigme. La première et la troisième lettre réunies donnent le second mot نم *dors*, impératif de نام *dormir*. Les trois lettres dont le mot نوم est composé, sont le *noun* نون, le *waw* واو et le *mim* ميم, lettres dont les noms restent les mêmes, soit qu'on les lise dans l'ordre naturel, soit qu'on les lise à contre-sens.

Le commentateur observe qu'il y a une difficulté dans cette énigme, parce que le sommeil, au lieu d'être le contraire de la mort, en est l'image, et qu'on dit même en proverbe: *Le sommeil est frère de la mort*, النوم اخو الموت. Il pense qu'on peut éviter cette difficulté en traduisant ضد par *la ressemblance*, au lieu de le rendre par *le contraire;* et c'est l'opinion qu'il adopte. L'autre manière de résoudre la difficulté qu'il propose, est de dire que le sommeil étant un état qui

appartient nécessairement à la vie, il est par cela même opposé à la mort.

والمراد بالضدّ في قوله ضدّه المثل..... ويجوز ان يكون بمعنى المخالف
بناء على ان النوم يستلزم الحيوة فهو ضدّ باعتبار ما يلزم النوم من
وجوب كونه ملازما للحيــــــــوة

Pour moi, je crois que l'auteur a opposé le sommeil à la mort, en ce que le sommeil est aimé de l'homme, وهو الى الانسان محبوب, au lieu que la mort est l'objet de son horreur.

(56) La première lettre du mot حنطة est le ح *ha:* or, il y a à Médine un puits qu'on nomme بئر حا *le puits de Ha*, quoique, suivant l'auteur du Kamous, ce nom dût être écrit بيرج. Le mot ثمّ écrit par un ي au lieu du ث, devient يمّ *la mer:* or, la mer est la demeure des poissons, dont le nom arabe نون est aussi celui de la seconde lettre du mot حنطة ; et la mer, qu'habitent les poissons, nous sert comme de monture pour faire de longs voyages. Enfin, les deux lettres طه qui sont le reste du mot حنطة, sont le nom de la XX.[e] surate de l'Alcoran, qui vient après la surate de Marie.

Il faut se souvenir que طيبة est un des noms de Médine. *Voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance XXV, pag. 261.

Je vais donner en entier la glose qui accompagne cette énigme.

اعلم ان هذا اللغز في حنطة وذلك ان الحرف الاوّل حاء وفي المدينة
بئر يقال لها بئر حا فلذلك قال يعزى اي ينسب من العزو وهو النسبة
هذا ما ذكره المحدّثون لكن قال في القاموس وبيرج كفيعلى ارض بالمدينة
ويصحّفها المحدّثون بئر حا انتهى فما ذكره الأستاذ رضي الله عنه مبنيّ
على ما قاله المحدّثون وفي القاموس عند ذكر حروف الهجاء الحاء حرف
هجاء ويمدّ واسم رجل نسب اليه بئر حاء بالمدينة وقد يقصر
والصواب بيرج كفيعلى وقد تقدّم انتهى وقوله ثمّ هي صورة ثم التي
هي احد حروف العطف للترتيب والتراخي وهي مبتداء اوّل لارادة لفظها

وتصحيفها مبتداء ثان وماوى خبر المبتداء الثانى والصغرى خبر المبتداء الاوّل ولثانيه متعلّق بقوله ماوى تعلّق الصفة المتقدّمة على موصوفها والمراد من تصحيف ثمّ يمّ وهو البحر وثانيه اى ثانى ذلك القوت نون ولا شكّ ان البحر ماوى النون اذ هو بمعنى الحوت واليمّ مركب لنا لان الناس يركبونه حيث يسيرون فى السفينة وقوله وباقيه سورة يريد ما بقى من لفظة حنطة بعد ذهاب الحآء والنون والباقى الطآء والهآء وان مددت كلّا من الحرفين المذكورين كانا اسما للسورة المعروفة تحت مريم ولو ابقيت الحرفين على صورتهما بعد حذف الحرفين الاوّلين من غير مدّ كان اسم السورة حاملا على احد القرآءات وقد علمت ان الالغاز يسامح فى بعض تصرّفاتها

Dans cette glose, par الصغرى, il faut entendre la proposition nominale تصحيفها ماوى لثانيه toute entière, composée de son *sujet* ou مبتداء, et de son *attribut* ou خبر.

Pour bien entendre cette glose, il faut se souvenir de ce que j'ai dit ailleurs sur la manière de lire les monogrammes qui se trouvent au commencement de certaines surates de l'Alcoran (ci-devant, tom. II, pag. 63 et suiv.). Il faut aussi savoir que, suivant quelques lecteurs de l'Alcoran, les lettres طه par lesquelles commence la 20.^e^ surate, ne sont point un monogramme, et ne doivent point être prononcées *ta-ha* طآ هآ; mais sont considérées comme une interjection qui, de même que صَهْ, sert à imposer silence.

Les vers de cette énigme sont du mètre nommé خفيف: la mesure est un فاعلاتن suivi d'un مستفعلن, puis d'un فاعلاتن changé en فَعِلاتن, pour le dernier pied de chaque hémistiche.

— ᵕ — — | — — ᵕ — | — ᵕ — — ‖ — ᵕ — — | — — ᵕ — | — — —

(57) Ces vers sont du genre de poésie qu'on nomme دو بيت ou رباعى. Ils appartiennent au mètre nommé الهزج, composé entièrement de مفاعيلن, mais dont le premier est changé en مفعول, et le quatrième en فعو, et réduit à la seule syllabe فَعْ dans les hémistiches assujettis à la rime. Voici la mesure:

— — ᵕ | ᵕ — ᵕ — | ᵕ — — — | — ‖ — — ᵕ | ᵕ — ᵕ — | ᵕ — — — | —

N.° XXVI.

*EXTRAIT du Recueil des Séances d'*ABOU-MOHAMMED KASEM HARIRI BASRI, fils d'ALI, fils de MOHAMMED (1).

Séance VII. Séance de Barkaïd.

VOICI ce que racontoit Hareth, fils de Hammam:

J'étois dans l'intention de partir de Barkaïd (2); mais comme je voyois approcher et luire déjà les premiers instans de la grande solennité (3), je ne jugeai pas à propos de quitter cette ville, sans y avoir passé le jour de la fête. Lorsque ce grand jour fut venu, avec les rites et les cérémonies religieuses prescrites par la loi ou inspirées par la dévotion (4), et qu'il fut arrivé accompagné de toute sa pompe et de tout son éclat (5), je pris, me conformant à la sainte tradition, des vêtemens neufs, et je me joignis à tous ceux qui sortoient de leurs maisons, pour prendre part à la solennité. Quand tout le monde fut assemblé sur le Mosalla (6), et rangé convenablement, au moment où la foule interceptoit la respiration (7), un homme parut vêtu d'un double manteau, et dont les deux yeux fermés ne laissoient point apercevoir la prunelle. Il portoit au bras une espèce de gibecière (8), et se faisoit conduire par une vieille femme qu'on eût prise pour un ogre (9). Cet homme s'arrêta, comme s'il eût été prêt à rendre l'ame; il salua l'assemblée d'une voix basse; et quand il eut fini ses complimens et ses vœux, il mit (10) la main dans son sac, et en tira

divers papiers (11) écrits en toutes sortes de couleurs et à loisir: il les remit à la vieille, courbée sous le poids des années, et lui ordonna de chercher dans l'assemblée ceux qu'elle croiroit susceptibles d'être dupés (12), et de présenter un de ces papiers à chacun de ceux dont la main lui sembleroit familiarisée avec les actes de bienfaisance. Or le destin, qui est si souvent l'objet des reproches des mortels (13), permit qu'il m'échût un de ces papiers, où étoient écrits les vers que voici:

« Accablé que je suis sous les coups réitérés des maux et » des alarmes (14), victime tour-à-tour des superbes, des » perfides et des méchans,

» Et de l'infidélité d'un faux frère, qui sous l'apparence » de l'amitié me hait parce que je suis indigent, et des efforts » malins que font les gens en place pour défigurer et enve- » nimer toutes mes actions (15);

» Combien de fois, la haine, la misère et la fatigue des » voyages ne me font-elles pas endurer des peines cuisantes! » combien de fois je marche couvert de haillons, sans qu'il » se trouve un cœur sensible à ma misère (16)!

» Ah! plût au ciel que la fortune cruelle, quand elle m'a » choisi pour le but de ses traits, m'eût enlevé mes enfans! » S'ils n'étoient pas mes chaînes, s'ils n'étoient pas mes dou- » leurs,

» Certes je n'aurois jamais colporté mes espérances chez » les grands et les puissans, ni traîné ma robe dans le sentier » du déshonneur (17).

» J'eusse choisi mille fois le séjour de ma retraite obs- » cure (18), et mes haillons m'eussent semblé mille fois pré- » férables (19).

» Est-il donc un homme généreux qui veuille soulager ma » peine par le don d'une pièce de monnoie, et éteindre les

» flammes dévorantes de mes soucis, en m'accordant quelques » hardes pour couvrir ma nudité! »

Lors donc, continuoit Hareth fils de Hammam, que j'eus examiné en entier le riche tissu de cette pièce de vers, je conçus un vif desir de connoître celui qui l'avoit ourdi et qui en avoit brodé les bordures. Je pensai en moi-même que cette vieille pouvoit seule me servir d'introductrice auprès de lui, et je me dis que si la loi proscrit le salaire des devins, elle ne défend pas de payer celui qui nous instruit de ce que nous ignorons (20). Je la guettai donc, tandis qu'elle parcouroit l'un après l'autre tous les rangs de l'assemblée, et qu'elle s'efforçoit de faire couler une pluie abondante d'aumônes des mains des assistans: ses peines n'avoient cependant pas un grand succès, et les bourses ne s'ouvroient pas pour elle (21). Quand elle vit que ses prières et ses sollicitations étoient infructueuses (22), et qu'elle fut lasse de parcourir ainsi tous les rangs, elle invoqua, par la formule accoutumée, la protection divine (23), et commença à retirer les papiers des mains de ceux qui les avoient reçus; mais le Diable lui fit oublier le mien: elle ne vint pas à la place où j'étois, et retourna trouver le vieillard, pleurant amèrement sur le mauvais succès de ses peines, et donnant une libre carrière à ses plaintes contre la rigueur de la fortune. Le vieillard se contenta de dire (24): Nous sommes à Dieu; je remets tous mes intérêts entre ses mains: en lui seul est la force et le pouvoir.

« Il ne reste plus en ce jour ni ame sincère, ni ami loyal, » ni ruisseau dont les eaux soient pures (25), ni protecteur » secourable.

» Les vices mettent aujourd'hui tous les hommes de ni- » veau; il n'est plus ni confident fidèle, ni homme auquel » ses vertus donnent du prix (26). »

Puis s'adressant à la vieille: Laisse ton ame, lui dit-il,

concevoir une meilleure espérance, et se promettre un plus heureux avenir; rassemble tous mes papiers et compte-les. Ah ! dit-elle, je les ai comptés après les avoir repris, et j'ai trouvé un mécompte; il nous en manque un. Malheureuse, s'écria le vieillard, que tous les maux tombent sur toi! Misérable, qu'as-tu fait ! faut-il donc que nous perdions en même temps le gibier et les rets, la mèche avec le charbon qui devoit servir à l'allumer? Hélas! plaie sur plaie, misère
66. sur misère (27)! A ces soupirs, la malheureuse retourna sur ses pas pour chercher le papier. Lorsqu'elle fut près de moi, je joignis au papier une pièce d'argent et une menue monnoie. Si tu veux, lui dis-je en lui montrant la pièce d'argent, cette pièce qui brille et qui porte une empreinte (28), révèle-moi le secret qui m'est caché; si tu ne veux pas satisfaire ma curiosité, contente-toi de cette monnoie informe, et va-t-en. La grosse pièce pleine et blanche comme l'astre des nuits, excitant ses desirs, elle ne demandoit pas mieux que de la recevoir. Point de contestation, me dit-elle, demande ce que bon te semblera. Je lui fis alors des questions sur ce vieillard (29), lui demandant de quel pays il étoit, et je voulus aussi savoir quel étoit celui qui avoit tissu la riche étoffe des vers que j'avois lus. Le vieillard, me dit-elle, est de Saroudj, et cette broderie est son ouvrage; puis elle saisit la pièce d'argent, comme l'épervier saisit sa proie, et disparut avec la rapidité de la flèche que l'arc a lancée.

Sur-le-champ il me vint en pensée que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zéïd, et je sentis un vif chagrin du malheur qu'il avoit eu de perdre la vue. J'aurois bien voulu pouvoir l'aborder aussitôt et lui parler, afin de vérifier ma conjecture (30); mais je n'aurois pu arriver jusqu'à lui, qu'en passant sur le corps des assistans (31); ce que la loi ne permet pas. Craignant donc de blesser quelqu'un et de m'attirer quelque juste re-

proche, je demeurai à ma place, les yeux invariablement fixés sur lui, jusqu'à ce que la khotba fût achevée, et qu'il fût permis de s'en aller: je courus alors vers lui, et l'ayant reconnu quoique ses yeux fussent cachés par ses paupières, je m'assurai que j'avois rencontré aussi juste que le fils d'Abbas, et deviné avec autant de sagacité qu'Iyyas (32). Je me fis donc connoître à lui, je lui offris un de mes vêtemens, et l'invitai à venir partager mon repas. Il fut charmé de se voir reconnu de moi, et de mon offre obligeante, et accepa avec empressement mon invitation. Nous partîmes sur le-champ: ma main lui servoit de guide et mon ombre de précurseur. Avec nous étoit la vieille, tiers assez importun, et telle qu'un compagnon inséparable auquel on ne peut rien cacher (33). Quand il se fut établi dans ma demeure (34), et que je lui eus servi à la hâte un repas proportionné à mes facultés: Hareth, me dit-il, n'y a-t-il point ici de tiers avec nous! Non, répondis-je, si ce n'est la vieille. Pour elle, me dit-il, il n'y a point de secret; et à l'instant même, ouvrant les yeux, il fit jouer ses prunelles: les deux flambeaux de son visage brilloient comme deux astres (35). Charmé de voir qu'il n'avoit point perdu, comme je l'avois cru, l'usage de la vue, mais extrêmement surpris de sa conduite, je ne pus me retenir, et cédant à mon impatience: Quel motif, lui demandai-je, t'a donc engagé à contrefaire l'aveugle, tandis que tu cours dans les lieux déserts, que tu traverses les solitudes et que tu t'enfonces dans des routes périlleuses (36)? Cependant il faisoit comme s'il n'eût pas pu parler (37), et ne s'occupoit qu'à manger les mets que je lui avois offerts. Son besoin étant apaisé, il tourna ses regards vers moi et me chanta ces vers:

« Puisque le sort, père de tous les humains, a pris à

» tâche, dans ses démarches et sa conduite, de s'aveugler pour » ne pas voir le droit chemin,

» Je l'ai imité en contrefaisant l'aveugle, en sorte qu'on » jugeroit que je le suis véritablement. Qu'un enfant agisse » comme son père, cela n'a rien de surprenant (38). »

Puis il ajouta : Va, je te prie, dans ton office, et ap-
68. porte-moi des cendres de kali (39), qui réjouissent la vue, nettoient les mains, adoucissent la peau, embaument, parfument et rafraîchissent l'haleine, affermissent et fortifient les gencives, corroborent l'estomac ; qu'elles soient dans un vase propre, qu'elles répandent une bonne odeur, qu'elles soient fraîchement broyées et réduites en poudre très-fine ; qu'on puisse croire, en les touchant, que c'est une poudre destinée à former un collyre, et les prendre, en les flairant, pour du camphre : joins-y un cure-dent (40), pur dans son origine, agréable dans l'usage, d'une jolie figure, qui excite à manger, mince comme l'homme que l'amour consume, poli comme une épée et comme l'instrument des combats (41), flexible comme un vert rameau. Je me levai promptement, et j'allai chercher ce qu'il demandoit, pour purifier sa bouche de l'odeur désagréable des alimens. J'étois loin de soupçonner qu'en me faisant passer dans l'office, il vouloit me jouer un tour, et je n'imaginois pas qu'il se moquoit de moi, en m'envoyant quérir un cure-dent et des cendres de kali : mais quand je rentrai, en moins de temps qu'il n'en faut pour respirer, avec ce qu'il m'avoit demandé, je trouvai la place vide ; le vieillard et sa vieille compagne avoient disparu. Son artifice me mit en colère ; je suivis long-temps ses traces : mais je ne le trouvai pas plus que s'il eût été submergé dans les eaux ou enlevé subitement dans les nues (42).

NOTES DU N.° XXVI.

(1) Lors de la première édition de ce recueil, on connoissoit déjà Hariri et son ouvrage intitulé *Mékamat* ou *Séances*, par ce qu'en avoient dit plusieurs savans, entre autres d'Herbelot, dans sa Bibliothèque orientale, au mot *Hariri*; Golius, dans son édition de la Grammaire arabe d'Erpénius, Leyde, 1656, pag. 211 et suiv.; et A. Schultens, dans ses préfaces aux portions de cet ouvrage qu'il a publiées en 1731 et 1740. Je crus néanmoins devoir donner en entier la traduction de la Vie de Hariri, telle qu'elle se trouve dans les Vies des hommes illustres d'Ebn-Khilcan, Schultens n'en ayant fait connoître qu'un extrait dans la préface qu'il a mise à la tête de son édition des IV.e, V.e et VI.e séances de notre auteur. Depuis ce temps, ayant publié le recueil entier des Séances en arabe avec un commentaire dans la même langue, j'y ai joint le texte de cette Vie de Hariri. Il seroit tout-à-fait inutile de répéter ici ce texte; je me borne donc à en donner la traduction.

« Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri Harami, fils d'Ali, fils de » Mohammed, fils d'Othman, auteur des *Mékamas* ou *Séances*. Il fut un » des premiers docteurs de son siècle, et il avoit reçu un talent particulier » pour la composition de ce genre d'écrits. Ses Séances renferment » une grande partie des richesses de la langue arabe, de ses dialectes, » de ses proverbes, de ses expressions figurées et énigmatiques. Quiconque les connoît à fond et comme elles méritent de l'être, peut » se faire une idée du talent de cet écrivain, de l'abondance de ses » lectures, et des richesses de son érudition. Voici, au rapport de » son fils Abou'lkasem Abd-allah, quelle fut l'occasion qui lui fit » entreprendre la composition de ses Séances. Mon père, disoit-il, » étant assis dans sa mosquée, au quartier dit *Bénou-Haram*: il survint un vieillard vêtu de deux méchans haillons, qui avoit l'équipage d'un voyageur et l'extérieur très-pauvre, mais qui parloit avec » beaucoup de facilité, et s'exprimoit avec une grande élégance. L'assemblée lui demanda d'où il étoit; il répondit qu'il étoit de Séroudj: interrogé sur son prénom, il dit qu'il se nommoit *Abou-Zéid*. » A cette occasion, mon père composa la séance intitulée *Haramiyya*,

» qui est la 48.e de son recueil, et il la mit sous le nom de cet Abou-» Zéïd. Cette Séance s'étant répandue, vint à la connoissance du » vizir Schéref-eddin Abou-Nasr Anouschirêwan, fils de Khaled, fils » de Mohammed, vizir du khalife Mostarched-billah. Il la lut, et elle » lui plut tant, qu'il engagea mon père à en composer d'autres dans » le même genre; en conséquence, il en composa jusqu'au nombre de » cinquante. C'est à ce vizir que Hariri fait allusion dans la préface » de ses Séances, quand il dit: *Une personne dont les conseils sont* » *des ordres, et à laquelle obéir est un bonheur inattendu, m'a engagé* » *à composer des Séances, en me proposant pour modèles celles de* » Bédi, *quoique je n'ignore pas qu'un boiteux ne puisse suivre les pas de* » *celui qui est grand et robuste.* J'ai trouvé le fait ainsi raconté dans » un grand nombre d'ouvrages historiques; mais, étant au Caire, en » l'année 686, j'y vis un exemplaire des Séances écrit en entier de » la main de Hariri, et sur le dos de l'exemplaire étoit écrit, aussi » de la main de cet auteur, qu'il les avoit composées pour le vizir » Djélal-eddin Omaïd-eddaula Abou'lhasan Ali, fils d'Abou'lozz Ali, » fils de Sadaka, qui fut aussi vizir de Mostarched, et on ne peut » douter que ce récit ne mérite la préférence sur le précédent. Au » surplus, Dieu connoît parfaitement la vérité. Ce vizir mourut au » mois de redjeb 522. Voilà donc ce qui donna lieu à notre auteur » de mettre ses Séances sous le nom d'Abou-Zéïd Séroudji. Le kadhi » Kémal-eddin Abou'lhassan Ali Schéïbani Kofti, fils de Yousouf, » gouverneur d'Alep, dans son livre intitulé *les Relations des historiens* » *au sujet des fils des grammairiens*, dit que le vrai nom de cet Abou-» Zéïd étoit *Motahher ben-Salar*, qu'il étoit de Basra, et faisoit son » étude de la grammaire et de la lexicographie, qu'il vécut en la » compagnie de Hariri, étudia à Basra, se forma à son école, et le » citoit comme ayant appris de lui ce qu'il enseignoit.

» Le kadhi Abou'lfath Mohammed Waséti, fils d'Ahmed, fils de » Mendaï, a récité, comme le tenant de ce personnage, un ou-» vrage de Hariri, intitulé ملحة الاعراب *Molhat alirab* (*Récréations* » *grammaticales*), et il a dit: Motahher vint à Waset, où nous » habitions, en l'année 528, et je l'y entendis réciter ce poëme qu'il » tenoit de Hariri; de Waset il monta à Bagdad; et y étant arrivé, il » y séjourna quelque temps et y mourut. C'est ce que dit Samani dans » son ouvrage intitulé *le Supplément*, et Omad-eddin, dans le livre qui » a pour titre *la Perle.*» (*Voy.* dans Hadji-Khalfa, le titre خريدة القصر

وجريدة اهل العصر.) « Le dernier ajoute que Motahher avoit le sur-
» nom honorifique de *Fakhr-eddin*, qu'il exerça la charge de *sadr-*
» *alislam* (chef du clergé musulman) à Méschan, où il mourut après
» l'an 540.

» Nous allons dire maintenant pourquoi Hariri donne le nom de
» *Hareth*, *fils de Hammam*, à celui par qui il fait raconter les aven-
» tures d'Abou-Zéid. Il se désigne lui-même sous ce nom emprunté;
» du moins c'est ce que j'ai lu dans plusieurs commentaires sur les
» Séances. L'origine de cette dénomination est une parole de Mahomet,
» qui a dit: *Vous êtes tous* HARETH, *et chacun de vous est* HAMMAM;
» car *hareth* signifie *celui qui gagne*, et *hammam*, *celui qui a beaucoup*
» *de sollicitude*: il n'y a personne en ce sens qui ne soit *hareth* et
» *hammam*, parce que chacun s'occupe à gagner, et se donne des
» soins pour ses affaires. Beaucoup de personnes ont entrepris de com-
» menter les Séances; les unes fort au long, les autres d'une manière
» abrégée.

» J'ai lu dans un certain recueil, que Hariri n'avoit composé d'abord
» que quarante Séances: étant venu de Basra à Bagdad, il les ap-
» porta avec lui, et s'en attribuoit la composition; mais beaucoup
» de gens de lettres de Bagdad ne voulurent pas croire qu'il en fût
» l'auteur; ils disoient qu'elles n'étoient point son ouvrage, mais celui
» d'un homme très-éloquent du Magreb, qui étoit mort à Basra, et
» dont les papiers étoient tombés entre les mains de Hariri, qui s'en
» faisoit honneur. Le vizir l'ayant donc mandé au diwan, lui demanda
» quel étoit son état. Il répondit qu'il étoit *monschi* (c'est-à-dire, *écri-*
» *vain rédacteur*). Alors le vizir lui ordonna de composer un écrit sur
» un sujet qu'il lui indiqua. Hariri se retira dans un coin du diwan,
» prit de l'encre et du papier, et demeura long-temps sans que Dieu
» lui fît la grâce de rien trouver. Il se leva donc tout confus. Au
» nombre de ceux qui l'avoient accusé de plagiat, étoit le poëte
» Abou'lkasem Ali, fils d'Aflah, dont nous avons parlé plus haut.
» Hariri n'ayant pas pu composer la lettre que lui avoit donnée à
» faire le vizir, ce poëte récita les deux vers suivans, que d'autres
» attribuent à Abou-Mohammed Harimi Bagdadi, fils d'Ahmed, poëte
» célèbre, connu sous le nom d'*Ebn-Djakina*.

» *Nous avons un docteur issu de Rébiat-alfarès, qui, dans son imbé-*
» *cille fureur, s'arrache les poils de la barbe. Plaise à Dieu de l'envoyer*

» *parler à Méschan, comme il l'a frappé d'un silence absolu en plein* » *diwan;*

شيخ لنا من ربيعة الفرس ينتف عثنونه من الهوس
انطقه الله بالمشان كما رماه وسط الديوان بالخرس،

Ces vers sont du mètre nommé منسرح, dont chaque hémistiche se compose de trois pieds, savoir, de deux مستفعلن ou des variations de ce pied, et d'un مفعولات ou مفعلات placé entre les deux مستفعلن. La mesure est donc, sauf les licences:

— — ∪ — | — — — ∪ | — — ∪ — || — — ∪ — | — — — ∪ | — ∪ —

Ici le dernier pied de chaque vers, qui renferme la rime, est réduit à trois syllabes مستفعل.

Le second vers est rapporté un peu différemment par Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. III, pag. 414); mais Reiske a eu tort de traduire, *in Maschano quidem ipsi loquax os dederat Deus;* car soit qu'on lise comme dans Abou'lféda,

انطقه الله بالمشان وقد الجمه في حريم بالخرس

ou comme je lis dans Ebn-Khilcan,

انطقه الله بالمشان كما رماه وسط الديوان بالخرس

le mot انطق doit être traduit par l'optatif.

» Il faut savoir que Hariri prétendoit descendre de *Rébiat-alfarès*, » et que, quand il étoit occupé à réfléchir, il avoit l'habitude de » s'arracher les poils de la barbe. Hariri demeuroit à Méschan [dé- » pendance de Basra]: quand il y fut revenu, il composa dix nou- » velles Séances, et les envoya à Bagdad, s'excusant de l'espèce de » stupidité et d'incapacité à laquelle il s'étoit trouvé réduit dans le » diwan, sur la crainte respectueuse dont il étoit saisi.

» Il y a plusieurs ouvrages excellens de Hariri, tels que celui qui » est intitulé درّة الغوّاص في اوهام الخواصّ *Dorret algawwas fi awham* » *elkhawass. (La Perle du plongeur, où il est traité des fautes de langage* » *des gens bien nés);* un poëme sur la Grammaire, sous le titre de » ملحة الاعراب *Molhat alirab (Récréations grammaticales),* qu'il a » commenté lui-même, un diwan ou recueil de poésies, de petits » traités

» traités, et beaucoup de pièces de vers outre celles qui sont insérées » dans les Séances. Voici quelques-uns de ses vers, dont les pensées » sont pleines de grâce :

» *Mes censeurs ont dit : Quel est donc cet amour dont tu brûles pour » lui ! Ne vois-tu pas que ses joues sont déjà couvertes de poil ! Je leur » ai répondu : Par Dieu, si celui qui me traite d'insensé consultoit la » droite raison, les reproches qu'il me fait ne lui paroîtroient pas bien » fondés ; celui qui demeure sur une terre, quand elle est nue et stérile, » la quittera-t-il au moment où le printemps la couvre de verdure !* ».

قالوا عواذلى ما هذا الغرام به   اما ترى الشعر فى خدّيه قد نبتا

فقلت والله لو انّ المفنّد لى   تأمّل الرشد فى عينيه ما ثبتا

ومن اقام بارض وهى مجدبة   فكيف يرحل عنها والربيع اتا

Ces vers sont du mètre بسيط, dont chaque hémistiche se compose de quatre pieds qui sont alternativement des مستفعلن et des فاعلن, ou des variations de ces pieds. La mesure est donc :

— — ∪ — | — ∪ — | — — ∪ — | ∪ ∪ — || — — ∪ — | — ∪ — | — — ∪ — | ∪ ∪ —

« Omad-eddin Isfahani, dans le livre intitulé *la Perle*, rapporte ce » passage de Hariri :

» *Combien de gazelles dans un désert pierreux, n'ont-elles pas fait de » blessures par leurs yeux ! Combien d'ames précieuses ne sont-elles pas » tombées dans la langueur, par l'amour que leur ont inspiré de jeunes » beautés, élevées loin des regards ! Combien de fois une démarche affectée » et des mouvemens étudiés n'ont-ils point fait naître dans un cœur une » passion amoureuse ! Combien de fois les charmes d'une joue n'ont-ils » pas changé mon rigide censeur en un complaisant apologiste de mes » foiblesses ! Quelle foule de soucis cuisans n'ont pas fait naître de beaux » cheveux, en se montrant à découvert !* »

كمْ ظبآء بمحاجر   فتنَتْ بالمحاجر

ونفوس نفآئس   خدرن بالمخادر

وتثنٍّ لخاطر   هاج وجدا لخاطر

وعذار لاجله   عاذلى عاد عاذرى

وشجون تضاعفت   عندْ كشف الضفآئر

Ces vers sont remarquables par l'emploi constant de la figure nommée تجنيس ou *jeu de mots.* Dans mon édition de Hariri, j'ai imprimé وكم من ظباء, conformément à mon manuscrit; mais la prosodie fait voir qu'il faut supprimer من. J'ai aussi imprimé حدرن بالمحادر : je corrige ici, par une conjecture que je crois indubitable, خدرن بالمخادر. Le mot مخادر est ici le pluriel de مخدّر ou celui de مخدور. Dans ce dernier cas, le poëte auroit dit مخادر pour مخادير, licence dont on a vu un exemple dans Moténabbi, ci-devant pag. 62, note (87).

Ces vers sont du mètre nommé خفيف : chaque hémistiche est composé d'un فاعلاتن et d'un مستفعلن ou de leurs variations. La mesure du vers est :

— ᴗ — — | — — ᴗ — || — ᴗ — — | ᴗ — ᴗ —

« Hariri a composé des élégies où il y a beaucoup de jeux de mots. » On dit qu'il étoit très-laid et d'une figure ignoble. Un étranger » étant venu pour lui rendre visite et s'instruire auprès de lui, conçut » du mépris pour lui en voyant sa figure. Hariri s'en aperçut; et » quand cet étranger le pria de lui dicter quelque chose, il lui dicta » ces vers :

» *Tu n'es pas le premier voyageur de nuit que l'éclat de la lune a » déçu, ni le premier explorateur d'un campement d'Arabes qu'a » séduit une verdure trompeuse, qui n'est due qu'à un vil fumier. Cherche » un homme qui te convienne mieux que moi : car, pour moi, je res- » semble à Moaïdi; il faut m'entendre et non me voir.* »

ما انت اوّل سارٍ غرّه قمر ورآئدٍ اعجبته خضرة الدمن

فاختر لنفسك غيرى انّنى رجل مثل المعيدىّ فاسمع بى ولا ترنى

Ces vers sont du mètre بسيط, ci-devant, pag. 177.

» Cet homme rougit et se retira tout confus.

» Hariri étoit né en l'année 446, et mourut en 515 ou 516, à » Basra, dans la rue *Bénou-Haram.* Il laissa deux fils. Abou-Man- » sour Djawaliki dit : *Nedjm-eddin fils d'Abd-allah, et le kadhi'l- » kodhât de Basra, Dhiâ-eddin Obéid-allah, m'ont permis d'enseigner » les Séances composées par leur père.* Hariri est surnommé *Harami,* » du nom de la rue où il demeuroit à Basra : ce nom se prononce » *Harâm.* Les *Bénou-Haram* sont une tribu d'Arabes qui étoient établis

» dans cette rue, et cette rue a pris le nom de ces Arabes. Quant » au surnom de *Hariri*, il vient de *harir* (qui signifie de la *soie*), et » on le nommoit ainsi parce qu'il travailloit la soie ou qu'il en ven- » doit. *Méschan*, ainsi prononcé, est le nom d'un petit bourg au- » dessus de Basra, où il y a beaucoup de palmiers, et qui a la répu- » tation d'être très-malsain ; la famille de Hariri étoit de ce lieu : on » dit qu'il y possédoit 18,000 palmiers, et qu'il jouissoit d'une grande » aisance.

» Le vizir Anouschiréwan, dont nous avons parlé, étoit un homme » instruit et de beaucoup de talens ; il est auteur d'une chronique inti- » tulée صدور زمان الفتور *Sodour zéman alfotour* (*Les grands hommes du » siècle de langueur*), dont Omad-eddin Isfahani a transporté une partie » dans l'histoire qu'il a composée de la dynastie des Seldjoukides, sous » ce titre : نصرة الفترة وعصرة الفطرة *Nosrat alfitra weosrat alfitra » (Le secours de la langueur, et le refuge des créatures)*. Ce vizir mourut » en l'année 532.

» Ebn-Mendaï dont il a été aussi question, est Abou'lfath Moham- » med Waséti, fils de Bakhtiar, fils d'Ali, fils de Mohammed, fils » d'Ibrahim, fils de Djafar : il est connu sous le nom d'*Ebn-Mendâï*. » Beaucoup d'hommes célèbres ont été ses disciples, comme le hafedh » Abou-Becr Hazémi, dont nous avons parlé, et autres. Il étoit né à » Waset, au mois de rébi second 517, et y mourut le 8 de schaban » 605. Prononcez son nom *Mendâï*.

» Quant à *Moaïdi*, on dit en proverbe, *Écoutez Moaïdi, mais » gardez-vous de le voir* ; on dit aussi, *Il vaut mieux entendre Moaïdi » que de le voir*. Suivant Mofaddhal Dhobbi, ce proverbe tire son » origine de Mondhar, fils de Ma-alséma, qui tint ce propos à l'occasion » de Schakka Témimi Darémi, fils de Dhomra ; il avoit entendu » parler Schakka ; mais quand il le vit, il lui trouva si mauvaise mine, » qu'il dit ce mot, qui depuis a passé en proverbe. Schakka lui répon- » dit : Prince, que le ciel préserve de malédiction ! les hommes ne » sont pas des animaux destinés à la boucherie, dont on n'estime que le » corps ; le mérite de l'homme s'apprécie par les deux plus petites parties » de lui-même, son cœur et sa langue. Mondhar admira sa réponse et son » bon sens. On dit ce proverbe d'un homme qui n'a ni renommée ni » extérieur. *Moaïdi* est un mot dérivé du nom de Maadd, fils d'Adnan : » on a fait de ce nom un adjectif patronymique, après en avoir

M.

» formé d'abord un diminutif, et avoir supprimé le doublement du » *dal.* »

J'ajoute, pour l'intelligence d'un vers de Hariri, cité par Ebn-Khilcan, que les Arabes appellent la *verdure d'un fumier*, ce qui a une belle apparence et peu de mérite; parce que les plantes potagères qui viennent sur un fumier, ont une belle apparence et une végétation vigoureuse, mais sont ordinairement peu succulentes. *Voyez* Schultens, *Consessus Haririi quartus, quintus, sextus, &c.* pag. 61, et mon Commentaire sur Hariri, séance IV, pag. 41.

L'auteur du dictionnaire géographique intitulé كتاب مراصد الاطلاع على اسمآء الامكنة والبقاع, que j'ai déjà cité bien des fois, dit au sujet de Méschan: *

المشان بالفتح وآخره نون بليدة قريبة من البصرة كثيرة التمر والفواكه ولعلّه بالضمّ باسم الرطب المشان وهو نوع منه طيّب وهي وخمة جدّا قد كان الخلفآء ببغداد اذا سخطوا على احد نفوه اليها ولعلّهم فتحوا ميمه لذلك اى موضع الشين ومنها كان الحريرى صاحب المقامات

« *Méschan.* C'est une petite ville voisine de Basra, abondante en » dattes et en fruits. Peut-être devroit-on prononcer son nom *Mo-* » *schan*, du nom d'une espèce de dattes excellentes qui s'appellent ainsi. » Ce lieu est très-malsain; quand les khalifes de Bagdad étoient en » colère contre quelqu'un, ils le bannissoient en cet endroit. Il peut » se faire que ce soit à cause de cela qu'on ait prononcé par un » *fatha*, *Méschan*, comme qui diroit *le lieu du déshonneur.* Hariri, » l'auteur des *Séances*, étoit de cet endroit. »

Bédi, que Hariri dit avoir pris pour son modèle, est Abou'lfadhl Ahmed Hamadani, fils de Hosaïn, surnommé la *Merveille de son siècle*, بديع الزمان, mort, suivant Ebn-Khilcan, à Hérat dans le Khorasan, en 398. On trouvera dans ce volume quelques-unes des Séances de Bédi-alzéman Hamadani.

Si Hariri a imité Hamadani, il a eu lui-même des imitateurs. La bibliothèque du Vatican possède un manuscrit qui porte le n.° 372, et qui contient un recueil de cinquante Séances, composées à l'imitation de celles de Hariri*, par Abou'ltaher Mohammed Témimi

Sarakosti Andalousi, fils de Yousouf, dans la ville de Cordoue. Elles portent le titre de كتاب المقامات اللزومية, et ce nom leur est donné sans doute à cause de la gêne que leur auteur s'est volontairement imposée dans cette composition, et qu'on appelle لزوم ما لا يلزم, comme on le voit par ces mots qui servent de préface à ce recueil: فهذه خمسون مقامة انشأها ابو الطاهر محمد بن يوسف التميمي السرقسطي بقرطبة من مدن الاندلس عنه وقوفه على ما انشاه الرئيس ابو محمد الحريري بالبصرة اتعب فيها خاطره واسهر ناظره ولزم في نثرها ونظمها ما لا يلزم فجاءت على غاية الجودة.

On trouve exposé dans mon Commentaire sur Hariri, séance XXXVII, pag. 419, ce qu'on entend par cette expression technique, لزوم ما لا يلزم, *s'assujettir à ce qui n'est pas d'obligation*.

Le héros des Séances d'Abou'ltaher se nomme *Abou-Habib* ابو حبيب, et cet auteur met ses récits dans la bouche de *Mondhar fils de Homam* المنذر بن همام, qui raconte ce qu'il a entendu dire à *Saïb, fils de Témam* السايب بن تمام. Hadji-Khalfa fait mention de cet ouvrage. Ce manuscrit a appartenu à Pietro della Valle. Voyez *Biblioth. Or. Clement. Vatic.* tom. I, pag. 588, n.° 18, *Recensio manuscriptorum codicum qui ex universâ bibliothecâ Vaticanâ selecti .... procuratoribus Gallorum jure belli .... traditi fuêre.* Lipsiæ, 1803, pag. 33.

Je reviens maintenant au recueil des Séances de Hariri. Si l'on veut connoître les portions de ce recueil qui ont été publiées, on en trouvera le détail dans le second *Specimen Bibliothecæ arabicæ* de M.r Schnurrer, imprimé à Tubingue en 1800; mais il faut observer que, depuis cette époque, la VII.e et la XI.e séance ont été données en arabe, avec de courtes gloses, par M. Jahn, dans sa Chrestomathie arabe (*Arabische Chrestomathie*, Vienne, 1802); la XIV.e, par M. Rink, dans la Chrestomathie chaldaïque, syriaque et arabe, qu'il a donnée conjointement avec M. Vater, à Leipsig, en la même année, sous ce titre, *Arabisches, Syrisches und Chald. Lesebuch*; et enfin la XLIX.e, du moins en partie, avec des gloses arabes et une traduction allemande, par M. Rosenmuller, à Leipsig, en 1801, dans l'ouvrage intitulé, *Ueber einen Arab. Roman des Hariri.*

On trouve aussi plusieurs séances en arabe et en françois dans les *Mines de l'Orient;* savoir, la VIII.ᵉ dans le tome I.ᵉʳ, la XII.ᵉ dans le tome II, la XXXIV.ᵉ, dans le tome V, et la XLIX.ᵉ dans le tome IV. M. le capitaine J. Baillie a fait imprimer la XXIV.ᵉ dans le III.ᵉ tome de l'ouvrage intitulé, *The five Books on Arabic Grammar,* à Calcutta, en 1805; enfin le recueil entier des Séances de Hariri a été publié à Calcutta, de 1809 à 1814, en trois volumes in 4.°, dont le dernier est un vocabulaire arabe-persan pour l'intelligence de cet ouvrage; à Paris, en 1818, par M. Caussin de Perceval (*Journal des savans,* année 1819, cahier de mai, pag. 283 et suiv.), en un volume in 4.°; puis, par moi-même, avec un commentaire arabe (*Journal des savans,* 1823, cahier de décembre, pag. 737 et suiv.), Paris, 1822, fol. Quelques séances ont été traduites en françois et en anglois, et publiées, mais sans être accompagnées du texte, dans divers recueils. La XX.ᵉ a été traduite en françois par M. Venture, et cette traduction a été imprimée dans le palais de France, à Constantinople. M. Fr. Rückert a entrepris de traduire en allemand les Séances de Hariri, à l'exception d'un très-petit nombre, en imitant le style, les figures et les rimes de l'original. Le I.ᵉʳ volume de cette traduction a paru en 1826, sous ce titre: *Die Verwandlungen des Ebu-Saïd von Serug, oder die Makamen des Hariri, in freier Nachbildung.*

Mon intention avoit été originairement de donner deux séances inédites de Hariri. J'ignorois que M. Jahn se proposât de publier la VII.ᵉ; et le texte arabe de cette Chrestomathie étoit déjà imprimé pour la première fois, lorsque l'ouvrage de M. Jahn a paru (*Magasin encyclopédique,* année VIII, tome IV, pag. 305 et suivantes).

Je dois faire connoître maintenant les manuscrits que j'ai employés pour donner, dans la première édition de ce recueil, ces extraits des Séances de Hariri. Ce sont, 1.° Le manuscrit arabe n.° 1588 de la bibliothèque du Roi, qui ne contient rien autre chose que le texte;

2.° Le manuscrit n.° 207 de Saint-Germain-des-Prés, manuscrit excellent, et qui contient, outre le texte, quelques gloses interlinéaires et marginales en petit nombre, mais importantes;

3.° Le manuscrit arabe n.° 1589 de la bibliothèque du Roi, qui contient, non le texte de Hariri, mais un ample commentaire intitulé شرح مقامات الحريري, et dont l'auteur est برهان الدين ناصر بن ابى

المطرزي المكارم *Borhan-eddin Naser Motarrézi, fils d'Abou'lmécarim*;

4.° Le manuscrit arabe n.° 1626 de la même bibliothèque, dont j'ai déjà parlé à l'occasion du poëme de Nabéga (tom. II, pag. 423). Ce volume est un recueil de plusieurs ouvrages. Le premier est un lexique pour les Séances de Hariri; il n'est pas disposé par forme de dictionnaire, mais les mots expliqués y sont rangés dans l'ordre où ils se trouvent dans le texte de Hariri. Il est intitulé كتاب شرح ما غمض من الالفاظ اللغوية من المقامات الحريرية, et a pour auteur *Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah Ocbari Bagdadi*, *fils de Hosaïn* محب الدين ابو البقا عبد الله بن الحسين العكبري البغدادي. *Ocbari* est un *adjectif relatif* اسم منسوب, dérivé d'*Ocbara* عُكْبَرَا ou عُكْبَرَا : on dit عُكْبَرِي et عُكْبَرَاوِي, comme l'observe l'auteur du *Kamous*. Je cite ce manuscrit sous le nom d'*Ocbari*, et le précédent sous celui de *Motarrézi*.

5.° Enfin j'ai aussi consulté un manuscrit apporté d'Égypte, il y a quelques années, par M. Delaporte, et acquis par la bibliothèque du Roi. Ce manuscrit a de petites gloses interlinéaires, qui forment comme un commentaire perpétuel. Ces gloses sont pareilles à celles qu'on voit dans la Chrestomathie de M. Jahn, et dans l'ouvrage de M. Rosenmuller, que j'ai déjà indiqué: elles sont souvent insuffisantes pour entrer dans la pensée de Hariri.

Pour cette seconde édition, outre le manuscrit de Motarrézi, qui appartient à la bibliothèque du Roi, j'en ai eu un qui fait partie de ma collection particulière. J'ai aussi consulté un plus grand nombre de manuscrits, et de commentaires plus ou moins étendus; mais je renvoie, à cet égard, le lecteur à la préface que j'ai mise à la tête de mon édition complète du texte de Hariri. Cette édition étant aujourd'hui entre les mains de tout le monde, j'ai cru devoir ajouter peu de chose aux notes qui accompagnoient ma traduction dans la première édition de cette Chrestomathie.

Je dois faire observer que, quand on dit المقامات الحريرية, l'*adjectif relatif* اسم منسوب est entièrement semblable au primitif, duquel il est dérivé. On peut voir ce que j'ai dit là-dessus à l'occasion du mot مهدي, dans le tome II de ce recueil, pag. 234, note (7).

(2) Barkaïd est, suivant le *Kamous*, le nom d'*une ville* مدينة proche de Mosul; Abou'lféda en parle d'après Mohallébi, dans sa *Description de la Mésopotamie*, et dit que c'est une ville considé-

rable, éloignée de onze parasanges de Béled, et de dix-sept de Mosul. Voici son texte :

قال المهلبي في كتابه المعروف بالعزيزي ومن مدن الجزيرة برقعيد وهي مدينة لها سور واسواق كثيرة ومنها الى بلد احدى عشر فرسخا ومنها الى الموصل سبعة عشر فرسخا

Voyez aussi ce qu'en dit Bakouï, *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. II, pag. 473.

Suivant l'auteur du Dictionnaire géographique que j'ai déjà cité en plus d'un endroit, Barkaïd est *une petite ville* بليد, à l'extrémité du canton nommé *Bakâ* البقعاء, qui est situé entre Nisibe et Mosul, du côté de Nisibe, en face de *Baschazza* باشزى. Barkaïd appartient au canton nommé *Bakâ* : ses habitans sont mal famés, car on dit en proverbe : لصّ برقعيدى *un voleur de Barkaïd.*

(3) Il y a ici un jeu de mots entre le nom propre *Barkaïd* et les mots arabes برق عيد, qui signifient *les éclairs de la fête ;* ce que j'ai rendu par *les premiers instans de la grande solennité.* Il s'agit de la fête de la fin du jeûne, fête que les Turcs nomment بيرام *Béïram.*

(4) A la lettre : *avec ses rites d'obligation et de dévotion.* Le scholiaste Motarrézi dit : اراد بالفرض صدقة الفطر وبالنفل صلاة العيد. « Par les rites d'obligation, il entend l'aumône qu'on doit acquitter » à la fin du jeûne ; et, par les pratiques de dévotion, les prières par» ticulières de cette fête. » *Voyez* M. de Mouradjea, *Tableau général de l'empire Othoman*, tom. I.er, pag. 211 et 276.

(5) A la lettre : *et qu'il fut arrivé avec sa cavalerie et son infanterie.* C'est une expression empruntée de l'Alcoran, sur. 17, vers. 66, édition de Hinckelmann. Dieu adressant la parole à satan, lui dit : وَأَجْلِبْ عَلَيْهِمْ بِخَيْلِكَ وَرَجْلِكَ *et invehere super illos equitibus tuis et peditibus tuis.*

(6) *Voyez* sur le mot *mosalla*, la première partie de ce recueil, pag. 191, note (78).

(7) Motarrézi remarque que le mot كظم s'écrit ordinairement avec un *djezma* sur le ظ ; il cite néanmoins des vers d'Abd-almotalleb et d'un autre poëte où il est prononcé comme ici كظم, et il

observe qu'il fait au pluriel اكظام, ce qui justifie la prononciation de Hariri. Voici une partie de sa glose :

الكظم بسكون الظآء مخرج النفس عن الخليل وغيره يقال غمّنى واخذ بكظمي فما اقدر ان اتنفّس اى كربنى ولم يوجد متحرّك الظآء الا فى شعر عبد المطّلب قاله فى ابرهة حين انهزم

فانثنى عنه وفى اوداجه جارح امسك منه بالكَظَم

وفى شعر لمحمّد بن البعيث بن الجليس الربعى...... وبعضد هذه اللغة فيه جمعهم ايّاه على اكظام وكفى بذلك حجّة للحريرى

Le vers d'Abd-almotalleb, cité dans cette glose, me paroît signifier : « Il a tourné bride et a quitté ce lieu, tandis qu'un dard qui » l'avoit blessé à la veine jugulaire, lui interceptoit la respiration. »

Mon manuscrit de Motarrézi porte خارج ; mais j'ai cru devoir y substituer جارح.

Ce vers est du mètre nommé رمل, qui se compose en entier du pied فاعلاتن ou de ses variations. La mesure est :

— ∪ — — | — ∪ — — | — ∪ — || — ∪ — — | ∪ ∪ — — | — ∪ —

(8) La glose d'Ocbari sur le mot مخلاة, mérite d'être rapportée ; la voici :

المخلاة كالكيس من صوف واصلها من خَلَيْتَ الحشيش اذا جزرته وكانوا يجعلونه فى مثل هذا الوعآء.

(9) Dans les gloses du man. 207 de Saint-Germain-des-Prés, on lit : السعلاة الغول وهى من اكاذيب العرب. « Ce qu'on appelle *saalat* est » la même chose que le *goul* : cela appartient aux fables des Arabes. »

Voyez, à ce sujet, Lette, *Caab ben-Zoheir Carmen Panegyr. &c.* pag. 8 et 113 ; et M. Freytag, *Caabi ben Sohair Carmen in laudem Muhammedis dictum*, pag. 6.

(10) اجال est expliqué dans le manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, par ادخل, signification qui n'est pas dans les dictionnaires ; d'autres scholiastes l'expliquent par ادار.

(11) Sur le mot رتاع, *voyez* la 1.re partie de ce recueil, pag. 70, note (10).

(12) Le mot زبون exige quelques observations. On trouve dans Giggeius, et d'après lui, dans Castell : زوبون, *inconsideratus, qui tecum in eâdem arte laborat, dives, puteus in suâ origine.* 1.° Il faut lire زبون. 2.° Ceci est une traduction inexacte de ce qu'on lit dans le *Kamous* : Voici ce que je trouve dans ce dictionnaire :

الزبن كالضرب الدفع ... وبيت زَبْن متنحٍّ عن البيوت .... وناقة زَبون دَفوع .... حرب زبون يدفع بعضها بعضا كثرة ..... وزابنه دافعه ...... والزبون الغبيّ والحريف مولّد والبئر في مثانتها استحار ...... وانزبنوا تنحّوا

C'est-à-dire : « الزبن prononcé comme الضَرْب *l'action de pousser* ...... زَبْن, dit d'une maison, signifie *une maison écartée des autres* .... زبون, dit d'une femelle de chameau, signifie la même chose que دفوع [c'est-à-dire, *qui repousse celui qui la trait*] ......; dit de la guerre, il indique *une guerre dans laquelle les combats sont en si grand nombre, qu'ils semblent se pousser l'un l'autre.* » (Voyez les Extraits du *Hamasa* donnés par A. Schultens, pag. 326 et 328.) ...... « زابن à la troisième forme, *il a repoussé quelqu'un* ...... زبون, *étourdi, imprudent* ; c'est, en ce sens, un mot d'origine étrangère : il signifie aussi *une citerne dans le fond de laquelle il y a une partie qui s'éloigne du reste* ; انزبن, à la septième forme, *il s'est écarté.* »

J'observe, 1.° que j'ai cru devoir traduire le mot حريف par *imprudent* ou *téméraire*, et non, comme Giggeïus, par *camarade du même métier*, parce que غبى et حريف paroissent devoir être pris dans un sens analogue l'un à l'autre ; 2.° que dans un manuscrit on lit غنى au lieu de غبى, ce qui est certainement une faute : dans l'édition du *Kamous* donnée à Calcutta, on a imprimé الغبىّ. Giggeïus a mal-à-propos réuni les deux leçons.

L'auteur du *Sihah* dit dans le même sens que celui du *Kamous* :

الزَبْن الدفع وزبنَت الناقة اذا ضربت بثفنات رجلها عند الحلب والزبن بالثفنات والركض بالرجل والخبط باليد وناقة زبون تضرب

خالبها وتدفعه وحرب زبون تزبن الناس اى تصدمهم وتدفعهم.....

وامّا الزبون الغبيّ فليس من كلام اهل البادية .

C'est-à-dire: « زبن *pousser*, ce verbe se dit d'une femelle de chameau qui frappe avec les genoux de derrière quand on la trait; » زبن s'emploie quand elle frappe avec les genoux; ركض, » quand c'est avec le pied de derrière, et خبط, quand c'est avec » les pieds de devant; on appelle زبون *une femelle de chameau qui frappe* » *et repousse la personne qui la trait;* ce mot se dit aussi *d'une guerre* » *qui repousse les hommes*, c'est-à-dire, qui les frappe et les heurte; » mais ce même mot, employé pour signifier *étourdi*, n'est point de la » langue des Arabes du désert. »

Ce texte du *Sihah*, pour le dire en passant, détermine bien le sens du mot مولّد, sur lequel il étoit resté quelques doutes. On voit clairement que, quand il est employé en parlant du langage, il veut dire ما ليس من كلام البادية *ce qui est étranger à la langue des Bédouins*. *Voyez* Reiske, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 246, et le tom. II de ce recueil, pag. 155, note (40).

Il semble d'après cela que le mot زبون signifie ici sans difficulté un *étourdi*, *un homme qu'il est facile de duper*. Ce sens me paroît être aussi celui que présente la glose de Motarrézi.

الزبون الغبيّ الذى يُزبَن ويُغبَن وهو من باب ضبوث وحلوب فى ان

الفعل مسند الى النسب مجازا .

C'est-à-dire: « زبون, *étourdi, qui se laisse heurter et tromper*. Ce mot » est de la même catégorie que ضبوث et حلوب dans lesquels l'adjectif » verbal fait la fonction de l'adjectif relatif, par une sorte de trope. » Je traduis ainsi un peu au hasard, parce que je crois qu'il s'agit ici du cas où l'*adjectif verbal* فاعل fait la fonction d'*adjectif relatif* ou اسم منسوب. (*Voyez* ma Grammaire arabe, tom. I.er, p. 249, n.° 665.) Dans ce cas, l'adjectif verbal se nomme منسوب, ce qui signifie qu'il est pris dans le sens de ذو كذا ou au féminin ذات كذا. *Voyez*, à cet égard, la glose de Zouzéni sur le 14.e vers de la Moallaka d'Amrialkaïs, dans l'ouvrage de M. Hengstenberg, intitulé *Amrulkeisi Moallakah cum scholiis Zuzenii*, pag. 35.

J'avois imprimé dans la première édition النصب, par un ص, et j'avois pensé que l'auteur vouloit dire que l'attribut renfermé dans le verbe s'appliquoit ici, non à l'agent, mais à l'objet de l'action qui, dans la syntaxe naturelle, devoit être exprimé par l'*accusatif* نصب. Le passage étant obscur, j'ai suivi dans mon commentaire sur Hariri mon manuscrit de Motarrézi et celui de la bibliothèque du Roi.

Au reste, quoi qu'il en soit, voici ce que veut dire ici Motarrézi: De ضبث, qui signifie *tâter une femelle de chameau pour voir si elle est grasse*, se forme ضبوث, dont le sens n'est pas activement, *celui qui tâte &c*, mais passivement, *une femelle de chameau que l'on tâte pour s'assurer si elle est grasse.*

De حلب, qui signifie *traire*, vient aussi حلوب dont le sens est passif, *une femelle que l'on trait*, et non actif: de même, dit Motarrézi, de زبن *pousser*, vient زبون *celui qui est poussé et trompé, un étourdi propre à être dupé.* Le sens seroit encore à-peu-près le même, si l'on supposoit que زبون signifiât ذو زبن, les noms d'action étant également susceptibles du sens actif et du sens passif. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. I, p. 201, n.° 545.

Nôtre commentateur cite, à l'appui de cette glose, ce proverbe qui n'est pas, dit-il, d'origine arabe: *L'étourdi se réjouit sans aucun sujet* وفي امثال المولّدين الزبون يفرح فلا شيء. Méïdani relate aussi ce proverbe parmi ceux qui ne sont pas originairement arabes; mais il n'y joint aucune explication. Ce même proverbe est rapporté par d'autres un peu différemment, en cette manière: الزبون يفرح بادنى شيء *L'étourdi se réjouit pour la moindre chose.*

Ocbari, dans son lexique déjà cité, dit:

اصل الزبون من زبنته اذا دفعته فسمّوا بذلك لتدافعهم عند الشرآء

« Le sens du mot زبون vient originairement de زبن employé dans » la signification de *pousser*; on les a nommés ainsi » (l'auteur nous laisse ignorer qui sont ceux qu'on a nommés ainsi, mais je pense qu'il a voulu dire *les acheteurs, les chalands*), » parce qu'ils se » heurtent réciproquement en achetant. » Dans les petites scholies que M. Jahn a jointes à cette séance de Hariri, pag. 202 de sa Chrestomathie, زبون est expliqué par مقصود *celui vers lequel on tend, à qui l'on s'adresse*; et il l'a rendu, dans son dictionnaire, par *quo-*

cum negotium habes. Le manuscrit de M. Delaporte explique le mot زبون par اهل الهيئة الحسنة *gens de bonne mine* ou *bien vêtus.*

Le mot زبون est ainsi expliqué dans le Commentaire de *Scharischi* الشريشي, sur les Séances de Hariri, manuscrit qui a passé de la bibliothèque de Scheïdius dans celle du Roi :

الزبون المخدوع عن ماله فعول بمعنى مفعول وهو من الفاظ اهل المشرق واراد به الكثير الصدقة

« Le mot زبون, adjectif verbal de la forme فعول, dans le sens passif, » signifie *celui à qui l'on extorque son argent par surprise :* c'est un » des mots particuliers au langage des Arabes de l'Orient. Hariri a » voulu dire par-là *un homme qui fait beaucoup d'aumônes.* »

J'ajoute encore à ce que je viens de dire sur le mot زبون, ce que Djewhari et Firouzabadi disent au sujet de l'espèce de vente nommée مزابنة, et qui justifie la signification que j'ai donnée au mot زبون. Le premier s'exprime ainsi :

المزابنة بيع الرُطَب في روس النخل بالتمر ونُهِي عن ذلك لانه بيع مجازفةٍ من غير كيل ولا وزن ورُخّص في العرايا

« *Mozabéna* signifie vendre les dattes vertes qui sont encore sur » les palmiers, en recevant pour prix des dattes mûres. Cela est défendu, » parce que c'est une vente aléatoire, où l'on ne fait usage d'aucune » mesure soit de capacité, soit de pesanteur; mais cela est permis relati- » vement aux palmiers dont on abandonne la récolte gratuitement. »

Firouzabadi dit :

المزابنة بيع الرطب في روس النخل بالتمر وعن مالك كل جزاف لا يعلم كيله ولا وزنه ولا عدده بيعَ بمسمّى من مكيل وموزون ومعدود او بيعُ معلوم بمجهول من جنسه او بيع مجهول بمجهول من جنسه اوْ هي بيع المغابنة في جنس الذي لا يجوز فيه الغبن

« *Mozabéna :* c'est vendre des dattes vertes qui sont encore sur les » palmiers, en recevant, pour prix, des dattes mûres. Malec a dit : C'est » toute vente aléatoire, où l'on ne connoît pas la mesure, le poids ou le » nombre des choses qu'on vend pour une quantité déterminée de choses

» mesurées, pesées ou comptées; ou bien c'est la vente d'une chose con-
» nue pour une chose inconnue de la même espèce; ou bien la vente
» d'une chose inconnue pour une chose inconnue de la même espèce;
» ou bien enfin, c'est une vente de l'espèce nommée *mogabéna*, et
» ayant pour objet des choses à l'égard desquelles cette espèce de
» vente est prohibée. »

Voyez, sur la vente appelée مزابنة et sur le sens du mot عرايا, le livre intitulé *the Hedaya or Guide; a Commentary on the Mussulman Laws*, tom. II, pag. 434. Quant au mot مغابنة, il doit signifier *une vente où l'on peut tromper l'acheteur*. Il s'agit sans doute d'une vente aléatoire qui n'est permise que dans certains cas; mais je n'ai pas trouvé de renseignemens sur ce genre de vente. Peut-être est-ce la vente d'une quantité, estimée approximativement, de grains ou d'autres denrées, pour une quantité, mesurée ou estimée approximativement, d'une espèce différente de grains ou de denrées: car cette sorte de vente est permise (*Hedaya*, tom. II, pag. 365), et c'est là ce qu'on nomme جزاف ou مجازفة, mot qui paroît venir du persan گزاف. En ce cas, مغابنة seroit synonyme de مجازفة.

Dans un dictionnaire françois-arabe manuscrit, je lis: *Chaland*, زبون ج زبونات أو زباين. A cela est joint cet exemple: *Si tu fuis, tu perdras tes chalands*, ان هربت تخرب زباينك.

Observons encore que le mot زبون, quoique réellement arabe, se trouve dans le Dictionnaire persan de Castell, où, entre autres significations, il a les suivantes; *Debilis, infirmus, invalidus. 2. Vilis, deterior, sequioris generis .... 3. Victus, superatus, captivus.*

(13) Le destin, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, ne satisfait les vues d'aucun homme, et chacun s'en prend à lui; voilà pourquoi Hariri lui donne l'épithète de معتوب *accablé de reproches.*

Ces vers sont du mètre nommé هزج, composé en entier du pied مفاعيلن. La mesure est donc:

∪ – – – | ∪ – – – || ∪ – – – | ∪ – – –

(14) C'est le sens propre du verbe وقذ, qui signifie *battre quelqu'un presque jusqu'à la mort.* L'auteur du *Kamous* dit:

الوقذ شدّة الضرب وشاة وقيذ وموقوذة قتلت بالخشب والوقيذ الصريع ووقذه صرعه وسكنه وغلبه وتركه عليلا كاوقذه

Le mot موقوذة se trouve dans l'Alcoran, sur. 5, v. 4.

(15) Le mot تضليع est expliqué ainsi par Ocbari :

تضليع الاعمال اعوجاجها واضطرابها من قولك ضلع الرمح اذا اعوجّ وضلعك على اى ميلك

Dans d'autres scholies interlinéaires, تضليع est expliqué par تعويج, ce qui revient au même.

Dans quelques manuscrits on lit تضبيع, et il paroît qu'on avoit d'abord écrit ainsi dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, mais qu'on y a substitué ensuite تضليع, qui est, je crois, la vraie leçon ; c'est celle qu'a suivie M. Jahn. Dans le manuscrit de M. Delaporte, on lit تضبيع, et ce mot est expliqué par ترك ; mais ce manuscrit ne peut pas faire autorité.

Le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés donne, sur le mot اعمال, la glose suivante :

الاعمال من اعملتَه (lis. اعملته) بالرمح اذا طعنتَه بعامله والعامل قدر الزاع تحت السنان

Je crois qu'au lieu de الزاع, qui n'offre point de sens, il faut lire الذراع ; car, suivant Djewhari, la partie du bois de la lance qui se nomme عامل, est plus éloignée du fer que celle qui se nomme ثعلب.

عامل الرمح ما يلى السنان وهو دون الثعلب

Voyez, sur l'expression اعمال يديه *exercere manus suas*, Schultens, *Consessus Haririi quartus*, pag. 110 et 111.

(16) Les gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, expliquent اخطر par انتجل et اخطر par امرّ.

Ocbari dit au sujet du verbe خطر :

اخطر بكسر الطآء امشى فى ثوب بال وبضمّ الطآء اجول فى ذكر

Il est bon de donner ici un extrait du *Kamous* sur ce même mot.

خَطَر بباله وعليه يخطِر ويخطُر خطورا ذكره بعد نسيان والفحل بذنبه يخطِر خَطرا وخَطْرانًا وخطيرا ضرب به يمينا وشمالا وهي ناقة خطّارة والرجل بسيفه ورمحه رفعه مرّة ووضعه اخرى وفي مشيته رفع يديه ووضعهما خطرانا فيهما والرمح اهتزّ وهو خطّار

Djewhari dit aussi sur ce même mot :

خَطَر البعير بذنبه (يخطِر) بالكسر خطرا وخطرانا اذا رفعه مرّة وضرب به فخذيه..... وخطر الرمح يخطِر اهتزّ........ ويقال خطَران الرمح ارتفاعه وانخفاضه للطعن........ وخطَران الرجل ايضا اهتزازه في المشي .... وخطَر الشيء ببالي يخطُر بالضمّ خطورا واخطره الله ببالي

Voyez, sur ce mot, les extraits du *Hamasa* donnés par A. Schultens, à la suite de la Grammaire arabe d'Erpenius, pag. 350 et 351.

La même expression se trouve dans la onzième séance de Hariri :

لا تبالون بمن هو بال ولا تخطرون ذكر الموت لكم ببال

Voyez M. Jahn, *Arab. Chrest.* pag. 214, et mon édition de Hariri, séance XI, pag. 108.

(17) C'est-à-dire : *Je ne me fusse pas avili jusqu'à mendier la protection des grands et les bienfaits des riches.*

(18) Suivant un scholiaste manuscrit du poëme d'Ebn-Doreïd, poëme connu sous le nom de القصيدة المقصورة, sur ce vers,

يجرع الاحبوش سمّا ناقعا واحتلّ من غمدان محراب الدمى

que Scheïdius a traduit ainsi : *Et haurire jussit Habessinos venenum penetrantissimum ; sedemque sibi vindicavit Gamdanæ arcem regiam, imaginibus condecoratam ;* le mot محراب signifie, *la salle* ou *l'appartement le plus élevé d'une maison* المحراب الغرفة وهي اشرف موضع في البيت. Ce vers d'Ebn-Doréïd est le 41.[e] de l'édition de Scheïdius.

Voici comment l'auteur du *Kamous* décrit le château de Gomdân :

غمدان ......كعثمان قصر باليمن بناه يشرح باربعة وجوه احمر وابيض واصفر

واصفر واخضر وبنى داخله قصرا بسبعة سقوف بين كل سقفين اربعون ذراعـــــا

« *Gomdan*, château dans le Yémen, bâti par Yaschrah, avec » quatre faces, une rouge, une blanche, une jaune et une verte. » En dedans il construisit un autre château, qui avoit sept toits, » séparés chacun l'un de l'autre par une hauteur de quarante coudées. » L'auteur veut dire apparemment une sorte de pyramide à sept étages avec des toits saillans en dehors.

L'auteur du dictionnaire géographique précédemment cité dit que le château de Gomdan étoit dans la ville de Sanaa, et ne fut détruit que par le khalife Othman.

Au surplus, le mot محراب est susceptible de beaucoup de significations. Voici ce qu'on lit sur ce mot dans le *Kamous*:

المحراب الغرفة وصدر البيت واكرم مواضعه ومقام الامام من المسجد والموضع ينفرد به الملك فيتباعد عن الناس والاجمة وعنق الدابّة ومحاريب بنى اسرايل مساجدهم التى كانوا يجلسون فيها

(19) Voici la glose qu'on lit sur le mot اسمالى dans le manuscrit n.° 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés.

اسمالى الاوّل جمع سمل وهو الثوب الخلق واسما لى الثانى أَفْعَلُ من السمو وهو الارتفاع

(20) « Hariri, dit ici Motarrézi, veut dire que la loi qui interdit de » donner un salaire aux devins, ne s'étend pas au salaire de celui » qui procure quelque connoissance: cela est dit, parce que le pro- » phète a défendu de donner au devin un salaire. » Le même commentateur explique ainsi le mot حلوان.

نهى عن حلوان الكاهن وهو اجرته يقال حلوته كذا اذا اعطيته اياه تحلى به واشتقاقه من الحلاوة

Dans quelques-uns des commentateurs de Hariri, on lit, à l'occasion du mot حلوان, cette remarque curieuse:

حلوان الكاهن لا يجوز وقد نهى النبى صلعم عنه يعنى عطيته

والعرب تجعل للعطيّة لكلّ صنف اسما فاسم ما تعطى المراة فى النكاح صداق واسم ما يعطى الشاعر (الجائزة) واسم ما يعطى عن دم المقتول الدّية واسم ما يعطى عمّا يتلف القيمة واسم ما تصحّ به المعاوضات الثمن واسم ما يعطى عن تفاوت الجنايات الارش واسم ما يعطى الدليل الجعالة واسم ما يعطى الخفير الخفارة واسم ما يعطى الراقى البسلة والكاهن الحلوان

Je ne sais si cette observation est bien juste; car, suivant l'auteur du *Kamous*, حلوان se dit de différentes sortes de salaires.

الحلوان بالضم اجرة الدلّال والكاهن ومهر المراة وما تعطى على متعتها وما اعطى من نحو رشوة ولاحلونّك حلوانك لاجزينّك جزآءك

On se sert aussi du mot حلوان, du moins dans le langage des écrivains modernes, pour signifier *le pot de vin d'un marché, un droit éventuel de mutation, une gratification extraordinaire.* Ainsi, Schems-eddin Mohammed, fils d'Abou'lsorour (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 784), appelle حلوان le droit que le pacha du Caire recevoit, quand il nommoit un nouveau *multézim* ملتزم, à la ferme d'un village *devenue vacante* محلول par la mort de celui qui la tenoit; et il désigne sous le nom de حلوان العيد la gratification demandée par les milices à l'occasion du Béïram.

(21) *Voyez*, sur ces mots لم يرشح على يدها اناء, A. Schultens, *Epistol. prim. ad Menken.* pag. 42.

(22) Le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés explique اكدى par قطع. Motarrézi en développe ainsi le sens:

اكدى الحافر بلغ الكدية وهى صلابة الارض كقولهم اجبل هذا اصله ثم قيل لمن لم يظفر بحاجته اكدى

Djewhari dit de même:

الكُدْية الارض الصلبة...... واكدى الحافر اذا بلغ الكدية فلا يمكنه ان يحفر وحَفَر فاكدى اذا بلغ الى الصُّلْب..... واَكْدَيْتُ

الرجل عن الشى رددته عنه واكدى الرجل اذا قل خيره وقوله

تعالى واعطى قليلا واكدى اى اقطع القليل

Voyez Alcor. sur. 53, v. 34, édition de Hinckelmann. Ce passage de l'Alcoran est traduit ainsi par Marracci : *qui dederit paucillum facultatum suarum, et avarè retinuerit reliqua.*

(23) Le mot عاذ veut dire *se mettre sous la protection de Dieu*, et استرجع signifie *dire cette formule : Nous sommes à Dieu et nous retournerons vers lui* انا لله وانا اليه راجعون (Manuscrit 207 de S. G. des Prés ; Ocbari, man. ar. de la bibl du Roi, n.° 1626, fol. 37, *recto.*)

(24) Je crois que les vers suivans sont du mètre nommé بسيط, de l'espèce qui ne se compose que de six pieds, c'est-à-dire, de trois pieds pour chaque hémistiche. Le premier est un مستفعلن ou ses variations, le second un فاعلن, et le troisième un مستفعلن ; mais le vers étant catalectique, le dernier pied se change en متفعل. La mesure est donc :

– – ∪ – | – ∪ – | ∪ – – || ∪ – ∪ – | – ∪ – | ∪ – –

(25) Motarrézi observe que, par le mot مُعِين, l'auteur entend *un camarade dont l'amitié soit pure comme un ruisseau limpide qui court sur la surface de la terre :* « ou bien, ajoute-t-il, Hariri peut avoir désigné » sous cette figure, *des biens dont l'acquisition ne coûte pas beaucoup de* » *peine à quelqu'un, et qui viennent comme d'eux-mêmes remplir ses desirs :*

ويحتمل انه يريد به ما يتسهّل له مرامه ويتيسّر به منالة من المال وغيره

» C'est un dérivé de la racine معن, comme le prouve son pluriel, qui » est مُعُن ou مُعُنات ; et cela démontre incontestablement que ce » n'est point un adjectif verbal de la racine عين. Cependant Ali, » fils d'Isa, le dérive de cette dernière racine ; *mais de l'une ou de* » *l'autre façon, les deux mots qui font ici une allitération, ne sont* » *point dérivés de la même racine.* Voici le texte de la dernière phrase :

وفى كلا الوجهين ليس التجنيس اشتقاقيا

Sur le تجنيس ou *jeu de mots* nommé اشتقاق, *voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 69.

(26) J'ai traduit le mot مَعين de la manière qui me paroît la plus naturelle. Cependant Ocbari, tant dans cet endroit que dans ses

notes sur la quatrième séance de Hariri, rapporte l'autorité de quelques grammairiens qui n'admettent pas le mot ثمين en ce sens. Voici ce qu'il dit sur le passage de la quatrième séance يضنّ بالضنين وينافس فى الثمين, qui se trouve dans l'édition de A. Schultens, pag. 22, et dans la mienne, pag. 36:

يضنّ هنا يُبْخَل والضنين هاهنا الشىء النفيس الذى يُبْخَل به والثمين
هنا يريد به ما كثر ثمنه وقد ذكر فى درّة الغوّاص انه خطآء
وقال الثمين هو ثُمُنُ الشىء مثل العُشر والعشير فاما ما له ثمن فهو
مُثْمِن وذكر الجوهرى الكثير الثمن

Il dit de même ici:

والثمن هنا يحتمل ان يريد ما له ثمن فيكون خطآء على ما ذكرناه
فى الرابعة ويحتمل ان يريد الشىء القليل الذى قدره ثُمُن فيكون
صحيحا والمعنى على هذا لم يبق ما له قدر وما لا قدر له

Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1626, fol. 24 *verso* et 37 *recto.*

L'explication proposée ici par Motarrézi pour concilier Hariri avec lui-même, est très-forcée, et d'ailleurs ne convient ni à l'un ni à l'autre de ces passages. Djewhari dit, شىء ثمين اى مرتفع الثمن, et il est certain que le mot ثمين a été souvent employé dans le sens de *précieux :* de là un assez grand nombre d'écrits de différens genres portent le titre de الدرّ الثمين *la Perle précieuse.*

Au reste, il me semble que Hariri, dans son ouvrage intitulé, درّة الغوّاص فى اوهام الخواصّ, cité par Ocbari, n'a pas dit que le mot ثمين ne devoit pas s'employer dans le sens de *précieux.* Voici ce que je lis dans cet ouvrage :

ويقولون لما يكثر ثمنه مُثْمِن فيوهمون فيه لان المثمن على قياس كلام
العرب هو الذى صار له ثمن ولو قلّ كما يقال غصن مُورِق اذا بدأ فيه
الورق وشجر مُثمِر اذا اخرج الثمر والمراد به غير هذا المعنى ووجه
الكلام ان يقال فيه ثمين كما يقال رجل لحيم اذا كثر لحمه وكبش

شحيم اذا كثر شحمه وفي كلام بعض البلغاء قدر امين ثمين وقد فرق اهل اللغة بين القيمة والثمن فقالوا القيمة ما يوافق مقدار الشيء ويعادله والثمن ما يقع التراضي به مما يكون وفقا له او ازيد عليه او انقص منه فاما قول الشاعر

والقيت سهمي وسطهم حين اوحشوا
فما صار لي في القسم الا ثمينها

فانه اراد به الثُّمن كما يقال في النصف نصيف وفي العُشر عشير

« On se sert du mot *mouthmin* pour dire *une chose d'un grand prix ;* » mais c'est une erreur, car, en suivant l'analogie du langage des » Arabes, *mouthmin* signifie *une chose qui a acquis une valeur,* fût-ce » même une petite valeur. C'est ainsi qu'on dit *mourik* d'une branche, » quand elle commence à avoir des feuilles, et d'un arbre *mouthmir,* » quand son fruit commence à paroître. Le sens de *mouthmin* n'est » donc pas celui que ces gens-là lui donnent. Dans ce sens, il faut dire » *thémin*, comme on dit *lahim* d'un homme charnu, et *schahim* d'un » belier gras. On lit dans quelqu'un des écrivains éloquens : *Le mé-* » *rite d'un homme fidèle est d'un grand prix* (*thémin*). Les lexico- » logues font une distinction entre les mots *kimèh* et *thémen* : ils disent » que le premier signifie *le prix,* quand il est égal à la valeur réelle » de la chose et au pair avec elle ; et que le second s'emploie, » soit que le prix soit d'accord avec la valeur réelle, ou lui soit supé- » rieur ou inférieur. Quant au mot *thémin* dans ce vers d'un poëte, » *Je leur ai abandonné ma part quand ils se sont trouvés dans l'indi-* » *gence, et je n'ai eu que le* HUITIÈME (*thémin*) *de la portion* » *qui m'appartenoit,* il a pris *thémin* dans le sens de *thoumoun*, comme » on dit pour la moitié *nasif,* et pour le dixième *aschir.* »

Le vers cité ici est du mètre nommé طويل, ci-devant, pag. 32, note (1).

(27) Les mots arabes ضغث على ابالة signifient à la lettre, *une botte de foin par-dessus un fagot,* c'est-à-dire, malheur sur malheur. « Le mot ابالة, dit Motarrézi ainsi que Djewhari, signifie *un fagot*

» *de bois*, et ضغث, *une botte de foin*, *où l'herbe verte est mêlée avec* » *l'herbe sèche:* il y en a qui prononcent ابالة sans *teschdid.* » L'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint Germain-des-Prés, entend par ضغث *un petit fagot de bois qu'on met par-dessus un plus gros.* Il dit:

العرب تقول عند ازدياد المكروه ضغث على ابالة والابالة الكبيرة من حزم الحطب والضغث الصغيرة التي تجعل فوقها كانهم قصدوا به مُكَرَّهًا على مكروه

Il cite ensuite, ainsi que Motarrézi, ce vers:

لى كل يوم من ذوالةٌ ضغث يزيد على ابالةٌ

« Celui qui parle dans ce vers dit qu'il a un loup qui lui apporte » tous les jours le produit de sa chasse, et l'oblige à amasser un gros » fagot » (sans doute, pour le faire cuire).

ذوالة الذيب عني انه يجرّ اليه فريسته ويحوجه الى احتطاب كبيرة من الحطب

Le vers cité ici est du mètre كامل, de l'espèce nommée مذيّل : on en a déjà vu un exemple dans le tom. I de ce recueil, pag. 35, note (8). La mesure est:

— — ∪ — | — — ∪ — ∸ || — — ∪ — | ∪ ∪ — ∪ — —

(28) Les mots المشوف المعلم peuvent également désigner une pièce d'or et une pièce d'argent; Antara s'en est servi pour dire une pièce d'or, dans la Moallaka qui porte son nom. Il a dit:

ولقد شربت من المدامة بعدما ركد الهواجر بالمشوف المعلم

« Quand la violence de la chaleur commence à tomber, je bois » d'un vin vieux, acheté au prix d'une (pièce d'or) polie et marquée d'une empreinte. » (*Voyez* W. Jones *the Moallakat or seven Arabian poems &c.* pag. 65 et 141; M. Menil, *Antaræ poëma arab. Moallakah*, vers 37, pag. 42 et 184.) Dans ce vers, quelques commentateurs entendent par مشوف un verre d'un métal brillant et ciselé; dans notre auteur, il signifie une pièce d'argent, ce que prouve le mot suivant البدر, qui contient une comparaison de cette pièce de

monnoie avec la pleine lune. Dans les scholies interlinéaires d'un manuscrit, مشوف est expliqué par مجلو, et معلم par منقوش.

Le même mot مشوف se trouve, en parlant d'une pièce d'or, dans la II.ᵉ séance de Hamadani, qu'on trouvera dans ce volume, et le métal de la pièce dont il s'agit en cet endroit, est caractérisé par les mots صفرآء فاقعة, qui signifient *d'un jaune foncé.* Rien n'est plus ordinaire aux écrivains arabes que de désigner les pièces d'argent par le mot *blanches*, et celles d'or par le mot *jaunes*. On en trouve un exemple dans la troisième séance de Hariri, donnée par Schultens, pag. 150 et 164. Ebn-Arabschah a dit aussi en joignant ces épithètes aux noms mêmes des pièces : « Je n'ai amassé des dinars » jaunes et des dirhems blancs que pour m'en servir dans les jours » noirs, » c'est-à-dire, dans le temps de l'adversité. Voyez *Ahmedis Arabsiadæ Vita et res gestæ Timuri*, de l'édition de M. Manger, tom. II, pag. 102.

A cette occasion, j'expliquerai un passage de cet écrivain qui n'a été entendu ni par le traducteur latin ni par Vattier.

Ebn-Arabschah raconte que, lors de l'irruption de Timour en Syrie, le gouverneur de Safad s'étant rendu à Alep, laissa, en son absence, le commandement de Safad à son *hadjeb* ou chambellan, riche négociant qui se nommoit *Ala-eddin*, et étoit surnommé *Déwadari ;* car c'est ainsi qu'il faut traduire يُنْسَبُ الى دوادار, et non *propinquus Devadari*, comme a fait M. Manger : دواداری est ce que les grammairiens arabes appellent اسم منسوب, et notre auteur a usé de cette périphrase pour la rime. Ala-eddin ayant appris que son maître Altounboga Othmani étoit tombé entre les mains de Timour, et voulant le sauver et préserver Safad de la fureur du conquérant tartare, avisa aux moyens de faire réussir ce projet. « Ala-eddin, dit Ebn-Arab» schah, étoit un homme bien né (c'est ce que signifie من ابنآء الناس), » et il avoit un esprit fin et subtil. Il prit donc conseil sur cela de la » sagesse de son jugement, et la consulta pour savoir ce qu'il avoit » à faire. Sa sagesse lui répondit : Emploie, pour gagner l'esprit de » Timour, les richesses que tu possèdes, et garde-toi de recourir à » la fuite et à une retraite précipitée. Elle ne lui mentit point ; au » contraire, elle lui parla conformément à la vérité, en lui disant : Quand » il s'agit de sauver son honneur, tous les moyens de flatterie sont

» bons pour le mettre à l'abri, et sont une bonne œuvre. Comme » Ala-eddīn possédoit de grandes richesses, il dit : Je n'ai amassé » des pièces d'or et d'argent que pour les employer aux jours de » l'adversité. Il chercha donc à amadouer Timour, et voulut d'abord » sonder le gué, en le prévenant par de bonnes manières : il traita » cette affaire comme un médecin habile traite un malade ; et, par » des démarches pacifiques, il prévint le *moment où les hoquets de la » mort ne permettent plus de réciter des vers* (c'est-à-dire, où les remèdes » ne sont plus d'aucune utilité). »

Cette dernière expression بادر بالمهادنة حَوْلَ الجريض دون القريض, est empruntée du proverbe حال الجريض دون القريض ; comme l'a bien vu M. Manger ; mais il n'a pas compris ce proverbe, dans lequel قريض signifie شعر *des vers*. « Ce proverbe, dit Firouzabadi, se dit » *de quelque obstacle qui empêche de faire une chose*. Il doit son origine » à Djauschen Kélabi. Son père lui ayant défendu de faire des vers, » il tomba malade de chagrin ; son état toucha son père, qui, le » voyant près de mourir, lui dit : Dis tout ce que tu voudras, c'est- » à-dire, fais des vers si tu veux. Djauschen répondit alors : *Les » hoquets de la mort ne me permettent plus de faire des vers*. »

حال الجريض دون القريض يضرب لامر يعوق دونه عائق قاله جوشن الكلابي حين منعه ابوه من الشعر فمرض حزنا فرق له وقد اشرف فقال انطق بما احببت

On donne encore une autre origine à ce proverbe. *Voyez* la Vie d'Ebn-Doréïd, par Ebn-Khilcan, traduite par Ev. Scheidius, à la tête de son édition du poëme connu sous le nom de *Maksoura*.

Il y a encore dans le passage d'Ebn-Arabschah plusieurs choses qui ont eté mal entendues par Vattier et par M. Manger. L'un et l'autre ont cru qu'Ala-eddin avoit pris conseil d'un autre homme, au lieu que, suivant l'auteur, il délibéra avec lui-même. Mais il est inutile d'entrer dans plus de détails ; je remarque seulement que, suivant le manusc. ar. n.° 709 de la bibl. du Roi, dans cette phrase :

داره بما معك من مال واترك سَرَب القرار ونفقه وما كذبه اذ قال له كل مداراة عن العِرض سترٌ له وصدقه

les deux mots نفقة et صدقة, peuvent être prononcés نَفَقَة et صَدَقَة, et alors le sens est celui que j'ai exprimé; ou نُفُقَة et صُدُقَة, et alors il faut joindre نُفُقَة avec مال, et صُدُقَة avec ما كذبه. Comme on ne prononce que *nafaka* et *sadaka*, à cause de la rime, l'amphibologie a lieu; ce qui, aux yeux des Arabes, est un mérite de plus. Quand un mot est ainsi susceptible d'être lu de deux manières, les copistes indiquent cette amphibologie en donnant à ce mot les voyelles de l'une et de l'autre prononciation, et écrivant au-dessus l'adverbe معًا c'est-à-dire *simul.*

(29) Je copierai ici la glose de Motarrézi : il s'exprime ainsi :

أستطلعتها طلع الشيخ اي سألتها عن حقيقة شأنه والطلع في الأصل اسم من الإطّلاع وهو ان تُطلع انسانا على امر لم يكن علم به تقول قد اطلعني فلان على طلع هذا الامر حتى علمته كله واطلعته طلع امري أبثثته سرّي واطّلع طلع العدوّ اي عرف باطن امرهم

(30) A la lettre, *pour mordre le bois de ma conjecture.* « On mord » un morceau de bois, pour s'assurer s'il est dur ou tendre; » عَجَمْتُ العود عَضَضْتُه لتخبر صلابته من رخاوته: de là cette expression figurée, pour dire *éprouver, essayer.*

(31) Cette expression تخطّي الرقاب est employée aussi par Ahmed, fils d'Arabschah, dans la Vie de Timour. *Voy.* l'édition de M. Manger, tom. II, pag. 72, et la note de cet éditeur, pag. 73.

Mahomet a dit que *quiconque marchera sur le cou des hommes, servira de pont aux damnés pour se rendre en enfer. Voyez* mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 72.

(32) Comme le mot المعيّة ne se trouve pas dans les dictionnaires, je transcrirai la glose de Motarrézi.

الالمعيّة الذكاء ومعناها الخصلة المنسوبة الى الالمعيّ والياءان فيها غيرهما في الالمعيّ ومثلها الاريحيّة في الاريحيّ فذلك ان النسبة فيهما حقيقيّة كهي في الرهبانيّة والانسانيّة وفي المنسوب اليهما غير حقيقيّة

مثلها في كرسيّ وزريّ واشتقاقها من لمع النار وهو اضآؤها كما ان الذكآء الذى في معناها من ذكآء النار وهو توقّدها وتفسيرهم الالمعيّ بالذكيّ المتوقّد يؤيّد ذلك وكذلك قولهم لحديد الفؤاد لوذعيّ وهو من لذع النار وممّا يزيده لك وضوحا قولهم للبليد ماه القلب ومثلوج الفؤاد ووصفهم ايّاه وهو خلاف الذكيّ بما هو ضدّ النار دليل مقطوع به على صحّة ما ذهبنا اليه من اشتقاق الالمعيّة

« Le mot المعيّة signifie *la vivacité d'esprit* : c'est la qualité abstraite » d'un homme à qui convient l'adjectif المعيّ. Les deux *yas* ne doivent » pas être considérés dans المعيّة comme dans المعيّ. Il en est de même » de اريحيّة par rapport à اريحيّ. La raison de l'observation que je fais » ici, c'est que, dans المعيّة et اريحيّة, il y a véritablement une idée de re- » lation exprimée par les *yas*, comme dans les mots رهبانيّة et انسانيّة, » au lieu que dans les mots المعيّ et اريحيّ, d'où ceux-là dérivent, il n'y » a pas véritablement d'idée de relation, pas plus que dans كرسيّ » et زريّ. Le mot المعيّة dérive de لمع النار, *la lueur du feu*, de » même que l'idée de *vivacité* ou de *pénétration d'esprit*, exprimée par » le mot ذكآء, synonyme de celui-ci, vient primitivement de ذكآء النار » *la vivacité, l'ardeur du feu*. La manière dont on explique ordinai- » rement المعيّ par الذكيّ المتوقّد, *l'homme vif, ardent*, vient à l'appui » de ce que nous disons ; et il en est de même du mot لوذعيّ, épithète » qu'on applique à un homme qui *a l'ame ardente*, et qui est dérivée de » لذع النار *l'ardeur du feu*. Ce qui prouve encore la justesse de » ce que nous disons, c'est qu'on emploie une figure analogue, en » se servant de l'idée des choses directement opposées au feu, pour » désigner un *homme d'un esprit lourd ;* car on nomme un tel homme, » *un esprit aqueux, un cœur couvert de neige*. C'est là une preuve déci- » sive que notre étymologie du mot المعيّة est juste. »

J'ai eu entre les mains, pendant quelque temps, un manuscrit de Hariri, accompagné d'un commentaire, et appartenant à la bibliothèque

royale de Berlin, où on lisoit sur le mot المعية la glose suivante, qui est conforme à l'observation de Motarrézi.

النسبة فيها كما في الاريحية حقيقية واما في الالمعي فمجازية لان الالمع ليس بشيء حتى ينسب اليه بخلاف الالمعية فانها نسبة الى الالمعي ونحوها الاريحي

Le fils d'Abbas, dont il est ici question, est Abd-allah, fils d'Abbas, très-célèbre par la justesse de son esprit, sa sagacité et sa prévoyance. On attribuoit ces qualités distinguées à une prière que Mahomet avoit faite pour lui, lorsqu'il étoit encore enfant. Motarrézi, qui rapporte quelques particularités de sa vie, finit en disant: « Les traditions qui font connoître la sagacité et la vivacité d'esprit » d'Abd-allah, fils d'Abbas, sont trop connues pour les rapporter, » et trop nombreuses pour qu'on puisse les compter. Comment en » seroit-il autrement, puisque le prophète avoit adressé à Dieu cette » prière en sa faveur: *Mon Dieu, enseigne-lui la sagesse, et donne-» lui un surcroît d'intelligence et de science.* L'étendue de ses con-» noissances et la pénétration de son esprit lui valurent les surnoms » de الحبر *le docteur*, et البحر *la mer.* » *Voyez* d'Herbelot, aux mots *Abbas* et *Rabboni*; Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 287 et suiv., et pag. 417.

Iyyas Mozéni, fils de Moawia, fils de Korra, avoit une sagacité si singulière, qu'elle a passé en proverbe. Reiske, dans ses notes sur Abou'lféda (*Annal. Moslem.* tom. I, pag. 455, et *Adnot. histor.* pag. 125), en a rapporté plusieurs traits tirés de Méïdani. Suivant Motarrézi, Méïdani a composé un recueil particulier des traits d'esprit d'Iyyas, qu'il a intitulé كتاب زكن اياس.

Abou'lwalid, fils de Zéïdoun, dans cette lettre pleine de grâces et d'érudition que Reiske a publiée, et après lui Hirt, a dit aussi: واياس بن معوية انما استضاء بمصباح ذكائك *et Iyyas, fils de Moawia, n'a brillé que de l'éclat de ta sagacité*; et son commentateur, Ebn-Nobata, rapporte à cette occasion beaucoup de traits de la sagacité de ce kadhi de Basra. (*Voyez* Reiske, *Abi'lwalidi Ibn-Zeïduni Risalet*, pag. 1 et 2; Hirt, *Institut. arab. ling.* pag. 516, et mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 72.) Ebn-Arabschah, dans l'Histoire

de Timour (édition de M. Manger, tom. I, pag. 116), fait dire à ce conquérant : فراستي اياسية *mes conjectures sont comme celles d'Iyyas.* Ebn-Khilcan donne à Iyyas le surnom de ابو وارثة *Abou-Waritha.*

(33) Je ne puis me dispenser d'entrer dans quelques détails sur cette expression ثالثة الاثافي, parce que ce que l'on trouve à ce sujet dans Giggeïus, Golius et Castell, aux deux racines اثف et ثفي, et qui est tiré du *Kamous*, n'est pas exact, et vient en grande partie d'une méprise du premier de ces lexicographes, qui n'a pas bien entendu le texte de Firouzabadi. Je vais transcrire d'abord ce que l'on trouve dans cet écrivain, à la racine اثف, et ensuite je rapporterai ce qu'il dit à la racine ثفي.

الاثفيّة بالضمّ ويكسر الحجر يوضع عليه القدر ج اثافيّ ويخفّف والعدد الكثير وجماعة الناس وثالثة الاثافي القطعة من الجبل يجعل الى جنبها اثنتان فيكون القطعة متّصلة بالجبل ورماه بثالثة الاثافيّ بالشرّ كلّه جعل الشرّ اثفيّة بعد اثفيّة حتى اذا رمى بالثالثة لم يترك منها غاية

« *Othfiyya* et *ithfiyya*, c'est-à-dire, *la pierre sur laquelle on pose la* » *marmite ;* pluriel *athafiyy* ou *athafi*, sans *teschdid :* il signifie aussi » *grand nombre* et *plusieurs hommes réunis.* Par ثالثة الاثافي *[le* » *troisième des supports de la marmite]*, on entend une portion sail- » lante d'une montagne, près de laquelle saillie on place deux de » ces supports ; et quant à cette saillie (qui forme le troisième sup- » port), elle tient à la montagne. Cette expression, *Qu'il le frappe* » *du troisième des supports de la marmite*, signifie, *de toutes les espèces* » *de maux ;* c'est comme si l'on disoit : Qu'il fasse du malheur un sup- » port de marmite, puis un autre ; en sorte que, quand il aura jeté » contre quelqu'un le troisième, il ne reste plus rien au-delà dont » il puisse se servir pour le frapper. »

A la racine ثفي, on lit :

الاثفياء بالضمّ والكسر الحجر توضع عليه القدر ج اثافيّ واثافٍ ورماه الله بثالثة الاثافيّ اى بالجبل والمراد بداهية وذلك انهم اذا لم يجدوا ثالثة الاثافي اسندوا القدر الى الجبل

« *Othfiyâ* et *ithfiyyâ*, c'est-à-dire, *la pierre sur laquelle on met la*

» *marmite ;* pluriel *athafiyy* et *athafin. Que Dieu le frappe du troisième* » *des supports de la marmite,* c'est-à-dire, *de la montagne,* ce qui » signifie, *d'une grande calamité.* Cette expression vient de ce que, » quand les Arabes ne trouvent point une troisième pierre pour com- » pléter le nombre des supports de leur marmite, ils l'appuient d'un » côté sur le plan incliné d'une montagne. »

On voit maintenant le sens de cette expression proverbiale. *Athafi* signifie trois pierres que les Arabes Bédouins placent triangulairement sous leur marmite, pour la tenir élevée et pouvoir allumer du feu par-dessous. M. Hornemann, parlant de la manière dont les Arabes qui voyagent en caravane apprêtent leurs repas, dit : « Les esclaves » creusent un petit trou dans le sable pour y allumer du feu; ils » vont ensuite chercher du bois, et trois pierres destinées à être » placées dans le trou, afin de retenir les cendres et de supporter le » chaudron. » (*Voyage de F. Hornemann*, traduction française, tom. I, pag. 11.) Quand les Arabes ne pouvoient trouver que deux pierres propres à cet usage, ils les plaçoient sous la marmite à deux sommets du triangle, et l'appuyoient, du côté où auroit dû être placée la troisième pierre, contre le plan incliné d'un tertre ou d'une montagne, qui remplaçoit la troisième pierre, et devenoit comme l'un des pieds du trépied : de là on a appelé *le troisième des supports d'une marmite,* ou *le troisième pied d'un trépied,* tout ce qui sert à compléter le nombre de trois. C'est en ce sens qu'Abd-allatif, parlant de la plus petite des pyramides de Djizèh, dit que le sultan Mélic-alaziz Othman, fils de Yousouf, ayant formé le dessein de détruire ces pyramides, commença par la plus petite, qui est de couleur rouge, et *qui,* ajoute-t-il, *est le troisième pied du trépied* فبدا بالصغير الاحمر وهو ثالثة الاثافي, c'est-à-dire que, quoique inférieure aux deux autres par sa grandeur et sa construction, elle complète avec elles le nombre de trois (*Abdollat. Hist. Æg. comp.* édition de M. White, 1800, in-4.°, pag. 100). Pococke le fils avoit traduit littéralement, *estque hæc tripodis pes tertius.* (*Ibid.* pag. 5 de l'*Appendix. Voyez* aussi *Relation de l'Égypte, par Abdallatif,* pag. 177.) Dans l'expression proverbiale, *Que Dieu le frappe du troisième support de la marmite,* ce mot indique le comble des malheurs, non-seulement, je crois, parce que cela suppose le dernier des malheurs, tous les autres représentés par le premier et le second support de la marmite ayant déjà

été épuisés sur le malheureux dont il s'agit, mais aussi parce que, dans la signification naturelle de ces mots, le troisième support de la marmite étant une montagne, surpasse, sans aucune proportion, en volume et en poids, les deux autres qui sont des pierres détachées.

D'après ce que je viens d'exposer, on voit combien Castell a eu tort de dire : الثالثة الأثافي, *mons, sive pars montis vel petræ, tribus ferè partibus constans, quod chytropodibus destituti Arabes scenitæ ejusmodi loco fulcire soleant lebetem; vel pars montis ab utroque latere partem aliam habens et continua monti reliquo.* Giggeïus avoit dit : *Pars montis quæ succiditur, cui duo lapides adjunguntur, ut fiat tripos, cui lebes imponatur;* ce qui approchoit plus du sens, si ce n'est qu'il n'auroit pas dû traduire, dans le passage du *Kamous*, القطعة par *pars quæ succiditur*, ce qui est évidemment contraire à l'intention de l'auteur, qui ajoute, فيكون القطعة متصلة بالجبل. Je ne releverai pas toutes les fautes commises par Giggeïus et Castell, aux deux racines اثف et ثفي ; j'ai voulu seulement faire sentir l'imperfection de nos dictionnaires, et combien une bonne édition des textes de Djewhari et Firouzabadi seroit utile aux progrès de la littérature arabe. Une partie du vœu que je formois lors de la première édition de ce recueil, a été remplie par l'édition du *Kamous* donnée à Calcutta, et par celle de la traduction turque du même dictionnaire, imprimée en trois volumes *in-folio* à Scutari : il est à souhaiter que le *Sihah* de Djewhari obtienne aussi les honneurs de l'impression.

Puisque j'ai eu occasion de citer le Voyage de M. Hornemann, au sujet de la cuisine des Arabes, je remarquerai que, suivant ce voyageur, à l'endroit déjà cité, le mets le plus ordinaire des Arabes, dans les caravanes, est formé de *hassidé*, épaisse bouillie de farine. M. Langlès a cru que le *hassidé* de M. Hornemann étoit le même que le *hasou* de M. Hoest (*Nachrichten von Marokkos*, pag. 107); mais quoiqu'il puisse y avoir du rapport entre la manière de préparer ces deux mets, leurs noms sont fort différens : le premier est حسو, et le second عصيدة ; ils se trouvent l'un et l'autre dans nos dictionnaires, et leur signification donne lieu de croire que le *hasou* est plus liquide que le *hassidé* ou plutôt *äsidèh*.

Ahmed, fils d'Arabschah, dans la vie de Timour (édition de M. Manger, tom. I, pag. 470), dit: ومرق لهم بمرقة قدر طبخها

احتر من العصيدة *et il leur prépara, par le bouillon d'une marmite qu'il fit chauffer, un potage plus épais que du asidèh.*

Voyez, sur ce genre de potage, Burkhardt, *Travels in Nubia*, pag. 11.

Il y a eu un roi de Tunis de la famille des *Hafsites* ou descendans d'*Abou-Hafs*, qui portoit le surnom d'*Abou-asidèh* ابو عصيدة, parce que cette sorte de mets étoit fort en vogue de son temps. *Voyez* Casiri, *Bibl. ar. Hisp. Escur.* tom. II, pag. 227.

Pour revenir à notre passage de Hariri, il pourroit être traduit ainsi: *Avec nous étoit la vieille qui complétoit notre trio, et en outre l'observateur à qui rien n'est caché*, c'est-à-dire, *Dieu;* et ce sens a été adopté par feu M. Aryda (*Instit. grammat. arab.* Vienne, 1813, pag. 162). La grammaire de ce savant maronite ayant été l'objet d'une critique un peu sévère dans la *Gazette universelle de littérature de Vienne* (18 novembre 1814, pag. 1466), un des auditeurs de M. Aryda a répondu à cette critique, par un petit écrit intitulé *Apologia contra Censuram in grammat. arab. Rev. D. Antonii Aryda, &c.* Dans cette réponse, l'auteur a soutenu que la traduction que j'avois donnée de ce passage, étoit inadmissible et réprouvée par les antécédens et les conséquens. Il auroit dû faire attention que je n'avois fait qu'adopter l'opinion de Motarrézi, critique d'une grande autorité, qui désapprouve le sens donné par M. Aryda à ce passage. Voici sa glose: « Il peut se faire qu'en disant العجوز ثالثة الاثافي, » Hariri ait simplement voulu dire que *la vieille faisoit la troi-* » *sième;* mais on peut aussi supposer qu'il a employé cette ex- » pression pour faire entendre que cette femme étoit un tourment » ou un fléau insupportable, et qu'il a eu en vue ce proverbe, » رماه الله بثالثة الاثافي *Que Dieu le frappe avec le troisième support* » *de la marmite*, où ces mots signifient داهية عظيمة *une grande cala-* » *mité.* J'ai lu dans les proverbes d'Abou-Obéïd, qu'on interrogea » Abou-Obéïda sur le sens de cette expression, et qu'il répondit qu'elle » signifioit *la dernière extrémité de tout malheur, de toute chose désagréable* » آخر الشرّ وآخر كل مكروه, et récita ce vers:

عريفهم باثافي الشرّ مرجوم

Leur chef a été lapidé avec les supports du trépied de l'infortune.

» Ce qui justifie que c'est là le sens que lui a donné Hariri, c'est

» qu'il ajoute en parlant de cette femme, *et l'observateur pour qui* » *aucun secret n'est caché:* car cette assiduité importune est regardée » comme un grand fléau. Le sentiment de ceux qui croient que par » الرقيب *l'observateur*, il faut entendre *Dieu*, est faux; il en est » de même de l'opinion de ceux qui lisent والرقيب au génitif, par » forme de serment. En y regardant attentivement, on en découvre » la fausseté. »

On peut voir le texte de Motarrézi dans mon Commentaire sur Hariri, séance VII, pag. 73.

L'apologiste de M. Aryda a encore critiqué quelques autres passages de ma traduction. Il a soutenu que مصلى, que j'ai traduit par le *Mosalla*, ou *lieu de la prière*, signifie *precantes*, et est au participe actif, et qu'on doit prononcer *mosalli;* et que زبون signifie dans Hariri *un homme généreux* سخي, et est bien interprété par un scholiaste qui le rend par le mot غني *riche.* Mes observations sur ces deux mots répondoient pourtant d'avance à ces critiques.

(34) Dans le manuscrit 1588 on lit وكنتى, c'est une faute; Motarrézi dit:

استحلس وكّنتى اى لزم بيتى واتّخذه كالحلس وهو مسح يبسط في البيت ..... والوكنة في الاصل عشّ الطير وموقعه ثم استعيرت للبيت وهي من وكن الطائر على بيضه وكونا اذا حضنها

(35) A la lettre, *comme les deux étoiles de la petite ourse, nommées* فرقدان *les deux veaux. Voyez* Ulugh Begh, *Tab. stell. fix.* dans le tome I du *Syntagma dissert.* de Th. Hyde, pag. 6; M. Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung den Sternnamen*, pages 3 et 12.

(36) Au lieu de انعامك que j'ai imprimé, conformément au texte du manuscrit n.° 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit à la marge du même manuscrit ايغالك, et c'est aussi la leçon du manuscrit 1588 et du plus grand nombre des manuscrits: je l'ai admise dans mon édition de Hariri. Au surplus, on peut voir dans mon Commentaire sur Hariri, séance VI, pag. 54, que انعم est employé comme synonyme de امعن.

Voyez aussi Schultens, *Consessus Haririi quartus &c.* pag. 193.

(37)

(37) Motarrézi explique ainsi l'expression de Hariri :

تظاهر بالكنة اى اظهرها فعل من لا يرى الجواب يقال تظاهر الشىء اذا اظهره وتظاهرت به

Puis il ajoute : « J'ai ouï dire que les habitans de Bagdad disent » تظاهرت به, au lieu de اظهرته, et qu'ils ne se servent presque » jamais de اظهر dans le sens où ce mot est usité. »

(38) Ces vers sont du mètre nommé طويل, ci-devant, pag. 32, note (1).

(39) Il y a dans le texte غسول, et la glose du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés explique ce mot par اشنان. Ocbari dit aussi :

الغسول بالفتح ما تغسل به اليد كالاشنان ونحوه وبالضم الغسل بعينه

J'ai employé le mot *kali* comme plus connu. Forskal parle de plusieurs espèces de *salsola*, qu'il nomme *kali*, et il donne le nom de غاسول à deux espèces de *mesembryanthemum* (*Flor. Ægypt. Arab.* pages lxiij, lxvij, et pages 54, 55 et 98). Prosper Alpin décrit (*Hist. nat. Ægypt.* tom. II, pag. 58 et suiv.), sous le nom de *kellu* ou *kalli*, en arabe قلى, trois plantes dont on fait des cendres qui servent à fabriquer le verre, le savon, &c. Djewhari nomme *kali* les cendres de la plante appelée *ouschnan* : القلى ما يتخذ من الاشنان. L'auteur du *Kamous*, au mot اشنان, dit :

الاشنان بالضم والكسر نافع للجرب والحكة جلاء منق مدر للطمث مسقط للاجنة وتاشن غسل يديه

Et, au mot قلى, il dit :

القلى بالكسر كالى وصنو شىء يتخذ من حريق الحمض

« *Kila*, qu'on prononce avec un *kesra*, comme *ila* et *sinw* ; c'est » une chose qui est le produit des plantes salsugineuses brûlées. » Avicenne parle de ces deux substances اشنان et قلى, dans le Traité des médicamens simples, mais sans les décrire. *Voyez* l'édition arabe des *Œuvres d'Avicenne*, tom. I, pag. 131 et 248 ; Plempius, *Cl. et præcell. doctoris Abuali Ibn Tsina ... Canon medicinæ*, liv. II, pag. 47 et 262.

(40) Le mot خلالة ne se trouve pas dans nos dictionnaires, avec

la signification de *cure-dent ;* on y trouve seulement خلال. Ce mot peut aussi signifier une *amante ;* et l'auteur, jouant sur cette double signification, n'a employé, pour la description du cure-dent, que des épithètes qui peuvent s'appliquer à une jeune fille douée de tous les agrémens du corps et de l'esprit. Il est presque impossible de rendre dans une autre langue ces allusions soutenues.

Moténabbi, pour peindre la maigreur à laquelle l'a réduit le chagrin, se compare de même à *un cure-dent. Voyez* ci-devant, pag. 24, et note 131, pag. 77.

On trouve encore la même expression dans l'Histoire de la conquête de l'Égypte, attribuée à Wakédi, et que M. Hamaker a publiée sous ce titre : *Incerti auctoris Liber de expugnatione Memphidis et Alexandriæ.* L'auteur, parlant d'un musulman qu'un patrice grec retenoit prisonnier et qu'il tourmentoit pour l'obliger à abjurer l'islamisme, ne lui donnant à manger et à boire qu'après l'avoir assommé de coups, dit (pag. 104 du texte arabe), وقد بقي كانه الخلال, ce que M. Hamaker a mal à propos rendu par *spinæ similis est. Voyez* sa note sur ce passage, pag. 152.

(41) J'ai prononcé آلَةِ au génitif. Dans le manuscrit n.° 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit, dans le texte, آلَة et pour glose عُدَّة ; mais, en marge, on lit وَأَلَّةٍ. Dans le manuscrit n.° 1588, on lit وأَلَّةٍ, et c'est la leçon que j'ai suivie dans mon édition de Hariri. Dans l'édition de Calcutta, on lit والّة الحرب.

J'ai trouvé dans le manuscrit de Berlin dont j'ai déjà parlé, la glose suivante sur ce passage :

الالّة هي الحربة وان سالت فكيف لم يقل وحربة الحرب اجبت لان الالّة ادلّ على الصقال اذ هي من التاليل وهو التحديد وهي مجرورة عطفا على العصب وان سالت لِمَ اضيف الالّة الى الحرب اجبت تنبيها على المراد اذ الالّة مشترك فيها ونحو هذه* الاضافة اسم في نصال القبيعة او تنبيها على حدّتها واما اللدونة مرفوعة عطفا على الصقال

L'auteur de cette glose a évidemment lu والّةِ, au génitif. Pour

justifier l'annexion du mot حرب au mot ألّة, ce qui donne cette expression, *le javelot de la guerre*, où l'on pourroit trouver une redondance ridicule, il observe que le mot ألّة ayant une signification vague et se disant de plusieurs choses, l'annexion du mot حرب sert à le déterminer ; enfin il compare cette annexion à celle qui se trouve dans ce passage d'un poëte, sans doute, اسْلم في نصال القبيعة, dont je ne saurois trop fixer le sens, faute de connoître les antécédens, mais dans lequel le mot نصال, qui signifie *des dards, des pointes de fer*, est mis en rapport d'annexion avec قبيعة, qui signifie *un ornement d'or ou d'argent dont on garnit l'extrémité de la garde d'une épée*, et par synecdoche, *la poignée toute entière*.

(42) Motarrézi explique ainsi le mot عنان :

عَنان السماء ما ظهر منها اذا نظرت اليها فَعال من عنَّ اذا ظهر وعرض وقيل هو اعلاها وما ارتفع منها وقيل هو السحاب لانه يعنّ كما يقال له العرض

N.° XXVII.

SÉANCE IX. Séance d'Alexandrie.

VOICI ce que racontoit Hareth, fils de Hammam:

Emporté par le feu de la jeunesse et le desir de faire fortune, je parcourus tout l'espace qui est entre Fergana et Ga-
p. 69. na (1); je me plongeois dans les gouffres les plus profonds pour cueillir quelques fruits, et j'affrontois tous les dangers pour atteindre l'objet de mes vœux. J'avois recueilli avidement cet avis sorti de la bouche des savans (2), et je m'étois bien pénétré de cette maxime des sages, qu'un homme instruit et adroit, en entrant dans une terre étrangère, doit avant tout se concilier le juge de la contrée, et s'assurer ses bonnes grâces, afin d'avoir en lui un appui dans les contestations qui peuvent survenir, et de se mettre à l'abri, dans les lieux où il est étranger, de l'oppression des gouverneurs. J'avois pris cette sage maxime pour règle de ma conduite, et elle étoit le guide de toutes mes démarches. Jamais je n'entrois dans une ville, jamais je n'abordois un lieu suspect (3), que je ne contractasse avec celui qui y exerçoit l'autorité, une liaison aussi intime qu'est celle de l'eau avec le vin, et que je ne me fisse de sa faveur un renfort aussi puissant que celui que le corps trouve dans son union avec l'ame.

Un jour donc, comme je me trouvois chez le magistrat d'Alexandrie, pendant une soirée très-froide, au moment où cet officier se faisoit apporter l'argent recueilli des aumônes des fidèles, pour le distribuer aux indigens, on vit entrer un vieux matois (4) que traînoit une jeune femme (5).

Seigneur, dit-elle, en adressant la parole au kadhi, que Dieu vous assiste de son secours, et qu'il vous emploie toujours à concilier les intérêts respectifs des plaideurs (6) ! Je suis une femme d'une naissance illustre; j'appartiens à une race pure (7), aussi noble du côté paternel que du côté maternel; j'étois distinguée par le soin que mes parens ont pris de ma pudeur; la douceur de mes mœurs faisoit mon ornement; j'avois toutes les qualités propres à être d'un grand secours (8), et il y avoit une extrême différence entre moi et mes voisines. Toutes les fois qu'il s'étoit présenté, pour me rechercher en mariage, des hommes considérables par l'illustration de leurs familles ou par leurs richesses, mon père leur avoit imposé silence, et les avoit rebutés durement. Il avoit toujours rejeté leur alliance et leurs dons, sous prétexte qu'il avoit promis à Dieu, avec serment, de ne donner pour époux à sa fille qu'un homme qui sût quelque métier. Pour mon malheur et mon tourment, le destin voulut que le fourbe que voilà vînt se présenter dans l'assemblée de la famille de mon père, et jurât devant tous les parens qu'il remplissoit les conditions de l'engagement que mon père avoit contracté. Il prétendit que depuis long-temps son métier étoit d'assembler une perle avec une autre, et qu'il en avoit vendu un couple pour une grosse somme d'argent (9). Mon père fut dupe de ses mensonges, et lui accorda ma main sans prendre aucune information sur son compte. Lorsqu'il m'eut tirée du séjour de mon enfance, emmenée loin de ma famille et transportée dans son domicile, et qu'il me tint une fois dans ses fers, je ne trouvai en lui qu'un paresseux, un fainéant, toujours étendu sur son lit, toujours livré au sommeil. En le suivant, j'avois emporté avec moi un riche trousseau, des parures précieuses, des meubles et un équipage brillant (10); mais il ne cessa de vendre peu-à-peu à vil prix (11) tout ce

que je lui avois apporté, et d'en consommer l'argent pour satisfaire son appétit (12). Il a si bien fait, qu'il a dissipé tout mon bien, et que dans son besoin il a dépensé tout ce qui m'appartenoit. Depuis que sa mauvaise conduite m'a fait oublier jusqu'au goût du repos dont je jouissois auparavant, et qu'il a rendu ma demeure aussi nette que la paume de la main (13), je lui ai dit: Il ne faut plus user de réserve, quand on est tombé dans l'indigence, et il n'y a plus de parfums après la perte d'Arous (14) : lève-toi donc, mets tes talens à profit, et fais-moi recueillir le fruit de ton industrie. Que m'a-t-il répondu ! que son métier est absolument tombé, depuis les troubles qui ont porté la désolation et le ravage dans ce pays. Cependant j'ai eu de lui un fils aussi maigre qu'un cure-dent (15); il laisse mourir de faim la mère et l'enfant, et le besoin nous arrache des larmes qui ne tarissent jamais. Je l'ai amené devant vous, seigneur, et conduit en votre présence, afin que vous examiniez ses excuses prétendues (16), et que vous jugiez entre nous suivant que Dieu vous l'inspirera.

Le kadhi s'approchant alors du vieillard, lui dit: Tu as
p. 71. entendu le récit de ton épouse; justifie-toi de ce qu'elle t'impute, sinon j'exposerai au grand jour ton hypocrisie (17), et je te ferai mettre en prison. Le vieillard, d'un air confus et embarrassé, baissa les yeux comme fait un reptile (18) ; puis rassemblant ses forces pour un genre de combat qui n'étoit pas nouveau pour lui (19), il dit;

« Écoute (20) mon aventure; elle est vraiment surprenante : » on ne sauroit l'entendre sans éclater de rire, et sans verser » en même temps des larmes amères.

» Je suis un homme dont les talens et le mérite ne sont » souillés par aucune tache, dont la gloire n'est sujette à » aucun doute.

» Saroudj est ma patrie, le lieu qui m'a vu naître; si je » nomme mes ancêtres, je nomme la famille de Gassan.

» Mon occupation est l'étude : pénétrer dans les profon- » deurs de la science, voilà l'objet de mes travaux; en est-il » un plus excellent?

» Mes capitaux et le fonds de mes revenus, c'est la magie » de la parole (21), cet art dont les travaux façonnent les » beaux vers et les discours éloquens.

» Je plonge dans les gouffres de l'art oratoire; j'y choisis » à loisir les perles les plus belles.

» Je cueille les fruits les plus mûrs qui couvrent l'arbre » de l'éloquence, tandis que les autres ne font que ramasser » le menu bois qui tombe de ses branches.

» Les mots, quand je les prends pour mon usage, ne *Pag.* » sont que de l'argent; façonnés par mes mains, ils semblent » être convertis en or.

» Autrefois les talens que j'avois acquis par mon travail, » étoient pour moi une source abondante de richesses et de » biens (22);

» La plante de mes pieds fouloit orgueilleusement les de- » grés les plus élevés, et je voyois tout ce qu'il y a de plus » grand, au-dessous de moi.

» Pendant long-temps les présens et les dons affluèrent » chez moi de toute part (23), et je n'honorois pas toujours » d'un accueil favorable ceux qui s'empressoient de me les » offrir;

» Mais aujourd'hui il n'est aucune marchandise moins pré- » cieuse que les lettres, aux yeux de ceux sur qui l'on pourroit » fonder l'espoir d'un bienfait.

» L'honneur des hommes qui les cultivent, n'est plus à » l'abri des outrages; leurs droits les plus sacrés ne sont » point respectés (24).

» Abandonnés dans leurs demeures, on diroit que ce sont » des cadavres qu'on repousse loin de soi à cause de leur » puanteur, et qu'on évite avec soin.

» Victime des traits du sort, mon esprit en est comme » stupéfait; et certes, les vicissitudes du sort sont bien dignes » qu'on s'en étonne!

» L'indigence de mes mains a paralysé mes talens (25), » et de toute part les chagrins et le soucis sont tombés en foule » sur moi.

» La fortune injuste envers moi m'a contraint à des dé- » marches que l'honneur désavoue.

» J'ai vendu jusqu'au dernier de mes effets: il ne me reste » plus ni un morceau de serge, ni un feutre grossier, sur » lequel je puisse me jeter.

» Accablé des dettes que j'ai contractées pour fournir à » mes besoins, leur poids, sous lequel je courbe la tête, » est plus lourd pour moi que le trépas.

» Mes entrailles, repliées sur elles-mêmes, ont souffert » la faim pendant cinq jours entiers: tourmenté de ses cruels » aiguillons,

» Je n'ai plus vu d'autre marchandise que je pusse exposer » en vente, et dont il me fût possible de trafiquer, que le » *trousseau de cette femme.*

» J'en ai donc disposé, en dépit de mon ame, l'œil baigné » de larmes, le cœur rongé de chagrin.

» Lorsque je me suis ainsi joué de son bien, je ne l'ai » point fait sans son consentement, en sorte que j'aie mérité » par-là de sa part une juste colère.

» Si son dépit vient de ce qu'elle s'est imaginé que mes » doigts fourniroient à ma subsistance, en travaillant à enfiler » des perles,

ig. 74. » Ou de ce qu'elle croit que, quand j'ai recherché son

» alliance, j'ai eu recours au mensonge pour assurer le succès » de ma demande ;

» J'en jure par celui dont la Caaba est le rendez-vous des » troupes saintes de pélerins qui y viennent de tous côtés, » guidés par des chameaux excellens qui accélèrent leur » marche,

» Jamais je n'ai usé d'artifices perfides pour séduire les » femmes d'honneur (26); le mensonge et une odieuse dis- » simulation (27) sont bien éloignés de mon caractère.

» Depuis que j'ai vu le jour, mes mains n'ont manié que » les roseaux taillés pour écrire les livres.

» C'est mon esprit et non mes mains qui enfilent des » perles : et les bijoux qui sortent de mon atelier, sont des » pièces de poésie et non des colliers de graines aromati- » ques (28).

» C'est de cet art que j'ai voulu parler ; c'est par ce travail » que je gagnois ma subsistance et que j'amassois des ri- » chesses (29).

» Écoute donc mon récit, comme tu as écouté les plaintes » de celle-ci, et rends sans partialité le jugement conve- » nable. »

Hareth ajoutoit : Quand le vieillard eut établi sa défense et fini de chanter ces vers, le kadhi, qui en avoit été touché jusqu'au cœur, se tournant vers la femme, lui dit : C'est une chose connue de tous ceux qui excercent l'autorité et qui rendent la justice, que la race des hommes généreux a cessé, *Pag. 7* et que notre siècle ne produit plus que des ames basses et dégradées. Il me semble que votre époux n'a rien dit que de vrai, et qu'il ne mérite aucun reproche. Il vous a tout simplement avoué sa dette ; il a dit franchement la pure vérité ; il a fait voir qu'il possédoit effectivement le talent de mettre en œuvre, comme il s'en étoit vanté ; et c'est une

chose claire qu'il n'a que la peau sur les os. Tourmenter celui qui fait valoir une excuse légitime, c'est une bassesse; et mettre en prison un homme réduit par l'indigence à l'impossibilité de payer, c'est une action criminelle. Cacher sa pauvreté, est une œuvre de dévotion, et c'est un acte de religion d'attendre patiemment l'instant du soulagement. Retournez donc chez vous, et ne rejetez pas les excuses du premier objet de votre amour (30): mettez fin à la violence de vos plaintes, et résignez-vous aux volontés de votre souverain maître.

Ensuite le kadhi leur donna part aux aumônes; et leur présentant quelques pièces d'argent (31) prises sur ce fonds sacré, il leur dit: Prenez toujours ceci pour adoucir vos malheurs; profitez de cette goutte d'eau, et supportez avec patience les rigueurs de la fortune: peut-être Dieu vous procurera-t-il bientôt un sort plus heureux ou quelques secours (32). Ils se levèrent alors pour s'en aller. Le vieillard paroissoit aussi joyeux qu'un homme auquel on vient d'ôter ses fers; il tressailloit comme celui qui vient de passer de l'indigence à une opulence inespérée.

J'avois bien reconnu, continuoit Hareth, que ce vieillard n'étoit autre qu'Abou-Zéïd, du moment où sa figure avoit frappé mes regards (33) et où sa femme avoit commencé à parler contre lui: peu même s'en étoit fallu que je n'eusse dit ce que je savois de la variété de ses talens et des productions de son savoir; mais je fus retenu par la crainte que le kadhi ne découvrît son mensonge et la fausseté de ses discours, et que, quand il le connoîtroit, il ne voulût pas lui donner part à ses libéralités (34). Je retins donc mes paroles comme celui qui n'est pas assuré de la vérité de ses conjectures; et je gardai le silence sur ce que je savois de lui, comme l'ange qui tient registre des actions des hommes cache les secrets dans les
g. 76. plis de son livre (35): seulement, quand il fut parti et qu'il

se fut retiré où bon lui sembla, je dis : Si nous avions quelqu'un par qui on pût faire suivre ce vieillard, on nous apporteroit la fin de son histoire (36), et nous saurions quelles sont les étoffes qu'il déploie (37). Alors le kadhi le fit suivre par un homme de confiance, à qui il recommanda de s'informer de son aventure. Celui-ci ne tarda pas à revenir avec précipitation (38), en riant. Qu'as-tu appris, Abou-Maryam (39) ; lui dit le kadhi ! Ah, dit-il, j'ai vu une chose bien surprenante ; ce que j'ai entendu m'a beaucoup amusé. Eh bien ! reprit le kadhi, qu'as-tu donc vu, qu'as-tu donc entendu ! Cet homme dit alors : J'ai vu le vieillard qui, dès l'instant qu'il est sorti de devant vous, n'a cessé de battre des mains, de sauter en dansant (40) et de chanter à gorge déployée :

« Peu s'en est fallu qu'une femme impudente et adroite
» n'attirât sur moi un malheur ;
» Peu s'en est fallu que je n'allasse faire un tour en prison,
» si ce n'eût été le magistrat d'Alexandrie (41). »

Le kadhi se mit à rire avec une telle violence, que son bonnet (42) tomba de dessus sa tête, et que la dignité de sa place en souffrit : quand il eut repris sa gravité, il demanda pardon à Dieu de l'excès auquel il s'étoit laissé aller ; puis il dit : Mon Dieu, par les mérites de vos serviteurs les plus chers, ne permettez pas que je condamne à la prison ceux qui cultivent les lettres. Après quoi il ordonna à ce même homme qu'il avoit déja envoyé après Abou-Zéïd, de lui amener le vieillard. Le messager partit aussitôt en grande hâte pour chercher Abou-Zéïd ; mais au bout d'un temps assez long, il revint annonçant que le vieillard avoit disparu. Si on me l'eût amené, dit alors le kadhi, il n'auroit couru aucun risque ; loin de là, je lui aurois fait des présens dignes de son mérite, et je lui aurois fait voir que la fin eût été meilleure que le commencement (43).

Lorsque je vis, disoit Hareth en finissant son récit, que *Pag.*

le kadhi avoit conçu de l'intérêt pour Abou-Zéïd, et que celui-ci avoit manqué de recueillir le fruit de l'avis que j'avois donné à ce magistrat, j'éprouvai un repentir pareil à celui de Férazdak, quand il eut répudié Néwar, ou aux regrets de Cosaï, quand le jour lui eut fait apercevoir son erreur (44).

FIN des morceaux extraits des Séances de Hariri.

NOTES DU N.° XXVII.

(1) C'est, dit l'auteur des gloses du manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, n.° 207, comme si Hariri eût dit : *Depuis l'extrémité orientale jusqu'à l'extrémité occidentale la plus reculée des pays où la religion des Musulmans a pénétré ; car Fergana est la contrée la plus éloignée à l'orient, et Gana le pays le plus reculé à l'occident.*

فرغانة اقصى بلاد المشرق وغانة اقصى بلاد المغــــرب

Fergana est une ville ou plutôt une contrée du Mawaralnahr ou de la Transoxane, sur laquelle on peut consulter Abou'lféda, *Chorasmiæ et Mawaralnahræ Descriptio*, pag. 60 ; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Ferganah ;* Golius, *Not. ad Alfergan.* pag. 168 ; M. W. Ouseley, *the oriental Geography of Ebn-Haukal* &c. Cette contrée s'appelle aujourd'hui *royaume de Koukan ou de Fergana. Voyez* M. Fraser, *Narration of a Journey into Khorasan, Append.* pag. 74.

Gana est le nom d'une ville et d'une contrée en Afrique, sur laquelle on peut voir M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 41 et suiv. ; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Ganah* &c. M. le ch.[r] P. Am. Jaubert a fait imprimer, il y a peu, dans le tome II des *Mémoires de la Société de géographie*, une relation de Ganat (Gana) et de ses habitans, traduite de l'arabe.

Dans le dictionnaire géographique que j'ai souvent cité, on lit que de Gana on entre *dans le pays de Tatar* الى بلاد التتر ; mais il faut lire الى بلاد التبر *dans le pays de l'or*, c'est-à-dire, la contrée de Wankara. *Voyez* M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 47 et suiv.

(2) Le mot تلقف, suivant Motarrézi, signifie proprement *recevoir avec promptitude une chose de la main d'une personne qui la jette :*

اصل اللقف الاخذ للشيء بسرعة من يد رامٍ رماك به يقال لقفه وتلقّفه والتقفه ومنه رجل ثقف لقف اى سريع الفهم والاخذ لما يرمى اليه من كلام او غيـــــــــره

(3) A la lettre, *je n'entrois jamais dans un repaire de lions.*

(4) On dit عِفْرِيَةٌ ou عِفْرِيتٌ, et on y joint ordinairement le mot نِفْرِيَةٌ ou نِفْرِيتٌ. Les lexicographes arabes et les scholiastes ne sont pas d'accord sur l'origine du mot عِفْرِيَةٌ. Motarrézi dit qu'il signifie *méchant, très-pernicieux,* خبيث شديد الدهآء, qu'il vient de عَفَر *poussière,* et que c'est comme si l'on disoit, *un homme qui, à cause de sa force, renverse ses rivaux dans la poussière.* Suivant Ocbari, il a la même origine; mais il signifie *un homme de couleur de terre* كانّ لونه لون التراب. Le même auteur cependant dit que, suivant d'autres, il vient de عِفْر et est synonyme de شديد غليظ *fort, épais.* On lit dans Djewhari :

العِفْر الرجل الخبيث الداهي والمرأة عِفْرة قال ابو عبيدة العِفْريت من كل شيء المبالغ يقال فلان عِفْريت نِفْريت وعِفْرِيَة نِفْرِيَة وفي الحديث إنّ الله يبغض العفريةَ الذى لا يُرْزَأُ في اهل ولا مال والعفرية مُصحّ والنفرية اتباع قال والعَفارية مثل العفريت وهو واحد.....
قال ذو الرمّة

كانه كوكب في اثْر عفرية مُسَوَّم في سَواد الليل منقضب

والعفريت الداهية

«*Ifr* signifie *un homme méchant et dangereux:* d'une femme on » dit *ifra.* Abou-Obéïda dit que le mot *ifrit,* appliqué à toute sorte de » choses, signifie, dans chaque espèce, *ce qui est porté à un haut » degré.* On dit: Un tel homme est *ifrit nifrit,* ou *ifrièh nifrièh.* On » rapporte de Mahomet cette sentence : *Dieu hait l'*IFRIÈH *qui n'est » éprouvé par aucune infortune, dans sa famille ou dans son bien.* » *Ifriyèh* (dans cette expression, *ifriyèh nifriyèh*) est le mot qui ex- » prime réellement le sens, et *nifriyèh* n'est là que pour la conson- » nance (sans exprimer aucun sens). Abou-Obéïda dit aussi : *Ofa- » ryèh* est la même chose qu'*ifrit;* c'est un singulier. Le poëte Dhou'l- » romma a dit :

» *On diroit qu'il est une étoile marquée exprès pour cela, qui, au*
» *milieu des ténèbres de la nuit, se détache, et quitte sa place pour*
» *poursuivre un* IFRIYÈH [*c'est-à-dire, un mauvais génie*].
» *Ifrit* signifie aussi *un grand malheur.* »

Dans le vers de Dhou'lromma cité par Djewhari, il y a une allusion aux étoiles ou feux atmosphériques, qui, suivant l'Alcoran, poursuivoient les mauvais génies, pour les écarter des régions éthérées dont ils s'étoient approchés afin de dérober les secrets des esprits célestes (Alcor. sur. 37, v. 8, sur. 67, v. 5, et sur. 72, v. 9, édition de Hinckelmann; Marracci, *Prodr. ad refut. Alcor.* part. I, p. 38). Quant au mot مسوّم, il fait allusion à la destruction de Sodome, et à ce texte de l'Alcoran : لنرسل عليهم حجارة من طين مسوّمة عند ربك (Alcor. sur. 51, v. 33 et 34, et sur. 11, v. 84).

Djewhari cite encore le même vers du poëte Dhou'lromma, à la racine قضب.

Ce vers est du mètre nommé بسيط, composé alternativement des pieds مستفعلن et فاعلن. Il se scande ainsi :

— — ∪ — | — ∪ — | — — ∪ — | ∪ ∪ — || — — ∪ — | — ∪ — | — — ∪ — | ∪ ∪ —

Le vrai nom de Dhou'lromma étoit *Gaïlan* غيلان : on peut voir dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVII, pag. 280, à quelle occasion on lui donna le surnom de *Dhou'lromma.*

(5) On explique le mot مصبية de deux manières, selon Ocbari; il peut signifier *une femme qui a de petits enfans*, ou *une femme dont la beauté ravit tous les cœurs.*

(6) Voici la glose qu'on lit sur le mot تراضى dans le manuscrit de Berlin, dont j'ai déjà parlé, ci-devant, pag. 203, note (32).

هذا من احسن ما يدعى به للقاضى لانه دعآء له بدوام قضآئه وذوام نفاذه واتّصان قضآئه بالعدل واتّصافه فى الغاية القصوى منه لانه اذا دام به رضآء احد للخصمين فهو هو فكيف اذا دام به رضاهما وفى شذرة المقامات أُطيق ان أُرضىَ للخصمين ومن اين ومن اين

« C'est là le meilleur vœu qu'on puisse faire pour un kadhi, car » il renferme le souhait de la durée de ses fonctions et de son au- » torité, et en même temps on exprime le desir de voir ses juge-

» mens conformes à la justice, au plus haut degré possible. En effet, » s'il satisfait long-temps une des deux parties qui plaident devant lui, » en conservant toujours son office, que sera-ce s'il continue long- » temps à satisfaire les deux parties en litige! On lit dans l'ouvrage » intitulé, *Fragment des Mékamas :* Est-ce que je puis contenter les » deux parties adverses! Comment et par quel moyen réussir à cela! »

(7) Les deux mots أرومة et جرثومة se trouvent réunis de la même manière qu'on les voit ici, dans le discours que Masoudi met dans la bouche d'Abd-almotalleb, et que celui-ci adresse à Maadi-Carb, fils de Séïf Dhou-Yézèn, roi du Yémen. *Voyez* Schultens, *Historia imper. vetust. Joctanidarum*, pag. 152, l. 13.

(8) Le mot عَوْن signifie proprement *aide, secours, assistance ;* mais on appelle aussi de ce nom une femme mariée.

(9) Il y a dans le texte بَدْرة, ce qui signifie, suivant l'auteur du *Kamous*, une bourse qui contient 1,000 ou 10,000 pièces d'argent, ou 7,000 pièces d'or. Djewhari dit simplement que بدرة signifie 10,000 pièces d'argent. Abou-Saïd, ou l'auteur des notes qui accompagnent la version arabe des Livres de Moïse à l'usage des Samaritains, dit que le poids nommé *bedrèh* بدرة est égal à 20 *rotls* رطل de Damas.

(10) Le mot رِيّ est expliqué, dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, par المنظر الحسن. Oçbari rend ainsi raison de la signification de ce mot: الرِيّ حسن المنظر كانّ المآء تجرى فيه, c'est-à-dire: « *Reyy* signifie *ce qui a un bel aspect*, comme s'il y » avoit de l'eau qui coulât dessus. » Puis il ajoute : ومن قال رىٔ بالهمز اخذه من الرُوية, c'est-à-dire : « Ceux qui écrivent ce mot avec un » *hamza*, le dérivent de la racine رأى. » Motarrézi l'explique plus au long, en cette manière:

الرِيّ الهَيْئة فعل من روى ...... لا يقال لفلان زِيّ حسن الا ان يجتمع
ما يستحسن من لبسة حسنة وهيئة مستحسنة

Ainsi, selon ce scholiaste, ce mot réunit l'idée de la *beauté* à celle de la *parure.*

(11)

(11) A la lettre, *dans le marché de la perte.* Ocbari dit à ce sujet:

الهضم الكسر ويريد به هنا النقصان والخسارة

(12) Les deux mots خضم et قضم sont opposés: le premier signifie *manger avec les dents qui sont dans le fond de la bouche*, ce qu'on fait quand ce que l'on mange est mou; et le second, *manger avec les dents de devant*, ce qui a lieu quand on mange des choses sèches, comme le dit Ocbari:

الخضم الاكل بموخر الاسنان ويكون للشيء الرطب والقضم الاكل بمقدمها ويكون للشيء اليابس

Voyez Schultens, dans ses notes sur les extraits d'Isfahani, à la suite de la vie de Saladin, par Boha-eddin, pag. 11, et *Ahmed. Arabsiad. Vit. Tim.* édition de M. Manger, tom. I, pag. 72.

Méïdani rapporte le proverbe suivant, qui est cité ici par Motarrézi, قد يبلغ الخضم بالقضم, et il l'explique ainsi:

قد يبلغ الخضم بالقضم الخضم اكل بجميع الفم والقضم باطراف الاسنان قال ابن ابي طرفة قدم اعرابي على ابن عم له بمكة فقال له ان هذه بلاد مقضم وليست ببلاد مخضم ومعنى المثل قد يدرك الغاية البعيدة بالرفق كما ان الشبعة تدرك بالاكل باطراف الفم

« *Khadhm*, c'est *manger de toute la bouche*, et *kadhm*, *manger du bout* » *des dents.* Le fils d'Abou-Tarafa dit: Un Arabe du désert vint trouver » un de ses cousins à la Mecque, et celui-ci lui dit: Ce pays-ci est » un pays où l'on mange du bout des dents, on n'y mange pas de » toute la bouche. Le sens du proverbe, *On parvient à manger de* » *toute la bouche, en mangeant du bout des dents*, est qu'en agissant avec » douceur, on parvient à reussir à ce qu'il y a de plus difficile, comme » on parvient à se rassasier en mangeant du bout des dents. »

(13) Les Arabes disent en proverbe, *plus net que la paume de la main*, *que le chaudron d'une nouvelle mariée*, *que le miroir d'une femme étrangère*; انقى من الراحة ومن طست العروس انقى من مراة الغريبة. Méïdani, expliquant ce dernier proverbe, dit, qu'il signifie, *plus propre que le miroir d'une femme qui est mariée hors de son pays et de*

sa nation ; parce qu'une femme qui est dans ce cas, nettoie son miroir sans relâche, de peur qu'il n'y ait quelque endroit de son visage qu'elle n'aperçoive pas [et qu'elle oublie de nettoyer].

(14) C'est un proverbe que Méïdani rapporte de deux manières : لا مخباء لعطر بعد عروس, et, comme Hariri l'emploie en cet endroit, لا عطر بعد عروس. Voici comment Méïdani en raconte l'origine, sur l'autorité de Mofaddhal. Ce mot fut dit, pour la première fois, par *une femme de la tribu d'Odhra, qui se nommoit Asma, fille d'Abd-allah* امراة من بني عذرة يقال لها اسماء بنت عبد الله. Elle avoit pour mari un de ses cousins paternels, nommé *Arous*. Celui-ci étant mort, elle épousa en secondes noces un homme de sa propre tribu, qui s'appeloit *Naufal* نوفل. Cet homme étoit pauvre, avoit l'haleine puante; il étoit, en outre, avare, et d'un caractère bas et méprisable. Lorsqu'il voulut partir et emmener sa femme avec lui, elle lui demanda la permission de pleurer sur le tombeau de son cousin Arous, son premier mari, et de chanter encore une fois l'objet de son deuil. Naufal le lui ayant permis, elle commença à dire :

« Je te pleure, ô Arous, l'époux des époux » (elle faisoit allusion à son nom *Arous*, qui signifie *époux*), « ô toi qui étois un renard » au milieu de ta famille, et un lion au jour du combat, sans par- » ler des autres choses que les hommes ignorent ! »

« Quelles sont ces choses ! » demanda Naufal.

« Jamais, répondit-elle, son courage n'étoit endormi, et il savoit » manier l'épée aux jours du combat. »

Puis elle reprit :

« O Arous, magnifique, éclatant, doué d'un heureux naturel et » d'une figure noble, sans les autres choses dont je ne parle pas ! »

Naufal lui demanda encore quelles étoient ces autres choses.

« Arous, lui dit-elle, ne se permettoit rien d'obscène ni de mal- » séant; son haleine étoit douce, et n'avoit point une odeur rebu- » tante ; il étoit riche, et non pas réduit à l'indigence. »

Alors Naufal vit bien que sa femme avoit en vue de lui reprocher ses défauts. Quand il fut parti avec elle, il lui dit : « Ramassez vos » parfums, » regardant en même temps la corbeille où elle mettoit ses parfums, et qui étoit tombée par terre. « Après Arous, répondit- » elle, il n'y a plus de parfums ; » et ce mot passa en proverbe.

D'autres disent, ajoute Méïdani, qu'un homme ayant épousé une

femme, quand elle eût été amenée chez lui, il trouva qu'elle avoit l'haleine désagréable. « Où sont les odeurs ! » lui demanda-t-il. Elle lui répondit qu'elle les avoit serrées : « Après le mariage [*arous*], » dit-il, il ne faut pas resserrer les odeurs. » Et cette répartie passa en proverbe.

Motarrézi, qui rapporte la plus grande partie de ce récit d'après Méïdani, dit qu'on se sert de ce proverbe pour blâmer quelqu'un qui *met une chose en réserve, au moment où l'on en a besoin :*

يضرب في ذمّ ادخار الشيء وقت الحاجة

Ocbari rapporte l'aventure de Naufal, qu'il nomme *Taulab*, et d'Asma, plus en abrégé, d'une manière différente. Je me contente d'en donner le texte, pour n'être pas trop long.

لا عطر بعد عروس مَثَل فقيل ان اوّل من نطق به امرأة من عذرة يقال لها اسماء بنت عبد الله وكان زوجها من بني عمّها اسمه عروس فمات وتزوّجها رجل من قومها اسمه نَوْلَبُ وكان بخيلا دميما فلما اراد الرحيل بها قالت لو اذنت لي في زيارة قبر ابن عمّي فاذن لها فاتت وبكت عند قبره وقالت يا عروس الاعراس ما نولب في بيته مثل الناس فلما رحل بها قال لها ضمّي اليك عطرك وكان رأى سفط عطرها مطروحا فاجابته وقالت لا عطر بعد عروس فذهب قولها مثلا

(15) *Voyez*, ci-devant, pag. 209, note (40). Ocbari dit ici : الخلالة العود الدقيق يتخلّل به. Dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, on lit aussi : ما يتخلّل به.

(16) *Voyez* sur ces mots لتكعمر عوده دعرارة, la note (29), ci-devant, pag. 208.

(17) Ocbari dit ici : اللبس اختلاط الامر.

(18) Le mot افعوان, suivant Motarrézi, signifie *un serpent mâle*, et selon Ocbari, *un gros serpent*.

Cette expression proverbiale veut dire, suivant le premier de ces commentateurs, *baisser les yeux et regarder la terre, comme fait un serpent blessé d'une flèche.* « Le proverbe est proprement, ajoute-t-il,

» اطرق اطراق الشجاع, et il se dit d'un homme qui réfléchit, et qui » se conduit avec une grande finesse.» Méïdani, à ce sujet, cite le vers suivant de Motélammès :

فاطرق اطراق الشجاع ولو رأى * مساغا لنابيه الشجاع لصمما

« Il fixe les regards sur la terre comme le serpent; et si le serpent » voyoit la possibilité d'enfoncer ses dents, certes il mordroit fer- » mement. »

Ce vers est du mètre طويل, ci-devant, pag. 32, note (1).

On trouve la même idée dans des vers de Taabbata-scharran, que j'ai rapportés dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, à l'occasion de ce passage de la séance IX, pag. 88.

(19) Le mot عوان se dit proprement d'une femme de moyen âge, qui a déjà eu un enfant, ou d'un animal qui a déjà mis bas une fois; figurément, étant joint au mot حرب *guerre*, il signifie un combat qui a déjà été précédé d'hostilités antérieures, et qui en est d'autant plus terrible, à cause de l'expérience et de l'animosité des combattans, comme le dit Ocbari. C'est aussi ce que l'auteur du *Kamous*, qui a été mal compris par Giggeïus, exprime par ces mots:

العوان كالسحاب من الحروب التي قوتل فيها مرّة ومن البقر والخيل التى نتجت بعد بطنها البكر ومن النساء التى كان لها زوج ج عون بالضم

Djewhari dit aussi :

العوان النصف في سنّها من كل (شيء) والجمع عون وفي المثل لا تعلّم العوان الخمرة تقول منه عوّنت المرأة تعوينا وعانت تعون عونا والعوان من الحروب التى قوتل فيها مرّة كانهم جعلوا الاولى بكرا وبقرة عوان لا فارض ولا بكر صغيرة

Le proverbe cité par Djewhari signifie : « On ne montre pas à une » femme qui a déjà quelques années de mariage, à mettre son voile. »

On lit dans l'Alcoran, d'où est tirée cette citation (sur. 2, v. 63, édition de Hinckelmann), بقرة لا فارض ولا بكر عوان : le mot عوان est transposé dans le passage de Djewhari.

Schultens, dans les Extraits du *Hamasa*, à la suite de son édition de la Grammaire d'Erpénius, pag. 528, a donné la glose de Teblébi sur ce passage de Hariri.

(20) Ces vers sont du mètre appelé منسرح : chaque hémistiche se compose d'un مفعولات ou مفعلات, entre deux مستفعلن, ou des variations de ce pied. La mesure est donc

— — ᴗ — | — ᴗ — ᴗ | — — ᴗ — || — — ᴗ — | — ᴗ — ᴗ | — — ᴗ —

(21) Le mot سحر, qui s'emploie ordinairement en mauvaise part dans le sens de *magie, enchantement*, signifie primitivement, suivant Djewhari et Firouzabadi, كل ما لطف مأخذه ودق, définition qui a été mal entendue par Giggeïus, copié par Castell et Golius, et qui signifie, *toute chose qu'on ne peut prendre que par un endroit mince et subtil*, c'est-à-dire, qu'il est difficile de saisir et d'attraper : de là il se dit de toute sorte de sciences, et ساحر se prend pour عالم *savant*. Les Arabes nomment spécialement la poésie السحر الحلال, *la magie permise*.

(22) Les deux mots امترى et احتلب signifient proprement *presser le pis d'un animal pour en tirer le lait; traire*. Dans le manuscrit n.° 1588 on lit احتلب. J'ai préféré la leçon du manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, qui est aussi celle du plus grand nombre des manuscrits.

(23) Le mot زف signifie proprement *conduire une fiancée en pompe à l'époux auquel elle est accordée* : de là vient مزفة, synonyme de محفة, espèce de *litière* qui sert à porter la jeune épouse sur un chameau.

(24) Ce vers renferme une allusion à ce passage de l'Alcoran : لا يرقبون في مومن الا ولا ذمة, sur. 8, v. 10, édition de Hinckelmann ; la même phrase se trouve au v. 8 de la même surate.

(25) L'expression ضاق ذرعي, est, suivant Ocbari, synonyme de ضاق صدري. Dans le manuscrit 207 de Saint-Germain-des-Prés, ذرعي est expliqué par وسعي وطاقتي, ce qui vaut mieux.

(26) J'ai imprimé ici et dans mon édition de Hariri بالمحصّنات

à la forme passive, en suivant les manuscrits : cependant, s'il est vrai que مُحْصَن, au passif, se dise spécialement des *femmes mariées*, et que مُحْصِن, à la forme active, signifie en général *chaste*, il sembleroit plus convenable de lire ici بالمحصنات. Au reste, les lecteurs de l'Alcoran ne sont pas d'accord sur cette distinction.

(27) Le mot تمويه, dit l'auteur des gloses du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, signifie primitivement, *recouvrir du fer ou autre chose, d'or ou d'argent*, et il cite ce vers de Dhou'lromma :

كأنّ جلودهنّ مموّهات على ابشارها ذهبًا زلالا

« Comme si leur peau étoit lustrée par une couverte d'or en liqueur. »

Ce vers est du mètre nommé وافر, ci-devant, pag. 37, note (6). La mesure est :

⏑ — ⏑ ⏑ — | ⏑ — ⏑ ⏑ — | ⏑ — — || ⏑ — ⏑ ⏑ — | ⏑ — ⏑ ⏑ — | ⏑ — —

(28) Une note du manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés nous apprend que Hariri a imité ici un vers d'un poëte nommé *Ebn-Harama* ابن هرمة. Voici ce vers :

إنّى امرءٌ لا اصوغ الحلى تعمله كفّاى لكن لسانى صائغ الكلم

« Je ne suis pas un homme dont les mains façonnent les bijoux » qu'il fabrique : c'est ma langue qui façonne les mots. »

Le manuscrit porte لااصوغ, mais il faut certainement lire, comme je l'ai fait, لا اصوغ.

Ce vers est du mètre nommé بسيط, ci-devant, pag. 177, note (1). La mesure est :

— — ⏑ — | — ⏑ — | — — ⏑ — | ⏑ ⏑ — || — — ⏑ — | — ⏑ — | — — ⏑ — | ⏑ ⏑ —

Le mot سخب est le pluriel de سخاب, qui signifie, comme on le lit dans le manuscrit 207 de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, *un collier fait de clous de girofle ou d'autres graines aromatiques, et dans lequel il n'entre point de perles ni de pierres précieuses*.

سخب جمع سخاب وهي القلادة من سُكّ وقرنفل ليس فيها لؤلؤ ولا جوهر

(29) La construction dans ce vers est extrêmement embarrassée ; et l'on peut voir dans mon Commentaire sur Hariri, séance IX, pag. 91,

les efforts qu'ont faits les scholiastes pour la ramener à une analyse régulière. Quelques-uns, au lieu de بها, lisent به; mais cela ne lève pas les difficultés. Je crois qu'il est impossible de justifier complètement cette construction: toutefois le sens est certain.

(30) Le mot ابو عذرة est ainsi expliqué dans les gloses du manuscrit 207 de S.-Germain-des-Prés: « Ce qu'on entend par l'*abou-odhra* d'une femme, c'est son premier mari. » ابو عذرة المرءة زوجها الاول.

(31) Le mot قبصة est l'opposé de قبضة. Le premier signifie *une pincée, ce que l'on prend avec le bout des doigts*; et le second, *une poignée, ce qu'on prend avec toute la main.*

(32) C'est un passage de l'Alcoran, sur. 5, v. 57, éd. de Hinckelmann.

(33) A la lettre, *dès que son soleil se fut levé.*

(34) La glose de Motarrézi, sur le mot يرشّح, est trop importante pour ne pas la transcrire ici en entier.

الترشيح التربية عن الخليل يقال انّ فلانا يرشّح للخلافة اى يربّى ويوهّل لها وقد ترشّح ومنه رشّح فلان ماله اى احسن القيام عليه ورشّح ولده احسن غذاه وانشد وطفل ترشّحه امّه واصله من ترشيح الوحشية وذلك انها اذا بلغ ولدها ان يمشي معها مشت به حتى يرشّح عرقا فيقوى وهذا صحيح لان تركيب اللفظ يدلّ على الندى

Voyez, sur le verbe رشّح, Schultens, *Excerpta ex Hamasa*, à la suite de la Grammaire d'Erpenius, pag. 358.

Motarrézi dit, en finissant, que *la composition même du mot* رشح *indique l'humidité.* Ceci tient à un système étymologique dont je n'ai trouvé nulle part le développement, mais qui me paroît fondé sur la supposition que beaucoup de racines trilitères sont formées de deux racines qui, en se réunissant, ont perdu chacune une partie de leurs élémens. Dans l'exemple présent, l'auteur paroît avoir supposé que رشح est formé de رشّ *humore conspuit*, et de نشح *ad satietatem bibit.*

Je ne me rappelle pas avoir trouvé de traces de ce système ailleurs que dans Motarrézi; mais elles y sont fréquentes.

(35) Le mot سجلّ peut signifier طومار *un volume*; il peut aussi être

le nom d'un homme qui servoit de secrétaire à Mahomet, suivant Motarrézi, ou le nom d'un ange qui tient registre des actions des hommes.

Les noms d'action de la langue arabe tiennent la place des infinitifs, tant actifs que passifs : ainsi on peut traduire, suivant la première signification de سجل, *comme est plié le papier dont on se sert pour en faire un livre ou pour écrire;* et suivant les deux autres sens du même mot, *de même que Siddjill plie le livre* ou *la lettre.* Cette seconde explication me paroît meilleure; et je crois que Hariri a pris ce nom dans la dernière acception, c'est-à-dire, pour celui d'un ange : c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

Il y a dans ce passage une allusion à un texte de l'Alcoran, qui se trouve sur. 21, v. 104; et il est bon de rapporter ce que dit à ce sujet Beïdhawi, dans son commentaire sur l'Alcoran.

كطى السجل للكتاب كطىّ الطومار لاجل الكتابة او لما يكتب او كتب
فيه ويدلّ عليه قرآءة حمزة والكسآى وحفص على الجمع اى للمعانى الكثيرة
المكتوبة فيه وقيل السجل ملاك يطوى كتب الاعمال اذا دُفعت اليه
او كاتب كان لرسول الله صلعم

On voit par-là que quelques lecteurs de l'Alcoran, au lieu de للكتاب, lisoient, comme a fait Hinckelmann, للكُتُب, au pluriel.

(36) Voici ce que dit Motarrézi sur les mots بفصّ خبره, qui sont empruntés d'une locution proverbiale.

اى بحقيقته وهذا من قولهم اتاك بالامر من فصّه اى بحزّه واصله
وقال ابو العبّاس معناه من مفصله مأخوذ من فصوص العظام وهى
مفاصلها قال عبد الله بن جعفر بن ابى طالب

ورُبَّ امرئ تزدريه العيون ويأتيك بالامر من فصّه

وقيل معناه من مخرجه ومنه انفصّ من الشىء وانفصى وتفصّى اذا
خرج منه وانفصل وعن ابن دريد هو مستعار من فصّ الخاتم

Cette glose n'a pas besoin d'être traduite. Le vers d'Abd-allah, fils de Djafar, qui y est cité, appartient au mètre nommé متقارب, qui

se compose en entier du pied فعولن, le quatrième pied étant catalectique. Sa mesure est :

⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — || ⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ — — | ⏑ —

(37) Le mot حِبَر est le pluriel de حِبْرَة, qui veut dire *une sorte d'habit d'une étoffe rayée fabriquée dans le Yémen.* Cette phrase signifie : *Nous saurons la conduite qu'il tient en public, et ce qu'on dit de lui.*

(38) A la lettre, *en roulant du haut en bas*, c'est-à-dire, aussi vîte qu'une pierre qui tombe du haut d'une montagne.

(39) *Abou-Maryam*, dit Motarrézi, est une expression particulière à certains auteurs modernes, qui désignent sous ce nom les officiers ministériels des kadhis ; c'est-à-dire, les huissiers.

يقال لعون القاضى . ابو مريم وهو من اصطلاحات بعض المحدّثين

(40) Motarrézi explique les mots المخالفة بين الرجلين, par الرقص *l'action de danser.*

(41) Ces deux vers sont du mètre nommé رمل, composé de quatre فاعلاتن, ou des variations de ce pied. La mesure est :

— ⏑ — — | — ⏑ — — || — ⏑ — — | — ⏑ — —

(42) « Le mot دنيّة, dit Motarrézi, signifie *un bonnet* قلنسوة *fort » haut que portent les kadhis ;* ce mot vient de دنّ *cruche*, ce bonnet » ayant, par sa hauteur et sa rondeur, quelque ressemblance avec une » cruche. »

(43) C'est une allusion à une phrase de l'Alcoran, dans laquelle الاولى signifie *la vie présente*, et الآخرة *la vie future ;* mais ici le sens de ces paroles est que le kadhi auroit fait à Abou-Zéïd un présent encore plus considérable que le premier.

(44) Les aventures de Férazdak et de Cosaï sont rapportées un peu différemment par Ocbari et Motarrézi. Je vais donner le récit de l'un et de l'autre, en commençant par celui de Motarrézi. Ce qu'il dit de Cosaï est conforme, mot pour mot, à Méïdani ; et en comparant les deux manuscrits, je crois être venu à bout de rectifier les fautes, qui sont assez nombreuses dans l'un et dans l'autre texte.

Mais avant de passer à ces récits, je dois dire un mot de Férazdak lui-même.

Férazdak se nommoit *Hammam* (ou *Homam*) *fils de Caleb.* Son

surnom, qui n'est qu'un sobriquet, signifie *un morceau de pâte*, et paroît dérivé du mot persan پَرَازْدَه. Je rapporterai ce que dit à ce sujet Djewhari, à cause d'une observation grammaticale qui s'y trouve :

الفَرَزْدَق جمع فَرَزْدَقَة وهي القطعة من العجين واصله بالفارسية برازده وبه سمّي الفرزدق واسمه همّام فاذا جمعت قلت فرازق لان الاسم اذا كان على خمسة احرف كلّها اصول حذفت آخر حرف منه في الجمع وكذلك في التصغير وانما حذفت الدال من هذا الاسم لانها من مخرج التاء والتاء من حروف الزيادات وكانت بالحذف اولى والا فالقياس فرازد وكذلك التصغير فريزق وفريزد وان شئت عوّضت في الجمع والتصغير فان كان في الاسم الذي على خمسة احرف حرف واحد زائد كان بالحذف اولى مثل مدحرج وجحنفل قلت دُحَيْرِج وجُحَيْفِل والجمع دحارج وجحافل وان شئت عوّضت في الجمع والتصغير

L'auteur du *Kamous* propose une étymologie arabe du nom de *Férazdak* ; il dit :

الفرزدق كسفرجل الرغيف يسقط في التنّور الواحدة بهآء وفتات الخبز ولقب هَمّام بن غالب بن صعصعة او الفرزدقة القطعة من العجين فارسيته پرازده او هو منحوت من فرز دقّ لانه دقيق افرز منه قطعة

Férazdak est mort, suivant Abou'lmahasen, en l'année 110 de l'hégire, qui fut aussi celle où moururent le fameux docteur Hasan Basri, et Mohammed, fils de Sirin, auteur d'un traité célèbre d'onéirocritique. Voici ce qu'en dit Abou'lmahasen : « En cette même » année (110) mourut Férazdak, le premier entre les poëtes de son » temps : il avoit pour surnom *Abou-Férus* et pour nom *Homam Témimi* » *Basri, fils de Galeb, fils de Saasaa, fils de Nadjia* ; il rapportoit » des traditions reçues d'Ali, fils d'Abou-Taleb, et de plusieurs » autres, mais ordinairement sans citer ceux de qui il les tenoit : il » en rapportoit aussi qu'il tenoit d'Abou-Horéira et de beaucoup

» d'autres compagnons du prophète. On avoit coutume de dire : *Fé-» razdak est le meilleur poëte de tous les hommes en général, et Djérir » est le meilleur poëte de tous les hommes en particulier.* Suivant un » récit de Mohammed, fils de Sélam, Férazdak vint trouver un » jour Hasan Basri, et lui dit : J'ai fait une satire contre le diable, » écoutez-la. Je ne me soucie nullement de ce que tu dis, lui » répondit Hasan. Certes, reprit Férazdak, tu m'écouteras ; sinon » je vais sortir, et je dirai à tout le monde que Hasan défend de » mal parler du diable. Tais-toi, lui dit Hasan ; tu ne parles que » par son inspiration. Férazdak eut avec sa femme Néwadir [lisez » *Néwar*] des aventures plaisantes. »

Abou'lmahasen cite ensuite deux vers de Férazdak, puis il parle d'un autre poëte célèbre, mort la même année, dont le nom est *Abou-Hazra Djérir Témimi Basri, fils d'Atia, fils de Hodhaïfa, fils de Bedr, fils de Salama*, et qui est appelé communément *Djérir Khatfi* جرير الخطفي هو جرير بن عطية بن حذيفه بن بدر بن سلمة ابو حزرة التميمي البصري, et à cette occasion il rapporte encore quelques vers de Férazdak. (*Voyez* manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 659, à l'année 110.) Je vais joindre ici le texte du passage précédent d'Abou'lmahasen.

وفيها توفّى الفرزدق مقدم شعرآء عصره وكنيته ابو فراس واسمه همام ابن غالب بن صعصعة بن ناجية التميمي البصرى روى عن علي بن ابي طالب وغيره وكانه (lis. وكان) يرسل وروى عن ابي هريرة وعن جماعة كبيرة وكان يقال الفرزدق اشعر الناس عامّة وجرير اشعر الناس خاصّة قال محمد بن سلام اتى الفرزدق الى الحسن البصرى فقال انى قد هجوت ابليس فاسمع قال لا لنا بما تقول قال لتسمعنّ او لاخرجنّ فلاقولنّ للناس ان الحسن ينهى عن هجآء ابليس قال فاسكت فانك عن لسانه تنطق والفرزدق هذا مع زوجته النوادر (lis. النوار) حكايات ظريفة

Pour l'intelligence du mot يرسل, j'ajoute ce passage du كتاب تعريفات (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1356):

الارسال في الحديث عدم الاسناد مثل ان يقول الراوى قال رسول الله

من غير ان يقول حدّثنا فلان عن رسول الله صلى الله عليه وسلم

Voyez, sur Férazdak, M. Eichhorn, *Monum. vetust. hist. Arab.* pag. 30; *Notices et Extraits des manuscrits*, tom IV, pag. 228; M. Rasmusen, *Additam. ad hist. Ar.* pag. 66 et 67.

Voici maintenant le récit que fait Motarrézi, de l'aventure de Férazdak.

اما حديث ندامة الفرزدق فقد روى عن عبيد راوية الفرزدق انه قال اتتنى النوار فقالت كلّم هذا الرجل ان يطلقنى قلت ما تريدين الى ذلك قال كلّمه قال فاتيت الفرزدق فقلت يا ابا فراس ان النوار تطلب الطلاق فقال ما تطيب نفسى حتى اشهد الحسن فقال يا ابا سعيد اشهد ان النوار طالق ثلاثا قال قد شهدنا قال فلما صار فى بعض الطريق قال طلقتك قالت نعم قال كلّا قالت اذا يخزيك الله عزّ وجلّ يشهد عليك الحسن وجلته فترحّم فقال

ندمت ندامة الكسعىّ لما غدت منّى مطلّقة نوار
وكانت جنّتى فخرجت منها كآدم حين اخرجه الضرار
فكنت كفاقئٍ عينيه عمداً فاصبح ما يضىء له النهار

واما الكسعى فهو الذى يضرب فيه المثل فى الندامة فيقال اندم من الكسعى قال حمزة هو رجل من كسعة واسمه محارب بن قيس وقال غيره هو من بنى كسع ثم من بنى محارب واسمه عامر بن الحرث ومن حديثه انه كان يرعى ابلا له بوادٍ معشب فبينا هو كذلك اذ ابصر بنبعة فى صخرة فاعجبته فقال ينبغى ان يكون هذه قوسا فجعل يتعهّدها ويرقبها حتى اذا ادركت قطعها وجفّفها فلما جفّت اتّخذ منها قوسا وانشد يقول

يا ربّ وفّقنى لنحت قوسى فانها من لذّتى لنفسى

وأنفع بقوسي ولدي وعرسي   انحتها صفراء مثل الورس
صفراء ليست كقسيّ النكس

ثم دهنها وخطمها بوتر ثم عمد سلا ما كان من بارايتها فجعل منه خمسة اسهم واخذ يقلّبها في كفه ويقول

هنّ وربّي اسهم حسان   تلذّ للرامي بها البنان
كانّما قوّمها ميزان   فأبشروا بالخصب يا صبيان
ان لم يعقني الشوم والحرمان

ثم خرج حتى اتى قترة على موارد حمر فكمن فيها فمرّ قطيع منها فرمى عيرا منها فامخطه السهم اى انفذه فيه وجازه واصاب الجبل واورى نارا فظنّ انه اخطأه فانشأ يقول

اعوذ بالله العزيز الرحمن   من نكد الجدّ معا والحرمان
ما لي رايت السهم بين الظرّان   يوري شرارا مثل لون العقيان
فاخلف اليوم رجاء الصبيان

ثم مكث على حاله فمرّ قطيع آخر فرمى عيرا منها فامخطه السهم وصنع صنيع الاوّل فانشأ يقول

لا بارك الرحمن في رمي القتر   اعوذ بالرحمن من سوء القدر
أامخط السهم لارهاق الضرر   ام ذاك من سوء احتيال ونظر
ام ليس يغني حذر عند القدر

فمكث على حاله فمرّ قطيع آخر فرمى عيرا منها فامخطه السهم وصنع صنيع الثاني فانشأ يقول

ما بال سهمي يوقد الحباحبا   قد كنت ارجو ان يكون صايبا
وامكن العير وولّى جانبا   فصار رايي فيه رايا خايبا

أظلّ منه في اكتياب دايبا

ثم مكث مكانه فمرّ به قطيع آخر فرمى عيرا منها فأخطأه السهم وصنع صنيع الثالثة فانشأ يقول

يا اسفي للشوم والجدّ النكد   فيها ولم يغن الحذار والجلد
فغاب ظنّ الاهل فيه والولد   اخلف ما ارجو لاهل وولد

ثم مرّ به قطيع آخر فرمى عيرا منها فصنع صنيع الرابع فانشأ يقول

ابعد خمس قد حفظت عدّها   احمل قوسي واريد ردّها
اخزى الاله لينها وشدّها   والله لا تسلم عندي بعدها
ولا ارجّي ما حييت رفدها

ثم عمد الى قوسه فضرب بها حجرا فكسرها ثم بات فلما اصبح نظر فاذا الحمر مطرّحة حوله مصرّعة واسهمه بالدم مضرّجة فندم على كسر القوس فشدّ على ابهامه فقطعها وانشأ يقول

ندمت ندامة لو ان نفسي   تطاوعني اذا لقطعت خمسي
تبيّن لي سفاه الراي منّي   لعمر ابيك حين كسرت قوسي

« Voici comment on raconte l'aventure de Férazdak, sur l'autorité » d'Obéïd, qui nous a transmis les poésies de Férazdak : Néwar, disoit » Obéïd, vint me trouver, et me dit : Dites à cet homme qu'il me » répudie. Que prétendez-vous faire, lui demandai-je ! Comme cepen- » dant elle insista, j'allai trouver Férazdak, et je lui dis : Néwar de- » mande, Abou-Féras, que tu la répudies. Il me répondit : Je ne serai » pas satisfait et tranquille, si je ne prends Hasan à témoin du divorce » que je fais avec elle. Il appela donc Hasan et lui dit : Abou-Saïd, » sois témoin que je répudie Néwar. J'en suis témoin, répondit Hasan » (qui est le même qu'Abou-Saïd). Quelque temps après, comme » ils faisoient route ensemble, Férazdak dit à Néwar : Est-ce que » je t'ai répudiée ! Oui certes, lui répondit-elle. Il n'en est rien, » reprit Férazdak. Eh bien, dit Néwar, Dieu va te couvrir de con-

» fusion par le témoignage de Hasan. Puis elle prit à témoin avec » serment Hasan. Alors Férazdak, ému de regret, dit :

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosaï, à cause du divorce » qui a séparé de moi Néwar.*

» *C'étoit mon paradis, et je l'ai quitté ; j'ai imité Adam, que le » séducteur a fait sortir du jardin de délices.*

» *Mon malheur est semblable à celui d'un insensé qui s'est arraché » les yeux de ses propres mains, et pour qui la lumière du jour ne se » lève plus.*

» Quant à Cosaï, dont le repentir est passé en proverbe, Hamza » dit que c'étoit un homme de la tribu de Cosaa, qui se nommoit » *Moharib, fils de Kaïs.* D'autres disent qu'il étoit du nombre des » descendans de Cosa, et de la branche de Moharib, et que son nom » étoit *Amer, fils de Hareth.* Au surplus, voici son aventure. Il faisoit » paître des chameaux dans une vallée où il y avoit beaucoup d'herbe, » lorsqu'il aperçut dans une roche un arbrisseau de l'espèce nommée » *naba*. L'ayant trouvé très-beau, il faut, dit-il, que j'en fasse un arc. » Depuis ce temps il venoit souvent visiter cet arbrisseau, attendant » le moment où il seroit en état d'être employé à cet usage ; et quand » l'arbrisseau fut assez fort, il le coupa, le fit sécher, et puis il se mit » à en faire un arc, et chanta ces vers :

» *Mon Dieu, accorde-moi la grâce de réussir à faire cet arc : il sera » mon amusement ; fais qu'il fournisse aux besoins de ma femme et de » mes enfans. Je fais un arc jaune comme le safran, un arc jaune qui » n'est pas de ces arcs qui ont quelque partie plus foible que le reste.* »

La plante nommée نبع et au singulier نبعة *naba*, est un arbrisseau dont on se sert pour faire des arcs, et dont les branches servent à faire des flèches : son bois est sans doute jaune, car un poëte cité par Djewhari dit : اصفر من قداح النبع *Plus jaune que des flèches de naba.* On appelle صفراء *jaune*, suivant le *Kamous*, tout arc fait de cette plante. Dans le poëme d'Ebn-Doréïd, il est aussi parlé des flèches faites du bois de *naba*. Ce poëte compare les pélerins de la Mecque que la fatigue d'un long pélerinage et la faim ont exténués, à des flèches de bois de *naba* :

بَرّ برى طول الطوى جثمانه فهو كقدح النبع محنى القرى

(*Voyez* le vers 49 de l'édition de Scheidius, 51 de celle de Haitsma.) Quant au mot نِكس, il signifie, proprement, *un arc pour le pied*

duquel on a employé la tête de la branche, comme qui diroit *fait à rebours*, ce qui est un défaut, النكس بالكسر....قوس جُعِل رجلها راس الغصن كالمنكوسة وهو عيب, dit l'auteur du *Kamous*.

» Après cela, il huila son arc, le garnit d'une corde ; puis, pre-» nant les copeaux, il en fit cinq flèches, et, en les remuant dans sa » main, il chantoit :

» *Ce sont ici, par Dieu, de bonnes flèches ; elles charment les doigts* » *qui les lancent : on diroit qu'elles ont été faites à une balance. Mes* » *enfans, réjouissez-vous d'avance de la bonne chère que vous allez faire,* » *pourvu que le sort malin ne ruine pas mes espérances.*

» Ensuite il alla se mettre en embuscade dans une cabane de chas-» seur, près d'une citerne où venoient s'abreuver les ânes sauvages : » un troupeau de ces animaux venant à passer, il tira un jeune faon ; » la flèche le perça de part en part, et, étant allée frapper la mon-» tagne, elle en fit jaillir des étincelles. Cosaï s'imaginant qu'il avoit » manqué son coup, dit :

» *Ne plaise au Dieu puissant et plein de bonté, que je prenne tant* » *de peine sans en retirer aucun fruit! Qu'est ceci ? j'ai vu ma flèche* » *faire sortir du milieu des rochers des étincelles jaunes comme l'or :* » *elle a trompé aujourd'hui l'espoir de mes enfans.*

» Bientôt arriva un autre troupeau : une autre flèche est encore » tirée sur un faon ; elle le perce d'outre en outre, et fait comme la » première.

» *Hélas !* dit Cosaï, *que Dieu maudisse les coups qui partent des* » *cabanes des chasseurs ! Que Dieu me préserve de la malice du sort !* » *Est-ce donc que je tire des flèches pour blesser les pierres, ou ma vue* » *me trompe-t-elle par une vaine illusion ? ou bien n'y a-t-il point de* » *précaution qui puisse servir contre le destin ?*

» Un troisième troupeau succéda au bout de quelque temps au » second. Cosaï tira encore une fois, et la flèche fit comme les deux » premières.

» *Pourquoi donc*, dit le chasseur, *mes flèches font-elles ainsi jaillir* » *du feu ? Je croyois que celle-ci seroit plus heureuse : au lieu de percer* » *ce faon qu'elle pouvoit atteindre, elle s'est détournée de côté, et mon* » *attente a été déçue : un tel malheur me plonge dans un chagrin cuisant.*

« Le sort ne lui fut pas plus favorable une quatrième fois, et il » témoigna son chagrin par ces vers :

« *Il*

» *Il faut que je sois bien malheureux! toutes mes peines sont en pure » perte; à rien ne sert ni l'attention ni la force. L'attente de ma famille » et de mes enfans sera donc vaine! tout ce que j'espérois pour eux, » trompe mon espoir!*

» Enfin un nouveau troupeau vint à passer; Cosaï tira sa cinquième » flèche, et il en fut comme des autres.

» *C'en est trop*, dit-il: *après cinq épreuves (je n'en ai pas oublié le » nombre), porterois-je mon arc? voudrois-je encore essayer de le tendre? » fortement ou foiblement tendu, Dieu l'a toujours couvert de honte. » Après cela, Dieu m'est témoin que je ne le conserverai pas entier; » je n'en attends aucun bien de toute la durée de mes jours.*

» Aussitôt, prenant son arc, il en frappa contre une pierre et le » cassa; mais quand le jour commença à paroître, il aperçut cinq » faons couchés par terre tout autour de lui, et ses flèches teintes » de sang. De dépit d'avoir brisé son arc, il se mordit le pouce et le » coupa.

» *Ah!* dit-il en gémissant, *tel est le repentir dont j'éprouve la violence, » que si je suivois ce que me dicte mon dépit, je couperois mes cinq » doigts! Vive ton père! je ne saurois douter de la sottise que j'ai faite » en brisant mon arc.* »

On peut comparer la colère de Cosaï avec celle de Pandare, qui, dans Homère (*Iliade*, chant V, vers 209-216), consent que sa tête tombe sous le fer d'un ennemi, si, de retour dans ses foyers, il ne brise pas son arc qui ne lui a rendu aucun service, et ne le livre pas aux flammes.

Voici maintenant le récit d'Ocbari:

النوار امرأة الفَرَزْدَق وكان من حديثه ان أَعْيَنَ وهو من اقاربه وكّله في تزويج النوار فتزوّجها لنفسه فلم ترضَ به فرافعته الى *عبد الله ابن الزبير فامره بطلاقها وكان تزوّجها على مائة ناقة فندم على ذلك ندامة شديدة وقال

نَدِمتُ ندامة الكسعي لما غدت منّي مفارقة نوار

واما الكسعي فانه رجل اختار شجرة نبع او شوحطٍ فلم يزل يراعيها ويسقيها الماء حتى صلحت واتّخذ منها قوسا وبرى خمسة اسهم

وتكمّن ليلا ليصيد الوحش فمرّت به حمير وحش فرماها فمرقت سهامه الرمية حتى اصابت الصفا فقدحت نارا فظنّ انه اخطأ ثم فعل بالخمسة كذلك فكسر القوس فلما اصبح راى الوحش صرعى فندم

» Néwar étoit femme de Férazdak. Ayan, l'un des proches parens » de Férazdak, l'avoit chargé d'épouser pour lui, par procuration, » Néwar; mais il l'épousa en son propre nom. N'ayant pas plu à cette » femme, elle le cita devant Abd-allah, fils de Zobéïr, qui l'obligea » à la répudier. Comme Férazdak lui avoit assuré un douaire de cent » femelles de chameaux, il s'en repentit fortement, et dit:

» *J'éprouve un repentir pareil à celui de Cosaï, à cause de ma sé-* » *paration d'avec Néwar.*

» Quant à Cosaï, c'étoit un homme qui avoit choisi un arbuste » de ceux qu'on nomme *naba* ou *schauhat:* il en eut grand soin et » l'arrosa très-assidument, jusqu'à ce qu'il fût en état d'être employé: » alors il en fit un arc et en tailla cinq flèches; puis il se tint en em- » buscade pendant la nuit pour chasser les bêtes sauvages. Des ânes » sauvages ayant passé devant lui, il tira; sa flèche perça d'outre en » outre un onagre, et alla frapper une pierre qui fit feu. Cosaï crut » qu'il avoit manqué son coup: il tira ses cinq flèches, et toutes firent » de même. Alors il cassa son arc; mais le lendemain matin, voyant » les bêtes qu'il avoit tirées, couchées par terre, il se repentit de ce » qu'il avoit fait. »

Les vers de Férazdak contenus dans le récit de Motarrézi, sont du mètre nommé وافر, ci-devant, note (6), pag. 37.

Quant aux vers attribués à Cosaï, et qui forment comme huit stances, les sept premières sont du mètre nommé رجز, et de l'espèce composée de trois pieds pour chaque vers. Ces pieds sont tous des مستفعلن ou des variétés de ce pied; mais le dernier pied de chaque hémistiche est changé quelquefois en متفعل ou en مستفعل. La huitième et dernière stance est du mètre وافر dont on vient de parler, et se scande comme les vers de Férazdak.

Le vers de Férazdak rapporté par Ochari, est aussi du même mètre.

N.° XXVIII.

EXTRAIT du Recueil des Séances d'ABOU'LFADHL AHMED HAMADANI, surnommé *BÉDI-ALZÉMAN* (1). *Pag. 7*

SÉANCE III.

LE GUERRIER (2).

VOICI ce que nous a raconté Isa, fils de Hescham.

Je me joignis à Kazwin, en l'année 375, aux volontaires qui alloient faire la guerre sur les frontières, et je partis avec eux. Tantôt nous traversions des terrains difficiles à marcher, tantôt nous passions dans des vallées, jusqu'à ce qu'enfin notre route nous conduisit à un village du territoire de Kazwin. La chaleur du milieu du jour nous engagea à prendre du repos à l'ombre de quelques tamarins qui entouroient une source: de cette source couloit un ruisseau qui sembloit la flamme d'une bougie, et étoit aussi clair qu'une larme; ses eaux paroissoient glisser sur le sable comme un serpent (3). Nous prîmes là quelque nourriture; puis nous nous retirâmes à l'ombre pour faire la méridienne. Nous n'avions pas encore pris sommeil, lorsque nous entendîmes une voix plus importune que celle de l'âne (4), et un pas plus foible que celui d'un jeune chameau; à cela se joignoit le son d'un tambour de basque. Il n'en fallut pas davantage pour chasser le sommeil qui commençoit à nous gagner. J'ouvris les yeux (5) pour regarder celui qui parloit; mais les arbres me dérobant sa vue, je me contentai *Pag. 79* de prêter l'oreille, et j'entendis qu'il chantoit, en se confor-

mant à la mesure du tambour de basque, les vers suivans.

« J'adresse ma prière à Dieu : se trouvera-t-il quelqu'un
» qui m'invite (6) à entrer dans une vaste demeure, et à me
» reposer dans un riche pâturage, ou dans un jardin élevé,
» dont les fruits s'approchent en tout temps des mains de qui
» veut les cueillir (7) et ne se dérobent point à ses regards !
» Messieurs, une contrée infidèle m'a donné le jour, et mon
» aventure est vraiment merveilleuse. Si j'ai embrassé aujour-
» d'hui la vraie croyance, combien de nuits n'ai-je pas passées
» dans l'incrédulité, adorant la croix au lieu de mon Seigneur!
» Combien de fois ne me suis-je pas nourri de la chair des
» pourceaux, et n'ai-je pas partagé une liqueur enivrante! Mais
» enfin Dieu a daigné me diriger, et me faire quitter la honte
» de l'incrédulité, pour embrasser les dogmes qui sont l'objet
» de la méditation des hommes amis de la vérité. Toutefois,
» j'ai long-temps continué à cacher ma religion parmi mes
» proches, quoique je servisse Dieu avec un cœur repentant.
» J'adressois mes adorations à Allat (8), pour me garantir de
Pag. 80. » mes ennemis, et je n'osois jouir de la vue de la Caaba,
» de crainte d'être découvert par ceux qui espionnoient ma
» conduite. Cependant, lorsque la nuit me couvroit de ses
» ombres, ou que la chaleur d'un jour orageux m'accabloit,
» j'adressois ma prière à Dieu; je lui disois: Seigneur, de
» même que tu as daigné me diriger, délivre-moi; car je suis
» ici au milieu d'eux comme un étranger. Enfin j'ai pris la nuit
» pour monture, n'en ayant point d'autre devant moi qu'une
» généreuse résolution. Que voulez-vous de plus! j'ai marché
» à pied pendant une nuit dont l'horreur eût été capable de
» faire blanchir la tête d'un enfant au berceau, et mon cœur
» n'a cessé de palpiter qu'à l'instant où, après avoir traversé
» le pays des aveugles mécréans, je suis entré dans la terre
» où règne la vraie foi. Lorsque j'ai aperçu les signes exté-

» rieurs de l'islamisme (9), j'ai dit : *Un secours divin et une victoire* » *ne sont pas loin* (10). »

Quand il eut achevé ces vers, il dit : Messieurs, j'ai foulé aux pieds le sol que vous habitez, conduit par une ferme résolution, qui ne m'est point inspirée par l'amour ou par le besoin ; car j'ai laissé derrière moi des vergers, des vignes, de jeunes filles à la fleur de l'âge, des chevaux de grand prix, des monceaux d'or et d'argent (11), des provisions de toute espèce, une nombreuse famille, des chariots et des esclaves. *Pag. 81.* Je suis sorti comme le serpent sort de son repaire, et l'oiseau de son nid, préférant ma religion à ma fortune, et joignant ma main droite à ma gauche (12). Si vous vouliez éteindre le feu avec ses propres étincelles, et lancer aux Grecs leurs propres pierres (13), et si vous m'aidiez à leur faire la guerre, en m'accordant quelque secours, en améliorant mon sort, et en répandant sur moi vos bienfaits...(14). Je n'ai point de prétentions excessives (15) ; que chacun m'assiste selon son pouvoir et en proportion de ses richesses ; je ne refuserai point une grosse somme, et j'accepterai une obole, une datte même ne sera pas refusée. J'ai pour toutes les occasions deux flèches : j'aiguise l'une pour le combat ; l'autre, je la lance par la prière ; elle part de l'arc de la nuit obscure, et pénètre les voûtes célestes.

Le charme de ses paroles, disoit Isa, fils de Héscham, me transporta ; je jetai loin de moi le voile du sommeil, et je courus vers le lieu où une foule étoit assemblée autour de ce personnage. Que vis-je ! Abou'lfath Escanderi, tenant à la main une épée hors du fourreau, et caché sous un déguisement étrange. Quand il m'aperçut, il me fit signe [pour que je gardasse le silence], et il dit : Que Dieu daigne faire miséricorde à quiconque se conduit bien avec ses amis et sait se posséder lui-même (16), à quiconque nous assiste de son superflu, et partage avec

nous les dons qu'il a reçus. Ensuite il accepta ce qu'on lui donna. Quand je fus seul avec lui, je lui dis : Est-ce que la terre des Grecs t'a donné le jour (17)? Il me répondit par les vers suivans :

« Je change avec le temps, comme je change de nom » et d'origine; le temps dispose à son gré de ma généalogie : » quand elle lui déplaît, j'en adopte une autre. Le soir, je » suis Nabatéen, et le matin, Arabe.

Pag. 82.

SÉANCE VII (18).

L'HOMME QUI MONTRE DES SINGES.

Voici ce que nous a raconté Isa, fils de Héscham.

Je me trouvois à Bagdad, où je m'étois rendu avec la caravane qui revenoit de la Mecque, et je me promenois lentement sur les bords du Tigre, comme font les gens qui marchent à pied (19), considérant, l'une après l'autre, les choses qui en font l'ornement. Je vins à un endroit où il y avoit un cercle d'hommes qui se fouloient réciproquement, se tordant le cou pour mieux voir, et riant à gorge déployée. La curiosité me porta à faire comme eux, et je parvins à me placer dans un lieu d'où je pouvois facilement entendre, mais sans voir le visage de celui qui parloit, à cause du grand concours de monde et de la foule qui se pressoit. Celui que j'entendois étoit un baladin qui montroit des singes; il les faisoit danser, et apprêtoit ainsi à rire aux spectateurs. Je me mis alors à sauter comme l'animal auquel on met un collier (20), et à m'avancer comme un homme qui boîte, en passant sur le cou des assistans, enjambant du dos de l'un

sur le ventre de l'autre, jusqu'à ce qu'enfin, après bien de la fatigue, je m'assis sur les moustaches de deux des spectateurs, en guise de tapis. J'étois presque suffoqué de honte, et si serré, qu'il s'en falloit peu que je n'étouffasse. Quand le baladin eut fini de montrer les tours de ses singes, la foule se retira; pour moi, je me sentis pressé d'un violent desir (21) de voir la figure de cet homme. Voilà que c'étoit Abou'lfath Escandéri. Malheureux! lui dis-je, quelle bassesse est la tienne! Il me répondit par ces vers :

« La faute en est à la fortune, et non pas à moi : adresse *Pag.* 8
» donc tes reproches à la vicissitude du temps. C'est par la
» folie que j'ai obtenu l'objet de mes desirs ; c'est à elle que
» je dois les riches vêtemens dont je me pare (22). »

SÉANCE VIII.

LE MORT (23).

Voici ce que nous a raconté Isa, fils de Héscham.

Lorsque nous fûmes partis de Mosul, dans l'intention de retourner à notre demeure ordinaire, que notre caravane fut tombée entre les mains des brigands, et qu'on nous eut pris nos bagages (24) et nos montures, je traînai un souffle de vie (25) qui me restoit, vers un des villages dépendant de Mosul, accompagné d'Abou'lfath Escandéri, et je lui dis: Quelle ressource nous reste-t-il à présent! Dieu y pourvoira, me répondit-il; et, de suite, nous nous transportâmes à une maison dont le maître venoit de mourir. Les pleureuses y étoient réunies, et la maison étoit remplie d'une troupe de gens dont les cœurs étoient cautérisés par la douleur, et les habits déchirés à cause de l'excès de la tristesse, et de femmes

échevelées qui se frappoient la poitrine, et, fermant les poings, s'en donnoient des soufflets sur le visage (26). Voilà, dit Escandéri, une campagne où il y a un palmier pour nous, et un troupeau dont il nous reviendra une brebis (27). Sur cela, il entra dans la maison pour regarder le mort, qui avoit déjà le bas du visage lié avec un mouchoir (28). On avoit fait chauffer l'eau destinée à laver le corps; le cercueil étoit tout
Pag. 84. prêt pour le transporter; les toiles qui devoient servir de linceul étoient cousues, et la fosse étoit creusée pour le recevoir. Quand Escandéri l'eut vu, il lui prit le cou, il tâta la veine (jugulaire), et il s'écria: Messieurs, craignez Dieu et gardez-vous bien d'enterrer cet homme, car il est vivant: il a perdu seulement la connoissance, et une attaque d'apoplexie lui a ôté l'usage de la parole; mais dans deux jours je vous le rendrai les yeux ouverts. Et à quoi, lui dit-on, connoissez-vous cela? Le voici, répondit Escandéri. Quand un homme meurt, son fondement devient froid; j'ai tâté celui-ci, et j'ai reconnu qu'il est vivant. Là-dessus, chacun à l'envi de fourrer son doigt dans le fondement du mort, et tous de s'écrier: La chose est comme cet homme le dit; il faut faire ce qu'il ordonne. Alors Escandéri s'approche du mort, et ayant ôté ses vêtemens (29), il lui couvre la tête d'un turban; il lui suspend autour du corps des amulettes; il lui insinue de l'huile dans la bouche, et fait retirer tout le monde de l'appartement. Laissez-le, dit-il, et ne le remuez pas, et si vous l'entendez pousser quelque soupir, ne lui répondez pas. Cela fait, Escandéri sortit de la maison. Aussitôt le bruit se répandit que le mort avoit été rendu à la vie, et de toute part les présens affluèrent dans notre domicile; il n'y eut pas un voisin qui ne versât sur nous des cadeaux abondans, à un tel point que notre bourse fut gonflée d'or et d'argent, et que notre demeure fut remplie de fromage et de dattes (30).

Nous épiions un instant favorable pour prendre la fuite, mais en vain : cependant le terme fixé arriva, et on réclamoit l'effet de nos promesses mensongères. Avez-vous, dit alors Escandéri, entendu le malade faire quelque bruit (31), ou l'avez-vous vu faire quelque signe ? Sur leur réponse négative, Eh bien, dit-il, s'il n'a pas proféré le moindre son depuis que je l'ai quitté, et si son heure n'est pas encore venue (32), laissez-le jusqu'à demain : du moment que vous l'entendrez parler, vous serez certains qu'il n'est pas mort. Avertissez-moi de suite, pour que je m'occupe de le traiter et de réparer le désordre survenu dans son tempérament. Mais, lui dit-on, ne différez pas plus tard que demain : il le promit. Le lendemain, au premier sourire de l'aurore, et lorsque le jour commençoit à déployer ses ailes à l'horizon du ciel, hommes et femmes, tous accoururent en foule à notre logis : Nous voulons, disoient-ils, que tu guérisses le malade, et que tu laisses là tous les propos et les mauvaises excuses. Allons, dit Escandéri, j'y vais, suivez-moi. Arrivé au lieu où étoit le mort, il ôte les amulettes de ses mains, il détache le schall dont il l'avoit couvert, et il ordonne qu'on le couche sur le visage. On exécute son ordre. Dressez-le, dit-il sur ses pieds. On le dresse. Maintenant, dit-il, lâchez-lui les mains. A l'instant il tombe tout d'une pièce (33), et Escandéri de dire : Comment lui rendrois-je la vie, puisqu'il est mort ! Alors la troupe (34) s'empresse de saisir le cadavre, les mains s'emparent de lui, mais dès qu'on lui levoit une main, l'autre tomboit : on s'occupe donc du soin des funérailles. Pour nous nous nous hâtons de nous échapper, ne nous arrêtant pas que nous n'eussions atteint un village situé sur le bord d'une rivière qui minoit le sol, et dont les eaux enlevoient la berge du terrain qu'elle baignoit. Les habitans de ce lieu étoient dans une angoisse perpétuelle, et la crainte que leur

Pag. 85

inspiroit le torrent ne leur permettoit pas de fermer l'œil. Messieurs, leur dit Escandéri, je vous garantirai du malheur dont ces eaux vous menacent, et je mettrai ce village à l'abri
Pag. 86. des ravages de ce torrent, pourvu que vous vouliez m'obéir, et ne vous écarter en rien de ce que je vous prescrirai. Eh bien, dirent-ils, que nous ordonnez-vous ! Il faut, dit Escandéri, qu'on égorge dans le lit de ce torrent une vache jaune, qu'une jeune vierge sacrifie sa virginité, et que vous fassiez, en vous tenant derrière moi et vous conformant à mon exemple, une prière de deux *rékas* (35) ; Dieu détournera (36) de vous ces eaux, et les fera reculer jusqu'à cette plaine. Si les eaux ne se détournent pas, vous pouvez disposer de mon sang. On promet d'obéir. Ils immolèrent donc une vache ; ils donnèrent une jeune fille en mariage à Escandéri ; puis il se mit en devoir de faire la prière de deux *rékas ;* mais auparavant il leur dit : Messieurs, prenez bien garde de manquer à quelqu'un des rites, quand il faut ou se tenir droit, ou s'incliner, ou se prosterner, ou s'asseoir ; car si nous commettons la plus légère erreur, tout notre espoir s'évanouira, et toute notre peine sera en pure perte. Supportez patiemment la durée de ces deux *rékas*, car elles sont fort longues. Il se mit donc à faire la première *réka* : d'abord il se tint droit et immobile comme un tronc d'arbre, en sorte qu'ils en avoient mal aux côtes ; puis il se prosterna et resta si long-temps dans cette posture, qu'on doutoit s'il ne s'étoit pas endormi ; sans que toutefois personne osât soulever la tête, jusqu'à ce qu'il donna le signal de s'asseoir, en prononçant le *tecbir* (37). Cela fait, il se prosterna une seconde fois, et me fit un signe. Nous traversâmes la rivière, et nous laissâmes nos gens prosternés, sans que nous ayons jamais su ce qu'ils sont devenus. Pour Escandéri, il se mit à dire :

« Que Dieu n'abandonne pas les hommes comme moi !

» mais où sont-ils les hommes comme moi! Oh! la belle » forteresse dont j'ai fait sans peine la conquête sur ces » gens-là! J'ai reçu d'eux une mesure pleine et complète de » biens (38), et je ne leur ai donné en échange que des » discours faux et mensongers (39). »

Pag. 87

SÉANCE XII.

L'HOMME QUI CONTREFAIT L'AVEUGLE (40).

Voici ce que nous a raconté Isa, fils de Héscham.

Je traversois une ville du canton d'Ahwaz (41), et mon but étoit de recueillir quelques traits fugitifs d'éloquence après lesquels je courois, et quelques discours d'un style fleuri dont je desirois m'approvisionner. Chemin faisant, je vins à une vaste place de la ville; j'y aperçus une foule rassemblée autour d'un homme auquel on prêtoit une oreille attentive. Cet homme frappoit la terre en cadence avec un bâton, très-régulièrement. Je reconnus que la mesure étoit accompagnée de chant; et comme je n'étois pas fâché de prendre ma part du plaisir qu'on trouve à entendre de la musique, ou à écouter les discours d'un homme éloquent, je me glissai à travers la foule, coudoyant celui-ci, poussant celui-là. Je fis tant que je parvins assez près de ce personnage, pour distinguer que c'étoit un gros homme trapu (42), semblable à un escarbot (43), aveugle et enveloppé dans une robe de laine. Couvert d'un manteau beaucoup plus long que lui, il tournoit avec la rapidité de ce jouet auquel un enfant imprime un mouvement rapide de rotation (44), et s'appuyoit sur un bâton garni de clochettes; il en frappoit la terre en observant une cadence molle, accompagnée de mots entrecoupés; et d'une voix triste et sanglotante qui paroissoit sortir d'une poitrine oppressée, il disoit (45):

« Messieurs, mon dos est courbé sous le poids des dettes
» qui m'accablent, et celle qui partageoit ma couche, m'a
Pag. 88. » redemandé sa dot (46). Après m'être vu au sein des richesses
» et de l'abondance, je suis réduit à habiter les déserts, et la
» pauvreté est ma compagne assidue. Est-il parmi vous une
» ame généreuse qui daigne m'assister contre l'inconstance
» de la fortune! L'indigence a triomphé de toute ma patience,
» et les voiles qui couvroient mon honneur ont été jetés
» loin de moi (47). Le temps cruel, avec sa main destructive,
» a dissipé tout ce que je possédois d'or et d'argent. Il ne
» me reste pour retraite qu'une cabane grande comme la
» main; je mène une vie obscure, et je suis réduit à une
» petite marmite (48). S'il plaisoit à Dieu de me donner une
» fin favorable, on me verroit passer de l'infortune à une
» situation plus heureuse. Se trouve-t-il parmi vous quelque
» rejeton d'une noble tige, qui estime comme une grande
» récompense des bienfaits qu'il versera sur moi, la certitude
» que l'éclat de sa générosité ne sera terni par l'espoir d'au-
» cune réciprocité de ma part! »

Mon cœur, disoit Isa, fils de Héscham, en continuant son récit, fut vivement ému; mes yeux se baignèrent de larmes: je lui donnai une pièce d'or que j'avois sur moi, et à l'instant il dit :

g. 89. « Oh! la charmante pièce, d'un jaune foncé, que son éclat,
» son empreinte et sa grandeur rendent si belle! On diroit,
» à voir le reflet qu'elle produit, que des gouttes d'eau vont
» couler de sa surface. C'est un fruit qui doit sa naissance
» aux sentimens généreux d'un mortel esclave de la bien-
» faisance qui règne sur son cœur et qui dispose de lui à son
» gré. O toi à qui s'adressent ces louanges, aucun éloge ne
» sauroit égaler ton mérite : va, c'est à Dieu seul à te récom-
» penser (49). »

« Que Dieu, ajouta-t-il, ait pitié de celui qui lui donnera » une compagne digne d'elle, et lui procurera la société d'une » sœur ! »

Alors chacun des assistans lui fit des libéralités. Quand il se retira, je le suivis : car je m'étois aperçu, à la promptitude avec laquelle il avoit reconnu ma pièce d'or, qu'il contrefaisoit l'aveugle; et lorsque nous fûmes sans témoins, j'étendis la main droite vers son bras gauche, et je lui dis : Au nom de Dieu, tu me découvriras le mystère que je veux connoître, ou je dévoilerai à ta honte le secret dont tu te couvres. Aussitot il ouvrit deux prunelles grandes comme des amandes (50), et moi je baissai le voile qui lui couvroit le visage : je reconnus Abou'lfath Escandéri. Tu es donc, lui dis-je, Abou'lfath ? Il me répondit :

« Non, je suis Abou-Kalamoun (51) : je change continuel-
» lement de couleur. Ne crains point de choisir un métier Pag.
» bas et abject ; car rien n'est plus bas que le temps qui
» décide de ton sort. Pousse le temps avec la sottise (52),
» puisque le temps est un étourdi qui agit à l'aventure. Ne
» te laisse pas décevoir par la raison ; il n'y a de véritable raison
» que la folie (53). »

SÉANCE XV.

LE MENDIANT DE L'ADERBIDJAN (54).

Voici ce que nous a raconté Isa, fils de Hèscham.

Lorsque la richesse eut ceint mes reins de sa précieuse écharpe, je devins l'objet des soupçons : on crut que j'avais commis quelque vol ou trouvé quelque trésor. Je me hâtai donc de profiter des ténèbres de la nuit; je m'enfonçai dans les montagnes, et je suivis dans ma fuite des sentiers qui

n'avoient jamais été frayés, et que les oiseaux mêmes n'avoient jamais fréquentés, jusqu'à ce qu'enfin, parvenu aux dernières limites de la contrée qui m'inspiroit des craintes, je me trouvai transporté dans un pays où j'étois à l'abri de toute alarme, et je commençai à en ressentir la froide température. J'entrai dans l'Aderbidjan; mes montures avoient le sabot usé, et la longueur de la route les avoit épuisées de fatigue. Arrivés dans ce pays, nous nous y arrêtâmes, comptant, suivant la tradition, y profiter des trois jours que dure l'hospitalité (55); mais nous nous y trouvâmes si bien, que nous y restâmes un mois entier. Un jour que je me promenois dans un des marchés de la ville, voilà que se présente à moi un homme qui portoit une outre au bras, s'appuyoit sur un bâton (56), avoit la tête couverte d'un bonnet en forme de cruche (57), et portoit sur ses épaules une pagne (58). Il se mit à crier à haute voix (59) au milieu de ceux qui se trouvoient là, et à dire:

O mon Dieu, toi qui as créé les choses et qui les repro-
f. 91. duis une seconde fois; toi qui rends la vie aux ossemens, et qui leur fais éprouver la mort; créateur de l'astre du jour, qui règles sa course circulaire; toi qui fais pointer l'aurore et qui l'élèves au dessus de l'horizon; toi qui nous combles de l'abondance de tes bienfaits, qui soutiens le ciel pour qu'il ne nous écrase pas dans sa chute (60), qui crées les diverses espèces des vents, et fais du soleil un flambeau; qui élèves le ciel au dessus de nous comme un toit, et étends la terre sous nos pieds comme un tapis; qui nous donnes la nuit pour notre repos, et le jour pour pourvoir à notre subsistance (61); qui soulèves les nuages chargés d'eau (62), et qui envoies les orages et la foudre pour nous châtier; toi qui connois ce qui est au dessus des astres ou au dessous des limites du monde, fais couler tes faveurs sur le chef des

envoyés célestes, Mahomet, et sur ses saints descendans (63). Daigne m'aider à sortir de cette terre étrangère dont je parcours l'étendue (64), et de cette indigence dont je suis réduit à traverser les ombres; fais que par les mérites de celui à qui tu as enseigné le précepte de l'aumône pascale, à qui tu as révélé les lois de la pureté (65), qui a trouvé son bonheur dans la religion solidement établie, et qui n'a point fermé les yeux à la lumière éclatante de la vérité, j'obtienne une monture capable de fournir à cette route, et des provisions suffisantes à mes besoins et à ceux de mon compagnon de voyage (66).

En l'entendant parler ainsi, je me dis à moi-même (c'est Isa, fils de Héscham, qui parle) : Cet homme-ci est encore plus éloquent que notre Alexandrin Abou'lath (67). Mon homme à l'instant se retourne, et je vois, qui! Abou'lfath lui-même. Par Dieu, Abou'lfath, lui dis-je, cette terre est donc aussi témoin de tes fourberies!

«Moi, me dit-il, je passe de pays en pays; je traverse » les contrées : je suis le jouet que la fortune fait tourner à » son gré (68) ; les routes sont mon séjour. Sage comme tu » es, garde-toi de me faire des reproches sur cette vie de » mendiant que je mène; essaies-en plutôt toi-même (69).

SÉANCE XX.

Pag. 9

L'IMAM (70).

Voici ce que nous a raconté Isa, fils de Héscham.

J'étois à Ispahan, me disposant à me rendre à Rey, et je ne m'y arrêtois que comme l'ombre, attendant à chaque instant le départ de la caravane, et guettant chaque matin l'arrivée de ma monture. Lorsque le moment après lequel

je soupirois fut venu (71), j'entendis proclamer à haute voix l'heure de la prière, et je me crus obligé de satisfaire à ce devoir. Je m'échappai donc et je quittai mes compagnons, pour profiter de l'avantage attaché à la prière faite en commun, à laquelle je pouvois encore prendre part, et craignant en même temps de perdre l'occasion de la caravane que je quittois. Toutefois j'espérai que le mérite de la prière me serviroit de protection dans le désert difficile (72) que j'avois à traverser; je me plaçai donc dans les premiers rangs, et je me disposai à me tenir debout (73). Alors l'imam s'avança vers le *mihrab* (74); il lut le premier chapitre de l'Alcoran suivant la méthode de Hamza (75), en faisant sentir les *hamzas* et les *meddas*, tandis que j'éprouvois une violente agitation par la crainte de manquer le départ de la caravane, et de me trouver éloigné de ma monture (76); après quoi il lut encore le chapitre intitulé *Alwakia* (77). Pour moi, je brûlois d'impatience, je faisois effort pour me contenir, et je grillois sur les charbons de la colère, m'agitant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il falloit absolument me taire et patienter, ou bien, si je parlois, renoncer à la vie : car je connoissois jusqu'où pouvoit aller la brutalité des gens de ce lieu-là, si j'eusse quitté la prière avant la dernière salutation qui la termine (78). Je demeurai donc ainsi debout par nécessité, jusqu'à
Pag. 93. ce que la lecture de ce chapitre fût achevée. Je renonçai à l'espoir de rejoindre la caravane, et je dis adieu à mes bagages et à ma monture. Ensuite l'imam inclina son corps en forme d'arc, avec un extérieur d'humilité et de dévotion dont je n'avois jamais vu d'exemple; puis, levant la tête et élevant les mains, il dit : Que Dieu entende ceux qui le louent ! et il demeura si long-temps dans cette posture, que je crus qu'il s'étoit endormi. Alors, s'appuyant sur sa main droite, il se prosterna sur le front (79); et moi, je levai la tête, cherchant un

passage,

passage, si étroit fût-il, pour m'échapper (80) ; mais je ne trouvai aucun espace libre entre les rangs : je fus donc obligé d'en revenir à me tenir prosterné, jusqu'à ce qu'il prononçât la formule du *tecbir,* qui étoit le signal pour s'asseoir (81). Cela fini, le drôle se leva pour commencer la seconde *réka ;* il lut le premier chapitre de l'Alcoran, et celui qui a pour titre *Alkaria* (82), avec une lenteur qui prolongea cette lecture autant que le jour du jugement dernier (83), et qui étoit propre à réduire aux abois toute l'assemblée. Quand il eut terminé ses deux *rékas,* et qu'il en fut venu à prononcer à haute voix la formule dite *téschehhoud,* il inclina son cou à droite et à gauche (84) pour saluer, et il dit : Il est permis à présent de sortir, et bientôt on va être libre de s'en aller. Puis il ajouta : Que ceux d'entre vous, Messieurs, qui aiment les compagnons du prophète et l'assemblée des fidèles, daignent me prêter un moment d'attention (85). Je demeurai à ma place, disoit Isa, fils de Hés̆cham, pour ne pas faire mal parler de moi. Notre homme alors continua ainsi : Je suis incapable de rien dire qui ne soit conforme à la vérité, ou de témoigner une chose qui ne seroit pas vraie. Je vous apporte une heureuse nouvelle de la part de votre prophète ; mais je ne la mettrai point au jour que Dieu n'ait purifié cette mosquée par la sortie des profanes qui refusent à son envoyé le titre de prophète (86). Ainsi, disoit Isa, fils de Héscham, il m'arrêta comme s'il eût mis mes pieds dans des entraves, et il me lia comme avec des cordes funestes (87). Puis il reprit ainsi la parole : Ce prophète m'a apparu comme le soleil caché sous un nuage, et comme la lune dans la nuit *Pag. 94.*
où elle jouit de toute sa plénitude : il marchoit et les ames le suivoient ; sa robe traînoit derrière lui, et les anges s'empressoient à en porter les extrémités. Il m'a enseigné une prière, et m'a recommandé de l'apprendre à son peuple : je

l'ai mise en écrit sur ces papiers que vous voyez, avec une encre faite de musc, de safranon, et d'autres substances aromatiques (88), délayées dans du vinaigre. J'en donnerai des copies à quiconque en desirera, et, si on veut me rendre la valeur du papier, je la recevrai.

Aussitôt, disoit Isa, fils de Héscham, les pièces d'argent tombèrent sur lui de tous côtés, au point qu'il ne savoit à qui entendre. Puis il sortit, et je le suivis, ne pouvant assez admirer son adresse à se procurer sa subsistance, son éloquence jointe à son effronterie, sa grace à écornifler les bourses, son talent à enchaîner les hommes par des ruses ingénieuses, et à escamoter leur argent par ses manières engageantes. Je le regardai fixement, et qui vis-je! Abou'lfath Escandéri. Comment, lui dis-je, as-tu appris à user de tels artifices! Et lui de sourire et de chanter :

« Les hommes sont tous des ânes : laisse-les pour ce qu'ils » sont, mais distingue-toi d'eux, et sache prendre le dessus. » Quand tu auras ainsi tiré d'eux ce que tu desires, dis adieu » à la vie (89). »

FIN des morceaux extraits du recueil des Séances de Hamadani.

NOTES DU N.° XXVIII.

(1) Hamadani, dont les noms et surnoms sont *Abou'lfadhl Ahmed, fils de Hosêïn*, et qu'on a surnommé *Bédi-alzéman* بديع الزمان *le prodige de son temps*, appartient au quatrième siècle de l'hégire. Sa vie se trouve dans Ebn-Khilcan; et Thaalébi, auteur du يتيمة الدهر في محاسن اهل العصر (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1370), lui a consacré un long article vers la fin de son ouvrage. Hamadani est mort en 398. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. II, pag. 619.) Il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il récitoit exactement quatre ou cinq feuillets d'un livre, après les avoir lus une seule fois, et qu'il répétoit, sans hésiter, un poëme pour l'avoir entendu déclamer seulement une fois. Il composoit avec la même facilité, soit en prose, soit en vers, et improvisoit sur un sujet choisi à volonté. Il lisoit en prose ce qui étoit écrit en vers, et en vers ce qui étoit en prose. Quelque difficile que fût ce qu'on lui demandoit de composer, en vers ou en prose, il s'en acquittoit tout de suite, sans se donner le temps d'avaler sa salive ou de prendre haleine: quelquefois même il mettoit par écrit ce qu'on lui avoit demandé, en commençant par la dernière ligne, et continuant ainsi à rebours, sans que cela nuisît en rien à l'élégance de sa composition. Il traduisoit avec la même promptitude les vers persans en vers arabes, pleins de figures neuves et ornés de tous les charmes de la poésie. Il vint d'abord à la cour de Saheb (tom. II de ce recueil, note (32), pag. 57), et obtint sa faveur et ses bienfaits. De là il passa dans le Djordjan, et y vécut en société avec les Ismaéliens. Ensuite il alla habiter Nischabour, et y arriva en l'année 382. Ce fut là qu'il *composa 400 séances, dans lesquelles il met en scène Abou'lfath Escandéri, et qui contiennent des traits de mendicité et autres sujets.*

واملى اربع ماية مقامة يحلّها ابا الفتح الاسكندرى في المكدية وغيرها

C'est ainsi qu'on lit dans Thaalébi. Dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1591, qui contient un choix des écrits de Hamadani, on lit:

R.

املى في مقامات الكدية اربع ماية مقامة لا مناسبة بين المقامتين لفظا ولا معنى

« Il a dicté, en fait des Séances de mendicité, quatre cents séances, » sans que dans ce grand nombre il y en ait deux qui aient la moindre » ressemblance, soit pour les expressions, soit pour les pensées. »

Le sens de *mendicité* que je donne au mot كدية est certain, quoique ce mot ne se trouve pas dans nos dictionnaires; car, au folio 5 du même manuscrit, on lit : « Du nombre des Séances qu'il a com- » posées, et où il fait parler des mendians, est celle qui est intitulée » *la séance du Cheval.*

ومن المقامات التى عملها على السنة المكدين مقامة الفرس

Le verbe كدى signifie *mendier*, et on dit dans le même sens, à la 5.e forme, تكدى : le nom كدية signifie donc la *mendicité*, et je pense qu'il faut lire الكدية, au lieu de الكدية, dans Thaalebi. Je crois que ces mots ne sont point d'origine arabe, et qu'ils viennent du persan كدا *gueux, mendiant.*

Hamadani eut à Nischabour une querelle vive et prolongée avec Abou-Becr Khowarezmi, et cette contestation contribua puissamment à augmenter la réputation de Hamadani. Après la mort de Khowarezmi, Hamadani parcourut toutes les villes du Khorasan, du Sédjestan et du royaume de Gazna, recueillant par-tout les marques les moins équivoques de l'estime des princes et des grands. Ensuite il se fixa à Hérat, et s'y maria à la fille d'un homme riche et puissant nommé *Abou-Ali Hoseïn Khoschnabi* الخشنابى. Il ne jouit pas long-temps de ces faveurs de la fortune, étant mort âgé d'un peu plus de 40 ans, en l'année 398.

Tel est en abregé le récit de Thaalébi, qui donne de nombreux extraits, tant en prose qu'en vers, des écrits de Hamadani (fol. 448 à 462).

Lors de la première édition de cette Chrestomathie, je n'avois pu consulter, pour le texte des extraits de Hamadani que j'ai insérés dans les notes sur la VII.e séance de Hariri, que le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1591, qui contient des morceaux choisis des séances, des lettres et autres écrits de Hamadani. Ce recueil commence par un morceau où Hamadani lui-même critique

le poëte Abou-Becr Khowarezmi, son rival et son ennemi, et, tout en reconnoissant qu'il y a dans ses poésies des choses excellentes, lui reproche un grand nombre de plagiats.

Postérieurement à ma première édition, j'ai acquis un manuscrit qui avoit appartenu à Ev. Scheidius, et qui contient 50 séances de Hamadani: Scheidius n'en a fait imprimer que 16 pages, sans traduction et sans notes.

Mon manuscrit n'est pas exempt de fautes, mais il est bien supérieur à celui de la bibliothèque du Roi. M. Grangeret de Lagrange en a fait usage pour donner trois séances de Hamadani, dans son Anthologie arabe, qui ne tardera pas à paroître; et ce même manuscrit m'a servi à corriger le texte des deux séances que j'avois publiées dans ma première édition, et à en donner quatre autres dans celle-ci. J'ai toutefois choisi des séances qui se trouvent aussi dans le manuscrit du Roi, n.° 1591.

Dans toutes les séances de Hamadani, c'est un nommé *Isa, fils de Héscham*, qui raconte, et le héros de ses récits est toujours le scheïkh *Abou'lfath Escandéri*. Il y a le plus grand rapport entre Hamadani et Hariri, soit pour le choix des sujets et des pensées, soit pour la manière de les exprimer; mais les séances de Hamadani sont beaucoup plus courtes que celles de Hariri, et par-là même peut-être méritent-elles quelque préférence: on y sent moins l'affectation d'employer tout-à-la-fois toutes les richesses de la langue et toutes les ressources de la rhétorique. On ne peut nier cependant qu'il n'y ait plus d'art dans celles de Hariri. Je rapporterai ici quelques passages tirés de diverses séances de Hamadani, autres que celles que je publie.

Je citerai d'abord le jugement que porte Hamadani du poëte Nabéga; ce jugement se trouve dans une séance intitulée مقامة الشعرآء (fol. 16, *verso* et suiv.). On demande à Abou'lfath Escandéri ce qu'il pense de divers poëtes, et entre autres de Nabéga, et il répond: « Aussi habile à faire des chansons amoureuses quand l'amour l'inspire, qu'à composer des satires quand il a le cœur ulcéré, il sait » louer alors qu'il brigue des faveurs, et s'excuser quand il craint: » les traits qu'il lance ne manquent jamais leur coup. »

قلنا فما تقول فى النابغة قال ينسب اذا عشق ويثلب اذا حنق
ويمدح اذا رغب ويعتذر اذا رهب فلا يرمى الا صائبا

Dans une autre aventure (fol. 19), Isa, fils de Héscham, touché de la misère de notre aventurier, lui donne une poignée d'argent, et, après avoir reçu ses remerciemens, lui dit: « Il y a encore quelque chose » au fond de la bourse; découvre-moi ce que tu caches, je te donnerai » tout. » Aussitôt celui-ci ôte le voile qui le couvroit, et « je recon- » nus, dit Isa, que c'étoit Abou'lfath Escandéri. Je lui dis: Malheureux, » quel monstre tu es ! il me répondit :

» *Que ta vie parmi les hommes soit toute consacrée au déguisement* » *et à l'artifice. Je vois que la fortune ne demeure jamais dans un même* » *état, et je m'efforce de l'imiter. Un jour elle me fait subir l'effet de* » *sa malignité, et le lendemain elle éprouve elle-même ma malice.* »

قال عيسى بن هشام فقلت له ان في الكيس فضلا فابرز لي عن باطنك اخرج اليك عن آخره فاماط لثامه فاذا والله شيخنا ابو الفتح الاسكندري فقلت ويحك اي داهية انت فقال

فقض العمر تشبيها   على الناس وتمويها
ارى الايام لا تبقى   على حال فاحكيها
فيوما شرّها فيّ   ويوما شرّي فيها

Ces vers sont du mètre nommé هزج : chaque hémistiche est composé de deux مفاعيلن. La mesure est:

⏑ — — — | ⏑ — — — | ⏑ — — — | ⏑ — — —

Les séances de Hamadani ne sont point, comme celles de Hariri, d'une longueur à-peu-près égale. Quelques-unes, comme la II.ᵉ, la X.ᵉ et la XXXII.ᵉ, sont fort longues, tandis que d'autres, telles que les XXXVII.ᵉ et suiv. jusqu'à la XLIII.ᵉ inclusivement, n'ont que quelques lignes. Dans celles-ci même il n'est question ni d'Isa, fils de Héscham, ni d'Abou'lfath Escandéri.

Si l'on vouloit donner une édition complète des Séances de Hamadani, il faudroit s'en procurer plusieurs manuscrits. Je ne sais si cet ouvrage a eu des commentateurs. Hamadani a lui-même joint quelques gloses à un très-petit nombre de ses séances; mais ces gloses me paroissent insuffisantes pour en lever toutes les difficultés, et surtout pour faire connoître toutes les allusions à certains proverbes ou à

des aventures célèbres parmi les Arabes, mais qui ne nous sont pas connues, ou ne le sont que très-imparfaitement.

(2) Cette séance se trouve dans le man. n.° 1591, fol. 15 *recto.*

(3) Sur les mots رضراض et نضناض, *voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance V, pag. 49, et séance VIII, pag. 76.

(4) C'est un passage de l'Alcoran, sur. 31, v. 18, édition de Hinckelmann.

(5) Hariri se sert, comme Hamadani, du mot توأمتان, pour dire *les deux prunelles. Voyez* ci-devant, pag. 171, et mon édition de Hariri, séance VII, pag. 73.

(6) Les deux manuscrits portent كهيب; mais c'est une faute évidente, et je n'ai point hésité à la corriger et à imprimer مهيب. Le verbe اهاب est employé de même par Hariri. *Voyez* mon édition des Séances de Hariri, séance VII, pag. 72; séance XIX, pag. 194, et séance XXIII, pag. 239.

(7) C'est une allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 69, v. 23, édition de Hinckelmann.

(8) *Allat* est ici pour les idoles en général: c'est le nom d'une idole que les Arabes païens adoroient. *Voyez* l'extrait du كتاب الجمان, dans les *Notices et Extraits des Manuscrits*, tom. II, pag. 135, et Pococke, *Specimen hist. Ar.* pag. 90 et 110 de la seconde édition donnée par M. White.

(9) L'auteur veut dire *les mosquées, les minarets* et autres choses semblables.

(10) Ceci est encore tiré de l'Alcoran, surate 61, v. 13, édition de Hinckelmann.

(11) C'est un texte de l'Alcoran, surate 3, verset 12, édition de Hinckelmann.

(12) Je pense que cela veut dire *les mains vides*, n'emportant rien avec moi.

(13) Comme Abou'lfath se faisoit passer pour un chrétien converti à l'islamisme, lui donner les moyens de faire la guerre aux chrétiens, c'étoit les combattre avec leurs propres armes.

Je pense que ces mots *éteindre le feu avec ses propres étincelles*, sont une expression proverbiale.

(14) La phrase reste suspendue, et il faut suppléer, *cela seroit bien fait.* Ce genre d'ellipse est d'un usage ordinaire après la particule sup-

positive لو. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. II, n.° 652, pag. 353.

(15) *Voyez*, sur le mot شطط, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance X, pag. 97, et séance XXIX, pag. 315.

(16) Abou'lfath, par ces mots, veut avertir Isa de garder son secret, et de ne pas le trahir en découvrant son imposture. Abou-Zéïd, dans Hariri (séance XXV, pag. 259 de mon édition), fait une semblable recommandation à Hareth, fils de Hammam.

(17) Le manuscrit n.° 1591 porte بباب الروم ; mais la leçon de mon manuscrit que j'ai adoptée, نبات الروم, est bien préférable. Abou'lfath avoit dit précédemment انى رجل نابت من بلد الكفر, *une contrée infidèle m'a donné le jour;* et en cet endroit encore, le manuscrit n.° 1591, au lieu de نابت, lit تأنب, mauvaise leçon que j'ai dû rejeter.

(18) Cette séance se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.° 1591, fol. 24 *verso.*

(19) Le mot رُجْلة est, suivant l'auteur du *Kamous,* un des pluriels de راجل ; l'auteur veut dire qu'Isa se promenoit à pas comptés.

(20) Le mot مُحَرَّج signifie *un chien qui porte un collier orné de pucelages,* sorte de coquilles qu'on nomme en arabe حَرَج. Je crois que ce mot se prend en général pour des *breloques. Voyez* ma traduction du *Traité des Monnoies musulmanes* de Makrizi, note (88), p. 46, ou dans le Magasin encyclopédique, 3.e année, tom. I, p. 76.

(21) Au lieu de الدهش, on lit dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1591, الرهب.

(22) Ces vers sont du mètre nommé كامل: chaque hémistiche est composé de deux متفاعلن; mais le dernier متفاعلن sur lequel porte la rime, est changé en متفاعلاتن. Les deux premières syllabes brèves du pied متفاعلن peuvent se changer en une longue. La mesure, sauf ce changement, est donc :

⏑ ⏑ — ⏑ — | ⏑ ⏑ — ⏑ — — || ⏑ ⏑ — ⏑ — | ⏑ ⏑ — ⏑ — —

(23) Cette séance se trouve dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1591, fol. 25 *recto.*

(24) *Voyez*, sur le mot رحل, le t. II de ce recueil, p. 248, note (83).

(25) On lit dans mon manuscrit جررت, et, dans le manuscrit de

la bibliothèque du Roi, n.° 1591, حُزِّت. Le verbe حاز, et à la seconde forme حوّز, est synonyme de ساق *propulit camelos* &c. J'ai préféré cette leçon, parce que le verbe حاز est d'un usage moins commun que جرّ.

(26) Je suppose que le mot عقود, qui peut être le pluriel de عَقْد ou de عِقْد, est ici le pluriel de عَقْد et signifie la *main fermée*, signification toutefois dont je n'ai pas d'exemple. Je ne sais si l'on pourroit supposer que عقود signifiât ici *les colliers*, et que ces femmes, ôtant leurs colliers, s'en fissent une sorte de fouet ou de discipline pour s'en frapper le visage. Je le crois d'autant moins que le verbe لطم signifie proprement *souffleter*.

(27) C'est-à-dire, *Voilà une bonne occasion pour nous de faire des dupes et d'en tirer quelque profit.*

(28) Aussitôt qu'un homme a rendu le dernier soupir, on doit, suivant M. Mouradgea d'Ohsson (*Tableau gén. de l'empire othoman*, tom. I, pag. 235), lui fermer les yeux, et lui lier le menton et la barbe. C'est aussi ce qu'on lit dans l'abrégé de jurisprudence de Kodouri:

فاذا مات شدّوا لحييه وغمّضوا عينيه

(29) Le texte est ici un peu amphibologique; car on peut douter si l'auteur veut dire qu'Escandéri déshabilla le mort, ou qu'il ôta ses propres vêtemens. Grammaticalement parlant, le premier sens sembleroit mériter la préférence; mais je me suis déterminé pour le second, parce qu'il est vraisemblable que le cadavre qu'on se disposoit à laver, étoit déjà nu ou seulement vêtu d'une chemise, et qu'Escandéri soutenant qu'il étoit encore vivant, il devoit plutôt lui remettre ses vêtemens, s'il étoit nu, que les lui ôter, s'il en étoit encore revêtu. Je suppose donc que Hamadani veut dire qu'Escandéri ôta ses vêtemens de dessus, pour être plus libre d'agir.

(30) *Voyez*, sur le mot ابّطا, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XLIV, pag. 513.

(31) Il y a ici une allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 19, ver. 98, de l'édition de Hinckelmann.

(32) Au lieu de فلم يُجْرِ, on lit dans mon manuscrit فلم يُجِنْ : peut-

être Hamadani a-t-il écrit فلم يُجْزَ, ce qui est, je crois, plus recherché que فلم يجزى.

(33) C'est ainsi, je crois, qu'il convient de traduire رأساً, et non pas *sur la tête*, ce qui auroit dû être exprimé par les mots على الراس.

(34) On lit dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.º 1591, الخلق, et dans le mien الخلق. Je ne doute point qu'il ne faille lire الخُلُقِ, ce qui rime avec الأَكُفِّ, et je n'ai pas hésité à admettre cette leçon dans le texte, et à la suivre dans ma traduction.

(35) *Voyez* le tome I de ce recueil, pag. 34, note (3).

(36) Les deux manuscrits portent يثنى; mais les règles de la grammaire exigent qu'on écrive, comme je l'ai fait, يَثْنِ.

(37) Le *tecbir* est une formule qui consiste à dire: *Dieu est grand, Dieu est grand: il n'y a point d'autre Dieu que Dieu. Dieu est grand, Dieu est grand: louange à Dieu!*

الله اكبر الله اكبر لا اله الا الله. الله اكبر الله اكبر ولله الحمد

(38) On dit indifféremment اكتنفت منه ou اكتنفت عليه. *Voyez*, à ce sujet, mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance L, pag. 595.

(39) Ces vers sont du mètre nommé مجتثّ, dont chaque hémistiche se forme d'un مستفعلن et d'un فاعلاتن ou de leurs variations. La mesure est

— — ᴗ — | — ᴗ — — || — ᴗ — — | — ᴗ — —

(40) Cette séance se trouve dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 1591, fol. 12 *recto*: elle ne porte point de titre dans le manuscrit.

(41) Le mot *Ahwaz* est un pluriel et comprend plusieurs villes, comme on peut le voir dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVI, pag. 263. Le singulier doit être *Houz* هوز, et il se retrouve dans la dénomination persane de *Khouzistan*.

(42) Les mots حُزُقّ et حُزُقَّة, qui prennent encore diverses autres formes, signifient, suivant l'auteur du *Kamous*, *un homme de petite*

taille, ou qui fait de petits pas, à cause de la foiblesse de son corps, ou bien *un homme mince, ou court, qui a un gros ventre, et qui, en marchant, tortille des fesses.* Voici son texte.

الحزق كعتل وعتلة القصير او من يقارب خطوه لضعف بدنه والضيق
والعظيم البطن القصير الذى اذا مشى ادار اليتيه كالاحزقة كطرطبة
والحزقة بفتح الحاء وضم الزاى او رجل حزق وحزقة بفتح الحاء وضم
الزاى او بضمهما قصير يقارب خطوه لقصره او لضعف بدنه

(43) Suivant Djewhari, le mot قرنبى signifie *un petit animal qui a de longues pattes*, comme l'*escarbot* مثل الخنفساء; mais un peu plus grand que lui. On dit en proverbe : *Le scarabée paroît joli aux yeux de sa mère.*

(44) Le mot خذروفة est certainement le même que خذروف, qui signifie proprement un morceau de bois ou d'une autre matière, rond et plat, qu'on passe dans une corde, et qu'on fait tourner au moyen de cette corde, ce qui produit une sorte de sifflement. Amrialkaïs a décrit dans sa Moallaka ce jouet d'enfant, au mouvement duquel il compare la vivacité de son cheval. *Voyez* Lette, *Caab ben Zoheir carmen panegyr.* pag. 76; M. Hengstenberg, *Amrulkeisi Moallakah*, pag. 57.

(45) Les vers suivans sont du mètre nommé رجز. Chaque vers est composé du pied مستفعلن répété trois fois, ou des variations de ce pied. Le dernier pied est changé tantôt en متفعل, tantôt en مستفعل. La mesure est donc, sauf les variations :

— — ᴗ — | — — ᴗ — | — — —

(46) *Voyez*, au sujet de la dot des femmes chez les Musulmans, le *Journal des Savans*, cahier de septembre 1823, pag. 541.

(47) Le poëte veut dire, je pense : *Je me suis vu obligé à compromettre mon honneur, en mendiant.*

(48) C'est-à-dire, *je vis pauvrement, et sans pouvoir offrir l'hospitalité à qui que ce soit. Voyez* des expressions analogues à celle-ci dans l'extrait des poésies de Moténabbi, ci-devant, pag. 26.

(49) Ces vers sont du même mètre que les précédens.

(50) Des yeux bien fendus sont comparés communément à des amandes par les poëtes persans. *Voyez*, sur cette figure, le *Journal des Savans*, cahier de juillet 1826, pag. 402.

(51) Le sens du mot قلمون est, suivant les uns, *une étoffe d'une couleur changeante;* suivant d'autres, *un animal.* L'auteur du *Sihah* dit qu'on appelle *abou-kalamoun* une sorte d'*étoffe de fabrique grecque, qui paroît tantôt d'une couleur, tantôt d'une autre.*

ابو قلمون ضرب من ثياب الروم يتلوّن الــوانا للـعـيــون

Suivant Castell, *kalamoun*, dans Avicenne, est le nom d'un oiseau aquatique, dont les couleurs imitent celles du paon: c'est, je crois, la *mouette,* en latin *porphyrio, fulica.* Cet oiseau se nomme en espagnol *calamon,* et le nom françois *mouette* indique sans doute ce changement de couleurs.

On trouve dans les contes turcs des *Quarante vizirs* (28.^e nuit), cette description de l'*abou-kalamoun:*

بو قلمون درلر بر جانور جق واردر يشل اوزرنده يوررسه يشل
كورنور قزل اوزرنده يوررسه قزل كورنور صارو اوزرنده يوررسه
صارو كــورنــور

» On appelle *bou-kalamoun* un petit animal qui paroît vert quand
» il marche sur du vert, rouge quand il marche sur du rouge, jaune
» quand il marche sur du jaune. »

Ceci s'applique au *caméléon.* Au reste, il me paroît hors de doute que ce nom vient originairement du nom grec du caméléon.

(52) Hariri a employé le verbe زجّ, comme Hamadani. *Je poussois*, a-t-il dit, *les jours mauvais* ازجّ الايّام المسودّة. (*Voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVI, pag. 263.) Nous disons de même en françois: *Pousser le temps avec l'épaule.*

(53) Ces vers sont du mètre nommé مجتثّ, ci-devant, note (38), pag. 266.

(54) Cette séance se trouve dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1591, fol. 31 *recto.*

(55) Mahomet a dit: *L'hospitalité est de trois jours.* Cette tradition est citée, je crois, dans une des séances de Hariri, mais je ne me rappelle pas dans laquelle elle se trouve.

(56) L'*outre* et le *bâton* sont l'appareil ordinaire des religieux mendians. *Voyez* le tome I.^er de ce recueil, pag. 159, note (42).

Nous avons ici un nouvel exemple du verbe اعتمد, gouvernant

son complément à l'accusatif, et sans aucune préposition. *Ibid.* tom. I.[er], pag. 315, note (20), et pag. 394, note (2).

(57) *Voyez* sur le sens du mot دنيّة, le tome II de ce recueil, pag. 266, note (109).

(58) Il faut voir ce que j'ai dit du mot فوطة, dans le tome I.[er] de ce recueil, pag. 195, note (80). Hamadani, en employant le verbe تطلّس, indique que cette pagne tenoit lieu à Escandéri de *taïlésan*. J'ai parlé du *taïlésan* dans le tome II de ce recueil, pag. 269, note (109).

(59) J'ai expliqué l'expression figurée رفع عقيرته, dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XIII, p. 133, et séance XLV, pag. 527.

(60) C'est une allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 22, v. 64, édition de Hinckelmann.

(61) Toutes ces idées sont empruntées à l'Alcoran. *Voyez* sur. 2, v. 20; sur. 25, v. 62; sur. 78, v. 11, &c.

(62) *Voyez* Alcoran, sur. 13, v. 13.

(63) Au lieu de الطاهرين, on lit dans mon manuscrit اجمعين.

(64) A la lettre, *dont je ploie la corde*. Je pense que le verbe ثنى a ici le même sens que طوى, et c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction.

(65) Je ne doute point qu'il ne s'agisse ici de Mahomet. Dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1591, on lit فطْرَتهُ الفِطرَةُ وَاطلعَتهُ الطُهرَةُ; et si cette leçon est vraie, les verbes sont au féminin, et ils ont pour sujet الفطرة et الطهرة. Dans mon manuscrit il n'y a aucun signe pour fixer la prononciation. J'ai prononcé مَنْ فَطَّرتَه الفِطْرَةَ وأَطْلَعتَه الطهرة; mais je n'ose assurer que ce soit là la vraie prononciation, parce qu'il me semble que l'auteur auroit dû dire: واطلعتَه على الطهرة. Peut-être Hamadani avoit-il écrit: من فِطْرَتُه الفِطْرَةُ وطَلْعَتُه الطهرة, *celui pour qui l'aumône pascale est comme une inclination naturelle, et dont l'aspect est la pureté même.*

(66) C'est-à-dire, je pense, *à ma monture.*

(67) Hariri dit de même : *notre Abou-Zéïd* ابو زيدنا. *Voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XVI, pag. 161.

(68) J'ai déjà dit, ci-devant, pag. 267, note (44), ce qu'il faut entendre par le mot خذروف. On dit, suivant Djewhari : تركت السيوف راسه خذاريف : c'est-à-dire, *les coups d'épée ont mis sa tête en plusieurs morceaux, dont chacun ressemble à ce jouet d'enfant.*

(69) Ces vers sont du mètre nommé خفيف : chaque hémistiche est composé de deux pieds, dont le premier est un فاعلاتن, ou فعلاتن, et le second un مستفعلن changé en متفعلن. La mesure est

⏑ ⏑ — — | ⏑ — ⏑ — || ⏑ ⏑ — — | ⏑ — ⏑ —

Dans انا, la seconde syllabe est brève, comme je l'ai déjà observé ailleurs. *Voyez* ci-devant, note (53), pag. 54.

(70) Cette séance se trouve dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1591, fol. 33 *verso.*

(71) Sur le mot جمّ, *voyez* le tom. II de ce recueil, pag. 352, note (6), et 380, note (53).

(72) Sur le mot وعثاء, *voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVII, pag. 295.

(73) A la lettre, *je me présentai debout pour me tenir droit,* c'est-à-dire, pour accomplir la première partie de la prière, pour laquelle on doit se tenir debout. Le premier acte de la prière consiste à se *tenir debout* وقوف ; le second à *s'incliner* ركوع ; le troisième à *se prosterner* سجود ; le quatrième à *s'asseoir* جلوس ou قعود, après quoi on se prosterne de nouveau.

(74) *Voyez* M. Mouradgea d'Ohsson, *Tableau général de l'Empire othoman,* tom. I, pag. 195.

(75) Hamza, l'un des sept fameux lecteurs de l'Alcoran, est mort en l'an 156. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, pag. 31.) Il paroît, par ce qui est dit ici, qu'il affectoit, en lisant, de faire sentir fortement le *hamza* et le *medda.*

(76) Les mots وفي المقيم والمقعد من فوت القافلة والبعد من الراحلة sont omis dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.° 1591. Les mots قائم وقعد ont été expliqués dans le tome I.er de ce recueil, pag. 89, note (13).

(77) C'est la 56.^e surate de l'Alcoran. Le mot *Wakia* الواقعة désigne le jour du jugement dernier.

(78) On doit toujours terminer la prière par la *récitation de la profession de foi* التشهّد, et par une salutation qu'on fait à droite et à gauche. *Voyez* M. Mouradgea d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, tom. I, pag. 168.

(79) Au lieu de لجبينه, le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1591*, porte لوجهه.

(80) Le mot حرجة ne se trouve pas en ce sens dans nos lexiques: je ne pense pas cependant qu'on puisse élever aucun doute sur sa signification.

(81) *Voyez* la note (36), ci-devant, pag. 266.

(82) C'est la 101.^e surate de l'Alcoran. Le mot القارعة *Karia* est encore une des dénominations du jugement dernier.

(83) Le jour du jugement doit durer, suivant les uns, 50,000 ans, et, suivant d'autres, aussi long-temps que la durée de l'univers. *Voyez* là-dessus le livre intitulé *Mahometism fully explained*, tom. I, pag. xviij; *Birghilu Risale*, pag. 148; G. Sale, *the Koran*, *the prelimin. discourse*, pag. 110; enfin l'*Alcoran* même, sur. 32, v. 4, et sur. 70, v. 4.

(84) Le texte signifie à la lettre, *lorsque...il fut venu à faire avec ses deux mâchoires la profession de foi*, c'est-à-dire, je pense, à la faire en la prononçant à haute voix, ce qui exige le mouvement des mâchoires, *il inclina, pour saluer, les deux veines qui, partant de la veine jugulaire, se portent des deux côtés du cou.* On a vu, ci-devant, note (76), qu'on termine la prière en saluant à droite et à gauche. Cette salutation, dit-on, s'adresse aux anges gardiens.

(85) Sur ces mots فليرعني سمعه, *voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXIII, pag. 231.

(86) C'étoit une ruse qu'employoit Abou'lfath, pour qu'aucun des assistans n'osât sortir, dans la crainte de passer pour un infidèle.

(87) Le texte signifie à la lettre *des cordes noires.* Hariri dit de même *des jours noirs* أيّام مسودّة, pour *des jours malheureux. Voyez* mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XXVI, pag. 263, et la note (28), ci-devant, pag. 199.

(88) Voici la description que donne l'auteur du *Kamous* de l'espèce d'aromate nommée en arabe سُكّ et سَكّ.

السكّ.... طيب يُتّخذ من الرامك مدقوقا منخولا معجونا بالمآء
ويعرك شديدا ويمسح بدهن الخيرى لئلّا يلصق بالانآء ويترك ليلة
ثم يُسحق المسك ويلقّمه ويُعرك شديدا ويُقرّص ويترك يومين ثم
يثقب بمسلّة ويُنظم في خيط قنّب ويترك سنة وكلما عتق طابت رآئحته

« *Socc* est une sorte de parfum qu'on fait avec du *ramic* pilé, ta-
» misé, et pétri avec de l'eau. On le frotte fortement, et on l'enduit
» d'huile de violette, pour qu'il ne s'attache pas au vase. On le laisse
» une nuit, puis on broie du musc; on le lui fait absorber, on le
» frotte fortement, et on en fait des pastilles qu'on laisse deux jours :
» ensuite on les perfore avec une aiguille et on les enfile sur un
» fil de chanvre : on les laisse un an; et plus elles sont vieilles, plus
» leur odeur est agréable. »

La substance nommée *ramic* رامك ou *ramec* est un médicament composé, astringent, sur lequel on peut voir le *Kanoun* d'Avicenne, tom. I, pag. 253, et Plempius, *Abu Ali Ibn Tsina . . . Canon medicinæ*, liv. II, pag. 270.

(89) Ces vers sont du mètre nommé مجتثّ, ci-devant, note (38), pag. 266.

N.°

N.° XXIX.

Pag. 95.

CHOIX DE LETTRES ET AUTRES PIÈCES DIPLOMATIQUES.

I.

LETTRE de l'empereur d'Abyssinie, TÉCLA-HAÏMANOUT, à DU ROULE, Syrien-François (1).

LE sultan Técla-Haïmanout, fils du sultan Adam-Ségued, fils du sultan Alaf-Ségued (2).

(Place du sceau.)

La présente lettre est adressée par le roi très-vénérable et l'empereur très-respectable (3), le souverain dominateur des nations, l'ombre de la divinité parmi les hommes, le plus illustre des souverains qui professent la religion de Jésus, le plus puissant entre les rois chrétiens; par celui qui prend la défense des préceptes évangéliques (4), et sous la protection duquel est l'église d'Alexandrie (5), qui déploie l'étendard de la justice entre les Musulmans et les Chrétiens, qui appartient à la lignée israélite des prophètes David et Salomon, sur lesquels soient les faveurs divines et le salut Pag. 96. le plus excellent, *le sultan Técla-Haïmanout, fils du sultan Adam-Ségued, fils du sultan Alaf-Ségued:* que sa félicité soit perpétuelle ainsi que la conservation de son empire très-élevé et des chefs de ses invincibles armées! Amen.

Au très-illustre, très-estimable, très-sage du Roule, Syrien-

François, qui vient à nous de cœur comme de corps: puisse-t-il être préservé de tout accident, et élevé au rang le plus sublime! Amen.

Votre interprète Élie, que vous nous avez dépêché, s'est rendu à notre cour; son arrivée nous a été agréable, et il a été admis en notre présence. Nous avons appris de lui que vous avez été envoyé vers nous par notre frère le roi de France, et que vous êtes détenu à Sénar. En conséquence, je viens d'écrire au sultan Badi, pour qu'il ne vous retienne pas, mais qu'il vous laisse aller; que loin de vous insulter, il vous traite avec honneur; enfin qu'il ne vous inquiète pas, mais qu'au contraire il ait toute sorte d'égards pour vous et pour tous ceux qui sont en votre compagnie, et qui ont avec vous et avec nous une même foi et une même religion, comme le Syrien Élie, votre envoyé, et tous ceux qui viendront après vous, soit comme ambassadeurs, soit comme commerçans, de la part de notre frère le roi de France, ou de son représentant résidant au Caire, comme aussi généralement toute personne qui est unie avec nous par les mêmes dogmes, les mêmes lois et la même croyance. Car nous aimons à entretenir des liaisons d'amitié et d'union, un commerce et une correspondance réciproques, excepté avec ceux qui professent des dogmes et reconnoissent des lois contraires aux nôtres, tels que Joseph et ceux de sa société, que nous avons chassés sur-le-champ (6). De pa- *Pag. 97.* reilles gens ne seront point admis à venir chez nous; on ne leur accordera point l'entrée dans nos États, et nous ne consentirons point qu'ils passent au-delà de Sénar, afin d'empêcher qu'ils n'excitent quelque tumulte, et ne soient cause de la mort de plusieurs personnes. Pour vous, vous pouvez vous rendre près de nous, où vous trouverez un accueil favorable et gracieux. Soyez donc tranquille et content.

Écrit au mois de dhou'lkada 1118.

INSCRIPTION DU SCEAU.

Jésus, fils de Marie. Adam-Ségued, fils d'Alaf-Ségued, descendant de Salomon, fils de David, Israélite (7).

2.

LETTRE de l'Empereur de Maroc au Roi de France LOUIS XIV (8).

La présente, très-élevée et très-noble lettre de l'imam, du fils de Merwan, du khalife sorti du sang de Haschem, du descendant de Fatime, de l'héritier de Hasan, a été écrite par le commandement du rejeton prophétique, illustre descendant d'Ali (9), dont l'autorité éminente est reconnue dans ses États musulmans, à la très-noble puissance duquel sont soumises les diverses régions de l'Afrique occidentale, et dont les commandemens sublimes sont reçus avec soumission par les rois les plus puissans des pays qu'habitent les noirs, et dans toutes leurs contrées, soit proches, soit éloigneés. Elle est adressée au roi qui, parmi les souverains des Chrétiens et des peuples attachés à la religion du Messie, tient la première place et le rang le plus éminent, au grand empereur (10) de France, l'empereur Louis, issu des magnifiques empereurs qui ont occupé le faîte le plus élevé de la souveraine puissance.

Après avoir rendu à Dieu le tribut de louanges dont il est digne, et qui n'est dû qu'à lui; après avoir souhaité les faveurs divines et la paix la plus parfaite au plus excellent de tous les êtres créés, et avoir appelé les bontés du Très-haut sur les descendans du prophète, qui ont donné leur vie pour le soutien de sa cause (11) et la défense de ses droits; enfin,

après avoir offert des vœux assidus pour l'illustre souverain (12), l'imam fils de Merwan, descendant d'Ali, héritier de Hasan, rejeton du sang prophétique, afin d'attirer sur lui l'assistance perpétuelle et non interrompue de Dieu, et la protection céleste, garant infaillible d'une félicité constante pour le présent et pour l'avenir, nous vous informons que la présente lettre, qui vous est adressée de notre résidence impériale, de cette ville capitale de Maroc, toujours protégée et gardée par le secours divin (et grâces à Dieu, on ne saurait rien ajouter à (13) la gloire des triomphes et des succès par lesquels il a honoré notre empire, et aux bienfaits excellens qu'il verse sur nous comme par torrens, et qui se succèdent avec une effusion abondante, le soir et le matin : à lui en soient rendues la reconnoissance et de dignes actions de grâces !); nous vous informons, dis-je, que cette présente lettre a pour objet de vous donner avis que votre ministre, le très-cher et bien-aimé de Razilly, étant arrivé à la rade de notre ville de Safi (14), protégée de Dieu, et ayant remis votre lettre, dont il étoit porteur, à ceux de nos officiers qui étoient dans cette place, ceux-ci se sont empressés de nous la faire parvenir sans aucun délai. Nous avons lu tout ce que vous disiez dans cette lettre relativement à l'amitié et à la bonne intelligence à établir et à consolider entre les deux cours, et nous y avons vu pareillement le desir que vous manifestiez au sujet des captifs françois dont vous réclamiez de notre souveraineté la mise en liberté. Nous avons mis le plus grand empressement à vous satisfaire, jusqu'à ce que la chose ait été amenée à une entière et parfaite exécution, du mieux qu'il a été possible. Nous avons aussi répondu à tous les articles de votre lettre, et nous avons envoyé notre réponse, avec les Chrétiens que vous réclamiez, sous la conduite de notre serviteur, le très-

Pag. 99.

excellent, illustre, recommandable et très-sage alkaïd Yahya Djanani, fils de Mohammed. Notre intention étoit qu'il s'abouchât avec votre ministre susdit, s'il étoit possible à ce ministre de descendre à terre, pour conférer avec lui, ou que s'il y trouvoit quelque difficulté, il envoyât à sa place une personne capable de le représenter, et de le suppléer pour l'exécution de vos intentions, afin que notre envoyé pût remettre entre ses mains les captifs susdits, et conférer avec elle des intérêts des deux cours. Mais notre envoyé étant arrivé à Safi (que Dieu garde!), ne trouva plus votre ministre à la rade. Sur les informations qu'il prit à ce sujet, on lui dit qu'il y avoit quatre jours qu'il avoit mis à la voile. Quelques-uns de nos gens se mirent en mer pour aller à sa recherche; mais ils ne purent découvrir vers quel lieu il avoit fait route.

Votre ministre cependant n'ignoroit pas et avoit une parfaite connoissance que notre alkaïd étoit en route pour se rendre près de lui, et il n'a pas eu la patience d'attendre son arrivée. Un ministre qui a vraiment à cœur de remplir les intentions de son maître, ne doit se rebuter de rien, *Pag. 10*
pour terminer les affaires dont il est chargé, et il ne convient pas qu'il s'en aille précipitamment avant de les avoir conclues.

Nous vous donnons donc avis de ce qui s'est passé, pour que vous sachiez que nous n'avons apporté (15) de notre part aucune négligence, par rapport à vos propositions qui ont été reçues (16) de nous avec l'accueil le plus favorable. C'est ce qui nous a obligés à vous écrire ces présentes. Le 26 de rébi, mois honoré par la naissance du prophète, en l'année 1040 (17).

3.

TRAITÉ DE PAIX conclu entre le Roi de France et l'Empereur de Maroc (18).

Que le nom de Dieu unique soit loué (19)!

Traité de paix et d'amitié conclu (le dernier jour de la lune du *Léza* [dhou'lhiddja] *alharam*, dernier mois de l'an 1180, qui est le 28 du mois de mai de l'an 1767 de l'ère chrétienne), entre le pieux Sidy Muley Mahamet [Mohammed], fils de Sidy Muley Abd-alla [Abd-allah], fils de Sidy Ismaël, de glorieuse mémoire, empereur de Maroc, Fez, Miquenès, Suz, Tafilet et autres lieux, avec le très-puissant empereur (20) Louis quinzième de son nom, par l'entremise
Pag. 101. de son excellence M. le comte de Breugnon, son ambassadeur, muni des pleins pouvoirs de son empereur, aux conditions ci-après.

ART. I.[er] Le présent traité a pour base et fondement celui qui fut fait et conclu entre le très-haut et très-puissant empereur Sidy Ismaël (que Dieu ait béni!), et Louis quatorze, empereur de France, de glorieuse mémoire.

II. Les sujets respectifs des deux empires pourront voyager, trafiquer et naviguer en toute assurance et par-tout où bon leur semblera, par terre et par mer, dans la domination des deux empires, sans craindre d'être molestés ni empêchés sous quelque prétexte que ce soit (21).

III. Quand les armemens de l'empereur de Maroc ren-
Pag. 102. contreront en mer des navires marchands (22) portant pavillon de l'empereur de France et ayant passe-ports de l'amiral, dans la forme transcrite au bas du présent traité, ils ne pourront les arrêter, ni les visiter, ni prétendre absolument autre chose que de présenter leurs passe-ports; et ayant

besoin l'un de l'autre, ils se rendront réciproquement de bons offices; et quand les vaisseaux de l'empereur de France rencontreront ceux de l'empereur de Maroc, ils en useront de même, et ils n'exigeront autre chose que le certificat du consul (23) françois établi dans les États dudit empereur, dans la forme transcrite au bas du présent traité. Il ne sera exigé aucun passe-port des vaisseaux de guerre françois, grands ou petits (24), attendu qu'ils ne sont pas en usage d'en porter, et il sera pris des mesures, dans l'espace de six mois (25), pour donner aux petits bâtimens qui sont au service du roi, des signes de reconnoissance, dont il sera remis des copies par le consul aux corsaires de l'empereur de Maroc. Il a été convenu, de plus, que l'on se conformera à ce qui se pratique avec les corsaires de la régence d'Alger, à l'égard de la chaloupe que les gens de mer sont en usage d'envoyer pour se reconnoître. *Pag. 103*

IV. Si les vaisseaux de l'empereur de Maroc entrent dans quelque port de la domination de l'empereur de France, ou si respectivement les vaisseaux françois entrent dans quelques-uns des ports de l'empereur de Maroc, ils ne seront empêchés, ni les uns ni les autres, de prendre à leur bord toutes les provisions de bouche dont ils peuvent avoir besoin, et il en sera de même pour tous les agrès et autres choses nécessaires à l'avitaillement de leurs vaisseaux, en les payant au prix courant, sans autre prétention. Ils recevront d'ailleurs tous les bons traitemens qu'exigent l'amitié et la bonne correspondance.

V. Les deux nations respectives pourront librement entrer et sortir, à leur gré et en tout temps, des ports de la domination des deux empires, et y trafiquer avec toute assurance; et si, par hasard, il arrivoit que leurs marchands ne vendissent qu'une partie de leurs marchandises, et qu'ils

Pag. 104. voulussent remporter le restant, ils ne seront soumis à aucun droit pour la sortie des effets invendus. Les marchands françois pourront vendre et acheter, dans toute l'étendue de l'empire de Maroc, comme ceux des autres nations, sans payer aucun droit de plus; et si jamais il arrivoit que l'empereur de Maroc vînt à favoriser quelques autres nations sur les droits d'entrée et de sortie (26), dès-lors les François jouiront du même privilége.

VI. Si la paix qui est entre l'empereur de France et les régences d'Alger, Tunis, Tripoli et autres, venoit à se rompre, et qu'il arrivât qu'un navire françois poursuivi par son ennemi vînt se réfugier dans les ports de l'empereur de Maroc, les gouverneurs desdits ports sont tenus de le garantir et de faire éloigner l'ennemi (27), ou bien de le retenir dans le port un temps suffisant pour que le vaisseau poursuivi puisse lui-même s'éloigner, ainsi que cela est généralement usité; de plus, les vaisseaux de l'empereur de Maroc ne pourront croiser sur les côtes (28) de France

Pag. 105. qu'à trente milles loin des côtes.

VII. Si un bâtiment ennemi de la France venoit à entrer dans quelque port de la domination du roi de Maroc, et qu'il se trouve des prisonniers françois qui soient mis à terre, ils seront dès l'instant libres et ôtés du pouvoir de l'ennemi (29). Il en sera usé de même, si quelque vaisseau ennemi de l'empereur de Maroc entre dans quelque port de France, et qu'il mette à terre des sujets dudit empereur. Si les ennemis de la France, quels qu'ils soient, entrent avec des prises françoises dans les ports de l'empereur de Maroc, ou qu'alternativement les ennemis de l'empire de Maroc entrent avec des prises dans quelques ports de France, les uns et les autres ne pourront vendre leurs prises dans les deux empires; et les passagers, fussent-ils même ennemis,

qui se trouveront réciproquement embarqués sous les pavillons des deux empires, seront de part et d'autre respectés, et l'on ne pourra, sous aucun prétexte, toucher à leurs personnes et à leurs biens; et si par hasard il se trouvoit des François passagers sur des prises faites par des vaisseaux de l'empereur de Maroc, ces François, eux et leurs biens, seront aussitôt mis en liberté, et il en sera de même des sujets de l'empereur de Maroc, quand ils se trouveront pas- *Pag. 106.* sagers sur des vaisseaux pris par les François; mais si les uns et les autres étoient matelots, ils ne jouiront plus de ce privilége.

VIII. Les vaisseaux marchands françois ne seront pas contraints de charger dans leur bord, contre leur gré, ce qu'ils ne voudront pas, ni d'entreprendre aucun voyage forcément et contre leur volonté.

IX. En cas de rupture entre l'empereur de France et les régences (30) d'Alger, Tunis, et Tripoli, l'empereur de Maroc ne donnera aucune aide ni assistance auxdites régences, en aucune façon, et il ne permettra à aucun de ses sujets de sortir, ni d'armer sous aucun pavillon desdites régences, pour courir sur les François (31); et si quelqu'un desdits sujets venoit à y manquer, il sera puni et responsable dudit dommage (32). L'empereur de France, de son côté, en usera de même avec les ennemis de l'empereur de Maroc; il ne les aidera, ni ne permettra à aucun de ses sujets de les aider.

X. Les François ne seront tenus ni obligés de fournir *Pag. 10*[illegible] aucune munition de guerre, poudre, canons, ou autres choses généralement quelconques servant à l'usage de la guerre.

XI. L'empereur de France peut établir dans l'empire de Maroc la quantité de consuls qu'il voudra, pour y représenter sa personne dans les ports dudit empire, y assister les négocians, les capitaines et les matelots, en tout ce dont

ils pourront avoir besoin, entendre leurs différens et décider des cas qui pourront survenir entre eux, sans qu'aucun gouverneur des places où ils se trouveront, puisse les en empêcher (33). Lesdits consuls pourront avoir leurs églises dans leurs maisons pour y faire l'office divin; et si quelqu'une des autres nations chrétiennes vouloit y assister, on ne pourra y mettre obstacle ni empêchement; et il en sera usé de même à l'égard des sujets de l'empereur de Maroc; quand ils seront en France, ils pourront librement faire leurs prières dans leurs maisons (34). Ceux qui seront au service
Pag. 108. des consuls, secrétaires, interprètes, courtiers (35) ou autres, tant au service des consuls que des marchands, ne seront empêchés dans leurs fonctions, et ceux du pays seront libres de toute imposition et charge personnelle (36). Il ne sera perçu aucun droit sur les provisions que les consuls acheteront pour leur propre usage, et ils ne paieront aucun droit sur les provisions et autres effets à leur usage qu'ils recevront d'Europe, de quelque espèce qu'ils soient; de plus les consuls françois auront le pas et préséance sur les consuls des autres nations, et leur maison sera respectée et jouira des mêmes immunités qui sont accordées aux autres (37).

XII. S'il arrive un différent entre un Maure et un François, l'empereur en décidera, ou bien celui qui représente sa personne dans la ville où l'accident sera arrivé, sans que le kadhi ou le juge ordinaire puisse en prendre connoissance; et il en sera de même usé en France, s'il arrive un
Pag. 109. différent entre un François et un Maure (38).

XIII. Si un François frappe un Maure, il ne sera jugé qu'en la présence du consul qui défendra sa cause, et elle sera décidée avec justice et impartialité (39); et au cas que le François vînt à s'échapper, le consul n'en sera pas responsable; et si, par contre, un Maure frappe un François,

il sera châtié suivant la justice et l'exigence du cas (40).

XIV. Si un François doit à un sujet de l'empereur de Maroc, le consul ne sera responsable du paiement que dans le cas où il auroit donné son cautionnement par écrit; alors il sera contraint de payer; et, par la même raison, quand un Maure devra à un François, celui-ci ne pourra attaquer un autre Maure, à moins qu'il ne fût caution du débiteur (41).

Si un François venoit à mourir dans quelque place de l'empereur de Maroc, ses biens et effets seront à la disposition du consul, qui pourra y faire mettre le scellé, faire l'inventaire et procéder enfin à son gré, sans que la justice du pays ni le gouvernement puissent y mettre le moindre obstacle.

XV. Si le mauvais temps ou la poursuite d'un ennemi forcent un vaisseau françois à échouer sur les côtes de l'empereur de Maroc, tous les habitans des côtes où le cas peut arriver, seront tenus de donner assistance pour remettre ledit navire en mer, si cela est possible; et si cela ne se peut (42), ils l'aideront à retirer les marchandises et effets du chargement dont le consul le plus voisin du lieu (ou son procureur) disposera suivant leur usage, et l'on ne pourra exiger que le salaire des journaliers qui auront travaillé au sauvetage; de plus il ne sera perçu aucun droit de douane ou autre sur les marchandises qui auront été déposées à terre, excepté celles que l'on aura vendues. *Pag. 110.*

XVI. Les vaisseaux de guerre françois entrant dans les ports et rades de l'empereur de Maroc, y seront reçus et salués avec les honneurs dus à leur pavillon, vu la paix qui règne entre les deux empires, et il ne sera perçu aucun droit sur les provisions et autres choses que les commandans et officiers pourront acheter pour leur usage ou pour le service du vaisseau; et il en sera usé de même envers les

Pag. 111. vaisseaux de l'empereur de Maroc, quand ils seront dans les ports de France.

XVII. A l'arrivée d'un vaisseau de l'empereur de France en quelque port ou rade de l'empire de Maroc, le consul du lieu en avisera le gouverneur de la place, pour prendre les précautions et garder les esclaves, pour qu'ils ne s'évadent pas dans ledit vaisseau; et au cas que quelque esclave vînt à y prendre asile, il ne pourra être fait aucune recherche à cause de l'immunité et des égards dûs au pavillon; de plus le consul, ni personne autre, ne pourra être recherché à cet effet; et il en sera usé de même dans les ports de France, si quelque esclave venoit à s'échapper et à passer dans quelque vaisseau de guerre de l'empereur de Maroc.

XVIII. Tous les articles qui pourroient avoir été omis, seront entendus et expliqués de la manière la plus favorable pour le bien et l'avantage réciproques des sujets des deux empires, et pour le maintien et la conservation de la paix et de la meilleure intelligence (43).

Pag. 112. XIX. S'il venoit à arriver quelque contravention aux articles et conditions sous lesquels la paix a été faite, cela ne causera aucune altération à ladite paix; mais le cas sera mûrement examiné, et la justice sera faite de part et d'autre. Les sujets des deux empires qui n'y auront aucune part, n'en seront point inquiétés, et il ne sera fait aucun acte d'hostilité, que dans le cas d'un déni formel de justice.

XX. Si le présent traité de paix venoit à être rompu, tous les François qui se trouveront dans l'étendue de l'empire de Maroc, auront la permission de se retirer dans leurs pays avec leurs biens et leurs familles, et ils auront pour cela le temps et terme de six mois.

Le soussigné (44), ambassadeur de l'empereur de France et muni de ses pleins pouvoirs, datés de Versailles du 23 mars

dernier, déclare avoir terminé et conclu le présent traité de paix, d'amitié et de commerce entre l'empereur de Maroc et l'empereur de France, et à icelui fait apposer le sceau de ses armes. Fait à Maroc, le 28 mai 1767.

Le Comte DE BREUGNON.

FORMULE de Passe-port dont les Bâtimens françois seront porteurs.

Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, amiral de France, à tous ceux qui ces présentes verront, salut. Pag. 11
Savoir faisons que nous avons donné congé et passe-port à.... maître de.... nommé.... du port de....... de s'en aller à...... chargé de..... et armé de....... après que visitation de..... aura été bien et dûment faite. En témoin de quoi nous avons fait mettre notre seing et le scel de nos armes à ces présentes, et icelles fait contresigner par le secrétaire général de la marine. A Paris le..............

Signé L. J. M. de Bourbon; *et plus bas:* Par S. A. S. *Signé* de Grandbourg, *et scellé.*

FORMULE de certificat du S......... Consul de la Nation françoise.

Nous......... consul de la nation françoise à....... certifions à tous ceux qu'il appartiendra, que le........ nommé........ commandé par........ du port de...... ou environ, étant de présent au port et havre de....... appartient aux sujets de l'empereur de Maroc, et est armé Pag.
de....... En témoin de quoi nous avons signé le certificat et apposé le scel de nos armes. Fait à... le... jour de.....

4.

LETTRE de l'Empereur de Maroc à Louis XVI, Roi de France.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Il n'y a de force et de pouvoir que dans le Dieu très-haut et très-grand.

De l'ordre du très-grand empereur, l'empereur de Maroc, Fez, Miquenès, Tafilet, Sus, Déra, et de toutes les provinces du Magreb, notre maître et notre seigneur.

(*Place du sceau, portant pour légende :* Mohammed, fils d'Abdallah, fils d'Ismaël. Dieu est son protecteur et son seigneur.)

Pag. 115. Que Dieu lui accorde l'assistance continuelle de son secours, qu'il rehausse son empire ; qu'il rende perpétuelles son exaltation et sa gloire, et qu'il fasse luire le soleil et la lune de sa puissance souveraine, de l'éclat le plus parfait.

Au chef de la nation françoise, qui est aujourd'hui à la tête du gouvernement, le roi (45) Louis seizième du nom. Salut à quiconque marche dans la droite voie.

Votre lettre, en date du 12 mai 1774, par laquelle vous nous donnez avis de la mort de votre aïeul le roi Louis XV, a été remise à notre majesté très-élevée par la grâce de Dieu, par votre vice-consul Barthélemy de Potonnier. Le souvenir de votre aïeul Louis est fortement gravé dans notre esprit, parce qu'il avait beaucoup d'amitié pour nous ; c'étoit un prince qui gouvernoit son peuple avec sagesse, et qui étoit plein de tendresse pour ses sujets, et fidèle à garder ses engagemens envers ses alliés. Nous avons appris avec beaucoup de joie qu'il restoit quelqu'un de ses descendans pour succéder à son royaume et le remplacer sur le trône. Nous souhaitons que vos sujets jouissent, sous votre gouvernement, d'un bonheur encore plus grand que celui dont ils ont joui

du vivant de votre aïeul ; et pour nous, nous entretiendrons avec vous la paix et la bonne intelligence sur le même pied que du temps de votre aïeul.

L'ordre d'écrire la présente a été donné dans la résidence royale de Miknasat-alzéïtoun (46), le 10 de djoumada second 1188.

5.

LETTRE de l'empereur de Maroc au même. Pag.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Il n'y a de force et de pouvoir que dans le Dieu très-haut et très-grand. Quiconque met tout son appui en Dieu, est infailliblement dirigé dans une voie droite.

(*Place du sceau, portant pour légende :* Mohammed, fils d'Abd-allah, fils d'Ismaël. Dieu est son protecteur et son seigneur.)

De la part de l'émir des croyans, qui combat pour la cause du souverain maître de l'univers, du serviteur de Dieu, qui met sa confiance en lui, et ne s'appuie que sur lui, Mohammed, fils d'Abd-allah, fils d'Ismaël : Dieu est son protecteur et son seigneur ;

Au chef des François, Louis XVI du nom. Salut à quiconque marche dans la droite voie.

Nous vous donnons avis que quelques François (47) ayant échoué dans le désert, vers les limites les plus éloignées de notre heureuse domination, tous les Chrétiens qui ont échappé au naufrage, ont été dispersés parmi les Arabes, qui les ont Pag. retenus. Cette nouvelle nous étant parvenue, nous avons expédié un de nos officiers dans le désert, pour retirer les Chrétiens françois qui se trouvoient entre les mains des Arabes. Notre intention étoit de leur donner des marques de notre bienveillance et de vous les renvoyer ensuite, en

faveur de la paix et de la bonne intelligence qui règnent entre vous et nous. Mais votre consul qui réside dans nos États, ne s'est pas comporté avec honnêteté; il nous a écrit de lui envoyer les Chrétiens, offrant de rembourser les frais (48) faits à leur occasion par notre susdit officier. Les expressions dont il s'est servi, nous ont déplu. Certainement, s'il eût fait cette demande d'une manière décente, nous les lui aurions remis, dans la supposition même que nous eussions été en guerre (49) avec vous, et, à bien plus forte raison, étant en paix et en bonne intelligence. En conséquence de cela, nous vous les avons envoyés directement de la part de notre majesté très-élevée par la grâce de Dieu. Ils sont au nombre de vingt, et arriveront (50) de notre pays dans vos États.

Nous vous avons aussi envoyé en ambassade notre serviteur l'alkaïd (51) Taher Fénisch, qui a sous sa conduite les susdits Chrétiens. Il est chargé de vous communiquer une proposition que nous jugeons convenable, et d'en conférer tant avec vous qu'avec tous les consuls des nations chrétiennes avec lesquelles nous sommes en paix, qui résident dans vos États, et avec les autres par votre médiation. Elle a pour objet d'arrêter que tout Chrétien, quel qu'il soit, qui sera fait captif dans toute l'étendue de nos États, sera racheté par la mise en liberté d'un Musulman, tête
p. 118. pour tête; et que dans le cas où il ne se trouveroit point de captifs musulmans, on donnera cent piastres pour la rançon de chaque Chrétien; de même quand il se trouvera des Musulmans captifs chez les Chrétiens, on donnera pour la rançon de chaque Musulman un Chrétien de la nation chez laquelle le Musulman sera captif, ou s'il ne se trouve point de Chrétien de cette nation captif, une somme de cent piastres : on ne fera à cet égard aucune distinction

entre

entre le riche et le pauvre, l'homme robuste et celui qui sera infirme; la rançon sera la même pour tous. Aucun captif ne demeurera (52) une année entière, soit dans les terres des Musulmans, soit dans celles des Chrétiens. Quant aux septuagénaires et aux femmes, ils ne pourront être considérés comme captifs. Toutes les fois que quelques vieillards de cet âge ou quelques femmes se trouveront sur les vaisseaux des Musulmans ou des Chrétiens, on les remettra sur-le-champ en liberté sans rançon. C'est là, à ce que nous croyons, un sage accommodement, utile aux deux parties. Nous desirons que cet arrangement soit conclu par votre entremise. Si la chose est acceptée sur ce pied, envoyez-nous un écrit de votre part, portant l'engagement de vous y conformer, et nous vous ferons tenir un écrit signé de notre main et muni de notre sceau, par lequel nous nous engagerons à accomplir tous les articles contenus dans la présente, en ce qui concerne le rachat respectif des esclaves, aux termes ci-dessus exprimés. Si cela a lieu, cet écrit restera entre vos mains.

Nous vous envoyons en présent six de nos meilleurs chevaux. Nous vous prions de ne pas retenir long-temps *Pag. 11* près de vous notre ambassadeur; renvoyez-le nous promptement, aussitôt que l'affaire pour laquelle nous vous l'avons expédié sera terminée. Nous conservons toujours la paix et la bonne intelligence avec vous. Nous vous prions d'ajouter foi à tout ce que vous dira notre ambassadeur.

L'ordre d'écrire la présente a été donné le premier de schaban 1191.

6.

Lettre de l'Imam Saïd, fils d'Ahmed, Imam de Mascate, à M. Rousseau, Consul de France à Bagdad (53).

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

De la part de celui qui met sa confiance en Dieu (à qui soient rendues toutes louanges), de l'imam des Musulmans Saïd, Bou-Saïdi Arabi Azdi Omani (54), fils de l'imam Ahmed, fils de Saïd.

Puissent les offrandes les plus exquises que s'envoient réciproquement des amis sincères, et les présens les plus parfaits que se font ceux qu'unissent les liens de l'amitié et d'une Pag. 120. véritable affection, les vœux dont la plume ne sauroit exprimer l'abondance, et les salutations dont l'effet s'étend dans toute la durée des siècles et des âges, être offerts et présentés à découvert et sans voile, accompagnés de toutes sortes de dons du plus grand prix, à son illustre et très-éminente seigneurie, notre très-cher et bien-aimé, le très-noble, très-distingué et très-respectable,

Sa seigneurie très-noble et très-distinguée, notre sincère ami Monsieur Rousseau, agent de France : que le Très-Haut le conserve !

Daigne le Très-Haut le préserver de toute affliction, et le protéger contre toute la malice des ennemis visibles et invisibles, en l'honneur de Mahomet, le chef de ceux sur qui se répandent les bienfaits célestes !

Si votre gracieux souvenir vous inspire le desir (55) de vous informer des nouvelles de celui qui n'a jamais cessé de demeurer uni avec vous par les liens d'une sincère amitié, nous vous instruisons que, grâces à Dieu et par un effet de sa bonté, nous jouissons d'une santé parfaite, nous in-

formant fréquemment de vous et de tout ce qui vous concerne. Puissiez-vous être toujours dans une heureuse situation, par la faveur du maître de l'univers!

Votre précieuse lettre, remplie des sentimens les plus délicats, nous est parvenue à l'heure la plus heureuse et à l'instant le plus favorable; elle a réjoui notre cœur et satisfait nos regards, en nous apprenant que votre personne jouit de la meilleure santé, et que vous êtes dans une heureuse situation; nous en avons rendu au Dieu très-haut et digne de toutes louanges, de vives actions de grâces. Nous avons parfaitement compris tout ce que vous nous marquez; en particulier, le compte que vous nous rendez de ce qui s'est passé, lorsque vous étiez auprès de sa majesté, le très-grand empereur, et à sa cour, et que la nouvelle vous est parvenue du traitement fait à notre bâtiment, chose qui n'a nullement été approuvée par ce prince. Nous sommes (56) convaincus qu'il ne peut ni approuver ni autoriser par son assentiment des choses contraires à l'équité. En parlant de nous (57) comme vous l'avez fait, en termes avantageux et favorables, vous avez suivi l'impulsion de votre bon naturel et de votre excellent caractère; que Dieu vous en donne pour nous la juste récompense, en vous faisant toute sorte de biens! *Pag. 121.*

Vous n'ignorez pas l'amitié qui nous unit à la France depuis un temps immémorial, et qui rend communs entre nous tous les événemens et tous les biens. Nos sujets et nos ports ne sont qu'un, et nos cœurs sont les garans de la sincérité de ces sentimens. S'il plaît à Dieu, quand les bâtimens de votre cour viendront relâcher dans notre port, nous enjoindrons à notre lieutenant Khalfan, fils de Mohammed, de leur fournir tout ce dont ils pourront avoir besoin, de quelque valeur que cela puisse être; il n'est pas néces-

saire de nous faire aucune recommandation à cet égard. Nous nous flattons que, grâces à Dieu et à son secours tout-puissant, vous n'entendrez rien dire de nous (58) qui ne soit à votre pleine satisfaction.

Quant à ce que vous nous avez écrit de l'ordre qu'a donné le très-grand empereur de nous envoyer le bâtiment neuf dont vous nous parlez (59), avec tous ses agrès, jusqu'à présent, notre très-cher, il n'est point encore arrivé. Quand il sera heureusement arrivé, s'il plaît à Dieu, nous le recevrons avec plaisir, et nous nous en ferons honneur (60) parmi nos amis et nos ennemis. Il n'étoit pas nécessaire cependant que l'on se donnât cette peine (61), puisque tous les biens et tous les événemens sont communs entre nous, et que nous partageons toutes les pertes et tous les avantages. Au surplus, nous ne regardons pas cela de votre part comme une peine, mais comme une marque d'amitié et d'attachement. Puissiez-vous être toujours comblé de toute sorte de biens (62), s'il plaît à Dieu!

Pag. 122. Nous avons fait part à notre lieutenant Khalfan, fils de Mohammed, de ce que vous nous mandez relativement à cet homme qui est mort à Mascate : Khalfan ne manquera pas de vous en écrire (63).

Nous espérons que vous continuerez à nous informer de l'état de votre santé et à nous donner des nouvelles de votre cour. Nos enfans vous présentent leurs vœux. Nous finissons en vous saluant.

Le 24 de dhou'lhiddja (64) 1200.

Adresse de la lettre.

Que cette lettre, avec le secours et par la grâce de Dieu, soit honorée des regards de notre ami sincère, le très-illustre seigneur, M. Rousseau, agent (65) de France (que le Dieu

très-haut daigne le conserver en paix !), à Bagdad, séjour de la paix : puisse-t-elle arriver heureusement !

Légende du sceau.

Celui qui met sa confiance dans le Dieu éternel, l'imam des Musulmans, Saïd, fils d'Ahmed ; en l'année 1198 (66).

7.

LETTRE du Gouverneur de Mascate, Khalfan (67), fils de Mohammed, au même M. Rousseau.

Au nom du Dieu très-haut.

Puissent les salutations les plus parfaites, des complimens sans bornes, des vœux perpétuels et conformes à ce qu'exigent l'amitié et une sincère affection, être offerts et présentés à découvert et sans voile à son illustre seigneurie, le très-noble et très-distingué, incomparable et très-fortuné, l'ami sincère et très-affectionné, Pag. [illegible]

Sa seigneurie très-noble et très-distinguée, Monsieur Rousseau, agent de France : que Dieu le conserve !

Daigne le Dieu très-haut le garantir de la malice de tous les méchans, et le délivrer des piéges des pervers, en l'honneur de Mahomet, de ses descendans et de ses saints compagnons !

Si votre gracieux souvenir vous inspire le desir de vous informer des nouvelles de celui qui n'a jamais cessé de demeurer uni avec vous par les liens d'une sincère amitié, nous vous instruisons que, grâces à Dieu et par un effet de sa bonté, nous jouissons d'une santé parfaite, nous informant de vous en toute circonstance.

Le principal objet de cette lettre et le motif qui nous engage par-dessus tout à vous écrire, c'est le desir de vous

offrir nos salutations et nos vœux (68), et de vous faire part que nous avons eu l'honneur de recevoir votre précieuse et très-chère lettre, remplie des sentimens les plus délicats, qui nous est parvenue à l'heure la plus heureuse et à l'instant le plus favorable. Elle a réjoui notre cœur et satisfait nos regards, en nous apprenant que votre personne jouit de la meilleure santé, et que vous êtes dans une situation heureuse. Puissiez-vous être toujours en bonne santé, par la faveur du maître de l'univers !

Nous avons parfaitement compris tout ce dont vous faisiez mention dans votre lettre, et nous y avons donné la plus Pag. 124. sérieuse attention : nous avons rendu grâces au Dieu très-haut et digne de toutes louanges, de la bonne santé dont vous jouissez.

Quant aux protestations que vous nous faites de votre amitié pour nous et de votre sincère affection, c'est une chose plus claire que le soleil en plein midi : car nous savons parfaitement que nos liaisons d'amitié avec les François datent de temps immémorial.

Pour ce que vous nous marquez relativement à l'aventure de notre bâtiment *le Saléhi*, dont la nouvelle est parvenue à vos oreilles, tandis que votre seigneurie se trouvoit (69) près de sa majesté à la cour, et à la manière avantageuse dont vous avez parlé de nous, ainsi qu'il étoit convenable, ç'a été un effet de votre bon naturel et de votre excellent caractère. Nous en sommes parfaitement convaincus (70), et nous n'avons pas à ce sujet le moindre doute ou la plus légère incertitude. Que Dieu vous en donne pour nous la juste récompense, en vous comblant de toute sorte de biens ! Nous avons avec les François des liaisons plus étroites qu'avec aucune autre nation ; nos biens et les vôtres ne sont qu'un ; nos ports sont communs, et nous partageons toutes les pertes

et tous les avantages; il n'est pas besoin d'entrer là-dessus dans aucun détail, puisque nos cœurs en sont les garans.

Vous nous instruisez que quelques bâtimens appartenant à votre cour, viendront (71) peut-être dans nos ports; si cela est, nous leur fournirons tout ce dont ils auront besoin (72), de quelque valeur que cela puisse être. Il n'est pas nécessaire de nous faire à ce sujet aucune recommandation; et en toutes choses, s'il plaît au Dieu très-haut, vous n'apprendrez de nous, en aucune circonstance, que des nouvelles capables de réjouir votre cœur, et de vous causer une pleine satisfaction.

Quant à ce que vous nous marquez, notre très-cher, que Pag. 12
le très-grand empereur ayant appris l'aventure de notre vaisseau *le Saléhi*, en a été affligé, et n'a point approuvé (73) la conduite tenue envers ce bâtiment, qu'au contraire il a donné ordre que l'on offrît à l'imam notre maître (que Dieu augmente sa puissance et lui accorde son secours!) le bâtiment neuf dont vous nous parlez, avec tous ses agrès; jusqu'à présent, ce bâtiment n'est point arrivé. Il n'étoit pas nécessaire que l'on se donnât toute cette peine, puisque tous les événemens, tous les biens et les pertes sont communs entre nous. Au surplus, nous ne regardons pas cela comme une peine de votre part, mais nous (74) n'y voyons qu'une marque d'attachement et d'amitié pour nous. Quand ce vaisseau sera heureusement arrivé, s'il plaît à Dieu, nous le recevrons avec un plaisir infini. Nous en ferons un trésor et un honneur pour notre cour (75), parmi ses amis et ses ennemis, afin que ce soit un sujet de joie pour nos amis, et de dépit pour nos ennemis. Puissiez-vous être, s'il plaît à Dieu, toujours comblé de toute sorte de biens!

Pour répondre à l'article de votre lettre qui concerne ce médecin qui est venu de Bombay, et qui est mort à Mascate,

nous vous dirons, notre très-cher, que ce particulier, avant de se rendre à Mascate, avoit écrit de Bombay une lettre à Hadji Naser, avec lequel il étoit lié. Quand il fut arrivé à
Pag. 126. Mascate, il vint loger dans la maison d'Étienne l'Arménien, et y demeura deux jours ; mais s'étant brouillé avec lui (76), il quitta cette demeure, et prit pour lui-même une maison où il s'établit. Ensuite étant dans l'intention de passer au port d'Abouschèhr (77), sur un daou (78). qui appartenoit au scheïkh Naser (79), il paya pour son passage 40 roupies ; et quant à une somme de 2000 roupies qui lui restoit, il la remit à Hadji Naser, à la charge que celui-ci lui donneroit une traite de la même somme sur le port d'Abouschèhr : mais dans ces entrefaites, ce particulier tomba malade, et mourut après une vingtaine de jours de maladie. Hadji Naser fournit à tous ses besoins et le fit enterrer dans le cimetière des Francs. La succession du défunt, prélèvement fait des dépenses et de ce que Hadji Naser avoit pris pour lui-même, montoit à 73 tomans d'argent (80), 21 pièces de toiles de lin pour voiles, et en outre ses hardes, et quelques vases (81) et meubles. À la réception de votre lettre, et d'après votre demande, nous avons mandé près de nous Hadji Naser, et nous lui avons enjoint de nous remettre les deniers qui étoient restés entre ses mains, les voiles et le mobilier ; nous n'avons trouvé chez lui que les voiles et le mobilier. Nous lui avons demandé la restitution de l'argent ; mais nous avons reconnu qu'il en avoit disposé : il devoit d'ailleurs à beaucoup de monde (82), et nous n'avons rien trouvé entre ses mains, en sorte qu'il lui étoit impossible de restituer les deniers. Quand il lui tombera, s'il plaît à Dieu, quelque argent entre les mains, nous nous en emparerons sans faute, et nous
Pag. 127. ne permettrons pas qu'il en dispose. Pour le moment (83), il est absolument dans l'impossibilité de satisfaire à cette dette.

Quant aux voiles et aux effets mobiliers, ils sont ici; et lorsque vous jugerez à propos de nous ordonner de vous les envoyer, ou de les remettre (84) à votre agent, Hadji Daoud Khalil, nous nous conformerons à vos intentions (85). Vous êtes bon et bienfaisant.

Nous espérons que vous continuerez à nous donner de vos nouvelles et de celles de votre illustre cour. Nos enfans vous offrent leurs vœux. Toutes les fois que vous aurez quelque affaire ici, ou quelque commission à nous donner, nous nous en acquitterons avec le plus grand zèle (86). Nous ne pouvons mieux finir qu'en vous saluant.

Légende du sceau.

Je remets à Dieu le soin de toutes mes affaires. Son serviteur Khalfan, fils de Mohammed.

8.

Autre Lettre de l'Imam de Mascate au même M. Rousseau (87).

De la part de celui qui met sa confiance en Dieu (à qui soient rendues toutes louanges et dont le nom soit exalté), l'imam des Musulmans, Saïd, fils de l'imam Ahmed, fils de Saïd, de la famille des Bou-Saïdites (88), Arabi Azdi Omani.

Les offrandes les plus exquises que s'envoient réciproquement des amis sincères, et les présens les plus précieux que se font ceux qu'unissent les liens de l'amitié et d'une véritable *Pag.* affection, des salutations parfaites et des complimens sans bornes, sont adressés à sa seigneurie très-illustre et très-distinguée, le soutien des plus éminens vizirs, l'élite (89) des émirs les plus respectables, notre très-cher, très-illustre, très-excellent, très-considéré et très-vénérable ami, *sa sei-*

gneurie le très-distingué et très-respectable M. Rousseau, agent de la cour de France : que le Dieu très-haut le conserve !

Daigne le Dieu très-haut le garantir de la malice de tous les méchans, et le délivrer des piéges des pervers, par les mérites de Mahomet son élu, de sa postérité et de ses saints compagnons.

Si votre bonté vous inspire quelque desir de vous informer des nouvelles de celui qui n'a jamais cessé de conserver pour vous les sentimens d'une sincère et constante amitié, nous vous faisons part que, grâces à Dieu et par un effet de sa bonté, nous jouissons de la plus parfaite santé, nous informant en toute circonstance de vous et de votre situation.

Ce qui nous engage à prendre la plume pour vous adresser ce gage de notre sincère affection et de notre attachement, c'est le desir de vous offrir nos vœux, nos salutations et les témoignages de notre dévouement, et de vous assurer que les mêmes sentimens d'affection et d'amitié nous animent toujours, et avec encore plus de vivacité que de coutume. Nous voulons aussi, notre très-cher, vous donner avis que nous avons reçu, à l'heure la plus heureuse et à l'instant le plus favorable, votre très-honorée lettre qui renfermoit deux dépêches de la part de son excellence le ministre, arrivées par la voie de Constantinople, et dont l'une étoit écrite en françois et l'autre en étoit la traduction en langue persane. Nous avons posé ces lettres sur notre tête comme une couronne, et nous les avons approchées de nos yeux comme une lumière vive et réjouissante. Nous avons compris et par-
f. 129. faitement entendu tout ce que le ministre dit dans ces lettres, de la sincérité de la solide amitié qui nous unit ; et c'est là une chose aussi claire que le soleil en plein midi, et qui ne laisse lieu à aucun doute. S'il plaît à Dieu, cette amitié et cette

sincère affection ne feront dorénavant (90) que croître et s'augmenter de jour en jour et de moment en moment, tant que durera l'union de nos corps et de nos ames. Nous sommes bien aises aussi, notre très-cher (que garde le maître souverain plein de bonté!), de vous assurer que nous sommes entièrement convaincus que la bonne intelligence qui est entre nous, est due, ainsi que son accroissement, à vos bons offices et à la sagesse de votre conduite. Nous sommes dans un parfait et entier contentement; nos ports, nos villes, nos biens, tout est commun entre nous. Nous avons donné nos ordres à notre très-estimé vizir, le schéïkh Khalfan, pour que, lorsque quelqu'un des vaisseaux de votre cour arrivera dans notre port, il pourvoie à tout ce dont il pourroit avoir besoin. Nous lui avons fortement (91) recommandé d'en agir ainsi, parce que nous y sommes obligés envers eux. S'il plaît à Dieu, vous ne recevrez en aucune circonstance, pour ce qui nous concerne, aucune nouvelle qui ne vous soit agréable.

Il est arrivé ici, le 22 de djoumada second, un vaisseau du roi (que sa puissance soit augmentée!), *la Calypso*, capitaine Kergariou de Léomarie. Il étoit chargé pour nous d'une lettre (92) de la part du gouverneur de l'Ile de France. Cette *Pag.* lettre nous a fait le plus grand plaisir, parce qu'elle nous a appris qu'il jouissoit d'une très-bonne santé, et nous en avons reçu une vraie satisfaction. Ce bâtiment est resté ici quinze jours (93); nous avons fourni à tous ses besoins, et il a fait voile heureusement. Le gouverneur nous a fait part de l'intention où l'on est d'envoyer ici un homme pour résider dans notre port, de la part de votre cour. Cette personne doit nous être envoyée de Bagdad, et demeurer sous votre dépendance, et elle doit savoir parler (94) arabe: nous avons promis au gouverneur que sitôt que ce résident sera arrivé dans notre port, nous lui donnerons un lieu pour y demeu-

rer et y établir ses gens. Il éprouvera de notre part toute sorte d'égards et d'attentions, et nous ferons pour lui plus que pour tous les autres, en considération des sentimens qui nous unissent. Vous saurez (95), notre très-cher, que quant au vaisseau que le roi, ainsi que vous nous l'avez marqué, a ordonné que l'on envoyât, il n'est pas encore (96) arrivé; le capitaine Kergariou, lors de son arrivée ici, nous a dit qu'il l'avoit laissé avec d'autres bâtimens à la hauteur de Ceylan : il arrivera à bon port, s'il plaît à Dieu. Il n'étoit pas nécessaire cependant que l'on se donnât cette peine, attendu que l'amitié solide qui est entre nous et le roi, ainsi que son excellence le ministre, est solidement établie de temps im-
P. 131. mémorial. Ce qui est arrivé à notre vaisseau est d'abord l'effet des décrets de Dieu, qui est puissant et savant par excellence; et en second lieu, une méprise et un de ces événemens qui arrivent tous les jours. Nous espérons que, grâces à Dieu, la bonne intelligence régnera toujours et en toutes circonstances entre vous et nous. Ce bâtiment arrivera, s'il plaît à Dieu, heureusement et sans aucune fâcheuse aventure : nous en ferons comme un étendard aux yeux de nos amis et de nos ennemis, et ce sera pour nous un trophée (97) au milieu de ces derniers. Aussitôt qu'il sera arrivé, nous vous en donnerons avis, s'il plaît à Dieu, par lettres, afin que vous les fassiez parvenir promptement à son excellence le ministre, et que vous soyez vous-même l'intermédiaire et l'entremetteur de notre union avec le roi et le ministre, en sorte que tout le bien se fasse par votre canal, et que cela vous fasse honneur auprès du ministre.

Pour ce qui concerne l'affaire du médecin décédé à Mascate, au sujet de laquelle vous nous avez écrit, nous avons ordonné à notre lieutenant le scheïkh Khalfan, de prendre tout ce qui lui appartenoit et de vous l'envoyer : il en a fait la recette,

et a remis le tout sans aucune réserve (98) au capitaine Kergariou de Léomarie, duquel il a pris une décharge que vous recevrez ci-jointe.

Notre lieutenant Khalfan, ses enfans et les nôtres, vous font leurs salutations et leurs complimens. Toutes les fois qu'il vous surviendra quelques affaires en ce pays, nous nous ferons un devoir rigoureux de nous en charger et de les terminer. Ne manquez pas de nous donner toujours de vos nouvelles. Il ne nous reste qu'à vous souhaiter la plus parfaite santé. *Pag. 132*

Écrit le premier de schaban 1201.

9.

AUTRE LETTRE de l'Imam de Mascate au même M. Rousseau.

De la part du serviteur de Dieu, qui met en lui toute sa confiance et tout son espoir, et ne s'appuie que sur lui, de l'imam des Musulmans Saïd, Bou-Saïdi Arabi Azdi Omani, fils de l'imam Ahmed, fils de Saïd, fils d'Ahmed;

Au très-illustre seigneur, à l'ami loyal, très-honoré, très-sincère, très-distingué, très-vénérable, très-magnifique, très-excellent, M. Rousseau, consul de la nation françoise à Bagdad : que Dieu daigne veiller à sa garde, et le garantir de tout malheur, calamité, affliction et mauvaise fortune!

Ces lettres, qui ont pour objet de s'informer de votre santé, à cause de la grande amitié et de l'union (99) qui est entre nous, sont adressées du port de Mascate, séjour de joie et de satisfaction, à votre très-noble, très-magnifique et très-illustre seigneurie.

Toutes les nouvelles d'ici sont bonnes et heureuses, n'annonçant que prospérité et heureux succès, grâces à la bonté de celui dont la science n'a point de bornes, et qui ouvre les sources de la félicité. Nous espérons, s'il plaît à Dieu, *Pag.*

que vous jouissez aussi d'une joie non interrompue, et d'un bonheur sans altération.

Votre très-précieuse lettre et très-honorée dépêche nous est parvenue à l'heure la plus heureuse et à l'instant le plus favorable. Nous ne pouvions recevoir une plus agréable annonce et un hôte plus précieux; et son arrivée nous a causé un plaisir infini, parce qu'elle nous a procuré en ce moment l'assurance de l'heureuse santé dont vous continuez à jouir, et de la conservation de votre existence et de vos précieux jours (100). Puisse votre seigneurie être toujours protégée de Dieu et jouir d'un bonheur sans interruption !

Votre messager qui (101) a passé précédemment par ici et qui se rendoit dans l'Inde et à la côte de Malabar, est arrivé près de nous en bonne santé; nous avons fait, du meilleur de notre cœur, tout ce qui a été en notre pouvoir et qu'il a desiré, pour fournir à tous ses besoins; nous nous sommes empressés de l'expédier : nous l'avons fait embarquer, le plus promptement qu'il a été possible, sur un bâtiment du nombre de ceux *dont les voiles s'élèvent sur la mer comme de hautes montagnes* (102); il n'est resté auprès de nous qu'un seul jour, ou du moins très-peu de jours, comme vous nous l'aviez recommandé. Nous avons soutenu et ranimé son courage, en sorte qu'il est parti pour sa destination; et quand il nous a quittés, il étoit dans le meilleur état possible et parfaitement tranquille. Nous demandons à Dieu qu'il arrive au lieu où vous l'envoyez, en bonne santé, avec le secours des bénédictions divines. Nous vous avons déjà, par de précédentes dépêches, donné avis de son arrivée près de nous et de son départ d'ici. Toute personne qui arrivera ici de la part de votre très-honorée seigneurie, y trouvera la réception
4. tion la plus favorable et l'accueil le plus flatteur (103), comme il convient à l'amitié intime et à l'affection parfaite qui existent

entre vous et nous, et qui ne feront que croître, augmenter et se fortifier dans nos cœurs, et demeureront inséparables de notre existence jusqu'au jour de la résurrection.

Quant à votre compatriote dont vous nous parlez, et que vous desirez placer en résidence auprès de nous dans le port de Mascate, pour y faire vos affaires et les nôtres, quand il sera arrivé (104), s'il plaît à Dieu, il y sera traité avec toute sorte d'égards et avec la prévenance la plus obligeante; il aura un logement commode, il y jouira de la liberté la plus entière, et n'y éprouvera aucune gêne (105), attendu que nos ports et les vôtres, nos États et ceux de votre domination, ne sont qu'un, et qu'il n'y aucune différence entre les uns et les autres, par une suite de l'amitié sincère qui règne, comme vous le savez, entre vous et nous, et qui, s'il plaît à Dieu, ne recevra que de nouvelles augmentations.

Relativement au vaisseau dont vous nous faites mention, qui a été envoyé de la part du roi, jusqu'à ce jour 25 de djoumada second de l'an 1202 il n'est pas arrivé, et l'on n'en a aucune nouvelle, ni des contrées de l'Inde, ni d'aucun autre endroit; mais vous avez une parfaite connoissance de ce qui en est, et vous en êtes bien instruit (106).

Nous espérons et nous nous flattons que vous ne discontinuerez pas de nous donner, par votre correspondance, des nouvelles de ce qui se passe dans votre pays, attendu que nous partageons la joie de tout ce qui vous est agréable, et que nous prenons part à tout ce qui vous afflige (107): parce que nous avons pour vous une affection inaltérable, et que nous vous sommes inviolablement attachés. Rien ne pourra *Pag. 135*
changer nos dispositions amicales, ni altérer nos sentimens pour vous. Nous nous chargerons volontiers de toutes les affaires qui pourront vous survenir ici, et nous nous acquit-

terons, s'il plaît à Dieu, de tout ce dont vous jugerez à propos de nous charger. Continuez à vous bien porter, et offrez nos complimens à tous ceux qui sont près de vous et à tout ce qui vous appartient. Le 25 de djoumada second 1202.

Quant à la lettre persane que vous avez envoyée au vizir, par la voie d'Alep, et par le ministère de votre messager qui a été rencontré et dévalisé par les Arabes, c'est Dieu qui les punira de cette violence (108). Voici que je vous adresse une autre lettre pour le vizir, afin de remplacer celle dont votre messager étoit chargé, et qui a été perdue. Le malheur n'est pas grand (109); je mets celle-ci dans la présente, et je prie Dieu qu'elle arrive heureusement, si c'est sa volonté.

Adresse de la lettre.

Par la grâce du Dieu très-haut, puisse cette lettre, avec le secours du roi bienfaisant, parvenir entre les mains de l'ami sincère et du fidèle et loyal M. Rousseau, consul de la nation françoise dans la ville de Bagdad : que le Dieu très-haut le conserve! 8642 (110).

Légende du sceau.

Celui qui met sa confiance dans le Dieu éternel, l'imam des Musulmans, Saïd, fils d'Ahmed; en l'année 1198.

10.

Pag. 136.

AUTRE LETTRE de l'Imam de Mascate au même M. Rousseau.

De la part de celui qui met sa confiance en Dieu, de l'imam des Musulmans, Saïd, de la famille des Bou-Saïdites, Arabi Omani, fils de l'imam Ahmed, fils de Saïd.

Que des salutations dont l'éclat surpasse celui des coquilles qui renferment la perle dans leur sein, et soit capable de faire

faire rougir les perles les plus grosses comme les plus petites, soient adressées à sa seigneurie, notre ami, très-vénérable, très-distingué, très-illustre, très-sincère, M. Rousseau, consul de France, demeurant à Bagdad : daigne le Dieu très-haut, s'il lui plaît, le conserver et lui accorder la vie et la santé !

Puisque votre gracieux souvenir vous inspire le desir de vous informer de notre santé, et que vous souhaitez apprendre comment nous nous trouvons, nous vous faisons savoir que, grâces au Dieu unique et sans égal, nous continuons à jouir des bienfaits infinis et des dons excellens dont sa bonté nous a comblés, et que l'esprit humain ne sauroit comprendre. Nous demandons au Dieu très-libéral et au maître très-clément, qu'il daigne vous accorder une prospérité et une félicité parfaites et durables, et conserver vos jours ; car il ne lui est pas difficile d'exaucer cette prière, parce qu'il fait tout ce qu'il veut.

Ce qui nous engage à vous écrire la présente, c'est, en premier lieu, le desir de vous saluer, et, secondement, l'intention de nous informer de vos nouvelles, comme il convient à l'amitié sincère et à la bonne intelligence qui sont entre Pag. 137 nous. Votre précieuse lettre nous est parvenue à l'heure la plus heureuse et à l'instant le plus favorable : nous l'avons reçue avec respect ; et, après l'avoir lue et en avoir compris le sens, nous l'avons élevée et placée sur le sommet de notre tête. Nous avons remercié Dieu et nous lui avons rendu grâces de la bonne santé et du bonheur dont vous jouissez, et qui sont l'objet de nos vœux les plus ardens ; nous l'avons aussi remercié, en second lieu, de ce que les effets ont justifié vos paroles, et de ce que vous avez acquis un nouveau degré de gloire et obtenu le plein succès (111) des grands soins que vous vous êtes donnés, et de la correspondance que vous avez entretenue entre nous et notre ami le roi de France, ainsi que des efforts que vous avez faits.

Vos paroles ont eu leur effet; le don de votre générosité nous est parvenu; et quoique le vaisseau que l'on nous a envoyé soit très-petit et ne vaille pas le quart de celui que nous avons perdu, il est à nos yeux beaucoup plus grand, il nous est infiniment plus agréable, et sa possession nous fait plus de plaisir: car tout est commun entre nous, ce qui n'en seroit pas moins, quand même nous n'aurions pas reçu ce présent. Vous n'ignorez pas les ordres que nous donnons à nos officiers du port de Mascate, et la manière dont ils traitent vos compatriotes qui abordent dans nos États, les distinguant de toutes les autres nations européennes. Ce vaisseau, tel qu'il est, ne nous est point du tout désagréable, quoique celui que nous avons perdu fût plus considérable. Chaque roi agit comme il lui convient.

Grâces à Dieu, nous le remercions et nous le louons pour tous les bienfaits dont sa bonté nous a comblés, et nous le prions de nous en accorder la continuation jusqu'à la mort, et de nous faire la grâce de persévérer à la vie et à la mort dans la conduite que nous avons tenue jusqu'à présent; car il lui est facile d'exaucer cette prière. Nous n'avons jamais cessé de recommander fortement à nos officiers d'avoir toute sorte d'égards pour ceux de vos compatriotes qui abordent dans notre port; car le port est à vous, nos États sont les vôtres, et tout est commun entre nous. Ne manquez pas de continuer à nous écrire et à nous donner de vos nouvelles, puisque la correspondance vaut la moitié d'une entrevue.

Continuez à jouir d'une bonne santé; et faites nos complimens à qui vous voudrez de ceux qui sont auprès de vous. Nos enfans, nos oncles, et la plupart de ceux qui sont ici (112), vous saluent très-affectueusement. Toutes les fois que nous aurons connoissance de quelque affaire qui vous intéresse, nous nous en chargerons avec plaisir (113).

Au mois de dhou'lhiddja de l'an 1204 de l'hégire. Amen, amen, amen (114).

II.

PROCLAMATION (115) *du Général en chef de l'armée françoise, datée d'Alexandrie, le 13 messidor an 6 [1.er juillet 1798].*

Depuis (116) trop long-temps les beys qui gouvernent l'Égypte, insultent à la nation françoise et couvrent ses *Pag. 139* négocians d'avanies : l'heure de leur châtiment est arrivée. Depuis trop long-temps ce ramassis d'esclaves achetés dans le Caucase et la Géorgie, tyrannise la plus belle partie du monde; mais Dieu de qui dépend tout a ordonné que leur empire finît.

Peuples de l'Égypte, on vous dira que je viens pour détruire votre religion ; ne le croyez pas : répondez que je viens vous restituer vos droits, punir les usurpateurs, et que je respecte, plus que les Mamloucs, Dieu, son prophète et l'Alcoran.

Dites-leur que tous les hommes sont égaux devant Dieu : la sagesse, les talens et les vertus mettent seuls de la différence entre eux.

Or, quelle sagesse, quels talens, quelles vertus distinguent les Mamloucs, pour qu'ils aient exclusivement tout ce qui rend la vie aimable et douce ! Y a-t-il une belle terre ! elle *Pag. 140* appartient aux Mamloucs. Y a-t-il une belle esclave, un beau cheval, une belle maison ! cela appartient aux Mamloucs. Si l'Égypte est leur ferme (117), qu'ils montrent (118) le bail que Dieu leur en a fait. Mais Dieu est juste et miséricordieux pour le peuple; tous les Égyptiens sont appelés à gérer toutes les places : que les plus sages, les plus instruits, les plus vertueux gouvernent, et le peuple sera heureux.

V.

Il y avoit jadis parmi vous de grandes villes, de grands canaux, un grand commerce : qui a tout détruit, si ce n'est l'avarice, les injustices et la tyrannie des Mamloucs !

Kadhis, scheïkhs, imams, tchorbadjis, dites au peuple que nous sommes aussi de vrais Musulmans. N'est-ce pas nous qui avons détruit le Pape, qui disoit qu'il falloit faire la guerre aux Musulmans ? N'est-ce pas nous qui avons détruit
Pag. 141. les chevaliers de Malte, parce que ces insensés croyoient que Dieu vouloit qu'ils fissent la guerre aux Musulmans ! N'est-ce pas nous qui avons été dans tous les temps les amis du Grand-Seigneur (que Dieu accomplisse ses desseins (119) !) et les ennemis de ses ennemis ! Les Mamloucs, au contraire, ne se sont-ils pas toujours révoltés contre l'autorité du Grand-Seigneur, qu'ils méconnoissent encore ? Ils ne font que leurs caprices.

Trois fois heureux ceux qui seront avec nous ! ils prospéreront dans leur fortune et leur rang. Heureux ceux qui seront neutres ! ils auront le temps de nous connoître, et ils se rangeront avec nous. Mais malheur, trois fois malheur à ceux qui s'armeront pour les Mamloucs, et combattront contre nous ! il n'y aura pas d'espérance pour eux, ils périront.

Pag. 142. ART. I.er Tous les villages situés dans un rayon de trois lieues des endroits où passera l'armée, enverront une députation au général commandant les troupes, pour le prévenir qu'ils sont dans l'obéissance, et qu'ils ont arboré le drapeau de l'armée (blanc, bleu et rouge).

II. Tous les villages qui prendroient les armes contre l'armée, seront brûlés.

III. Tous les villages qui se seront soumis à l'armée, mettront, avec le pavillon du Grand-Seigneur notre ami, celui de l'armée.

IV. Les scheïkhs feront mettre les scellés sur les biens

maisons, propriétés qui appartiennent aux Mamloucs, et auront soin que rien ne soit détourné.

V. Les scheïkhs, les kadhis et les imams conserveront les fonctions de leurs places; chaque habitant restera chez lui, et les prières continueront comme à l'ordinaire. Chacun remerciera Dieu de la destruction des Mamloucs, et criera: Gloire au sultan, gloire à l'armée françoise son amie! malédiction aux Mamloucs, et bonheur au peuple d'Égypte (120)!

12.

PROCLAMATION du Diwan du Caire à tous les habitans de cette ville (121). Pag. 143

L'assemblée du diwan particulier du Caire, composée des docteurs et ulémas, des militaires et des négocians les plus distingués, à tous les habitans du Caire, grands et petits.

Nous vous donnons avis, habitans du Caire, que le général en chef Bonaparte, commandant les armées françoises (que Dieu le comble de faveurs sans interruption!), a accordé une amnistie générale pour raison des troubles survenus et des hostilités commises envers l'armée françoise, à l'instigation des hommes de la classe la plus vile et des bandits (122). Par suite de ce pardon, il a rétabli le diwan particulier de cette ville dans la maison du Kaïd-aga, place Ezbékiyyèh, et l'a composé de quatorze personnes sages et bien instruites, tirées au sort parmi soixante personnes qu'il avoit choisies conformément à son ordonnance. Il n'a eu en vue, dans tout cela, que de procurer à tous les habitans du Caire, grands Pag. 144 et petits, une tranquillité parfaite et assurée, et n'a consulté dans cette disposition que sa sagesse, sa prudence et sa bienveillance pour cette capitale, et la tendresse qui l'anime pour

ses habitans, mais principalement pour les pauvres et les petits. Ces personnes, conformément à la volonté du général en chef, exerceront tous les jours les fonctions qu'il leur a confiées, pour terminer les affaires des particuliers et venir au secours de l'opprimé. Le général a fait rechercher ceux de ses gens qui se sont mal comportés dans la demeure du scheïkh-alislam, le scheïkh Djewhari; deux de ces malfaiteurs ont subi la peine de mort dans le Kara-méïdan (123), et plusieurs autres ont été privés de leurs grades et réduits à un grade inférieur. Car les François n'usent point de perfidie, sur-tout envers des femmes veuves; ils ont en horreur une pareille conduite, et il n'y a parmi eux que les gens de la classe la plus vile qui osent se la permettre. Le général a aussi fait arrêter et renfermer dans la citadelle un Chrétien, receveur de droits fiscaux, reconnu coupable d'avoir exigé au vieux Caire des droits de douane (124) plus forts que ceux qui sont réglés par les lois. Il a sagement voulu que sa punition servît d'exemple à ceux qui seroient tentés d'imiter sa conduite, son intention étant de supprimer toute vexation et tout acte d'injustice.

Il se propose aussi de faire creuser le canal de communication du Nil avec la mer de Suez, afin de diminuer les frais de transport du Caire à la province du Hédjaz, de mettre les Pag. 145. marchandises expédiées par cette route à l'abri des voleurs de grands chemins et des brigands, et de faciliter et augmenter l'importation des objets de commerce (125), de l'Inde, du Yémen, et *autres contrées éloignées* (126).

Livrez-vous donc à vos occupations spirituelles et temporelles, sans tumulte et sans trouble; gardez-vous de prêter l'oreille aux séductions de Satan ou à vos passions. Soumettez-vous, comme vous le devez, à la volonté du Très-Haut; et tenez une conduite sans reproche, afin que vous évitiez

les malheurs qui pourroient tomber sur vous, et que vous n'ayez aucun sujet de repentir.

Que Dieu daigne nous accorder à tous son secours et son assistance salutaire !

Toute personne à qui il surviendra quelque affaire, s'adressera avec un cœur droit au diwan, à l'exception de ceux qui auroient quelque demande judiciaire à former, et qui seront tenus de se retirer par-devers le kadhi suprême du Caire, dans la rue des Confiseurs.

Que le salut repose sur le plus excellent des envoyés de tous les âges ! le 1.er de schaban 1213.

Signé le pauvre Abd-allah Scherkawi, président du diwan particulier ;

Le pauvre Mohammed Mahdi, secrétaire et greffier en chef du diwan particulier.

13.

PROCLAMATION des Scheïkhs de la ville du Caire au peuple d'Égypte (127).

O vous, Musulmans, habitans des villes et des places frontières ! ô vous, habitans des villages, Fellâhs et Arabes (128), sachez qu'Ibrahim-bey et Mourad-bey ont répandu dans toute *Pag. 146* l'Égypte des écrits tendant à exciter le peuple à la révolte, et qu'ils ont fait entendre frauduleusement et malicieusement que ces écrits viennent de sa majesté impériale et de quelques-uns de ses vizirs.

Si vous cherchez la raison de ces mensonges politiques, vous la trouverez dans leur dépit et leur rage contre les ulémas et les sujets qui n'ont point voulu les suivre, et qui n'ont pas abandonné leur patrie et leurs familles. Ils se sont proposé par-là de jeter des semences de méfiance et de dé-

sordre parmi le peuple et l'armée françoise (129), afin d'avoir la satisfaction de voir détruire le pays et tous les habitans : tant est profonde la douleur qu'ils ont de voir leur puissance détruite en Égypte ! En effet, s'il étoit vrai que ces écrits vinssent de la part de sa majesté impériale, le sultan des sultans, nous les aurions vu apporter authentiquement par ses âgas.

Vous n'ignorez pas que les François ont été de tout temps, parmi toutes les nations européennes, les seuls amis des Musulmans et de l'islamisme, et les ennemis des idolâtres et de leurs superstitions. Ils sont les fidèles et zélés alliés de notre seigneur le sultan, toujours prêts à lui donner les témoignages de leur affection, et à venir à son secours. Ils Pag. 147. aiment ceux qui l'aiment, et sont les ennemis de ses ennemis ; ce qui est cause de la haine qui existe entre eux et les Russes, qui méditent la prise de Constantinople (130), et emploient tous les moyens que la ruse et l'astuce peuvent leur fournir pour envahir le pays de l'islamisme. Mais l'attachement des François pour la Sublime Porte, et les puissans secours qu'ils lui donneront, confondront leurs mauvais desseins. Les Russes desireroient de s'emparer de Sainte-Sophie (131) et des autres temples dédiés au culte du vrai Dieu, pour en faire des églises consacrées aux exercices profanes de leur perverse croyance : mais, s'il plaît au ciel, les François aideront notre seigneur le sultan à se rendre maître de leur pays et à en exterminer la race.

Nous vous invitons, habitans de l'Égypte, à ne point vous livrer à des projets de désordre, de sédition, de révolte. Ne cherchez pas à nuire (132) aux troupes françoises. Le résultat d'une conduite contraire à nos conseils attireroit infailliblement sur vous les malheurs, la mort et la destruction. N'écoutez pas les discours des méchans, et les insinuations perfides de ces

gens turbulens et factieux qui ne se plaisent que dans les excès et dans les crimes; vous auriez trop lieu de vous en repentir (133).

N'oubliez pas aussi qu'il est de votre devoir de payer les droits et les impositions que vous devez au gouvernement et aux propriétaires des terres (134), afin que vous jouissiez, au milieu de votre famille et dans le sein de votre patrie, du repos et de la sécurité. Le général en chef Bonaparte nous a promis de ne jamais inquiéter personne dans l'exercice de l'islamisme, et de ne rien faire de contraire à ses saintes lois. Il nous a également promis d'alléger les charges du peuple, de diminuer les impositions (135), et d'abolir les droits arbitraires que la tyrannie avoit inventés. Pag. 14

Cessez enfin de fonder vos espérances sur Ibrahim et Mourad, et mettez toute votre confiance en celui qui dispense à son gré les empires et qui a créé les humains. Le plus religieux des prophètes a dit : *La sédition est endormie; maudit soit celui qui la réveillera!*

Signé le pauvre séid *Khalil Becri*, syndic des schérifs, qui prie pour vous;

Le pauvre *Mustafa Sawi* (à qui Dieu pardonne), qui prie pour vous;

Le pauvre *Soleïman Fayyoumi Malèki, &c.*

Le pauvre qui a recours à Dieu, *Mohammed Dowakhéli Schafeï, &c.*

Le pauvre *Mohammed alémir Mufti Malèki, &c.* Pag. 14

Le pauvre *Ahmed Arischi, &c.*

Le pauvre *Abd-allah Scherkawi, &c.*

Le pauvre *Mohammed Mahdi Hafnawi, &c.*

Le pauvre *Mousa Sersi Schafeï, &c.*

Le pauvre séid *Mustafa Damanhouri, &c.*

14.

Au nom (136) du Dieu clément et miséricordieux.

Louanges à celui qui possède la souveraineté, et qui fait dans son empire tout ce qu'il lui plaît! louanges au Monarque très-juste, à l'Agent par excellence, dont la force est infinie!

Relation de la manière dont le Dieu très-haut et digne de louanges a fait tomber la ville maritime de Jafa en Syrie au pouvoir de la République françoise.

On fait savoir à tous ceux qui habitent au Caire et dans les provinces qui dépendent de cette capitale, que les armées françoises, ayant quitté Gaza le 23 de ramadhan, sont arrivées le 25, en bon ordre, et sans avoir été inquiétées dans leur marche, à Ramla : là elles ont été témoins de l'effroi des troupes du pacha Ahmed Djezzar, qui ont pris la fuite en grande hâte, et en criant *Sauve qui peut.* Les François ont
Pag. 150. trouvé à Ramla et à Lidda de grands magasins de biscuit et d'orge; ils y ont vu aussi quinze cents outres que le pacha avoit fait préparer pour marcher vers l'Égypte, et entrer sur les terres des malheureux habitans de ce pays. Il vouloit s'y rendre par le pied de la montagne, accompagné des Arabes, brigands redoutables, dans l'intention d'y verser le sang, comme il a coutume de faire en Syrie; mais la Providence arrête les projets des méchans. Sa malice et son insupportable tyrannie sont bien connues, et on retrouve en lui l'élève des Mamloucs, de ces tyrans de l'Égypte. Dans sa folie et son aveuglement, il ignore que Dieu dispose de tous les événemens, et que rien n'arrive que par son ordre et sous sa direction.

Le 26 de ramadhan, l'avant-garde de l'armée françoise arriva à Jafa, ville maritime de Syrie : la ville fut aussitôt environnée au levant et au couchant, et le commandant de

la place pour Djezzar reçut une sommation de livrer la citadelle, avant qu'on en vînt aux dernières extrémités contre les habitans et les troupes qui étoient dans la place ; mais se précipitant par son imprudence dans une ruine et une perte inévitables, il ne répondit point à cette sommation, et n'observa pas même le droit de la guerre. Ce même jour au soir, toute l'armée françoise se trouva réunie sous les murs de Jafa, et la ville fut entièrement cernée. L'armée se partagea en trois corps (137), et le premier corps alla se poster sur la route d'Acre, à une distance de quatre heures de marche de Jafa. Le lendemain 27, le général en chef ordonna d'ouvrir la tranchée autour des murs de la ville (138), afin de pouvoir établir des batteries couvertes et de bons retranchemens, parce qu'il avoit observé que les murs de Jafa étoient bien garnis de pièces de canon, et couverts des troupes nombreuses de Djezzar. Pag. 15

La tranchée étant poussée à cent cinquante pas des murs de la ville, le 29 de ramadhan, le général en chef donna l'ordre de placer les pièces sur les batteries, et d'établir solidement les mortiers, pour jeter des bombes (139). Il fit placer une pièce dont le feu devoit protéger ceux de ses gens qui montoient et tentoient de faire la brèche : une autre pièce fut placée dans la direction de la mer, pour empêcher le débarquement des troupes qui pourroient essayer de sortir des bâtimens qui se trouvoient dans le port. Car il y avoit alors à la rade des bâtimens que les troupes de Djezzar avoient préparés pour prendre la fuite; mais la fuite ne peut dérober les hommes aux décrets du Tout-puissant.

Les troupes du pacha qui étoient enfermées dans la citadelle, trompées par une fausse apparence, ayant cru que les François étoient en petit nombre, parce que la tranchée et les batteries les déroboient à leur vue, voulurent profiter de Pag. 1

cette circonstance; elles sortirent avec précipitation et en grande hâte (140) de la citadelle, se tenant pour sûres de la victoire. Mais les François fondant avec impétuosité sur les ennemis, en firent un grand carnage et obligèrent les autres à rentrer dans la place.

Le jeudi, dernier de ramadhan, le général en chef, par un sentiment de compassion (Dieu est miséricordieux pour ceux qui exercent la miséricorde), voulant épargner ses propres troupes, et appréhendant pour les habitans de Jafa tous les excès auxquels ses soldats pourroient se livrer, si la ville étoit prise de force, envoya aux assiégés un parlementaire avec une lettre conçue en ces termes :

« Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, et il n'a point » d'associé.

» Au nom du Dieu clément et miséricordieux,

» Le général Alexandre Berthier, commandant en second » de l'armée françoise, au gouverneur de Jafa.

« Nous vous donnons avis que le général en chef Bona- » parte nous a ordonné de vous instruire par la présente, » qu'il n'est venu devant cette ville que pour en faire sortir » les troupes de Djezzar, par représailles des hostilités que » ce pacha a commises contre nous en envoyant son armée » à Alarisch, et mettant une garnison dans cette place : car » Alarisch fait partie de l'Égypte, dont Dieu nous a accordé » la possession; et il ne lui convenoit nullement de s'y établir,
g. 153. » puisqu'elle n'est point comprise dans l'étendue de son ter- » ritoire : il a donc empiété par-là sur le domaine d'autrui. » Habitans de Jafa, nous vous avertissons que nous avons » environné votre ville de toute part, que nous sommes » prêts à l'attaquer de toutes manières, ayant un grand nom- » bre de pièces de canon, de boulets et de bombes.

» Dans deux heures d'ici, vos murailles seront renversées,

» vos armes et toute résistance (141) vous deviendront inu-
» tiles. Nous vous donnons donc avis que le général en chef,
» touché d'un excès de commisération, principalement pour
» les plus petits d'entre le peuple, et appréhendant que ses
» troupes, si votre ville est prise de force, ne se livrent à
» toute leur fureur et ne vous exterminent tous, a exigé de
» nous que nous vous adressassions cette lettre pour offrir
» pleine et entière sûreté à tous les habitans de Jafa et aux
» étrangers qui s'y trouvent. A cet effet, il a suspendu pour
» une heure le feu des pièces de canon et le bombardement.
» Je vous donne un avis salutaire (142). »

Tel étoit le contenu de cette lettre. Pour toute réponse, au mépris du droit de la guerre et des saintes lois de Mahomet, ils retinrent prisonnier notre parlementaire. A l'instant, le général en chef, outré d'une telle conduite, et ne pouvant plus contenir son indignation, donna l'ordre de faire jouer les batteries et de commencer le bombardement. En moins de rien, les pièces de canon de Jafa qui étoient dirigées contre *Pag. 15* celles des batteries des François, furent démontées, et les troupes de Djezzar réduites aux abois et hors d'état de faire résistance. A midi la brèche fut faite, ce qui jeta l'épouvante parmi les assiégés : le mur fut percé du côté qui avoit été exposé au feu vif et soutenu de nos batteries; car il n'y a point de force qui puisse résister aux décrets de Dieu, ou en empêcher l'exécution. Au même instant le général en chef commanda l'assaut, et en moins d'une heure les François furent maîtres de toute la ville et des tours. Ceux qui portoient les armes furent passés au fil de l'épée; toutes les horreurs de la guerre régnèrent dans la ville, et elle fut livrée au pillage pendant toute la nuit suivante.

Le vendredi premier de schawwal, au matin, le général en chef pardonna à ceux qui restoient : il eut le cœur touché

de la triste situation des habitans de l'Égypte, tant riches que pauvres, qui se trouvoient dans Jafa. Il les prit sous sa protection, et leur ordonna de retourner dans leur pays, après leur avoir donné des marques de bienveillance. Il en usa de même à l'égard des Damasquins et des Alépins, qu'il renvoya dans leur patrie, afin qu'ils connussent par expérience les sentimens de bonté et de clémence qui l'animent, et qu'ils sussent qu'il pardonne, lors même qu'il a le pouvoir de se venger, et qu'il use d'indulgence, malgré sa force invincible et la supériorité de ses armes, dans le moment où les coupables cherchent à faire agréer leurs excuses (143). Plus de quatre mille hommes des troupes de Djezzar périrent dans cette affaire, par le glaive ou les armes à feu, en punition de la perfidie qu'ils avoient commise (144); les François, au Pag. 155. contraire, ne perdirent que peu de monde et n'eurent qu'un petit nombre de blessés, parce qu'ils s'approchoient de la citadelle par un chemin couvert et qui les déroboit à la vue de l'ennemi. Ils firent un très-riche butin, se rendirent maîtres des bâtimens qui étoient dans la rade, et s'emparèrent de beaucoup d'effets d'un grand prix. Ils trouvèrent dans la citadelle plus de quatre-vingts pièces de canon : car les vaincus ne savoient pas que toutes les machines de guerre ne servent de rien contre les décrets de Dieu.

Serviteurs de Dieu, conduisez-vous donc avec droiture, et soumettez-vous de bon cœur aux ordres du Tout-puissant; ne vous opposez en rien à ses volontés; craignez Dieu, et sachez que l'empire lui appartient, et qu'il le donne à qui il lui plaît. Nous vous souhaitons la paix et la miséricorde de Dieu.

Signé le séid *Khalil Becri*, de présent syndic des schérifs au Caire; le pauvre *Abd-allah Scherkawi*, de présent président du diwan au Caire; le pauvre *Mohammed Mahdi*, de présent secrétaire du diwan au Caire.

15.

Copie (145) *de la Lettre envoyée de la Mecque, par le Schérif Galeb, souverain de cette ville, au Caire, et adressée à son excellence le ministre Poussielgue, de présent administrateur général des finances au Caire.* (Que Dieu daigne augmenter la gloire et la félicité de son excellence!) Pag. 156

Le contenu de cette lettre est propre à faire connoître l'amitié sincère que porte le Schérif au Gouvernement françois et ses bonnes dispositions, et à détruire les fausses idées que se sont faites à ce sujet des personnes d'un esprit foible. On apprend aussi par cette même lettre que c'est à l'insu du Schérif et sans son aveu, qu'une troupe de certains brigands sont venus attaquer Koseïr. Ils ont reçu la juste récompense de leur crime, et sont devenus la proie des oiseaux carnassiers, étant péris dans le Saïd par les armes des François, nation brave et qui se bat à la manière des lions. L'effet de cette lettre du Schérif au ministre françois doit être que tous, grands et petits, y fassent une sérieuse réflexion, et qu'en conséquence ils se résignent à la volonté de leur souverain seigneur, en tous les événemens qu'il a arrêtés dans ses décrets : car la terre est à Dieu; il la donne en héritage à qui bon lui semble d'entre ses serviteurs. C'est lui qui est le distributeur des grâces, et qui connoît toutes choses.

Suit la teneur de la Lettre. Pag. 157.

Le Schérif Galeb, fils de Mosaëd, schérif de la glorieuse cité de la Mecque, à celui qui est distingué entre tous ses pareils, et le soutien de ses frères, à son excellence le ministre Poussielgue, administrateur des affaires de la République françoise, et qui, par la sagesse de ses vues, aide à élever l'édifice d'une bonne administration.

Nous avons reçu votre lettre, et nous avons parfaitement compris ce que vous nous marquiez, que notre candja (146) étant arrivé, vous avez expédié des chameaux pour percevoir les droits de douane sur le café, et vous avez donné tous vos soins pour procurer la vente de ces marchandises. Nous ne nous promettions pas moins de vos bonnes dispositions et de votre sincère amitié. Nous en avons eu la plus vive satisfaction, et cela n'a fait qu'augmenter notre attachement et notre joie. La franchise avec laquelle vous nous avez écrit, nous a confirmés dans la confiance que nous avions conçue, et convaincus que nous pouvions en toute chose nous en reposer sur vous, sans nous laisser offusquer par les ténèbres d'aucun soupçon et d'aucun doute.

Nous sommes obligés, en conséquence, à contribuer maintenant de tout notre pouvoir à ce qui peut affermir notre amitié réciproque, hâter entre nous l'établissement d'une communication facile et exempte de tout danger, et faire cesser les obstacles qui s'y opposent. Nous vous avons donc expédié pour cette fois, de notre port de Djidda, cinq bâtimens chargés; encore n'est-ce qu'avec grande peine que nous avons *Pag. 158.* pu déterminer l'envoi de ce petit nombre de navires, les négocians ayant perdu toute confiance, à cause des faux bruits qui se sont répandus, et qui n'ont pu manquer d'augmenter leurs inquiétudes et de les engager à se refuser [à une expédition plus forte]. Cela vient de ce que les contrées qui nous séparent de vous ne sont habitées que par les Arabes, dont les rapports sont inconstans et varient d'un moment à l'autre. Pour nous, nous avions déjà reçu précédemment de votre part des lettres dont les expressions nous avoient rassurés contre ces préjugés et ces rapports mensongers. Nous sommes donc parfaitement tranquilles à votre égard, par l'impression qu'a faite sur nous le style de vos lettres.

Nous

Nous vous prions d'envoyer, à la réception de la présente, quelques-uns de vos soldats au port de Suez, pour la sûreté des marchandises qui appartiennent à nos négocians, afin que les marchands se rendent au Caire avec leurs cafés, qu'ils les vendent dans cette ville, et que ni les hommes (147) ni les marchandises n'éprouvent aucun retard. Vous voudrez bien aussi disposer de même toutes choses d'avance pour leur retour, afin que ce soit un encouragement aux négocians pour faire de plus fortes expéditions de café. Nous vous demandons pareillement de les faire accompagner d'une forte escorte de vos soldats, quand ils reviendront du Caire à Suez, pour les mettre à couvert des dangers de cette route; car l'expédition que l'on vous fait aujourd'hui n'est qu'un essai et *Pag. 15* une expérience que veulent faire les plus riches négocians; et quand ils verront que vous avez pour eux toute sorte d'égards et d'attentions, ils vous enverront tout ce qu'ils ont de meilleur, ils s'empresseront de vous porter des marchandises, et n'auront plus ni crainte ni inquiétude.

Nous espérons que, s'il plaît à Dieu, par nos soins, les routes deviendront plus fréquentées; nos desirs seront heureusement accomplis; les denrées nous arriveront avec plus de sûreté et en plus grande abondance que par le temps passé, et les marchandises du Hedjaz afflueront chez vous.

Nous avons aussi, sur ces mêmes bâtimens, du café pour notre compte : nous nous flattons que vous traiterez nos gens avec bonté, et que vous aurez un soin particulier pour ce qui vient de notre part; nous en userons de même à votre égard en tout ce que vous pourrez desirer.

Sachez que nous avons reçu, il y a peu de jours, des lettres de la part de notre ami le général en chef de l'armée françoise, Bonaparte. Nous avons pris connoissance de celle qui nous étoit adressée, et nous y avons fait une réponse

que vous voudrez bien lui faire parvenir. Quant à celles que nous étions chargés de faire passer dans l'Inde, ainsi qu'au fils de Haïder (Tipou-Sultan), à l'imam de Mascate, et à votre agent résidant à Mokha (148), nous les avons toutes expédiées à leur destination, par des hommes de confiance, et, s'il plaît à Dieu, les réponses ne tarderont pas à vous parvenir.

Le 18 de dhou'lkada 1213.

p. 160. Cette réponse a été reçue au Caire, le 16 de dhou'lhiddja : elle n'a donc été que vingt-huit jours à parvenir de la cité glorieuse de la Mecque en cette capitale : et sept jours après sa réception, on a reçu, par des lettres tant publiques que particulières, l'heureuse nouvelle que onze daous (149) étoient arrivés à bon port à Suez. Cette nouvelle a couvert de honte les menteurs, et convaincu de fausseté les propos des gens malintentionnés. Conduisez-vous donc comme il convient envers Dieu, et soumettez-vous avec résignation aux ordres de sa providence. Nous vous souhaitons la paix et la miséricorde de Dieu (150).

16.

LETTRE du Schérif Galeb, fils de Mosaëd, Schérif de la Mecque, au Général des armées françoises, Bonaparte (151).

Au nom du Dieu clément et miséricordieux, et salut de paix sur notre seigneur Mahomet, le dernier de tous les prophètes et le prince des envoyés de Dieu! Salut de paix soit aussi sur sa famille et sur ses compagnons!

Suit le grand sceau du schérif, où on lit : L'esclave du Tout-puissant, Galeb, fils de Mosaëd, l'an de l'hégire 1202 (152).

Le Schérif Galeb, fils de Mosaëd, schérif de la glorieuse cité de la Mecque, au commandant des armées françoises, Bonaparte, général en chef en Égypte : que Dieu procure toute sorte de biens par son ministère (153)!

Après vous avoir fait mes salutations, je dois vous informer que j'ai reçu votre lettre amicale, et que j'en ai compris le contenu; j'ai vu, notamment, que vous avez donné au kiaya du pacha du Caire la charge de conducteur de la caravane des pélerins musulmans, et je n'ai pu qu'applaudir à cette disposition. Pag. 1

Vous me dites que vous êtes résolu d'encourager les pélerins musulmans à visiter la maison de Dieu, et qu'ils demandent (154) sûreté et protection de notre part; il n'y a pas de doute qu'ils ne soient ici efficacement protégés, et que personne ne s'opposera à ce qu'ils visitent paisiblement la sacrée Caaba, et le mausolée du prophète. Le seigneur n'a ordonné la construction de sa sainte maison que pour en faire le rendez-vous de l'islamisme. Ainsi chacun pourra venir s'acquitter, selon la coutume, du devoir du pélerinage, et il n'y a rien à craindre pour lui.

Quant à ce que vous me dites au sujet des encouragemens à donner au commerce du café, sachez que les négocians du Hedjaz ne sont point encore rassurés contre les vexations qu'ils avoient coutume d'essuyer ci-devant (155); et si vous avez l'intention de donner à ce commerce toute l'extension dont il est susceptible, prenez quelques mesures pour les tranquilliser, et faites-leur connoître les droits que vous exigerez d'eux sur les cafés (156) et sur les autres marchandises. Si vous prenez ce parti, vous les verrez accourir en foule; autrement, la crainte d'être inquiétés dans leurs opérations de commerce, les empêchera d'aller en Égypte. Voilà ce que j'ai cru devoir vous mander. Pour ce que vous me dites au sujet des Arabes qui pourroient maltraiter les pélerins musulmans, cela n'aura sûrement pas lieu, avec le secours de Dieu et de votre puissante protection.

Salut de paix sur celui qui suit la direction du salut!

X.

17.

Autre Lettre du même Schérif au Général Bonaparte (157).

Place du sceau, au milieu duquel on lit: Son serviteur (c'est-
g. 162. à-dire, le serviteur de Dieu), Galeb, fils de Mosaëd, l'an 1202.
g. *Au haut du sceau est écrit,* Je m'appuie sur Dieu; *en bas,* Je mets mon soutien en Dieu; *d'un côté,* Je ne desire que ce qui plaît à Dieu; *et de l'autre,* Je crois en Dieu.

Le Schérif Galeb, fils de Mosaëd, schérif de la glorieuse cité de la Mecque, à celui qui tient le premier rang entre les membres du Gouvernement françois, et qui, par la sagesse de son génie, est le soutien des grands qui partagent avec lui l'administration de la république (158), à notre ami Bonaparte, général en chef, et qui, en toute circonstance, marche à la tête des autres officiers françois.

Nous vous écrivons la présente pour vous donner avis que votre lettre nous est parvenue, et que nous en avons compris tout le contenu.

A l'égard de ce que vous nous mandez que vous avez reçu nos lettres, que vous avez pris connoissance de ce qu'elles contenoient, que vous avez donné des ordres pour que l'on fît connoître les droits qui seront perçus en Égypte sur les marchandises appartenant aux négocians, et que vous nous maintenez dans la franchise dont nous jouissions pour cinq cents charges (159), ainsi que tout ce que vous nous dites à ce sujet dans votre lettre, qui porte un caractère de franchise auquel on ne peut refuser une pleine confiance, nous nous en reposons entièrement sur votre parole, et vous pouvez compter en toute circonstance, de notre part, sur la confiance la plus parfaite.

Vous nous demandiez de faire parvenir à leurs destinations

respectives les lettres que vous nous adressiez, l'une pour le fils de Haïder, Tipou-sultan, la seconde pour l'imam de Mascate, et la troisième pour votre agent à Mokha. Nous avons effectivement reçu ces lettres, et nous les avons remises *Pag.* 1
en mains sûres, pour les faire tenir à ceux à qui elles étoient adressées, conformément à vos intentions : vous ne tarderez pas, s'il plaît à Dieu, à en recevoir les réponses.

Quant aux efforts à faire, de notre part, pour engager les marchands à faire des expéditions pour l'Égypte, et à la pleine confiance que vous desirez que nous mettions dans tout ce que vous nous avez écrit et dans vos promesses solennelles, nous nous flattons que, grâces à Dieu, nous n'avons point d'autre opinion; mais nos négocians n'osoient exposer leurs marchandises et les expédier pour votre pays, à cause des rapports mensongers et variés qui s'étoient répandus. Ayant reçu de votre part des assurances solennelles, nous avons imposé silence (160) à tous nos négocians, relativement aux expéditions de marchandises à vous faire, et nous nous sommes rendus leurs garans pour toutes les inquiétudes qu'ils avoient conçues du défaut de sûreté de leurs marchandises : nous attendions cependant le retour de notre candja et de l'envoyé que nous avions dépêché vers vous. Le 7 du courant, notre envoyé étant revenu, et nous ayant rapporté la lettre de votre ministre Poussielgue, qui nous instruisoit des égards qu'il a eus pour ceux qui étoient venus de notre part, et des soins qu'il a pris de ce que nous avions expédié, soit café, soit autres marchandises, nous contraignîmes (161) au moment même les négocians de notre port à vous envoyer les cafés et autres marchandises que vous allez recevoir, et qui consistent en cinq bâtimens chargés pour le compte de nos négocians. Il y a quelques ballots sur lesquels notre nom est écrit : ceux-là sont à nous. Notre candja et

nos envoyés chargés de ces lettres arriveront avec ces bâti-
Pag. 164. mens (162). Nous desirons qu'à leur arrivée à Suez, vous envoyiez une escorte de vos gens pour veiller à la sûreté des cafés, jusqu'à leur arrivée au Caire, où ils seront vendus : de même, quand nos gens repartiront avec le produit de leur vente, nous vous prions de les faire escorter par vos soldats jusqu'à leur rembarquement, afin de les préserver de tous les dangers de la route. Car nous avons eu beaucoup de peine à rassurer nos négocians et à les déterminer à expédier ce petit nombre de bâtimens, et ils n'ont hasardé cet envoi que comme un essai; tant étoit grande l'impression qu'avoient faite sur leurs esprits les bruits mensongers et alarmans que l'on avoit répandus, parce que les contrées qui séparent votre pays du nôtre, ne sont habitées que par des Arabes nomades. Quand donc (163) nos marchands verront que vous prenez grand soin de leurs marchandises, que vous les préservez de tous les dangers des routes, et que vous avez pour leurs personnes mêmes toute sorte d'égards, ils s'empresseront en tout temps de vous faire des expéditions.

Nous espérons que, par nos soins, les chemins seront fréquentés, les denrées nous arriveront en abondance, plus sûrement que par le passé (164), et les marchandises du Hedjaz afflueront chez vous. Lorsque l'on reconnoîtra la véracité de vos paroles, les sentimens d'affection et de confiance prendront plus de force et de solidité.

Nous nous flattons que vous prendrez un soin particulier des cafés qui nous appartiennent, et qui sont distingués par notre nom écrit sur le dos des balles, et que vous aurez des égards de bienveillance pour nos serviteurs : nous en userons de même à votre égard en tout ce que vous pourrez desirer.

Il faut que vous sachiez que nous jouissons au Caire de
Pag. 165. certaines attributions et pensions, outre la franchise des cinq

cents balles. L'état s'en trouve par écrit dans les registres de la bourse (165) qui nous est envoyée tous les ans du Caire-même, en espèces. Voici l'état des sommes pour lesquelles nous sommes employés dans les dépenses du gouvernement du Caire, et que l'on nous envoie annuellement avec la caravane des pélerins, par le commis nommé *commis de la bourse*, et par le banquier de la bourse.

	Diwans.
Pour la bourse de Romélie	540,000.
Pour le huitième du revenu de Sers et Schatran (166)	170,917.
Pour la pension ordinaire des Bénou-Hoseïn et Bénou-Turab	48,781.
Pour les schérifs des Bénou-Turab, suivant le registre de l'arriéré (167)	19,512.
Pour le revenu fixe du wakf de Déschischet-alcobra (168).	125,325.
Du wakf de Mohammédia, pour le tiers, suivant le registre de l'arriéré	83,333.
Pour les droits du greffier de la sainte Maison à la Mecque, suivant l'arrangement fait avec lui (169)	175,811.
Pour la bourse du Schérif de la Mecque, des bienfaits de la Maison impériale (170)	1,000,000.
DIWANS	2,163,679.

Nous recevons aussi pour le wakf de la Khaséghiyyèh (171) de nouvelle institution, par les mains de l'émir conducteur de la caravane, 508,500 diwans, qui font en argent de France 5,650 piastres (172). *Pag.*

Le 18 de dhou'lkada 1213.

Adresse de la lettre.

Au chef des grands qui sont avec lui, au soutien de ses compagnons, à notre ami Bonaparte, général de la République françoise, de présent au Caire.

FIN des Lettres et Traités.

NOTES DU N.° XXIX.

(1) J'ai donné cette lettre d'après l'original qui est entre mes mains. On en trouve déjà la traduction dans la *Relation historique d'Abyssinie* du P. Jérome Lobo, traduite par Legrand, pag. 471; et dans le *Voyage aux sources du Nil* de M. Bruce, tom. II, pag. 568 de la traduction françoise; mais comme ces traductions ne sont pas très-exactes, j'ai cru devoir en donner une plus littérale.

Le nom de du Roule est écrit dans l'original *Duroure*; il est qualifié *Syrien-François*, parce que, sans doute, il se faisoit passer lui-même pour Syrien, afin d'écarter les préjugés défavorables que les Abyssins conservoient contre les Européens, ou peut-être parce que l'on imaginoit à Gondar que du Roule étoit compatriote du Syrien Élie, qu'il avoit dépêché à la cour d'Abyssinie pour y donner avis de sa mission et de sa détention à Sennar. Le vrai nom de cet envoyé étoit *Le Noir du Roule*. Il étoit vice-consul de France à Damiette (*Mémoires sur l'Égypte*, tom. I, pag. 316). Je ne sais pourquoi M. Bruce dit qu'Élie étoit Arménien (*Voyage aux sources du Nil*, tom. II, pag. 549 et 563). On peut consulter, sur les aventures tragiques de du Roule, les deux ouvrages que j'ai cités. Il existe dans les archives du ministère des affaires étrangères plusieurs pièces relatives à cette affaire.

(2) Le nom de l'empereur est placé ici avant le commencement de la lettre, par une étiquette dont on trouve d'autres exemples dans les lettres suivantes; mais il doit être rapporté à l'endroit où l'on a laissé un espace blanc dans le texte, et où j'ai inséré de nouveau le nom en entier dans ma traduction, en le mettant en caractères italiques. Je n'aurai point égard, dans les lettres suivantes, à ce cérémonial, dont il suffit d'avoir fait une seule fois l'observation.

(3) Il faut comparer les titres que prend dans cette lettre Técla-Haïmanout, avec ceux qui sont donnés à son père Adam-Ségued et à son aïeul Alaf-Ségued, dans deux lettres adressées, la première en 1673, la seconde en 1689, au gouverneur de la compagnie hollandaise des Indes orientales, et que Ludolf a publiées sous le titre

d'*Appendix ad Hist. æthiopicam*, *&c.* L'intitulé de la lettre d'Adam Ségued est, presque mot pour mot, conforme à celui qu'on lit ici.

(4) Au lieu de حافظا من وصايا الانجيلية, on lit dans la lettre d'Adam-Ségued publiée par Ludolf, حافظا وصايا الانجيلية, ce qui semble préférable. Il seroit possible que le mot حافظا signifiât ici, *qui sait par cœur:* ce seroit une imitation du langage des musulmans, qui nomment *hafedhs* ceux qui savent par cœur l'Alcoran.

Le mot وصايا n'ayant point d'article, je pense que الانجيلية signifie à la lettre *des Évangélistes*, et non pas *évangéliques*. C'est alors le pluriel de الانجيلي *Évangéliste*.

(5) Il y a dans le texte, *des places frontières d'Alexandrie*; mais comme l'empereur d'Abyssinie n'a aucune prétention sur l'Égypte, il ne peut être question ici que des relations qu'il entretient avec l'église copte jacobite, dont le chef est le patriarche d'Alexandrie, résidant au Caire ou plutôt à Misr-alatik. M. de Fiennes a traduit, *protecteur des confins d'Alexandrie*; et M. Bruce, *protecteur de l'église d'Alexandrie dans toute son étendue.*

(6) Il s'agit ici des Jésuites, et en particulier du P. Brévedent, missionnaire envoyé en Abyssinie, mais qui étoit mort avant d'être arrivé à Gondar. (*Voyez* le P. Lobo, *Relation historique d'Abyssinie*, pag. 165 et 467.) M. Bruce (*Voyage aux sources du Nil*, tom. II, pag. 567) s'est beaucoup trompé sur le compte de ce missionnaire, et l'on voit qu'il n'a pas lu attentivement la relation qu'il cite.

Il est bien étonnant que M. de Fiennes ait traduit: « *C'est ce* » *qui nous a engagés à ne pas recevoir Joseph avec toute sa suite sur-* » *le-champ*; » tandis que le texte dit littéralement: *comme Joseph et les siens, que nous avons renvoyés sur-le-champ.* Étoit-ce un ménagement de ce traducteur pour ces Pères Jésuites! M. Bruce, qui dit avoir traduit cette lettre sur l'original arabe, a rendu ce passage: *Aussi n'avons-nous pas voulu recevoir tout de suite Joseph et tous ses compagnons;* ce qui est encore plus inexact.

(7) La légende de ce sceau prouve que Técla-Haïmanout se servoit du sceau de son père, l'empereur Adam-Ségued. M. de Fiennes a traduit la légende qu'on lit à l'entour du sceau en cette manière: *Lignée de Salomon, fils de David, Israël, Édom, Isaac;* ce qui est aussi ridicule que faux: mais comment se fait-il que M. Bruce (*Voyage aux sources du Nil*, tom. II, pag. 564) ait commis précisément les

mêmes fautes en traduisant : *Race de Salomon, fils de David, Israël, Édom, Isaac !* Il ajoute en note que ce n'est pas là le sceau du roi, mais que c'est une invention de quelque Mahométan employé à écrire ces lettres. Je ne puis croire que M. Bruce ait eu entre les mains l'original arabe de cette lettre, ou du moins qu'il en ait fait usage. Le nom d'*Adam-Ségued* lui étoit trop connu pour qu'il y eût substitué *Édom* et *Isaac.*

(8) J'ai trouvé une traduction de cette lettre dans les archives du ministère des affaires étrangères, d'où j'ai pareillement tiré l'original ; mais comme cette traduction m'a paru n'être pas assez exacte, j'en ai fait une nouvelle que je donne ici.

L'empereur de Maroc, au nom duquel cette lettre est écrite, n'y est pas désigné par son nom, mais seulement par sa qualité de *schérif, descendant d'Ali et de Mahomet.* Ce peut être Mouley Abd-almélic, fils de Zeïdan, de la famille de ces schérifs qui, vers le milieu du seizième siècle de notre ère, succédèrent à la puissance des Mérinites, et furent détrônés, au milieu du dix-septième siècle, par la maison qui occupe encore aujourd'hui le trône de Maroc. Mouley Abd-almélic monta sur le trône en l'an 1040 de l'hégire, qui répond en partie à 1630, en partie à 1631 de J. C. (*Voyez* M. Chénier, *Recherches historiques sur les Maures*, tom. III, p. 332 ; Hoest, *Nachrichten von Marokos*, pag. 36.) Comme j'ignore à quelle époque de l'année 1630 est mort Mouley Zeïdan, je ne puis pas assurer positivement si cette lettre a été écrite sous son règne ou sous celui d'Abd-almélic.

Feu M. de Dombay, à qui nous devons une traduction abrégée du *Kartas saghir* ou Histoire des dynasties musulmanes de la partie occidentale de l'Afrique (*Geschichte der Mauritanischen Koenige, &c. Agram*, 1794 et 1795), et une autre histoire de la maison des souverains actuels de Maroc (*Geschichte der Scherifen, oder der Koenige des jetz regierenden Hauses zu Marokko, Agram*, 1801), avoit fait espérer qu'il publieroit un jour, d'après un écrivain arabe, l'histoire de l'empire de Maroc, depuis l'année 1325, à laquelle se termine son premier ouvrage, jusqu'à l'an 1564, où commence le second. Il est à regretter qu'il n'ait pas effectué ce projet ; mais, pour que cette histoire fût complète, il auroit fallu qu'il y joignît celle de la maison des schérifs qu'il nomme *Saïdites*, et à laquelle appartenoient Mouley Zeïdan et Mouley Abd-almélic. Il ne dit qu'un mot de cette dynastie dans la préface de l'histoire de la maison actuellement régnante.

(9) Les épithètes de *Haschémi*, *Fatémi*, *Aléwi*, *Hasani*, ainsi que celle de *nabawi* ou prophétique, et de *schérif*, indiquent que le prince au nom et par l'ordre duquel cette lettre a été écrite, descendoit en droite ligne de Hasan, fils d'Ali, et de Fatime, fille de Mahomet; Mahomet, et Ali son cousin germain, étoient tous deux descendans de Haschem. Ce prince prenoit les titres d'*imam* et de *khalife*, et c'est pour cela que sa lettre est encore qualifiée d'*imami* et de *khalifi*: quant à l'épithète de *Merwani*, elle indique peut-être le nom de quelqu'un de ses ancêtres appelé *Merwan*: on peut aussi supposer que ces schérifs se prétendoient alliés avec la maison des descendans d'Omayya, qui a régné avec tant de gloire en Espagne, et dont l'autorité s'est étendue jusque dans le Magreb. L'auteur du *Kartas saghir*, parlant de ces princes, les désigne sous le nom de *Merwani* (*Geschichte der Maurit. Koenige*, tom. I, pag. 94, note).

(10) Il y a dans le texte, *sultan*; on verra plus loin que les empereurs de Maroc n'ont pas toujours accordé ce titre au Roi de France.

(11) On lit dans l'original نقطرزيهم, ce qui est évidemment une faute.

(12) Le mot مقام, qui signifie proprement *le lieu*, est souvent employé par les écrivains des derniers siècles pour la personne du souverain. On a vu ailleurs le sens que les Ismaéliens attachoient à ce mot. (*Voyez* le tome II de ce recueil, p. 234.) Les Juifs emploient le mot מקום, qui signifie la même chose, pour le nom de Dieu.

(13) Au lieu de الا, peut-être faut-il lire الى.

(14) Le vrai nom de cette ville est *Asfi* اسفى. (*Voyez* sur cette ville, Hoest, *Nachrichten von Marokos*, pag. 79; M. Hartmann, *Edrisii Africa*, pag. 170 de la seconde édition, &c.) Ici ce nom est écrit un peu différemment.

(15) Le mot تقصروا pour تَقْصُرُوا est une forme du langage vulgaire qu'il suffira de faire observer une fois pour toutes. Il y a ici une double irrégularité, puisqu'il faudroit le *futur apocopé* ou *aoriste conditionnel*, à cause de l'adverbe négatif لم.

(16) Le mot المتّفقات est pour المتّفقة.

(17) Le mois de *rébi prophétique*, comme porte à la lettre l'original, est *rébi premier*: on le nomme *prophétique*, parce que Mahomet est né en ce mois, et que c'est aussi en ce mois qu'il s'est enfui de la Mecque à Médine.

Suivant diverses pièces que j'ai vues dans les archives du ministère des affaires étrangères, M. de Razilly et M. du Chalan avoient été envoyés par le roi, pour la seconde fois, à Safi, en 1630; arrivés à la rade de Safi, ils envoyèrent à Maroc demander un passe-port pour un ambassadeur, qui devoit porter la lettre du roi à l'empereur. Ayant attendu quinze jours, ils firent partir un autre exprès; ils attendirent encore près de deux mois inutilement, et repartirent enfin de Safi, le 14 octobre 1630.

La lettre qu'on vient de lire fut apportée en France par Daoud Palasch, et rendue au roi au mois de mai 1631.

(18) Je donne ici le texte françois du traité et des deux pièces y jointes, tel qu'il se trouve dans l'original tiré des archives du ministère des affaires étrangères. J'ai conservé dans le texte ce qui est contraire aux règles de la grammaire et de l'orthographe arabe; quant à la traduction, je rectifierai dans mes notes ce qui me paroîtra susceptible de quelque observation importante.

(19) Ceci ne se trouvoit pas dans l'original arabe que j'ai eu entre les mains. Il faut suppléer dans la traduction ce qui suit: « *Place du » sceau portant pour légende:* Mohammed, fils d'Abd-allah, fils d'Ismaïl: » Dieu est son protecteur et son seigneur. »

(20) Le terme employé dans le texte arabe est bien loin d'être synonyme d'*empereur*, et signifie plutôt *tyran, usurpateur, chef d'une secte impie, d'une faction rebelle au souverain légitime.* Le mot طاغية est la même chose que طاغ, si ce n'est que la première forme est augmentative et énergique. Les princes des Karmates, par exemple, sont nommés طاغية et au pluriel طواغي. M. Hoest (*Nachrichten von Marokos*, pag. 226, note) a bien remarqué que les souverains de Maroc affectoient de donner le titre de طاغية aux princes chrétiens. Il est assurément bien surprenant que, dans le traité de 1767, on n'ait pas exigé la réforme d'un usage aussi insolent. J'ignore s'il fut fait, à cette époque ou dans les années suivantes, quelque réclamation à ce sujet. Dans les deux lettres que je donne à la suite de ce traité, et qui sont, l'une de l'an 1188 et l'autre de l'an 1191 de l'hégire, le roi de France est qualifié simplement de *chef de la nation françoise* عظيم جنس الافرنصيص; et dans la première, on joint à ce titre le mot الري *le roi.* Cette conduite de la part de la cour de Maroc fixa vraisemblablement, à cette dernière époque, l'atten-

tion de la cour de France ; et sur ses réclamations, les titres réciproques que les deux souverains devoient prendre et se donner à l'avenir, furent déterminés par une convention précise arrêtée entre M. le comte de Sartine et Sidy Tahar Fénis, ambassadeur de l'empereur de Maroc. Je vais transcrire ici cette convention dans les deux langues, sans rien changer au texte arabe ni à la traduction.

الحمد لله وقع الكلام بيننا وبين وزير سلطان الفرانصيه فى بيان
الالقاب والاسامى لسلطان المراكش ولسلطان الفرانصيه فى كتاب
سيدنا سلطان مراكش التى تاريخه مهل شعبان عام احد وتسعين
ومائة والف لسلطان فرانصيه ليس فيه القاب غير هذا القاب الآتيه
وهى عظيم الفرانصيص الويز السادس عشر من اسمه ولسيدنا ليس
فيه القاب غير هذا القاب وهى امير المومنين المجاهد فى سبيل رب
العالمين عبد الله المتوكل على الله والمعتصم بالله محمد بن عبد الله
ابن اسماعيل هذا الاسامى المذكورة ناقصة فوقع استغراب دولة
الفرانصيه ومنى خديم المقام العالى بالله الطاهر فنيش وقع الجواب
لوزير المذكور كنطى دى صارتين ان مقصود سيدنا السلطان
الاعظم هو ان يعطى دائما لسلطان الفرانصيه الاسامى والقاب
مناسبة لسلسلة نسله ولتصدر ولتقدم دولته ولهذا سبب التزمنا
بمشاورة سيدنا ان يعطى فيما بعد ان شاء الله تعالى لسلطان الفرانصيه
فى كل كتاب الذى يكتبه له الالقاب الآتيه وهى عظيم النصارى
السلطان الفرانصيه ولكن من شرط ان سلطان الفرانصيه يعطى كذلك
لسيدنا السلطان فى كل كتاب الذى يكتبه له الالقاب والاسامى
الآتيه وهى امير المومنين السلطان الاعظم السلطان المراكش وكافة
المغارب والباقى وعدنا هذا الكلام انشاء الله تعالى كانه مذكور
حرفا بحرف فى شروط المهادنة ولاجل ذلك طبعنا عليه بطابعت

اسمنا وعلامتنا وكان فى هذا الامر نسختين تحريرًا فى مدينة الباريز
فى يوم عشرين من شهر محرّم اثنين وتسعين ومائة والف
خديم المقام العالى بالله الطاهر فنيش بشادور

نحن انتوان رايمون جان غالبر غبريهل كنطى دى صارتين وزير
الاعظم لسلطان الفرانصيه نقبلوا ونقرروا باسم سلطان سيّدنا صاحب
الحشمه والوقار المضمون هذا التقرير ووعدنا باسمه فى كل شىء المتعلّق
له لان هذا التقرير قوى كانّه مذكور حرفا بحرفٍ فى شروط المهادنة
لاجل ذلك طبعنا عليه بطابعت اسمنا وعلامتنا وكان فى هذا الامر
نسختين تحريرًا فى مدينة الباريز فى يوم ثمان وعشر من شهر فوارس
عام ثمان وسبعين وسبعماية والف عن ميلاد عيسى

EXPLICATION qui a eu lieu entre M. le comte de Sartine et Sidy Tahar Fénis, au sujet des titres et qualités des empereurs de France et de Maroc.

« Comme, dans la dernière lettre que l'empereur notre maître a » écrite le premier jour de la lune de schaban, l'an de l'hégire 1191, » l'empereur de France n'a d'autre titre que celui *du plus grand des » François, Louis seizième du nom*, et que notre maître ne s'en donne » point d'autre que ceux de *chef des vrais croyans, du guerrier com- » battant pour la gloire du maître des mondes, du serviteur de Dieu, » Mohammed, fils d'Abd-allah, fils d'Ismaïl*, et que ces dénominations, » contraires aux usages suivis de tout temps entre la France et les » princes musulmans, ont excité les réclamations de la cour de France, » nous Sidy Tahar Fénis, serviteur de la sublime cour et ambassa- » deur de l'empereur de Maroc auprès de l'empereur de France, avons » répondu au grand-vizir, M. le comte de Sartine, que l'intention » de l'empereur notre maître étoit de donner toujours à l'empereur » de France les titres qui sont dus à l'ancienneté de son auguste » maison et à la prééminence et à la dignité de son empire. A » cet effet, nous nous engageons à représenter vivement à notre

» maître les méprises passées, et à l'induire à donner par la suite à » l'empereur de France, dans toutes les lettres qu'il lui écrira, les » titres et qualités *du plus grand des Chrétiens*, *l'empereur de France*; » mais à la condition expresse que l'empereur de France donnera à » notredit empereur, réciproquement et dans les mêmes occasions, » les titres et qualités *du plus grand des Musulmans*, *l'empereur de* » *Maroc et du Magreb*: promettons que cette explication aura la même » force que si elle étoit insérée dans le traité. En foi de quoi, nous » l'avons signée et à icelle avons apposé notre sceau. Fait double à » Paris, le vingt de la lune de mouharrem, l'an de l'hégire mil » cent quatre-vingt-douze.

» Nous Antoine-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel, comte de » Sartine, ministre et secrétaire d'état de l'empereur de France, ac- » ceptons et ratifions, au nom du très-auguste et très-illustre empereur » notre maître, le contenu de la présente explication, et promettons, » en son nom, et pour ce qui le regarde, qu'elle aura la même force » que si elle étoit insérée mot à mot dans le traité. En foi de quoi, » nous avons signé la présente déclaration et à icelle avons apposé » le sceau de nos armes. Fait double à Paris, le dix-huit février, mil » sept cent soixante-dix-huit. »

Signé le comte DE SARTINE.

Cette convention ne fut pas, sans doute, exécutée, faute peut-être de ratification de la part de la cour de Maroc; car je vois par une lettre écrite cinq ans après cette époque, au nom de cette cour à la cour de France, que l'empereur de Maroc, avec lequel on avoit cessé de correspondre, aimoit mieux renoncer lui-même à recevoir de la cour de France le titre d'*empereur* ou *sultan*, que de le donner au roi. Cette lettre est trop curieuse, pour que je n'en donne pas ici, par extrait, la partie relative à ce cérémonial.

الى كورطى الفرنصيص سلام على من اتّبع الهدى امّا بعد فقد
وصلنا كتابكم الذى وجّهتم الينا مع ريس فرقطتنا الرايس على
بريس وقرأناه وعرفنا ما فيه وذكر لنا انكم فعلتم معه خيرا كثيرا
وكذالك مع طآئفته ومركبه كما تقتضيه قوانين الصلح والمهادنة التى
بيننا وبينكم .... وامّا ما طلبتم من اللقب بالسلطان فاعلموا انه

لا يُعْرَف من يستحقّ هذه التسمية الا فى الآخرة لمن رضى الله عنه واقبل
عليه والبسّه الباس السلطنة وتوجّه بتاجها فهو الذى يستحق هذا
الاسم فنسأل الله ان يجعلنا ممّن يرضى عنهم فى الآخرة وامّا من
سخط الله عليه فى الآخرة وجعل فى عنقه حبل وجرّ الى ان يلقى فى
جهنّم وبئس المصير فما ابعده من هذا الاسم فاذا كان هذا الامر
لا يُطّلَع على حقيقته الا فى الآخرة فما فائدة التسمية بهذا الاسم
فى الدنيا نعوذ بالله من سخط الله والآن فلا تكتبوا لنا بعد هذا
بلقب السلطان ولا بغيره من القاب التعظيم ولا تذكرونا الا باسمنا
الذى سمّانا به والدنا وهو محمد بن عبد الله كما نفعل ذالك فى
كتبنا لكم ولغيركم واما اللقب بالسلطان فنطلب الله ان يعطينا
ايّاه فى الآخرة وامّا فى الدنيا فلا يعرف من يستحقّه وامّا ما تكاتبكم
به اوجاقات اهل الشرق باللقب بالسلطان فان مرادهم بذالك تطييب
خواطركم فقط والمكاتيب التى تَرِد من عند العثمانى عليكم بلقب
السلطان فانما يكتبها الوزير ولا يقروها العثمانى ولو كان يقروها لقال
فى ذالك مثل ما قلنا. وقد بقى فى خاطرنا عدم ورود كتاب من
عند عظيمكم الويز السادس عشر جوابا عن الكتاب الذى بعثنا
اليه ولذالك لم نذكروه فى صدر الكتاب لان الجواب يكون جوابا
لمن كتب فاننا كتبنا له ولم يجاوبنا فانما جاوبنا الكرطى فلاجل
ذالك كتبنا للكرطى................................ صدر الامر
بهذا فى حاضرة مراكش فى الثامن عشر من المحرّم عام ١١٩٦

« A la cour de France. Salut à quiconque suit la droite voie.
» Nous avons reçu la lettre que vous nous avez envoyée par le capitaine de notre frégate, Ali Biris; nous l'avons lue, et nous en avons
» compris

» compris tout le contenu. Le capitaine nous a aussi rendu compte » des bons traitemens dont vous avez usé envers lui et envers ses » gens et son bâtiment, comme l'exigeoient la paix et la bonne intelli- » gence qui subsistent entre vous et nous..... Quant à la demande » que vous faites pour que nous vous donnions le titre de *sultan*, » il faut que vous sachiez que l'on ne pourra connoître que dans l'autre » vie qui sont ceux qui mériteront ce nom. Ceux qui auront été » agréables à Dieu, qu'il regardera favorablement, qu'il revêtira des » vêtemens impériaux, et auxquels il mettra la couronne sur la tête, » ceux-là seront dignes du titre de *sultan*. Nous demandons à Dieu » de nous mettre au nombre de ceux qui auront le bonheur de lui » plaire dans l'autre monde. Quant à ceux, au contraire, qui seront » dans cette vie l'objet de la colère de Dieu, auxquels on passera » une corde sur le cou, et que l'on traînera ignominieusement sur » le visage, jusqu'à ce qu'on les précipite dans l'enfer, séjour épou- » vantable! ils seront bien loin de porter le titre de *sultan*. Puis donc » que c'est une chose dont la vérité ne peut être connue que dans » la vie à venir, de quelle utilité peut-il être d'user de ce titre en » ce monde-ci! Plaise à Dieu de nous garantir de sa colère! Ne » nous donnez donc plus désormais, quand vous nous écrirez, le titre » de *sultan*, ni aucun autre titre honorifique, et contentez-vous de » nous appeler du nom que nous avons reçu de notre père, nom qui est » *Mohammed, fils d'Abd-allah*, ainsi que nous le ferons nous-mêmes, » en écrivant soit à vous, soit à d'autres. Nous supplions le Seigneur » de nous accorder dans l'autre monde le titre de *sultan*; mais, en » celui-ci, on ne sait pas qui méritera d'en être honoré. Si les ré- » gences de la partie orientale de l'Afrique se servent envers vous » de la dénomination de *sultan*, c'est uniquement pour vous com- » plaire qu'elles en agissent ainsi. Quant aux lettres que vous recevez » de la cour othomane dans lesquelles on vous donne ce titre, elles » sont écrites par le vizir, et ne sont pas même lues par le prince » othoman; car s'il les lisoit, il vous diroit la même chose que nous. » Nous nous rappelons très-bien que vôtre prince, Louis XVI, ne » nous a point fait tenir de lettre en réponse à celle que nous lui » avons adressée, et c'est pour cela que nous n'avons pas mis son » nom en tête de celle-ci: car une réponse ne peut être telle, que » parce qu'elle est envoyée à celui qui a écrit précédemment. Or nous » lui avons écrit, et il ne nous a fait aucune réponse; mais il nous a

» été fait une réponse par la cour, et c'est pour cela que nous avons » écrit à la cour. . . . L'ordre d'écrire la présente a été donné dans » la résidence impériale de Maroc, le 18 de moharram 1196. »

Un auteur cité par Soyouti dans le كتاب حسن المحاضرة في اخبار مصر والقاهرة, détermine les conditions requises pour qu'un souverain puisse prétendre aux titres de *sultan*, de *très-grand sultan*, et de *sultan des sultans*. Voici le passage de Soyouti.

» Voici comment s'exprime Ebn-Fadhl-allah dans son Itinéraire : » Ali, fils de Saïd, dit-il, nous apprend que dans la signification » propre, consacrée par l'usage, le titre de *sultan* n'appartient qu'à » un souverain qui a des rois dans sa dépendance, et qui est par-là » *roi des rois* : il faut qu'il possède un état tel que l'Égypte, ou la » Syrie, ou l'Afrique proprement dite, ou l'Espagne, et que son » armée monte à dix mille cavaliers ou environ. S'il possède des » états plus considérables, ou s'il peut mettre sur pied une armée » plus nombreuse, il occupe un rang plus distingué parmi les sultans, » et on peut le qualifier de *très-grand sultan*. Si on fait la khotba en » son nom dans une étendue de pays telle que l'Égypte, la Syrie, » et la Mésopotamie réunies, ou telle que le Khorasan avec l'Irak-» adjémi et la Perse, ou enfin telle que l'Afrique proprement dite, le » Magreb du milieu et l'Espagne, son titre est *sultan des sultans* ; tels » sont les Seldjoukides. »

قال ابن فضل الله في المسالك ذكر علي بن سعيد ان الاصطلاح ان لا تطلق هذه السمة الا على من يكون في ولايته ملوك فيكون ملك الملوك فيملك مثل مصر او مثل الشام او مثل افريقية او مثل الاندلس ويكون عسكره عشرة آلاف فارس او نحوها فان زاد بلادا او عددا في الجيش كان اعظم في السلطنة وجاز ان يطلق عليه السلطان الاعظم فان خطب له في مثل مصر والشام والجزيرة ومثل خراسان وعراق العجم وفارس ومثل افريقية والمغرب الاوسط والاندلس كان سمته سلطان السلاطين كالسلجوقية

Man. arabe de la bibliothèque du Roi, n.º 791, au chapitre intitulé

ذكر ما يطلق عليه السلطنة من حيث المصطلح fol. 307 *recto.*

(21) Il y a dans le texte : « Sans que l'une des deux nations exerce » aucune hostilité contre l'autre, et sans que personne les empêche » d'user de la faculté à eux accordée. »

(22) Le texte arabe porte à la lettre : « Quand les vaisseaux de » guerre ou autres de notre empereur rencontreront des corsaires » françois, ou d'autres vaisseaux marchands de la même nation, » portant le pavillon de France. »

Le mot *corsaires* ne doit pas être entendu ici de vaisseaux de guerre, comme le prouve la suite du même article.

(23) Le mot *consul*, que l'on rend en Asie et même en Égypte par قنصل et au pluriel قناصل ou قناصلة, est rendu en Afrique par قنصوا et au pluriel قنصوات. On dit de même بيس قنصوا pour *vice-consul.*

(24) Le texte arabe porte seulement : « On n'exigera point des » grands corsaires [vaisseaux de guerre] françois qu'ils exhibent un » passe-port. »

(25) Le texte arabe ajoute : « qui commenceront au mois de juin » et finiront au mois de novembre prochain. »

(26) Le mot ڨرق est turc, et s'écrit ainsi كمرك ; il signifie proprement *droits de douane* ou *gabelle :* il me paroît très-vraisemblable que le mot turc n'est lui-même que le mot latin *commercium*, dont les Grecs du Bas-empire ont fait *κομμέρκιον*, mot qui signifie chez eux la même chose que كمرك chez les Turcs. (*Voyez* du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. græcitatis*, tom. I, col. 699.) Le mot *commercium* a été employé aussi dans le même sens dans la basse latinité, comme on le voit pareillement dans du Cange, *Gloss. ad script. med. et inf. latinitatis*, tom. II, col. 853.

Le ڨ surmonté de trois points est une lettre particulière aux Arabes de Maroc, et se prononce comme le *g* dans *gant. Voyez* M. de Dombay, *Gramm. linguæ mauro-arabicæ*, pag. 4, §. 6.

Quant à صاكة, mot qui ne se trouve point dans nos dictionnaires arabes, il se rencontre dans Hoest (*Nachrichten von Marokos*, p. 275). Par ce que Hoest dit du genre d'imposition mis sur les marchandises,

qui est connu sous le nom de صاكة, ainsi que des marchandises sujettes à ce droit, il est certain que ce mot désigne un droit qui se perçoit sur les objets de commerce que les Européens exportent des ports de l'empire de Maroc, comme cire, peaux, maroquin, gomme, morfil, plumes d'autruche, indigo, alquifoux, dattes, raisin, garance, &c. Cela me donne lieu de croire que صاكة n'est autre chose que le mot espagnol et portugais *SACA*, dérivé du verbe espagnol *SACAR*, *tirer*, *extraire*, *exporter*, et qui signifie *exportation*. Le mot صاكة veut donc dire *droit d'exportation*.

(27) Le texte arabe ajoute, *même en lui tirant des coups de canon.*

(28) Il y a dans le texte: « Si les vaisseaux de guerre de notre » seigneur [l'empereur de Maroc] se rencontrent avec leur ennemi, » sur les côtes des François, ils ne pourront les prendre qu'à une » distance de trente milles, au moins. » Le mot كوشطة est un de ces mots pris de l'italien et de quelques autres langues de l'Europe, qui ont passé dans le langage des Arabes de Maroc. Il est à remarquer que ces Arabes rendent ordinairement l's par le ش. C'est ce que j'ai déjà observé ailleurs dans ma *Notice de deux manuscrits en langue espagnole et en caractères arabes*. Voyez le tome IV des *Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi*, pag. 642.

(29) Le texte arabe porte: « Si les captifs françois demeurent à » bord du bâtiment, sans qu'aucun d'eux descende à terre, on n'aura » rien à dire aux gens du bâtiment à leur sujet; mais s'ils descendent » à terre, ils seront libres, et soustraits au pouvoir de celui qui les » retenoit prisonniers. »

(30) Le mot وجاق ou اوجاق et au pluriel وجاقات est turc; il s'écrit اوجاق et signifie *focus*, *caminus*, et par suite *domus*, *prosapia*, *ordo religiosorum*, et *militia*. Voyez Méninski, *Thesaurus linguarum orientalium*, au mot اوجاق.

(31) Le texte arabe ajoute: « Il ne souffrira point non plus que » personne sorte de ses ports pour combattre les François. »

(32) Le texte signifie à la lettre: « il (l'empereur) le châtiera, et » répondra du dommage causé par son sujet. »

L'inexactitude de la traduction est ici d'une grande importance.

(33) On lit dans le texte arabe: « Afin qu'aucun autre officier des » lieux, à l'exception desdits consuls, ne puisse s'en mêler. »

(34) Il y a dans l'arabe : *se faire une mosquée.*

(35) Le mot سمسار et au pluriel سماسير, سماسر, سماسرة, est le mot italien *sensale* corrompu. On dit en Provence *censal*, et, dans l'idiome provençal, *censau.*

(36) On lit à la lettre dans l'arabe : « Les personnes que lesdits consuls » auront à leur service, comme écrivains, truchemans, courriers et » autres, n'éprouveront aucun obstacle à leur service, et on ne leur » imposera aucune charge quelconque, soit quant à leurs personnes, » soit quant à leurs maisons ; on ne les empêchera pas non plus de » faire les affaires dont ils seront chargés par les consuls ou les mar- » chands, en quelque lieu que ce soit. »

(37) On lit dans l'arabe : « Ils auront aussi la liberté d'aller par- » tout où ils voudront dans les États de notre seigneur, tant par » terre que par mer, sans que personne y mette aucun obstacle ; ils » jouiront pareillement du droit de se rendre, s'ils le jugent à pro- » pos, sur les bâtimens de leur nation, sans que personne s'y oppose. » Leurs maisons seront respectées, et personne n'y exercera aucune » voie de fait contre un autre. »

(38) La clause de la réciprocité est omise dans le texte arabe.

(39) Le texte porte : « et après cela le jugement sera mis à exécution » contre lui, conformément à la loi. »

(40) Au lieu de ces mots, *il sera châtié suivant la justice et l'exi- gence du cas*, le texte arabe porte : « Si un Musulman, ayant frappé » un François, *prend la fuite, on ne pourra point exiger la représentation* » *du coupable.* »

(41) La clause de réciprocité en faveur des sujets de l'empereur de Maroc ne se trouve point dans l'original arabe.

(42) Il y a dans le texte arabe, *mais si le bâtiment est échoué.* Le verbe حرّت, dont le nom d'action est تحريت, ne se trouve pas dans nos dictionnaires. Je crois qu'il signifie proprement *faire des sillons sur le sable*, comme le soc de la charrue sillonne la terre que le laboureur prépare pour recevoir la semence ; dans l'usage, le mot تحريت signifie en général *faire naufrage. Voyez* M. J. F. Ruphy, *Dictionnaire abrégé françois-arabe*, au mot *Échouer.*

(43) Les mots موالات et مصافات sont pour موالاة et مصافاة.

(44) Toute cette formule, jusques et compris la signature de M. le comte de Breugnon, ne se trouve point dans le texte arabe.

(45) L'empereur de Maroc ou sa chancellerie emploie ici le mot *roi*, ou plutôt, suivant la prononciation espagnole, *rey*, pour ne point choquer les prétentions de la cour de France, sans néanmoins accorder au roi le titre de *sultan*. *Voyez* ci-devant, note (20), p. 332 et suiv.

(46) C'est le vrai nom de la ville de Miquenès, qui fait partie du royaume de Fez. (*Voyez* M. Hartmann, *Edrisii Africa*, seconde édition, pag. 174 et suiv.; Léon l'Africain, *Africæ Descript.* Lugd. Batav. 1632, pag. 267 et suiv.; Hoest, *Nachrichten von Marokos*, pag. 85 &c.) On l'a nommée *Miquenès des Oliviers*, pour la distinguer sans doute d'autres villes nommées aussi *Miquenès*, et à cause des oliviers qu'on cultive en abondance dans son territoire, comme le remarque Léon l'Africain. *Miknasa* est le nom d'une tribu de Berbers établie dans plusieurs villes de cette partie de l'Afrique qui est connue aujourd'hui sous le nom d'*empire de Maroc*. C'est à cette tribu, qui est une branche de la grande tribu de Zénata, que la ville de Miquenès doit son origine; ou peut-être ces Berbers ne firent-ils qu'agrandir cette ville, qui subsistoit déjà auparavant, et lui donner leur nom (*J. Leonis Africæ Descript.* pag. 16 et 267). L'auteur du *Kamous* nomme aussi cette ville مكناسة الزيتون, et il remarque qu'il y a en Espagne une place forte nommée مكناسة.

(47) Il y a dans le texte: *quelques bâtimens françois*.

(48) Le mot كاشطي employé dans l'original n'est point arabe; c'est sans doute le mot espagnol et portugais *gasto* [*dépense*], dont le pluriel est formé ici à la manière italienne, *gasti*.

Le ك avec trois points dessous est une lettre particulière à l'idiome de Maroc; elle exprime l'articulation de notre *g* devant *a* ou *o*. On rend aussi la même articulation en plaçant trois points sur le ج ou le ق. Les trois points sont placés ici sous le ك. Suivant M. de Dombay (*Grammat. linguæ mauro-arab.* pag. 4 et 5), on les place plus ordinairement sur cette lettre.

(49) C'est encore ici un mot étranger à la langue arabe; on y reconnoît facilement le mot *guerra*, commun à l'italien, à l'espagnol et au portugais.

Je trouve dans l'ouvrage d'Ebn-Khaldoun, dont j'ai parlé précédemment (tome I.er de ce recueil, pag. 390 et suiv.), un passage

curieux sur la manière de rendre en lettres arabes des articulations étrangères à cette langue. Comme cet écrivain est peu connu, je rapporterai ce passage en entier.

« Il nous reste maintenant, dit Ebn-Khaldoun, à avertir les lecteurs » de quelle manière nous rendrons les lettres qui n'appartiennent » point à l'idiome des Arabes, quand elles se rencontreront dans cet » écrit.

» Ce qu'on entend par le nom de *lettres* dans la prononciation, » ce sont, comme nous le dirons par la suite, les modifications que » les sons qui sortent du gosier éprouvent au moment où le son » est interrompu par le choc de la luette et des extrémités de la langue » avec le larynx, le palais et les dents, ou encore par le choc de » la langue contre les deux lèvres. Les modifications des sons varient » conformément aux variétés de ce choc; et il en résulte des lettres » [c'est-à-dire, des articulations] différentes, saisies par l'ouïe: de » ces articulations se forment les mots, qui expriment les pensées con» çues par l'esprit. Tous les peuples n'ont pas précisément les mêmes » articulations; certains peuples en ont que d'autres n'ont point. Les » articulations qui se rencontrent dans la prononciation des Arabes, » sont au nombre de vingt-huit, comme l'on sait; et nous trouvons » chez les Hébreux des articulations qui ne se rencontrent point dans » notre langue, comme aussi notre langue en a qu'on ne rencontre » point dans la leur. On en peut dire autant des Francs, des Turcs, » des Berbers et autres nations étrangères. Les personnes qui ont in» troduit l'écriture parmi les Arabes, ont employé, pour rendre les » articulations qui se faisoient entendre dans leur langue, des lettres » écrites, distinguées les unes des autres par leurs figures, comme » ا, ب, ج, ر, ط et ainsi des autres jusqu'au nombre de vingt-huit. » Quand ils ont rencontré une articulation qui ne faisoit point partie » de celles de la langue arabe, ils ne lui ont assigné aucune figure » ou signe écrit, et ont négligé de la représenter d'une manière par» ticulière. Quelques écrivains emploient en ce cas, pour exprimer » cette articulation étrangère, la figure de la lettre qui est consacrée » à l'articulation la plus approchante de celle-là, soit celle qui la » précède dans l'ordre progressif des articulations, soit celle qui la » suit. Ce n'est pas là un signe représentatif suffisant: au contraire, » c'est détourner une lettre de sa valeur primitive. Comme cet » ouvrage doit contenir l'histoire des Berbers et d'autres nations bar-

» bares, et qu'il s'est rencontré des noms ou des mots appartenant
» à l'idiome de ces peuples, où se trouvoient des articulations étrangères
» à notre langue écrite et aux figures qui composent notre système
» d'écriture, nous nous sommes vus obligés d'exprimer ces articu-
» lations. Nous ne nous sommes pas contentés d'employer pour cela
» la lettre arabe la plus voisine de ces articulations, parce que cela
» ne nous a pas semblé être un signe assez parfait; nous avons pré-
» féré rendre ces articulations barbares d'une manière qui indiquât
» les deux lettres arabes entre lesquelles elles se trouvent occuper le
» milieu, afin que le lecteur, en les prononçant, tienne un certain
» milieu entre le jeu des organes qui produit ces deux articulations,
» et qu'il en saisisse ainsi la véritable prononciation. Nous avons imité en
» cela la méthode employée par les hommes qui se sont occupés spécia-
» lement de la lecture de l'Alcoran, pour indiquer la prononciation de
» certaines lettres dont l'articulation ne doit être que légère et imparfaite.
» C'est ce qui arrive, pour en donner un exemple, par rapport au mot
» صراطا, suivant le système de Khalef. Dans ce système, le ص de ce
» mot doit être prononcé avec une sorte d'emphase, qui tient le milieu
» entre le ص et le ز. Pour indiquer cela, on a adopté l'usage d'écrire
» le ص et de peindre un ز dans le corps de cette lettre; ce qui,
» suivant les partisans de ce système, montre que la prononciation
» doit tenir le milieu entre les deux articulations indiquées par ces
» deux lettres. Nous avons donc suivi la même méthode pour représenter
» toutes les articulations qui tiennent le milieu entre deux des nôtres.
» Ainsi, pour rendre le ك des Berbers, qui tient le milieu entre notre ك
» pur et notre ج ou notre ق, dans le nom propre *Balkin* بالكين par
» exemple, nous mettrons un ك, auquel nous joindrons le point du ج
» au-dessous, ou bien le point ou les deux points du ق au-dessus:
» cela indiquera que cette articulation tient le milieu entre le ك et
» le ج ou le ق. Cette articulation revient très-fréquemment dans la
» langue des Berbers. Les autres articulations étrangères à la langue
» arabe seront indiquées d'une manière analogue: nous exprimerons la
» lettre qui tient le milieu entre deux des nôtres, par la réunion de deux
» lettres, afin que le lecteur sachant qu'elle est comme un terme moyen
» entre ces deux lettres, la prononce en conséquence. Par-là nous
» aurons indiqué la vraie prononciation; au lieu que si nous l'eussions

» exprimée seulement par l'une des deux lettres qui en approchent le » plus d'un côté ou de l'autre, nous aurions substitué à sa prononciation véritable celle d'une lettre de notre langue, et nous aurions » ainsi altéré la langue de ce peuple. »

وقد بقي علينا ان نقدّم مقدّمة فى كيفية وضع الحروف التى ليست من لغة العرب اذا عرضت فى كتابنا هذا واعلم ان الحروف فى النطق كما ياتى شرحه بعد هى كيفيات الاصوات الخارجة من الحنجرة تعرض من تقطيع الصوت بقرع اللهاة واطراف اللسان مع الحلق والحنك والاضراس او بقرع الشفتين ايضا فتتغاير كيفيات الاصوات بتغاير ذلك القرع وتجيء الحروف متمايزة فى السمع وتتركّب منها الكلمات الدالّة على ما فى الضمائر وليست الامم كلها متساوية فى النطق بتلك الحروف فقد يكون لامّة من الحروف ما ليس لامّة اخرى والحروف التى نطقت بها العرب هى ثمانية وعشرون حرفا كما علمت ونجد للعبرانيّين حروفا ليست فى لغتنا وفى لغتنا ايضا حروفا ليست فى لغتهم وكذلك الافرنج والترك والبربر وغير هولآء من العجم ثم ان اهل الكتاب من العرب اصطلحوا فى الدلالة على حروفهم المسموعة باوضاع حروف مكتوبة متميّزة باشخاصها كوضع الف وبآء وجيم ورآء وطآء الى آخر الثمانية وعشرين فاذا عرض لهم الحرف الذى ليس من حروف لغتهم بقى مهملا عن الدلالة الكتابية مغفلا عن البيان وربما يرسمه بعض الكتّاب بشكل الحرف الذى يكتنفه من لغتنا قبله او بعده وليس ذلك بكافٍ فى الدلالة بل هو تغيير للحرف من اصله ولما كان كتابنا مشتملا على اخبار البربر وبعض العجم وكانت تعرض لنا فى اسمآئهم او بعض كلماتهم حروف ليست من لغة كتابتنا ولا اصطلاح اوضاعنا

اضطررنا الى بيانه ولم نكتف برسم الحرف الذى يليه كما قلنا لانه عندنا
غير واف بالدلالة عليه فاصطلحت فى كتابى هذا على ان اضع ذلك الحرف
العجمى بما يدلّ على الحرفين اللذين يكتنفانه ليتوسّط القارئ بالنطق به
بين مخرجى ذينك الحرفين فتحصل تاديته وانما اقتبست ذلك من رسم
اهل المصحف حروف الاشمام كالصراط فى قرآءة خلف فان النطق بصاده
فيها مفخّم متوسّط بين الصاد والزاى فوضعوا الصاد ورسموا فى داخلها
شكل الزاى ودلّ ذلك عندهم على التوسّط بين الحرفين فكذلك رسمت
انا كل حرف يتوسّط بين حرفين من حروفنا كالكاف المتوسّطة عند
البربر بين الكاف الصريحة عندنا والجيم او القاف مثل اسم بلكين
فاضعها كافا وانقطها بنقطة الجيم واحدة من اسفل او بنقطة القاف
واحدة من فوق او اثنتين فيدلّ ذلك على انه متوسّط بين الكاف والجيم
او القاف وهذا الحرف اكثر ما يجىء فى لغة البربر وما جاء من غيره فعلى
هذا القياس اضع الحرف المتوسّط بين الحرفين من لغتنا بالحرفين معا ليعلم
القارئ انه متوسّط فينطق به كذلك فيكون قد دللنا عليه ولو وضعناه
برسم الحرف الواحد عن جانبيه لكنّا قد صرفناه من مخرجه الى مخرج
الحرف الذى من لغتنا وغيّرنا لغة القوم

Ebn-Khaldoun dit qu'il indique l'articulation du ك propre aux Berbers, en mettant au-dessous le point du ج, ou, au-dessus, le point ou les deux points du ق, parce qu'en Afrique, le ق s'écrivoit de son temps, à ce qu'il paroît, tantôt avec un seul point, tantôt avec deux points.

J'ai donné ce texte d'Ebn-Khaldoun d'après le manuscrit que m'a donné M. Rousseau. *Voyez* le tome I.er de ce recueil, note (1), pag. 394.

(50) Après من il y a un mot omis dans le texte. J'ai supposé qu'il faut lire من بلادنا ou من ايالتنا *de notre pays* ou *de nos états*, et j'ai rétabli ce mot dans le texte.

(51) « Outre sa garde ordinaire, le roi a toujours auprès de sa » personne sept ou huit alcaydes qui composent toute sa cour, » qui ne l'approchent jamais que les pieds nus et sans turban, mais » seulement avec un bonnet de laine rouge sur la tête. »

« Il y a trois sortes d'alcaydes : les principaux sont les gouver» neurs de provinces, où ils se disent et sont effectivement comme » autant de vice-rois ; les autres sont ou gouverneurs particuliers » des grandes villes, ou commandans généraux de ses armées. Ils » sont tous obligés d'être dans leurs postes, et le roi ne retient près » de soi que ceux qui lui sont de quelque utilité particulière, et aux » enfans desquels il permet d'exercer leurs emplois. » *Voyez* Pidou de Saint-Olon, *État présent de l'empire de Maroc*, Paris, 1694, p. 119.

(52) Il y a dans l'original يتّدى, ce qui me paroît une faute. Je juge par la traduction qu'on a lu يهدّى, et j'ai admis cette correction dans le texte imprimé.

(53) Cette lettre et les quatre suivantes ayant toutes pour principal objet la restitution d'un vaisseau appartenant à l'imam de Mascate, qui avoit été pris par quelques bâtimens françois, je crois à propos de donner ici la traduction d'une lettre où l'événement qui donnoit lieu à la réclamation de l'imam se trouve exposé en détail. Cette lettre, écrite en langue persane, au nom de l'imam Saïd, fils d'Ahmed, au roi de France, est datée de Mascate le 26 de schawwal de l'an 1199 de l'hégire. Je vais copier la traduction de cette lettre, telle que je l'ai trouvée dans les archives du ministère de la marine.

Traduction d'une lettre persane adressée au roi par l'Imam de Mascate.

« A sa Majesté le très-sublime, très-puissant, très-glorieux, très» magnifique sultan, fils de sultan, le sultan des François, l'élite des » princes chrétiens : puisse sa félicité être éternelle !

(Légende du cachet.)

[Saïd, fils d'Ahmed, imam ou pontife des Musulmans.]

« Puisse Votre Majesté occuper éternellement le trône qu'elle orne » de l'éclat de ses vertus ! puissent les bénédictions du Très-Haut se » répandre sans cesse et couler avec abondance sur votre règne et le » rendre toujours florissant !

» Après avoir présenté à votre Majesté l'hommage de nos vœux » les plus sincères et les plus étendus, nous prenons la liberté de lui » renouveler nos très-humbles représentations.

» Depuis un temps immémorial, il règne entre votre Majesté et » notre cour une amitié et une bonne harmonie parfaites ; nous ne » nous sommes jamais permis aucun acte qui pût porter atteinte à » cette union. Vos vaisseaux chargés de marchandises se sont rendus » dans tous les temps à Mascate et dans d'autres ports dépendant de » notre domination ; ils y éprouvent un bon accueil ; leurs affaires » y sont terminées à leur gré ; et satisfaits sur tous les points, ils re- » prennent leur navigation vers leur patrie. Pour nous, pénétrés des » sentimens que nous conservons précieusement pour votre Majesté » et pour ses sujets, nous les avons traités en conséquence, et nous » les avons distingués parmi les autres nations de l'Europe. Il ne s'étoit » rien passé entre votre Majesté et nous, jusqu'à l'instant où la guerre » s'alluma entre elle et les Anglois.

» A cette époque, un de nos vaisseaux appelé *le Salèh*, dont la » cargaison, composée de productions de l'Inde et d'autres marchan- » dises, peut être évaluée à douze laks de roupies (c'est-à-dire, *trois* » *millions de notre monnoie*), étoit sorti de notre pays et faisoit voile » pour Bassora. Il avoit paru dans le même temps sur nos côtes deux » armemens françois, venant de l'île Maurice et commandés par le » capitaine Deschiens. Notre vaisseau les rencontra à la mer et fit » sa route avec sécurité, sur la foi des traités qui existent entre nos » sujets et les habitans des colonies françoises, et sans aucune mé- » fiance de la part de ces derniers. Ceux-ci abordèrent *le Salèh*, dé- » chargèrent sur ce vaisseau leur canon et leur mousqueterie, tuèrent » presque tout l'équipage, et amarinèrent leur prise, qu'ils conduisirent, » avec le chargement de douze laks, vers l'île Maurice ou autre place » appartenant aux François.

» Aussitôt que nous fûmes informés de cet attentat commis à » l'insu de Votre Majesté, et certainement fait pour exciter son indi- » gnation, nous sentîmes que, n'ayant pas donné lieu à un traitement » aussi atroce que celui que nos sujets venoient d'éprouver, il étoit » convenable de ne point user de représailles, et de suivre le con- » seil du sage, qui dit : *L'homme d'esprit ne doit opposer que la pa-* » *tience aux erreurs des ignorans.*

» Nous nous bornâmes donc à écrire deux ou trois lettres à votre

» Majesté. Nous n'avons encore reçu aucune réponse, et nous n'avons » point eu de nouvelles des voyageurs auxquels nous avions remis nos » paquets; nous ne savons que penser du silence de votre Majesté. » Nos écrits lui sont-ils parvenus! nous a-t-elle jugés dignes de son » oubli!

» Nous aimons mieux croire que nos lettres se sont égarées; aussi » bien tous les navires venus à Mascate de l'île Maurice n'ont pu » rien nous apprendre sur ce sujet important: nous présumons que » les officiers de votre Majesté ne lui en ont pas rendu compte; et » dans cette supposition, nous osons lui représenter de nouveau que » l'ancienne et inviolable amitié qui nous unit à votre Majesté, sub- » sistant toujours entre les deux cours, il seroit de toute équité que » le vaisseau *le Salèh* et sa cargaison nous fussent restitués, que le » capitaine Deschiens fût sévèrement puni, de manière que les com- » mandans des armemens de votre Majesté n'osassent plus à l'avenir » commettre de semblables violences, contraires à la bonne harmonie, » opposées à la magnanimité des grands souverains, et répugnant à » l'humanité; et enfin que le prix du sang de tant d'innocens sa- » crifiés en cette occasion fût payé et envoyé à leurs familles.

» Nous sommes tourmentés par les intéressés et par les parens des » gens de l'équipage qui ont été tués sur le vaisseau *le Salèh*. Au » surplus, nous attendons cette justice avec confiance; et, dans l'in- » tervalle, notre amitié ne s'est jamais démentie; nous avons pro- » curé aux vaisseaux portant votre pavillon tout ce qui leur étoit » nécessaire. Les derniers qui ont touché à Mascate et leurs com- » mandans peuvent témoigner à votre Majesté ce qu'ils y ont trouvé » de secours et d'assistance, soit pendant leur relâche, soit pour leur » voyage à Bassora.

» Elle peut être assurée qu'il en sera toujours de même; que ses » sujets auront constamment dans nos ports la préférence sur toutes » les autres nations; que nos sentimens sont pacifiques et ne cesse- » ront pas de l'être.

» Nous espérons que votre Majesté, à la réception de cette lettre, » daignera nous honorer d'une réponse, nous faire rendre notre vais- » seau *le Salèh*, et les douze laks de roupies qui formoient sa car- » gaison, et joindre à ces satisfactions celles qu'elle jugera à propos » de donner aux familles des gens de l'équipage qui ont été massa- » crés par les François.

» Puisse-t-elle jouir d'une prospérité inaltérable !

» A Mascate, le 26 de la lune de schowal, l'an de l'hégire 1199. »

(Cette date est sur l'adresse.)

Traduit de l'ordre de Monseigneur le maréchal de Castries, par moi soussigné Pierre Ruffin, secrétaire interprète du Roi, pour les langues orientales, à la suite de la cour. A Versailles, le 21 septembre 1786.

Suivant les renseignemens que je me suis procurés au ministère de la marine et des colonies, ce fut en l'année 1783 que le capitaine Deschiens, commandant un corsaire françois, s'empara du navire *le Salèh* ou *Saléhi*. Ce bâtiment ayant été conduit à Chaoul, port des Marattes, ceux-ci s'en emparèrent et refusèrent de le rendre, sous prétexte qu'ils étoient en guerre avec l'imam de Mascate. Sur la réclamation de l'imam, le gouvernement françois ayant ordonné qu'il lui fût envoyé un bâtiment, à titre de dédommagement, on acheta d'abord à cet effet le navire *le Courrier de l'Ile de France*; on y substitua la corvette *l'Écureuil*; mais ce bâtiment ne fut pas plus envoyé que le premier. Enfin, en 1789, le capitaine Macnémara fut chargé de conduire à l'imam un bâtiment nommé *le Salé*. Peut-être cette dénomination fut-elle admise pour se rapprocher du nom du bâtiment qui avoit été pris. Suivant la lettre de M. de Macnémara, écrite à bord de *la Thétis* en rade de l'Ile de France, le 15 septembre 1790, le bâtiment que le gouverneur de cette île, le comte de Conway, envoya au nom du Roi de France à l'imam de Mascate, étoit un joli bâtiment, en bon état, et doublé en cuivre. L'imam fut flatté de le recevoir, et ses sujets témoignèrent la part qu'ils prenoient au présent fait à leur prince.

Les archives du ministère de la marine et celles du ministère des relations extérieures renferment un grand nombre de lettres de l'imam et du gouverneur de Mascate, relatives à cette même affaire; c'est parmi ces lettres que j'ai choisi les quatre que je donne ici.

(54) Ces quatre surnoms signifient, *de la famille d'Abou-Saïd, originaire de l'Arabie, descendant de la tribu d'Azd, et de la branche de cette tribu qui est établie dans l'Oman et que l'on appelle Azd-Oman* ازد عمان. *Bou-Saïdi* est une abréviation d'*Abou-Saïdi*, comme on dit *Bou-Aléwi* ou *Ba-Aléwi* pour *Abou-Aléwi*. (*Voyez* le tome I.er de ce recueil, pag. 455.) Les Turcs et les Persans disent souvent بو

pour ابو dans les noms propres, comme بو حنيفة *Bou-Hanifa* pour ابو حنيفة *Abou-Hanifa.*

On peut voir dans la *Description de l'Arabie* de M. Niebuhr (pag. 260 et suiv. de l'édition de Copenhague, 1770), l'histoire d'Ahmed, fils de Saïd, qui, de simple gouverneur de la ville de Sohar, parvint à s'emparer de la souveraineté et à se faire reconnoître pour imam. Saïd, fils d'Ahmed, fils de Saïd, au nom duquel sont écrites les lettres que je publie, doit être fils de ce conquérant. Quelques pièces diplomatiques écrites à Mascate et datées de l'an 1217 de l'hégire, que j'ai eues sous les yeux lors de la première édition de ce recueil, m'avoient appris que le souverain qui régnoit alors à Mascate, et dont l'autorité s'étendoit jusqu'à *Zanguebar* زنجبار sur la côte orientale d'Afrique, se nommoit *Sultan, fils de l'imam* سلطان بن الامام ou *Séïd-Sultan* سيد سلطان. *Sultan* est ici un nom propre et non pas un titre de dignité. Il étoit fils de l'imam Saïd, fils d'Ahmed, mort en 1790 ou 1791, mais non pas son fils aîné et son héritier légitime. Ce prince ayant passé sa jeunesse parmi les Bédouins, avoit adopté leur manière de vivre, et c'est avec le secours des Bédouins qu'il avoit réussi à détrôner son frère, successeur légitime de l'imam Saïd. Au surplus, il lui avoit laissé le titre d'*imam*, qu'il ne prenoit point lui-même, et la souveraineté de Rostack, où ce prince avoit fait déjà, avant d'être détrôné, sa résidence habituelle. Séïd-Sultan avoit encore trois autres frères qui s'étoient réunis contre lui pour défendre les droits de leur frère aîné. Ils possédoient chacun une petite ville qu'ils gouvernoient à leur gré. Séïd-Sultan s'étoit rendu maître de l'île d'Ormuz et de Bender-Abbasi sur la côte de Perse : il étoit redouté de ses voisins, et avoit fait alliance avec beaucoup de princes des Indes et de la Perse. Il avoit près de lui un homme qu'il employoit dans ses ambassades, et qui jouissoit à Mascate de beaucoup de considération. Cet homme, nommé Scheïkh Ali, étoit fils d'un ancien pacha d'Acre [Acca]; il avoit servi dans l'Inde sous Tipou Sultan, en qualité de général de la cavalerie : Séïd-Sultan l'avoit envoyé en ambassade à l'Ile de France.

Suivant des renseignemens particuliers dont j'ai eu dans le temps communication, Séïd-Sultan a été tué en 1804, dans un engagement avec les Arabes nommés *Djéwasim.* Il étoit venu dans les

environs de Bassora pour recevoir une gratification que lui accordoit annuellement le pacha de Bagdad, et il s'en retournoit, quand il fut attaqué par ces Arabes. Son fils, nommé Séïd-Saïd, lui a succédé, quoique son oncle Béder, frère de Séïd-Sultan, devenu Wahhabite, ait fait tous ses efforts pour s'emparer à son préjudice de la principauté de Mascate.

Le gouvernement françois avoit envoyé un agent pour résider comme consul à Mascate, du temps de Séïd-Sultan; mais l'imam, par les intrigues des Anglois, refusa de l'admettre. J'ai eu entre les mains une lettre écrite par Ali, pacha de Bagdad, à Séïd-Sultan, à la sollicitation du résident anglois accrédité à la cour de ce pacha, pour féliciter l'imam du refus qu'il avoit fait de recevoir le consul françois, et pour l'engager à persister dans cette disposition.

Les faits que je viens de rapporter concernant la mort de Séïd-Sultan, et la rivalité de son frère et de Séïd-Saïd, fils aîné de Séïd-Sultan, sont présentés un peu différemment dans l'ouvrage intitulé *History of Seyd Saïd, sultan of Muscat. . . by Shaik Mansour a native of Rom* &c. Londres, 1819. Suivant cet écrivain, qui, je crois, n'a pas été exactement informé, Séïd-Sultan a été assassiné, vers 1805, par des pirates arabes, au retour d'une expédition navale qu'il avoit entreprise contre les Djéwasims, autres pirates qui infestoient le Golfe persique et les côtes méridionales de la Perse. Il a laissé trois fils, dont l'aîné Séïd-Béder lui a succédé, mais a péri victime de l'ambition de son frère Séïd-Saïd, qui occupoit encore le trône en 1814. L'auteur de cet ouvrage a pris le nom de *Sultan* pour le titre royal du souverain de Mascate, tandis que c'est le nom propre de Séïd-Sultan, et il prétend que le titre d'*imam* qu'il écrit *hemam* ou *himam*, n'a jamais été donné au souverain de Mascate par ses sujets, depuis le temps de *Saïd*, père de Séïd-Sultan, et grand-père de Séïd-Saïd; mais je pense qu'il se trompe. M. Fraser, qui, dans la relation de son voyage dans le Khorasan (*Narrative of a Journey into Khorasan in the years 1821 and 1822 &c.* London, 1825), donne des détails curieux sur Mascate et sur le gouvernement de cet état, désigne toujours le souverain actuel Séïd-Saïd, par le titre d'*imam*. Il n'est pas tout-à-fait d'accord avec l'écrivain précédemment cité, sur l'histoire des fils de Séïd-Sultan. On trouve aussi quelques articles curieux sur Mascate, et sur la marine, le gouvernement et la famille de l'imam, dans les tomes XVIII, XIX et XX du Journal asiatique

anglois

anglois (*the Asiatic Journal*) : ces articles sont extraits de la Gazette de Bombay.

(55) Dans le mot انتحرك , la conjonction ان se trouve réunie avec تحرك . Cette faute d'orthographe est très-ordinaire dans la formule ان شاء الله , que l'on écrit, comme on en voit des exemples dans ces mêmes lettres, انشآء الله , et quelquefois d'une manière encore plus vicieuse, نشآء الله .

(56) Le mot نحنا est un mot vulgaire pour نحن . On dit aussi quelquefois احنا , ce qui est une altération plus considérable du même mot. *Voyez* M. de Dombay, *Gramm. ling. mauro-arab.* pag. 26 ; M. Ruphy, *Dictionnaire abrégé françois-arabe*, au mot *Nous*.

(57) On lit في حقنا , c'est-à-dire, *ce qui nous concerne*. Je profite de cette occasion pour observer qu'en Arabie on emploie le mot حق dans le même sens dans lequel le mot متاع et par corruption بتاع ou امتاع est employé dans plusieurs des pays où l'on parle arabe, *ta'*, c'est-à-dire, تاع à Malte, دي ou ديال à Maroc et à Alger : tous ces mots répondent à notre préposition *de*, indiquant un rapport de propriété et de possession. Voici des exemples du mot حق , tirés d'une lettre de l'agent de la nation françoise à Mokha, à Bonaparte.

نعرفكم يا سيدى اليوم لكم اثنا عشر سنه مراكب الفرنصيص لا من الولايه ولا من القبنى ولا من مريس الى تاريخ الخط حقنا ما وصل مركب الفرنصيص

« Nous vous instruisons qu'il y a aujourd'hui douze ans qu'il n'est » arrivé ici aucun vaisseau françois, ni de France, ni de la com- » pagnie des Indes, ni de l'île Maurice : il n'en est arrivé aucun » jusqu'à la date de notre présente lettre. »

نعرفكم يا سيدى اليوم اثنا عشر سنه نسلم الكرا حق بيت الفرنصيص الذى في المخا بيت كبير وبيت صغير والبيت الذى في بيت الفقيه كل سنه نسلم الكرا سبع مايه قرش حجر وخمسين قرش حجر فرانصيه .... والصيرفى حقكم له كرا البيوت حق الفرنصيص

كرا قدر عشرة الاف قرش حجر ذلحين...... تفضّلوا تفضّلوا
صدّروا لنا فلوس حقّ الكرا نحنا تعبانين قوى قوى حيث ومراكب
الفرنصيص ما عاد تصل المخا...... وارسلوا لنا بثلاثة مراكب
والا بمركبين فرنصيص وحوّلوا عليهم بالكرا حقّ البيوت حقّ
الفرنصيص يسلّموا لنا المراكب الذى شا ترسلوا بها

« Nous vous instruisons que, depuis douze ans, nous payons le » loyer de la maison des François à Mokha, tant de la grande maison » que de la petite, et pareillement de celle de Beit-alfakih; nous » payons chaque année le loyer 750 écus espèces, argent de France.... ; » il est dû à votre banquier, pour le loyer des maisons des François, » en ce moment 10,000 écus espèces... De grâce, de grâce, en- » voyez-nous l'argent du loyer; nous sommes dans un extrême embar- » ras, parce qu'il ne vient plus de bâtimens françois à *Mokha*.... » Expédiez-nous donc trois, ou du moins deux bâtimens françois, » et chargez-les de nous remettre le loyer des maisons des François, » pour que nous en touchions le montant des vaisseaux que vous » enverrez. »

Le mot قرش حجر (ailleurs on écrit غرش) signifie *les écus, espèces d'Allemagne*: on donne aussi le même nom aux écus de France et aux piastres d'Espagne; on nomme ces espèces en Égypte ريال. On compte à Mokha par *piastres d'Espagne* قروش حجر, ou par des monnoies idéales nommées قروش ذهب *écus d'or* et كبير *gros*. Cent piastres d'Espagne font cent vingt-un et demi *écus d'or*, et un *écu d'or* vaut quatre-vingts *gros* ou كبير. *Voyez* Niebuhr, *Description de l'Arabie*, pag. 191, édition de Copenhague, 1770.

Il est bon d'observer, en passant, que le verbe شاء *vouloir*, est employé ici et dans d'autres endroits des lettres écrites par cet agent, pour exprimer le temps futur. J'ignore si cet usage est reçu parmi les Arabes, ou si c'est un anglicisme du Banian qui les a écrites, et qui peut-être ne parloit pas bien l'arabe et savoit un peu l'anglois.

Il ne sera pas inutile de donner aussi quelques exemples de دى et ديال employés dans le sens de متاع, et pour que ces exemples servent à faire connoître le jargon barbare usité parmi les Juifs d'Afrique,

je les tirerai d'une correspondance arabe de quelques Juifs d'Alger, de Livourne, &c. Je copierai d'abord ces textes en caractères hébreux ; en suivant très-exactement l'orthographe vicieuse des originaux, et je les rendrai ensuite d'une manière plus correcte en caractères arabes.

תעלם די סאלמון כאן רסאל פסאבק אנך אדכו ליברת סתארלינה ליד בראיים
שולל וליד בן יסוף באש ישריבלו סלעה וירסלום מעה למרכב דיאלום די
קדם פסאבק וסאלמון גאלום דיהד לפלוס ראוום די משה ולד מיכאין

تعلم دى سلمون كان رسل في السابق هناك اذكو لبيرة سترلين ليد
ابرهيم شولل وليد ابن يوسف باش يشريوهم له سلعه ويرسلوهم
مع المركب ديالهم دى قادم في السابق وسلمون قال لهم دى هذه
الفلوس راوهم دى مشه ولد ميكايل

» Sachez que Salomon avoit envoyé précédemment ici 1726 livres » sterling à Abraham Scholel et au fils de Joseph, pour qu'ils lui » achetassent avec cette somme des marchandises, et qu'ils les lui » expédiassent par leur vaisseau qui est venu ici précédemment. Salomon leur a dit que cet argent appartenoit à Moïse, fils de Michel. »

מן באעד מא כתבתלך בתיתול ויתך אד לכתין באש נזיד נעלמך די ראינה
רסלנה פי אד למרכב באיתה ינגלוזה די נכמים סגורו נתום תעירפו כימתה ותביעוא
מלח ונכמים די סלעה לכול די תבעו נתום די סגורו נתה תעמל כתיר מן גאדך
ומן גית קרנפל ולמלף די יוסלוקום פי אד למרכב מן גיר גוסתו דיאלי

من بعد ما كتبت لك بتطوّل زدتك هذه الخطّين باش نزيد نعلمك
دى راينا ارسلنا في هذا المركب بايته انجليزه دى نخمّم سغورو انتم
تعرفوا قيمتها وتبيعوها مليح ونخمّم دى سلعه الكل دى تبيعوا انتم
دى سغورو انت تعمل كثير من جهدك ومن جهت قرنفل والملف
دي يوصلوكم في هذا المركب من غير غوستو ديالى

« Après vous avoir écrit fort au long, je vous ajoute ces deux » lignes, pour vous donner avis que voici que nous vous envoyons, » dans ce bâtiment, de la flanelle angloise; nous pensons que cer-

» tainement vous en savez le prix, et que vous la vendrez bien: Nous » croyons que relativement à toutes les marchandises que vous ven- » dez, tu fais certainement beaucoup d'efforts [pour les bien vendre]. » Quant au girofle et au drap qui vous arriveront par ce bâtiment, » ces articles ne sont pas de mon goût. »

Je n'ai pas besoin de faire remarquer les mots italiens *sicuro* et *gusto* qui se trouvent dans ce dernier passage; ce jargon est plein de mots de cette langue.

Au lieu de متاع, ces Juifs écrivent quelquefois نتاع ou نتع; comme dans les passages suivans:

אדי לבריית די רסאלת באש לבאשאדור נתע למיריכאאן ולגואב דיאלה

هذه البراة دى ارسلت باش الباشادور نتاع الاميريكان والجواب ديالها

« C'est ici la lettre que j'ai envoyée pour l'ambassadeur des Amé- » ricains, et la réponse à cette lettre. »

אד לכטין ראוהם ברייה נתע אספידיסיון נתע למרכאב די ראווה קדאם לענדך אסאם למרכאב גודי ופנון קפיטאן בווי דידריך ורבאנס דאניז מוסוק סלעה תגארייה ושי חואיג באש לסידיה לבאשה

هذه الخطين راوهم براة نتاع اسفيديسيون نتاع المركب دى راوه قادم لعندك اسم المركب غودى اوفنون قابطان بووى ديدريك اوربانس دانير موسوق سلعة تجاريه وشى حوايج باش السيدى الباشا.

« Ceci est la lettre d'expédition du navire qui vous arrive; le nom » du bâtiment est le *Gute Hoffnung* [Bonne Espérance], capitaine » Booy Diedric Urbans, Danois; il est chargé de marchandises cou- » rantes et de quelques effets pour le pacha. »

On voit dans tous ces passages le mot دى, employé aussi comme adjectif conjonctif, au lieu de الذى. On peut voir, sur l'usage de ديال et de متاع, Hoest, *Nachrichten von Marokos*, pag. 221; M. de Dombay, *Gramm. ling. mauro-arab.* pag. 27. Au lieu de دى, M. de Dombay écrit اذا. *Ibid.* pag. 24 et 25.

(58) Il y a dans l'original مينا جنابتنا; c'est une faute que j'ai cru devoir corriger, en imprimant من جنابنا.

(59) J'avois cru d'abord que le mot الوشور, qui se trouve dans

cette lettre et dans la suivante, étoit le nom propre du bâtiment que le gouvernement françois avoit promis de donner comme indemnité à l'imam de Mascate ; cela me paroissoit même indiqué par la construction des mots dans la lettre suivante, où on lit مركب الموشور الجديد, sans article au mot مركب ; cependant aucun des bâtimens destinés à être donnés à l'imam ne portant un nom qui puisse être exprimé en arabe par le mot موشور, j'ai consulté plusieurs personnes fort au fait de l'arabe vulgaire ; et, d'après ce qu'elles m'ont dit, je crois que موشور est un mot formé irrégulièrement de شار pour مشور, et qu'il signifie, *arrêté par délibération*, *convenu*, *déterminé*, ou bien *dont il a été question*.

(60) Le texte signifie à la lettre, *nous le poserons comme un étendard parmi nos amis et nos ennemis*. Cette idée est plus développée dans la lettre suivante du gouverneur de Mascate, le scheïkh Khalfan.

(61) Le mot تصديع est pris ici dans une signification fort ordinaire parmi les Turcs, pour *tracas*, *embarras*, *tourment*. En turc, تصديع اتمك signifie *rompre la tête*, *importuner*, *étourdir*. *Voyez* Méninski, *Thes. linguar. orient.* au mot تصديع, et M. Ruphy, *Dictionnaire abrégé françois-arabe*, aux mots *Embarras*, *Embarrasser*, *&c.*

(62) Je ne puis m'empêcher de faire remarquer le mot خيرا mis à l'accusatif, au lieu du génitif que la construction régulière exigeroit.

(63) *Voyez* la lettre suivante.

(64) Il falloit écrire ذي الحجّة.

(65) Le mot باليوز est, comme on le voit, synonyme de *consul* قنصل : c'est un mot formé du mot italien ou vénitien *bailo*. Méninski écrit ce mot باليوس et بايلوس.

(66) La date de cette légende donne lieu de croire que l'imam Saïd avoit commencé à régner en l'année 1198. M. Niebuhr étoit à Mascate en 1765, c'est-à-dire, 1179 de l'hégire.

(67) Il est question du scheïkh Khalfan, gouverneur de Mascate, dans une lettre écrite de Bassora le 29 janvier 1799, qui se trouve rapportée dans le Voyage du major Taylor. *Voyez* Taylor, *Voyage dans l'Inde à travers du grand désert*... de la traduction de M. L. de Grandpré, tom. I, pag. 324.

Ce même Khalfan ayant été attaché au parti du fils aîné de l'imam

Saïd, fils d'Ahmed, a encouru une sorte de disgrace de Séïd-Sultan. Il vivoit retiré, en 1804, à la campagne, à quelque distance de Mascate; ses fils étoient au service de Séïd-Sultan, et l'un d'eux jouissoit même de la faveur de ce prince.

Le voyageur italien qui a pris le nom de Scheikh Mansour, et que j'ai déjà cité, parle d'un oncle de l'imam Séïd-Saïd, et lui donne le nom de *Madmet ibn Calfan (Mohammed, fils de Khalfan)*; je ne sais si effectivement la famille de Khalfan est alliée à celle de l'imam. *Voyez* le livre intitulé *History of Seyd Saïd*, pag. 15.

(68) Le mot منتنا est pour منّا.

(69) Le mot حاظر est une faute d'orthographe très-commune pour حاضر; la syntaxe auroit exigé qu'on écrivît ici حاضرا.

(70) Au lieu de يقينا, il falloit écrire يقين.

(71) La concordance grammaticale exigeroit يصل au masculin, le sujet grammatical étant شي, qui est du genre masculin; mais le sujet logique est مراكب, et c'est avec lui que s'accorde le verbe تصل. La même concordance a souvent lieu avec les mots كل et بعض, comme on l'observe dans un nombre infini de passages de l'Alcoran. *Voyez* à ce sujet ma *Grammaire arabe*, tom. II, n.° 332, p. 194.

(72) Au lieu de الذي et اليه, il devroit y avoir التي et اليها, l'adjectif conjonctif et le pronom affixe se rapportant à اللوازم. Il y a dans ces lettres plusieurs fautes de ce genre, que je me dispenserai de remarquer dorénavant.

(73) Quoique l'original porte عجبه, j'ai écrit اعجبه, comme l'exige le sens et comme on lit dans la lettre précédente.

(74) Le mot اننا est pour انّا, comme منتنا pour منّا.

(75) Le mot ناموس, qui vient du grec νόμος, a une grande latitude dans le langage moderne des Arabes. Méninski le traduit, entre autres significations, par *dignitas*, *fama*, *decus*.

J'avois d'abord douté si par السركار il falloit entendre ici la cour de l'imam ou la cour de France; mais, après y avoir bien réfléchi, je me suis déterminé pour le premier sens.

(76) Le mot وياه est une expression vulgaire, composée originairement de و signifiant مع *avec*, et gouvernant à raison de cela l'ac-

cusatif, et de اِيَّا, mot qui sert à isoler les pronoms personnels affixes, et à les séparer de leur antécédent, sans avoir par lui-même aucun sens.

(77) *Voyez* sur *Abouschehr*, ville dont les Anglois écrivent le nom *Busheer* ou *Bushire*, M. Niebuhr, *Description de l'Arabie*, pag. 273, et *Voyage en Arabie*, tom. II, pag. 75 et suiv.; le major Taylor, *Voyage dans l'Inde*, tom. I, pag. 326, &c.; Kinneir, *a geographical Memoir of the persian empire*, pag. 69 et suiv., et les Voyages de MM. Morrier, W. Ouseley, Fraser, &c.

(78) *Daou* est le nom qu'on donne à de petits bâtimens en usage sur le Golfe persique et dans la mer de l'Inde. (*Voyez*, à ce sujet, *Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers*, ou *Extraits des Voyages de M.*** en Asie*, pag. 227; de Grandpré, *Voyage au Bengale*, tom. II, pag. 132; le major Taylor, *Voyage dans l'Inde*, tom. I, pag. 333, et tom. II, pag. 30.) Dans ce dernier passage, M. de Grandpré, auteur de la note où il est question des *daous*, dit, en parlant de la Mer Rouge: « Les bateaux du pays, » qu'on nomme *daou*, sont de grands fonds de bateaux, propres à » faire des cutters de seize canons, s'ils étoient pontés: ces embar- » cations portent plus de cent tonneaux, et naviguent avec une seule » voile carrée; ils sont trop lourds pour faire usage des avirons. . . . . . » Ils sont d'ailleurs d'une hauteur, sur l'eau, proportionnée à la grosse » mer qu'il leur faut affronter. »

Dans un Mémoire de feu M. Seetzen, sur Suaken et Massuah, imprimé dans les *Annales des Voyages*, tom. IX, on lit (pag. 535) que les plus grands vaisseaux employés sur cette côte sont nommés *okrap* et *mirkap*, et qu'une plus petite espèce est nommée *odau*. Ces trois dénominations ne sont autres que les mots arabes *gorab* غراب, *merkeb* مركب, et *daou* داو.

J'ai vu aussi dans une lettre du gouverneur de Mascate écrite au chef du gouvernement françois, en 1223 de l'hégire, que les habitans de Mokha ont cinquante embarcations, tant *merkebs* مراكب que داوات *daous*. J'ai appris par cette même lettre que, dans ces parages, la chaloupe d'un navire se nomme *maschout* ماشوت.

(79) Le *scheïkh Naser* dont il est ici question, et qu'il ne faut pas confondre avec *Hadji Naser*, est le souverain d'Abouschehr qui

possédoit aussi, en 1765, les îles de Bahreïn sur la côte d'Arabie. M. Niebuhr écrit *Nasr*, et le major Taylor, ou son traducteur, M. de Grandpré, *Nassir*. On peut voir des détails sur ce scheïkh dans la *Description de l'Arabie*, pag. 273 et 285. *Voyez* aussi M. Niebuhr, *Voyage en Arabie*, tom. II, pag. 75; le major Taylor, *Voyage dans l'Inde*, tom. I, pag. 326; Ed. Scott Waring, *a Tour to Sheeraz*; pag. 7; M. J. Morier, *a Journey through Persia, Armenia and Asia Minor, to Constantinople*, pag. 15; M. Fraser, *Narrative of a Journey into Khorasan, &c.* pag. 12.

(80) Le *toman*, suivant le Voyage du major Taylor, tom. II, pag. 301, vaut quatre-vingts *larins* ou trois livres sept sous six deniers sterling, c'est-à-dire, quatre-vingt-quatre livres tournois ou environ, ou quinze piastres d'Espagne, cette piastre évaluée à quatre sous six deniers sterling. Les soixante-treize tomans font donc six mille cent trente-deux livres tournois. Comme on a dit plus haut que le médecin françois possédoit, après son passage payé, 2,000 roupies, ce qui, à cinquante sous la roupie, ne donne que 5,000 livres tournois, il faut que le toman ait ici une valeur fort inférieure à celle qui est indiquée dans le voyage du major Taylor.

(81) Le mot ضروون est sans doute une faute d'orthographe, et il faut lire ظروف.

(82) La préposition على indique une dette, comme la préposition ل une créance. Ainsi لكم الف درهم على ابينا signifie: *Vous avez une créance de mille pièces d'argent sur notre père*, ou *notre père vous doit mille pièces d'argent*. Le sens est le même ici: on dit dans le langage vulgaire, عليه طلب, pour *il a des dettes*. (*Voyez*, sur le sens des prépositions على et ل, Antonius ab Aquila, *Arabicæ linguæ novæ et method. institutiones*, pag. 357; Ruphy, *Dictionnaire abrégé françois-arabe*, aux mots *Créance*, *Créancier*, *Dette*; et ma *Grammaire arabe*, tom. I, n.° 827, pag. 358.) Hoest (*Nachricht. von Marokos*, p. 221 et 222) indique une autre formule employée, pour exprimer la même idée, dans le dialecte de Maroc.

(83) Au lieu de الخاطر, écrivez الحاضر.

(84) Au lieu de لتسليمها, je pense qu'on devoit écrire بتسليمها.

(85) *Voyez* ce qu'on lit, au sujet de cette réclamation, dans la lettre du mois de schaban 1201, qui suit celle-ci.

(86) Le texte signifie à la lettre: *Nous la poserons sur notre tête*.

et sur nos yeux. Ce sont effectivement les cérémonies d'étiquette qu'on pratique, quand on reçoit une lettre d'une personne à qui on doit du respect. M. de Saint-Olon, parlant de la lettre du roi de France dont il étoit porteur pour l'empereur de Maroc, observe que ce prince prit la lettre, la retira de son enveloppe, la baisa, et la mit sur sa tête, pour marque de l'honneur qu'il lui rendoit. Voyez Pidou de Saint-Olon, *État présent de l'empire de Maroc*, pag. 172.

(87) Je ne crois point avoir l'original de cette lettre, quoique j'en aie entre les mains deux exemplaires manuscrits, qui ne diffèrent que par de légères variantes; ce qui me persuade que ni l'un ni l'autre de ces exemplaires ne sont l'original, c'est qu'ils ne portent ni le sceau de l'imam, ni l'adresse à M. Rousseau. Je pense donc que ce sont des copies que M. Rousseau a fait faire à Bagdad, et qu'il a adressées par duplicata à la cour de France. Alors il a pu se glisser dans ces copies quelques fautes qui n'étoient pas dans l'original. J'ai aussi entre les mains la traduction officielle de cette lettre, faite par M. Ruffin sur un texte qui, comme il l'observe à la fin de sa traduction, n'avoit ni sceau, ni signature, ni paraphe. Si je ne me suis pas servi de cette traduction, c'est que l'usage auquel ce recueil est destiné m'a paru exiger une version presque littérale.

Au sujet de la frégate *la Calypso*, et du capitaine Kergariou de Léomarie, dont il est question dans cette lettre, on peut voir ce qu'en dit le P. Paulin de Saint-Barthélemi, *Viaggio alle Indie Orientali*, pag. 370.

(88) J'ai suivi, ici et dans la pièce n.° 10, l'orthographe de l'original, dans lequel l'article ال est séparé du mot بوسعيدى, ce qui est peut-être une faute: peut-être aussi cela signifie-t-il, *de la famille des Bou-saïdites*, comme je l'ai exprimé.

(89) Il y a ici dans les deux exemplaires manuscrits:

الى جناب عالى الجناب واشرف عمدة الوزرآء العظام وصفوع الامرآء الكرام

Je me suis permis de faire ici deux changemens. J'ai changé واشرف en والشرف, et صفوع en صفوة. Le parallélisme me paroît démontrer qu'au lieu de صفوع, il faut un mot qui ait avec le mot عمدة la même ressemblance que les mots الامرآء الكرام ont avec ceux-ci الوزرآء العظام. D'ailleurs le mot صفوع ne se trouve point dans les dictionnaires, et n'est connu d'aucune des personnes de Syrie, d'Égypte

et de Barbarie que j'ai consultées sur sa signification. Le mot صوفعة, *superior pars vel apex tiaræ*; le seul par lequel on pourroit expliquer celui-ci, est lui-même d'une existence peu certaine, l'auteur du *Kamous* doutant si l'on ne doit pas le regarder comme dû seulement à une faute de copiste, pour صوقعة. D'ailleurs, il ne seroit pas bien en parallèle avec عمدة. Enfin M. Ruffin a lu صفوة, ou a cru devoir corriger ainsi le texte: car, en intervertissant un peu l'ordre des mots, il a traduit, *l'élite des vizirs les plus glorieux, et la colonne des seigneurs les plus illustres*. Le parallélisme me détermine aussi à penser qu'on avoit écrit والشرف, et que ce mot ne fait point partie des deux membres parallèles. Si le mot اشرف gouvernoit le mot عمدة, celui-ci devroit être au plurial.

(90) Il y a ici une faute de grammaire; on devoit écrire وصلناكم.

(91) Le mot غايت est une faute d'orthographe pour غاية.

(92) On devroit écrire كتاب au nominatif, et non كتابا.

(93) Le mot يوم est une faute, il falloit écrire يوما, et un peu plus bas مكانا, au lieu de مكان.

(94) Ces mots يعرف في اللغة sont une mauvaise expression; il falloit dire: يعرف اللغة ou باللغة. Dans un des deux exemplaires on lit يعرف لسان العربي, ce qui est aussi inexact. On trouve aussi plusieurs fois dans ces lettres le verbe امر construit avec في au lieu de ب.

(95) Le mot اعلام me semble une faute pour اعلم: peut-être faut-il faire plus haut la même correction.

(96) Le mot بَعْدُهُ, signifiant *encore*, est du langage vulgaire. Quant à لم وصل, c'est une faute de syntaxe; on devoit dire لم يصل, ou ما وصل; mais cette faute est très-ordinaire dans l'arabe vulgaire.

(97) La syntaxe exigeoit qu'on écrivît سور et non سورا: car ce mot est ici sujet et non attribut de كان, ou, pour me servir des termes techniques de la grammaire arabe, il est اسم كان, et non pas خبر كان.

(98) Au lieu de ولم تبقى له شيئا, il falloit, suivant la syntaxe, écrire ولم يبق له شيء, ou وما بقي له شيء.

Les scheikhs les plus instruits tombent souvent aujourd'hui dans des fautes de ce genre, sur-tout avec le verbe كان.

(99) J'ai imprimé dans la première édition والاجاد, et sans doute j'ai lu ainsi dans l'original; mais ce mot n'ayant point une signification qui convienne ici, je pense qu'on auroit dû écrire والاتحاد; et cette correction me paroît si certaine, que je n'ai pas fait difficulté de l'admettre dans le texte.

(100) Au lieu de حيايكم, qu'on lit dans l'original, j'ai cru devoir imprimer حياتكم.

(101) Il y a ici dans l'original التي, au lieu de الذي: comme ce ne peut être qu'une faute de celui qui a mis cette lettre par écrit, je l'ai corrigée dans le texte imprimé.

(102) Ceci est tiré de l'Alcoran, sur. 55, vers. 24, édition de Hinckelmann.

(103) J'ai imprimé ارخنا ببال, au lieu de ارخنا ابال qu'on lit dans l'original: il eût été plus correct d'écrire ارخ.

(104) J'ai suppléé dans le texte imprimé ووصل, qui manque dans l'original.

(105) *Voyez* à ce sujet la lettre du 1.er de schaban 1201, ci-devant pag. 299.

(106) Dans la traduction officielle de cette lettre, que j'ai sous les yeux, on lit: *Sans doute que vous êtes mieux instruit que nous sur ce point.* Le traducteur, M. Ruffin, a lu apparemment لَيكن *mais*. J'ai suivi ce sens; je soupçonne cependant qu'il faut prononcer لِيَكُن et traduire: *sachez cela et soyez-en instruit.*

Dans une lettre de l'imam, du 6. de rébi second 1202, où on lit à-peu-près la même chose qu'ici, l'imam s'exprime ainsi: « Il ne » nous en est parvenu de nouvelles d'aucun côté et d'aucun lieu, » ni des contrées de l'Inde, ni d'ailleurs. Peut-être cela a-t-il une » cause, et que quelque obstacle l'aura arrêté. Dieu sait ce qui en » est. Nous n'imaginons pas que les lettres nous annoncent des » choses sans aucun fondement, et nous n'avons qu'une bonne opinion » à ce sujet. »

فلا كان لنا عنه بيان في شيء من الاماكن والبلدان لا من جهة بلدان الهند ولا غير فلعل ذلك يكون له سبب وقد اعاقه عائق

الله لعلم بصحة ذلك ولا نظن تصل مكاتيب على غير اصل والظن جميل

(107) Au lieu de بضرّكم ,ما il y a dans l'original بما يضرّكم ; mais comme c'est une faute évidente, j'ai cru pouvoir la corriger.

(108) La traduction officielle porte : « Pour la lettre persane que » j'avois envoyée, pour le vizir, à votre consul, par la voie d'Alep, » elle a été interceptée par les Arabes, qui ont rencontré le por- » teur et l'ont dépouillé. » Cette traduction n'est pas exacte : ارسلتوه est une forme vulgaire pour ارسلتموه, *vous l'avez envoyée*, et non pour ارسلته *je l'ai envoyée*. L'imam avoit reçu, par la voie de Bagdad, une lettre du *vizir de l'empereur de France*, c'est-à-dire, du ministre de la marine, que M. Rousseau, à qui elle étoit parvenue par Constantinople, lui avoit expédiée. C'est ce qu'on voit par la lettre du mois de schaban 1201. En conséquence, l'imam avoit répondu au ministre et adressé la lettre à M. Rousseau, et celui-ci l'avoit expédiée avec d'autres dépêches par la voie d'Alep ; mais le porteur désigné par le mot آدميكم qui signifie *votre messager* et non *votre consul*, avoit été pris et dépouillé par les Arabes du désert. Pour réparer la perte de cette lettre, l'imam en envoie une autre pour le ministre du Roi, à M. Rousseau.

(109) C'est là le sens de cette expression لا باس, formule qui ne se trouve pas dans les dictionnaires arabes, mais qui se rencontre fréquemment dans les livres, par exemple dans Abd-allatif. (*Voyez* Abd-allatif, *Relation de l'Égypte*, pag. 39.). Meninsky (*Thes. ling. orient.*), aux mots بأس et لا بأس, dit : لا بأس يوقدور *non est malum*, non vi è male, لا بأس *non est malum, nihil est mali*, et لا بأس كورمك *non malum censere, pro malo aut peccato non habere*, non stimare esser male o peccato. Aussi désigne-t-on sous le nom de *La-bas* لا باس, les pratiques religieuses considérées comme indifférentes, qui ne sont ni un mérite, ni une faute. *Voyez* M. Mouradgea d'Ohsson, *Tableau général de l'empire Ottoman*, tom. I, pag. 12.

(110) Ces quatre chiffres sont une espèce de talisman qu'on trouve souvent sur les enveloppes des lettres, et qui doit leur servir de sauvegarde. Je ne sais si ce talisman est en usage ailleurs qu'en Arabie et en Égypte. Voici l'origine de cette pratique superstitieuse, ainsi que

me l'a racontée Michel Sabbag ميخاييل صبّاغ, Syrien, auteur du petit ouvrage intitulé كتاب مسابقة البرق والغمام فى سعاة الحمام, ou *la Colombe messagère*, qui a paru avec la traduction françoise que j'en ai faite, à Paris, en 1805.

كان رجل مسكنه بالحجاز وكان فيه التقوى ومشهور بالامانة وكان يباشر المتجر فكان اذا ارسل بضآيع او مكاتيب مع القوافل واتّفق للقوافل عربان تنهبها او فى البحر فكانت امواله ومكاتيبه تصل محفوظة بخلاف عن مكاتيب وبضآيع التجار فحين مات وكانت تجار الحجاز لها امانة زيادة بتقواه فاتخذوا اسمه وصاروا يضعوه على مكاتيبهم وبضآيعهم يتحرّزوا به من المكاره فاسمه بدوح فيضعوها بالهندى هكذا ٢٤٦٨ يعنى بدوح وبعض علمآء الاسلام يقولوا ان بدوح اسم الله تعالى

« Il y avoit un homme établi dans le Hedjaz, qui étoit rempli » de piété et connu pour sa foi. Cet homme exerçoit la profession » de négociant; et toutes les fois qu'il envoyoit des marchandises ou » des lettres par des caravanes, et que ces caravanes étoient ren- » contrées et pillées par des Bédouins, ou qu'il les expédioit par » mer, elles arrivoient toujours heureusement, tandis que les mar- » chandises et les lettres des autres négocians éprouvoient de fâcheux » accidens. Cet homme étant mort, les négocians du Hedjaz con- » çurent beaucoup de confiance dans ses mérites; ils prirent donc » son nom pour l'écrire sur leurs lettres et leurs marchandises, afin » qu'il leur servît de sauve-garde contre tout événement funeste. Son » nom étoit *Bédouh*; mais ils substituoient aux lettres de ce nom des » chiffres indiens de la même valeur numérique que ces lettres, et » ils écrivoient ainsi, *2468*, ce qui représente les quatre lettres *ba*, » *dal*, *waw*, *ha*. Quelques doctes musulmans prétendent que *Bédouh* » est un des noms de Dieu. »

Je ne garantis pas la vérité de cette tradition.

L'usage du mot *Bédouh*, ou des chiffres 8642 ou 2468 comme talisman, sur l'adresse des lettres, a déjà été ramarqué par Schulz

dans la relation de ses voyages intitulée, *Leitungen des Höchsten nach seinen Rath*, tome V, p. 224. Schulz prétend que cela veut dire que la lettre ne doit être ouverte que par la personne à qui elle est adressée; je crois qu'il se trompe. M. Paulus (*Sammlung der merkwürd. Reisen in den Orient*, tom. VII, p. 72) n'a pas bien saisi le sens de cet endroit. On trouve aussi ce talisman sur des cachets.

(111) On pourroit traduire aussi: *de ce qu'il a augmenté notre gloire, et nous a fait obtenir l'objet de nos vœux, au moyen des grands soins &c.* Dans la traduction officielle que j'ai sous les yeux, on s'est contenté de rendre le sens en gros, de cette manière: « Considérant ensuite » les effets de vos paroles et de vos efforts, en notre faveur, auprès » de notre ami l'empereur de France, nous avons rendu une entière » justice à votre droiture et à la générosité de vos sentimens. »

(112) Dans cette phrase: ومن شآء الله مسعى حضورنا, les mots من شآء الله, sont pris dans le même sens que ما شآء الله, qui veut dire, le plus souvent, *beaucoup*, *une grande quantité*, et quelquefois *un petit nombre*: le sens propre de cette expression est donc *un nombre indéterminé*. Voyez ma traduction de la *Relation de l'Égypte*, par Abdallatif, pag. 246, 394 &c.

(113) Je ne sais pourquoi, dans la traduction officielle, on a ainsi rendu cette phrase: « Nous vous ferons savoir tout ce qui pourra » vous intéresser. » Le sens est certainement celui que j'ai exprimé, et qui se trouve rendu en termes équivalens dans les lettres précédentes.

(114) A ce triple *amen* on joint souvent un autre mot répété aussi trois fois, que l'on peut regarder comme une sorte de talisman. Ce mot est قطمير, et j'en parle ici, parce qu'il a donné lieu à bien des erreurs. L'auteur du *Kamous* dit: « *Kitmir* est le nom du chien des » sept Dormans; suivant Ebn-Kéthir, c'est *Kotmour*. » قطمير كلب اصحاب الكهف ابن كثير هو قطمور. Giggeius, qui apparemment n'a pas compris le sens de ces mots, s'est contenté de dire, قطمر *canis quidam*, et dans Castell le nom arabe est encore plus altéré, et on lit, قطم *canis nomen*. Beïdhawi, sur la surate 18 de l'Alcoran, v. 23, après avoir rapporté les noms des sept Dormans, ajoute: واسم كلبهم قطمير واسم مدينتهم افسوس. « Leur chien se nommoit *Kitmir*, et le nom de leur ville est Éphèse. »

Kitmir ou *Katmir* est donc le vrai nom qu'il faut rétablir dans ce passage de Chardin :

« Les Persans ont trois pratiques superstitieuses sur leurs lettres » missives . . . La seconde est que sur les lettres qu'ils mettent dans » une enveloppe de papier, ils écrivent près du cachet trois fois le » mot *Cratin*, qui est un mot sans signification. Il n'y a rien de plus » ridicule et de plus fabuleux que la raison que quelques-uns en donnent. » Ils disent que *Cratin* est le nom du chien des sept Dormans, » desquels ils ont la fabuleuse légende, comme les Chrétiens orien- » taux, et les autres qui l'ont prise d'eux ; et que, ce chien préside » aux lettres missives. Ils content que ce chien étoit dans la caverne » des sept Dormans, où il faisoit le guet pendant les trois siècles » qu'ils passèrent à dormir, et que quand Dieu les enleva en paradis, » le chien s'attacha à la robe d'un de ces Dormans, et fut ainsi » enlevé au ciel ; que Dieu le voyant là, lui dit : *Kratim*, par quel » moyen te trouves-tu en paradis ! Je ne t'y ai point amené ; aussi » ne veux-je pas t'en chasser : mais afin que tu ne sois pas ici sans » patronage, non plus que tes maîtres, tu présideras sur les lettres » missives, et auras soin qu'on ne vole pas la valise des messagers, » pendant qu'ils dorment. » (*Voyages de Chardin*, Amsterdam, 1711, in-8.°, tom. II, pag. 301 ; et Paris, 1811, tom. II, pag. 294.)

L'auteur de l'ouvrage intitulé, *Cours d'arabe moderne ou Développemens des principes de la langue arabe moderne* (Paris, 1803), en empruntant ce passage de Chardin, n'auroit pas dû substituer *Katim* à *Cratin* ou *Kratim*, et donner plus d'autorité à cette faute en écrivant ce nom en caractères arabes خاتم (p. 250). Quelques lignes plus bas, il est encore tombé dans une faute pareille. Chardin observe que, quand les Persans ne peuvent rendre raison de quelques-uns de leurs usages, ils se contentent, pour les justifier, de dire *caada est* [c'est la coutume]. Il est facile de voir qu'il faut lire *caïda est* قاعده است ; mais l'auteur substitue à cela قضی است, ce qui ne peut pas signifier, *c'est la coutume*.

Chardin a raconté fort au long l'histoire des sept Dormans (édition de 1711, tom. X, pag. 70 et suiv. ; édition de 1811, tom. IX, pag. 185 et suiv.) *Voyez* aussi Marracci, *Refut. Alcor.* pag. 425.

(115) Immédiatement après l'entrée des troupes françoises dans Alexandrie, le général en chef ayant fait appeler en sa présence les imams, les scheïkhs et les plus notables habitans de la ville, les as-

sura des dispositions amicales du gouvernement françois, qui, en envahissant une des principales provinces de l'empire othoman, protestoit encore de sa fidélité à maintenir les liaisons d'amitié qui subsistoient entre les deux états, et leur fit remettre la proclamation que je donne ici, et dont la traduction arabe avoit été imprimée à bord de *la Justice*. Le texte françois de cette proclamation se trouve dans le volume intitulé : *Pièces diverses relatives aux opérations militaires et politiques du général Bonaparte*, pag. 233.

Lors de la première édition de la Chrestomathie, j'avois fait imprimer la traduction arabe de cette pièce dans le premier volume; mais quand il fut question d'en imprimer le texte françois dans le troisième volume, je craignis qu'on ne me sût mauvais gré de remettre sous les yeux du public cette proclamation, où le chef de l'armée françoise se vantoit *d'avoir détruit le Pape* : c'étoit en effet l'époque où, ses principes changeant avec les vues de son ambition, il venoit de conclure un concordat avec le souverain Pontife. Je supprimai donc la feuille du texte arabe où elle se trouvoit, et j'y substituai une autre pièce. J'ai cru devoir rétablir, dans cette seconde édition, cette pièce, qui mérite, par sa singularité et par son style hautain et dérisoire, d'être conservée à la postérité. Il est assez singulier de voir l'homme à l'ambition duquel la France ne devoit pas suffire, demander aux Mamloucs le titre en vertu duquel ils possèdent une province de l'empire Othoman. Au reste, on peut comparer cette proclamation avec celle qui fut adressée par le général en chef aux soldats de son armée avant le débarquement, et qui se trouve dans l'ouvrage de M. Miot, intitulé *Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Égypte et en Syrie*, pag. 25.

J'ai donné le texte de cette proclamation d'après un des exemplaires imprimés, destinés à être placardés en Egypte, et je n'y ai rien changé : j'ai seulement réformé les fautes d'impression, laissant subsister les nombreuses fautes contre la grammaire arabe qui s'y rencontrent. Quant à la rédaction françoise d'après laquelle a été faite la traduction arabe, je n'y ai changé que l'orthographe des mots arabes : ainsi j'ai écrit *Koran* et *Kadhi*, au lieu de *Qoran* et *Qadi*.

(116) Dans l'arabe, la proclamation commence ainsi : « De la part » de la République françoise, établie sur les fondemens de la liberté » et de l'égalité, le général en chef Bonaparte, commandant les

armées

» armées françoises, fait savoir aux habitans de l'Égypte ce qui suit. »

(117) Le mot *iltizam* employé ici dans le texte, signifie proprement *une ferme*, et le mot *multézim* qu'on trouve plus loin, *un fermier*. En Égypte, la dénomination de *multézim* équivaut presque à celle de propriétaire; mais c'est par une suite d'abus et d'usurpations consacrés par une sorte de prescription. J'ai traité cette matière dans un mémoire, lu à la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut de France, *sur la nature et les révolutions du droit de propriété en Égypte, depuis la conquête de ce pays par les musulmans, jusqu'à l'expédition des François*. Ce mémoire a été inséré dans le recueil des *Mémoires de l'Institut, classe d'histoire et de littérature ancienne*, tom. I, pag. 1 et suiv.

Au lieu de التزام, on devoit écrire التزاما.

(118) On dit vulgairement ورّى pour أرى *monter, faire voir*.

(119) On lit dans l'arabe: *Que Dieu lui accorde un long règne !*

(120) Cette proclamation se termine ainsi dans la traduction arabe: « Écrit au camp d'Alexandrie, le 13 du mois de messidor, an 6 » de l'établissement de la République françoise, c'est-à-dire, à la fin » du mois de moharram de l'an 1213 de l'hégire. »

(121) Cette proclamation ne se trouvant point dans le recueil des *Pièces diverses*, j'en ai fait la traduction qu'on lit ici. Le texte est copié d'après un placard imprimé au Caire, auquel j'ai ajouté seulement le titre arabe, ce placard ne portant que le titre françois, *Proclamation du Diwan particulier du Caire*.

(122) Le mot جعيدى signifie, *homme de la populace, canaille*, ainsi que je l'ai appris de plusieurs personnes qui ont été en Égypte. Il se trouve dans le *Fabrica linguæ arab.* de Germain *de Silesia*, page 786, comme signifiant *poltron* (*ignavus, hebes, stupidus, &c.*).

Il semble que ce mot soit dérivé du verbe جعّد, qui signifie *avoir les cheveux crépus*.

(123) Vansleb (*Nouv. Relat. d'Égypte*, pag. 338) dit que le *Karaméïdan* est ainsi nommé de *kara*, c'est-à-dire, « *la place de la* » *courge*, parce que les gens du pacha s'y exercent à tirer de l'arc, » en courant à cheval, visant à une courge qui est fichée à la cime » d'un arbre fort haut. »

L'orthographe du mot *Karaméïdan* قراميدان réfute cette étymologie, car le mot *kara*, courge, s'écrit ainsi قرع. Sans doute *Kara-*

meïdan est composé du mot turc قرا *noir* et de l'arabe ميدان *cours*, *hippodrome*.

(124) *Voyez* sur le mot جرك, qui est le même que كمرك, la note (26), pag. 339.

(125) Il y a dans l'original التحارة; mais je ne doute point que ce ne soit une faute, et qu'il ne faille lire التجارة, et j'ai imprimé ainsi.

(126) Ces mots sont une expression empruntée de l'Alcoran, sur. 22, verset 28, édition de Hinckelmann.

(127) La traduction de cette proclamation est tirée du recueil des *Pièces diverses*, pag. 244 et suiv. Le texte arabe est copié d'après un placard imprimé au Caire.

(128) Les *Fellahs* sont les Arabes domiciliés et cultivateurs; le mot عربان signifie les *Arabes nomades*.

(129) Il auroit mieux valu traduire: *de jeter des semences de troubles et d'hostilités entre le peuple et les armées françoises*.

(130) On sait que les Turcs nomment Constantinople اسلامبول, par altération du mot اسطنبول, qui est lui-même formé des mots grecs εἰς τὴν ou τὰν πόλιν. Mais je ne puis m'empêcher de remarquer que cette dernière dénomination se trouve déjà dans Masoudi, auteur du quatrième siècle de l'hégire. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans un ouvrage intitulé كتاب التنبيه والاشراف, composé par ce célèbre écrivain en l'année 345 de l'hégire, et dont j'ai donné une notice détaillée dans le tome VIII des *Notices et extraits des manuscrits*, 1.re partie, p. 132 et suiv. « En la troisième année de son règne, Constantin commença à bâtir la ville de Constantinople sur le canal qui, » sortant du Pont-Euxin, mer connue aujourd'hui sous le nom de *mer* » *de Khozar*, conduit à la mer de Roum, de Syrie et d'Égypte: il » choisit pour cela le lieu nommé *Taila*, qui faisoit partie du terri- » toire de Byzance; il fit bien fortifier cette ville, la construisit très- » solidement, et la choisit pour la capitale de son empire: on lui donna » le nom de son fondateur, et depuis ce temps jusqu'aujourd'hui elle » a toujours été le lieu de la résidence de ses successeurs. Cependant, » jusqu'au moment où j'écris, les Grecs nomment cette ville *polin* » [πόλιν]; et quand ils veulent faire entendre qu'elle est la capitale » de l'empire, à cause de sa grandeur, ils disent *stanpolin* [εἰς τὰν πόλιν]:

» ils ne l'appellent jamais *Constantinople* [*Kostantiniyya*]; il n'y a que » les Arabes qui lui donnent ce nom. »

لثلاث سنين خلت من ملكه بدأ مدينة قسطنطينية على الخليج الآخذ من بحر مانطس ويعرف في هذا الوقت بجهر الخزر الى بحر الروم والشام ومصر وذلك في الموضع المعروف بطابلا من صقع بوريطا (lis. بوزنطيا) وبالغ في تحصينها واحكام بنائها وجعلها دار مملكة اضيفت الى اسمه ونزلت (بها) ملوك الروم بعده الى هذا الوقت غير ان الروم يسمّونها الى وقتنا هذا المؤرّخ به كتابنا بولن واذا ارادوا العبارة عنها انها دار الملك لعظمها قالوا ستن بولن ولا يدعونها القسطنطينية وانما العرب تعبّر عنها بقسطنطينية

Manuscrit arabe de Saint-Germain-des-Prés, n.° 337, fol. 81 *verso* et 82 *recto*.

(131) *Sainte-Sophie*, en grec Ἁγια Σοφία.

(132) On lit الازية dans le placard imprimé au Caire; mais je pense qu'il faut lire الاذية, ce que le mot *nuire* rend exactement, et j'ai imprimé ainsi.

(133) Ceci est une allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 49, vers. 6, édition de Hinckelmann.

(134) *Voyez* la note (117), ci-devant, pag. 369.

(135) Plus littéralement, *de se contenter de percevoir les contributions*.

(136) Le texte de cette pièce, dont je n'ai vu aucune traduction, est imprimé d'après un placard fait au Caire. J'ai laissé subsister dans le texte quelques mots où je crois qu'il y a des fautes d'impression: je les indiquerai dans les notes.

(137) Le mot طابور est un mot que les Turcs ont emprunté des Polonois: il signifie proprement, *chariots de bagage, camp. Voyez* Méninski, *Thes. ling. orient.*

(138) Dans cette pièce, le mot سور *muraille* est toujours écrit par un ص: je n'ai pas cru devoir rectifier cette faute d'orthographe.

(139) Le mot اهوان est le pluriel de هاون *mortier*, mot persan

qui a passé dans la langue arabe. Le mot قنبر *bombe, grenade*, est un mot turc qui s'écrit dans cette langue قمبره ou قومبارة. *Voyez* Méninski, *Thes. ling. orient.*

(140) Au lieu de منهزولين, qu'on lit dans l'original et qui est sans doute une faute d'impression, j'ai imprimé مهرولين, participe de هرول. On lit dans le *Kamous* :

الهرولة بين العدو والمشى او بعد العنق او الاسراع فى المشى

Le verbe هرول, dans le sens de أسرع, est employé par Ebn-Arabschah dans la Vie de Tamerlan de l'édition de M. Manger, tom. I, pag. 74, lig. 1.re

(141) Il y a dans le texte imprimé au Caire, حروبكم, ce qui ne signifie rien: j'ai imprimé حروبكم.

(142) Ces mots sont une nouvelle allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 28, vers. 19, édition de Hinckelmann.

(143) On lit dans le placard imprimé au Caire الغدرة; mais je crois qu'il y a une faute dans le texte du placard, et j'ai cru devoir imprimer المعذرة, et traduire ainsi: *au moment où l'on cherche à faire valoir des excuses.*

(144) Je pense que le mot أكران signifie *la perfidie dont avoient usé les assiégés*, en retenant le parlementaire, porteur de la lettre du général Berthier.

(145) Ce préambule, et la conclusion qui suit la lettre du schérif, prouvent que c'est au nom du diwan du Caire qu'a été publié le placard dont je me suis servi pour faire imprimer cette pièce. J'ignore s'il en a paru une traduction françoise; c'est moi qui ai fait celle que je donne ici.

(146) Le *candja* est une sorte de barque employée en Égypte, dont parlent Niebuhr, *Voyage en Arabie*, tom. I, pag. 49; Savary, *Lettres sur l'Égypte*, tom. I, pag. 274; Sonnini, *Voyages dans la Haute et Basse Égypte*, tom. I, pag. 239 et pl. VIII. *Voyez* aussi les planches du Voyage de Norden, &c.

(147) Il y a dans le placard imprimé au Caire: وقف الاسباب والباس. J'avois traduit dans la première édition, *et que ni les hommes ni les marchandises n'éprouvent aucun retard;* et j'avois supposé qu'il falloit

lire dans le texte والناس, au lieu de والباس. J'ai changé, comme on voit, la traduction, et j'ai reconnu qu'il n'y avoit point de faute dans le texte, M. Varsy, que j'ai cité plus d'une fois, m'ayant appris que l'expression زال الباس est fort usitée pour dire, *le mal a cessé.*

(148) Cet agent est sans doute le Banian Courdji Varamdji, de qui j'ai vu des lettres adressées au premier Consul et au gouverneur de l'Ile de France, ainsi signées : كورجى وراجى ولد جنداداد البانيان صيرفى الفرنصيص *Courdji Waramdji le Banian, banquier des François, fils de Djandadar.*

(149) *Voyez,* sur le mot *daou*, la note (78), ci-devant, pag. 359.

(150) Le schérif Galeb, de qui sont cette lettre et les deux suivantes, est mort, et a eu son frère pour successeur, comme je l'ai appris par une lettre adressée à Bonaparte et rapportée d'Égypte par M. Sébastiani.

Je crois faire une chose utile et agréable aux lecteurs de ce recueil, en donnant ici en entier le texte et la traduction de cette lettre, qui fut écrite par le principal scheïkh d'Alexandrie, nommé *Mohammed Mésiri.*

إن من احسن ما خطر فى الضمائر وبرز من مكنونات الذخائر ثناء اذكى من شذا المسك عبيرا ودعاء اسرع من السحاب مسيرا الى حضرة من شار الى عشيرته فى الانام ذكرا ورفع لهم لواء لا يستطيع غيره له نشرا المتوصّل بثاقب فكره الى المطالب القاصية والمذلّل برأيه وسياسته جوامح النواصى العاصية الظاهر بمظهر الجلال والسابق بحزمه الى المراتب العوال ذى المهابة والوقار عند جميع الاجناس والشهامة والكياسة عند الخاصّ والعامّ من الاكياس حضرة صارى عسكر الجمهور الفرنساوية وانسان عينهم فعليه مدار القضية بونوبارته جعل الله همّته مصروفة فى الرشاد والصلاح ونظمه فى سلك اهل الخير وعداد اهل الفلاح واجرى على يديه راحة العباد وجلا الهموم والغموم والانكاد وصان ذاته من كل نقص وشين وتولّى

امره باللطف فى الدارين ولحظه بعين عنايته فى حركاته وسكناته
وكان له موفّقا فى جميع تقلّباته وتصرّفاته . اما بعد بسط يدىّ
بصالح الادعية ونشر الثناء فى جميع الانديه فانّا نحمد لكم الله الذى
لا اله الا هو على كل حال ونسأله ان يلطف بالجميع فى جميع الاحوال
واننا لم ننس لكم ذكرا ولم نغفل عن الدعاء لكم سرّا وجهرا
ونعرفكم عن احوال طرفنا وهو ان البلاد المصرية حاكمها بمصر
المتصرّف فى امورها محمّد باشا وباشا سكندرية خورشيد باشا ولكن
الكلام والتصرّف فى سكندرية لطائفة الانكليز واما الدخل والخرج
فهو بيد العثملى والغزّ يعنى المماليك كانوا فى الصعيد فتعيّن عليهم
عساكر مرارا فتلاطموا معهم ووقعت بينهم محاربات وانهزامات
وجراحات واموات كثيرة والآن جاؤا الى ارض الفيّوم وبرزت لهم
تجريدة عسكر كبيرة وما ندرى الآن ما حصل بينهم هل تلاطموا
او لا ومع الغزّ طائفة من الفرنساوية وهربت لهم عساكر من
الارنغوت والنيل كان وافيا وشاع فى البلد ان عساكر من مصر
متوجّهة الى ارض الشام لمساعدة محمد باشا ابى مرق والى يافا لانه
وقع بينه وبين والى عكّة مشاجرة فحاصره فاستغاث بالدولة فاغاثوه
بمراكب صارى عسكرها انجه بيك الذى وقع مركبه فى بوقير ثم
وقعت بينهم وبين عسكر الجزّار ملاطمة ثم جاء انجه بيك مصر
وهو الآن بها وشريف مكّة مات وتولّى اخوه وذكروا ان بينه وبين
ابن اخيه حروبا منصوبة وباشا جدّة الحجاز توفّى وذكروا ان والى
دمشق ووالى عكّة اصطلحا بعد وقوع حروب بينهما ووقع ايضا بينه
وبين اهل دمشق حروب واخذ قلعتها والى الآن ابو مرق محاصر

فى يافة وربنا يصلح احوال البلاد ويهنى جميع العباد ويلهم خلقه
الرشد والسداد وتفصيل الامور بطول والله تعالى يجرى فضله فى
عباده ويعاملهم بلطفه واحسانه وييسر لهم الاستقامة ويجعلكم
ممن رفع لهم فى الملاء الاعلى ذكرا واجرى على ايديهم لعباده
نفعا وخيرا ولا يجعلكم ممن لعبت به الحياة الدنيا بل يجعلكم
ممن همته علياه ويختم لكم بالخير والاحسان امين امين امين
فى ٢١ جمادى الثانية سنة ١٢١٧ من الفقير محمد المسيرى لطف الله به

« Ce que l'esprit peut concevoir de plus excellent, et ce qu'il peut » produire et mettre au jour de plus parfait, des complimens plus » suaves et plus pénétrans que l'odeur du musc, des vœux plus ardens » que n'est rapide la marche des nues, sont offerts à celui qui a » montré à sa nation, parmi les hommes, le chemin de la gloire et de » la renommée, et qui a élevé devant elle un étendard qu'aucun autre » que lui ne sauroit déployer; qui, par la sagacité de ses pensées, » réussit dans les entreprises les plus difficiles, et soumet, par la sa- » gesse de sa politique et de ses conseils, les rebelles les plus obstinés; » au héros qui paroît sur le théâtre de la gloire, et que son grand » cœur a porté au rang le plus élevé; auquel toutes les nations paient » le tribut du respect et de la vénération, et dont le génie et la » pénétration sont connus des hommes les plus fins; à son excellence » Bonaparte, général en chef de la république françoise, à celui qui est » la prunelle de l'œil des François, le pivot autour duquel roulent » leurs destinées: Que Dieu lui fasse la grâce d'employer son génie » pour faire ce qui est droit et juste! qu'il le mette au nombre des » gens de bien et des amis de la justice! que, par son ministère, il » procure la paix et le repos aux hommes, et dissipe les chagrins, » les alarmes et tous les maux! qu'il mette sa personne à l'abri de » toute infortune et de tout revers, et qu'il use de bonté envers lui » dans l'une et dans l'autre vie! qu'il jette sur lui des regards favo- » rables dans le mouvement et dans le repos, et qu'il lui accorde le » succès dans toutes ses entreprises et ses actions!

» Après avoir prodigué pour vous les vœux les plus sincères, et » avoir en toute occasion célébré vos louanges, nous rendons grâces

» au Dieu unique et sans pareil, des faveurs qu'il a répandues sur » vous, et nous le prions de combler tous les hommes des effets de » sa bonté en toute circonstance. Jamais votre souvenir n'a cessé » d'être présent à notre esprit, et nous n'avons en aucun temps man- » qué d'adresser à Dieu des prières pour vous, en public et en secret. » Nous vous donnons avis aujourd'hui de l'état des choses en ce pays. » L'Égypte en ce moment est gouvernée et administrée par Moham- » med-pacha. Khourschid-pacha remplit la place de pacha à Alexandrie; » cependant tout le pouvoir et toute l'autorité dans cette ville sont » réellement entre les mains des Anglois, et les Osmanlis [les Turcs] » ont seulement l'administration des revenus et de la dépense. Les » Gozz, c'est-à-dire les Mamloucs, occupoient le Saïd; on a envoyé » contre eux plusieurs fois des armées, et il s'est passé entre les deux » partis diverses affaires dont le succès a été partagé, et dans les- » quelles il y a eu beaucoup de morts et de blessés. Actuellement » les Mamloucs sont entrés dans le Fayyoum: on a fait marcher contre » eux un fort détachement de l'armée; mais nous ignorons jusqu'à » ce moment s'il y a eu entre eux quelque engagement. Les Gozzs » ont avec eux quelques François, et une partie des troupes des » Arnautes a déserté et a passé à leur service.

» La crue du Nil a été complète.

» Le bruit s'est répandu dans la ville que l'on envoie en Syrie une » partie des troupes d'Égypte pour porter du secours de la part de » Mohammed-pacha à Abou-Marak, gouverneur de Jafa; car ce pacha » s'étant brouillé avec le gouverneur d'Acre, celui-ci l'a assiégé dans » Jafa. Abou-Marak a demandé du secours au gouvernement, qui lui » a envoyé les bâtimens de son général [amiral] Andja-beg, dont » le vaisseau a relâché à Aboukir. Il y a eu une affaire entre eux » et les troupes de Djezzar [pacha d'Acre], après laquelle Andja- » beg est venu au Caire, où il est actuellement.

» Le schérif de la Mecque est mort, et son frère lui a succédé: » on dit que le nouveau schérif est en guerre avec son neveu, le fils » de son frère. Le pacha de Djidda, dans le Hedjaz, est mort aussi.

» On dit qu'après plusieurs actions qui ont eu lieu entre les deux » pachas d'Acre et de Damas, ils ont fait la paix ensemble. Il est » survenu aussi une guerre entre lui [je pense que c'est Djezzar, » pacha d'Acre] et les Damasquins, et il a pris la citadelle de Damas. » Abou-Marak est toujours assiégé dans Jafa. Que Dieu rende la paix

» à ces contrées! qu'il accorde la tranquillité à tous les hommes, et » daigne inspirer à ses créatures des intentions droites et justes! Il » seroit trop long de vous donner des nouvelles plus détaillées.

» Je prie Dieu qu'il comble ses serviteurs de ses bienfaits, qu'il les » traite suivant sa bienfaisance et sa bonté, et qu'il leur rende facile » l'accomplissement de leurs devoirs. Je lui demande pour vous qu'il » vous mette au nombre de ceux dont le nom est exalté parmi les bien- » heureux habitans du ciel, de ceux par le ministère desquels il répand » ses grâces et ses faveurs sur les humains; qu'il vous préserve d'être » compté parmi ceux dont la fortune se joue ici-bas, et qu'au con- » traire il vous assigne une place entre les hommes distingués par » leurs talens supérieurs; et vous accorde une fin heureuse. Amen, » amen, amen. Le 20 de djoumada second de l'année 1217.

» Le pauvre Mohammed Mésiri: que Dieu lui accorde ses bontés! »

L'original de cette lettre est mal écrit et difficile à lire, et les points diacritiques y sont souvent omis. On y trouve plusieurs allusions à divers passages de l'Alcoran; notamment ces mots لا يجعلكم ممن لعبت به الحياة الدنيا, qui sont certainement une allusion au texte suivant: اعلموا انما الحيوة الدنيا لعب ولهو. sur. 57, v. 19.

On peut consulter sur Khourschid-pacha et sur les intrigues employées par Mohammed-Ali, son successeur dans le gouvernement de l'Égypte, pour l'entraîner dans de fausses mesures, et parvenir à le supplanter, M. Mengin, *Histoire de l'Égypte sous le gouvernement de Mohammed-Ali*, tom. I, pag. 88 à 182.

La date de la lettre qu'on vient de lire répond au 18 octobre 1802. Mohammed-pacha *Khousrouf* خسرو étoit alors vice-roi d'Égypte, et il avoit nommé Khourschid-pacha gouverneur d'Alexandrie, comme nous l'apprend M. Mengin (tom. I, pag. 25). L'armée angloise occupoit encore l'Égypte; car ce ne fut que le 14 mars 1803 que la place et les forts d'Alexandrie furent remis aux Turcs (*ibid.*). Suivant le même écrivain, sous la date du 23 novembre 1802 (pag. 24), Schérif-pacha, gouverneur de Damiette, avoit reçu l'ordre d'aller prendre le commandement à Djidda, ce qui concorde avec ce que dit le scheïkh Mésiri, que le pacha de Djidda étoit mort. Le voyage de M. Sébastiani en Égypte est de l'année 1802 (*ibid.* pag. 22).

L'auteur de l'*Histoire des Wahabis, depuis leur origine jusqu'à la fin de 1809* (Paris, 1810), nous apprend que Schérif, pacha de

Djidda, sortit de la Mecque peu avant la prise de cette ville par Séoud, chef des Wahhabites et se retira à Médine, et de là à Djidda, au mois de décembre 1802, emmenant avec lui le schérif de la Mecque, Galeb, dont il écrit le nom *Rhaleb* (pag. 36).

(151) Le texte de cette lettre a été imprimé en placard au Caire, et c'est ce placard que j'ai copié; on en trouve la traduction dans les *Pièces diverses*, pag. 273. J'ai suivi cette traduction, quoiqu'elle ne soit pas très-littérale; j'y ai fait cependant quelques changemens, pour la rendre moins éloignée du texte.

(152) Cette année est celle où le sceau a été gravé, et sans doute aussi celle de l'avénement du schérif Galeb à la souveraineté de la Mecque.

(153) Je ne sais pourquoi, dans la traduction officielle, on a mis ici, *le protecteur des eulémas et l'ami de la sacrée Caaba :* il n'y a pas un mot de cela dans le texte.

(154) Le mot بطلبا est sûrement une faute. Je pense que l'original portoit بطلب, ou peut-être تطلبو.

(155) On a ajouté dans la traduction officielle, *de la part des Mamloucks :* ces mots ne sont pas dans le texte.

(156) Je soupçonne que بنناهم est une mauvaise orthographe; néanmoins, j'ai suivi le texte imprimé au Caire. Il faut vraisemblablement lire بنّهم ou ابنانهم.

(157) J'ai fait imprimer le texte de cette lettre d'après l'original que j'ai entre les mains. Il s'en trouve une traduction dans les *Pièces diverses*, pag. 284; mais elle est si infidèle, que je n'ai pas voulu m'en servir. J'ai donc traduit cette lettre de nouveau, et c'est cette traduction que je donne ici.

(158) J'ai paraphrasé cet endroit, pour rendre d'une manière soutenable le mot جماهير, pluriel de جمهور *république;* et que le schérif semble prendre pour un nom de dignité, comme il a dit précédemment الدولة الفرنساوية pour *les chefs du gouvernement françois.*

(159) Le mot *fark* فرق signifie quelquefois une mesure de capacité équivalant à trois *saas ;* mais ici il indique une petite balle ou sac de l'espèce de ceux dont parle la Rocque dans le Voyage de l'Arabie-Heureuse, pag. 105, en disant : « Il y a en cette ville (à Béit-al-» fakih) un fort grand bazar ou marché à café, qui occupe deux » grandes cours, avec des galeries couvertes. C'est là que les Arabes

» de la campagne viennent apporter leur café dans de grands sacs de » nattes : ils en mettent deux sur chaque chameau. » Chacune de ces balles pèse un peu moins de quatre quintaux. (*Voyez* Forskal, *Flor. ægypt. arab.* p. lxxxviij ; M. de Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte*, troisième édition, tom. I, pag. 187.) Je soupçonne que le *bahar* بهار de café (*Description de l'Arabie*, pag. 192 et 193) est la même chose que le *fark*. Les Européens se servent du mot *farde*, en arabe فردة, qui signifie *balle de marchandises* : ce mot est étranger à la langue arabe. Le mot *bahar* signifie aussi *les épiceries* et *les droits de douane*. M. de Volney nomme le droit que l'on perçoit à Suès sur le café, *droit de bahar ou de mer* : je crois qu'il a confondu le mot بهار *douane*, avec بحر *mer*.

(160) Le mot صمّم, dans le langage vulgaire, signifie *faire taire quelqu'un, le réduire au silence, lui fermer la bouche* ; et sans doute c'est le sens que ce verbe a ici.

(161) L'interprète qui a fait la traduction officielle de cette lettre, a supposé dans les négocians de Djidda un empressement à expédier leurs marchandises en Égypte, fort opposé à ce que dit le schérif de leur répugnance à se prêter à ces expéditions, et des efforts par lui faits pour les y déterminer.

(162) Il est assez curieux de voir comment le reste de cette lettre, depuis ces mots, *notre candja et nos envoyés*, a été rendu par l'interprète officiel.

« Nous vous prions de prendre ces marchandises sous votre pro- » tection spéciale ; de vouloir bien les faire escorter par vos troupes » de Suès au Caire, et de donner des ordres pour qu'on veille au » prix des transports par les Arabes, afin que la sécurité et les avantages » qui en résulteront contribuent à multiplier nos relations commer- » ciales. Vous pouvez compter sur une entière réciprocité de notre » part, pour toutes les demandes que vous pourrez nous faire. Que » Dieu favorise toujours vos bonnes dispositions à notre égard, et » qu'il veille à la conservation de vos jours ! »

Avec de pareilles traductions, il est facile d'être induit en erreur et de faire de fausses démarches.

(163) Le mot فلان est pour فالان *maintenant* ; on trouve encore la même faute un peu plus loin.

(164) On lit dans l'original كانة, ce qui est une faute grossière.

(165) Sous le nom de *la bourse* مال الصرة *mal alsourra*, on entend le présent d'usage fait par le Grand-Seigneur aux villes de la Mecque et de Médine, et à divers individus, tels que les scheïkhs des différentes mosquées de ces villes et autres. Voyez *Mémoires sur l'Égypte*, tom. III, pag. 213 et 214.

(166) *Sers* est le nom d'un village que je vois indiqué dans plusieurs cadastres de l'Égypte, et qui se trouve dans le Dictionnaire copte donné par Kircher, sous le nom de سرسى (*Ling. ægypt. restit.* pag. 207). C'est de ce village que prend son surnom *Mousa Sersi* موسى السرسى, l'un des membres du diwan du Caire qui ont souscrit la lettre adressée à Bonaparte, le 24 djoumada 1215. *Schatran* doit donc aussi être le nom d'un autre village. Il s'agit ici d'un wakf, qui comprend la huitième partie du revenu ou du territoire de ces deux villages.

Le village nommé *Sers* ou *Sirs* appartient à la province de Ménouf. (*Voyez* à cet égard l'*État des provinces et des villages de l'Égypte*, que j'ai donné à la suite de la *Relation de l'Égypte*, par Abd-allatif, pag. 653.) Je ne trouve point, dans cet état, de lieu nommé *Schatran*.

(167) Le mot متقاعد signifie ordinairement *une morte-paie*, *un militaire invalide qui jouit d'un traitement de retraite*. Cette signification m'avoit déterminé à traduire ici, par conjecture, دفتر متقاعد par *registre de l'arriéré*. Michel Sabbag, dont j'ai parlé ci-devant, note (109), pag. 365, a confirmé ma conjecture en me donnant l'explication suivante.

اعلم ان دفتر متقاعد هو الدفتر الذى يتضمّن به كامل اسمآء النّاس الذين ينقاعدون عن دفع ما عليهم الى الميرى لان الحكّام فى الشرق يقومون الاطيان ويطلبون من الفلّاح خراجا زيادة عن امكانه فيلتزم الفلّاح ان يترجّ الحكم ليدفع جانب ويعطى ميعاد بالباقى لزمان ويمكن ان فى مسافة المدّة يموت الرجل او يطفش او يطلب ميعادا آخر فيلتزم الرزنجى الماسك حسابات الميرى فى كلّ سنة يعمل دفتر يضع فيه اسمآء كل من كان على هذه الصورة

ويقال له دفتر متقاعد

« Il faut savoir que ce qu'on entend par registre *motékaëd*, est un » registre où sont inscrits les noms de tous ceux qui sont en retard » d'acquitter ce qu'ils doivent pour le *miri* : car dans le Levant ce » sont les commandans qui estiment le produit des fonds de terres, » et ils demandent aux cultivateurs plus qu'ils ne peuvent payer. Le » cultivateur est donc contraint de solliciter une décision qui l'autorise » à payer une partie, et lui accorde un délai pour acquitter le sur- » plus à un terme fixé. Dans l'intervalle il peut arriver que l'homme » meure, ou déserte le pays, ou demande un nouveau délai. Cela » oblige le rouznamédji ou trésorier des recettes qui tient les comptes » du *miri*, à faire chaque année un registre où sont portés les noms » de tous les débiteurs qui se trouvent dans ce cas, et c'est ce registre » qu'on nomme *registre motékaëd*. »

Le même Michel Sabbag m'a donné sur les mots طفش, يترع, et حكم, l'explication suivante :

طفش اى هرب الى غير بلاده لا يعلم اين يتوجه لخوفه من الحكم

يترع اى يتضرع ويتوسل الحكم هو المتولى الامر يسمى الحاكم ومرتبته الحكم

(168) J'avois cru d'abord que *Déschischet-alcobra* pouvoit être un nom de lieu ; mais comme je ne trouve sur les cadastres aucun lieu de ce nom, et que دشيشة signifie *une sorte de potage préparé avec de la farine*, je pense qu'il s'agit ici d'une somme destinée à une distribution de soupe à faire aux pauvres ou aux religieux de la Mecque et de Médine. Sans doute il y a plusieurs fondations de ce genre, et celle dont il s'agit ici est nommée *alcobra*, c'est-à-dire, *la grande*, parce qu'elle est la plus considérable.

M. Estève, dans son Mémoire sur les finances de l'Égypte, fait mention du *wakf* nommé *Déschischet-alcobra*, dont la fondation est antérieure à la conquête de l'Égypte par Sélim ; mais il ne fait connoître ni la nature de ce *wakf*, ni la signification de cette dénomination. (*Voyez* ce Mémoire dans la *Description de l'Égypte*, *état moderne*, tom. I, pag. 331.) On y apprend seulement qu'il consiste en redevances qui sont acquittées annuellement par les détenteurs des terres affectées à cette fondation.

(169) Le mot حوالة signifie *droit, commission.* Quant aux mots عن اربطة, on m'a assuré qu'ils ont le sens que je leur ai donné : le mot اربطة doit être le pluriel de رباط.

(170) Il est fait mention de cette gratification d'un million de *médins* accordée par le Grand-Seigneur au schérif de la Mecque sur les revenus de l'Égypte, dans les *Mémoires sur l'Égypte,* tom. III, pag. 214.

(171) Le mot خاصكية doit désigner une fondation faite par une sultane *Khasséghi.* On nomme ainsi la sultane qui a la première donné un prince au Grand-Seigneur.

(172) Le mot *diwan* est synonyme de *médin :* car la gratification que le Grand-Seigneur fait annuellement au schérif de la Mecque, et qui est portée dans cet état pour un million de *diwans,* est portée pour un million de *médins* dans les *Mémoires sur l'Égypte,* tom. III, pag. 214.

Voici ce qu'on lit, dans le Mémoire déjà cité, sur Suaken et Massuah. « Les monnoies reçues à Souaken sont des paras, des écus, » et des quarts de para, qu'on fait en coupant les paras d'Égypte » en quatre parties égales : un pareil quart s'appelle *mohallak,* et le » para entier *déwane* (*Annales des Voyages,* tom. IX, pag. 334). Il est fait mention de la monnoie nommée *mohallak* محلّق dans le *Voyage aux sources du Nil,* traduction françoise, tom. IV, pag. 467, et dans les *Notices et extraits des manuscrits,* tom. IV, pag. 434.

Les *rials* dont il est ici question sont vraisemblablement des *pataques* non réelles, mais fictives. *La pataque fictive est de 90 médins ; elle est à notre écu de trois livres comme 90 à 84.* (*Mémoires sur l'Égypte,* tom. III, pag. 340). Les 508,500 *diwans* ou *médins* dont il est ici question, divisés par 90, donnent 5,650. L'écu de trois livres de France approchant beaucoup de la valeur de cette pataque de compte, puisqu'il vaut 84 *médins* (*Annuaire de l'an 9,* publié au Caire, pag. 59), peut-être faut-il entendre par *rial de France,* l'écu de trois livres.

Tout ce que j'ai dit dans les notes sur cette lettre du schérif, relativement soit au mot فرق soit au mot جهار, ainsi que par rapport à la pataque de 90 *médins,* est confirmé par le *Tarif du droit des douanes de Suès,* imprimé au Caire en l'an 7, en arabe et en françois.

Je rapporterai ici les principaux articles de ce tarif, en arabe et en françois.

سر العسكر العامّ بونابارته امير الجيوش الفرنسوية يامر

القسم الاول

بانه يوخذ على كل فرق من البنّ عشرون ريال عن كل ريال تسعون نصف فضّة عشورا وقبض العشور المذكور يكون بمدينة مصر بيد خزندار الجمهور العامّ

القسم الثاني

انه ما عدا العشرين ريال المذكورة اعلاه توخذ ايضا ثمانية وسبعون نصف فضّة على كل من الفروق وهذا القدر المذكور فهو متعيّن تحت مصاريف خدمة البهار بالتوزيع الآتي بيانه

القسم الثالث

انه منذ الآن قد تبطل المعافاة ولا مغاص لاحد من العشور الا حضرة الشريف بمكّة المحروسة والمذكور فقط له ان يوجّه لمدينة القاهرة خمساية فرق بنّ معافا من العشور الاعتيادى

القسم الرابع

ثم ان عشور العطرى يلزم قبضه بمصر ايضا بيد خزندار الجمهور العامّ بموجب التحديد الواقع على تعشير العطرى المذكور

القسم الخامس

ثم ان عشور الاقمشة والشال وباقى اصناف القماش يوخذ على ذلك خمسة بالمية بحسبما هو يقع التثمين به على ما يعادل قيمته ويقبض ايضا بمصر كما تقدّم بالقسم الاوّل وذلك درهم معاملة

القسم السادس

فكل صنف من اصناف البهار ان كان البنّ ام العطرى ام المتجر ام البياض وخلافه اذا وقع التهريب به من الديوان السلطانى فوقتئذ يوخذ ويحسب مال الحاكم اعنى الميرى والذى يسعى فى تهريب ذلك عن الميرى يقاصص اوّلا بالسجن مدّة شهر زمن ويوفى الجريمة المضاعفة بما يعادل العشور الذى كان يوخذ على تلك البضآئع المهرّبة وذلك بقيمته اربعة مرار

القسم السابع

ومن يكتشف على التهريب المذكور ويخبر به فيعطى له الوعد على حساب الخمسة بالمية مجانا ولكن على شرط ان يثبت ذلك وبعد يوخذ من الحاكم كما تقدّم وتوزيع ذلك يختصّ التدبير به بمدبّر الحدود العامّ

القسم الثامن

ولمنع التهريب من الديوان لا بدّ عن قيام قنجتين هناك بامر الحاكم بالغفر من قبله واربع بيارق من العسكر كل بيرق اربعة انفار للسهر على ذلك والحاكم الذى يكون هناك بالسويس وامير البحر يقدمون لهم كلما يقتضى من العون والاسعاف لابطال هذا التهريب من اصله

القسم التاسع

وكل ريس مركب من المراكب الواصلة للسويس المشحونة من البنّ والعطرى والقماش عليه خمسة ريال يلتزم بوفآئها فى سندوق الديوان بالسويس وذلك عن كل ريال تسعين نصف فضّة

القسم

القسم العاشر

وكل ريس مركب قاصد التوجه الى جده ان كان شاحنا ام متوجها ليشحن عليه ايضا للديوان بالسويس المركب الاكبر ثمانية ريال فى تسعين والوسط اربع ريال والاصغر ريالين

القسم الحادى عشر

وكل مركب من المراكب الغريبة الواردة من بحر برا عليه حلوان المرسى خمسون ريال فى ٩٠ تسعين ما خلا مراكب الفرنساوية المعفية من ذلك

BONAPARTE, général en chef,

Ordonne :

ART. I.er Il sera perçu vingt pataques, de 90 médins l'une, pour chaque farque de café qui arrivera à Suès : le paiement de ce droit sera fait en totalité au Caire, dans la caisse du payeur général.

II. Il sera payé, en outre des vingt pataques ci-dessus fixées, soixante et dix-huit médins par farque de café, qui seront affectés aux frais de régie de la douane du café, ainsi qu'il sera déterminé ci-après.

III. Tout privilége d'importation de café, en exemption de droit, demeure aboli : le schérif de la Mecque pourra seul en introduire en Égypte cinq cents farques, franches des droits ci-dessus établis.

IV. Le droit d'entrée sur les drogues qui arriveront à Suès, sera également perçu et payé au Caire dans la caisse du payeur général, conformément au tarif qui termine le présent arrêté.

V. Le droit d'entrée sur toutes les mousselines, étoffes, châles et toileries, sera de cinq pour cent de leur valeur ; il sera payé en argent au Caire, comme il est dit en l'article précédent.

VI. Les cafés, drogues, étoffes, toileries, et toute marchandise qu'on aura voulu introduire en contrebande, seront saisis et confisqués au profit de la république : le contrebandier sera en outre puni d'un mois de prison, et d'une amende quadruple du droit qu'auroient payé les marchandises saisies en contrebande.

VII. Le vingtième des marchandises saisies en contrebande sera délivré aux personnes qui auront dénoncé et prouvé la contrebande, et opéré la saisie desdites marchandises : la répartition de ce vingtième sera réglée par l'administrateur général des finances.

VIII. Il sera entretenu deux barques armées pour empêcher la contrebande et poursuivre les contrebandiers, et trois escouades de gardes, composées chacune de quatre hommes. Le général commandant à Suès et le commandant de la marine donneront tous les secours nécessaires pour réprimer la contrebande.

IX. Le capitaine ou patron de chaque bâtiment qui arrivera à Suès, chargé de café, de drogues ou d'autres marchandises, paiera cinq pataques de 90 médins, dans la caisse de la douane à Suès.

X. Le capitaine ou patron de chaque bâtiment qui partira de Suès pour aller à Geddah porter ou chercher des marchandises, paiera à la douane de Suès, savoir, les plus forts bâtimens, huit pataques de 90 médins ; les moyens, quatre pataques ; et les plus petits, deux pataques.

XI. Tout bâtiment étranger, venant d'Europe à Suès, paiera un droit d'ancrage de cinquante pataques de 90 médins. Les bâtimens françois seront exempts de tous droits.

Pag. 167.

EXTRAITS

DU

LIVRE

DES MERVEILLES DE LA NATURE ET DES SINGULARITÉS DES CHOSES CRÉÉES,

PAR MOHAMMED KAZWINI, FILS DE MOHAMMED.

TRADUITS PAR A.-L. DE CHÉZY.

EXTRAITS

DU

LIVRE

DES MERVEILLES DE LA NATURE ET DES SINGULARITÉS DES CHOSES CRÉÉES, *Pag. 168*

PAR MOHAMMED KAZWINI, FILS DE MOHAMMED (1).

TABLEAU des Êtres secondaires, c'est-à-dire, *des Corps produits par le concours des élémens.*

NOUS observerons que, parmi les êtres secondaires, les uns sont susceptibles d'accroissement, les autres ne le sont pas. Ceux-ci sont les minéraux (2). Les premiers peuvent être doués de la faculté de sentir et de celle de se mouvoir, ou en être privés : de ces deux subdivisions, les animaux forment la première, les végétaux la dernière.

On dit que les premières transmutations des principes élémentaires sont les *exhalaisons* et les *infiltrations* (3). On entend par *exhalaisons* les molécules aqueuses les plus ténues qui s'élèvent de la surface des mers, des étangs et des fleuves, par l'action du soleil; et par *infiltrations*, les parties de l'eau des pluies qui pénètrent dans le sein de la terre, où elles se combinent, se mêlent avec les molécules terreuses, s'épaississent, et, après avoir subi long-temps l'action de la *Pag. 16* chaleur souterraine (4), deviennent la matière propre à produire les minéraux, les végétaux et les animaux; car tous ces êtres se tiennent et sont unis les uns aux autres par un ordre merveilleux et un enchaînement admirable, bien propre

à faire comprendre combien l'auteur de ces merveilles est élevé au-dessus des fausses idées que s'en font les impies et les incrédules.

Le premier degré de cette chaîne d'êtres est la terre; et le dernier, l'ame pure des anges. En effet, les minéraux tiennent, d'une part, à la terre ou à l'eau, et, de l'autre, à la plante. Celle-ci, analogue d'une part au minéral, avoisine de l'autre l'animal, lequel, tenant par son degré le plus inférieur à la plante, s'élève jusqu'à la nature de l'homme: enfin, l'ame qui anime l'homme semble tenir d'un côté à l'instinct de l'animal, et de l'autre atteindre à la pureté de l'ame des anges.

PREMIÈRE VUE.

Les Minéraux.

Les minéraux sont des corps produits par les exhalaisons et les vapeurs souterraines, mélangées dans des proportions convenables, et différant en quantité et en qualité. De ces corps, les uns sont d'une composition très-compacte, les autres d'une composition lâche. Les premiers (5) se divisent en malléables et non malléables. Les corps doués de la malléabilité sont ceux que l'on nomme les *sept corps;* savoir, l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, le fer, l'étain et le *khâr-sini* (6); et ceux
Pag. 170. qui en sont privés sont, ou très-mous, tels que le mercure, ou d'une excessive dureté, tels que le *yacout* (7). Les corps de la seconde classe, c'est-à-dire, ceux dont la composition est lâche (8), sont, ou dissolubles dans les liquides, et constituent les substances salines, telles que le vitriol martial (sulfate de fer) (9) et le sel ammoniac, ou indissolubles, et constituent les substances huileuses, telles que l'orpiment et le soufre (10).

Les sept métaux doivent leur origine au soufre et au mer-

cure, mélangés dans des proportions et avec des circonstances différentes : le mercure est produit par la combinaison de molécules aqueuses avec des parties terreuses et subtiles, d'une nature sulfureuse; le soufre est une substance subtile qui résulte de la combinaison de molécules aqueuses, aériennes et terreuses, long-temps recuites par une chaleur très-intense, jusqu'à ce qu'elles acquièrent la consistance onctueuse de l'huile.

Quant aux corps solides transparens, ils sont formés par l'eau douce qui, s'infiltrant dans les mines où ils se produisent, entre les interstices de la gangue dure, et demeurant long-temps exposée à l'action de la chaleur qui y règne, finit par se clarifier et prendre de la consistance (11).

Les corps solides opaques doivent leur origine à l'action intense et continue du soleil sur un mélange d'eau et d'une terre douée d'une qualité visqueuse.

Les corps solubles sont des composés de particules aqueuses intimement combinées avec des molécules terreuses, brûlées et sèches.

Pour les corps huileux, ils résultent des sucs renfermés (12) dans le sein de la terre, qui, échauffés par la chaleur ambiante Pag. 17 des mines, se dissolvent, se subtilisent, se mêlent avec la gangue qui les avoisine, et long-temps maniés et recuits par cette chaleur intestine, s'épaississent de plus en plus, et acquièrent enfin la consistance de l'huile.

SECONDE VUE.

Les Végétaux.

Les végétaux tiennent le milieu entre les minéraux et les animaux. Au-dessus des minéraux assujettis à une cristallisation inerte absolue, ils ne sont pas aussi parfaits que les animaux, étant privés de la sensibilité et de la loco-mobilité (13),

attributs distinctifs de ces derniers. Ils ont cependant quelques propriétés communes avec eux. La loi que s'est imposée l'auteur de la nature a été de douer chaque être des facultés nécessaires au maintien de son existence, et à la conservation de son espèce, et de lui refuser les autres, qui ne pourroient que lui être à charge et nuisibles. Or, de quelle utilité seroient aux plantes la sensibilité et la loco-mobilité, si essentielles au contraire aux animaux!

Mais de quelle admiration ne devons-nous pas être transportés envers le créateur, lorsque nous voyons la manière dont s'opère la germination! Une graine, un noyau tombent-ils dans un terrain humide où ils puissent recevoir l'influence du soleil, bientôt ils se fendent; par la vertu d'une force particulière dont les a doués l'auteur de la nature, ils attirent de la terre, des molécules terreuses imperceptibles, et de l'eau, des particules aqueuses d'une ténuité extrême; puis ces différentes substances élémentaires s'agglomérant et se combinant dans les germes au moyen d'autres forces qu'ils ont
Pag. 172. reçues du créateur (14), nous voyons la graine produire une plante parfaite, garnie de racines, et dont bientôt la tige se pare de feuilles et de fleurs; et de l'amande du noyau s'élever un arbre immense, affermi par de profondes racines, et dont les branches couvertes de feuilles se chargent à l'envi de fleurs et de fruits.

Les végétaux se divisent en deux classes, les arbres et les plantes.

1.re CLASSE. *Les Arbres.*

Parmi les végétaux, on donne le nom d'*arbre* à la plante douée d'un tronc élancé. On pourroit comparer les grands arbres aux grands animaux, et les plantes aux petits. Nous voyons les arbres les plus élevés ne point produire de fruits,

tels que le *sadj* (15), le platane, le cyprès (16), parce que leurs vastes rameaux épuisent toute la seve; mais il n'en est pas ainsi des arbres fruitiers, où la sève est suffisante pour alimenter l'arbre entier et ses fruits. Sous ce point de vue, on pourroit les assimiler aux mâles et aux femelles des animaux: car dans ceux-ci, les mâles sont d'une stature plus élevée, parce que dans les femelles une partie de la substance est destinée à nourrir l'embryon.

Une des merveilles dues à l'auteur de la nature c'est la destination des feuilles répandues sur l'arbre, non pas seulement comme une simple parure, mais encore comme un voile sous lequel les fruits trouvent un abri contre l'ardeur trop active du soleil et le souffle funeste des vents. Avec quel art la Providence les a suspendues sur les fruits, en observant un juste milieu entre le trop et le trop peu d'éloignement, afin que les fruits puissent jouir tour à tour de la douce influence du zéphyr et de la chaleur tempérée du soleil! Si les feuilles formoient un ombrage trop épais sur les fruits, de manière à intercepter entièrement les rayons du soleil et le souffle adouci du vent, ils ne pourroient parvenir à leur maturité, et n'offriroient qu'une pulpe peu succulente renfermée dans une peau épaisse; et, dans le cas où une partie des feuilles viendroit à tomber, immédiatement exposés à un soleil ardent, ils seroient brûlés par la force de ses rayons (17), comme la grenade nous en offre la preuve dans un de ses côtés. *Pag. 17*

Mais les fruits sont-ils parvenus à leur maturité (18), les feuilles alors se détachent et tombent, afin de ne pas consommer inutilement la sève, ce qui affoibliroit la vigueur de l'arbre, comme un trop long allaitement épuise la mère qui nourrit. Au reste la plus grande de toutes les merveilles que nous offrent ces végétaux, est celle sur laquelle Dieu lui-même appelle notre admiration, par ces paroles: *L'eau dont nous*

arrosons la terre est une dans sa nature ; et cependant nous faisons que, parmi les fruits qu'elle produit, les uns sont meilleurs à manger que les autres (19).

Notre intention est de décrire quelques espèces d'arbres, distribuées selon les lettres de l'alphabet.

Le Platane. C'est un des arbres les plus grands, les plus élevés et les plus vivaces. Après un long espace de temps, il devient friable dans l'intérieur, et son tronc se change en une matière propre à servir d'amadou (20). Les scarabées fuient ses feuilles, et quelques oiseaux en placent dans leurs nids, pour en éloigner ces insectes, qu'elles font mourir. On fait cuire sa feuille, après l'avoir lavée, et on l'applique comme emplâtre, avec succès, pour prévenir les fluxions sur les yeux; son écorce bouillie dans le vinaigre est utile pour la brûlure et les maux de dents. Son fruit, que l'on appelle *djouz alserr* (21), amalgamé avec de la graisse, est un bon spécifique contre la morsure des insectes.

ag. 174. *Le Poivrier.* Cet arbre croît dans une contrée de l'Inde nommée *Malabar* : il est élevé, et il est nécessaire que l'eau baigne sans cesse son pied. Lorsque le vent vient à souffler, ses fruits (22) tombent sur la surface de l'eau, où on les ramasse : chacun peut participer à cette récolte (23); car le produit de cet arbre est en commun, et personne n'a le droit de s'en attribuer la propriété. Il se couvre également de fruits, hiver et été. Ce sont des grappes sur lesquelles les feuilles se replient pour les protéger contre l'ardeur du soleil, lorsqu'il darde sur elles ses rayons; mais elles s'écartent pour les laisser jouir du souffle tempéré du vent, lorsque la grande chaleur est passée. Un témoin oculaire rapporte que cet arbre a beaucoup de ressemblance avec le grenadier. Sa fructification consiste en deux feuilles accolées, d'où sortent deux spadices chargés de grains de poivre. Chaque spadice a un doigt de

long. Galien dit que les fruits du poivrier, lors de leur naissance, sont ce qu'on appelle le *poivre long*, et que les grains que ces fruits mettent à découvert quand leurs enveloppes viennent à s'ouvrir, sont le poivre proprement dit (24).

Le Girofler. Cet arbre croît dans une des îles de la mer des Indes. Son fruit ressemble à celui du jasmin; seulement il est d'un noir plus foncé. On dit que les habitans de l'île où il se trouve, n'en permettent l'exportation qu'après lui avoir fait subir une cuisson, afin d'empêcher qu'il puisse se propager ailleurs.

Le Cocotier. C'est l'arbre qui porte la noix d'Inde. Les habitans du Hedjaz prétendent que le cocotier n'est autre chose que le *mokl* (25), qui, par l'effet du sol et du climat, *Pag. 175.*
produit le coco. Ses fruits sont couverts d'une espèce d'étoupe que l'on emploie à la fabrication des cordages pour les vaisseaux; ces cordages ont même la propriété de rester fort long-temps à la mer, sans se corrompre. Le lait que renferment les fruits du cocotier, est extrèmement agréable à prendre lorsqu'il est récent.

Le Dattier. Cet arbre béni ne se trouve que dans les pays où l'on professe l'islamisme. Le prophète a dit, en parlant du dattier, *Honorez le palmier, qui est votre tante paternelle;* et il lui a donné cette dénomination, parce qu'il a été formé du reste du limon dont Adam fut créé (26). Le dattier a une ressemblance frappante avec l'homme, par la beauté de sa taille droite et élancée, sa division en deux sexes distincts, mâle et femelle, et la propriété qui lui est particulière, d'être fécondé par une sorte d'accouplement. Si on lui abat la tête (le chou qui le termine), il meurt. Ses fleurs jouissent d'une odeur spermatique dans un degré éminent (27), et sont renfermées dans une gaîne (ou spathe) semblable à la membrane où est contenu le fœtus dans les animaux. Si quelque

accident arrive à la substance moelleuse qui termine son sommet, le palmier périt comme nous voyons mourir l'homme lorsque sa cervelle reçoit quelque atteinte fâcheuse. Semblables aux membres de l'homme, les rameaux que l'on en détache ne repoussent jamais; et l'assemblage des filamens dont cet arbre est revêtu, peut encore offrir un rapport avec les poils qui garnissent le corps humain.

« Lorsque, parmi les palmiers, dit l'auteur du Traité » d'agriculture, il s'en trouve un qui ne rapporte pas de » fruits, le propriétaire, armé d'une hache, s'approche de lui » avec un autre homme auquel il dit : Je veux abattre cet » arbre stérile. Gardez-vous-en, lui répond celui-ci; car il » se couvrira de fruits cette année. Non, reprend le premier, » il ne produira rien, et il frappe l'arbre de deux ou trois » coups. De grâce, lui dit l'autre, en lui saisissant la main, » arrêtez : voyez, c'est un bel arbre; prenez encore patience » cette année, et s'il ne répond pas à vos desirs, faites-en » alors ce que vous voudrez. Le palmier, après cela, ajoute » le même auteur, rapporte des fruits en abondance (28). » Il y a d'autres arbres sur lesquels on a fait la même expé- » rience avec succès. Si, parmi les palmiers, dit-il encore, » on rapproche les individus mâles des individus femelles, » ces derniers portent des fruits en plus grande abondance, » parce que le voisinage favorise leurs amours, et si, au » contraire, on éloigne l'arbre femelle des mâles, cette dis- » tance empêche qu'il ne rapporte aucun fruit. Quand on » plante un palmier mâle au milieu des femelles, et que, le » vent venant à souffler, les femelles reçoivent l'odeur des » fleurs du mâle, cette odeur suffit pour rendre féconds tous » les palmiers femelles qui environnent le mâle (29). »

Pag. 176.

2.e CLASSE. *Les Plantes.*

On donne le nom de *plante* à tout végétal privé d'un tronc solide et élevé, tel que les céréales, les légumineuses, les herbes odorantes, et celles qui croissent naturellement et sans culture... Un des phénomènes les plus surprenans de la nature, c'est la force renfermée dans le sein de la graine, et qui se développe lorsqu'on l'a déposée dans la terre. Par son moyen, la graine attire de la terre l'humidité qui se trouve dans son voisinage, comme nous voyons la mèche d'une lampe attirer insensiblement l'huile dans laquelle elle est plongée, et par l'action des forces naturelles elle la convertit en sa nature propre, jusqu'à ce que la plante ait atteint la perfection déterminée par la Divinité. Les plantes sont, parmi les végétaux, ce que sont les petits animaux comparés aux plus grands; et comme les insectes dont le corps n'a point de charpente osseuse, périssent par la violence du froid, de même la plante qui n'a qu'une tige grêle, ne peut passer l'hiver (30). Pag. 177.

Mais dans quel étonnement reste plongé l'homme le plus intelligent, à la vue des merveilles que lui présente le spectacle de la végétation! Combien l'esprit le plus pénétrant est loin d'en pouvoir saisir toutes les propriétés et tous les avantages! Et comment le pourroit-il, au milieu de cette prodigieuse variété de tiges, de formes, de couleurs; de cette innombrable quantité de feuilles et de fleurs dont chacune est modelée sur un dessin différent; de ces couleurs dont il n'en est aucune qui ne se subdivise encore en un nombre infini de variétés, telles que le rouge, dont nous trouvons des nuances dans la rose, le bois de Judée, le martagon, l'anémone, l'*azérioun* (31), et beaucoup d'autres qui cependant dérivent toutes du rouge primitif! Si nous considérons la variété de leurs parfums, tous différens, quoique tous

suaves, et toutes les différentes graines à chacune desquelles est affectée une forme particulière, et dont s'élève (32) une plante absolument distincte de toutes les autres par ses feuilles, sa racine, ses fleurs, sa couleur, son goût, son parfum et ses propriétés, de quel nouvel étonnement ne serons-nous pas frappés! Mais Dieu seul peut connoître toutes les vertus dont il a doué les plantes. Ce qu'en savent les hommes, comparé à ce qu'ils ignorent, n'est qu'une goutte d'eau comparée à Pag. 178. la mer. Nous allons en décrire quelques espèces, en les distribuant selon l'ordre de l'alphabet.

L'Aconit. Cette plante est originaire de l'Inde. Prise au poids d'une demi-dragme, c'est un poison mortel. Ses effets se déclarent par l'augmentation de volume de l'œil, l'enflure des lèvres et de la langue, le vertige et la défaillance. On rapporte que lorsque les rois de l'Inde veulent se défaire de quelque souverain leur ennemi, ils prémunissent insensiblement dès son enfance une jeune esclave contre les effets de l'aconit, et cela de la manière suivante: d'abord on se contente de répandre, pendant quelque temps, cette plante sous son berceau; ensuite on la place sous les matelas sur lesquels elle repose, puis dans ses vêtemens, et on l'amène ainsi graduellement jusqu'au point de pouvoir en manger sans nul danger; ce qui est le but où l'on vouloit atteindre. On l'envoie alors avec de riches présens vers celui dont on veut se défaire; et il suffit qu'il ait commerce avec elle, pour qu'il y trouve la mort. Les cailles mangent impunément cette plante, comme fait aussi le *rat de l'aconit,* qui habite ses racines et s'en nourrit. Selon Avicenne, ce simple, employé en friction et en breuvage, est un puissant remède contre la lèpre; il est aussi utile dans l'éléphantiasis. Au poids d'une demi-dragme, il devient un poison mortel, dont le rat de l'aconit est le contre-poison.

Le Laurier-rose (33). Il y en a deux espèces, l'une terrestre, l'autre fluviatile. La feuille du premier ressemble à celle de la bette, mais elle est plus mince. Ses longs rameaux aiment à s'étendre sur la terre. Il croît dans les ruines. L'espèce fluviatile se plaît sur le bord des eaux. Ses branches s'élèvent dans une direction droite au-dessus du sol, et ses épines sont peu apparentes. Sa feuille ressemble à celle du saule, et son tronc est plus épais à son sommet qu'à sa base. Sa fleur se rapproche de la rose rouge (34), et son fruit, qui est coriace, est rempli d'une espèce de laine. Sa feuille, selon Avicenne, fait fuir les puces, et est un poison pour les hommes et les animaux. *Pag. 179.*

Belnias (35) rapporte qu'un roi, ayant eu connoissance que son ennemi s'avançoit contre lui avec des forces bien supérieures aux siennes, fit bouillir de l'orge avec une certaine quantité de laurier-rose, puis, l'ayant laissée sécher, la prit avec lui et marcha à la rencontre de son ennemi. Lorsque les deux armées se trouvèrent en présence, le roi, qui commandoit des troupes inférieures en nombre, feignant une retraite précipitée, abandonna tous ses bagages, les vivres, et l'orge qu'il avoit préparée; ce que voyant l'armée ennemie, elle ne tarda pas à fondre dessus et à livrer l'orge à ses chevaux, qui périrent tous. Ainsi affoiblis, ceux-ci tombèrent au pouvoir de leur ennemi, qui étant revenu sur eux les fit prisonniers.

Le Concombre. « Si vous voulez donner à un concombre la » forme d'un animal quelconque, dit l'auteur du Traité d'agri- » culture, prenez un moule de la forme que vous aurez choisie, » et introduisez-y le petit concombre lorsqu'il commence à se » montrer, en ayant soin de fermer exactement l'ouverture du » moule, pour que le vent et la poussière ne puissent y péné- » trer; quand le concombre aura acquis toute sa croissance, il » offrira la forme du moule où vous l'aurez renfermé (36). » *Pag. 1*

TROISIÈME VUE.

Les Animaux.

Les animaux forment la troisième classe des êtres; et, entre les productions de la nature, ce sont eux qui s'éloignent le plus de la simplicité des principes élémentaires (37). La première classe est formée des minéraux; ce ne sont que de simples masses, qui, étant encore très-voisines des principes élémentaires, conservent leur nature inerte; la seconde comprend les végétaux, qui font le passage entre les minéraux et les animaux, étant susceptibles de naître et de croître, mais privés de la faculté de sentir et de se mouvoir; la troisième enfin est celle des animaux, qui réunissent en eux ces quatre qualités, naissent, prennent de l'accroissement, sentent et se meuvent (38): il n'y a pas un seul animal qui en soit privé; elles se rencontrent jusque dans les mouches et les cousins.

Relativement à la faculté de sentir, Dieu ayant assigné un terme à la vie de chaque animal, et ayant en même temps permis qu'il fût exposé à certains accidens capables de lui nuire ou de lui causer la mort, sa sagesse infinie a doué cet être de sensibilité (39), afin qu'il fût averti, par ce moyen, de ce qui pourroit être contraire à sa conservation, et qu'il pût s'en garantir. De plus, s'il étoit privé de cette faculté, n'étant point sollicité par le besoin de manger, il mourroit inopinément faute de nourriture; et si, lorsqu'il est endormi, il venoit à tomber du feu sur sa main ou sur son pied, n'étant pas tiré de son sommeil par la douleur, il se trouveroit à son
Pag. 181. réveil privé de ces membres (40). Quant à la faculté de se mouvoir, l'animal ayant besoin de se nourrir, et n'ayant pas toujours à sa portée les alimens qui lui conviennent, la sagesse divine l'a doué de membres propres au mouvement, afin qu'il pût, par leur secours, se porter vers les objets de ses appétits.

S'il

S'il manquoit de cette faculté, et que, dans le temps où il est excité par la faim, il ne pût aller chercher sa nourriture, il périroit d'inanition, comme nous voyons se dessécher un arbre trop long-temps privé d'eau. De plus, si, lorsqu'il est surpris par quelque incendie ou quelque inondation, il ne pouvoit changer de place, il périroit victime de ces deux fléaux.

Nous voyons aussi que, parmi les animaux, chacun ayant son ennemi à redouter, la sagesse divine leur a également accordé des moyens de défense et de conservation. Les uns, tels que l'éléphant, le buffle, le lion, ont reçu la force en partage pour affronter leur adversaire; d'autres, qui cherchent leur refuge dans la fuite, ont été doués d'une grande légéreté, comme la gazelle, le lièvre, les oiseaux; d'autres sont protégés par des armes puissantes, comme le porc-épic, le hérisson, la tortue; enfin il y en a, tels que le rat, le serpent et quelques insectes, qui se construisent de véritables forts. C'est encore par la même sagesse (41) que l'auteur de la nature a doué chaque animal des parties nécessaires à sa conservation et à celle de son espèce, dans la proportion la plus exacte, en sorte qu'il n'y a ni déficit, ni superfluité : de là naît la grande variété qu'ils nous présentent dans la forme de leurs corps et de leurs membres. Le nombre de leurs espèces est infini. On rapporte, sur l'autorité d'Omar, fils de Khattab, que le Prophète a dit : *Dieu a créé mille races d'animaux différens; six cents destinées à peupler les mers, et quatre cents formées pour vivre sur la terre.* *Pag. 182.*

Nous allons en décrire quelques espèces (42), en faisant observer leurs particularités et leurs qualités.

1.re DIVISION.

L'Homme.

L'homme est un composé d'esprit et de corps. C'est le plus noble des animaux et la plus parfaite des créatures ; il a reçu

de son auteur la plus belle des formes, tant pour l'ame que pour le corps. Dieu lui a donné pour attribut particulier l'intelligence intérieure, et fait don du langage pour communiquer sa pensée. Pour ornement extérieur, il lui a donné les sens et tous les dons les plus précieux, et il l'a doué intérieurement des facultés les plus nobles et les plus exquises. C'est ainsi qu'il a destiné la cervelle pour le siége du raisonnement, et qu'il l'a placée dans le lieu le plus élevé et le plus digne (43) de ses fonctions. Il a donné à l'homme pour attributs la pensée, la réflexion et la mémoire, et a voulu que le gouvernement de son être appartînt à ce qu'il y a en lui d'intellectuel : en sorte que l'ame peut être regardée comme l'émir; elle a l'intelligence pour vizir; les facultés sont ses armées; le sens commun (44), son courrier; les membres, ses esclaves; et le corps, le lieu où elle siége et exerce sa puissance. Les sens, occupés sans cesse à parcourir le *petit monde* où est leur sphère d'activité, recueillent les nouvelles favorables ou contraires au bien général, et les rapportent au sens commun,
Pag. 183. qui, tenant le milieu entre l'ame et les sens, et, pour ainsi dire, gardien des portes de la ville, les transmet à la faculté intelligente : celle-ci choisit alors ce qui convient, et rejette ce qui est contraire à la conservation générale.

C'est en considérant l'homme sous ce point de vue, qu'on l'a dénommé *petit monde* [microcosme]: car il tient de la plante par sa faculté de prendre de la nourriture et de croître, et de l'animal, par celle de sentir et de se mouvoir; mais il se rapproche des êtres angéliques par son intelligence, capable de connoître la vérité.

Réunissant (45) donc ces diverses qualités, il a plus ou moins de rapport avec ces différentes classes d'êtres, suivant que son inclination l'entraîne plus ardemment vers l'un ou l'autre côté. Ne songe-t-il qu'à satisfaire aux premiers besoins de la nature,

alors il ne desire rien autre chose de tous les biens de ce monde, et n'a d'autre occupation que de se soutenir par l'usage des alimens, et par la sécrétion des parties grossières qui ne peuvent concourir à sa subsistance. Si son tempérament le porte vers le naturel des animaux sans raison, il est ou irascible comme le lion, ou lascif comme le bouc, ou vorace comme le taureau, ou immonde comme le porc, ou rampant comme le chien, ou haineux comme le chameau, ou fier comme le léopard, ou astucieux comme le renard; et s'il vient à réunir tous ces vices, ce n'est plus qu'un démon intraitable. Mais si, au contraire, son esprit s'élève vers la nature des êtres purs et intelligens, en ce cas, son cœur, rempli de l'idée d'un monde supérieur, ne se contente pas d'une habitation vile et périssable; c'est alors qu'on peut le mettre au nombre de ceux dont Dieu a dit : *Nous leur avons donné un haut degré d'excellence, et nous les avons éminemment élevés au-dessus du très-grand nombre de nos créatures* (46).

SECTION sur les Facultés de l'Homme (47). Pag. 184.

Les facultés naturelles peuvent être considérées comme une classe de génies conservateurs, préposés par la Divinité au gouvernement des corps, et chargés de conserver le service de tous les membres qui les composent, et les avantages dont ils doivent être les instrumens, soit pour l'action, soit pour les perceptions dont ils sont les organes. Leurs fonctions ressemblent parfaitement à celles des artisans d'un pays et de ses habitans. En effet, la réunion de l'ame et du corps, et les forces dont ils sont doués, nous offrent le spectacle d'une ville pourvue abondamment de tout ce qui lui est nécessaire, et bien peuplée d'habitans, où les marchés sont ouverts et bien approvisionnés, les rues fréquentées, les ateliers enfin dans la plus grande activité. Mais, dans l'état de sommeil, lorsque les

sens reposent et que tout mouvement est suspendu, le corps nous présente le spectacle d'une ville pendant la nuit, lorsque ses portes sont fermées, que tous les travaux ont cessé et que les habitans sont plongés dans le sommeil.

D'autres ont considéré le corps comme un palais, orné des plus riches peintures et des figures les plus rares diversement coloriées. Les forces naturelles, selon eux, ne seroient que ces mêmes peintures et ces figures ; et l'ame, le flambeau qui parcourroit les différentes parties de l'édifice. Par sa lumière portée dans les diverses parties de ce palais, on voit briller (48), sur le plafond, les murailles et les meubles, ou plutôt dans toute son étendue, et jusque dans ses recoins les plus cachés, une multitude de merveilles, je veux dire, les sens, la raison, l'intelligence, les forces ou facultés tant extérieures qu'intérieures, la beauté, &c. : enchantement merveilleux qui s'évanouit lorsque le corps est séparé de l'ame, comme on voit disparoître, à l'extinction d'un flambeau, les riches peintures
Pag. 185. qui décorent un palais magnifique. Quoique l'intelligence humaine soit incapable de saisir tout ce que les facultés naturelles offrent de merveilles, mon intention cependant est de dire tout ce que l'esprit pénétrant de quelques sages a pu reconnoître des prodiges que présente la considération de ces forces, dont on doit distinguer quatre espèces (49).

Facultés extérieures, c'est-à-dire, les cinq Sens.

1.° *Le sens du toucher.* Cette vertu est répandue (50) sur toute la surface de la peau : c'est par elle que l'animal reçoit l'impression des corps qu'il rencontre (51); c'est aussi la première dont il a été doué, afin que, si du feu ou quelque corps dur extérieur vient à le toucher, il en soit averti et puisse l'éviter. Il est impossible de se figurer un seul animal qui ne jouisse de cette faculté : elle est sensible jusque dans le ver qui

habite la fange ; car si on le pique avec une aiguille, on le voit aussitôt se contracter.

2.° *Le sens de l'odorat.* Il occupe la partie antérieure du cerveau : c'est par lui que nous percevons les odeurs que lui transmet l'air diversement modifié par elles.

3.° *Le sens de la vue.* La vertu de ce sens existe dans un nerf placé au fond de l'œil : c'est par lui que nous apercevons les objets sous leurs formes et leurs couleurs ; car, lorsque la lumière, après avoir pénétré les corps transparens et s'être chargée de leurs couleurs, est réfléchie vers l'œil de l'animal et le pénètre comme elle a fait ces corps transparens, la prunelle reçoit en elle-même ces variétés de couleurs, et en est affectée comme l'air l'est de la lumière ; et nous éprouvons *Pag. 185.* les effets de la vision (52).

4.° *Le sens de l'ouïe.* Le siége de l'ouïe est dans un nerf placé à l'entrée du conduit auditif ; c'est lui qui nous fait percevoir les sons qui lui parviennent par les ondulations de l'air : car la manière d'être de l'air est semblable à celle de l'eau, si ce n'est que l'air est infiniment plus ténu et plus mobile. Or nous voyons que la chute de quelque corps dans l'eau détermine à sa surface des cercles, dont, à mesure qu'ils s'agrandissent davantage, le mouvement et la fluctuation s'affoiblissent de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils s'évanouissent entièrement ; la même chose a lieu dans l'air, lorsqu'il est ébranlé par quelque éclat de voix ; il s'y forme des ondulations ; et si quelqu'un se trouve dans leur sphère, son oreille en est frappée, et il a la perception du son.

5.° *Le sens du goût.* Cette propriété réside essentiellement dans le corps de la langue ; c'est à l'aide de l'humidité dont elle est imprégnée, que se développe le goût des alimens. Car cette substance humide ayant une saveur différente de celle du corps savoureux qui entre en contact avec elle,

cette dernière opère une nouvelle modification dans la saveur de cette substance humide et se l'assimile ; et c'est ce changement qui produit en nous le sentiment du goût (53).

CHAPITRE sur les Bêtes de somme, lesquelles forment la TROISIÈME DIVISION *parmi les Animaux* (54).

Ce genre, parmi les quadrupèdes, est celui qui offre les plus belles proportions, et dont l'homme retire le plus d'utilité. Créé avec un corps délicat, lent dans sa marche, entouré *Pag. 187.* d'un grand nombre d'ennemis, tant parmi ceux de son espèce que parmi les espèces inférieures à la sienne ; ne jouissant que d'une agilité qui le trahit souvent dans ses desseins, soit qu'il poursuive avec ardeur, soit qu'il s'abandonne à la fuite, l'homme avoit besoin que Dieu, dans sa sagesse, donnât naissance à ce genre d'animaux, et lui apprît l'art de les soumettre à son pouvoir, afin qu'ils le secondassent dans ses desseins, et lui tinssent lieu des ailes rapides de l'oiseau et des jambes infatigables du quadrupède. *C'est pour servir de monture à l'homme et ajouter à ses grâces*, a dit Dieu lui-même dans l'Alcoran, *que le cheval, le mulet et l'âne ont été créés* (55). Leurs oreilles placées vers le sommet de la tête, n'ont été douées de mouvemens variés, qu'afin que l'animal ait la faculté d'en présenter l'ouverture de divers côtés, et que l'air venant à les frapper en différentes directions, le sens de l'ouïe lui soit d'une plus grande utilité. Le cheval ayant l'ouïe plus délicate, et tous les sens en général plus fins que ceux de l'âne, chez lequel ils sont très-obtus, l'auteur de la nature lui a donné des oreilles moins longues qu'à l'âne, parce qu'un léger bruit excité dans l'air lui suffit pour avoir la perception du son, tandis que l'âne en exige un plus fort : c'est aussi parce qu'il est plus sensible que celui-ci aux piqûres des insectes, que sa queue est garnie de plus longs crins (56) ; afin qu'il puisse s'en servir à les éloigner de

son corps ; et comme la principale destination des bêtes de somme est pour les voyages, leurs sabots sont faits d'une matière solide, capable de résister à une longue marche, et de leur fournir en même temps des armes redoutables contre leurs ennemis : car ils leur tiennent lieu de cornes, dont est privé tout animal doué de sabots solides, le suc alimentaire ne pouvant fournir à la perfection de ces deux parties ensemble : dans tout animal à cornes au contraire, le sabot solide est remplacé par un sabot fourchu, parce que ce même suc suffit à l'entretien *Pag. 188* de ces deux parties, et procure ainsi à ces animaux deux moyens parfaits, l'un pour la marche, l'autre pour la défense. Adorons donc celui qui a ordonné, dans les plus justes proportions, les attributs qui conviennent à chaque être (57).

CHAPITRE sur les Ruminans, formant la QUATRIÈME DIVISION *des Animaux.*

Les espèces de ce genre sont de la plus grande utilité pour l'homme. Loin d'être rebelles au frein comme la plupart des bêtes de somme, ou d'avoir, comme les animaux carnassiers, un naturel sauvage, elles montrent au contraire pour l'homme la soumission la plus grande ; et, vu l'extrême besoin qu'il en a, le Créateur leur a refusé toute espèce d'armes dangereuses, telles que les défenses terribles et les griffes des animaux carnassiers, les crochets à venin et les dards des reptiles.

Leurs propriétés essentielles sont la constance et une patience à toute épreuve pour supporter la fatigue, la faim et la soif. Il est évident qu'elles ont été créées particulièrement pour les besoins de l'homme, selon ces paroles de Dieu lui-même : *Et nous les leurs avons soumises, afin qu'une partie d'entre elles leur servît de montures, et l'autre d'alimens* (58). Les cornes qu'il leur a données pour armes, sont pour remplacer les moyens de défense qu'elles auroient trouvés dans un sabot

solide; car elles ne possèdent qu'un sabot fourchu, à cause de l'insuffisance du suc alimentaire pour fournir à-la-fois à un sabot solide et à la matière des cornes. Nous voyons encore ailleurs ce même suc, pour former une partie plus essentielle, en abandonner une qui le seroit moins : tel est, à la mâchoire supérieure du bœuf, le défaut de dents [incisives], la matière propre à les produire s'étant transformée en cornes. C'est ainsi que la sagesse qui, par la volonté divine, gouverne l'univers, a donné aux animaux les instrumens convenables, soit pour repousser la force par la force, soit pour opposer aux attaques de leurs ennemis une arme offensive ou défensive, ou leur échapper par la fuite. Est-il des espèces auxquelles elle ait refusé quelques-uns de ces moyens de conservation, la matière propre
Pag. 189. à les produire se reporte d'un autre côté, et ce défaut se trouve compensé; en sorte que les animaux sont doués de tous les moyens nécessaires pour la conservation des individus et de l'espèce entière.

La nourriture des ruminans consistant en herbages, la sagesse divine leur a créé de larges bouches, garnies de dents aiguës et de molaires solides, capables de broyer les grains et les noyaux les plus durs; et comme ils ont souvent besoin de beaucoup de forces pour résister aux travaux pénibles qu'on leur impose, Dieu les a doués aussi d'un ample ventricule, capable de contenir une grande quantité de fourrage propre à leur fournir une nourriture abondante, et qu'ils élaborent et disposent à une digestion facile, en le ruminant à leur retour à l'étable. Par cette opération, ils séparent des parties grossières les parties les plus subtiles qu'ils s'approprient, et nous voyons des brins d'une paille sèche se transformer, par le mécanisme admirable de l'animalisation, en une substance sanguine et charnue.

Une chose digne encore de remarque, c'est la dureté ex-

cessive de leurs dents : car, occupées presque sans relâche à broyer la nuit et le jour, il semble que, fussent-elles de l'acier le plus dur, elles devroient bientôt être réduites en poudre.

Nous allons citer quelques particularités relatives à différentes espèces de ce genre.

La Girafe (59). Sa tête ressemble à celle du chameau; elle a les cornes et les sabots du bœuf, la peau de la panthère et les jambes du chameau (60). Son cou est d'une longueur démesurée, ses jambes de devant sont hautes et celles de derrière basses. Sa forme, en général, approche le plus de celle du chameau; et c'est avec la peau du tigre (61) que la sienne a le plus de rapport. Sa queue est comme celle de l'antélope. On prétend que la girafe provient d'une femelle de chameau d'Éthiopie, d'une [biche de l'espèce nommée] *vache sauvage* (62), et de l'hyène mâle; et cela, parce qu'en Éthiopie l'hyène s'accouplant avec la femelle du chameau, et donnant naissance à un petit qui tient de tous deux, si ce dernier se trouve être un mâle et qu'il s'accouple à son tour avec une vache sauvage, c'est de ce second accouplement que provient la girafe (63). Pag. 19

Le médecin Timat (64) rapporte que, vers le midi, près de la ligne équinoxiale, des animaux de toutes les espèces se rassemblent en été dans le voisinage des eaux pour étancher la soif qui les consume, et que quelquefois des espèces différentes s'accouplent entre elles; d'où il résulte des animaux étranges, tels que la girafe, le *sima*, l'*isbar* (65) et autres semblables. Parmi tous les animaux, la girafe est le plus extraordinaire, et par sa forme agréable, et par sa génération merveilleuse.

La Gazelle du musc (66). Elle ressemble à la gazelle de notre pays, si ce n'est que, de chaque côté de la bouche, elle porte des défenses recourbées comme celles de l'éléphant.

S'il arrive que l'on en prenne quelqu'une à la chasse dans le temps où le musc qu'elle porte près du nombril n'a pas encore acquis toute sa maturité, il n'exhale qu'une odeur désagréable; car il en est de cette substance comme des fruits, qui ne jouissent que d'un goût et d'un parfum très-imparfaits, lorsqu'on les cueille avant qu'ils soient mûrs. Le musc le meilleur est celui que la gazelle abandonne d'elle-même; ce qui arrive ainsi : le sang, affluant naturellement vers son nombril, s'y épaissit, et y subit une coction qui fait ressentir à l'animal, dans cette partie, de la douleur et une forte
Pag. 191. démangeaison ; il fuit (67) alors sur quelque pointe de rocher, où il se frotte fortement : ce frottement, auquel il prend plaisir, procure l'écoulement de ce sang épaissi, qui se répand sur la pierre, comme il arrive aux abcès ou pustules qui aboutissent, quand ils ont acquis leur degré de maturité. L'animal éprouve, en se déchargeant ainsi du musc, une sensation de plaisir. Les chasseurs cherchent dans les montagnes les lieux qui servent de pâturage à ces gazelles; et trouvant ce sang épaissi sur les pierres, ils le ramassent et le placent dans des bourses qu'ils ont apportées avec eux pour cet effet. C'est là le musc le plus précieux, réservé pour les princes, et dont ils font des présens.

CHAPITRE sur les Carnassiers, formant la CINQUIÈME DIVISION *des Animaux* (68).

L'ours. Cet animal, doué d'une grande corpulence, se plaît dans les lieux solitaires : au retour de l'hiver, il se retire dans le repaire qu'il s'est choisi dans quelque caverne, et ne le quitte que lorsque l'air se radoucit. Durant cet espace de temps, lorsque la faim le tourmente, il ne fait que sucer ses pattes, ce qui lui procure une nourriture suffisante; et au printemps il sort de sa tanière, plus gras que lorsqu'il

y étoit entré. Il y a une inimitié entre le bœuf et l'ours : dans les attaques que le bœuf porte à l'ours en le frappant de ses cornes, l'ours se couche sur le dos, les saisit avec ses pattes, et ne cesse point de faire de terribles morsures au bœuf qu'il ne l'ait terrassé....

Lorsque la femelle vient de mettre bas, son petit n'est qu'une masse de chair informe; et, comme elle craint que les fourmis ne le tourmentent, elle ne fait que le transporter d'un lieu dans un autre, jusqu'à ce qu'il ait acquis de la consistance : alors elle le dépose dans quelque endroit. Il arrive quelquefois qu'elle l'abandonne pour allaiter le petit de l'hyène ; ce qui a donné lieu à ce proverbe parmi les *Pag. 192.* Arabes : « Plus insensé que le *djahiz ;* » ce nom est celui de la femelle de l'ours (69).

CHAPITRE sur les Oiseaux, formant la SIXIÈME DIVISION *du Règne animal.*

Les animaux de cette classe sont sur-tout remarquables par l'extrême légèreté de leur corps, et parce qu'ils manquent de plusieurs membres dont sont pourvus les autres animaux; ce qui s'accorde avec la sagesse qui règne dans les desseins de la Divinité : car lorsqu'il lui a plu de créer les animaux, et de vouloir que les uns fussent ennemis des autres, elle a aussi donné à chacun d'eux, soit la force ou des armes pour lui servir de défense, comme nous le voyons dans les bêtes de somme et les carnassiers ; soit des moyens propres à la fuite, comme elle l'a fait envers les bêtes fauves, qui trouvent leur sureté dans leurs jambes. Quant aux oiseaux, ils ont reçu, pour le même objet, des ailes, dont l'usage exige un corps de peu de volume : car si le corps d'un oiseau étoit trop volumineux, il lui faudroit également des ailes d'une étendue immense ; et alors le grand poids de

celles-ci, loin d'accélérer son vol, ne feroit que le ralentir et s'opposeroit au but de la nature.

Une des merveilles que nous présente l'oiseau dans son vol, c'est qu'il puisse se soutenir dans un air beaucoup plus léger que lui ; ce à quoi Dieu fait allusion, quand il dit : *N'ont-ils donc pas contemplé les oiseaux qui sont forcés à se mouvoir dans les plaines de l'air! Il n'y a que la puissance divine qui leur sert d'appui et les tient ainsi suspendus* (70). Aussi voyons-nous que, pour rendre l'effet de leurs ailes plus puissant, Dieu a allégé le poids de leur corps, par la suppression
Pag. 193. de plusieurs parties propres aux animaux vivipares et qui sont obligés d'allaiter leurs petits, telles que les dents, les oreilles, le ventricule, la vessie, les vertèbres du dos, et la peau épaisse qui les recouvre. Par-là, ils s'enlèvent avec moins d'efforts, et leur vol est rendu plus facile; et si l'on considère avec quelque attention la conformation des oiseaux, il est aisé de s'apercevoir qu'il y a entre les parties antérieures et postérieures de leur corps, la même justesse de proportion qui existe entre leurs parties latérales. En effet, ceux dans lesquels le cou se prolonge, ont également les pattes plus alongées, et celles-ci sont plus courtes dans les espèces qui ont le cou plus ramassé. Si l'on plumait la queue d'un oiseau, il pencheroit alors sur le devant, comme un vaisseau dont on auroit allégé l'arrière. Les oiseaux qui jouissent d'un meilleur vol, selon Djahedh (71), sont ceux dont les pattes sont les plus foibles, tels que les étourneaux et les passereaux; mais, si l'on vient à les leur couper, ils sont alors incapables de voler, comme un homme manchot est très-maladroit à courir. On a remarqué que, parmi les oiseaux, ceux qui boivent l'eau d'un trait, sans interruption, sont les seuls qui insèrent leur bec dans celui de leurs petits pour leur donner la nourriture (72).

Quel spectacle varié et admirable nous offrent les oiseaux, soit que nous les considérions sous le rapport de leurs couleurs vives et éclatantes, tels que le paon, le perroquet, l'*abou-bérakisch* (73), la colombe dans le plumage changeant de son cou; ou sous celui de la voix, tels que le rossignol et le *konbora* (74), dont le gosier jouit d'une incomparable flexibilité ! Si c'est à la singularité de structure que nous nous arrêtons, quoi de plus extraordinaire que les proportions de la cigogne, de la grue, de l'autruche ! Portons-nous nos regards sur les nids de l'hirondelle, du *ténawwout* (75) et du *konbora*, dans quel enchantement nous jettent les preuves de leur industrie! Nous allons en décrire quelques espèces, et quelques particularités, en distribuant *Pag. 194* leurs noms selon les lettres de l'alphabet.

Le Rossignol. Il se nomme en persan *hézar-destân.* Cet oiseau a un corps très-peu volumineux, des mouvemens extrêmement vifs et une voix charmante, qu'il varie en mille modulations différentes. Il se plaît à habiter les jardins, qu'il fait retentir de ses accens plaintifs (76). C'est dans la saison des roses qu'il reparoît; et l'on prétend qu'il ressent pour cette fleur une passion si violente, qu'il ne peut en voir cueillir une sans remplir l'air de cris de douleur (77). Il ne peut se passer d'eau un seul instant, à cause de la grande ardeur de son tempérament. Ce n'est que dans les jardins qu'il s'accouple : comme son extrême petitesse le rend le jouet des vents, il ne quitte pas son nid lorsqu'ils soufflent avec violence.

L'Outarde. Cet oiseau se nomme *djorz* en persan. On le regarde comme le plus stupide des oiseaux, parce qu'il abandonne ses propres œufs pour couver ceux des autres; et l'on dit proverbialement : « Il n'y a pas jusqu'à l'outarde qui n'aime ses petits (78). » Lorsque sa fiente tombe sur

les ailes de quelque oiseau, elle y produit l'effet de la glu; ce qui a donné naissance à ce jeu de mots en arabe: « La fiente de l'outarde lui sert d'armes (79). » Aussi, lorsque le sacre fond sur elle, elle ne cesse de s'élever et de s'abaisser avec lui jusqu'au moment où, tous deux s'abattant ensemble, elle saisit un instant favorable pour laisser tomber sur lui sa fiente (qui lui englue les ailes); en sorte qu'il se trouve pour ainsi dire enchaîné, comme un homme qui a les mains liées derrière le dos. Les outardes se rassemblent alors autour du sacre, et le plument jusqu'à ce qu'il en meure. Lorsqu'une outarde est en mue dans le même temps que d'autres oiseaux, et que les plumes de ceux-ci repoussent avant les siennes, elle en meurt de dépit; d'où l'on dit proverbialement : « Il est mort de dépit comme » l'outarde (80). »

Pag. 195.

L'Hirondelle. Cet oiseau, sans cesse occupé à fuir les pays froids pour chercher ceux où règne la chaleur, semble suivre le printemps. Aux approches de l'été, l'hirondelle rassemble ses petits, et regagne avec eux le nid qu'elle avoit laissé dans une contrée lointaine, et pas un seul ne manque de revenir vers son ancienne habitation. Leurs nids, composés de terre et de poil mêlés ensemble pour qu'ils se soutiennent mutuellement, acquièrent par ce mélange une solidité comparable à celle du lut nommé *lutum sapientiæ* (81). Une chose digne d'admiration, c'est qu'après avoir construit une partie de leur nid, elles lui laissent le temps de sécher avant d'achever l'autre partie, parce que, si elles le terminoient du premier coup, il tomberoit par son propre poids. Une hirondelle desire-t-elle de se construire un nid, toutes les autres lui prêtent leur secours; et lorsqu'il est achevé, elles apportent de l'eau dans leurs becs pour en aplanir l'intérieur, le lisser et en faire disparoître toutes les

inégalités. Elles sont dans l'usage de placer des feuilles de rue dans leur nid, afin d'en éloigner les serpens, les mouches et les cousins. Une propriété remarquable du nid de l'hirondelle, c'est de faciliter l'accouchement, lorsque, après l'avoir délayé dans l'eau, on le donne à boire à une femme dans les douleurs de l'enfantement (82).

La Chauve-souris. Elle a la vue tellement foible, qu'elle ne peut supporter la lumière du soleil, et ne sort qu'à la chute du jour (83). Elle a une grande ressemblance avec la souris : mais elle est douée de deux ailes membraneuses *Pag. 196.* et minces; elle a des dents; et sa femelle, comme la souris, a des mammelles avec lesquelles elle allaite ses petits.... Elle fait la chasse aux mouches, aux cousins et autres insectes semblables. Quelquefois elle prend son petit dans ses dents et l'allaite tout en volant. Lorsqu'elle trouve des grenades, elle en mange sur l'arbre même tout l'intérieur et n'en laisse que l'écorce vide. Elle fuit la feuille du platane, lorsqu'il en tombe dans son nid (84); et lorsqu'on suspend une chauve-souris à un des arbres d'un village, les sauterelles passent le territoire de ce village sans s'y arrêter (85).

Le Plongeur (86). Cet oiseau se nomme en persan *mâhykhâr* [piscivore]. On le trouve aux environs de Basra, où il habite le bord des eaux. Il plonge dans l'eau à la renverse avec une grande force, et y reste long-temps submergé, sans que ce fluide le force à regagner la surface, malgré la grande légèreté de son corps.

Je vis un jour, rapporte un témoin oculaire, un corbeau fondre sur un plongeur qui venoit d'attraper un poisson en plongeant, le battre et le lui ravir; puis le plongeur replonger une seconde fois et rapporter un autre poisson près du corbeau. Au moment où le corbeau se disposoit à s'emparer de cette nouvelle proie, le plongeur

s'élança sur lui, et, le saisissant par la patte, l'entraîna sous l'eau, où il resta jusqu'à ce que le corbeau fût suffoqué; après quoi il reparut sain et sauf.

Le Kata (87). Cet oiseau, fort connu, a été ainsi nommé à cause de son chant; on dit proverbialement : « Plus sin-» cère même que le kata (88). » Il dépose ses œufs dans le désert; il les abandonne pendant quelques jours, mais il y
Pag. 197. revient ensuite (89); ce qui a occasionné ce proverbe : « Il » sait mieux se guider que le kata lui-même. » Il veille toute la nuit, et se rend sur les grands chemins pour avoir connoissance des voyageurs (90). Le nid qu'il se forme au milieu des herbes est d'une structure curieuse; et c'est en faisant allusion à sa petitesse, que le prophète a dit : *Quiconque élevera à Dieu une mosquée, ne fût-elle grande que comme le nid du kata, Dieu lui construira un palais dans le paradis.*

CHAPITRE *sur les Insectes et les Reptiles, formant la* SEPTIÈME DIVISION *du Règne animal.*

Cette classe renferme une si prodigieuse quantité d'espèces, qu'il est impossible de les connoître toutes et de les décrire; ce qui a fait dire à un des commentateurs de l'Alcoran, « Si quelqu'un veut reconnoître toute la vé-» rité de ces paroles de la Divinité, *Dieu a créé des êtres* » *dont l'existence n'est pas connue de vous* (91), qu'il allume » pendant la nuit un grand feu au milieu d'une vaste forêt, » et qu'il considère attentivement tous les insectes qui se-» ront attirés à sa lueur : certes, il apercevra alors des formes » et des proportions si extraordinaires et si étranges, » qu'il n'auroit pas même soupçonné que Dieu eût rien créé » qui en approchât : et cependant les animaux attirés ainsi » à la lueur du feu qu'il aura allumé, seroient remplacés » par un égal nombre d'animaux d'espèces différentes, sui-

» vant

» vant la différence des lieux où l'on feroit la même expé-
» rience, et selon qu'ils appartiendroient à des forêts, à des
» montagnes, à des plaines, ou enfin à des déserts; car
» chacun de ces sites renferme diverses espèces d'animaux
» qui lui sont particulières et qui diffèrent de celles qui se
» plaisent dans les autres. » A quoi bon les insectes, entends-je dire à quelques personnes, ces insectes qui nous font tant de mal! Mais ces personnes ne considèrent pas *Pag. 198.* que la Divinité n'a en vue que le bien général. C'est comme si l'on se plaignoit de la pluie, si utile aux biens de la terre et à ses habitans, parce qu'une fois elle a renversé la maison de la vieille (92).

Or, Dieu a voulu que les insectes fussent produits par les matières putrides et corrompues qui se forment chaque jour, afin que l'air en fût purgé, et qu'il ne restât pas chargé de principes pestilentiels (93), source de la destruction des animaux et des plantes. Il n'ignoroit pas cependant que la création de ces insectes nous exposeroit à éprouver la douleur que cause la piqûre des mouches et des cousins. Une preuve de cette génération, c'est que nous voyons les mouches, les vers et les scarabées en bien plus grand nombre dans les boutiques des bouchers et des confiseurs, que dans celles des marchands d'étoffes et des forgerons (94). La sagesse divine a donc ordonné que les exhalaisons malignes se convertissent en insectes, afin que l'air en fût purifié et fût débarrassé des germes pestilentiels. Elle a voulu aussi que les plus petits insectes fussent dévorés par les plus gros, sans quoi la surface de la terre en eût été couverte: et c'est ainsi que dans l'univers entier il n'existe pas un seul atome où ne brille une sagesse infinie. Mais ce qui est encore plus merveilleux, c'est que, toutes les fois que la Divinité a doué un reptile d'un poison mor-

tel pour quelque animal, elle a voulu également que sa chair pût lui servir d'antidote; cè qui est prouvé par l'usage où furent les anciens médecins, de faire entrer dans la thériaque la chair du serpent; parce qu'ils lui reconnurent la propriété de neutraliser son poison: et nous voyons par expérience que la douleur occasionnée par la piqûre du scorpion s'apaise à l'instant, si celui qui en a été piqué frotte
Pag. 199. la place avec de l'humeur exprimée de ce reptile. L'état des insectes diffère pendant l'hiver: il y en a que la violence du froid fait mourir, tels que les vers, les cousins, les puces; d'autres, tels que les serpens et les scorpions, se cachent durant cette saison, et la passent sans prendre de nourriture; enfin, nous voyons les abeilles et les fourmis, qui ne peuvent s'en passer, faire, pour l'hiver, les provisions qui leur sont nécessaires.

Nous allons donner quelques espèces d'insectes, distribuées selon les lettres de l'alphabet.

La Puce. C'est un petit insecte noirâtre, dont le dos est relevé en bosse et les proportions sont extrêmement délicates. Lorsque les regards de l'homme tombent sur elle, elle semble en être avertie, et ne cesse point de sauter, tantôt à droite, tantôt à gauche, qu'elle n'ait échappé à sa vue. Suivant Djahedh, elle se multiplie par œufs. Son existence, dit-on, se borne à cinq jours. On la met au nombre des animaux auxquels il survient des ailes; ce qui la fait passer à l'état de cousin (95), comme les *domous* (96) parviennent à celui de papillon, lorsqu'ils ont revêtu leurs ailes. On dit que la puce détruit la vermine qui s'engendre dans les vêtemens, et que la feuille du laurier-rose la fait mourir par son odeur.

Le Cousin. Cet insecte, d'une petitesse extrême, est modelé sur l'éléphant: outre tous les membres de ce monstrueux animal, il réunit encore des ailes de plus que lui. Et qui

ne seroit pas saisi d'admiration, en le voyant doué de toutes les parties tant intérieures qu'extérieures et des facultés qui existent dans les grands animaux (97) ? Voyez quelle est l'extrême petitesse de son corps; il échappe presqu'à la vue; Pag. 200. et sa tête, qu'est-elle, comparée à son corps? Et cependant elle est douée des sens de la vue et de l'ouïe ; et si nous considérons sa cervelle, qui n'est elle-même qu'une petite partie de sa tête, nous verrons pourtant qu'elle est nécessairement douée des cinq facultés intérieures : car nous ne pouvons refuser au cousin le *sens commun*, puisque, quand il voit un animal, il se dirige tout d'un coup vers lui (98). Il a également l'*idéalisation*, puisque, lorsqu'il s'abat sur un animal, il y plonge sa trompe, ce qu'il ne fait pas lorsqu'il se pose sur une muraille ; l'*instinct*, puisqu'il sait faire une distinction entre celui qui a de mauvais desseins contre lui, et qu'alors il se sauve, et celui qui n'en a pas, et qu'il reste en place. Nous sommes encore obligés de lui accorder la *mémoire ;* car nous le voyons s'envoler sur-le-champ, dès qu'il a sucé le sang, parce qu'il sait qu'il a causé de la douleur, et qu'il doit craindre la vengeance de celui qu'il a piqué; et la *réflexion*, puisqu'il s'échappe dès qu'il aperçoit le moindre mouvement dans a main de l'homme, sachant que l'on veut lui donner la mort, et qu'il retourne ensuite à sa place dès qu'il la voit reposée, parce qu'il sait que le danger est passé et qu'il peut faire en sûreté son repas. Sa trompe, malgré son excessive ténuité, est cependant creuse intérieurement, puisqu'elle laisse un passage à la partie la plus subtile du sang, et elle est douée d'une force capable de pénétrer la peau épaisse de l'éléphant et du buffle, puisqu'il l'y plonge, et que nous voyons ces deux grands animaux forcés à se réfugier dans les marais lorsque les cousins se réunissent pour les attaquer.

Pag. 201. *Le Ver-à-soie.* Lorsque ce petit animal a cessé de manger, il se retire sur quelque arbre ou quelque buisson épineux (99), et extrait de sa salive un fil extrêmement ténu qu'il tisse autour de lui en peloton, et dont il forme une espèce de bourse où il trouve un abri contre la chaleur, le froid, les vents et la pluie, et où il demeure endormi, par une sorte d'inspiration divine, jusqu'au terme fixé par la nature. Rien n'est plus extraordinaire que la manière dont on élève les vers-à-soie. On en prend la semence au printemps; et après l'avoir placée dans un petit sachet, on le donne à des femmes qui le portent dans leur sein l'espace d'une semaine, au bout de laquelle leur chaleur naturelle fait éclore les œufs. Ensuite on étend sur des feuilles de mûrier soigneusement coupées pour cela, les petits vers, qui s'y promènent, et en font leur nourriture. Au bout de quelque temps, ils cessent de manger pendant trois jours, et ils éprouvent alors ce qu'on appelle leur *premier sommeil* (100); après quoi ils mangent de nouveau pendant une semaine, et suspendent encore leur nourriture pendant trois autres jours, qui sont le temps de leur *second sommeil.* Ce même manége se répète une troisième fois; et c'est après qu'ils ont éprouvé ces sommeils successifs, qu'on leur livre une pâture abondante, afin qu'ils puissent satisfaire leur appétit et se livrer à la fabrication de leurs cocons (101). Alors on les voit s'envelopper insensiblement d'un tissu semblable à celui que file l'araignée, et ce tissu s'accroît de jour en jour. S'il vient alors à pleuvoir, le cocon se trouve amolli par l'humidité; le ver le perce et en Pag. 202. sort orné de deux ailes qui lui servent à voler : dans ce cas, la soie ne peut être d'aucun usage. Quand on veut la recueillir avec profit, on a soin, dès que les vers ont fini leur ouvrage, d'exposer les cocons à un soleil ardent, afin d'y faire périr les vers : on réserve seulement un certain nombre

de cocons qu'on laisse percer aux vers, afin qu'ils puissent en sortir et pondre des œufs, que l'on conserve soigneusement dans des vases de terre ou de verre, pour les faire éclore l'année suivante. On attribue aux vêtemens de soie la propriété de préserver de certaines maladies de la peau, et de garantir de la vermine, qui ne peut s'y engendrer.

L'Araignée. Il y en a beaucoup d'espèces, dignes, chacune en sa manière, d'exciter l'admiration. Celle qui est portée sur de longues pattes, par exemple, sachant que ses pattes sont foibles et qu'elle n'est point propre à la chasse, prépare, pour surprendre sa proie, des toiles et des filets. Dans ce dessein, elle se retire dans l'intervalle que laissent entre elles deux murailles peu éloignées l'une de l'autre : là, elle commence (102) par jeter d'un côté sa salive, dont se compose son fil, afin qu'il s'y attache en un point ; puis, gagnant l'autre côté, elle l'y affermit par l'autre bout. Elle répète ce manége plusieurs fois, et établit ainsi la chaîne ; après quoi, elle travaille à former la trame, jusqu'à ce qu'elle ait fini sa toile, qui se trouve tissue avec toute la régularité géométrique. Cette grande opération finie, elle se retire en embuscade dans un angle, attentive à épier l'arrivée de sa proie ; et lorsqu'une mouche ou un cousin vient à tomber dans ses filets, elle court s'en saisir. Il y en a une autre espèce à pattes courtes, nommée *fehd*, parce que, dans la chasse qu'elle fait aux mouches, elle s'y prend comme le *fehd* ou loup-cervier, [dans celle qu'il fait aux gazelles]. En effet, elle s'établit (103) dans quelque coin, et, lorsqu'une mouche vient à voler près d'elle, elle s'élance sur sa proie : quelquefois aussi elle prolonge son fil du haut d'un toit, et s'y tient suspendue à la renverse jusqu'à ce qu'une mouche volant dans son voisinage, elle se précipite sur elle et s'en saisit. Une troisième espèce est nommée *leïth* [c'est-à-dire, lion]; elle a six yeux (104). *Pag. 203.*

Aperçoit-elle une mouche, elle commence par se coller à terre, puis elle s'élance sur elle et tombe toujours juste sur sa proie sans jamais manquer son coup : aussi est-elle, pour les mouches, le fléau le plus redoutable. Il y en a une quatrième espèce nommée *rotaïla*, dont la bave est mortelle pour l'homme, lorsqu'elle vient à marcher sur lui. Nous en avons parlé à son article (105). Elle est aussi connue sous le nom de *scorpion du thabân* (espèce de serpent), parce qu'elle tue ce reptile. Une cinquième espèce enfin est remarquable par l'adresse de son manége. Après avoir parfaitement préparé sa toile, elle monte dans son trou, et, lorsqu'une mouche vient à tomber dans son filet, avertie par le mouvement qui lui est communiqué, elle s'avance vers elle et lui suce tout le sang (106). Cependant la mouche ne cesse de bourdonner jusqu'à ce qu'elle soit morte. Alors l'araignée l'emporte à son magasin pour lui servir de provision. C'est au coucher du soleil que les insectes tombent en plus grand nombre dans ses piéges. Quelques personnes croient que l'araignée femelle seule travaille, tandis que le mâle, paresseux, ne s'occupe en aucune manière; d'autres, que la chaîne est l'ouvrage des femelles, tandis que les mâles composent la trame, qui est d'un travail plus fort : tous
Pag. 204. deux ainsi coopéreroient au travail, ou nous représenteroient un maître avec son disciple.

Le Papillon. C'est cet insecte léger qui voltige sans cesse autour des flambeaux et se brûle à leur flamme. Khafif de Samarcande, l'ami de Motadhed, rapporte que, se trouvant une nuit dans la société de ce khalife, et voyant un grand nombre de papillons voltiger autour des flambeaux, il leur prit envie de les rassembler : ils en rassemblèrent en effet plein une mesure nommée *macouc*; puis, en les divisant, ils en comptèrent soixante-douze espèces différentes (107).

Le papillon n'est, dit-on, que le *domous* lorsqu'il lui est survenu des ailes. Voici la raison que l'on donne de l'ardeur avec laquelle il se précipite sur la flamme : lorsqu'il voit briller un flambeau au milieu de la nuit, il s'imagine être dans une chambre ténébreuse, et prenant la flamme pour une ouverture de cette chambre à travers laquelle la lumière s'introduit d'un endroit éclairé, il ne cesse de chercher à y pénétrer, et se jette ainsi sur la flamme, où il se brûle.

L'Abeille. Ce petit animal est doué d'une forme gracieuse, qui réunit, dans ses proportions, l'élégance et la délicatesse. Le milieu de son corps (son corselet), est cubique; son extrémité (son abdomen) conique, et sa tête ronde et aplatie. Vers le milieu de son corps sont disposées six pattes, espacées dans les mêmes proportions que les côtés d'un hexagone. Les abeilles obéissent à des rois, dont le royaume passe à leurs enfans par droit d'héritage : car les rois des abeilles n'engendrent que des rois.

Une des merveilles que nous offre ce petit peuple, c'est que le roi ne sort jamais de la ruche : s'il sort, toutes les abeilles le suivent, et les travaux restent suspendus ; et s'il *Pag. 20*
vient à mourir, elles ne font plus rien et meurent toutes en peu de temps. Le roi est aussi gros que deux abeilles. C'est lui qui distribue les travaux entre ses sujets, dont les uns sont chargés de poser les fondemens de l'habitation, les autres de construire les cellules, d'autres enfin de fabriquer le miel; et si quelque abeille ne s'acquitte pas bien de ses fonctions, le roi ne la souffre pas au milieu des autres, mais il la chasse impitoyablement. Il établit aussi un portier qui fait constamment la garde à la porte de la ruche, afin d'en interdire l'entrée à celles qui se seroient posées sur quelque chose d'impur; ce que le portier exécute ponctuellement.

La forme hexangulaire qu'elles donnent à leurs cellules, est une des merveilles les plus surprenantes de la nature; et le choix particulier qu'elles ont fait de l'hexagone équilatéral, confond l'esprit des mathématiciens (108) : car les avantages qui résultent pour elles de cette figure, ne pouvoient se rencontrer ni dans le carré, ni dans le pentagone, ni dans le cercle lui-même. En effet, les figures les plus parfaites et qui renferment le plus grand espace, ce sont le cercle, et après lui celles qui s'en approchent davantage. Quant au carré, ses angles seroient perdus pour les abeilles, dont le corps est à-peu-près cylindrique : elles ont donc évité cette figure, pour épargner le vide intérieur qui résulteroit de ses angles; et si elles avoient adopté le cercle, il en seroit résulté également tout autour de chaque cellule des vides extérieurs sans aucun profit; car nous voyons que, ag. 206. quelque soin que l'on mette à rapprocher entre eux des corps cylindriques, il est impossible de les faire se toucher par tous les points : or, de tous les polygones possibles, l'hexagone, dont les abeilles ont fait choix, est le seul qui, avec la propriété d'offrir un contact parfait sans laisser le moindre vide entre ses côtés lorsqu'on en assemble plusieurs, embrasse l'aire la plus voisine de celle renfermée dans le cercle. Quoi de plus admirable que cet instinct que leur a inspiré la Providence ! C'est dans les deux saisons du printemps et de l'automne que leurs travaux sont en activité : on les voit alors recueillir avec leurs pattes, sur les feuilles des arbres et la fleur des fruits (109), une rosée visqueuse qu'elles emploient à la construction de leurs cellules, et moissonner, avec les mandibules (110) dont elles sont pourvues, la substance la plus délicate des fruits; secret de la nature au-dessus de l'intelligence de la plupart des hommes, malgré la variété de leurs dispositions natu-

relles (111). Puis, par une force concoctrice intérieure qui est propre aux abeilles, ces différens sucs se changent en un miel doux et délicieux qui fait leur nourriture et celle de leurs petits : ce qui excède leurs besoins est mis en réserve dans des cellules particulières, dont les ouvertures sont soigneusement fermées avec une pellicule transparente de cire; en sorte que la cire les enveloppe parfaitement de tous côtés, comme on recouvre un vase d'un couvercle de papier. C'est là la provision pour l'hiver. D'autres cellules sont destinées à recevoir leurs œufs, qui y éclosent, et d'autres enfin leur servent de retraites pour elles-mêmes. Elles ne les quittent pas de tout l'hiver, ni dans les jours froids, pluvieux ou venteux. C'est alors qu'elles et leurs petits ont recours à la provision, dont elles usent en bonnes ménagères, sans souffrir ni dilapidation ni trop de parcimonie. Elles vivent ainsi jusqu'à ce que la terre et les arbres se parent de nouveau de fleurs, au retour du printemps : elles vont alors chercher au loin leur pâture, et recommencent les travaux de l'année précédente, en suivant sans cesse la marche que leur a dictée la nature. Un fait digne de remarque que présentent les abeilles, c'est que, lorsqu'elles s'aperçoivent qu'on veut leur dérober leur miel, et qu'elles commencent à sentir la fumée, elles se mettent toutes à le dévorer avec une activité étonnante. *Pag. 2.*

On rapporte que les mouches d'une ruche, étant devenues malades, les abeilles d'une autre ruche profitant de leur foiblesse, s'y introduisirent pour les battre et les chasser de leurs cellules, afin de se rendre maîtresses de leur miel; et que le maître des ruches (112) étant venu à leur secours, les mouches étrangères le piquèrent de leurs aiguillons, tandis que les mouches malades ne lui faisoient aucun mal : comme si celles-ci eussent eu connoissance qu'il

ne vouloit que les secourir en repoussant leurs ennemis. On prétend que le miel blanc est fabriqué par les jeunes, le jaune par celles qui ont acquis toute la force de l'âge, et le rouge par les vieilles abeilles.

FIN des Extraits de Kazwini.

NOTES.

(1) C'est loin de sa patrie et de sa famille que Kazwini, le Pline des Orientaux, cherchant la consolation dans l'étude, selon cette pensée du sage, « Notre meilleur ami, c'est un bon livre, »

خير جليس في الزمان كتاب

et l'ame remplie des grandes idées que lui faisoit naître le magnifique spectacle de la nature, composa son *Traité de cosmographie et d'histoire naturelle.*

Cet ouvrage, précédé d'une courte *préface* ديباجة, et de quatre *prolégomènes* مقدمة dans lesquels l'auteur définit les quatre mots dont se compose le titre, عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات, est divisé en deux *parties* مقالة, subdivisées elles-mêmes en *chapitres* فصل, et en *sections* ou *vues* نظر.

Dans sa préface, après avoir fait sentir combien les voies de la Providence sont au-dessus de l'intelligence humaine, et combien il seroit ridicule à nous de vouloir les juger, parce que ce qui est juste dans ses desseins peut sembler injuste à nos vues bornées, Kazwini cite (man. n.° 898, fol. 2) à l'appui de ses réflexions une histoire assez originale qui me paroît avoir fourni l'idée de la charmante pièce de Parnell, intitulée *l'Hermite* [the Hermit]; je vais transcrire ici ce passage.

موسى عليه السلام اجتاز بعين ماء في سفح جبل فتوضّأ منها ثم ارتقى الجبل يصلّي اذ اقبل فارس وشرب من ماء العين وترك عندها كيسا فيه دراهم فجاء بعده راعي غنم رأى الكيس فاخذه ومضى ثم جاء من بعده شيخ عليه اثر البؤس على راسه حزمة حطب فحطّ حزمته هناك واستلقى ليستريح فما كان الا قليلا حتى عاد الفارس يطلب الكيس فلما لم يجده اقبل على الشيخ يطالبه به فلم يزل يضربه حتى قتله فقال موسى يا ربّ كيف العدل في هذه الامور

فاوحى الله تعالى اليه ان الشيخ كان قد قتل ابا الفارس وكان على ابى الفارس دين لابى الراعى مقدارُ ما فى الكيس فجرى بينهما القصاص وقضى الدين وانا حكيم عادل ،

« *Moïse*, passant un jour au pied d'une montagne où il y avoit » une source, y fit ses ablutions, puis gravit la montagne pour y » prier. Sur ces entrefaites, un cavalier vint se désaltérer à la même » source, et y laissa une bourse remplie d'argent. Après lui, arriva » un berger qui vit la bourse, la prit et s'en alla. Ensuite vint un » vieillard dont l'extérieur annonçoit la misère, et qui portoit sur sa tête » une charge de bois. Il se débarrassa en cet endroit de son fardeau, » et s'étendit sur l'herbe pour se reposer. Mais à peine y étoit-il, que le » cavalier revint pour chercher sa bourse; et ne la trouvant pas, il s'ap- » procha du vieillard, qu'il soupçonnoit de l'avoir prise, pour la lui faire » rendre, et le tua à force de coups. Grand dieu ! s'écria Moïse, où » est donc la justice dans ces événemens ? Dieu alors lui révéla que » le vieillard avoit anciennement tué le père du cavalier, et que ce- » lui-ci avoit, envers le père du berger, une dette qui montoit pré- » cisément à la somme contenue dans la bourse; qu'ainsi la peine » du talion et l'acquit de la dette se trouvant accomplis entre eux » deux, il n'y avoit rien là que de conforme à la justice divine. »

Des quatre prolégomènes, où l'auteur définit des mots assez clairs par eux-mêmes, je n'extrairai qu'un seul passage relatif à un phénomène pareil à ceux qui ont été observés et parfaitement constatés en Europe depuis quelques années. Ce passage se trouve dans le troisième prolégomène, qui est consacré à la définition du mot غرآئب *singularités*. Voici comment s'exprime Kazwini (man. n.° 898, fol. 9).

ومنها (من الغرآئب) سقوط احجار مثل الحديد والنحاس فى وسط الصواعق وذلك يوجد ببلاد الترك وربما يوجد بارض جيلان ايضا، وحكى ابو الحسن على بن الاثير الجزرى فى تاريخه ان نشات بافريقية فى سنة احدى عشر واربعماية سحابة شديدة الرعد والبرق فامطرت حجارة كثيرة واهلكت كل من اصابته ،

« Je range parmi les singularités naturelles, la chute des pierres

» ferrugineuses et cuivreuses qui tombent avec la foudre : cela a » lieu dans le Turquestan et quelquefois dans le Guilan. Tel est » encore le fait rapporté par Abou'lhasan Ali Djézéri, fils d'Alathir, » dans sa Chronique. Cet écrivain raconte qu'en Afrique, l'an 411 » de l'hégire, on vit se former un nuage chargé de tonnerre et d'é- » clairs, d'où il tomba une pluie de pierres abondantes qui tuèrent » tous ceux qui en furent atteints. »

La première partie de l'ouvrage de Kazwini, intitulée في العلويات, c'est-à-dire, *des Êtres supérieurs*, est toute du ressort de l'astronomie. L'auteur y traite des sphères célestes : il commence par la Lune, dont il décrit les phases et les éclipses, et à l'influence de laquelle il rapporte le phénomène des marées, remarque qui me semble intéressante. Il dit un mot de la Voie lactée, sur la nature de laquelle on n'avoit rien de certain ; puis il passe à Mercure, Vénus, au Soleil, où il donne la raison de ses éclipses, à Mars, Jupiter, Saturne, et enfin à la sphère des étoiles fixes. Ici il décrit les constellations méridionales et septentrionales, les signes du zodiaque et les vingt-huit mansions de la lune. Il parle ensuite de la sphère des sphères, ou de l'empyrée, et des anges ; puis il donne la définition du temps, traite de sa division, et entre dans des détails intéressans sur les noms des jours et des mois chez les Arabes, les Grecs et les Persans. De là il passe aux saisons, et termine cette première partie (man. n.° 898, fol. 62) par un récit qui, sous le voile de la fable, renferme une idée très-philosophique sur le déplacement des mers et les changemens successifs des terres en mers, et des mers en terres, qui arrivent sur la surface du globe. Au lieu d'un laps de cinq cents ans que met Khidhr entre ces différentes révolutions, on n'a qu'à supposer un grand nombre de siècles ; et d'après les preuves que nous fournit l'histoire géologique du globe[1], son récit ne répugnera pas à la raison ; le voici.

كنت في اجتيازي مررت بمدينة كثيرة الاهل والعمارة فسالت رجلا من
اهلها متى بنيت هذه المدينة فقال هذه مدينة عظيمة ما عرفنا
مدّة بنائها نحن ولا آباؤنا ثم اجتزت بها بعد خمسماية عام فلم
ار للمدينة اثرا ورايت هناك رجلا يجمع العشب فسالته متى خربت
هذه المدينة فقال ما راينا هاهنا مدينة ولا سمعنا عن آبائنا ثم

مررت بها بعد خمساية عام فوجدتها بحرا فلقيت هناك جمعا من الصيّادين فسالتهم متى صارت هذه الارض بحرا فقالوا امثلك يسئل عن هذا انها لم تزل كذلك قلت اما كان قبل هذا يبسا فقالوا ما رايناه ولا سمعنا به من آبآئنا ثم اجتزت بعد خمساية عام وقد يبست فلقيت بها شخصا يختلي فقلت له متى صارت هذه الارض يبسا فقال لم تزل كذلك فقلت له اما كان بحرا قبل هذا فقال ما رايناه ولا سمعنا به قبل هذا ثم مررت بها بعد خمساية عام فوجدتها مدينة كثيرة الاهل والعمارة احسن ممّا رايتها اوّلا فسالت عن بعض اهلها متى بنيت هذه المدينة فقال انها عمارة قديمة ما عرفنا مدّة بنآئها نحن ولا آبآونا ،

« J'avois passé un jour, dans le cours de mes voyages, auprès d'une ville » très-grande, extraordinairement peuplée. Savez-vous quand a été » fondée cette ville, demandai-je à un de ses habitans ! Oh ! me répondit- » il, c'est ici une grande ville. » (Je crois qu'il faut lire قديمة *ancienne*, au lieu de عظيمة *grande ;* c'est ainsi qu'on lit dans le كتاب الدرر المنتقاة . Ce sens est celui de la traduction persane, qui porte ايىن شهر ديرينه است ; c'est aussi ce qu'on lit à la fin de ce récit.) « Nous ignorons depuis quand elle existé, et nos ancêtres étoient » à ce sujet dans la même ignorance que nous. Cinq cents ans après, » passant par le même lieu, je n'aperçus plus une seule trace de cette » ville ; et je demandai à un paysan qui ramassoit de l'herbe sur son » ancien emplacement, depuis quand elle avoit été détruite. Quelle » question me faites-vous donc là ! me dit-il, cette terre n'a jamais » été autre qu'elle est en ce moment. Autrefois, lui dis-je, n'exis- » toit-il pas ici une ville ! Jamais nous ne l'avons vue, me répondit- » il, et jamais nos pères ne nous en ont parlé. Comme j'y revins » cinq cents ans après, je trouvai une mer à sa place, et j'aperçus » sur ses bords une compagnie de pêcheurs, auxquels je demandai » depuis quand cette terre étoit couverte par la mer. Un homme » comme vous, me répondirent-ils, devroit-il faire une pareille question !

» cet endroit a toujours été ce qu'il est. Quoi donc, leur dis-je! cette » mer n'étoit-elle pas anciennement la terre ferme! Nous n'en avons » pas de connoissance, me dirent-ils, et nous n'en avons jamais en» tendu parler à nos pères. J'y retournai encore cinq cents ans après, » la mer avoit disparu : je demandai à un homme qui fauchoit de » l'herbe, depuis quand ce changement avoit eu lieu, et il me » fit la même réponse que j'avois reçue précédemment. Enfin, y » retournant de nouveau, après un pareil laps de temps, j'y retrouvai » une ville florissante, plus peuplée et plus riche en beaux bâtimens » que celle que j'y avois vue la première fois; et quand je m'infor» mai de son origine à ses habitans, ils me répondirent : Elle se perd » dans l'antiquité; nous ignorons depuis quand elle existe, et nos » pères étoient à cet égard dans la même ignorance que nous. »

Sur le sens que j'ai donné dans ce passage au mot يختلى, *voyez* le Commentaire de M. Silvestre de Sacy sur les Séances de Hariri, séance VII, pag. 65.

Cette première division de l'ouvrage de Kazwini, qui n'est pas sans intérêt, est déjà connue en grande partie; on peut la retrouver presque toute entière dans Alfragan et Hyde, et dans la *Description du globe céleste cufique du Musée de Velletri*, donnée par feu M. S. Assemani.

La seconde partie, intitulée في السفليّات, c'est-à-dire, *des Êtres inférieurs*, comprend tous les corps sublunaires. Kazwini traite d'abord des élémens en général; puis il décrit chacun d'eux en particulier, et les phénomènes et météores qui en dépendent. A l'article *Feu*, par exemple, il parle des météores ignés; à l'article *Air*, des météores aqueux, tels que les nuages, les parasélènes, l'arc-en-ciel; il y traite aussi des vents, du tonnerre et des éclairs, phénomènes qui seroient mieux placés à l'article *Feu*. L'article *Eau* est très-étendu, parce que l'auteur y décrit toutes les mers connues, les différentes îles qui y sont disséminées, et les poissons qui vivent dans les mers. La plupart de ces descriptions sont puériles et fabuleuses; on y retrouve plusieurs contes des *Mille et une nuits*. Cet article est terminé par une petite Histoire des poissons et des amphibies, précédée de généralités sur ces animaux (man. n.° 898; fol. 92): ces généralités m'avoient d'abord échappé, parce qu'elles sont hors de place; mais il est bon de les transcrire ici, pour compléter le morceau sur les trois règnes de la nature, que j'ai extrait de cet ouvrage.

القول فى حيوان المآء

حيوان المآء على قسمين منها ما ليس له رية كانواع السمك فانها لا تعيش الا فى المآء ومنها ما له رية كالضفدع فانها تجمع بين المآء والهوآء فاما التى لا تعيش الا فى المآء فلا حاجة لها الى استنشاق الهوآء لان البارى تعالى لما خلقها فى المآء جعل حياتها منها وجعلها على طبيعة المآء وركّب ابدانها تركيبا يصل اليها برد المآء وتروح الحرارة الغريزة التى فى بدنها وتنوب عن استنشاق الهوآء فلذلك تراها خرسا لا صوت لها لفقد الرية التى لا حاجة لها اليها والحكمة الالهية اقتضت ان يكون لكل حيوان (اعضآء ومفاصل بحسب حاجته فكل كامل صورة تامّ بنية احوج الى) الاعضآء الكثيرة والآلات المختلفة وكل حيوان هو انقص فاقلّ حاجة ثم اقتضت ان يكون لكل حيوان اعضآء مشاكلة لبدنه ومفاصل مناسبة لحركاته وجلود صالحة لوقايته فجعل ابدان حيوان المآء اما صدفية صلبة لا يعمل فيها الشىء الحادّ او فلوسية او ما شاكلها غطآء ووقآء للعاهات العارضة وجعل لبعضها اجنحة واذنابا تسبح بها فى المآء كما يطير الطير فى الهوآء وجعل بعضا آكلا وبعضا ماكولا وجعل نسل الماكول اكثر لبقاء اشخاصها فسبحانه ما اعظم شانه .

Sur les Animaux aquatiques.

« Les animaux aquatiques sont divisés en deux classes. La première » renferme ceux qui sont dépourvus de poumons, tels que les pois- » sons, qui, destinés à vivre sans cesse dans l'eau, n'ont pas besoin » de cet organe. Dans la seconde sont placés les amphibies, tels que » la grenouille, qui, vivant tantôt dans l'eau, tantôt à l'air, sont » doués de poumons. Ceux qui vivent exclusivement dans l'eau, » n'ont aucun besoin d'aspirer l'air; car le créateur leur ayant assi- » gné

» gné les eaux pour demeure, a aussi destiné cet élément à la conservation de leur vie: il leur a donné une nature analogue à celle de l'eau, et il a disposé leurs corps de telle manière, que l'impression rafraîchissante de cet élément qu'ils reçoivent, dissipe l'excès de chaleur qui leur nuiroit, et tient lieu pour eux de l'aspiration de l'air. S'ils sont muets et ne produisent aucun son, c'est encore par la raison qu'ils n'ont pas de poumons, viscère dont ils n'ont pas besoin. La divine sagesse a voulu que tous les animaux eussent [des membres et des articulations qui fussent en analogie avec leurs besoins. Ceux dont la conformation est la plus parfaite, et l'organisation la plus complète, ont] un grand nombre de membres, et des organes très-diversifiés; et plus un animal est d'une organisation imparfaite, moins il a besoin de membres multipliés. La même sagesse a encore voulu que chaque animal fût pourvu de membres appropriés au corps qu'elle lui a donné, d'articulations propres à exécuter les mouvemens auxquels il est destiné, et de tégumens capables de préserver son existence des choses qui pourroient lui nuire.

» Elle a en conséquence revêtu le corps des animaux marins, ou de coquilles solides contre lesquelles s'émoussent les pointes les plus dures, ou d'écailles ou d'autres enveloppes semblables, propres à les défendre contre les divers accidens auxquels ils sont exposés. Elle en a muni plusieurs de nageoires et de queue, au moyen desquelles ils fendent l'onde avec une rapidité égale à celle de l'oiseau qui vole dans les airs: et comme il entroit dans ses desseins que les uns servissent de pâture aux autres, elle a doué les premiers d'une fécondité prodigieuse. Honorons donc celui dont les œuvres proclament la toute-puissance. »

(Ce qui se trouve entre des [ ] dans le passage qu'on vient de lire, est pris du كتاب الدرر المتنقاة, man. n.° 990 A, fol. 44. Peut-être ne sont-ce pas les propres expressions de Kazwini; mais il y a certainement ici quelque chose d'omis dans le man. 898, et dans le manuscrit apporté du Caire il y a quelques années (n.° 60 du supplément non compris dans le catalogue, fol. 116 *recto*), et ce qui est omis devoit présenter le même sens que ce que j'ai emprunté du man. 990 A. La traduction persane donne même lieu de penser que Kazwini s'étoit exprimé d'une manière encore plus explicite. Voici ce qu'on y lit :

وحکمت باری جلّ وعلا اقتضا چنان کرد که هر حیوانی را از اعضا

آن دهد که حاجة دارد وزیادت از حاجت ندهد که ثقل بود

وهر حیوانی که صورت او تمامتر بود اعضای او بیشتر بود

« La sagesse divine s'est fait une loi de donner en fait de membres » à chaque animal ce dont il a besoin, et de ne lui rien donner de » plus, surcroît qui n'auroit fait que lui être à charge. Plus la con- » formation d'un animal est parfaite, plus le nombre de ses membres » est grand, &c. »

Peut-être Kazwini avoit-il écrit ainsi :

والحكمة الالهية اقتضت ان يكون لكل حيوان من الاعضاء والمفاصل

ما يحتاج اليه لا غير فيثقل عليه فكل حيوان هو اكمل صورة واتم

بنية احوج الا الاعضاء الكثيرة والالات المختلفة

Dans le manuscrit n.° 898, on lit وان يكون من, ce qui justifie la restitution que je propose.) [S. de S.]

Kazwini décrit ici quelques espèces de poissons et d'amphibies, et passe ensuite à la *Terre,* considérée comme élément : il rapporte les divers sentimens des anciens sur la forme de la terre, et nous donne à connoître qu'ils avoient, sur l'attraction, des notions générales. Comme ce passage (man. n.° 898, fol. 101) est curieux et ne se trouve ni dans Alfragan, ni dans aucun auteur traduit, à ce que je crois, il peut être utile de le présenter ici.

ومن القدماء من اصحاب فيثاغورس من قال ان الارض متحركة دائما على

الاستدارة والذي يرى من دوران الكواكب انما هو دور الارض

لا دور الكواكب وقال بعضهم انها واقفة في الوسط على مقدار واحد

من كل جانب والفلك يجذبها من كل وجه فلذلك لا تميل الى

ناحية من الفلك دون ناحية لان قوة الاجزاء متكافية ومثال ذلك

حجر المغنطيس الذي يجذب الحديد لان في طبع الفلك ان يجذب

الارض وقد استوى الجذب من جميع الجهات فوقفت في الوسط

« Parmi les anciens, quelques disciples de Pythagore pensoient que » c'étoit la terre qui tournoit sans cesse, et que le mouvement des

» étoiles n'étoit qu'apparent et produit seulement par la rotation du » globe : d'autres imaginoient qu'elle étoit suspendue au centre de » l'univers, également distante de tous les points, et que le firmament l'attiroit de toute part, ce qui lui faisoit tenir un équilibre » parfait; que, comme il est de la nature de l'aimant d'attirer le fer, » ainsi le firmament avoit la propriété d'attirer le globe terrestre, » qui, soumis à une force attractive exerçant sur lui de toute part » une action égale, restoit suspendu au centre. »

Kazwini parle ensuite de la division géographique du globe en sept climats; il explique la cause des tremblemens de terre; puis, dans quatre sections séparées, il traite de la formation des montagnes, de l'origine des fleuves, des sources et des puits, et il en décrit un grand nombre.

Ensuite vient l'article qui m'a intéressé plus que tout le reste, et qui contient la description des trois règnes de la nature. Quelque éloigné que soit de nos connoissances ce morceau sur l'histoire naturelle, dans la partie minéralogique sur-tout, que je n'ai donnée que pour que cet extrait ne fût pas incomplet, il ne m'a cependant pas paru dénué d'intérêt, particulièrement dans les généralités que je me suis attaché à faire connoître. Plusieurs savans, tels que Bochart dans son *Hierozoïcon*, et récemment M. Wahl dans l'ouvrage qui a pour titre, *Neue arabische Anthologie*; M. W. Ouseley, dans ses *Oriental Collections*; feu M. Jahn, dans son recueil intitulé *Arabische Chrestomathie*, d'après Bochart, &c., ont présenté des fragmens de cet auteur; mais ces morceaux, ainsi isolés, ne peuvent donner aucune idée de cet ouvrage, qui, malgré ses défauts, me semble être cependant le meilleur Traité d'histoire naturelle qu'aient les Orientaux.

Il me reste à parler des manuscrits de cet ouvrage que possède la bibliothèque du Roi. Il n'y en a, à proprement parler, que deux que l'on puisse prendre pour bases d'un travail; c'est le n.° 898, qui est complet et fort beau, et un exemplaire rapporté du Caire au retour de l'armée françoise, qui est correct et complet également, à l'exception des quinze ou seize premières lignes de la préface, qui devoient contenir entre autres choses le nom de l'auteur. Parmi les autres, indiqués dans le catalogue sous les n.os 900, 945, 955, 956 et 990 A, le premier, mal-à-propos intitulé تحفة الغرائب, et écrit par une main européenne, est très-fautif et défectueux, n'allant que jusqu'aux *oiseaux*, inclusivement. Il existe effectivement un ouvrage

intitulé تحفة الغرائب, mais il doit être antérieur à celui de Kazwini, qui le cite quelque part. Le second ne contient que quelques fragmens de l'*Adjaïb*, et ne peut être d'aucune utilité ; le troisième, qui porte pour titre, كتاب مختصر العجائب والغرائب, n'est pas, je crois, un abrégé de l'ouvrage de Kazwini, ou cet ouvrage y est tellement défiguré qu'on a peine à le reconnoître ; le quatrième n'est nullement l'ouvrage de Kazwini, comme l'a bien observé M. Deguignes, en tête du manuscrit. Enfin le dernier, intitulé كتاب الدرر المنتقاة من عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات, n'est, comme l'indique ce titre même, qu'un extrait de l'ouvrage de Kazwini.

Dans le fonds de Saint-Germain-des-Prés, on trouve aussi, sous le n.° 398, un abrégé de cet ouvrage, qui peut fournir quelques variantes utiles.

Il y a de plus à la bibliothèque du Roi deux exemplaires d'une même traduction persane de cet ouvrage, (n.os 141 et 142 des manuscrits persans); par une fatalité singulière, ils sont tous deux incomplets. Le premier doit son imperfection à une lacune considérable qui embrasse, à en juger par l'annonce de la préface, une grande partie de la description des mœurs, usages, arts et métiers des différens peuples de la terre (article intéressant, placé après la description des facultés physiques et intellectuelles de l'homme, et qui, ne se trouvant pas dans le texte arabe, me semble avoir été ajouté par le traducteur persan, et être de sa composition), l'article des quadrupèdes, et une partie de celui des oiseaux. Le second, qui a été abrégé à dessein par le copiste, est plus incomplet que l'autre : il y manque toute la partie des oiseaux et celle des insectes: ces exemplaires étoient destinés à être accompagnés de figures dont les places sont restées en blanc.

L'ouvrage de Kazwini, dans le man. ar. n.° 898, porte pour titre, كتاب عجائب المخلوقات وغرائب المصنوعات ; et dans la préface, l'auteur est nommé dans le même manuscrit, *Mohammed Kazwini, fils de Mohammed.* J'avois d'abord suivi la leçon de ce manuscrit dans le texte arabe imprimé : cependant je ne doute point que le véritable titre de l'ouvrage ne soit, كتاب عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات, et c'est ainsi qu'on le lit à la fin de la préface dans le manuscrit n.° 898 lui-même. Dans cette seconde édition, j'ai adopté ce dernier titre.

Ce n'est peut-être pas sans dessein que quelqu'un aura substitué sur le frontispice de l'ouvrage, المصنوعات, *les choses créées*, à الموجودات, *les êtres* : car ce dernier mot, qui renferme aussi bien le créateur que les choses créées, répond mal au plan de Kazwini, et le parallélisme a pu sembler mieux observé en employant le mot المصنوعات. Quant au nom de l'auteur, les divers manuscrits ne sont pas d'accord à cet égard. On l'appelle communément *Zacariyya, fils de Mohammed, fils de Mahmoud ;* mais comme j'ai suivi en général le texte du manuscrit n.° 898, j'ai cru devoir aussi m'y conformer pour ce qui concerne le nom de l'auteur.

Le texte de Kazwini, dans le manuscrit n.° 898, offre souvent des défauts de concordance grammaticale dans le genre ou le nombre des adjectifs, des verbes, &c. J'ai cru le plus souvent pouvoir corriger ces fautes, soit d'après d'autres manuscrits, soit d'après les seules règles de la syntaxe : cependant je ne l'ai pas toujours fait, et j'ai pensé qu'il suffiroit d'en avertir le lecteur une fois pour toutes.

Kazwini a composé, outre l'ouvrage auquel appartiennent ces extraits, un traité de géographie très-étendu, sous le titre de كتاب البلدان ; du moins l'opinion reçue est que ces deux ouvrages ont pour auteur le même Kazwini : mais il ne faut pas confondre cet écrivain avec un autre Kazwini qui est auteur du نزهة القلوب, traité estimé de géographie et d'histoire naturelle, écrit en persan. Le nom entier de celui-ci est *Hamd-allah Mostawfi Kazwini, fils d'Abou-Becr, fils de Hamd-allah* حمد الله بن ابي بكر بن حمد الله المستوفي القزويني. Celui-ci cite l'*Adjaïb almakhloukat* comme l'un des livres dont il s'est servi pour faire sa compilation. [Ch.]

Je dois ajouter quelques observations à ce que dit ici M. de Chézy. Je ferai d'abord remarquer, en ce qui concerne la chute des aérolithes, que le fait rapporté par Kazwini, et transcrit par M. de Chézy, n'est pas le seul de cette nature que j'aie remarqué dans les écrivains arabes.

L'auteur du كتاب الدرر المنتقاة (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 990 A, fol. 5 et 6) en a réuni plusieurs en cet endroit de son extrait de Kazwini, dont les uns sont tirés de cet auteur, les autres ne s'y trouvent pas. Je crois qu'il est intéressant de les offrir ici aux lecteurs.

ومن (العجائب) الفلكية ظهور الكواكب ذوات الاذناب وسقوط جسم

ثقيل ذكر انه سقط بارض جوزجان قطعة حديد قدر خمسين منّا مثل حبّات الجاورس المنظمة (lis. المنضمّة) ولم يعمّل فيه الحديد.... ومن العجائب انها مطرت بناحية بلخ مطرا دما غبيطا وسقوط احجار كالحديد والنحاس في وسط الصواعق ويوجد ببلاد الترك وربّما يكون بارض جيلان وحكى ابن الاثير انه نشأت سنة احدى عشرة واربعماية بافريقية سحابة شديدة الرعد والبرق فامطرت حجارة اهلكت كل من اصابته ومن العجائب انه أُتي الى المتوكّل بحجر سقط بناحية طبرستان وزنه ثمانماية واربعون رطلا ابيض فيه صدع وذكروا انه سمع لسقوطه هدّة من اربع فراسخ في مثلها وانه ساخ في الارض خمسة اذرع ومن العجائب ان قرية يقال لها السويداء بناحية مصر رجمت بخمسة احجار فوقع حجر منها على خيمة اعرابي فاحترقت ووزن منها حجر فكان عشرة ارطال فحمل منها اربعة الى الفسطاط وواحد الى تنّيس ووقع على قرية حجارة بيضاء وسوداء وحكى الجاحظ انه نشأت بايذج مدينة بين اصفهان وخوزستان سحابة طخياء تكاد تمسّ قمم الناس وسمعوا فيها كهدير الفحل ثم دفعت اشدّ مطر حتى استسلموا للغرق ثم دفعت بالضفادع والشبابيط العظام السمان فاكلوا وادّخروا وحكى ان قوما من الجبل مطروا مطرا كثيرا في اثنآئه سمك وزن بعضه رطل ورطلان

« Parmi les phénomènes célestes extraordinaires, il faut compter » l'apparition des comètes, et la chute de corps graves. On rapporte » qu'il tomba une fois dans le Djouzdjan une masse de fer du poids » de 50 *mans* » (le *man* est un multiple du *rotl;* mais il y en a de différens poids), » et qui ressembloit à des grains de gros millet » réunis les uns aux autres : le fer ne pouvoit pas mordre sur cette » substance ...... Un autre phénomène extraordinaire fut une pluie

» de sang coagulé qui tomba à Balkh. De ce genre sont encore les » chutes de pierres qui ressemblent à du fer ou à du cuivre, et qui » tombent avec la foudre : on en trouve communément dans les con- » trées occupées par les Turcs ; il s'en trouve aussi dans le Guilan. » (Ce sont sans doute *les pierres de foudre.*) » Ebn-Alathir rapporte » qu'en l'année 411, il survint, dans la province d'Afrique propre- » ment dite, une nuée d'où sortirent beaucoup de tonnerres et d'éclairs, » et de laquelle tomba une pluie de pierres, qui tuèrent tous ceux » qui en furent atteints. On raconte qu'on apporta un jour au kha- » life Motéwakkel une pierre qui étoit tombée de l'atmosphère dans le » Tabaristan ; elle étoit du poids de 840 rotls, blanche, avec des » gerçures ; on dit que le bruit qu'elle fit en tombant fut entendu » à la distance de quatre parasanges en tout sens, et qu'elle s'enfonça » dans la terre à la profondeur de cinq coudées. Dans un village » nommé *Sou-éida*, situé en Égypte, il tomba de l'atmosphère cinq » pierres, l'une desquelles étant tombée sur la tente d'un Arabe Bé- » douin, y mit le feu : on pesa une de ces pierres, qui se trouva du » poids de dix rotls. Quatre de ces pierres furent transportées à Fos- » tat, et une autre à Tennis. Il tomba aussi sur un village une pluie » de pierres blanches et noires. Djahedh raconte qu'une fois il parut » à Aïdhadj, ville située entre Ispahan et le Khouzistan, une nuée » très-noire, que l'on touchoit presque avec la tête ; on entendoit » dans cette nuée un bruit semblable aux cris d'un chameau étalon : » la nuée ayant crevé, il en tomba une pluie si épouvantable, qu'il » sembloit que tout alloit être submergé. Ensuite la nuée jeta des » grenouilles et des *schabbouts* (sorte de poissons) très-grands et » très-gras. On en mangea, et on en mit en réserve. On raconte » aussi qu'il tomba une fois, chez certains habitans du Djébal, une » pluie abondante avec des poissons, dont quelques-uns pesoient un » et deux rotls. »

La pluie de sang arrivée à Balkh est sans doute celle dont parle Tabari à l'année 245. *Voyez* Elmacin, *Hist. Sarac.* pag. 151.

La pluie de pierres tombée en Afrique en l'année 411 est rapportée aussi par Abou'lféda à l'an 411, sur l'autorité d'Ebn-Alathir ; et cet auteur dit que cet événement arriva au mois de rébi second de cette année (*Annal. Moslem.* tom. III, pag. 54). Dans le manuscrit arabe n.° 956 de la bibliothèque du Roi, qui contient des extraits de

Kazwini, le même fait est rapporté, avec cette circonstance que ces pierres étoient grosses et pesoient cinq rotls.

La chute des pierres atmosphériques au village de Sowéïda en Égypte, est aussi rapportée par Abou'lmahasen, qui dit que cela arriva au mois de schaban 242 (manuscrit de Saint-Germain, n.° 109); et Soyouti fait mention du même fait sous la même date (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 791, fol. 366 *recto*). Cette année 242 fut remarquable par beaucoup d'autres phénomènes, tels que des tremblemens de terre.

La chute d'une pierre énorme tombée dans le Tabaristan, et apportée au khalife Motéwakkel, est vraisemblablement de l'une des années 242 ou 245, abondantes en phénomènes extraordinaires. *Voyez* Elmacin, *Hist. Sarac.* pag. 150 et 151; Abou'lfaradj, *Hist. dynast.* pag. 261.

Soyouti (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 791, fol. 376 *recto*) me fournit encore un fait analogue aux précédens. « En » l'année 679, au jour où les pélerins font la visite du mont Arafat, » il tomba en Égypte une grosse grêle, qui détruisit une grande partie » des grains: la foudre tomba à Alexandrie; elle tomba aussi au pied » de la montagne nommée la *montagne Rouge*, sur une pierre qu'elle » brûla. On prit ensuite cette pierre, on la fit fondre, et on en tira » plusieurs onces de fer au poids du rotl d'Égypte. »

في سنة تسع وسبعين (وستماية) في يوم عرفة وقع في بلاد مصر برد
كبار اتلف كثيرا من الغلال ووقعت صاعقة بالاسكندرية واخرى
تحت الجبل الاحمر على حجر فاحرقته فأخذ ذلك الحجر وسبك وخرج
منه من الحديد اواق بالرطل المصرى

Les mots على حجر qui manquent dans ce manuscrit ont été restitués ici d'après un autre manuscrit, et le sens les exige impérieusement.

Le premier des faits que j'ai rapportés, et qui concerne la chute d'une masse de fer, mérite d'être rapproché de ce passage de Pline (*Hist. natur.* liv. II, chap. 56, tom. I, pag. 102 de l'édition du P. Hardouin): *Ferro in Lucanis [pluit]; effigies quæ pluit, spongiorum ferè similis fuit*, et me rappelle le trait suivant que j'ai lu dans un

journal allemand (*Intelligenz-Blatt der Allg. Litt. Zeitung*, n.° 79, 19 mai 1804) : « Dans la séance de l'académie impériale des sciences » de Saint-Pétersbourg, du 11 février (1804), le président de l'aca- » démie, M. de Novosilzoff, conseiller intime, lui a présenté une » pierre tombée de l'atmosphère, il y a huit ans, près de Charcow. » Comme on espère obtenir des détails plus étendus sur les circons- » tances dont la chute de cette pierre a été accompagnée, M. le » président a émis le vœu qu'on la soumît à des expériences chimiques, » aussi bien qu'un morceau de fer natif envoyé par le célèbre Pallas, » et regardé par quelques savans allemands, ainsi que les pierres » tombées de l'atmosphère, comme le produit d'une région supérieure » à notre globe terrestre. »

Le morceau de fer natif dont il est ici question, provient sans doute de cette masse de fer natif trouvée en 1750 près d'Abakansk, et décrite dans le Voyage du célèbre Pallas (tome IV, pag. 595 et suiv. de l'édition françoise in-4.°, ou tome VI, pag. 346 et suiv. de l'édition in-8.°). Il est remarquable que le savant voyageur, décrivant cette masse de fer, s'exprime ainsi : « La croûte ôtée, le reste de cette » masse est un fer doux, blanc dans sa fracture, plein de trous *comme* » *une éponge grossière.* » Cette masse de fer, du poids d'environ 14 quintaux, étoit regardée par les Tartares comme sacrée et lancée des cieux.

On peut consulter sur ces phénomènes la *Lithologie atmosphérique* de M. Izarn, un mémoire du D. Chladny de Wittemberg, inséré dans le tome XV du recueil intitulé *Annalen der physik*, publié par M. L. W. Gilbert, pag. 307 et suiv., et le savant mémoire de M. Münter, lu à la Société royale des sciences de Copenhague, en 1804, et traduit en allemand par M. J. A. Markussen, qui l'a publié sous ce titre : *Ueber die vom Himmel gefallenen Steine der Alten, Bæthylien genannt, in Vergleichung mit den in neueren Zeiten herabgefallenen Steinen.*

La pluie de grenouilles et de *schabbouts* est aussi rapportée sur l'autorité de Djahedh par Kazwini, et le traducteur persan dit que le *schabbout* est un poisson bon à manger, d'une coudée de long. Je n'ai rapporté ce fait, que l'on seroit tenté de regarder comme une fable indigne de toute croyance, que pour le rapprocher d'un autre fait attesté par le célèbre voyageur M. de Humboldt. « Plusieurs volcans de la Cor- » dilière des Andes, suivant que M. de Humboldt nous l'apprend, » lancent par intervalles des éruptions boueuses, mêlées de grandes

» masses d'eau douce, et une multitude infinie de poissons. Le vol-
» can d'Imbabura, entre autres, en jeta une fois en si grand nombre,
» près de la ville d'Ibarra, que leur putréfaction occasionna des ma-
» ladies. Ce phénomène, tout étonnant qu'il est, n'est pas même ex-
» traordinaire, et l'autorité publique en a conservé les époques d'une
» manière authentique, avec celles des tremblemens de terre. Ce qui
» est sur-tout singulier, c'est de voir que ces poissons ne sont nul-
» lement endommagés, quoique leur corps soit extrêmement mou ; ils
» ne paroissent pas même avoir été exposés à une forte chaleur. Les
» Indiens assurent qu'ils arrivent encore quelquefois vivans au pied
» de la montagne. Tantôt ces animaux sont lancés par les bouches du
» cratère, tantôt ils sont vomis par des fentes latérales, mais toujours
» à douze ou treize cents toises au-dessus des plaines environnantes.
» M. de Humboldt pense qu'ils vivent dans des lacs situés à cette hauteur
» dans l'intérieur du cratère ; et ce qui confirme cette opinion, c'est
» qu'on trouve la même espèce dans les ruisseaux qui coulent au
» pied de ces montagnes. Elle est la seule qui subsiste à 1400 toises
» de hauteur dans le royaume de Quito. Cette espèce est nouvelle
» pour les naturalistes. M. de Humboldt l'a dessinée sur les lieux. »

Relativement aux notions générales sur l'attraction, que M. de Chézy suppose avoir été connue des naturalistes arabes, j'ajoute que M. l'abbé Andrès, dans l'ouvrage intitulé *Dell' origine, de' progressi e dello stato attuale d'ogni letteratura* (part. 1, ch. 10, tom. II, pag. 236 de l'édition in-8.º), conjecture que les Arabes ont connu l'attraction et ses effets sur les corps célestes. Il se fonde sur ce que Mohammed, fils de Mousa, fils de Schaker, auteur d'un traité *du Mouvement des principaux corps célestes*, et homme très-versé dans l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie, a aussi composé un traité *de la Puissance d'attraction (de virtute attrahendi)*. M. Andrès a parlé ici d'après Casiri (*Bibl. Ar. Hisp. Escur.* tom. I, pag. 418); mais je crois qu'il a été trompé par la traduction latine de Casiri ; et le titre arabe de l'ouvrage cité étant كتاب الجر, je conjecture que c'est plutôt un traité de mécanique ou des forces appliquées à tirer des fardeaux, qu'un traité de la puissance d'attraction, qui seroit nommée en arabe جذب. Le mot جر étant aussi un terme technique de grammaire, on pourroit soupçonner qu'il s'agit là d'un traité des *prépositions* حروف الجر, et de leur influence sur leurs *complémens* ou *régimes* المجرور ; mais cela

est moins vraisemblable, n'y ayant aucune raison de penser que Mohammed, fils de Mousa, ait écrit sur la grammaire.

Enfin je dois dire quelque chose de l'auteur de l'ouvrage où M. de Chézy a puisé les morceaux contenus dans cet extrait.

Le livre dont il s'agit est généralement connu sous le nom d'*Adjaïb almakhloukat*, c'est-à-dire, *les Merveilles des choses créées*, par Kazwini. Il ne peut y avoir aucun doute raisonnable sur le vrai titre de cet ouvrage, puisque l'auteur explique lui-même, dans quatre prolégomènes, les quatre mots dont est composé ce titre: عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات. L'auteur est aussi indiqué communément sous le nom de زكريا بن محمد بن محمود القزويني *Zacariyya Kazwini*, *fils de Mohammed*, *fils de Mahmoud*. D'Herbelot, au mot *Agiaïb*, dit qu'on le surnomme aussi *Coufi*, parce qu'il étoit originaire de Coufa: mais ceci est, suivant toute apparence, une méprise. Le même d'Herbelot lui attribue, outre l'*Adjaïb almakhloukat*, deux autres ouvrages intitulés, l'un, آثار البلاد واخبار العباد, *Monumens des pays et histoire des hommes*, espèce de géographie historique, divisée en sept climats, et rangée par ordre alphabétique; l'autre, ارشاد في اخبار قزوين, *Introduction à l'Histoire de Kazwin* (*Bibliot. or.* aux mots *Athar* et *Cazvin*). La mort de Kazwini est fixée par le même écrivain à l'an 674; ce qui, comme on le verra, n'est pas exact.

Je vais examiner, 1.° quel est véritablement le nom de l'auteur de l'*Adjaïb almakhloukat*; 2.° quels sont les ouvrages de Kazwini; 3.° à quelle époque il a vécu et quelle est la date de sa mort. Mais auparavant je dois observer que si le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 898, auquel M. de Chézy donne justement la préférence sur tous les autres, substitue dans le titre le mot المصنوعات au mot الموجودات, c'est une étourderie du copiste, ou de celui qui a écrit le frontispice; car ce manuscrit porte à la fin de la préface (fol. 3 *recto*), comme tous les autres, ces mots:

وسميته عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات ولا بد من ذكر مقدمات اربع في شرح هذه الالفاظ ليتبين منها مقصود الكتاب *

* Je l'ai intitulé *les Merveilles des choses créées et les singularités des êtres*; et il est indispensable de placer ici quatre prolégomènes

» qui contiendront l'explication de ces quatre mots, afin que l'on » connoisse par-là l'objet de cet écrit. »

Le quatrième prolégomène employé à expliquer le mot موجودات, est intitulé المقدمة الرابعة في تقسيم الموجودات. Je passe au nom de l'auteur.

1.° Le manuscrit n.° 898 donne lieu à cet égard à quelque difficulté; il nomme l'auteur *Mohammed Kazwini, fils de Mohammed*, tant dans le frontispice, où on lit, عني بتاليفه الشيخ الامام محمد بن محمد القزويني, que dans la préface même, qui porte: « Voici ce que dit » *Mohammed Kazwini, fils de Mohammed*: La divine providence » m'ayant éloigné de mon pays et de ma patrie, et m'ayant obligé » à quitter ma famille et le lieu de ma demeure, je me suis appliqué » à l'étude des livres &c. »

يقول محمد بن محمد القزويني انه لما حكم الله تعالى علي ببعد الدار
والوطن ومفارقة الاهل والسكن اقبلت على مطالعة الكتب الخ

Mais, quelque bon que soit ce manuscrit, son autorité peut sembler être contrebalancée par tant d'autres manuscrits de divers ouvrages, qui tous nomment l'auteur de l'*Adjaïb almakhloukat, Zacariyya, fils de Mohammed, fils de Mahmoud*. Il est ainsi nommé, 1.° dans les manuscrits arabes plus ou moins complets de l'*Adjaïb almakhloukat*, n.os 900 et 958; 2.° dans le manuscrit n.° 397, de Saint-Germain-des-Prés, qui contient l'ouvrage intitulé عجائب البلدان; 3.° dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 957, intitulé كتاب تاريخ البلاد واخبار العباد; 4.° dans les manuscrits persans n.os 141 et 142, qui contiennent la traduction persane de l'*Adjaïb almakhloukat*, et dans trois autres manuscrits de la même traduction, dont l'un m'appartient, et les deux autres sont cités par M. Ouseley, dans ses *Oriental collections*, tom. I, pag. 131; 5.° dans le catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque Bodléyenne d'Oxford, donné par Uri, n.° 890 des manuscrits arabes, pag. 193; et dans la *Biblioт. Arab. Hisp. Escurial.* de Casiri, tom. II, pag. 5; 6.° dans Abou'lmahasen, dont je citerai plus bas le passage, Hadji-Khalfa, &c. Cependant un manuscrit de la bibliothèque royale de Berlin, qui contient l'*Adjaïb almakhloukat*, nomme aussi l'auteur, comme le manuscrit du Roi n.° 898, *Mohammed Kazwini, fils de Mohammed*, et

lui donne en outre le prénom d'*Abou-Abd-allah*. (*Voyez* M. S. F. Gunther Wahl, *Neue arabische Anthologie*, p. 180, et M. Ideler, *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung der Sternnamen*, Introduction, p. 51.) Dans un manuscrit de Dresde, il est nommé *Abou-Mohammed Zacariyyâ Kazwini*, *fils d'Ebn-Schems-eddin Mohammed Nouri*, [*fils de*] *Mahmoud*. (*Voyez* M. Ideler, *ibid*.) Zacariyya, fils de Mohammed, fils de Mahmoud, se seroit-il attribué l'ouvrage de Mohammed Kazwini, que celui-ci avoit peut-être laissé imparfait, ou n'auroit-il pas changé quelque chose à la disposition et à la rédaction de l'ouvrage original, et ne se seroit-il pas cru autorisé par-là à le mettre sous son propre nom ? Il me semble effectivement que les divers exemplaires de l'*Adjaïb almakhloukat* présentent d'assez grandes différences pour autoriser cette supposition.

Pendant que je m'occupois de revoir cet extrait de Kazwini pour cette seconde édition, j'ai eu connoissance d'un manuscrit de la bibliothèque du Roi, de format in-fol., non compris dans le catalogue, et qui porte sur le premier feuillet le n.° 8. Sur le frontispice de ce manuscrit, comme dans la préface même, l'auteur est nommé *Mohammed Kazwini*, *fils d'Abd-allah*. Voici donc encore une nouvelle variante relativement au nom de Kazwini.

Dans un manuscrit que possède M. Varsy, de Marseille, Kazwini est nommé *Zacariyya Camouni Kazwini*, *fils de Mahmoud*, *fils de Mohammed*.

Au surnom de *Kazwini* que porte notre auteur, parce qu'il étoit de Kazwin, la traduction persane de l'*Adjaïb almakhloukat* en joint un autre qu'on lit aussi dans Hadji-Khalfa. Suivant le manuscrit arabe de M. de Varsy que je viens de citer, le manuscrit de la version persane n.° 141, et mon manuscrit de la même version, ce surnom est *Çamouni* الكموني ; dans le manuscrit persan, n.° 142, on lit *Couni* الكوني. Je lis de cette dernière manière dans Hadji-Khalfa, manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 733. Selon les deux manuscrits de la traduction persane de l'ouvrage de Kazwini, cités par M. Ouseley, ce surnom est *Camouli* الكمولي. D'Herbelot paroît avoir lu dans Hadji-Khalfa, *Coufi* الكوفي, au lieu de *Couni* الكوني, et en avoir conclu que Kazwini étoit originaire de Coufa. Le surnom de *Coufi* n'eût pas été altéré par les copistes. Je crois donc que ce n'est pas là la vraie leçon ; mais je ne sais laquelle on doit préférer entre les trois autres, *Couni*,

Camouni et *Camouli*. Ce surnom, quel qu'il soit, ne se trouve dans aucun des manuscrits arabes que j'ai vus de *l'Adjaïb almakhloukat*, ni dans les autres ouvrages du même auteur.

Nous verrons par le passage d'Abou'lmahasen, que je citerai tout-à-l'heure, que suivant cet historien, Kazwini portoit aussi le prénom d'*Abou-Yahya*, le titre honorifique d'*Omad-eddin*, et enfin le surnom d'*Ansari*, parce qu'il étoit originaire d'une famille Arabe de Médine.

Suivant l'auteur du كتاب الدرر المنتقاة (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 990 A), dont je rapporterai plus bas les propres expressions, Kazwini étoit d'une famille établie à Kazwin, dont la généalogie remontoit à Anas, fils de Malec.

Il est presque impossible de ne pas supposer, d'après tant de variations dans les noms, les prénoms et les surnoms qu'on donne à l'auteur du livre intitulé *Adjaïb almakhloukat*, que deux savans ont contribué à cet ouvrage; que l'un se nommoit *Mohammed* et l'autre *Zacariyya*, et que tous deux portoient le surnom de *Kazwini*, comme nés à Kazwin, ou habitant cette ville. Les copistes ont pu augmenter la confusion en écrivant *Mohammed* pour *Mahmoud*, ou *fils d'Abd-allah* ابن عبد الله pour *Abou-Abd-allah* ابو عبد الله. Si cet ouvrage, dans l'état où nous l'avons, est le fruit du travail de deux auteurs, il me paroît que Zacariyya est celui qui y a mis la dernière main, et que c'est pour cela que son nom a prévalu sur celui de Mohammed. On pourroit même conjecturer que Zacariyya auroit été le fils de Mohammed Kazwini. Peut-être par une lecture attentive de l'ouvrage entier, et par la comparaison exacte de plusieurs manuscrits, parviendroit-on à savoir à quoi s'en tenir à cet égard. On pourroit exiger cela d'un éditeur de l'*Adjaïb almakhloukat*; mais un pareil travail auroit demandé beaucoup trop de temps pour l'objet auquel est consacré ce recueil.

2.° D'Herbelot attribue, comme je l'ai dit, à Kazwini trois ouvrages: 1.° l'*Adjaïb almakhloukat*; 2.° le *Kitab athar albilad wéakhbar alébad*; 3.° une Histoire de Kazwin, intitulée *Erschâd fi akhbar Kazwin*. Il n'y a aucune difficulté sur le premier de ces ouvrages; le troisième est attribué, par Hadji-Khalfa, à un auteur nommé *Khalili*; mais il peut y en avoir un de Kazwini sous le même titre; quant au second, Hadji-Khalfa dit positivement que cet ouvrage, divisé en prolégomènes et en sept climats, est de Kazwini, auteur de l'*Adjaïb almakhloukat*:

مجلد على مقدمة وسبعة اقاليم للشيخ الفاضل زكرياء بن محمد القزويني صاحب عجائب المخلوقات

Je crois que cet ouvrage est le même qui porte aussi le nom de عجائب البلدان (manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, n.° 397 ; Casiri, *Bibliot. Arab. Hisp. Escur.* tom. II, pag. 5, n.° 1632), et qui, dans le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi n.° 957, est intitulé كتاب تاريخ البلاد واخبار العباد. Cela me paroît d'autant plus vraisemblable, que Hadji-Khalfa ne fait mention d'aucun ouvrage de Kazwini sous le titre de عجائب البلدان. J'avoue cependant que, pour décider de l'identité de ces ouvrages, il faudroit en avoir fait une comparaison plus exacte que je n'ai eu le loisir de le faire.

3.° Il seroit difficile de déterminer l'âge de Kazwini par ce que l'on trouve à ce sujet dans les livres imprimés et dans plusieurs ouvrages manuscrits. Dans le catalogue de la bibliothèque de l'université de Leyde (pag. 478, n.° 1610), on assure qu'un manuscrit du كتاب آثار البلاد, ou l'ouvrage lui-même, a été écrit en 606. Casiri (*Biblioth. Arab. Hisp. Escur.* tom. II, pag. 5, n.° 1732) dit que le كتاب عجائب البلدان, a été composé en 661. Hadji-Khalfa a ignoré, à ce qu'il paroît, l'année de la mort de Kazwini; car à l'article عجائب المخلوقات il l'a laissée en blanc, comme il fait souvent ; à l'article آثار البلاد, il dit que cet ouvrage a été composé en 674, et c'est sans doute ce qui a donné lieu à d'Herbelot (*Biblioth. Or.* au mot *Cazwin*) de fixer à l'an 674 la mort de Kazwini.

Après avoir inutilement cherché s'il étoit fait mention de Kazwini dans les Annales d'Abou'lféda et dans le Dictionnaire des hommes illustres d'Ebn-Khilcan, mort lui-même en 681 ; j'ai eu recours au كتاب المنهل الصافي والمستوفي بعد الوافي, d'Abou'lmahasen, ouvrage dont j'ai parlé ailleurs (tom. I de ce recueil, note (1), pag. 114), et j'y ai trouvé l'article suivant :

زكرياء بن محمود القاضي عماد الدين ابو يحيى الانصاري القزويني كان

قاضى واسط والحلّة ايّام الخليفة وكان اماما عالما فقيها وله التصانيف المفيدة من ذلك كتاب عجآئب المخلوقات مات فى يوم سابع المحرّم سنة اثنتين وثمانين وستمائة

« Le kadhi Omad-eddin Abou-Yahya Zacariyya Ansari Kazwini, » fils de Mahmoud. Il fut kadhi de Waset et de Hilla, du temps du » khalife. Ce fut un imam très-docte et un jurisconsulte : il a com- » posé plusieurs ouvrages utiles, entre autres celui qui a pour titre *les* » *Merveilles des choses créées.* Il mourut le 7 de moharram 682. »

Il y a, je pense, deux fautes dans ce passage : d'abord, au lieu de *Zacariyya, fils de Mahmoud,* il faut sans doute lire *Zacariyya, fils de Mohammed, fils de Mahmoud*; 2.° le nom du khalife est omis; il s'agit sans doute de Mostasem, le dernier des khalifes de Bagdad, et Abou'lmahasen a voulu dire *avant l'extinction du khalifat.*

Abou'lmahasen ne fait pas mention du décès de Kazwini dans son grand ouvrage historique, à l'année 682.

Dans le manusc. 397 de Saint-Germain-des-Prés, du عجآئب البلدان, on lit en marge de la première page cette note sur Kazwini :

وهو تلميذ اثير الدين الابهرى والابهرى كان معاصرا ركن الدين العمارى وزين الدين الكشى

« Il fut disciple d'Athir-eddin Abhéri : cet Abhéri étoit contem- » porain de Rocn-eddin Omari, et de Zeïn-eddin Caschi. »

Athir-eddin Mofaddhal Abhéri, fils d'Omar, vivoit sous Tacasch, sultan de la dynastie des Khowarezmiens, mort en 597. Ainsi Kazwini peut avoir été disciple d'Abhéri, qui a peut-être vécu jusqu'en 630 ou même plus tard. *Voyez* d'Herbelot, *Biblioth. or.* aux mots *Abhéri* et *Tacasch*; Hadji-Khalfa, au mot اشارات.

[1] Cette discussion sur l'auteur de l'*Adjaïb almakhloukat* étoit terminée, lorsque j'ai eu connoissance de la notice de cet ouvrage, qu'a donnée M. Moëller en 1826, à la fin du tome I.er du catalogue des livres orientaux de la bibliothèque du duc de Saxe-Gotha (*Catalog. librorum tam manuscr. quam impressorum, qui . . . . à beato Seetzenio in Oriente emti in biblioth. Gothana asservantur.* Gothæ, 1826). Dans les manuscrits de Gotha, l'auteur est nommé constamment *Zacariyya*; mais on le dit tantôt *fils de Mohammed, fils de Mahmoud,* tantôt *fils*

fils de Mahmoud. Au surnom de *Kazwini* un manuscrit ajoute celui de *Meïmouni* الميموني. Une note de M. Moëller (pag. 59) prouve que Zacariyya, auteur du Traité de géographie, qui est aussi celui de l'*Adjaïb almakhloukat*, se trouvoit à Damas en l'an 630. Dans l'*Appendix* joint à la fin de ce volume, M. Moëller donne un aperçu détaillé du contenu de l'*Adjaïb almakhloukat*, l'indication des écrivains cités dans cet ouvrage, parmi lesquels se trouve l'auteur du تحفة العجائب ou تحفة الغرائب, qui paroît être le célèbre Ebn-alathir Djézéri, et un *specimen* qui a pour objet la description de la *Mer environnante* البحر المحيط ou *Océan*. Il est à remarquer que, dans un de ces manuscrits, on trouve le morceau relatif aux diverses nations et aux arts, qu'on lit dans la version persane, et dont M. de Chézy a parlé ci-devant, pag. 436.

Après avoir fait connoître, autant qu'il m'a été possible, l'auteur de l'*Adjaïb almakhloukat*, je dois aussi donner quelques éclaircissemens sur l'ouvrage intitulé كتاب الدرر المنتقاة من عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات, et que j'ai cité plus d'une fois. Cet ouvrage, qui se trouve parmi les manuscrits arabes de la bibliothèque du Roi, n.° 990 A, est un extrait de l'*Adjaïb almakhloukat*, fait par un auteur anonyme. Voici le titre de notre manuscrit :

كتاب الدرر المنتقاة من عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات تاليف الشيخ الامام العالم العلامة زكرياء بن محمد بن محمود القزويني وينتهي نسبه رحمه الله الى انس بن مالك

C'est-à-dire, « *les Perles choisies du livre des Merveilles des choses* » *créées et des singularités des êtres*, composé par le scheïkh, l'imam » savant et très-docte Zacariyya, fils de Mohammed, fils de Mahmoud » (à qui Dieu fasse miséricorde), et dont la généalogie remonte à » Anas, fils de Malec. »

Après une courte préface, qui contient comme d'ordinaire une invocation du nom de Dieu et les louanges de Mahomet, mais qui n'a rien de commun avec celle de Kazwini, l'auteur de cet extrait entre ainsi en matière :

قال الشيخ زكرياء بن محمد بن محمود القزويني رحمه الله تعالى وتولاه

بفضله وهو من اولاد الفقهاء الذين كانوا متوطنين بقزوين وينتهى نسبه الى انس بن مالك رضى الله عنه

« Voici ce qu'a dit le scheïkh Zacariyya Kazwini, fils de Mohammed, » fils de Mahmoud : que Dieu lui fasse miséricorde et répande sur » lui ses bienfaits ! Ce scheïkh étoit d'une des familles de jurisconsultes établies à Kazwin, et sa généalogie remonte à Anas, fils de » Malec, à qui Dieu soit propice ! » Ce qui suit est un extrait de la préface et des prolégomènes de Kazwini, dans les propres termes de l'auteur. Il n'y a donc aucun doute que cet ouvrage ne soit extrait de l'*Adjaïb almakhloukat* de Kazwini. Hadji-Khalfa, qui parle de cet abrégé au mot عجائب المخلوقات, semble dire que c'est l'abrégé d'un autre ouvrage du même genre que celui de Kazwini, ayant pour auteur *Schéhab-eddin Ahmed Hamami ;* mais je crois que ce n'est de sa part qu'un défaut de rédaction, et qu'il n'a pas ignoré que cet abrégé étoit fait d'après l'ouvrage de Kazwini. Le même bibliographe indique encore un autre abrégé de l'ouvrage de Kazwini.

Observons, en finissant, qu'on a publié à Copenhague, en 1790, un court extrait du *Kitab adjaïb alboldan* de Kazwini, dans un programme dont le titre est : *Senatus regiæ universitatis Hafniensis ad memoriam beneficiorum publicâ sacrorum emendatione partorum. . . . . celebrandum invitat. Exhibetur specimen ex Alkazwini regionum mirabilibus ;* Hafniæ, 1790, 16 pag. in-4.° M. Uylenbroeck a publié la description de l'Irak persan, extraite du même ouvrage de Kazwini, à Leyde en 1822, dans le volume intitulé *Iracæ persicæ Descriptio*, &c. Il y a joint un fragment de l'*Adjaïb almakhloukat*, dont l'auteur est nommé par lui *Zacariyya Kazwini, fils de Mohammed.* [S. de S.]

(2) Ceci n'est pas juste ; car les minéraux croissent en effet, mais par juxta-position seulement. Tout le monde connoît cette belle définition de Linné, *Lapides crescunt, vegetabilia crescunt et vivunt, animalia crescunt, vivunt et sentiunt ;* ou celle-ci, plus exacte encore, telle qu'on la trouve au commencement de son *Systema naturæ*, et qui est presque la même que celle de Kazwini : *Lapides corpora congesta, nec viva, nec sentientia : vegetabilia corpora organisata et viva, non sentientia : animalia corpora organisata et viva, et sentientia sponteque se moventia.* [Ch.].

(3) Tout ceci est fort obscur, et l'étoit sûrement pour l'auteur

lui-même. Les anciens (comme je le vois dans les généralités de Kazwini sur les élémens) fondoient cette première transmutation des élémens, particulièrement de l'air en eau, sur une observation erronée: ils voyoient qu'en exposant un vase rempli de glace dans un air chaud, il se couvroit extérieurement de petites gouttes d'eau; et comme l'expérience se faisoit dans un air extrêmement pur, ils ne se doutoient pas que cette eau, tenue en dissolution par le calorique, étoit simplement abandonnée par l'air à cause du froid subitement produit; et ils s'imaginoient que c'étoit l'air lui-même qui se convertissoit en eau. Cette pensée, qui étoit parmi eux le produit d'une erreur, s'est cependant trouvée, avec quelque modification, réalisée de nos jours, puisque les belles expériences du célèbre Lavoisier sur la décomposition et la recomposition de l'eau ont invinciblement démontré que l'eau n'est que le produit de la combinaison des deux gaz oxygène et hydrogène. [Ch.]

Il paroît surprenant, au premier coup-d'œil, que Kazwini représente la formation des exhalaisons et des vapeurs comme un premier degré de transmutation des substances élémentaires: car si les vapeurs et les exhalaisons ne sont, comme il semble le dire, que des molécules aqueuses, raréfiées par la chaleur et enlevées de dessus la surface des eaux, cela ne présente aucune idée de transmutation; mais, pour bien concevoir en quoi consiste la transmutation dont parle ici Kazwini, il ne faut que développer d'une manière plus précise ce que cet écrivain entend par *vapeurs* et *exhalaisons*. Or, en consultant le passage de l'*Ayin Acbéri* que je citerai dans la note (6), on verra que par *vapeurs* بخار, il faut entendre une combinaison de molécules aqueuses avec des molécules aériennes, un véritable amalgame de ces deux principes élémentaires; et par *exhalaisons*, une semblable combinaison de molécules aqueuses et aériennes, chargée en outre de molécules terreuses auxquelles elle sert de véhicule, ou même une combinaison immédiate des molécules terreuses avec les molécules aériennes.

Quant au mot عصارات, que j'ai engagé M. de Chézy à rendre par le mot *infiltrations*, je dois observer que le terme original signifie *les sucs quelconques exprimés par le moyen d'une presse, d'une meule, d'un pressoir*, &c., qui découlent et se précipitent dans une cuve ou autre vase placé sous le pressoir et destiné à les recevoir. Les eaux de pluie, ou molécules aqueuses, absorbées par la surface de la terre,

et qui, s'insinuant dans ses pores, se combinent avec des molécules terreuses, sont donc désignées par le mot عصارات, qui veut dire à la lettre, *sucs exprimés par pression*, parce qu'au lieu de s'élever en haut comme les vapeurs et les exhalaisons, elles se précipitent vers les parties inférieures du sol, à la manière de l'huile ou du moût qui coule au-dessous de l'instrument dont la pression s'exerce sur les olives ou les raisins. Si le mot *infiltrations* n'est pas précisément l'équivalent du mot original, du moins il exprime, par une idée analogue, l'opposition que l'auteur veut établir entre les vapeurs qui, par leur légèreté, s'élèvent vers les régions supérieures de l'atmosphère, et les molécules aqueuses qui, par leur poids et peut-être même par *l'attraction de l'élément terreux* ما يتجلب في باطن الارض, *gagnent les régions souterraines*. [S. de S.]

(4) Au lieu de المستنبطة que porte le manuscrit du Caire, ainsi que le man. n.° 8 du supplément, et qu'on a admis dans le texte imprimé, on lit dans le man. 898 المستنبطة, et dans le manuscr. 958 المبسطة ; cette dernière leçon a été substituée à une autre que portoit primitivement ce manuscrit, et que l'on a grattée. [Ch.]

(5) On lit ici dans les manuscrits 898 et 958 وقوّة التركيب : ce passage manque dans le manuscrit du Caire. Je n'ai pas fait difficulté de substituer قويّة à قوّة, parce que le sens exige cette correction. [Ch.]

On lit وقوية التركيب dans un bon manuscrit qui appartient à M. Varsy de Marseille, et dans le man. ar. n.° 8 du supplément. [S. de S.]

(6) Le mot خارصيني se trouve quelquefois écrit par un ج ou ح ; mais ce sont des fautes d'orthographe. Au lieu de خارصيني, on dit aussi خارچيني, et c'est ainsi qu'on trouve ce mot dans le Dictionnaire persan de Castell : il signifie à la lettre, *pierre de la Chine* ; mais il paroît difficile de déterminer de quelle substance métallique Kazwini entend parler sous ce nom. Observons cependant, 1.° que, suivant cet auteur, et selon l'*Ayin Acbéri* et le Traité de médecine intitulé علاجات دارا شكوه, le *khar-sini* est une production immédiate de la nature, et non une composition artificielle ; 2.° que, suivant les mêmes livres, c'est une substance mise au même rang que l'or, l'argent, l'étain, &c., un vrai métal fusible, malléable, incombustible,

dans le sens qu'ils donnent à ce mot ; 3.° que, parmi les minéralogistes orientaux, les uns la rapportent à l'or, les autres lui supposent plus d'analogie avec le cuivre.

Le *khar-sini* est aussi nommé *fer de la Chine* آهن صيني et *or cru* طلاى خام. Je crois que ce même métal est aussi désigné sous les noms de *djosd* ou *djost* جست ou جسد, dans l'Inde, de *tutie fossile* توتيا معدنى chez les Arabes, enfin d'*esprit de tutie* روح توتيا dans l'*Ayin Acbéri*, et que c'est la *toutenague*, dont il y a plusieurs variétés plus ou moins analogues au zinc.

Je vais rapporter, pour mettre le lecteur à portée de juger de ma conjecture, ce que je trouve dans le Dictionnaire des médicamens simples par Ebn-Beïtar ; sur les diverses espèces de tutie fossile, et un article curieux de l'*Ayin Acbéri*, omis pour la très-grande partie dans la traduction angloise de M. Gladwin ; j'en donnerai le texte d'après deux manuscrits de cet ouvrage, dont l'un m'appartient, et l'autre faisoit autrefois partie de la bibliothèque de feu M. Langlès, et d'après le Traité de médecine, dédié au prince Dara-schékouh, où il se trouve tout entier (manuscrit de M. Brueix, acquis par la bibliothèque du Roi, n.° 16, fol. 62 et suiv.). Je joindrai à cela ce que dit Kazwini de la formation du *khar-sini* et de ses usages médicaux et économiques, laissant aux minéralogistes à juger si, dans ces descriptions mêlées d'hypothèses arbitraires, et de quelques traits suspects de charlatanisme, on peut reconnoître la toutenague.

Voici d'abord le passage d'Ebn-Beïtar.

« Ebn-Wafid dit : il y a deux espèces de tuties ; l'une se trouve » dans les mines, l'autre dans les fourneaux où l'on fond le cuivre, » comme la *cadmie* ; cette dernière espèce est ce que les Grecs nom- » ment *pompholyx*. Quant à la tutie fossile, il y en a trois variétés ; » l'une blanche, l'autre verdâtre, la dernière d'un jaune fortement » rougeâtre. Les mines de celle-ci sont dans les contrées maritimes » de la mer de Hind et de Sind : la meilleure est celle qui semble » au coup-d'œil couverte de sel ; après celle-ci, la jaune ; quant à » la blanche, elle a quelque chose de graveleux (le texte porte » فيها جروشة : peut-être faut-il lire حروشة, à moins que جروشة » ne signifie *qualité friable*), et est percée : on l'apporte de la Chine. » La tutie blanche est la plus fine de toutes les variétés, et la verte, » la plus grossière : quant à la tutie des fourneaux, Dioscoride dit,

» livre V. : *Le pompholyx, qui est la tutie, diffère du spodion &c.* »

L'*Ayin Acbéri* expose la formation des minéraux et celle des métaux en particulier, suivant une hypothèse, commune, je crois, à tous les alchimistes anciens; et quoique ces détails méritent par eux-mêmes peu d'attention, je rapporterai le passage en entier, 1.° parce que M. Gladwin l'a omis; 2.° parce qu'il est nécessaire pour que l'on puisse juger de la nature du *khar-sini*, et de l'identité que je suppose entre cette substance métallique et l'*esprit de tutie*. Il y a dans le texte de l'*Ayin Acbéri* quelques omissions que je rétablirai d'après le Traité dédié à Dara-schékouh, où ce chapitre se trouve tout entier, et il n'est pas le seul qui soit commun à ces deux ouvrages. L'auteur de ce dernier traité, dont le titre est علاجات دارا شكوه, annonce lui-même, fol. 62, *verso*, qu'il va tirer quelques chapitres sur les métaux, de l'ouvrage de feu Abou'lfazel, formant le III.e tome de l'*Acber-nameh* : l'un de ces textes me servira à corriger l'autre.

De la formation des métaux.

« Le dieu créateur de l'univers a donné l'existence à quatre élé-» mens en opposition les uns aux autres, et il a suscité quatre êtres » d'une nature admirable : le feu chaud et sec, qui possède une lé-» gèreté absolue; l'air chaud et humide, doué d'une légèreté relative; » l'eau froide et humide, qui possède une pesanteur relative; la terre » froide et sèche, douée d'une pesanteur absolue. La chaleur produit » la légèreté, et le froid la pesanteur; l'humidité facilite la sépara-» tion des parties, la sécheresse y met obstacle. Par la combinaison » de ces quatre puissances élémentaires, ont été produits tous les » êtres dont l'existence est due à l'influence des corps célestes, les » minéraux, les végétaux et les animaux.

» Les particules aqueuses, ayant acquis par les rayons du soleil et » autres causes un plus grand degré de légèreté, se mêlent avec les » particules aériennes, et s'élèvent en l'air : c'est cette combinaison » que l'on nomme *vapeurs*. Par le moyen de cette combinaison, les » molécules terreuses étant mêlées elles-mêmes avec les particules » aériennes, s'élèvent aussi en l'air; et c'est ce qu'on nomme *exha-» laisons* : quelquefois aussi les particules aériennes se mêlent [im-» médiatement] avec les molécules terreuses. Il y a des philosophes » qui appliquent également le nom de *vapeurs* à ces deux sortes de

» combinaisons élémentaires : ils désignent celles qui sont le produit » des particules aqueuses, par le nom de *vapeurs humides* ou *aqueuses*; » et celles qui doivent leur formation aux molécules terreuses, par » le nom de *vapeurs sèches* ou *fuligineuses*. Ce sont ces deux sortes » de vapeurs qui forment au-dessus de la terre les nuées, le vent, » la pluie, la neige et autres phénomènes semblables; et, dans l'in- » térieur du globe, les tremblemens de terre, les sources et les mines. » On regarde les vapeurs comme le corps, et les exhalaisons comme » l'esprit : des unes et des autres, suivant la diversité de leurs com- » binaisons et les différentes proportions dans lesquelles elles s'unissent, » sont produites dans le laboratoire de la nature un grand nombre » de substances diverses. Suivant ce qu'on lit dans les traités de phi- » losophie, on ne compte pas plus de cinq espèces de minéraux : » ceux qui sont infusibles à cause de leur sécheresse, comme le *ya-* » *kout*; ceux qui le sont à cause de leur humidité, comme le vif- » argent; ceux qui se fondent promptement, mais qui ne sont ni » malléables, ni combustibles, comme le vitriol; ceux qui ne sont » pas malléables, mais qui sont combustibles, comme le soufre; ceux » enfin qui sont malléables, mais incombustibles, comme l'or. La » fusion d'un corps consiste dans la liquéfaction de ses parties, due » à la combinaison de la sécheresse et de l'humidité : la malléabilité » [ou ductilité] est la faculté qu'a un corps de recevoir peu à peu une » augmentation d'étendue, tant en longueur qu'en largeur, sans sépa- » ration d'aucune de ses parties et sans aucune addition.

» Quand les vapeurs et les exhalaisons se mêlent de manière que » les premières soient le principe dominant, et que le mélange étant » achevé et la coction parfaite, l'ardeur du soleil coagule cet amal- » game; le produit est du vif-argent. Comme il n'y a aucune des » molécules de ce produit qui ne renferme quelque portion d'exha- » laisons, ce corps a une qualité sèche dont les effets sont sensibles : » il ne s'attache pas à la main; au contraire, il fuit le contact : comme » la chaleur a été le principe de sa coagulation, la chaleur ne peut » la détruire. Si les deux principes [les vapeurs et les exhalaisons] se » combinent dans des proportions à-peu-près égales, il se manifeste » dans le mélange une humidité d'une nature visqueuse et onctueuse : » à l'instant de la fermentation, des particules aériennes s'insinuant » dans le mélange qui se coagule alors par le froid, les produits de » cet amalgame sont inflammables. Si les exhalaisons et la qualité

» onctueuse dominent, le produit est du soufre, qui est rouge, jaune, » bleu ou blanc; s'il y a plus d'exhalaisons et peu de principe onctueux, » l'amalgame donne de l'arsenic qui est rouge et jaune; enfin si ce » sont les vapeurs qui dominent, il se trouve, quand la coagulation » est achevée, que le produit est de la naphte qui est noire et blanche. » Comme, dans ces amalgames, la coagulation est produite par le » froid, ces corps sont fusibles par la chaleur; et à cause de l'abon- » dance de leur qualité huileuse et de leur humidité visqueuse, ils » sont susceptibles de prendre feu; enfin, à raison de leur excès d'humi- » dité, ils ne sont point malléables. Les sept corps [ou métaux] ayant » tous pour principes constituans le vif-argent et le soufre, la variété » de ces corps ne peut avoir pour cause que les divers degrés de pureté » de ces deux principes, la plus ou moins grande perfection de leur » mélange, et la diversité d'influence qu'ils exercent l'un sur l'autre.

» Si les deux principes ne sont altérés par aucun mélange de parties » terreuses, s'ils sont dans toute leur pureté naturelle, si enfin ils » éprouvent une coction parfaite, alors le soufre étant blanc, et le » vif-argent dans une proportion plus grande, le produit de l'amal- » game est de l'argent; il est de l'or, si les deux principes sont dans » des proportions égales, et que le soufre soit rouge et possède la » force colorante. Si, les circonstances étant les mêmes, après le » mélange mais avant la parfaite coction, l'amalgame est coagulé » par le froid, il se forme du *khar-tchini*, que l'on nomme aussi » *fer de la Chine*, ce qui équivaut pour le sens à de l'*or cru* : » quelques-uns le regardent comme une sorte de cuivre. » (La même doctrine sur la formation du *khar-tchini* ou *âhen-tchini*, nommé encore *or cru*, se trouve dans cet ouvrage, fol. 60 *recto*, lig. 1.re et suiv.) « Si le soufre seul n'est pas pur, que le vif-argent domine, » et que la force brûlante unisse les deux principes, le produit est » du cuivre. Quand le mélange n'est pas fait convenablement, et » que la proportion du vif-argent est la plus forte, il se forme de » l'étain : quelques-uns prétendent que l'étain ne se forme pas à moins » que les deux principes ne soient l'un et l'autre dans un état de » pureté. Si les deux principes sont mauvais et très-altérés, qu'il y » ait dans le vif-argent des molécules terreuses interposées, et dans » le soufre une qualité brûlante, il résulte de l'amalgame, du fer : » enfin le produit est du plomb, si, les circonstances étant d'ailleurs » les mêmes, le mélange ne se fait pas complétement, et que le vif-

» argent domine. On donne à ces sept substances le nom de *corps ;* » on appelle le vif-argent *la mère des corps ,* et le soufre *leur père :* » on considère aussi le vif-argent comme l'*esprit ,* et l'arsenic ainsi » que le soufre, comme l'*ame.* Le *djost ,* suivant quelques personnes, » est l'*esprit de tutie ,* et approche du plomb : il n'en est fait aucune » mention dans les livres de philosophie. Il y en a une mine dans » l'Indoustan, dans le territoire de Djalour, qui fait partie du soubah d'Adjmir.

» Les alchimistes disent que l'étain est un argent malade de la » lèpre, le mercure un argent frappé de paralysie, le plomb un or » lépreux et brûlé, et le cuivre un or cru, et que l'alchimiste, sem- » blable à un médecin, remédie à ces maux par des moyens contraires » ou assimilés.

» Les savans qui s'adonnent à la pratique des arts, font, avec ces » sept corps, des compositions artificielles dont on se sert pour fa- » briquer des bijoux, joyaux, &c. Du nombre de ces compositions » est le *séfid-rou* » [c'est-à-dire, *blanc à l'extérieur,* peut-être le *pé-tong* des Chinois], » nommé *cansi* par les Indiens, qui se compose de » quatre sères de cuivre et d'un sère d'étain unis par la fusion : le » *roui ,* composé de quatre sères de cuivre et d'un sère et demi de » plomb, et que l'on appelle dans l'Inde *bahngar :* le *biroundj ,* nommé » par les Indiens *petel ,* et dont il y a trois variétés ; la première, » qui se bat à froid, et contient deux sères et demi de cuivre, et » un sère d'esprit de tutie ; la seconde, qui se bat à chaud, com- » posée de deux sères de cuivre et d'un sère et demi d'esprit de » tutie ; la troisième, qui ne se bat point, mais qui s'emploie pour » les ouvrages jetés en moule, et dans laquelle il entre deux sères » de cuivre, et un sère d'esprit de tutie : le *sim-sakhtèh* » [*argent marqué* ou *pesé ;* peut-être faut-il lire *soukhtèh ,* brûlé], » dans la composition » duquel il entre de l'argent, du plomb et du cuivre, dont la cou- » leur est d'un noir éclatant, et qui s'emploie dans la peinture : le » *heft-djousch* [*bouilli sept fois*], dans lequel on se contente d'amal- » gamer six métaux, lorsqu'on n'a pas de *khar-tchini ;* quelques-uns » lui donnent le nom de *talikoun* [catholicon] ; mais suivant d'autres, » le talikoun est un cuivre préparé : l'*escht-dhat ,* composé de huit » choses, savoir, les six métaux susdits, l'esprit de tutie et le *cansi ;* » on le fait aussi avec sept substances seulement : le *caulpatr* com- » posé de deux sères de *séfid-rou ,* et d'un sère de cuivre ; il prend

» une couleur foncée très-agréable. C'est une des inventions de notre » saint empereur.

آيين پيدايش فلزات

ايزد جهان آفرين چهار اخشيج بر افروخت وشكرف پيكرها بر افراخت آتش كرم وخشك سبك على الاطلاق هوا كرم وتر سبك مضاف آب سرد وتر كران مضاف خاك سرد وخشك كران مطلق حرارت سبكى آرد وبرودت كرانى رطوبت بآسانى اجزا را از هم جدا سازد ويبوست از جدايي باز دارد وبدين نيرنك سازى چهاركونه مركّب هستى يافت آثار علوى معادن نبات حيوان ، از تابش آفتاب وجز آن اجزاي آبي سبكتر شده با هوايي بر آميزد وبىبالا كرايد آن آميخته را بخار كويند واجزاى خاكى بسبب آن با هوايي آميزش يافته بالا روى نمايد آنرا دخان نامند وكاه اجزاى هوايي نيز بدو بر آميزد وبرخى حكما بخار را بر هر دو كذارش كنند ليكن آنچه از اجزاى آبي پيدا ميشود آنرا بخار تر وبخار آبي كويند وآنچه از اجزاى خاك پديد آيد بخار خشك وبخار دخانى ازين دو بر روى زمين ابر وباد وباران وبرف وجز آن سر انجام يابد ودر درون آن زلزله وچشمه وكان وبخاررا بمنزلهٔ جسم ودخان بمثابهٔ روح پنداريد واز هر كدام باختلاف چكونكى وچندى مايه فراوان انواع بجلوه كاه هستى در آيد چنانچه دانش نامها باز كويد كانى از پنج بيرون نباشد آنچه نكدازد از خشكى چون ياقوت واز ترى چون سيماب وآنچه بكدازد زود يا نه خايسك پذيرد ونه بآتش افروزد مانند زاك يا پذيرش خايسك نه كند وبآتش بسوزد چون كوكرد ويا پذيراى خايسك باشد

وبآتش افروزش نیابد مثل زر کداختن جسم روانی اجزای آن از
جهت تلازم خشك وتر وخایسك پذیری فرو رفتن جسم بوجهی
که فراخ بتدریج در دراز وپهنا پدید آید بی آنکه چیزی از آن
جدا شود یا بدان پیوندد وچون بخار با دخان بر آمیزد بر وجهی
که نخستین در قدر زیاده باشد وپس از آمیزش ونضج تمام
افروزش آفتاب اورا بر بندد سیماب پدیدار کردد وچون هم
جزوی از دخان خالی نبود خشکی درو محسوس شود وبا دست
نیآمیزد وبکریزد واز آنکه بستکی این بحرارتست کرمی اورا بکشاید
واکر نزدیك باعتدال آمیزش یابند رطوبت لزج چیزی پدید آرد
وهنکام خمیر شدن اجزای هوایی در شود وبرودت بسته کرداند
آن مشتعل باشد اکر دخان وچربی قدری زیاده است کبریت
بوجود آید وآن سرخست وزرد وکبود وسفید واکر دخان
بیش وچربی اندك زرنیخ کردد وآن سرخ وزرد باشد واکر بخار
بیش بود پس از بستکی جوهر نفط شود سیاه وسفید وچون سبب
بسته شدن برودتست بحرارت بکدازد واز فزونی دهنیت ورطوبت
لزج آتش در کیرد واز افزایش رطوبت خایسك نپذیرد وبا آنکه
سر مایهء هستی اجساد سبعه سیماب وکوکرد بود پدید آمدن
انواع از اختلاف در صفا وتفاوت در آمیزش ودکر کونکی تأثیر
یکدکر باشد چون هر دو را با اجزای ارضی آمیزه نبود وصافی
کوهر باشند وبا هم طبخ تمام یابند اکر کبریت سفید واجزای
سیماب افزون نقره پدید آید واکر هر دو برابرند وکوکرد سرخ
ونیروی رنکین ساختن دارد زر چهره افروزد ودر همین صورت

اکر بعد از آمیزش وپیش از طبخ تمام سردی بر بندد خار چینی صورت کیرد واورا آهن چینی نیز کویند ودر معنی طلای خام بود وبرنج قسمی از مس انکارند واکر تنها کوکرد صافی نباشد ودر آن افزونی سیماب بود وقوت سوزش هم آغوش مس بهم رسد واکر با یکدکر آمیزش شایسته نبود وسیماب افزون قلعی شود وبرنج کویند بی صفای هر دو سر انجام نیابد واکر هر دو ردی باشند وسخت مختلط ودر سیماب تخلخل ارضی ودر کبریت نیروی سوختن آهن بدید آید واکر درین صورت آمیختکی بر کال نبود وسیماب افزون سرب چهره افروزد واین هفت کوهر را اجساد نامند وسیماب را ام الاجساد وکبریت را ابو الاجساد ونیز زیبق را روح وزرنیخ وکبریت را مشابهٔ نفس پندارند وجست که نزد برنج روح توتیاست ونزدیك بسرب باشد در حکمت نامها دیده نشد در هندوستان بحدود جالور از مضافات صوبهٔ اجمیر کان اوست اهل صنعت برآنند که رصاص سیمیست جذام کرفتار وزیبق نقره است مفلوج وسرب زریست مجذوم سوخته ونحاس زریست خام اکسیری نزشك آسا بمقابله یا مماثله چاره نماید ودانشوران کردار دوست ازین اجساد مرکبات صناعتی بر سازند واز آن زیور وظروف وجز آن صورت کیرد از آن جمله سفید رو اهل هند آن را کانسی کویند بکاف والف وخفاء نون وکسر سین مهمله وسکون یا تحتانی چهار سیر مس ویکسیر قلعی بکداز برده سر انجام دهند روی وآن چهار سیر مس ویك ونیم سیر سرب باشد واهل هند بهنکار نامند بفتح بای موحدهٔ

وها ونون خفی وکاف فارسی والف وراء مهمله برنج هندی زاد پیتل
خوانند بکسر بای فارسی وسکون یای تحتانی وفتح تای فوقانی
وسکون لام آنرا بر سه نوع سازند اوّل آنکه سرد چکش خورد
اجزاي او دو ونیم سیر مس ویك سیر روح توتیا دوم گرم
چکش پذیرد از دو سیر مس ویك ونیم سیر روح توتیا صورت گیرد
سیوم چکش نخورد ودر ریخته گری بکار برند از دو سیر مس
ویك سیر روح توتیا فراهم آید سیم سخته از نقره وسرب ونحاس
ترکیب یابد رنك آن سیاه روشن ودر نقاشی بکار آید هفت جوش
چون خار چینی پدید نیست از شش فلز ترکیب یابد بعضی
این را طالیقون کویند وبعضی طالیقون را مس معمول انکارند
اشت دهات بفتح همزه وسکون شین معجمه وتاء فوقانی هندی
وفتح دال مهمله وهاء خفی والف وسکون تای فوقانی مرکّب هشت
چیز شش جوهر مذکور وروح توتیا وکانسی وهمانا بهفت باز
کردد کولپتر بفتح کاف وسکون واو ولام وفتح باء پارسی وسکون
تای فوقانی وراء مهمله از دو سیر سفید رو ویکسیر مس بس
رنکین وخوش نما صورت کیرد از قدسی اختراعات شاهنشاهی است

Le métal nommé ici *djost* جست, est appelé *djosd* جسد dans l'*Ayin Acbéri*, à la description du *soubah d'Adjmir* (fol. 214, *verso*); dans la traduction angloise on y a substitué une mine de fer.

Finissons ces extraits par ce que dit Kazwini sur le *khar-sini*.

Cet écrivain attribue d'abord la formation des sept métaux, y compris le *khar-sini*, au vif-argent et au soufre, et indique les circonstances qui déterminent la production de chacun des sept métaux en particulier, dans les mêmes termes que l'*Ayin Acbéri*; je ne doute point que l'auteur de ce dernier ouvrage n'ait puisé ces détails, soit dans le texte, soit dans la traduction persane de Kazwini.

Kazwini passe ensuite aux propriétés de chaque métal, et, après avoir décrit celles de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, de l'étain et du plomb, il en vient au *khar-sini*; dont il parle en ces termes (man. ar. n.° 898, fol. 130 *verso*, et man. n.° 8 du supplément):

« Le *khar-sini* se forme de la même manière que les autres mé- » taux dont nous avons parlé. Sa mine est dans la Chine; il est de » couleur noire tirant sur le rouge; les pointes de dard faites de ce » métal frappent avec beaucoup de force; on en fait les harpons » avec lesquels on pêche les gros poissons, parce que, quand ces » harpons sont entrés dans quelque chose, ils ne s'en détachent » qu'avec beaucoup de peine: on en fait aussi des miroirs qui ont » une vertu curative pour les personnes attaquées de *mouvemens con-* » *vulsifs dans le visage* اللقوة صاحب, si elles se regardent long-temps » dans ces miroirs, dans une chambre privée de lumière; il n'y a point de » meilleur remède pour cette maladie. Lorsqu'on emploie, pour s'épiler, » des pinces faites de ce métal, et qu'on humecte à plusieurs reprises, » avec de l'huile de violette, la place d'où l'on a arraché le poil, il » ne repousse pas. »

On a dû observer dans le passage persan de l'*Ayin Acbéri* que j'ai rapporté, que chacun des métaux y est nommé, tantôt par son nom arabe, tantôt par son nom persan. La même chose me paroît avoir lieu pour le *khar-sini*: son nom persan est *khar-tchini*, c'est-à-dire, pierre de la Chine, ou *âhen-tchini*, fer de la Chine, ou enfin *talaï-kham*, or cru: le premier paroît le plus communément usité; son nom arabe est *rouh-toutia*, esprit de tutie. C'est certainement un seul et même métal qui est désigné sous ces deux noms; ou bien il faudroit supposer, ce qui est inadmissible, que notre auteur reconnoît huit métaux. Si l'esprit de tutie étoit un métal différent du *khar-tchini*, l'auteur n'auroit pas manqué d'observer, comme il le fait à l'égard du *djost*, que les philosophes n'en ont pas tenu compte: il est évident encore que le *khar-tchini*, qui entre dans l'alliage nommé *heft-djousch*, mais qu'on supprime de cet alliage, quand on ne peut pas s'en procurer, est le même métal qui, sous le nom d'*esprit de tutie*, entre dans l'alliage nommé *escht-dhat*, mais dont on peut aussi se passer, lorsqu'il est impossible d'en avoir.

Le témoignage d'Ebn-Beïtar, qui, parmi les espèces de tutie fossile, en distingue une que l'on tire de la Chine, est une nouvelle

preuve en faveur de l'identité que je suppose entre le *khar-sini* et l'esprit de tutie.

Quant au *djost* ou *djosd*, que, suivant l'*Ayin Acbéri*, quelques-uns regardent comme de l'esprit de tutie, ce doit être la tutie des Indes d'Ebn-Beïtar, la toutenague de l'Inde, différente de celle de la Chine. « Toutenague, dit le savant Anquetil du Péron, sorte de métal qui » tient du fer et de l'étain. On en connoît dans l'Inde deux » espèces: la première, celle de la Chine, qui est fusible, mais tou- » jours friable; les petites monnoies percées qui ont cours dans cet » empire, sont de ce métal: la seconde espèce de toutenague est » celle d'Odehpohour; on en fait des hokas et des gargoulettes.....; » on la fond en saumons à Odehpohour, sans y rien mêler; à » Surate on la fond une seconde fois, en mettant dessus un peu de » salpêtre en poudre pour la purifier; et après l'avoir laissée reposer, » on la bat jusqu'à ce que l'eau coule dessus comme sur le fer chaud. » Pour un sère de toutenague, il faut gros comme une noix de sal- » pêtre. » *Zend. Av.* tom. I, part. I, pag. dxxj et dxxij.

Odehpohour, d'où vient la toutenague de l'Inde, est une ville du sircar de *Tchitour* چیتور au soubah d'Adjmir: ainsi ce que dit M. Anquetil s'accorde avec l'*Ayin Acbéri*, qui place la mine de *djost* dans le soubah d'Adjmir. La toutenague de la Chine est toujours un peu friable, et les *lies* de la Chine sont de ce métal: cela se rapporte bien à ce que dit Ebn-Beïtar de la tutie de la Chine, qu'elle est graveleuse et percée.

Une seule objection que je ne dois pas dissimuler, c'est que, selon Kazwini, le *khar-tchini* est noir, tirant sur le rouge, et qu'en considérant les opinions des minéralogistes, qui, suivant l'*Ayin Acbéri*, rapportent ce métal, les uns à l'or, les autres au cuivre, on est porté à croire que sa couleur est rougeâtre. Or, Ebn-Beïtar dit très-positivement que la tutie fossile que l'on tire de la Chine, est blanche. D'ailleurs, si la toutenague n'est, comme les plus récentes expériences semblent le démontrer, que du zinc extrait d'une pierre calaminaire, sa couleur, lorsqu'elle n'est altérée par aucun alliage, doit être, ce me semble, telle que l'indique Ebn-Beïtar: y auroit-il donc une erreur dans Kazwini! La couleur blanche de la toutenague est reconnue par Thévenot, qui la nomme *tutunac*, *Voyage aux Indes orientales*, pag. 140; la Loubère, *Du royaume de Siam*, tom. I.er, pag. 49; lord Macartney, *Voyage en Chine*, tom. IV, pag. 109 de la traduction françoise, tom. II, pag. 540 et 541 de l'édition angloise.

Le mot *toutenague* vient assurément de *toutia* توتيا, et peut-être est-ce un mot purement persan توتيا ناك *substance d'une nature analogue à la tutie.* J'ignore si les Chinois font usage de cette dénomination : on pourroit le croire, ce mot étant écrit dans le récit de l'ambassade du lord Macartney, à la manière des mots chinois, *tute-nag.* Au surplus les Chinois pourroient l'avoir emprunté des Persans, comme le nom du sel ammoniac, qu'ils nomment *naocha*, de نوشادر. La vertu que Kazwini attribue aux miroirs du *khar-sini* pour guérir certaines maladies des yeux, peut bien n'être qu'une fable ; mais, en ce cas même, elle peut être fondée sur l'usage de la tutie employée comme collyre.

M. Deguignes (*Voyage à Peking*, tom. III, pag. 262) parle assez au long de la toutenague, et il soutient que le zinc n'en forme pas la base.

Dans le Dictionnaire persan-turc, connu sous le nom de لغة نعمة الله (man. persan de la bibliothèque du Roi, n.° 195), on lit : خار چينى اولدر كه آيينهء چينى آندن ايدرلر وآندن اوق دمرنى ايدرلر كمه دوقنورسه اولدرر

Castell a fait passer cette explication mot pour mot dans son Dictionnaire persan, en ces termes : *Materia quædam undè Chinensia specula parantur, et sagittarum cuspides fiunt, quibus si quis feriatur, continuò moritur.*

Si la toutenague ou le *khar-sini* est du zinc, il ne devoit pas être mis au nombre des métaux : mais on sait que de tous les demi-métaux, il n'en est aucun qui approche plus des métaux parfaits que le zinc ; ce qui peut suffire pour excuser l'erreur des chimistes ou minéralogistes orientaux, qui, voulant avoir autant de métaux que de planètes, ont admis le zinc au nombre des métaux parfaits, le substituant au mercure, auquel de tout temps les alchimistes ont accordé ce rang. [S. de S.]

(7) Ce mot ياقوت représente parfaitement la *télésie* du célèbre Haüy : *yakout* est le terme générique dont se servent les Orientaux pour dénommer les pierres précieuses, en les spécifiant par la couleur. Cela ne les empêche pas d'avoir encore des noms particuliers pour chacune : ainsi ils diront ياقوت اخضر ou زمرد *émeraude*, ياقوت ازرق

ou

ou صفير *saphir*, &c. Je joins ici ce que dit Kazwini, du cristal de roche (man. n.° 898, fol. 132 *verso*, et man. du supplément n.° 8); on pourra le comparer avec ce qu'en disent les écrivains grecs et latins.

حجر بلّور، قال ارسطو انه صنف من الزجاج الا انه اصلب وهو يجتمع الجسم في المعدن بخلاف الزجاج فانه متفرّق الجسم يجمع بالمغنيسيا والبلّور احسن انواع الزجاج واشدّ صلابة واحسن بياضا واشدّ صفآء ويصبغ بالوان الياقوت فيشبه الياقوت والملوك يتّخذون من البلّور اواني على اعتقاد ان للشرب فيها فوآئد والبلّور اذا قابل الشمس فيقرب منه قطنة او خرقة سودآء تاخذ فيها النار

« Le cristal de roche, dit Aristote, est une espèce de verre, si » ce n'est qu'il est d'une excessive dureté, et se trouve par grandes » masses dans les mines, tandis qu'on est obligé d'employer la man- » ganèse pour réunir en corps le premier, que l'on ne trouve que » par fragmens : c'est, de toutes les espèces de verre, celui qui est le » plus dur, le plus blanc et le plus transparent; on lui donne les di- » verses couleurs des pierres précieuses, et il leur ressemble alors par- » faitement. Les rois se servent de vases de cristal, dans la persuasion » que le breuvage y acquiert d'excellentes propriétés. Si l'on oppose » le cristal au soleil, que l'on place à une légère distance un morceau » de coton ou d'étoffe noire, le feu y prend. »

Cet article est plus étendu dans le man. n.° 8; mais je crois inutile de transcrire le surplus.

Le dernier usage du cristal de roche, indiqué ici par Kazwini, étoit connu bien anciennement des Grecs, comme on peut en juger par ce passage des Nuées d'Aristophane, où Strepsiades, raisonnant avec Socrate sur les moyens de se libérer de ses dettes, s'écrie, tout content de lui-même, qu'il a enfin trouvé un expédient divin, qui est de brûler avec du cristal la teneur de son assignation.

. . . . εἰ ταύτην λαβὼν,
Ὁπότε γράφοιτο τὴν δίκην ὁ γραμματεὺς,
Ἀπωτέρω στὰς ὧδε πρὸς τὸν ἥλιον,
Τὰ γράμματ' ἐκτήξαιμι τῆς ἐμῆς δίκης.

Nuées, act. II, sc. I, vers 767. [Ch.]

M. Ameilhon, dans un mémoire qui se trouve dans le tome XLII des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, a examiné si les anciens ont connu l'usage des verres lenticulaires, et a expliqué le passage d'Aristophane cité dans la note de M. de Chézy. *Voyez* le tome cité, pag. 517, et la note de Kuster, à laquelle renvoie M. Ameilhon; Pline, *Hist. nat.* liv. XXXVI, sect. LXVII, pag. 759, et liv. XXXVII, sect. X, pag. 769, de l'édition de Hardouin; Théophraste, *de Igne*, dans le recueil de M. Schneider, intitulé *Eclogæ physicæ*, tom. I, pag. 249; Dutens, *Origine des découvertes attribuées aux modernes*, 2.e édition, tome II, pag. 182. [S. de S.]

(8) *Ceux dont la composition est lâche.* J'ai rectifié ici une erreur du texte qui se trouve dans les manuscrits, et que j'ai laissée subsister dans le texte imprimé. En effet, quoique les divers manuscrits que j'ai consultés portent والتى تكون فى غاية الصلابة, *ceux qui sont d'une excessive dureté*, un examen réfléchi et les règles de la logique m'ont démontré avec évidence, qu'il faut substituer à cette phrase celle-ci, وضعيفة التركيب, *ceux dont la composition est lâche*, qui énonce la seconde division des substances minéralogiques, classées par l'auteur en deux ordres généraux, قوية التركيب او ضعيفة التركيب, *les corps dont la composition est très-compacte, et ceux dont la composition est lâche*; et qui est parfaitement convenable aux substances salines et bitumineuses qu'elle renferme; tandis que l'autre pécheroit tout-à-la-fois, et contre la logique, en laissant la première distinction incomplète, et contre le bon sens, en rangeant des substances solubles et d'une foible contexture, telles que les sels et les bitumes, parmi des corps d'une excessive dureté, tels que le *yakout*.

Je n'ai pu tirer, pour rectifier ce passage, aucun secours de la traduction persane, dont l'auteur, suivant le manuscrit que j'ai eu sous les yeux, a substitué une autre division à celle de Kazwini. « Les corps, dit ce traducteur, autres que ces sept métaux, sont ou » transparens, comme le cristal, ou non transparens, comme le *akik*: » ceux qui ne sont pas transparens, sont ou solubles dans l'eau, comme » le sel et le vitriol, ou insolubles, comme les pierres et le soufre. »

وغير اجساد سبعة يا شفّاف باشد چون بلّور يا غير شفّاف چون عقيق وغير شفّاف يا در آب منحلّ چون نمك وزاج

ويا منحل نشود چون احجار وكبريت

Manuscrit persan de la bibliothèque du Roi, n.° 141. [Ch.]

Quelque vraie que soit l'observation faite ici par M. de Chézy, et quoique l'on ne puisse se dispenser de corriger, comme il le fait, le passage de Kazwini, il me paroît certain que l'erreur dont il s'agit ne doit point être imputée aux copistes, mais qu'elle se trouvoit dans l'original même de Kazwini; car non-seulement tous les manuscrits du texte arabe qu'a consultés M. de Chézy ont la même leçon, mais elle se trouve encore dans le manuscrit arabe n.° 958, dont il n'a pas fait usage, et dans celui de M. Varsy; et, qui plus est, dans un beau manuscrit de la traduction persane, que j'ai acquis des héritiers de feu M. Anquetil du Perron. On y lit :

واكر منطرق نبود يا در غايت نرمى بود چون زيبق يا در غايت صلابت بود چون ياقوت وآنچه صلب بود اما در رطوبات منحل شود چون اجسام ملحى مثل زاج ونوشادر واما در رطوبات منحل نشود چون زرنيخ وكبريت

Je dois cependant observer que, dans le man. ar. du supplément n.° 8, au lieu de والتى تكون فى غاية الصلابة قد تنحل, on lit وهي امّا تنحل. Peut-être est-ce le copiste qui, convaincu que le texte étoit fautif, aura fait cette correction. [S. de S.]

(9) Il paroît que les vitriols portent dans le Levant le nom générique de *zadj*, au pluriel *zadjat*, comme chez nous celui de *couperoses*, en les spécifiant ensuite par leurs couleurs; mais, par le mot simple *zadj*, sans attribut de couleurs, les Arabes entendent le sulfate de fer, comme étant d'un usage bien plus commun dans les arts. [Ch.]

(10) Kazwini range dans cette division l'ambre gris, sur l'origine duquel les avis étoient aussi partagés de son temps qu'ils le sont encore du nôtre. Quelques-uns pensoient qu'il étoit l'excrément d'un animal marin, opinion que nous avons adoptée avec d'autant plus de raison, qu'il n'est pas rare de trouver dans l'ambre, des débris de poissons, et tous étoient d'accord de le regarder comme produit dans la mer et rejeté ensuite sur ses bords. C'est particulièrement sur ceux de la mer de Zendj [le Zanguébar], dit notre auteur, que

l'on en trouve fréquemment des morceaux de la grosseur du crâne humain.

Le succin appartient aussi à cette division : j'ai extrait anciennement, d'un manuscrit dont j'ai négligé de prendre le titre, l'article qui concerne cette substance ; comme il est plus intéressant que celui que donne Kazwini, je vais le placer ici.

الكهرباء يجذب القشّ والتبن وهو صمغ الجوز الرومي وقد يتولّد
في وجه الارض كالحصى واجوده المسمّى الشمعي لكونه يكون مجزعا
ببياض اصمّ ويجذب القشّ اكثر ورآئحته تشبه رآئحة الليمون
يوجد بالاندلس وبسواحل البحر تحت الارض وباواجات كذلك
يوجد قطعا قطعا يجمعه الحرّاثون وقيل هو رطوبة شجر الدوم
شبيه بالعسل ثم يجمد وكذلك يوجد فيه من داخله ذباب
واشيآء يجمد عليها

« Le *cahrouba* [carabé ou succin] a la propriété d'attirer les corps » légers et la paille ; on le regarde comme la gomme du noyer, qui, » découlant sur la terre, s'y durcit et ressemble à des cailloux. Le » meilleur est celui que l'on nomme *schamaï* [*succinum cereum*], » parce qu'il est, comme la cire jaune, coupé par des lignes trans- » versales d'une blancheur obscure : il attire les corps légers avec » plus d'activité, et son odeur ressemble à celle du citron. Le suc- » cin se trouve par morceaux sous la terre et dans les . . . , » [le mot اواجات me paroît corrompu ; peut-être faut-il lire الواحات *les oasis*], « en Espagne, et dans les contrées maritimes ; les laboureurs le ren- » contrent et le ramassent. Quelques personnes le regardent comme » une sève épaisse qui suinte de l'arbre nommé *doum* » (*borassus flabelliformis. Voy.* Forskal, *Flor. ægypt. arab.* pag. lij, lxxviij, cxxvj ; Pococke, *a Descr. of the East*, tom. I, pag. 206 ; Sonnini, *Voyage dans la basse et haute Égypte*, tom. III, pag. 115, 155 et 252), « et qui n'ayant d'abord que la consistance du miel, se durcit en- » suite et emprisonne, en se congelant, les mouches et autres objets » que l'on y aperçoit. »

Le mot *cahrouba*, d'où nous avons fait *carabé*, est un mot persan composé de *cah* كاه, *paille*, et *rouba* ربا, *dérobant*. Il est parfaitement

rendu par l'expression vulgaire de *tire-paille*, que l'on applique au succin.

On verra avec plaisir les vers suivans, où Saadi fait allusion à cette propriété :

چند گویی که مهر ازو بردار خویشتن را بصبر ده تسکین

کهربا را بگوی تا نبرد چه کند کاه پاره مسکین

« A quoi bon me répéter sans cesse : Renonce à ton amour pour » cet insensible, et donne la paix à ton ame en supportant patiem- » ment les dédains de celui que tu aimes ! C'est le succin qu'il faut » dépouiller de sa vertu attractive ; car, hélas ! que peut contre elle » le brin chétif de la paille légère ! »

Et cette épigramme inimitable de Martial :

DE APE ELECTRO INCLUSA.

Et latet et lucet Phaetontide condita gutta,
Ut videatur apis nectare clausa suo.
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum,
Credibile est ipsam sic voluisse mori.

Epigr. liv. IV, ep. 32.

Il est bon de remarquer que Kazwini, dans toute cette division sur les minéraux, cite sans cesse Aristote. Il est assez probable que ce génie universel a traité cette partie de l'histoire naturelle comme beaucoup d'autres ; et c'est le sentiment de plusieurs savans, quoiqu'il n'en existe aucune trace dans les ouvrages qui nous restent de lui. *Voyez* Fabricius, *Biblioth. græc.* liv. III, chap. 6, tom. II, pag. 192 ; S. F. Rau, *Spec. arab. continens descriptionem et excerpta libri Teifaschii de gemmis et lapidibus pretiosis*, Traj. ad Rhenum, 1784, pag. 50. [Ch.]

La bibliothèque du Roi possède un traité manuscrit, *des Pierres et des métaux*, attribué à Aristote, et traduit en arabe par Lucas, fils de Sérapion. Ce manuscrit est sous le n.° 402, parmi les manuscrits orientaux du fonds de Saint-Germain-des-Prés.

Le traité des pierres contenu dans ce manuscrit arabe n'est pas cependant, à proprement parler, la traduction du traité des pierres attribué à Aristote, mais seulement un extrait de ce même traité, comme nous l'apprend Lucas, fils de Sérapion, dans sa préface.

Il dit qu'Aristote, dans son *Traité des pierres, de leurs natures, de leurs couleurs, de leurs variétés et des mines où elles se trouvent*, avoit parlé de 700 sortes de pierres, dont plusieurs ne sont connues que des seuls artistes qui les travaillent et les mettent en œuvre; mais que, quant au commun des hommes, les pierres qui leur sont inconnues surpassent beaucoup en nombre celles qu'ils connoissent. Jugeant donc que s'il décrivoit, dans cet ouvrage, toutes les pierres dont Aristote avoit fait mention, la plupart des lecteurs ne sauroient pas même souvent de quoi il voudroit parler, il s'est borné à ce qui pouvoit être d'une utilité générale, et n'a fait entrer dans son livre que cent espèces de pierres; il y a envisagé ces substances sous deux points de vue différens, savoir, leur emploi dans les arts, et leurs usages médicinaux.

Je rapporterai ici ce qu'on lit dans ce traité, relativement à la tutie fossile, pour qu'on puisse le comparer avec les passages cités dans la note (6), ci-devant pag. 453 et suiv.

نعت حجر التوتيا وهو من المعدنية واجناسه كثيرة وفيه الابيض والاصفر والاخضر وجميعه ينفع الرطوبات فى العين ومعدنه على ساحل بحر الهند والسند واجوده الابيض الذى يخال ان عليه ملحا وفيه طبقة زرقاء تبين عند الكسر ومن بعده الاخضر ويجلو بياض العين واذا (كحل به) اكبر ثقب الناظر بحدّته واذا دقّ والقى على الاشيآء المنبتة (فى العين) ازالها وهو من الاكحال الجليلة الطبقة

J'ai suppléé les mots كُحِلَ به et فى العين, que le sens me paroît exiger: je soupçonne que le mot الاشيآء peut être une faute. [S. de S.]

(11) La traduction de cet endroit est un peu libre; mais elle est conforme à la pensée de l'auteur, dont le texte offre seulement quelque confusion et plusieurs fautes contre la concordance grammaticale. Au lieu de غلظ وصفا وانغجته, il devroit y avoir غلظت وصفت وانغجتها. Au reste, l'auteur du كتاب الدرر المنتقاة (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 990 A, fol. 81 *verso*), a rendu la pensée de Kazwini d'une manière plus claire, en conservant presque ses expressions:

الاحجار تتولّد من المياه الندية (lis. العذبة) المحتبسة تحت الارض ان كانت شفّافة لانه اذا طال وقوفها فى المعادن ولم يخالطها اجزآء ارضية واثّرت فيها حرارة المعدن ازدادت صفآء وثقلا وغلظا فتعقّدت احجارا صلبة لا تتأثّر بالنار

[S. de S.]

(12) Le manuscrit 898 et le man. du supplément n.° 8 portent المحتقنة, comme on l'a imprimé : dans celui du Caire et dans le manuscrit 958, on lit المختفية. [Ch.]

(13) On est presque tenté de ne pas refuser aux végétaux une légère participation à ces deux facultés, produite, il est vrai, en eux, par un pouvoir mécanique sans doute, mais admirable. La sensitive, sur laquelle Voltaire a fait de si charmans vers, ne doit-elle pas son nom à l'apparence de la première de ces qualités ! et le nénuphar, dont la fleur tous les matins s'élève au-dessus de la surface des eaux, s'épanouit vers le milieu du jour, se referme entièrement le soir et se replonge dans l'eau pour y rester toute la nuit, ne semble-t-il pas sensible aux rayons du soleil ! Un poëte persan a fait allusion à cette propriété du nénuphar, dans les vers suivans, que l'on peut regarder comme un assez joli madrigal.

كر بكذری شبی بباغی   كش نيلوفر ميان آبست
نيلوفر ز آب سر برآرد   پندارد رويت آفتابست

« Si, pendant la nuit, tu dirigeois tes pas au milieu d'un jardin, » vers les bords d'un étang où croît le nénuphar, trompées par l'éclat » de tes charmes, ses fleurs à l'instant s'éleveroient sur l'onde, croyant » le soleil de retour. »

Quant à la *loco-mobilité* (c'est ainsi que j'ai cru pouvoir rendre le mot حركة), des observations délicates et assez récentes l'ont fait reconnoître dans deux genres de plantes : l'*orchis*, où elle existe à la lettre, toute la plante se déplaçant au moyen de la racine composée de deux lobes, l'un desquels meurt tous les ans et est remplacé par un autre dont la croissance se fait au côté opposé du lobe restant, destiné à périr lui-même l'année suivante ; et la *vallisneria*, plante dioïque aquatique, dont la fleur mâle, parvenue à son déve-

loppement, se détache de la tige, et, nouveau Léandre, fait quelquefois de forts longs voyages, balancée sur les eaux, pour porter aux fleurs femelles le tribut de son amour. *Voyez* à ce sujet *les Plantes*, poëme, par Castel, seconde édition, tom. I, pag. 23. [Ch.]

(14) Si l'on s'en tenoit rigoureusement au texte, on croiroit que les forces dont il est question ici, sont supposées appartenir aux *molécules terreuses* et aux *particules aqueuses*; mais il est plus naturel de penser que l'intention de Kazwini a été d'attribuer ces forces aux germes mêmes, et c'est ainsi en effet que l'ont entendu l'auteur du كتاب الدرر المنتقاة (manuscrit arabe, n.° 990 A, fol. 87 *recto*), et le traducteur persan (manuscrit persan, n.° 141). Le premier dit :

فالحبّ والنوى اذا حصلا في تربة ندية واصابهما حرّ الشمس انشقّا وجذبا بقوّة مخلوقة فيهما الاجزآء اللطيفة الارضية والمآئية كجذب الفتيلة الدهن فاذا حصلت فيها عملت القوى الطبيعية وارادة البارى جلّ وعلا حتى تبلغ كمالها

Le second développe cette idée d'une manière qui ne laisse aucun doute :

واز صنع عجيب باری تعالی آنست که دانه یا آسته در خاك نمناك افتد وآفتاب در آن تاثیر کند شکافته شود آنگاه بقوّتی که در او نهاده وآنرا جاذبه گویند اجزای لطیف ارضی ومایی بخود کشد آنگاه قوّتی دیگر که آنرا ماسکه خوانند آن اجزارا نگاه دارد تا قوّتی دیگر در آن تصرّف کند که آنرا هاضمه گویند

« Une des merveilles du Créateur, c'est que la graine ou le » noyau venant à tomber dans une terre humide, et y éprouvant la » chaleur du soleil, s'ouvre, et par une force innée, que l'on nomme » *attractive*, attire des particules terreuses et aqueuses très-ténues; » alors une autre force, que l'on nomme *coërcitive*, les retient et les » conserve, jusqu'à ce qu'une troisième force nommée *digestive* s'en » empare. »

Le traducteur continue de parcourir ainsi le système de ces forces naturelles végétatives, qu'il nomme *expulsive*, *nutritive*, *d'accroissement*, *génératrice*, *configurative*, et qui sont analogues à celles que Kazwini suppose dans les animaux, comme on le verra dans la note (53) ci-après. Toute cette digression sur les forces naturelles végétatives se lit dans le man. ar. n.° 8 du supplément [S. de S.].

(15) J'ai engagé M. de Chezy à conserver le nom arabe du *sadj*, parce que je ne connois aucun auteur qui ait déterminé l'espèce d'arbre auquel les Arabes donnent ce nom. Bochart a cru que c'étoit l'ébénier; mais cette opinion a paru insoutenable à Ol. Celsius; et il est certain que les Arabes distinguent le *sadj* de l'ébénier. Golius dit, sur l'autorité d'Ebn-Béitar, que le *sadj* se nomme aussi *platane d'Inde*; ce que je ne trouve pas dans le dictionnaire des médicamens simples de cet auteur. Forskal compte le *sadj* et l'ébène au nombre des bois de menuiserie ou de charpente qu'il a observés en Arabie: ils y sont apportés de l'Inde. Si l'on en croyoit le Dictionnaire copte publié par Kircher, le *sadj* seroit la même chose que le *sant* ou *mimosa nilotica*; mais on ne peut pas faire grand fondement sur une pareille autorité. On emploie en Égypte le *sadj* à faire la quille des navires. (*Voyez* Bochart, *Hierozoïcon*, liv. VI, ch. 13, tom. II, pag. 846, et de l'édition de Rosenmüller, tom. III, pag. 849; Ol. Celsius, *Hierobot.* part. I, pag. 331; Forskal, *Flor. ægypt. arab.* p. lvj et xcvj; Kircher, *Ling. æg. restit.* pag. 379.) Il me paroît vraisemblable que le mot *sadj* est un nom indien adopté par les Arabes. Je vais rapporter ce que je trouve, relativement à cet arbre, dans Ebn-Béitar. « Le schérif dit: Le *sadj* est un arbre de l'Inde; il » n'y a point d'arbre qui surpasse celui-ci en grandeur: son bois est » noir et dur; il s'élève dans les airs à une très-grande hauteur; ses » rameaux s'élèvent et s'étendent: il a tant de feuillage, que l'on dit » qu'un seul de ces arbres peut mettre à l'ombre une prodigieuse » quantité d'hommes; son bois ne devient point vermoulu en vieil- » lissant. Il est froid et sec: quand on le brûle, qu'on l'éteint dans » un mélange d'eau et de *glaucium* ou pavot cornu ماميثا, puis qu'on » le pulvérise, qu'on le tamise et qu'on en fait usage comme d'un » collyre, il fortifie la prunelle; on l'emploie aussi utilement contre » les humeurs des paupières. Son bois, frotté sur une pierre avec de » l'eau froide, et appliqué, pour les maux de tête qui proviennent » de chaleur, sur la partie malade, dissipe la douleur: il opère le

» même effet pour les humeurs bilieuses et sanguines; il les résout, » sur-tout quand on le mêle avec quelqu'une des eaux froides. On » fait de son fruit une huile qu'on nomme *huile de sadj*, dont on se » sert pour falsifier les vessies de musc : elle s'y insinue tellement, » qu'on ne peut la distinguer, et elle en augmente le poids. Razi, » dans son *Hawi* [*Continens*] dit que la sciure de bois de *sadj* fait » sortir les vers des intestins, quand on la prend en boisson. »

J'avois supposé, dans la première édition de ce recueil, que le *sadj* pourroit bien être le *teck*, arbre des Indes très-renommé pour la construction des bâtimens. Cette conjecture me paroît justifiée par le Dictionnaire hindoustani-anglois de M. Shakespeare, où je lis, *in P.* ساج, *Saj. s. m. The teak-tree (tectonia grandis)*. [S. de S.]

(16) Cette erreur n'est pas générale parmi les Orientaux; car je trouve dans le نزهة القلوب, à l'article سرو, cette réflexion :

اكرچه سرورا آزاد كفته اند ثمره دارد مثل جوز آنرا جوز السرو خوانند

» Quoique l'on donne au cyprès l'épithète d'*azâd*, c'est-à-dire, » *libre* [célibataire], il produit cependant un fruit semblable à la » noix, et qui porte le nom de *noix de cyprès*. » [Ch.]

C'est d'après ce préjugé sur la stérilité des cyprès, que Saadi, dans le Gulistan, regardant le célibat comme un état de liberté en opposition avec les engagemens d'un époux père de famille, a dit :

كرت زدست بر آيد چو نخل باش كريم
ورت زدست نيايد چو سرو باش آزاد

« Si tu en as les moyens, sois généreux comme le palmier; mais » si tu ne le peux pas, sois libre comme le cyprès. » [S. de S.]

(17) Kazwini devoit dire, ce semble, pour raisonner conséquemment : « Si le feuillage étoit trop rapproché des fruits, il les em- » pêcheroit de parvenir à leur maturité, en interceptant totalement » les rayons du soleil : si, au contraire, l'arbre étoit dépourvu de » feuilles, ou qu'elles fussent trop éloignées des fruits, ceux-ci, expo- » sés immédiatement à l'ardeur du soleil, en seroient brûlés et des- » séchés. » Et c'est effectivement le sens qu'ont exprimé le traducteur persan et l'auteur du كتاب الدرر المنتقاة. [S. de S.]

(18) Au lieu de فرفخ, on lit dans le man. ar. n.° 8 du supplément ادركت. [S. de S.]

(19) Ce passage est tiré de l'Alcoran, sur. 13, v. 4, édition de Hinckelmann.

(20) Au lieu de نخرقا, le manuscrit n.° 958 et celui du Caire portent مجوّفا: si l'on adopte cette leçon, il faut dire, *et son tronc devient creux ;* mais je crois la première leçon préférable, parce qu'elle semble être une conséquence de la signification du mot تنفّت. *Voyez* Golius, à la racine نفّ. [Ch.]

Je trouve cependant la leçon مجوّفا autorisée par un manuscrit de la traduction persane, qui a appartenu à M. Anquetil du Perron. Il porte:

میان آن بوسیده شود ومجوّف کرده ورق آن کفّی بوده بران پنج انکشت

« Son milieu se pourrit et devient creux ; ses feuilles ont la figure » d'une main qui a cinq doigts. »

Cette dernière particularité n'est point dans le texte arabe.

M. de Varsy m'a fait sur ce passage, d'après son manuscrit de Kazwini, l'observation suivante:

« Le commencement de cet article paroît être altéré dans le ma» nuscrit qu'a suivi M. de Chezy; la leçon de mon manuscrit, que je » vais transcrire, est meilleure. On y lit مجوّفا au lieu de نخرقا, et la » ressemblance des feuilles avec une main y est indiquée, ainsi que » vous l'avez trouvée dans la traduction persane. » Le voici:

دلب يسمّى بالفارسية چنار وهى من اعظم الاشجار واعلاها وابقاها فاذا طالت مدّتها يتفنّت جوفها ويبقى ساقطا مجوّفا وورقها يشبه الاصابع الخمس تهرب منها الخنافس ولذلك تجعلها بعض الطيور فى اوكارها مخافة الخنافس قال الشيخ الرئيس دخانه اقوى من ذلك والخنافس تموت من اوراقها

Le man. ar. n.° 8 du supplément est conforme à celui de M. Varsy, et m'a servi à corriger quelques fautes de ce dernier. [S. de S.]

(21) Remarquez ici une inconséquence de Kazwini, qui reconnoît des fruits au platane, qu'il avoit regardé comme stérile un peu plus haut. [Ch.]

On peut comparer avec ce qui est dit ici du *platane* دلب, ce qu'en dit Avicenne dans le 2.e livre de son *Canon medicinæ*, pag. 158, ou dans la traduction de Plempius, tom. II, pag. 105.

J'ai fait voir dans mes notes sur Abd-allatif (*Relation de l'Égypte*, pag. 80) que le mot دلب étoit bien effectivement le nom arabe du platane, et que la stérilité de cet arbre étoit une opinion vulgaire parmi les Orientaux. J'ai observé au même endroit que c'étoit peut-être par erreur que Kazwini avoit dit que les feuilles et le fruit du platane étoient un poison mortel pour *les scarabées* الخنافس, et qu'il auroit dû être pour *les chauves-souris* الخفافيش, comme le disent Élien et Pline, et comme le dit ailleurs Kazwini lui-même. (*Voyez* ci-après, pag. 415, et le Commentaire de *J. Bodæus à Stapel*, sur Théophraste, *Histor. plant.* liv. IV, pag. 407.) On lit cependant dans Avicenne comme dans Kazwini, mais la grande ressemblance des mots خنافس et خفافيش a pu facilement occasionner cette erreur, et, une fois commise, elle a pu être copiée par plusieurs écrivains. Dioscoride (liv. I, chap. 107) ne fait point mention de cette propriété délétère.

Je soupçonne encore une erreur dans ce que dit Kazwini du fruit du platane, qu'il nomme جوز السر. Peut-être avoit-il écrit جوز السرو, et confondu la *noix du cyprès* avec le fruit du platane. *Voyez*, sur la noix du cyprès, Avicenne, *Canon medic.* liv. II, pag. 152, et la traduction de Plempius, tom. II, pag. 94.

Dans la traduction persane on ne lit point le nom du fruit du platane; le traducteur dit seulement:

ثمرهٔ آنرا با شحم ضماد سازند از برای نهش هوامّ نافع بود

« On fait de son fruit, mêlé avec de la graisse, un emplâtre qui » est bon contre la morsure des reptiles. »

(22) Le mot *fruit* ne se trouve pas dans le texte: il semble qu'il faudroit lire تساقطت اثمارها, ou تساقطت حبوبها. Cependant tous les manuscrits sont d'accord, et ce n'est, suivant toute apparence, qu'une inexactitude de style. [Ch.]

La version persane fait connoître que le texte arabe que le traducteur avoit sous les yeux, portoit comme nos manuscrits وتساقطت, sans autre sujet que شجرة. C'est donc vraisemblablement une incorrection de style due à Kazwini.

Dans le man. ar. n.° 8 du supplément, on lit : تساقط حبها على الماء والناس يجمعونها. [S. de S.]

(23) On a imprimé, conformément au manuscrit du Caire, ولذلك فسخة, et M. de Chézy a exprimé dans la traduction le seul sens dont ces mots soient susceptibles. Dans le manuscrit 898 on lit وكذلك فسيكة; ce qui ne donne pas un sens clair. Je crois que ces deux leçons sont également fausses. Ces mots sont tout-à-fait omis dans le man. ar. n.° 8 du supplément. Le كتاب الدرر المنتقاة ne fournit aucun moyen de retrouver la vraie leçon, parce qu'il omet ces mots; mais la traduction persane me suggère une correction dont la certitude me paroît hors de doute. Voici ce qu'on y lit :

درختی عالی باشد وآب از بیخ او خالی نبود وچون باد آید از درخت بیفتد بر سر آب ومردم آنرا از آنجا جمع کنند وثمره او تابستان وزمستان بر درخت باشد وتشنج آن از برای آنست که در آب افتاده است ودرخت او مباح بود هرکه خواهد جمع کند

« C'est un arbre élevé : il a toujours le pied dans l'eau ; quand » il fait du vent, [son fruit] tombe sur la surface de l'eau, et c'est » là qu'on le ramasse. L'arbre est couvert de fruits, l'hiver comme » l'été : les rides du poivre viennent de ce qu'il est tombé dans l'eau. » Le poivrier est une propriété commune ; chacun peut en ramasser » le fruit. » (Manuscrit persan de la bibliothèque du Roi, n.° 141.)

Je conclus de cette traduction qu'au lieu de ولذلك فسخة ou فسيكة, il faut lire ولذلك مُشَنَّجَة, ou, ce qui approche encore plus de la leçon du manuscrit 898 et est plus conforme à la syntaxe, ولذلك فَشَنَّجَة, *ideòque corrugatum est.* « Il tombe sur la surface de l'eau, » où on le ramasse ; c'est pour cela qu'il est ridé. »

Dans un autre manuscrit de la traduction persane, qui a appartenu

à M. Anquetil du Perron, on lit تشيع, mot qui pourroit signifier à peu-près la même chose que قشج ; mais la première leçon est préférable.

M. Varsy m'a fait encore, sur le texte du passage de Kazwini qui concerne le poivrier, l'observation que voici :

« Mon manuscrit donne pour ce paragraphe une leçon préférable à » celle qu'a suivie M. de Chézy, et qui est obscure par l'omission du » mot حبها. Je la transcris ici, mais il faut y faire la correction que » vous a suggérée la traduction persane; car le mot qui suit immédia-» tement ولذلك est inintelligible. » La voici :

فلفل شجرة تنبت بارض الهند بالمالبار منها وهي شجرة عالية لا
تزول الماء من تحتها فاذا هبت الريح تساقط حبها على الماء فلذلك
لشجرها (lis. فشجة) والناس يجمعونها من فوق الماء وهي شجرة حرة
لا مالك لــــها

Quoique je ne doute point qu'on ne doive lire فشجة ou مشجة, je n'ai pas cru devoir introduire cette correction dans le texte. [S. de S.]

(24) Toute cette description du poivrier ne paroît pas très-exacte. L'erreur de Galien, qui a cru, ainsi que Dioscoride, que le poivre long étoit le produit du même arbre qui porte le poivre, a été relevée et corrigée par Saumaise (*Proleg. ad libr. de Homonym. hyles iatricæ*, pag. 9); et par Bodæus à Stapel, dans son Commentaire sur l'Histoire des plantes de Théophraste (liv. IX, ch. 22, pag. 1182). Théophraste, au contraire, avoit distingué ces deux végétaux; mais l'erreur de Dioscoride et de Galien a été adoptée par ceux qui les ont suivis, et même par les Arabes, et notamment par Ebn-Béitar. [S. de S.]

(25) Le mot مُقْل est plutôt le nom d'un fruit que celui d'un arbre: l'arbre qui porte ce fruit est le *doum* دوم, arbre fort commun dans le Saïd, que plusieurs écrivains ont pris pour une espèce de palmier-dattier sauvage, et que Forskal nomme, d'après Linné, *borassus flabelliformis* : il en a déjà été dit un mot ci-devant, dans la note (10), pag. 468. Ce fruit, qui est une nourriture grossière, et réservée, dans

le Saïd, à la classe la plus misérable des habitans, vient mieux dans le territoire de la Mecque, soit que le sol ou le climat lui soit plus convenable, soit que le *doum* d'Arabie soit une variété du *doum* du Saïd: on nomme celui d'Arabie مُقْل مكي. Ebn-Béitar, écrivain espagnol, dit, sur l'autorité d'Ebn-Wafid (man. ar de S.-G-des-Prés, n.° 172), que le fruit nommé *mokl mekki* est le fruit du *doum*; il mûrit dans le territoire de la Mecque, et y est mangeable; sa pulpe même y est très-douce; au lieu qu'en Espagne il ne vient point à maturité, a une saveur très-stiptique, n'est presque point succulent, et est excessivement sec, astringent, &c. M. Sonnini nous apprend que les fruits du *doum* ou palmier à éventail du Saïd, naissent comme ceux des autres palmiers, en grappes ou régimes. « Le *doum*, ajoute-t-il, produit » des fruits deux fois l'année: ils sont arrondis et un peu alongés; leur » grosseur est celle d'une orange, mais leur forme est irrégulière: ils » sont un des moyens de subsistance pour la portion misérable du » peuple de la haute Égypte. On enlève la première enveloppe, qui » est rouge, et l'on mange la substance spongieuse et presque sèche » dont la noix est recouverte. Quoique ce soit pour les Égyptiens » un fruit savoureux, je l'ai trouvé fort insipide. Je ne puis mieux » le comparer qu'au mauvais pain d'épice, dont il a la sécheresse et » la douceur fade et désagréable. » *Voyez* M. Sonnini, *Voyage dans la haute et basse Égypte*, tom. III, pag. 116 et 117.

Le même mot *mokl*, qui désigne le fruit du *doum*, est aussi le nom de la gomme-résine appelée *bdellium*; et c'est peut-être cette identité de nom entre un fruit et une substance gommeuse, qui a donné le premier fondement à la fable sur l'origine prétendue végétale de l'ambre gris, rapportée ci-devant, note (10), pag. 467. M. Sonnini relève une autre erreur sur l'origine du *bdellium*, qui est due sans doute à la même cause. (*Ibid.* pag. 116.)

Ebn-Béitar (manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 1071), au mot *Doum*, cite le passage suivant d'Abou-Hanifa: « Le *doum* » est la même chose que le *mokl*; ce sont des arbres dont le tronc » s'élève dépourvu de feuilles: l'arbre a des feuilles semblables à celles » du dattier, et il y en a plusieurs variétés, comme du palmier » dattier. Le *mokl* est une de ces variétés: ses feuilles, que l'on » nomme *tafi* et *aslam*, servent à faire des nattes et des besaces. » Son fruit se nomme *mokl* et *wakl*: frais, on l'appelle *bahaseli*,

» et sec, *haschaf:* le *haschaf* est la *polenta* faite avec ce fruit; on le » nomme aussi *hasac*. Nous parlerons du *mokl* à la lettre *mim*. »

دوم ابو حنيفه هو المقل وهي شجر تعبل وتسمو ولها خوص كخوص النخل وتخرج افنانا كافنانها فيها المقل ويقال لخوصها الطفى والاسم وهو نوى متين يصنع منه حصر وغرابير وثمره هو المقل والوقل ورطبه البهش ويبيسه للحشف وهو سويقه وهو للحسك وسياق ذكر المقل في حرف الميم

Forskal a entendu nommer le *borassus flabelliformis*, en Arabie, *doum* et *tafi*. *Voyez* Forskal, *Flor. æg. ar.* pag. cxxvj. [S. de S.]

(26) Combien cette fable paroît excusable, quand on pense à l'utilité prodigieuse dont le dattier est pour les Arabes! Il faut observer que le mot نخلة est féminin en arabe: c'est pour cela que Mahomet a dit, *votre tante paternelle*, et non *votre oncle paternel*. [Ch.]

(27) Cette même propriété appartient à la fleur du châtaignier, et a été observée par tous les naturalistes. [Ch.]

(28) Quelque puérile que soit ce récit, j'ai cru à propos de le conserver, parce que les poëtes font quelquefois allusion à de tels contes dans leurs écrits, et qu'il seroit fort difficile d'entendre certains passages, si l'on n'avoit connoissance de pareilles erreurs.

Ce vers satirique d'Ebn-Wardi contre un méchant critique, fondé sur la croyance erronée où sont les Orientaux que l'odeur de la rose est un poison pour le scarabée, m'en fournit un exemple:

ايها العائب قولى عابثا

ان طيب الورد موذ بالجعل

« O toi, qui te fais un jeu de tourner mes paroles en ridicule, » ignores-tu que le parfum de la rose est un poison pour le scarabée! »

Mais c'est sur-tout pour l'intelligence des proverbes, que la connoissance de pareils contes est nécessaire. Cette fable, et le mot attribué à Mahomet, ont déjà été rapportés par Ol. Celsius, *Hierobot.* part. II, pag. 447 et 448. [Ch.]

(29) Il eût été facile de donner à ce que dit ici Kazwini, une apparence plus raisonnable; mais je n'ai point voulu altérer le sens littéral du texte.

Qu'il

Qu'il me soit permis d'ajouter une petite historiette, que me fournit, à l'article نخل, la traduction persane.

اصمعی کوید که شخصی از اهل یمامة از برای من حکایت کرد
کفت مرا بستانی بود ودرآنجا نخلی بود هر ساله حمل نیکو
آوردی دو سال برآن بکذشت وهیچ حمل نیاوردی مردی بیاوردم
که خبیر بود بعمل نخل برفت وبدید کفت این درخت را هیچ
علتی دیکر نیست که مانع حمل افتد الا عشق آنکاه بر پای نخل
رفت ونظر کرد درچپ وراست ودرجوار او نخلی بود کفت که این
نخل بدآن نخل عاشقست باید که تلقیح اورا ازین درخت کنید
درآن سال این نخل را از آن نخل کشن دادیم آن حمل بسیار آورد،

« Asmâï rapporte qu'un habitant du Yémâma (province d'Arabie) » lui fit le récit suivant: Je possédois un jardin dans lequel étoit un » palmier qui, chaque année, se couvroit de fruits abondans. Cependant deux années s'étant écoulées sans qu'il en produisît aucun, » je fis venir un homme parfaitement au fait de la culture du palmier. Un amour contrarié, me dit-il, après une courte inspection, » est la seule cause qui empêche cet arbre de donner des fruits: » puis il monta sur l'arbre, et après avoir jeté les yeux à droite et » à gauche, il aperçut, à une légère distance, un palmier mâle, qu'il » reconnut être l'objet des amours du mien, et il me conseilla de » féconder ce dernier avec le pollen de celui-là; ce que je fis en » effet; après quoi, mon palmier me donna une abondante récolte. » [Ch.]

(30) Il y a mot à mot : *et de même que les animaux privés entièrement d'os, ne résistent pas à la violence du froid, de même disparoissent les plantes qui n'ont pas une tige ligneuse et solide.* [Ch.]

(31) Comme on n'a rien de certain sur la plante nommée par les Arabes, ou plutôt par les Persans, اذريون *adhérioun* ou *azérioun*, c'est-à-dire, *de couleur de feu*, et que Plempius, dans son commentaire sur le second livre d'Avicenne, pag. 41, en traduisant ce mot par *cyclaminus*, observe qu'on ne peut point déterminer au juste la plante

à laquelle ce nom convient, parce que les Arabes n'ont pas donné la description de l'*azérioun*, je crois convenable de copier ici ce qu'on lit dans Ebn-Béitar : « *Azérioun.* Ishak, fils d'Amran, dit que » c'est une espèce de *parthenium* : qu'il y en a une variété à fleur » jaune, et une autre à fleur rouge. Selon Ebn-Djanah, la fleur » est couleur d'or, avec un petit bouton noir dans son milieu. Ebn-» Djoldjol dit : C'est une plante qui s'élève à la hauteur d'une cou-» dée ; elle a les feuilles oblongues, de la longueur du doigt, tirant » sur le blanc, et velues ; elle a un grand nombre de bras, et sa » fleur est comme celle de la camomille. Gaféki dit, sur l'autorité » du Traité d'agriculture nabatéenne, que l'*azérioun* est une fleur » jaune, sans odeur, et dont l'odeur, si tant est qu'elle en ait, ap-» proche de la puanteur ; c'est une plante dont la fleur tourne vers » le soleil, et se ferme la nuit. On dit que quand une femme en-» ceinte tient cette plante entre ses mains, en les plaçant l'une sur » l'autre, cela nuit beaucoup au fœtus ; et que, si elle continue » long-temps à la tenir et à en respirer l'odeur, elle avorte. La » fumée de la même plante éloigne les souris et les scorpions. C'est » une plante chaude, de mauvaise qualité ; quatre drachmes de l'eau » qu'on en tire, prises en boisson, procurent un violent vomisse-» ment. Sa fleur, placée quelque part, éloigne les mouches ; si on » la pile et qu'on en fasse un emplâtre, cet emplâtre, appliqué au » bas du dos, excite un priapisme modéré. Un autre écrivain dit : » Le suc de la racine de l'*azérioun*, employé comme sternutatoire, » soulage les maux de dents, en faisant couler les flegmes du cerveau. » On assure que sa racine, suspendue au cou, est bonne contre les » écrouelles : on prétend aussi qu'elle procure la grossesse aux femmes » stériles qui en portent sur elles. Avicenne met l'*azérioun* au nombre » des médicamens cordiaux. Il est chaud, dit-il, et sec au troisième » degré, et est un contre-poison : il fortifie le cœur ; mais il porte » l'esprit à la colère plutôt qu'à la joie. »

Dans la traduction du Traité d'agriculture d'Abou-Zacariyya, fils d'Awwam, le traducteur, M. Banqueri, a rendu *azérioun* par *chrysanthemum* ou *matricaire*, et il a rapporté une partie du passage d'Ebn-Béitar, que je viens de citer (*Libro de agricultura*, tom. I, pag. 27, et tom. II, pag. 278).

Kazwini décrit ainsi l'*azérioun* : « La fleur de l'*azérioun* est d'un rouge » foncé ; au milieu il y a quelque chose de noir, qui ressemble à la

» moitié d'un gland qu'on auroit coupé selon sa largeur. » Puis il ajoute à-peu-près ce qu'on lit dans Avicenne sur ses vertus médicinales. [S. de S.]

(32) Au lieu de فان لكل واحد, le man. ar. n.° 8 du supplément porte : فان لكل حب. [S. de S.]

(33) Je ne sais pourquoi Kazwini place le laurier-rose [*nerium oleander*] parmi les plantes ; il eût dû le mettre dans la première division. Linnée, qui en a décrit six ou sept espèces, ne remarque pas qu'il y en ait une fluviatile. [Ch.]

(34) Le manuscrit porte تفاحة ; mais comme ce mot ne signifie rien ici, j'ai cherché dans Avicenne l'article دفلى *Laurier*, et j'y ai trouvé qu'il emploie, en parlant de sa fleur, le mot فُقّاح, ce qui m'a fourni le moyen de rectifier le texte. Suivant Golius, ce mot désigne en général toute fleur chevelue. J'ignore d'où il a tiré cette explication.

L'auteur du Kamous dit que فُقّاح signifie la plante nommée *schænanthum* اذخر, ou sa fleur, ou la fleur d'une plante quelconque,

كُرّمان عشبة او نور الاذخر او من كل نبت زهره

[Ch.]

On lit dans le manuscrit de M. Varsy تفاحة ; et plus haut, تنهض قضبانه عن الارض, ce qui paroît préférable à على الارض, qu'on lit dans le texte suivi par M. de Chézy. Cet article concernant le laurier commence ainsi dans le même manuscrit, et dans le man. ar. n.° 8 du supplément :

دفلى حشيشة يقال لها بالفارسية حر زهه (lis. خرزهره) تفسيره مرارة الحمار

Mais, dans le man. n.° 8 du supplément, on lit : تنهض على الارض et حرهره. [S. de S.]

(35) J'ai cru long-temps que, sous le nom de *Belnias* ou *Belnious*, les Orientaux entendoient parler de Pline ; M. Silvestre de Sacy (*Notices et extraits des manuscrits*, tom. IV, pag. 110 et suiv.) pense que c'est une corruption du nom d'Apollonius de Thyane. En effet, j'ai recherché dans Pline s'il rapporte l'histoire suivante à l'article du *Nerium*, et je ne l'y ai pas trouvée. Cependant je crois qu'il n'y a

pas lieu de douter que les médecins et naturalistes arabes n'aient eu connoissance de Pline, ou du moins des auteurs grecs dont Pline a fait usage, d'après l'identité qui se trouve entre un grand nombre de passages de Pline et des naturalistes arabes. Je citerai pour exemple la description du cousin, par Pline, que je rapprocherai de celle de Kazwini. *Voyez* plus bas l'article des *insectes*. [Ch.]

(36) On voit que les curieux s'amusoient, parmi les Orientaux comme parmi nous, de ces jeux que fournit l'agriculture. Ils avoient aussi le talent de conserver, dans des vases hermétiquement fermés et profondément enterrés, des fleurs dont ils embellissoient leurs appartemens pendant l'hiver, et de varier les nuances des fleurs en les arrosant avec des eaux colorées, comme j'ai vu quelques naturalistes essayer de colorer des jacinthes blanches et autres fleurs à ognons, en les faisant germer dans des vases remplis d'eau teinte avec du carmin ou du bleu. Voici ce qui est rapporté à ce sujet dans le حلبة الكميت, Anthologie arabe, faite avec un choix et un goût exquis, dont W. Jones a inséré plusieurs fragmens dans l'ouvrage intitulé *Commentarii poëseos asiaticæ*.

قال الشيخ على الغزولى الشهير بالبهآئى فى كتابه مطالع البدور فى
منازل السرور عن بعض اصحابه ان رجلا اخبره انه راى اكارا يجرى
الى شجرة الورد مآء مخلوطا بالنيل قال فسالته عن ذلك فقال ان
الورد يكون ازرق بهذا العمل

« Le scheïkh Ali Gazouli, connu sous le nom de Béhaï, rapporte, » dans son ouvrage intitulé, *le Lever des pleines lunes dans les mansions de » la joie*, qu'un de ses amis lui raconta que, voyant un jour un agri- » culteur arroser le pied d'un jeune rosier avec de l'eau d'indigo, et lui » ayant demandé à quel dessein il le faisoit, celui-ci lui répondit que, » par ce moyen, il obtiendroit des roses bleues. »

J'ignore si cet agriculteur a été plus heureux que les nôtres; mais il me semble que toutes ces expériences n'ont guère réussi parmi nous. On trouve quelques recettes de ce genre indiquées dans le Traité d'agriculture d'Abou-Zacariyya Yahya, fils d'Awwam, tom. I, pag. 641 et suivantes. [Ch.]

(37) Je crois à propos de rapporter ici la traduction persane du commencement de ce chapitre, parce qu'elle fera mieux sentir

la différence qu'il y a entre les principes élémentaires nommés امّهات et بسائط, et les corps ou êtres secondaires formés de la combinaison des premiers, et nommés مولّدات et كائنات.

مرتبهٔ حیوان مرتبهٔ چهارم است از اجسام ومرتبهٔ سیم از کاینات
زیرا که مرتبهٔ اوّل از کاینات معادنست وآن هنوز بر جمادی مانده
است ومرتبهٔ دوم نباتست واورا قوّة نشو ونمو[38] است چنانکه یاد
کرده شد ومرتبهٔ سیم حیوانست واورا هم نشو ونمو است وهم
حسّ وحرکت پس معلوم شد که مرتبهٔ اوّل اجسام بسایط واورا
امّهات خوانند ومرتبهٔ دوم مرکّبات است وآنرا مولّدات خوانند
وحیوان در مرتبهٔ چهارم است از اجسام ودر مرتبهٔ سیم از مرکّبات
ومخصوص است بحسّ وحرکت

« Les animaux forment le quatrième degré parmi les corps, et le » troisième parmi les êtres secondaires; car les minéraux, qui conservent » encore leur nature inerte, sont le premier degré des êtres secondaires: » le second contient les plantes, qui naissent et croissent, comme nous » l'avons déjà dit: les animaux forment le troisième degré; non-» seulement ils naissent et croissent, mais outre cela ils sentent et » se meuvent. On sait d'ailleurs que, pour ce qui est des corps, le » premier degré offre les élémens simples qu'on nomme *mères*, » et le second tous les êtres composés qu'on appelle *engendrés*. Les » animaux, par conséquent, dans l'échelle des corps, occupent » le quatrième degré; mais dans celle des êtres composés, ils for-» ment le troisième degré: ils se distinguent par la faculté de sen-» tir et de se mouvoir, qui leur est particulière. » [S. de S.]

(38) Ce passage étant altéré dans le manuscrit n.° 898 et dans celui du Caire, M. de Chézy avoit été obligé de le corriger par conjecture; mais en le comparant avec la leçon du manuscrit de M. Varsy, dont j'ai eu communication, et avec le man. ar. n.° 8 du supplément, il a été facile de rétablir la vraie leçon. [S. de S.]

(39) On a imprimé, conformément au man. du Caire, الاحساسية : dans les manuscrits 898 et 958 on lit الحساسة. [Ch.]

Un peu plus loin, la leçon متعرضة est prise du manuscrit du Caire : on lit dans le n.° 898 معترضة, et dans le n.° 8 du supplément معرضة. [S. de S.]

(40) On avoit imprimé dans la première édition, d'après le man. n.° 898, فان لم يكن يحس, ce qui ne donnoit pas une phrase régulière. J'ai supprimé فان dans cette seconde édition, sur l'autorité du man. n.° 8 du supplément. [S. de S.]

(41) C'est encore d'après le man. n.° 8 qu'on a imprimé ومن مقتضى, au lieu de ومقتضى, et c'est la vraie leçon. [S. de S.]

(42) Le manuscrit 898 porte نوع, au lieu de انواع; ce n'est peut-être qu'une faute : on lit انواع dans les deux autres manuscrits. [Ch.]

(43) Le manuscrit 958 et celui du Caire portent واوفق, comme le sens l'exige : dans le manuscrit 898 on lit وافق, ce qui n'est pas admissible. [Ch.]

(44) C'est ainsi que nous avons imaginé un sixième sens, que nous désignons par la même dénomination de *sens commun*. [Ch.]

(45) Le man. n.° 898 porte, فصار مجموعا لهذه المعاني, et j'avois d'abord adopté cette leçon ; mais le man. du Caire et celui du supplément n.° 8 lisent جمعا, ce qui est certainement préférable : car si on lisoit مجموعا, il faudroit lire ensuite من هذه المعاني, et non لهذه المعاني. [S. de S.]

(46) Ceci est tiré de l'Alcoran, sur. 17, v. 72, édit. de Hinckelmann. [S. de S.]

(47) On trouve dans Kazwini, entre cette section et la précédente, un long article, divisé en différens chapitres, où il traite de l'ame, de la génération, de l'embryon, de la cause à laquelle tient la différence des sexes, et de l'anatomie. Dans le dernier chapitre, il décrit chaque membre et chaque viscère. [Ch.]

(48) Dans le manuscrit 898 on lit نمهر, sans points diacritiques, et ce passage manque dans le manuscrit 958. Dans le كتاب الدرر المنتقاة, on lit تنهر. On a suivi la leçon du manuscrit du Caire. [Ch.]

Le manuscrit de M. Varsy porte يبتهر. Il paroît que le traducteur persan a lu يُبْهَتُ, *on en demeure ébahi ;* car il traduit ainsi :

وچون ضو در خانه آمد در آن خانه نقوش عجيب وتراويق پديد آيد در سقف وفرش وحيطان در هر طرف كه نظر كنى چندان عجايب بود كه عقل از آن مبهوت شود ودرو حسّ باشد وجمال وعقل وفهم وعلم وقواى ظاهر وباطن

En adoptant cette leçon, il faudroit traduire ainsi :

« Les forces naturelles ne seroient que ces mêmes peintures et ces » figures, et l'ame, le flambeau qui parcourroit les différentes parties » de l'édifice. Par sa lumière, portée dans les diverses parties de la » maison, on voit sur le toit, sur les murailles, sur les meubles, ou, » pour mieux dire, dans tous les coins et recoins, des choses mer- » veilleuses qui jettent dans une surprise inexprimable : ces merveilles » sont les sens, la raison, l'intelligence, les forces ou facultés tant » extérieures qu'intérieures. » [S. de S.]

(49) De ces quatre divisions, je n'ai pris que celle qui traite des sens, comme étant la plus intéressante. [Ch.]

(50) On lit dans le manuscrit du Caire منبتة : dans le man. ar. n.° 8 du supplément et dans le كتاب الدرر المنتقاة, le même mot est écrit plus régulièrement منبثّة ; c'est la leçon qu'on a suivie. Les man. 898 et 958 portent مثبتة *fixée*, ce qui est moins bon. [Ch.]

(51) On lit dans le كتاب الدرر المنتقاة, man. ar. n.° 990 A, يدرك بها ملاقيه, et dans le man. ar. n.° 8 du supplément, يدرك ما يلاقه, tandis que le man. n.° 898 offre cette leçon absurde, يدرك بما لا يلاقيه, et le man. du Caire, يدرك بما يلاقيه. Il me paroît indubitable que Kazwini avoit écrit يدرك بها ما يلاقيه. [S. de S.]

(52) C'est ainsi que les anciens expliquoient le phénomène de la vision, dont le mécanisme nous est mieux connu par les belles expériences de la chambre obscure. [Ch.]

(53) Il ne sera pas hors de propos de donner une idée des trois autres classes de facultés dont parle Kazwini.

La seconde classe, qui est nommée القوى الباطنة, *les facultés intérieures*, comprend trois subdivisions. Première subdivision, القوى الخادمة, *les facultés subordonnées* ou *qui obéissent*; ce sont, 1.° الجاذبة, *la faculté*

attractive, par laquelle chaque partie du corps extrait des alimens et attire à soi les parties qui conviennent à sa nature ; 2.° الماسكة , *la faculté coërcitive*, par laquelle les diverses parties du corps retiennent cette substance attirée ; 3.° الهاضمة , *la faculté digestive*, à l'aide de laquelle elles la disposent à se convertir en leur propre substance ; 4.° الدافعة , *la faculté expulsive*, par laquelle le corps rejette les résidus qui ne conviennent point à son organisation. Seconde subdivision, القوى المخدومة , *les forces dominantes ou qui commandent* : ce sont, 1.° الغاذية , *la faculté nutritive*, par laquelle la substance des alimens est assimilée au sujet qui s'en nourrit ; 2.° النامية , *la faculté accroissante*, par laquelle le corps prend de l'accroissement ; 3.° المولّدة , *la faculté générative*, à l'aide de laquelle il produit son semblable ; 4.° المصوّرة , *la faculté configurative*, qui donne à chaque membre la configuration et les dimensions qu'il doit avoir. Troisième subdivision, القوى المدركة الباطنة , *les facultés perceptives intérieures* : ce sont, 1.° الحسّ المشترك , *le sens commun*, qui reçoit les images qui lui sont transmises, soit du dehors par les sens, soit du dedans par l'imagination ; 2.° الخيال , *l'imagination* ou *idéalisation*, qui conserve les perceptions reçues par le canal des sens, et les garde, pour ainsi dire, en dépôt ; 3.° الوهم , *l'opinion* ou *l'instinct*, qui attribue aux êtres des qualités imperceptibles aux sens, comme la véracité, la malveillance, qu'on attribue à telle ou telle personne : cette faculté est commune à l'homme et aux bêtes ; car la brebis, par exemple, juge que ses petits méritent sa tendresse, et que le loup est dangereux pour elle ; 4.° الحافظة , *la mémoire*, qui conserve ce que l'opinion lui a confié en dépôt ; 5.° المفكرة ou المتفكّرة , *la réflexion*, qui travaille sur les matériaux que lui fournissent l'idéalisation et la mémoire : elle porte le nom de *réflexion*, المتفكّرة , quand elle est soumise à la raison ; et celui d'*imagination fantastique*, المتخيّلة , quand elle ne lui obéit point.

La troisième classe porte le nom générique de *facultés motrices*, القوى المحرّكة ; elle renferme deux subdivisions. Première subdivision, القوى الباعثة , *les appétits*, qui se séparent en *concupiscibles*, شهوانية , et *irascibles*, غضبية. Seconde subdivision, القوّة الفاعلة , *la faculté active*, qui produit les mouvemens en conséquence des appétits.

La quatrième classe renferme les *facultés raisonnables*, القوى العقلية, qui se subdivisent en quatre degrés : 1.° *la capacité d'apprendre* les sciences spéculatives et les arts qui exigent le raisonnement, capacité qui distingue l'homme de la brute ; 2.° *le discernement*, développé dans l'enfant, par le secours duquel il distingue les choses nécessaires, possibles et impossibles ; 3.° *les connoissances acquises* par l'expérience, ou l'exercice de la faculté de recueillir les faits, de les comparer, et d'en tirer des conséquences, exercice qui vaut à celui qui l'a acquis, le titre d'*homme habituellement sage*, عاقل في العادة ; 4.° *le jugement*, qui approfondit la vérité des choses, leurs causes et leurs conséquences, met un frein aux appétits, fait renoncer à un plaisir présent, ou supporter un désagrément actuel, dans la vûe de se procurer un bien ou d'éviter un mal éloigné. Celui qui possède ce jugement est nommé *sage* ou *raisonnable*, عاقل.

Kazwini ajoute : « Le prophète a dit : Il y a deux sortes de raisons, » l'une innée, l'autre acquise par l'enseignement ; la seconde ne sert » de rien à qui manque de la première, comme la lumière du soleil » est sans utilité pour quiconque est privé de l'usage de ses yeux. »

وقد قال عمر رايت العقل عقلين فمطبوع ومسموع فلا ينفع مسموع
اذا لم يكن مطبوع كما لا تنفع الشمس وضوء العين ممنوع

Suivant la traduction persane, les quatre divisions de la faculté raisonnable ont des noms particuliers : on appelle la 1.re العقل الهيولاني, *raison matérielle ;* la 2.e العقل بالملكة ou عقل الملكة, *raison devenue propriété de l'ame par l'habitude ;* la 3.e العقل المستفاد, *raison acquise par l'étude ;* enfin la 4.e العقل الفعال, *raison agissante*, ou العقل بالفعل, *raison en action*.

Voyez, sur le sens du mot ملكة, ce que j'ai dit dans le tome II de ce recueil, pag. 323, note (5).

Tout ce que dit Kazwini sur les facultés extérieures et intérieures, mérite d'être comparé avec ce qu'on trouve, sur le même sujet, dans le III.e livre du Traité *de animâ*, d'Aristote, et dans le *Canon medicinæ* d'Avicenne, liv. I, doctr. 6, ch. 1, sect. 1.re, t. I, p. 33 et suiv. du texte arabe, et t. I, p. 73 et suiv. de la traduction latine de Plempius. [S. de S.]

(54) La seconde division, que j'ai passée sous silence, est consacrée

aux *djinns* ou génies. J'ai rendu par *bêtes de somme* le mot دواب qui compose un des quatre genres qui entrent sous la division *belluæ*, de Linné. Il est bon de remarquer que Kazwini a divisé en trois ordres la classe des quadrupèdes, en présentant le premier sous le titre de دواب, *bêtes de somme [jumenta]*, le second, sous celui de نعم, *bestiaux* ou *ruminans [pecora]*, et le troisième, sous celui de سباع, *carnassiers [feræ]*; ce qu'il n'a pas fait pour les oiseaux, et encore moins pour les insectes, qu'il a seulement rangés par ordre alphabétique. [Ch.]

(55) Ce passage est tiré de l'Alcoran, sur. 16, v. 8, édition de Hinckelmann; il faut sous-entendre le mot خلق, *il a créé*, qui se trouve dans les versets précédens. [S. de S.]

(56) Je pense que le mot طاقات signifie les *articulations* ou parties articulées dont se forme la queue des animaux. [S. de S.]

(57) Je ne donne aucune des espèces de ce genre, parce qu'elles ne m'ont paru offrir aucun intérêt. [Ch.]

(58) Ceci est tiré de l'Alcoran, sur. 36, v. 72, édition de Hinckelmann. On lit dans le vers. 71 : خلقنا لهم مما عملت ايدينا انعاما ; ainsi la citation de Kazwini est très-juste. [S. de S.]

(59) Le nom persan de la girafe, اشتركاوپلنك, composé des trois mots اشتر *chameau*, كاو (en anglois *cow*) *bœuf*, et پلنك *tigre*, est très-significatif. [Ch.]

(60) Kazwini, en comparant la tête de la girafe à celle du chameau, se sert, pour exprimer ce dernier animal, du mot générique ابل ; mais lorsqu'il parle des jambes de la girafe et de sa forme en général, il emploie le mot بعير, qui signifie proprement un *chameau en âge de porter des fardeaux, qui a atteint l'âge de cinq ans*, البعير.... الجمل البازل او الجذع. Suivant le *Kamous*, ce mot s'emploie pour la femelle comme pour le mâle : il se dit aussi de l'âne et de toute bête de charge; mais en ce dernier sens, il n'est pas de l'usage ordinaire. (*Voyez* au surplus, sur les divers noms du chameau chez les Arabes, Bochart, *Hierozoïcon*, l. II, ch. 1 et 4.) On trouve dans le même ouvrage, liv. III, ch. 21, tom. II, p. 273 et suiv. de l'édit. de M. Rosenmüller, beaucoup de détails sur la girafe. M. Wahl

a donné une partie de cet article de Kazwini, dans l'ouvrage intitulé *Neue arabische Anthologie*, p. 205. [S. de S.]

(61) Kazwini a dit, quelques lignes plus haut, que la peau de la girafe est semblable à celle de la *panthère* نمر, et ici c'est avec celle du *tigre*, ببر, qu'il lui trouve le plus de rapport. Il paroît par-là que Kazwini ne connoissoit pas ces deux espèces d'une manière distincte. La riche collection du Muséum d'histoire naturelle nous met à même de rectifier sa description. Suivant l'auteur des *Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux* (pag. 91), *babar* est en hindostani le nom du tigre-royal, du tigre-lion; *nemer* est le nom arabe de la grande panthère. *Babar*, emprunté de l'arabe, doit avoir en cette langue le même sens qu'il a dans le langage vulgaire de l'Indostan. Kazwini dit que le tigre est ennemi du lion et de la panthère; mais que, quand il attaque la panthère, le lion se réunit à elle contre leur ennemi commun. [Ch.]

Quelques voyageurs disent que le tigre, en Égypte, se nomme *némoura*; mais M. Varsy m'a assuré que *némir* ou *nimr* est le nom qu'on donne en Égypte à la panthère, et il pense que نمورة *némoura* n'est autre chose que le pluriel de *nimr*. *Voyez* M. Sonnini, *Voy. dans la haute et basse Égypte*, tom. II, pag. 158, et les *Mémoires des missions*, tom. V, pag. 170. [S. de S.]

(62) La dénomination de *taureau* ou *vache sauvage* est générique, et convient à diverses espèces de bêtes sauvages du genre des cerfs. (*Voyez*, à ce sujet, *les Extraits de la grande Histoire des animaux, de Démiri*, à la suite de la traduction françoise de *la Chasse, poëme d'Oppien*, donnée par M. Belin de Ballu, p. 187 à 199; Bochart, *Hierozoïcon*, liv. III, ch. 22, tom. II, p. 284, et ch. 27, pag. 364 et 365 de l'édition de M. Rosenmüller; ce que j'ai dit ci-devant, note (18), pag. 435, tom. II de ce recueil; et M. Sonnini, *Voyage dans la haute et basse Égypte*, tom. II, p. 109, 156 et suiv.) Kazwini emploie un peu plus bas le mot *moha*, مهاة, au lieu de *vache sauvage*. [S. de S.]

(63) La faculté de se reproduire, que possède la girafe, n'est plus aujourd'hui un problème. [Ch.]

(64) Ce nom est altéré. Ce doit être *Timæus*, médecin cité plusieurs fois par Rhazès ou plutôt *Razi*, dans son *Continens* ou الحاوي. *Voyez* Fabricius, *Bibl. græca*, l. VI, cap. 9, S. 4, t. XIII, p. 437 et 438.

L'observation attribuée par Kazwini au médecin *Timat*, se trouve, à quelques différences près, dans Aristote, qui la fait, non à l'occasion de la girafe, qui paroît n'avoir point eté connue de lui, mais à l'occasion des animaux de l'Afrique, « dont les formes, dit-il, » sont plus sujettes à varier. Il est même passé en proverbe, conti-» nue-t-il, que la Libye (ou l'Afrique) produit toujours quelque » monstre nouveau : *ἀεὶ φέρει τι Λιβύη καινόν*. En Libye, à cause du dé-» faut de pluie, les animaux se rencontrent dans les endroits où il y » a de l'eau : là, des mâles s'accouplent avec des femelles d'espèces » différentes. Si le temps de la gestation est à-peu-près le même dans » les deux espèces, et s'il y a peu de disproportion dans leur taille, » ils produisent. Pressés par le besoin d'eau, ils sont moins farouches » les uns à l'égard des autres. Au contraire des autres animaux, ils » sont plus tourmentés de la soif en hiver qu'en été. Car ils ont con-» tracté l'habitude de se passer de boisson en été, parce que, dans le » pays qu'ils habitent, il ne pleut pas d'ordinaire dans cette saison. » (*Voy.* Aristote, *Histor. anim.* liv. VIII, chap. 28, édition de Paris, 1609, tom. I, p. 920; et *de Generat. anim.* liv. II, chap. 7, *ibid.* pag. 1091; Pline, *Hist. natur.* liv. VIII, ch. 16, tom. I, pag. 443, éd. du P. Hard.) Il est digne de remarque que M. de Buffon lui-même n'est pas éloigné d'adopter l'opinion d'Aristote sur l'origine des monstres, et la cause de leur prétendue multiplicité dans certaines régions. *Voyez* ce que dit à ce sujet M. le Vaillant, dans son *second Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, t. II, p. 375 et 376. [S. de S.]

(65) Le mot *isbar* عسبار est corrompu ici dans les manuscrits de Kazwini que j'ai eus sous les yeux : il est également corrompu dans l'avant-dernier chapitre de l'ouvrage, où notre auteur traite spécialement des monstres; mais j'en ai trouvé la vraie leçon dans l'article particulier de l'hyène. Je ne rapporte pas le passage, parce qu'on peut le voir dans Bochart, *Hierozoïcon*, liv. III, ch. 2, tom. II, p. 166 et 167 de l'édition de M. Rosenmüller. Bochart lisoit, dans le manuscrit de Kazwini عيبار ; mais il avoit vu qu'il falloit lire عسبار, comme porte le manuscrit 898, f. 249 *verso*. Le *sima* provient, disent les Arabes, de l'alliance d'une hyène mâle et d'une louve; l'*isbar*, de l'union d'un loup et d'une hyène femelle. Le *crocotta* ou *leucrocotta* de Pline et autres auteurs anciens, étoit un semblable produit monstrueux, dû à l'union supposée de l'hyène mâle et d'une lionne. (*Voyez* Pline, *Hist. nat.* liv. VIII, ch. 21, tom. I, pag. 448, et

ch. 30, *ibid.* pag. 456; Solin, *Polyhist.* éd. d'Utrecht, 1689, p. 37 et 58, et Saumaise, *Exerc. Plin. in Solin.* pag. 238 et 709.) Djewhari écrit عسبارة au lieu de عسبار, et dit qu'*on donne ce nom au monstre, soit mâle, soit femelle, provenu de l'union du loup et de l'hyène femelle;* et il ajoute, pour prouver cela, un vers d'un poëte nommé *Coméït*, où عسابر, pluriel de عسبار, est joint à فراعل pluriel de فرعل, qui est un des noms de l'hyène.

العسبارة ولد الضبع من الذئب الذكر والانثى فيه سوآء قال الكميت

وتجمّع المتفرّقون من الفراعل والعسابر والفرعل ولد الضبع من الضبعان

On peut consulter, sur les poëtes auxquels est commun le nom de *Coméït*, mon Commentaire sur les séances de Hariri, s. V, p. 51.

Les mots فرعل et عسبار réunis dans le vers cité ici par Djewhari, se trouvent aussi en parallèle dans un passage d'Ebn-Arabschah, *Vita et res gestæ Tim.* tom. I, p. 580 de l'édition de M. Manger.

Puisque j'ai cité cet endroit de la Vie de Tamerlan, il ne sera pas hors de propos que je profite de cette occasion pour éclaircir un autre passage qui se trouve à peu de distance de celui-ci, p. 582 du tom. I de l'édition de M. Manger, et p. 164 de celle de Golius. Timour, suivant notre auteur, ayant assiégé un jour la forteresse de Roum, sans aucun succès, ne voulut pas s'arrêter devant cette place, et dit: هي اهون عليّ من تبالة على الحجاج *Elle est plus méprisable à mes yeux que Tébala ne le fut à ceux de Heddjadj.* M. Manger, qui a pris عليّ pour un nom propre, a traduit: *Hæc mihi facilior est quàm Tebala [urbs] Alì Hegjagi.* Il critique Vattier, qui effectivement n'a pas rendu très-exactement le texte, et cependant en a saisi le sens; et il renvoie à une note de Golius sur Alfergan, où il est fait mention de Tébala, mais qui est insuffisante pour l'intelligence de ce passage. Djewhari et Méïdani nous donneront l'origine et le sens de cette expression proverbiale. « Tébala, dit le premier, est une ville » du Yémen, dont le territoire est très-fertile. On dit en proverbe: » *Plus méprisable que Tébala ne le fut aux yeux de Heddjadj.* Car Abd- » almélic ayant nommé Heddjadj gouverneur de Tébala, celui-ci se » rendit à cette ville; mais elle lui parut de si peu d'importance, qu'il » ne voulut pas même y entrer. » Djewhari cite ensuite un vers de la

Moallaka de Lébid, où il est fait mention de cette ville et de la fertilité de son territoire. Méïdani, rapportant le même proverbe, dit: « Tébala est une petite ville du Yémen; ce proverbe est un de ceux » qui ont cours parmi les habitans de Taïef. Abou'lyoktan raconte » que le premier gouvernement dont fut pourvu Heddjadj, fut celui » de Tébala. Il se mit en route pour s'y rendre. Comme il en ap- » prochoit, il demanda à son guide de lui montrer où elle étoit: » Cette colline, lui dit le guide, vous en dérobe la vue. Je ne crois » pas digne de moi, reprit Heddjadj, le gouvernement d'une ville » dont une colline est capable de me dérober la vue; et à l'instant » même il rebroussa chemin. Cette aventure donna naissance, parmi » les Arabes, à ce proverbe: *Plus méprisable que ne le fut Tébala aux* » *yeux de Heddjadj.* » Man. arabe de Saint-Germain-des-Prés, n.° 196.

Le vers de Lébid où il est fait mention de Tébala se trouve à la page 312 de mon édition du texte arabe du *Livre de Calila et Dimna.* [S. de S.]

(66) Cet article a été donné presque entier par M. Wahl, dans l'ouvrage intitulé *Neue arab. Anthol.* p. 206. Bochart a réuni, sur le musc, des extraits de divers écrivains arabes. (*Hierozoïcon,* l. III, ch. 26, tom. II, p. 327 et suiv. de l'édition de M. Rosenmüller.) Ils se retrouvent dans la Chrestomathie arabe de M. Jahn, p. 62 et 63. On peut aussi voir les Extraits déjà cités de Démiri, à la suite du poëme de la Chasse d'Oppien, p. 156. [S. de S.]

(67) Dans la première édition, on lisoit يعرج, ce qui avoit été rendu par *il grimpe;* mais le verbe فرع, dans ce sens, gouverne l'accusatif. Le man. ar. n.° 8 du supplément porte يفرع; et comme le verbe فرع se construit avec la préposition الى, on a cru devoir adopter cette leçon. On a aussi imprimé, d'après le même manuscrit, سرّته, *son nombril,* au lieu de صرّته, leçon des deux autres manuscrits qu'on avoit admise dans la première édition. [S. de S.]

(68) Les généralités de cette cinquième division étant insignifiantes, je ne m'y arrête pas et je me contente de donner une seule des espèces qu'elle contient. [Ch.]

(69) Le proverbe cité ici par Kazwini se trouve dans le recueil des Proverbes de Meïdani, mais au lieu de جهير, Meïdani, ainsi que Djewhari et Firouzabadi, écrivent جهيرة. Les opinions sont très-par-

tagées sur le sens de ce mot. Suivant les uns, c'est le nom propre d'une femme dont la sottise a passé en proverbe; suivant d'autres, il signifie *une louve;* quelques personnes enfin disent que c'est la femelle de l'ours, et c'est l'opinion adoptée par Kazwini. On peut, au surplus, consulter sur le sens et l'origine de ce proverbe, l'ouvrage posthume de H. A. Schultens, intitulé *Meïdanii Proverbiorum arabicorum pars,* prov. CCCXXXVI, pag. 209 et suiv. [S. de S.]

(70) Ce passage est tiré de l'Alcoran, sur. 16, v. 8[illegible] édition de Hinckelmann. Le sens qu'on lui a donné ici s'écarte beaucoup de celui qu'a adopté Marracci, qui traduit, *Non retinebit eas ne volent, nisi Deus:* mais il me paroît plus naturel; il est conforme à l'interprétation que donne Beïdhawi, et se lie mieux avec la pensée de Kazwini. Voici le commentaire de Beidhawi:

ما يمسكها فيه الا الله فان ثقل جسدها يقتضى سقوطا ولا علاقة فوقها ولا دعامة تحتها تمسكها ان فى ذلك لايات تسخير الطير للطيران بان خلقها خلقة يمكن معها الطيران وخلق الجو بحيث يمكن الطيران فيه وامساكها فى الهوآء على خلاف طباعها

[S. de S.]

(71) Le nom de Djahedh est *Abou-Othman, fils de Bahr:* il fut surnommé *Djahedh* جاحظ, parce qu'il avoit les yeux gros et à fleur de tête; on le nommoit aussi, par la même raison, الحدقة. On peut voir sur cet homme célèbre, d'Herbelot, *Biblioth. orient.* au mot *Giahedh;* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. II, p. 230 et 708; Casiri, *Biblioth. Arab. Hisp. Escur.* tom. I, pag. 318. Abou'lféda lui donne pour prénom *Abou-Omran,* et Reiske croit que c'est par erreur que d'Herbelot, au mot *Ketab allossous,* le nomme *Abou-Othman:* mais d'Herbelot a suivi en cela Hadji-Khalfa, et celui-ci paroît avoir suivi Ebn-Khilcan; ce qui me porte à croire que l'erreur est dans Abou'lféda. Djahedh, entre autres ouvrages, avoit composé un Traité des animaux, qui est souvent cité par Demiri, et d'après celui-ci par Bochart, dans son *Hierozoïcon.* Ce Traité se trouve, dit-on, dans la bibliothèque de Hambourg (*Annal. Mosl.* t. II, p. 231). L'auteur en avoit lui-même fait un abrégé sous ce titre, المختار من كتاب الحيوان, qui se trouve à l'Escurial (*Bibl. Arab. Hisp. Escur.* t. I, p. 318 et

321). Au lieu de *Djahedh* الجاحظ, on lit الحافظ dans le manuscrit de Hadji-Khalfa, que j'ai sous les yeux (man. ar. de la Bibl. du Roi, n.° 733), à l'article كتاب اللصوص, et dans quelques manuscrits d'Ebn-Khilcan; mais c'est une faute. Dans le manuscrit du Roi, n.° 730, d'Ebn-Khilcan, *Djahedh* est nommé ابو عثمن عمرو بن بحر بن محبوب الكنانى الليثى المعروف بالجاحظ البصرى *Abou-Othman Amrou Kinani Leïthi*, *surnommé* Djahedh, *natif de Basra, fils de Bahr, fils de Mahboub;* et l'orthographe de tous ces noms est déterminée d'une manière précise. Ebn-Khilcan nous apprend que Djahedh portoit les surnoms patronymiques de *Kinani* et *Leïthi*, parce qu'il descendoit de Leïth, fils de Becr, fils d'Abd-Ménat, fils de Kinana, fils de Khozaïma. Il dit qu'il composa un grand nombre d'ouvrages; mais il ne fait mention que de son *Traité des animaux*, et d'un autre intitulé بيان وتبيين, dont parle aussi Abou'lféda. Tout ce que d'Herbelot dit de Djahedh (au mot *Giahedh*), est tiré d'Ebn-Khilcan. Djahedh mourut à Basra, au mois de moharram 255, âgé de plus de 90 ans.

Ebn-Khilcan rapporte une aventure assez plaisante arrivée à Djahedh, avec un homme de la famille des Barmékides. Cet homme la racontoit lui-même en ces termes:

« J'avois été nommé au gouvernement de la province de Sind, » et j'y étois resté assez long-temps; apprenant que l'on m'avoit ôté » ce gouvernement, comme j'avois amassé 30,000 pièces d'or, je » craignis que mon successeur arrivant inopinément, et étant ins» truit que je possédois cette somme, ne desirât me l'enlever. Je fis » donc fondre cet or et j'en fis faire dix mille myrobolans, du poids » de trois pièces d'or chaçun. Mon successeur ne tarda pas à arriver, » et aussitôt je m'embarquai, et je me rendis par mer à Basra. Ins» truit que Djahedh demeuroit dans cette ville, et qu'il étoit affligé » d'une hémiplégie, je voulus le voir avant sa mort. Je me rendis » donc chez lui; et étant arrivé à la porte d'une jolie maison, je » frappai : une esclave au teint cuivré sortit et me demanda qui » j'étois. Un étranger, répondis-je, qui desire avoir l'avantage de » voir le schéïkh. Elle reporta ma réponse à Djahedh, et j'entendis » qu'il lui disoit: Va dire à cet étranger: Que voulez-vous faire d'une » moitié de corps, prête à tomber, d'une salive qui coule, d'un teint décoloré

» décoloré! N'importe, dis-je à cette fille, il faut absolument que » je voie le schéïkh. Ah ! dit Djahedh, en recevant mon nouveau » message, c'est un homme qui, en passant par Basra, a entendu » parler de ma maladie, et a dit: Je veux le voir avant sa mort, » afin de pouvoir me vanter que j'ai vu Djahedh. Puis il ordonna » que l'on me fît entrer. J'entrai et le saluai: il me rendit mon » salut avec beaucoup d'honnêteté, et me demanda qui j'étois. Sur » ma réponse par laquelle je lui fis connoître la famille à laquelle » j'appartenois, il ajouta: Que Dieu fasse miséricorde à vos aïeux » et à vos pères; c'étoient des hommes généreux, et leurs temps étoient » comme des jardins riches de toute sorte de biens; un grand nombre » d'hommes ont éprouvé les effets de leur bienfaisance; puissent-ils » en recevoir la récompense! Je le remerciai en faisant des vœux » pour lui, et je le priai de me réciter quelques vers; sur quoi il » récita les vers suivans:

« *Autrefois, si quelques hommes avoient pris de l'avance sur moi, il » me suffisoit de marcher à mon aise et sans me gêner pour arriver le » premier; mais le temps exerce ses vicissitudes, il détruit ce qui étoit » édifié, il édifie ce qui étoit détruit.* »

» Alors je me levai pour m'en aller; mais comme j'approchois de » l'antichambre: Avez-vous vu jamais, me dit-il, les myrobolans » être bons à un paralytique? Non, lui répondis-je. Ceux que vous » avez, reprit-il, me feront du bien; envoyez-m'en quelques-uns. » Je le lui promis, et je sortis fort surpris qu'il eût ainsi deviné toute » mon histoire, dont je lui avois fait un secret. Ensuite je lui envoyai » cent myrobolans. »

حكى بعض البرامكة قال كنت تقلّدت السند فاقمت بها ما شآء الله ثم اتّصل بى ان صرفت عنها وكنت كسبت ثلاثين الف دينار فخشيت ان يجانى الصارف فيسمع بالمال فيطمع فيه فصغته عشرة الف اهليلجة فى كل اهليلجة ثلث مثاقيل ولم يمكث الصارف ان اتى فركبت البحر وانحدرت الى البصرة فخبّرت ان الجاحظ بها وانه عليل بالفالج فاحببت ان اراه قبل وفاته فصرت اليه فافضيت الى باب دار لطيف فقرعته فخرجت الىّ خادم صفرآء

فقالت من انت قلت رجل غريب واحبّ ان اسرّ بالنظر الى الشيخ
فبلّغته الخادم فسمعته يقول قولى له ما تصنع بشقّ مآئل ولعاب
سآئل ولون حآئل فقلت للجارية لا بدّ من الوصول الى الشيخ فلما
بلّغته قال هذا رجل قد اجتاز بالبصرة وسمع بعلّتى فقال اراه قبل
موته لاقول قد رايت الجاحظ ثم اذن لى فدخلت فسلّمت عليه
وردّ مردّا جميلا وقال من تكون اعزّك الله فانتسبت له فقال رحم
الله اسلافك السمحآء الاجواد فلقد كانت ايّامهم رياض الازمنة ولقد
انجبر بهم خلق كثير فسقيًا لهم ورعيًا فدعوت له وقلت له انا
اسال الشيخ ان ينشدنى شيًا من الشعر فانشدنى

لين قدمْتُ قبلى رجال فطالما مشيت على رسلى فكنت المقدّما
ولكنّ هذا الدهر ياتى صروفه فتبرم منقوضا وتنقض مبرما

ثم نهضت فلما قاربت الدهليز قال يا فتى ارايت مفلوجا ينفعه
الاهليلج قلت لا قال فان الاهليلج الذى معك ينفعنى فابعث لى منه
فقلت نعم وخرجت متعجّبا من وقوعه على خبرى مع كتمانى له
وبعثت اليه ماية اهليلجة

J'ai donné le texte de ce passage d'après le manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, n.° 730, comparé avec un manuscrit de M. Marcel.

Les vers rapportés dans ce récit sont du mètre nommé طويل. Leur mesure est :

⏑ — — | ⏑ — — — | ⏑ — — | ⏑ — ⏑ — || ⏑ — — | ⏑ — — — | ⏑ — — | ⏑ — ⏑ —

Dans le التنبيه كتاب de Masoudi, manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, n.° 337, fol. 50 *verso*, on lit que Djahedh disoit que quand il composoit un ouvrage très-bon, et le publioit sous son propre nom, le public n'y faisoit aucune attention; mais que s'il publioit un ouvrage d'un mérite bien inférieur, en le mettant sous

le nom d'Abd-allah, fils de Mokaffa, ou de Saheb, fils de Haroun, on s'empressoit de se le procurer, et d'en faire des copies. [S. de S.]

(72) Je ne sais jusqu'à quel point cette remarque, qui n'a pas, je crois, été faite par nos naturalistes, peut être fondée ; mais je la trouve fortifiée par l'exemple de deux espèces de nos oiseaux domestiques, la poule et le pigeon. La première, qui boit d'une manière entrecoupée, ne gorge pas ses petits ; ce que fait le pigeon, dont l'habitude est de boire d'un trait. [Ch.]

(73) Je crois que l'oiseau nommé ابو براقش est une espèce d'*ardea*. Voici la description qu'en fait Kazwini.

ابو براقش طآير حسن الصوت طويل الرقبة والرجلين احمر المنقار في حجم اللقلق يتلوّن كل ساعة بلون من احمر واصفر واخضر وازرق ويقول الشاعر « كابي براقش كل لون لونه يتخيّل » وعلى لون هذا الطآير نسجت ثياب تسمّى ابو قلمون تجلب من الروم «

« L'*abou-bérakisch* est un oiseau doué d'une belle voix : il a le cou » fort long, ainsi que les pattes ; son bec est rouge ; il égale la cigogne » en grosseur ; son plumage changeant présente à chaque instant à » l'œil, le rouge, le jaune, le vert et le bleu ; ce qui a fait dire à » un poëte : *Semblable à l'abou-bérakisch, il sait prendre toutes les* » *couleurs.* On a imité les nuances de son plumage dans une étoffe » changeante nommée *abou-kalamoun*, que l'on fabrique en Grèce, » et que l'on tire de ce pays. » *Voyez* ci-devant, pag. 268, note (51), et le Commentaire de M. Silvestre de Sacy, sur les Séances de Hariri, séance XXII, pag. 222. [Ch.]

(74) Le قُبَّرَةٌ *kobbara*, ou قُنْبُرَةٌ *konbora*, comme ce mot est écrit plus bas, est une espèce d'alouette à crête. [Ch.]

(75) Le *ténawwout* تَنَوُّطٌ, ou *ténawwit* تَنَوِّط, est un petit oiseau des Indes, très-commun au Bengale. Il tire son nom arabe de la position de son nid, suspendu par des filamens aux branches des arbres. Kazwini dit qu'il se nomme en persan *kipou* كيبو ; peut-être n'est-ce qu'une altération du mot سبو *cruche* ; il pourroit avoir été donné à cet oiseau à cause de la forme de son nid, qui ressemble à une bouteille renversée. On peut voir des extraits de divers écrivains arabes

sur le *ténawwout*, dans l'*Hierozoïcon*, tom. III, pag. 104 de l'édition de M. Rosenmüller. La gentillesse et l'industrie de ce petit oiseau lui ont mérité une place dans les *Asiatik Researches*. Il y est nommé en persan *cibu*. *Voyez* le II.ᵉ vol. de ce savant recueil, pag. 109. [Ch.]

L'auteur du mémoire auquel renvoie M. de Chézy, Athar Ali-khan de Dehli, nomme cet oiseau *gros bec de l'Inde*, et dit qu'il s'appelle *baya* en hindou, *berbera* en samscrit, *baboui* en bengali, *cibu* en persan, *tenawwit* en arabe. C'est indubitablement le même oiseau que l'on nomme *toucnam-courvi*, ou gros bec des Philippines, et qui est nommé *corowis* par l'auteur des *Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers*, pag. 65. On peut comparer sa description avec celle d'Athar Ali-khan. [S. de S.]

(76) Les manuscrits arabes de la bibl. du Roi, n.° 898 et n.° 8 du supplément, et celui du Caire portent tous شعب : ce passage manque dans le manuscrit 958. Le mot شعب ne présentant aucun sens satisfaisant, j'ai conseillé à M. de Chézy de faire mettre dans le texte imprimé شغب, ce qui me paroissoit donner un sens plausible, et pouvoir s'entendre des accens amoureux par lesquels le rossignol exprime sa tendresse pour la reine des bosquets. En effet, suivant Castell, dans son dictionnaire persan, شغب signifie *pudor, humani politiones mores, sublata vox, lamentatio, vociferatio*, et il me sembloit avoir vu ailleurs ce mot employé pour exprimer le chant du rossignol :

Flet Philomela nefas .... et quæ
Muta puella fuit, garrula fertur avis.

Martial, liv. XIV, épigr. 75.

Outre cela, ce même article de Kazwini a été donné par M. Wahl, dans l'ouvrage intitulé *Neue arabische Anthologie*, pag. 207, d'après un manuscrit; et on y lit effectivement شغب.

On pourroit être tenté de penser qu'il faudroit prononcer non يُوجَدُ, *il se trouve, il existe*, mais يَوْجُدُ comme étant l'aoriste de وَجَدَ, *être affecté fortement par le chagrin, la colère ou l'amour.* Mais j'observe que, suivant le *Kamous*, le verbe وَجَدَ, dans ce sens-là même, fait à l'aoriste يَجِدُ et يَجُدُ, et non pas يَوْجُدُ : c'est même le seul verbe *assimilé* qui perde sa première radicale, en prenant un

dhamma pour voyelle de la seconde radicale à l'aoriste. En suivant donc la leçon du texte imprimé, et lisant يُوجَدُ, il faut traduire, *Cet oiseau fait entendre des chants plaintifs; il paroît dans le temps des roses:* et cette dernière expression n'a réellement rien de surprenant, le rossignol étant un oiseau de passage.

Dans le man. ar. n.° 8 du supplément, on lit يؤخذ, *on le prend.*

Pour appuyer la leçon que j'ai suivie, et le sens que je donne au mot شغب, je dois ajouter que les significations données par Castell, dans son dictionnaire persan, à ce même mot, lui appartiennent pareillement, du moins celle dont il s'agit ici, dans la langue arabe, comme on peut le voir en consultant Giggeius, Golius, Castell, ou le *Sihah* et le *Kamous*. L'article du dictionnaire persan de Castell est tiré du dictionnaire persan-turc de Nimet-allah (manuscrit persan de la bibliothèque du Roi, n.° 195), où on lit:

شغب غينك فتحنيله عورت اسميدر غينك سكونيله حَيَا وادَبْ

وتشنيع وآواز قَلْدِرُب فرياد اتملك.

Ainsi شغب signifie *faire des cris en élevant la voix*, et est synonyme du mot persan فرياد; or le mot فرياد, *cri*, est employé souvent, ainsi que ناله, *gémissement*, en parlant du chant du rossignol. Si l'on en veut voir des exemples, on en trouvera plusieurs dans les *Commentarii poëseos asiaticæ* de W. Jones, pag. 141, 142, &c. J'en citerai un seul exemple de Hafez:

بلبلى برك كُلى خوش رنك در منقار داشت

واندر آن برك ونوا خوش نالهاى زار داشت

كفتمش در عين وصل اين ناله وفرياد چيست

كفت مارا جلوهٔ معشوق در اين كار داشت

« Un rossignol tenoit dans son bec une feuille de rose d'une » charmante couleur; et malgré cette bonne fortune, il faisoit retentir » l'air de douloureux accens. Que veulent dire, lui demandai-je, » ces gémissemens et ces cris, dans le moment même de la jouissance? » Ah! me dit-il, c'est la vue de la beauté que j'aime, qui m'a inspiré » cette conduite. »

Voyez l'édition du Diwan de Hafez, donnée à Calcutta en 1791, fol. 16 *recto*, et W. Jones, *Comm. poës. asiat.* pag. 206.

Dans la traduction persane de Kazwini, suivant un manuscrit qui a appartenu à M. Anquetil du Perron, et qui a été acquis pour la bibliothèque du Roi, on lit :

اورا در زمان کل شغب ووجدی عظیم بود وکویند که کل را دوست دارد وچون بیند که کسی کل را از درخت می چیند فریاد کند

Je crois que cette leçon est la véritable, et j'en conclus que le traducteur persan a lu dans le texte arabe, وله شغب ووجد, *il se livre aux plaintes et à un délire amoureux ;* le mot شغب aura ensuite été changé dans la traduction persane en شغف ou شغفی, comme on le lit dans un manuscrit de ma collection particulière, par quelque copiste qui aura cru être autorisé à faire ce changement, parce que شغف, *tendresse*, lui sembloit offrir plus d'analogie avec le mot suivant وجد, *fureur amoureuse*, que شغب, *plaintes*, *cris de douleur*. [S. de S.]

(77) Les amours du rossignol et de la rose sont célébrés par tous les poëtes orientaux. Je crois que l'on verra ici avec plaisir, à ce sujet, une fable élégante de Saadi, tirée d'un des *petits traités*, مجالس, qui sont en tête de son کلیات, c'est-à-dire, de *la collection de ses œuvres*. Je ne sache pas que cette fable ait jamais été traduite. On trouvera de grands rapports entre cette fable et celle de la Cigale et la Fourmi, de la Fontaine.

بلبل ومور، آورده اند که در باغی بلبلی بر شاخ درختی آشیانه داشت اتّفاقا موری ضعیف در زیر آن وطن ساخته واز بهر چند روزه مقام مسکنی پرداخته بلبل شب وروز کرد کلستان بپرواز آمده وبربط نغمات دلفریب در ساز آورده، مور به نفقات لیل ونهار مشغول شده وهزار دستان در چمن باغ، بآواز خوش غرّه کشته، بلبل با کل رمزی میکفت وباد صبا در میانه غمزی میکرد

وچون این مور ضعیف ناز گل ونیاز بلبل مشاهده کرد بزبان حال میگفت که ازین قیل وقال چه کشاید کار در وقت دیگر پدید آید، چون فصل بهار برفت وموسم خزان در آمد خار بجای گل بگرفت وزاغ سیاه در مقام بلبل نزول کرد باد خزان در وزیدن آمد وبرگ از درخت بریزیدن گرفت ورخسارهٔ برگ زرد شد ونفس هوا سرد گشت، از کلهٔ ابر درّ می ریخت واز غربال هوا کافور می بیخت، ناگاه بلبل در باغ آمد نه رنگ گل دید ونه بوی سنبل شنید، زبانش با هزار دستان لال بماند، نه گل که بجمال او بیند ونه سبزه که در کمال او نگرد، از بی برگی از طاقت طاق شد واز بی نوایی از نوا فرو ماند، یادش آمد که آخر روزی موری در زیر این درخت خانه داشت ودانه جمع میکرد، امروز حاجت بدر او برم وبسبب قرب دار وحقّ جوار چیزی طلب دارم بلبل گرسنه ده روزه پیش مور بدریوزه رفت وگفت ای عزیز سخاوت نشان بختیاریست وسرمایهٔ کامکاری من عمر عزیز را بغفلت میگذاشتم وشب وروز بهرزه فریاد می داشتم وتو زیرکی میکردی وذخیره می اندوختی، چه شود اگر مرا امروز از آن نصیبی کرامت کنی، مور گفت تو روز وشب در قال بودی ومن در حال، تو لحظهٔ بطراوت گل مشغول بودی ودمی بنظارهٔ بهار مغرور، نمی دانستی که بهاری را خزانی وهر راه را بیابانی باشد ۞ ای عزیزان قصّهٔ بلبل شنیدید وصورت حال خود به آن حمل کنید وبدانید که هر حیاتی را مماتی وهر وصالی را فراقی درعقب است ۞

LE ROSSIGNOL ET LA FOURMI.

« Parmi les divers arbustes qui ornoient un jardin frais et déli-
» cieux, un rossignol adopta un rosier dont les fleurs faisoient tous

» ses amours. Au pied de ce même buisson, une fourmi avoit établi » sa petite demeure, qu'elle prenoit soin d'approvisionner pour les » jours de disette. Cependant le rossignol ne faisoit que voltiger jour » et nuit dans tous les angles du bosquet, qui retentissoit sans cesse » des plus douces chansons. La fourmi ne laissoit pas un instant perdu » pour le travail; tandis que ce chantre mélodieux, enivré par ses » propres accords, voyoit le temps s'écouler avec la plus grande » insouciance. Amant passionné, il contoit en secret ses amours à » la rose; mais le vent du matin les trahit; et la fourmi, instruite » et témoin des agaceries du rossignol et des caresses de la rose : » Pauvres fous ! se dit-elle ; nous verrons, dans un autre temps, » quel fruit ils doivent retirer de tout ce vain badinage. Bientôt les » heureux jours du printemps firent place aux jours brumeux de l'au- » tomne : l'épine remplaça la rose, et la corneille monotone occupa » le nid même du chantre de la nuit. Le vent d'automne s'éleva, » et les arbres commencèrent à se dépouiller de leurs feuilles flétries; » leur verdure brillante prit une teinte jaunâtre, et le froid devenant » de plus en plus piquant, une pluie de perles se détacha des nuages, » et le camphre le plus pur, tamisé par le crible de l'air, couvrit la » terre d'un tapis éblouissant. Lorsque le pauvre rossignol vola de » nouveau vers son rosier favori, il ne reconnut plus le tendre incarnat » de la rose; en vain il chercha le doux parfum de l'hyacinthe. » Accablé sous le poids de la douleur, sa langue éloquente ne trouva » plus de sons pour l'exprimer. Plus de rose à cajoler, plus de riante » verdure où il pût prendre ses ébats. Dans cet état de dénuement, » ses forces l'abandonnèrent ; dans ce moment de détresse, il ne » songea plus à ses douces chansons. Alors il se ressouvint de la fourmi » qui habitoit au pied du rosier, et qui avoit fait provision de grains. » En ce jour de malheur, se dit-il à lui-même, je vais voler à sa » porte; et en faveur de la proximité de nos demeures et du droit » que donne le titre de voisin, je lui demanderai un service. Le pauvret, » épuisé par un long jeûne, vola vers la fourmi, et d'un ton sup- » pliant, il lui dit : Bonne voisine, vous savez que la bienfaisance » est l'apanage du riche, et le capital de l'homme heureux; voyez, » j'ai consumé inconsidérément les instans précieux de la vie, et j'ai » passé les jours et les nuits à débiter de frivoles discours, tandis » que, plus prévoyante que moi, et sachant les mettre à profit, vous » avez amassé un riche trésor; ne pourrois-je donc espérer de votre

» générosité que vous m'y fassiez participer! La fourmi lui répondit: » Jour et nuit le bosquet ne retentissoit que de vos chansons, tandis » que je donnois le même temps au travail. Sans cesse enivré de » la fraîcheur de la rose, ou séduit par les charmes trompeurs du » printemps, vous n'avez pas réfléchi, jeune insensé, que le prin- » temps est suivi de l'automne, et qu'il n'y a pas de chemin qui n'abou- » tisse au désert.

» O vous qui venez d'entendre cette histoire du rossignol, comparez » votre conduite à la sienne, et n'oubliez jamais que la vie doit être » suivie de la mort, et que les plus douces liaisons sont toutes assu- » jetties aux douleurs d'une séparation cruelle. »

Voyez dans les *Oriental Collections* de M. W. Ouseley, tom. I, pag. 15 et 297, quelques détails sur le rossignol du Bengale; *voyez* aussi les planches du même volume. On peut encore consulter les *Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers*, p. 68. [Ch.]

(78) Ce proverbe se trouve dans le recueil de Meïdani, qui dit: « On fait ici une mention spéciale de l'outarde entre tous les ani- » maux, parce que la sottise de cet oiseau est passée en proverbe. » C'est comme si l'on disoit: l'outarde, malgré sa sottise, aime ses » petits et leur apprend à voler. »

انما خصّ الحبارى من جميع الحيوان لانّه يضرب بهـا المثل فى الموق
يقول هى على موقها تحبّ ولدها وتعلمه الطيران

[S. de S.]

(79) Il y a ici dans le texte un jeu de mots qui consiste dans la ressemblance des termes arabes سِلاح et سُلاح, qui ne diffèrent que par la première voyelle, et dont le premier signifie *armes*, et le second *fiente*. Il est bon de remarquer que les copistes ont oublié ce second mot dans les deux manuscrits, n.° 898 et du Caire. La moindre réflexion m'avoit suffi pour réparer cette omission; mais depuis j'ai eu le plaisir de voir cette restitution confirmée par l'ouvrage persan intitulé كتاب طبّ دارا شكوه, *Traité de médecine pour Dara-schécouh*, et dont il a été parlé ci-devant, note (6), pag. 454, ainsi que par le manuscrit n.° 8 du supplément. [Ch.]

(80) Il faut pardonner ces contes, comme je l'ai dit plus haut, en faveur des proverbes dont ils donnent l'origine et l'intelligence.

Ce n'est que dans cette vue que j'ai choisi cet article sur l'outarde. [Ch.]

Meïdani rapportant ce proverbe, renvoie à cet autre proverbe, اكمد من الحبارى, à l'occasion duquel il avoit déjà expliqué ce qui a donné lieu à l'un et à l'autre. Voici ce qu'il en dit :

اكمد من الحبارى ويقال فى مثل آخر مات فلان كمد الحبارى وذلك ان الحبارى تلقى عشرين ريشة بمرّة واحدة وغيرها من الطير يلقى واحدة بعد الواحدة ولا يلقى واحدة الا بعد نبات الاخرى واذا اصاب الطير فزع طارت كلها وبقيت الحبارى فربّما ماتت من ذلك كمدا

« *Plus envieux que l'outarde.* On dit encore en proverbe : *Un tel » est mort de jalousie comme l'outarde.* L'origine de cela c'est que l'outarde [dans la mue] jette vingt plumes tout-à-la fois, tandis que » les autres oiseaux ne perdent leurs plumes que l'une après l'autre, et » n'en perdent une seconde que lorsque la première tombée est remplacée par une nouvelle plume. Si donc il survient aux oiseaux » quelque sujet d'épouvante, ils s'envolent tous, et l'outarde seule reste : » souvent elle en meurt de dépit. »

On trouve quelques observations intéressantes sur l'outarde, dans le *Voyage dans l'Inde, du major Taylor,* traduit en françois par M. de Grandpré, tom. I, pag. 280, et dans l'ouvrage intitulé *Sketches of Persia*, tom. I, pag. 55. Le major Taylor prononce le nom de cet oiseau *hybarra*. *Voyez* aussi Bochart, *Hierozoïcon*, tom. III, pag. 26 et 27 de l'édition de M. Rosenmüller. [S. de S.]

(81) Avicenne parle, en plusieurs endroits, de ce lut, dont le nom signifie *lut des chimistes* ou *alchimistes.* C'est sans doute ou le lut gras ou un lut analogue à celui-là. [S. de S.]

(82) *Voyez* un long passage de Démiri sur les diverses espèces d'hirondelles, dans l'*Hierozoïcon*, tom. II, pag. 603, édition de M. Rosenmüller. [S. de S.]

(83) Mot à mot, *entre les ténèbres et la lumière.* [Ch.]

Au lieu de يستره *la lumière du soleil fait qu'il se cache,* je suis porté à conjecturer que Kazwini avoit écrit يبهره, *la lumière du soleil l'éblouit.* La traduction persane porte : ضوء آفتاب را تابِ نيارد, *elle ne peut pas supporter la lumière du soleil.* [S. de S.]

(84) Au lieu de نزل, que suggère le manuscrit 898, où ce mot cependant est écrit sans points diacritiques, et qu'offre clairement le manuscrit arabe n.° 8 du supplément, on lit ترك dans le manuscrit 958, dans celui du Caire et dans celui de M. Varsy. Dans la traduction persane on lit :

واكر ورق چنار در مكان او بنهند بكريزد

« Et si l'on met des feuilles de platane dans le lieu qu'elle occupe, » elle s'enfuit. » [S. de S.]

(85) Dans le كتاب الدرر المنتقاة, on lit : اذا علقت خفاشة على قرية ; et dans la traduction persane de Kazwini : وخفاش را اكر از درختى در آويزند جراد از آن مكان در كذرند

Dans le manuscrit arabe n.° 8 du supplément, on lit : في شجرة بقرية, *si l'on suspend une chauve-souris à un arbre dans un village.* Peut-être Kazwini avoit-il écrit : على شجرة في قرية. Cela ne laisse au surplus aucun doute sur le sens de ce passage. [S. de S.]

(86) Les lexiques, au mot غوّاص, ne remarquent pas que ce soit en arabe le nom d'un oiseau ; mais Castell et Richardson interprètent son nom persan ماهى خوار par *héron ;* ce qui peut bien être vrai. [Ch.]

(87) C'est le *tetrao alchata*, ou le *tetrao arenarius* de Linné. *Voyez* le *Systema naturæ*, tom. I, part. II, pag. 754, édition de Gmelin, 1788. [Ch.]

(88) Le proverbe rapporté ici par Kazwini est fondé, comme l'on voit, sur ce que cet oiseau énonce clairement son nom par ce cri répété *kata, kata.* Le kata est également renommé pour l'élégance de sa démarche, à cause de la petitesse de ses pas ; et les Arabes, en parlant d'une femme qui a des grâces, disent : *Elle a la démarche du kata.* Les Persans, dans ce même cas, empruntent aussi leur comparaison d'un oiseau nommé كبك درى, qui pourroit bien n'être autre que le *kata* des Arabes ou une espèce voisine, le *kata*, suivant la traduction persane de Kazwini, se nommant en persan *cahou* كاهو.

On trouve un exemple de cette comparaison dans ce vers de Djami, qui dit en parlant de Leïla :

چون کبك دری خرام برداشت

« Semblable à la perdrix élégante, elle s'avançoit avec grâce. »

Ce qu'il y a de singulier, c'est que Bernardin de Saint-Pierre, dans son admirable roman de *Paul et Virginie*, fait dire à Paul, en s'adressant à Virginie : « Si tu marches vers la maison de nos » mères, la perdrix qui court vers ses petits a un corsage moins beau » et une démarche moins légère. » [Ch.]

Je transcris ici l'article du *kata*, tel qu'on le lit dans le manuscrit n.° 8 du supplément et dans le manuscrit de M. Varsy, en les corrigeant l'un par l'autre.

قطا طائر معروف سمّي بصوته يقال فلان اصدق من قطا قال الشاعر

لا تكذب القول اذ قالت قطا صدقت

اذ كل ذي نسبة لا بدّ ينتحل

وتقول العرب فلان اهدى من القطا لانها تبيض في البرارى وتدفن بيضها وتغيب عنها اياما فاذا رجعت نزلت على الموضع الذى فيه البيض وهي مليحة المشى يشبه مشيها مشى المرأة ولها الخوصة على الارض عجيبة في وسط الحشيش مثّل بها النبى صلعم في وهنها واختصارها قال من بنى لله مسجدا ولو مثل مفحص القطاة بنى الله له بيتا في الجنة

« Le kata est un oiseau connu ; il a pris son nom du son qu'il » fait entendre. On dit proverbialement : *Un tel est plus véridique* » *que le kata.* Un poëte a dit : *Le kata ne ment point, et en disant* » kata *il dit la vérité, tandis que ceux qui prétendent à une origine* » *illustre sont rarement exempts de mensonge.* Les Arabes disent en » proverbe, *Il se dirige mieux que le kata*, parce que le kata pond » dans les déserts, enfouit ses œufs dans la terre, s'absente plusieurs » jours, puis, quand il est de retour, s'arrête précisément à l'endroit » où sont ses œufs. Cet oiseau a une jolie démarche, qui ressemble » à la démarche d'une femme. Il se fait une demeure merveilleuse » sur la terre, au milieu des herbes. Le prophète a fait allusion à la » délicatesse et à la petitesse de cette habitation, en disant : *Qui-* » *conque bâtira en l'honneur de Dieu une mosquée, ne fût-elle pas*

» *plus grande que la demeure du kata, Dieu lui bâtira une maison dans* » *le paradis.* »

Le vers cité dans ce passage est du mètre nommé بسيط, ci-devant, pag. 230, note (28). [S de S.]

(89) On a mis au féminin les verbes تبيض, تغيب et تعود, parce que ces verbes s'appliquent nécessairement aux femelles. L'affixe, dans وتغيب عنها, semble se rapporter aux déserts, mais on ne sauroit douter qu'il se rapporte *aux œufs*, ce mot, quoique non exprimé, étant virtuellement renfermé dans le verbe تبيض. Dans cet article du *kata*, comme dans plusieurs autres, Kazwini emploie indifféremment le masculin ou le féminin. [S. de S.]

(90) J'ai traduit : *Et il se rend sur les grands chemins pour avoir connoissance des voyageurs.* Cette interprétation est hors de doute, car la traduction persane porte également : وجاده نكاه دارد تا اورا خبر بود از روندكان. Cependant on ne voit pas le motif de cette action, à moins que ce ne soit l'espoir de ramasser après les voyageurs quelque peu de nourriture [Ch.].

(91) Ceci est un texte de l'Alcoran, qui se lit sur. 16, v. 8, édition de Hinckelmann. [S. de S.]

(92) *La maison de la vieille*, بيت العجوز : je n'ai pu me procurer aucun renseignement sur cette allusion. On connoît *la muraille de la vieille*, حائط العجوز, et *le fort de la vieille*, قلعة العجوز, le premier de ces ouvrages attribué à Dalouka, le second à Sémiramis ; mais pour *la maison de la vieille*, je ne sais à qui elle est attribuée : il paroît qu'il s'agit d'un ancien bâtiment remarquable qui fut détruit par un violent orage. Ne pourroit-on pas prendre ceci dans ce sens plus général, *quoique les pluies puissent ruiner la maison du pauvre*, qui n'est que de boue ! [Ch.]

(93) Que Kazwini attribue la génération des insectes aux matières putrides, on pourroit encore lui passer une erreur dans laquelle nous sommes restés nous-mêmes si long-temps ; mais qu'il apporte en preuve une remarque aussi ridicule, c'est ce qu'on ne peut lui pardonner. [Ch.]

Au lieu de والعفونات الكائنة, on lit dans le man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 8 du supplément, والعفونات الكامنة, et *des miasmes cachés*, c'est-à-dire *imperceptibles*, et il est difficile de se refuser à penser que c'est là la vraie leçon. Le man. n.° 898 et celui du Caire portent

ensuite, ليصفو لحومها ولا يعرض لها الفساد, ce qui ne donneroit qu'un sens ridicule. On a donc corrigé ainsi par conjecture, لتصفو الهوآء منها ولا يعرض لها الفساد, avec d'autant plus de raison que dans le كتاب الدرر المنتقاة, manuscrit ar. n.° 990 A, on lit من المواد الفاسدة ليصفو الهوى (lis. الهوآء) ولا يعرض له فساد. Le man. ar. n.° 8 du supplément et celui de M. de Varsy portent: ليصفو الجو منها ولا يعرض فيها الفساد; mais si l'on adoptoit cette leçon, qui paroît être une correction, il faudroit substituer فيه ou له à فيها, parce que l'affixe devroit se rapporter à الجو, qui est du genre masculin. Dans la traduction persane, qui est loin d'être littérale, on lit ainsi cet endroit:

ودر هر يكى ازآن فوايد بسيارست لا يعلمون (lis. يعلمها) الا الله

وبعضي از آن فوايد كه معلوم شده آنست كه رفع عفونات هوا ميشود

بسبب وجود ايشان وبارى عزّ وجلّ هيچ بى فايده نيافريده است

Au surplus, la leçon qu'on a adoptée est justifiée par Kazwini lui-même, qui dit quelques lignes plus bas, لتصفو الهوآء منها وتسلم من الوبآء; et assurément الهوآء convient mieux ici que الجو. [S. de S.]

(94) On a imprimé الدباس, conformément aux manuscrits de la bibl. du Roi, n.° 958 et n.° 8 du supplément, et à celui du Caire: on lit الدنّاس dans le man. de la biblioth. du Roi, n.° 898. [Ch.]

(95) Il y a dans l'original بق. Suivant Djewhari et Firouzabadi, les mots بق et بقة sont synonymes de بعوض et de بعوضة, *cousin*. Le dernier de ces lexicographes ajoute qu'on donne aussi le nom de بق à une petite bête de forme aplatie, rouge et puante. Cette dernière description paroît indiquer la punaise de lit. C'est ce que confirme l'auteur du كتاب الدرر المنتقاة, en disant: « Le *baoudh*; » il y en a deux espèces, l'une qui ressemble à l'insecte nommé *kord* » [tique], si ce n'est que ses pattes sont minces, et que l'on aperçoit » sensiblement la substance humide de son corps. Dans l'Irak et en » Syrie, on nomme cet insecte *djirdjis*; en Égypte il porte le nom » de *bakk*: il connoît la présence de l'homme par son odeur, et s'at-

» tache à lui comme la tique s'attache au chameau ou au chien ; » il fait une piqure vive. On prétend qu'il est formé par la chaleur » de la respiration. Il est si avide du sang de l'homme, que quand » il est averti par l'odorat de la présence de sa proie, il ne peut se » retenir, et, s'il est au plancher, il se laisse tomber sur l'homme et » ne le manque pas. La seconde espèce de *baoudh* est un insecte » volant, que l'on nomme *bakk* dans l'Irak, et *namous* en Égypte : » il est produit par les eaux dormantes; si les eaux viennent à être » agitées, il se change en *domous*, et le *domous* se change en papillon. »

البعوض وهو صنفان صنف يشبه القرد لكن ارجله خفيفة ورطوبته ظاهرة يسمى بالعراق وبالشام الجرجس وبمصر البقّ ويشمّ رآئحة الانسان ويتعلّق به كقراد الجمل والكلب وله لسع شديد ويقال انه يتولّد من النفس الحارّ ولشدّة رغبته في الانسان لا يتمالك اذا شمّ رآئحته فاذا كان في السقف رمى بنفسه عليه فلا يخطئه والصنف الآخر طائر ويسمّونه بالعراق البقّ وتسمّيه المصريون الناموس والماء الراكد يولّده فان صار الماء رقراقا استحال دعاميص والدعاميص تستحيل فراشا

Le بقّ puant ou punaise, se nomme aussi فسفس ; l'auteur déjà cité dit : فسفس هو البقّ المنتن. Kazwini dit aussi que l'insecte nommé فسافس, qui se trouve dans les lits et qui est d'une puanteur excessive, paroît être le même que le بقّ. Ordinairement, quand on emploie le mot بقّ pour la *punaise*, on ajoute l'épithète المنتن *puante*.

En Égypte, comme je le tiens de M. Varsy, la punaise de lit seule se nomme بقّ, et le cousin se nomme ناموس.

Au surplus, il ne peut être question ici de la punaise. Le traducteur persan de Kazwini emploie également le mot پشه pour rendre les deux mots arabes بقّ et بعوض. [S. de S.]

(96) *Domous*, suivant le Lexique de Djewhari, signifie un animalcule qui vit enfoncé dans l'eau, et, en preuve de cette signification, l'auteur cite ce vers d'un poëte :

« Est-ce donc notre faute si les flots de la colère du fils de votre » oncle se sont soulevés avec fureur, tandis que le calme profond » de tes ondes permet aux yeux d'apercevoir les *domous* qui y font » leur demeure !

الدعموص دويبّة تغوص فى المآء والجمع الدعاميص والدعامص ايضا

قال الشاعر

فما ذَنْبُنا ان جَاشَ بَحْرُ ابنِ عَمِّكُمْ
وبَحْرُكَ ساجٍ لا يوارى الدعامصا

Ce vers est du mètre nommé طويل, composé alternativement des pieds فعولن et مفاعيلن. La mesure est :

⏑ — — | ⏑ — — — | ⏑ — — | ⏑ — ⏑ — || ⏑ — — | ⏑ — ⏑ — | ⏑ — — | ⏑ — ⏑ —

L'auteur du *Kamous* dit que le *domous*[1] est un animalcule ou ver noir, qui se trouve dans les étangs quand ils sont secs; et que l'on dit d'*une eau* دَعْمَصَ, *quand elle contient beaucoup de* domous دَعْمَصَ المآء كثرت دعاميصه. *Voyez* la note précédente [S. de S.].

(97) Kazwini s'est trompé, s'il a cru, comme il le donne à entendre ici, que le système d'organisation des insectes est le même que celui des animaux à sang chaud. La description que fait Pline du cousin, offre en plusieurs points beaucoup de rapports avec celle de Kazwini. Ce rapprochement sera peut-être agréable au lecteur. Voici comment s'exprime le naturaliste latin :

Ubi tot sensus [natura] collocavit in culice ! . . . . . . ubi visum in eo prætendit ! ubi gustatum applicavit ! ubi odoratum inseruit ! . . . . . quâ subtilitate pennas adnexuit ; prælongavit pedum crura ; disposuit jejunam caveam, uti alvum ; avidam sanguinis, et potissimùm humani, sitim ascendit ! telum verò perfodiendo tergori, quo spiculavit ingenio ; atque, ut in capaci, cùm cerni non possit exilitas, ita reciprocâ geminavit arte, ut fodiendo acuminatum pariter, sorbendoque fistulosum esset ! Voyez *C. Plinii Hist. nat.* liv. XI, chap. 2, tom. I, pag. 591 édition du P. Hardouin. [Ch.]

(98) *Voyez*, sur les forces intérieures dont il est ici question, la note (53) ci-devant, pag. 488.

Dans le manuscrit n.° 898 on lit : بلانها قرى للحيوان مشى اليها

sans

sans points diacritiques au mot تمشى, et dans le manuscrit du Caire: لانها ترى الحيوان تمشى اليها. Le man. ar. n.° 8 du supplément ne peut pas servir à fixer la vraie leçon de ce passage; car on y lit, لها الحسّ المشترك لانها تمشى الى الحائط, ce qui donne lieu de penser qu'il y a quelque faute ou quelque omission; peut-être devoit-on écrire: لانها ترى الحيوان وتمشى اليه ولا تمشى الى الحائط. Dans le كتاب الدرر المنتقاة, man. ar. n.° 990 A, ce passage est tout-à-fait différent. Enfin la traduction persane, suivant mon manuscrit, le même qui a appartenu à M. Anquetil-Duperron, porte: وذر دماغ او حسّ مشتركست زيرا كه بر حيوان نشيند ودانذ كه محلّ غذاست خرطوم برد. Quoiqu'il soit assez difficile de juger positivement, d'après cela, de la vraie leçon du texte de Kazwini, cependant, en réfléchissant à ce qu'exige le sens, et à celui qu'a exprimé le traducteur persan, je pense que l'auteur a dû écrire, لانها ترى الحيوان وتمشى اليه, ou bien, لانها ان رأت الحيوان تمشى اليه, c'est-à-dire, *parce que, quand il voit un animal, il se dirige vers lui.* Cet instinct, en effet, suppose une sorte de raisonnement, qui peut être considéré comme l'ouvrage du sens commun. J'ai donc cru pouvoir mettre dans le texte imprimé اليه, parce que اليها ne donne aucun sens, à moins qu'on ne rapporte l'affixe ها à الحيوان, ce qui pourroit bien être, Kazwini confondant sans cesse les genres, comme dans cet endroit même où il fait le mot بعوض, d'abord du masculin, puis du féminin. [S. de S.]

(99) On lit dans le man. n.° 898, بين الاشجار, et dans le manuscr. n.° 8 du supplément, من الاشجار. J'ai préféré cette dernière leçon, qui étoit aussi primitivement celle du manuscrit du Caire, et dont on a fait ensuite بين. [S. de S.]

(100) Au lieu de نومة qu'on lit dans le manuscrit du Caire, les manuscrits n.os 898, 958 et n.° 8 du supplément, portent نوبة, ce qui est également satisfaisant et se rapproche de notre expression, *le vers change de peau.* [Ch.]

(101) Le mot فيلجة, écrit quelquefois par corruption فيجلة, vient du persan پيله. [S. de S.]

(102) C'est encore ici un des endroits où Kazwini, après avoir fait

usage du genre féminin, passe subitement au masculin, sans qu'on puisse regarder cette irrégularité comme une faute des copistes. [S de S.]

(103) On pourroit être tenté de lire يتكمّن, au lieu de يتمكّن; mais cette dernière leçon est celle des trois manuscrits qu'on a eus sous les yeux. Un peu plus loin on a imprimé, رمى بنفسه, conformément au manuscrit du Caire, au lieu de رمى نفسه, qu'on lit dans le man. n.° 898. [S. de S.]

(104) Cette remarque est assez délicate. Il n'y a pas fort long-temps que les entomologistes se sont avisés de spécifier les araignées par le nombre de leurs yeux, et par la manière dont ils sont disposés entre eux. [Ch.]

(105) M. de Chézy a passé cet article où Kazwini a effectivement parlé du *rotaïla* à la lettre ر. Je pense que le mot *rotaïla* vient de *tarentola*: les Arabes, en faisant passer ce mot dans leur langue, lui auront donné la forme des diminutifs. [S. de S.]

(106) Voici comment cet article est conçu dans le man. n.° 8 du supplément :

ومنها صنف دقيق الصنعة يركّب مصيدته ويمشى فاذا وقع فيها ذباب يضطرب فيها ويتركه على حاله حتى يثق بوهنه وضعفه فان كان جائعا مصّ رطوبته والّا حمله الى خزانته واكثر ما يقع الذباب فى شبكة العناكب عند غيبوبة الشمس

« Il y en a une espèce remarquable par son adresse. Elle dresse son » filet, puis elle s'en va. Quand une mouche vient à tomber dans ce » filet, elle s'y débat, et l'araignée la laisse faire jusqu'à ce qu'elle soit » bien assurée que la mouche est épuisée de fatigue et a perdu ses » forces. Alors, si l'araignée a faim, elle suce la mouche; sinon elle » la porte dans son magasin. C'est principalement à l'heure du coucher » du soleil que les mouches tombent dans les filets des araignées. » [S. de S.]

(107) Le *macouc* est la huitième partie du *kafiz*: c'est une mesure de capacité, usitée dans l'Irak. *Voyez* Makrizi, *Traité des poids et des mesures légales des Musulmans*, traduction françoise, pag. 50, note (126), et pag. 51, note (128), et le texte arabe du même traité, publié par feu M. O. G. Tychsen, sous ce titre, *Takieddin*

Almakrizi Tractatus de legalibus Arabum ponderibus et mensuris, p. 34 et 36. [S. de S.]

(108) On lit dans le man. n.° 898, على ادراكها, ce qui ne sauroit être la vraie leçon. L'auteur a certainement écrit, عن ادراكها, et en effet on lit عن dans le manuscrit du Caire, où il y a ensuite une omission de plusieurs mots. Dans le man. ar. n.° 8 du supplément, on lit, من ادراكها; mais la préposition عن est bien préférable à من. [S. de S.]

(109) Le texte me semble offrir ici une petite difficulté. Peut-être par les mots زهر الثمار, l'auteur entend-il cette poussière blanchâtre, particulièrement sensible sur les prunes, et que nous nommons *la fleur.* Quant à l'humeur visqueuse que l'abeille recueille sur les feuilles des arbres, c'est probablement cette espèce de manne sucrée dont les feuilles des arbres sont couvertes dans certains temps de l'année, et qui doit en effet fournir à l'abeille un principe abondant pour composer la cire et le miel. [Ch.]

Le manuscrit n.° 898 porte, من فوق الاشجار وزهر الثمار; mais, dans le manuscrit arabe n.° 8 du supplément, on lit من ورق : on a suivi dans cette seconde édition cette leçon qui est sans doute la véritable. [S. de S.]

(110) Le mot مشغران est rendu dans la traduction persane par دو لب, ce qui indique qu'il faut lire effectivement dans le texte مشفران, comme porte le manuscrit du Caire, et non مسفران, comme on lit dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.° 898, ou مستقران comme porte le manuscrit n.° 8 du supplément: on a suivi dans la traduction la leçon du manuscrit du Caire. Ce passage manque dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.° 958. [S. de S.]

(111) Les mots على طبائع, qu'on lit ici dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi, n.° 898, et dans celui du Caire, sont omis par l'auteur du كتاب الدرر المنتقاة, qui a copié le reste de ce passage, et ils ne se lisent point dans les man. de la bibl. du Roi, n.° 958 et n.° 8 du supplément, ni dans celui de M. Varsy. Je ne sais si l'on pourroit traduire ainsi : « La plupart des êtres raisonnables ne sauroient at- » teindre à la connoissance que les abeilles en ont *par un instinct na-*

» *turel.* » Alors le pronom ها dans معرفتها se rapporteroit aux abeilles, et non aux mots رطوبات لطيفة. [S. de S.]

(112) J'aurois volontiers lu قيّم الخلية; mais les trois manuscrits portent uniformément الخلايا. [Ch.]

Cette anecdote ne se lit pas dans le manuscrit arabe n.° 8 du supplément.

On trouve dans la traduction persane du livre de *Câlila et Dimna*, intitulée *Anwâri sohëili*, une charmante description des abeilles. *Voyez* la première édition de ce livre, donnée à Calcutta en 1805, fol. 7 *recto*. [S. de S.]

ADDITIONS

AUX NOTES

DES TROIS VOLUMES DE LA CHRESTOMATHIE ARABE.

ADDITIONS POUR LE TOME I.er

NOTE ADDITIONNELLE sur ces mots de la page 5, ligne 23 : Yahya fut mis à mort d'une manière cruelle.

J'ai imprimé dans le texte شَرَّ قَتْلَةٍ. Je dois faire observer cependant que Hariri, dans le livre intitulé درّة الغوّاص فى اوهام الخواصّ, remarque qu'on doit dire شَرَّ قِتْلَةٍ. Voici son texte :

يقولون قتله شرّ قتلة بفتح القاف والصواب كسرها لان المراد به الاخبار عن هيئة القتلة التى صيغ مثالها على فِعْلة بكسر الفآء كقولهم ركِب رِكْبة انيقة وقعد قِعْدة ركينة ومنه المثل المضروب ان العوان لا تعلّم الخِمْرة ومن شواهد حكمة العرب فى تصريف كلامها انها جعلت فَعْلة بفتح الفآء كناية عن المرّة الواحدة وبكسرها عن الهيئة وبضمّها كناية عن القدر لتدلّ كل صيغة على معنى تختصّ به وتمتنع عن المشاركة فيه وقرئ الا من اغترف غرفة بفتح الغين وضمّها فمن قرأها بالفتح اراد بها المرّة الواحدة ومن قرأها بالضمّ اراد بها مقدارَ مِلْء الراحة من المآء

Ce texte n'a pas besoin de traduction. Le passage de l'Alcoran qui y est cité, se trouve sur. 2, v. 250, édition de Hinckelmann. Le proverbe que Hariri cite ici, se lit, avec une légère différence, dans un passage de Djewhari que j'ai rapporté dans le troisième volume de ce recueil, pag. 228, note (29).

ADDITION à la note (37), page 46.

On trouve dans le *Kitab alagani* كتاب الاغاني, tom. II, fol. 296 et suiv., un long article sur Merwan, fils d'Abou-Hafsa. Son aïeul Abou-Hafsa, dont le nom étoit *Yézid*, étoit, suivant les uns, un Juif qui avoit embrassé l'islamisme, et suivant d'autres, un des captifs qui avoient été pris à Istakhar; il fut acheté par Othman, qui le donna à Merwan, fils de Hakem. Merwan l'affranchit et le maria à une de ses concubines dont il avoit eu une fille qui se nommoit *Hafsa*. L'affranchi éleva Hafsa dans sa maison comme si elle eût été sa fille, et de là il reçut le surnom d'*Abou-Hafsa*. Abou-Hafsa et son fils Yahya étoient poëtes, et l'auteur du *Kitab alagani* rapporte quelques vers de l'un et de l'autre. Merwan étoit d'une avarice extrême, et il se faisoit payer mille dirhems chaque vers qu'il faisoit à la louange des khalifes Abbasides sous lesquels il a vécu.

Parmi un grand nombre d'anecdotes que rapporte l'auteur du *Kitab alagani*, j'en copierai une qui nous apprend une étiquette de la cour des khalifes.

« Merwan, fils d'Abou-Hafsa, et Abou-Mohammed Yézidi, se trouvant ensemble chez le khalife Mahdi, Merwan commença à chanter » ce vers :

« *Une belle est venue te visiter pendant la nuit ; salue son ombre :*

» Yézidi, prenant la parole, dit : Par Dieu, il a fait une faute, aussi vrai » comme je suis Abou-Mohammed. Imbécille, lui répartit Merwan, » est-ce à moi qu'on parle de la sorte ! Puis il continua à chanter :

« *C'est une beauté éclatante de blancheur, dont les charmes sont » mêlés d'une fierté dédaigneuse.* »

» Alors un de ceux qui étoient présens, dit : Prince des fidèles, est-ce » qu'en ta présence il (Yézidi) ose se nommer par son prénom (*Abou-* » *Mohammed*) ! Excusez notre schéïkh, dit Mahdi, car il est digne » d'égards. »

اجتمع مروان بن ابى حفصة وابو محمد اليزيدى عند المهدى
فابتدأ مروان ينشد طرقتك زآئرةً فحيّ خيالها
فقال اليزيدى لحن والله وانا ابو محمد فقال له مروان يا ضعيف الراى
اتبتدأ لي بقال ثم قال بيضاء تخلط بالجمال دلالها فقال له بعض من

حضر يا امير المومنين ايتكنّى فى مجلسك يعنى اليزيدى (فقال)
اعذروا شيخنا فان له حرمة

Cette anecdote nous apprend qu'il n'étoit pas permis de se nommer par son *prénom* كنية, en présence du prince, usage que j'ai observé ailleurs dans le درّة الغوّاص de Hariri, fol. 15 *recto*.

Le vers cité ici appartient à une *chanson* صوت, composée de trois *vers* بيت, que rapporte l'auteur du *Kitab alagani*. Ces vers sont du mètre nommé كامل, composé du pied متفاعلن répété six fois. La mesure est donc :

⏑ ⏑ — ⏑ — | ⏑ ⏑ — ⏑ — | ⏑ ⏑ — ⏑ — || — — ⏑ — | ⏑ ⏑ — ⏑ — | ⏑ ⏑ — ⏑ —

ADDITION pour la note (55), page 55.

Il est fait mention d'Abou-Zaccar l'Aveugle, dans le tome II du *Kitab alagani* (manuscrit arabe de la bibl. du Roi, fol. 98 *recto*). L'auteur de cet ouvrage nous apprend qu'Abou-Zaccar étoit habitant de Bagdad, et l'un des anciens musiciens des Arabes. Il s'étoit attaché exclusivement aux Barmékides, qui en faisoient grand cas et le combloient de bienfaits. L'auteur du *Kitab alagani* rapporte ensuite en ces termes l'anecdote dont il est fait mention dans l'histoire de Fakhr-eddin Razi :

حدّثنى محمد بن جعفر بن قدامة قال حدّثنى محمد بن عبد الله
ابن مالك الخزاعى قال سمعت مسرورا يحدّث ابى قال لما امرنى الرشيد
بقتل جعفر بن يحيى دخلت عليه وعنده ابو زكّار الاعمى وهو يغنّيه
بصوت لم اسمع بمثله

فلا تبعد فكل فتى سياتى   عليه الموت يطرق او يغادى
وكل ذخيرة لا بدّ يوما   وان بقيت تصير الى نفاد
ولو يُفدَى من الحدثان شىء   فديتك بالطريف وبالتلاد

فقلت له فى هذا والله اتيتك فأخذت بيده واقمته وامرت بضرب
عنقه فقال لى ابو زكّار نشدتك الله الا الحقتنى به فقلت وما رغبتك

فى ذلك قال انه اغنانى عمّن سواه باحسانه فما احبّ ان ابقى بعده
فقلت استامر امير المومنين فى ذلك فلما اتيت الرشيد براس
جعفر اخبرته بقصّة ابى زكّار فقال لى هذا رجل فيه مصطنع فاضممه
اليك فانظر ما كان يجريه عليه فاتمّه له

« Mohammed, fils de Djafar, fils de Kodama, m'a dit tenir l'anec-» dote suivante de Mohammed Khozaï, fils d'Abd-allah, fils de Malec, » qui avoit ouï Mesrour lui-même la raconter à son père. Voici donc » le récit de Mesrour : Lors, disoit-il, que Raschid m'eut ordonné de » faire mourir Djafar, fils de Yahya, je trouvai auprès de lui, en » entrant dans son appartement, Abou-Zaccar l'Aveugle, qui lui chan-» toit, d'une voix telle que je n'en ai jamais entendu de semblable :

« *Ne t'éloigne pas, car il n'est point d'homme que la mort ne vienne » visiter le soir ou le matin. Il n'est point de trésor, si long-temps qu'il » se conserve, qui ne finisse par s'épuiser. Ah! s'il étoit possible de ra-» cheter quelque chose de ce qui existe, des mains cruelles de la fortune, » je sacrifierois, pour ta rançon, et mon patrimoine, et tout ce que j'ai » acquis par mon travail.*

» Par Dieu, dis-je alors, c'est precisément pour cela que je viens; » puis prenant Djafar par la main, je le fis lever et j'ordonnai qu'on » lui tranchât la tête. Abou-Zaccar me dit alors : Au nom de Dieu, » réunissez-moi à lui. Qu'est-ce, lui dis-je, qui peut t'inspirer ce desir! » Djafar, me répondit-il, par les bienfaits dont il me combloit, ne » me laissoit rien à demander à qui que ce soit : je ne veux pas lui » survivre. Là-dessus je lui dis que je prendrois les ordres du khalife. » Effectivement, quand j'eus apporté à Raschid la tête de Djafar, » je lui contai l'aventure d'Abou-Zaccar. Cet homme, me dit Raschid, » est digne qu'on se l'attache; fais-le venir, informe-toi du traitement » que lui donnoit Djafar, et je l'en ferai jouir en totalité. »

Il paroît, par ce qu'ajoute l'auteur du *Kitab alagani*, que les vers que chantoit Abou-Zaccar, sont tirés d'une chanson sur la cécité, dont l'auteur est Baschar l'Aveugle.

Baschar, dont le prénom est *Abou-Moad* ابو معاذ, étoit né aveugle : il étoit du Tokharestan, et avoit été fait prisonnier et vendu par les Arabes à une femme de la famille d'Okaïla, qui l'affranchit, et de laquelle il prit le surnom d'*Okaïli* عقيلى. Baschar vivoit du temps du

khalife Mahdi. On le surnommoit *Moraath* المرعث, parce que dans sa jeunesse il portoit des boucles d'oreille, de رعثة et au pluriel رعاث, *pendans d'oreille.* Sa vie se trouve dans le *Kitab alagani* et dans les Vies des hommes illustres d'Ebn-Khilcan. Il mourut en 167 ou 168.

ADDITION à la note (1), pag. 394.

Je dois ajouter à ce que j'ai dit d'Ebn-Khaldoun et de son grand ouvrage historique, que la bibliothèque Bodléyenne à Oxford possède une partie de cet ouvrage, partie dont M. Al. Nicoll a fait connoître le contenu dans le volume intitulé *Biblioth. Bodley. codicum manuscript. orient. Catalogi partis secundæ vol. primum.* Oxonii, 1821; pag. 114 et suiv. aux n.os CXXIV et CXXV.

ADDITION pour la note (41), page 404.

Au sujet de la distinction que les docteurs musulmans établissent entre le vin proprement dit, et la liqueur nommée *nébidh*, il n'est pas hors de propos de faire observer que, suivant Aboul'féda (*Annal. moslem.* tom. II, pag. 271), le fondateur de la secte des Karmates permettoit l'usage du *vin* خمر, et prohiboit celui du *nébidh* نبيذ. M. Adler, éditeur d'Aboul'féda, rapporte à cette occasion qu'aujourd'hui, dans le langage vulgaire, *nébidh* est le vin qui a subi la fermentation, et *khamr* le *moût* ou vin doux; mais il ne faut pas appliquer ces notions aux écrivains anciens.

ADDITION à la note (49), page 407.

J'ai supposé que, dans le récit de l'aventure d'Abou-Othman Mazéni, il falloit lire ألّا أن تقول, au lieu de على أن تقول. On lit ainsi, conformément à ma conjecture, dans le درّة الغوّاص de Hariri, fol. 26 *recto*, où cette même histoire est rapportée plus au long.

NOTE ADDITIONNELLE pour ces mots de la page 439, ligne 27:
C'est un vin auquel nul souci ne sauroit résister.

Il y a dans le texte لا غمّ تبقي: l'auteur auroit dû dire غمًّا; mais il a supprimé le *tenwin* pour la mesure, ou peut-être par une fausse

application de la règle qui concerne le régime de l'adverbe négatif لا, quand il est mis *pour nier l'existence de l'espèce* لنفي الجنس. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. II, pag. 53, n.° 93, et pag. 423, n.° 841.

CORRECTION pour le tom. I.er, pag. 108, lign. 4 du Texte arabe.

J'ai imprimé, وازرا بينهم, et c'est ainsi que porte mon manuscrit de Makrizi, excepté qu'il n'a pas de *hamza*; en admettant cette leçon, il falloit écrire, وازرى بينهم, *et il les diffama*. Le man. 673 C 3 porte, وآرائهم, *et (il censura) leurs opinions*, ce qui, je pense, vaut mieux. Je n'ai point rendu ce mot dans ma traduction, parce qu'il étoit omis dans la première édition, et qu'il a échappé à mon attention.

ADDITIONS POUR LE TOME II.

ADDITION pour la note (34), pag. 63.

A l'occasion de ce vizir qui ne pouvoit pas prononcer la lettre ر, j'ai renvoyé aux Annales d'Abou'lféda, qui rapporte un fait tout pareil (*Annal. moslem.* tom. I, pag. 479) du célèbre Wasel, chef de la secte des Motazales. J'ajouterai ici qu'Abou'lféda semble avoir pris ce qu'il dit à ce sujet, des Vies des hommes illustres d'Ebn-Khilcan; mais ce biographe entre dans beaucoup plus de détails. Il rapporte, entre autres choses, que Wasel ayant à parler de *Baschar, fils de Bord*, بشار بن برد, qui étoit aveugle, s'exprima en ces termes:

اما لهذا الأعمى المكنّى ابا معاذ من يقتله اما والله لولا ان الغيلة من اخلاق الغالية لبعثت اليه من يبعج بطنه على مضجعه ثم لا يكون سدوسيا ولا عقيليا

« Certes, ou bien il se trouvera quelqu'un qui tuera cet aveugle » qui est surnommé *Abou-Moad*, ou bien, j'en prends Dieu à témoin, » si ce n'est qu'un guet-apens est une action digne des Rafédhites, » j'enverrois chez lui quelqu'un qui lui fendroit le ventre sur son » lit, et il ne seroit plus ni de la famille de Sédous, ni de celle » d'Okaïl. »

Ebn-Khilcan fait remarquer que Wasel avoit évité de nommer *Baschar* par son nom et par le nom de son père; qu'au lieu de dire الضرير, *l'aveugle*, المغيرية ou المنصورية, *les Mogaïriens* ou *les Mansauriens*, ارسلت, *j'enverrois*, يبقر, *éventreroit*, مرقده ou فراشه, *son lit*, il avoit employé d'autres mots où il n'y a point de ر, et qui donnent le même sens. J'ai rendu غالية, qui signifie *les partisans outrés (d'Ali)*, par le mot *Rafédhites*, qui en est l'équivalent. Les *Mogaïriens* et les *Mansouriens* sont deux branches des *Rafédhites*. (*Voyez* Marracci, *Prodromus ad refutationem Alcor.* part. III, pag. 83.) Au lieu de غالية, on dit plus ordinairement غلاة. Baschar, fils de Bord, étoit ennemi de Wasel, et passoit pour un homme sans religion. Ebn-Khilcan, comme je l'ai déjà dit (ci-devant, pag. 521), lui a donné place dans ses Vies des hommes illustres, et Abou'lféda en fait mention à l'année 166 (*Annal. moslem.* tom. II, pag. 49, 51 et 640) : cette année fut celle de sa mort, suivant Abou'lféda; mais Ebn-Khilcan dit qu'il mourut plus que nonagénaire, en 167 ou 168, ainsi qu'on l'a déjà vu. Wasel étoit mort beaucoup plutôt, en 131; il étoit né à Médine en l'an 80.

A l'occasion de Wasel, qui ne pouvoit pas bien prononcer le ر et substituoit à cette lettre le غ, Ebn-Khilcan dit qu'on a composé un grand nombre de vers relatifs à un autre défaut, qui consiste à prononcer un ث au lieu d'un س, et il rapporte une petite pièce de ce genre qu'on attribue à Abou-Nowas. La voici :

وشاذن سالت عن اسمه   فقال لي اثمي مردات
بات يعاطيني مخاميه   وقال لي وقد هجع النات
اما ترى جثن اكاليلنا   زينها النسرين والآث
فعدت من لثغته الثغا   فقلت اين الطات والكات

« Souvent me trouvant avec un jeune faon, je lui ai demandé » son nom. Mon nom, m'a-t-il dit, est *Merdath*. Il a passé toute la » nuit à me présenter la liqueur enivrante, et m'a dit : Les hommes » sont tous endormis. Ne vois-tu pas la beauté de nos couronnes que » parent la rose des buissons et le myrte ! En l'entendant *zézéyer*, » je me suis mis à prononcer comme lui. Où sont, ai-je dit, les » flaçons et la coupe ! »

On voit que اثمي, مردات, النات, جثن, الآث, الطات et الكات

sont pour السطاس , الآس , حسن , الناس , مرداس , اسمى , et enfin السكاس.

Le même biographe rapporte aussi des vers dans le dernier desquels on a substitué le غ au ر. Ils méritent d'être transcrits en entier.

أمَا وبياضِ الثغر ممّن أُحِبّه
ونقطةِ خال الخدّ فى عَطفة الصدغ
لقد فتنتنى لثغةٌ موصِليّة
رمتنى فى تيّار بحرٍ هوى اللثغ
ومستعجم الالفاظ عقرب صدغه
مسلّطة دون الانام على لدغى
يكاد اصمّ الصمّ عند حديثه
الى اللثغة الغنّاء من لفظه يُصغِى
يقول وقد قبّلتُ واضحَ ثغره
وكان الذى اهوى ونِلتُ الذى أبْغِى
وقد نُقِضَتْ كاسُ الحميّا وأظْهَرَتْ
على خدّه من لونه احسنَ الصبغ
تعفّقْ فغشُفُ الخمغِ من كَغْم غِيقَتى
تزيدك عند الشّغب سَكْغا على سَكْغ

« Oui, j'en jure par la blancheur des dents de celui que j'aime, » et par cette tache qui, comme un point, paroît sur sa joue, dans » les contours de ses favoris ; un grasseyement semblable à celui » des habitans de Mosul m'a séduit, et son charme m'a jeté dans » les flots d'une mer orageuse. Il ne profère que des mots dont le » son est altéré ; le scorpion des cheveux qui garnissent ses tempes, » semble avoir été destiné à me faire ressentir son aiguillon, par pré- » férence à tous les humains. Peu s'en faut que l'homme le plus sourd » ne prête l'oreille, quand il parle, pour entendre le grasseyement

» nasillard de ses paroles, Il me disoit, au moment où je venois » d'imprimer un baiser sur sa bouche ornée de dents d'une blancheur » éclatante, au moment où mes desirs avoient été remplis et mes » vœux satisfaits; et déjà la coupe du vin avoit été renversée et » avoit teint sa joue de la couleur la plus charmante: *Modère ton » ardeur, car si tu humes le vin de la vigne de ma salive, ce qreuvage » ajoutera une nouvelle ivresse à ton ivresse.* »

Dans le dernier de ces vers, en remettant des ر, au lieu des غ, on lira ainsi:

ترقّق فرشف الخمر من كرم ريقتي

يزيدك عند الشرب سكرا على سكر

Ces vers sont du mètre nommé طويل (ci-devant, note (96), pag. 512); ceux d'Abou-Nowas me paroissent être du mètre رجز, c'est-à-dire, se composer du pied مستفعلن ou de ses variations: dans les premiers hémistiches de chaque vers, le troisième pied est changé en مُسْتَعِلْ ou فاعلن; dans les derniers hémistiches, ce même pied devient فَعْلُن. Je dois avertir que, dans le second vers, je lis, قد تجمع, au lieu de, وقد تجمع: j'ai suivi cette correction dans ma traduction.

Cette mauvaise prononciation du ر étoit ordinaire aux habitans de Damas. *Voyez* les notes de Reiske sur Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. I, pag. 134.

ADDITION pour la note (67), pag. 246.

J'ai dit que dans l'arabe vulgaire on emploie quelquefois l'aoriste du verbe dans le sens de l'impératif, sans indiquer ce sens par la particule préfixe لِ. Je trouve à ce sujet une observation précieuse dans l'ouvrage de Hariri, intitulé درّة الغوّاص في اوهام الخواصّ, que j'ai déjà cité plusieurs fois. Voici ce qu'il dit:

ويقولون في الامر للغائب والتوقيع اليه يعتمد ذلك بحذف لام الامر من الفعل والصواب اثباتها فيه وجزمه بها لئلّا تلتبس الكلمة بصيغة الخبر وتخرج عن حيّز الامر وعلى ذلك جاءت الاوامر في القرآن وفصيح الكلام والاشعار فاما قول الشاعر

مُحَمَّدُ تُفْدِ نفسَك كلُّ نـفـس   اذا ما خِفْتَ من امـر زيـالا

فهو عند البصريّين من ضرورات الشعر الملجية اليه تصحيح النظم واقامة الوزن واما قوله تعالى قل لعبادى الذين آمنوا يقيموا الصلوة فانما جزم يقيموا لوقوعه موقع جواب الامر المحذوف الذى تقديره لو ظهر قل لعبادى الذين آمنوا اقيموا الصلوة يقيموا وجواب الامر مجزوم لتلمّح بمعنى (lis. معنى) الجزآء فيه كما قال سبحانه فادعُ لنا ربّك يخرج لنا واصل هذه اللام الكسر كما كسرت لام الجرّ مع الظاهر فان دخلت عليها الواو والفآء او ثمّ جاز كسرها واسكانها للتخفيف الا ان الاختيار ان تسكن مع الفآء والواو لكونهما على حرف واحد لا يمكن السكوت عليه وان تكسر مع ثم لانها كلمة بذاتها وبهذا اخذ ابو عمرو بن العلآء فقرأ فليضحكوا قليلا وليبكوا كثيراً باسكان اللام مع الفآء والواو وقرأ ثم ليقطع بكسر اللام مع ثمّ

« Quand on donne un ordre à un absent (c'est-à-dire, à la troi- » sième personne) et quand on rend une décision dont on lui con- » fie l'exécution, on dit *yatamid dhalika* (c'est-à-dire, *qu'il se con-* » *forme à cela*), omettant devant le verbe le *lam*, signe de l'impé- » ratif. Pour parler avec exactitude, il faudroit mettre le *lam* devant » le verbe, et mettre le verbe au mode *djezmé* (ou conditionnel), » afin qu'on ne puisse pas confondre cet impératif avec la forme de » l'indicatif, en sorte que l'expression sorte de la catégorie de l'im- » pératif. C'est ainsi que les propositions impératives sont exprimées » dans l'Alcoran et dans les ouvrages écrits avec pureté, en prose » ou en vers. Un poëte a dit, il est vrai :

» *O Mahomet, puisse toute ame être donnée pour la rançon de tes* » *jours, si tu appréhendes que quelque chose ne te sépare [de nous]!* [en employant l'aoriste conditionnel تفد, dans le sens de l'impératif, sans mettre le *lam* devant ce mot]; « mais, suivant les grammairiens de » Basra, c'est là une de ces licences qu'on se permet dans l'intérêt de » la versification et pour l'exactitude de la mesure. Quant à ce passage

» de l'Alcoran (sur. 14, vers. 36, édition de Hinckelmann) où Dieu » s'exprime ainsi, *Dis à mes serviteurs qui ont cru, qu'ils s'acquittent* » *de la prière*, le verbe *youkimou* n'est mis au mode conditionnel » que parce qu'il représente ici une proposition corrélative qui dépend » d'une proposition *impérative* sous-entendue. Si cette proposition » eût été exprimée, l'auteur auroit dit: *Dis à mes serviteurs qui ont* » *cru : Acquittez-vous de la prière ; et alors ils s'acquitteront* &c. La » proposition corrélative qui est dans la dépendance d'un impératif, » se met au mode conditionnel, parce qu'elle laisse apercevoir » le sens de la corrélation à une condition. C'est ce qu'on reconnoît » dans ce passage de l'Alcoran : *Invoque pour nous ton seigneur, il* » *fera sortir pour nous* &c. (sur. 2, vers. 58).

» Le *lam* employé dans ce cas a pour voyelle naturellement le » *kesra*, comme celui qui sert de préposition se prononce par un » *kesra*, quand il a pour complément un nom [et non pas un pro- » nom affixe]; mais si le *lam* de l'impératif est précédé des con- » jonctions ف, و, ou ثمّ, on peut lui donner un *kesra* pour » voyelle, ou l'affecter d'un *djezma*, pour rendre la prononciation » plus légère. Il faut pourtant observer que le *djezma* est préférable » après les conjonctions ف et و, parce que ces conjonctions ne » consistent qu'en une seule lettre, après laquelle on ne peut » pas faire une pause, et qu'au contraire le *kesra* est préférable » après la conjonction ثمّ, parce que celle-ci constitue à elle seule » un mot. C'est là la règle qu'a suivie Abou-Amrou, fils d'Ali, et » c'est ainsi qu'il a prononcé ce passage de l'Alcoran (sur. 9, v. 83); » *Felyadhhacou kalilan welyebcou kethiran*, en mettant un *djezma* » sur le *lam* précédé des conjonctions ف et و, et qu'il a prononcé » au contraire le *lam* avec un *kesra*, après la conjonction ثمّ, dans » ce passage (sur. 22, vers. 15) : *Thoumma liyakta.* »

Il faut remarquer, dans ce texte de Hariri, que le verbe إعتمد gouverne son complément directement à l'accusatif. *Voyez* à ce sujet le tome I de ce recueil, pag. 315, note (20), et pag. 394, note (2), et le tome II, pag. 12, note (1).

Aschmouni, dans son Commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ebn-Malec, expliquant ce vers du chapitre intitulé عوامل الجزم, *des antécédens qui exigent l'emploi du* djezma, c'est-à-dire, de l'aoriste conditionnel,

بلا ولامِ طالبٍ ضَعْ جَزْمًا   بالفعل هاكذا بلَمْ ولمّا

observe d'abord que la particule s'emploie d'ordinaire avec la 3.[e] personne, rarement à l'actif avec la 1.[re] personne, soit du singulier, soit du pluriel, plus rarement encore avec la 2.[e] personne. Ensuite il ajoute qu'on peut supprimer la particule, en conservant son influence, dans trois cas. Je vais transcrire son texte :

تحذف لام الامر ويبقى عملها وذلك على ثلثة اضرب كثير مطرد وهو حذفها بعد امر بقول نحو قل لعبادى الذين آمنوا يقيموا الصلوة وقليل جائز فى الاختيار وهو حذفها بعد قول غير امر كقوله

قلتُ لبوّابٍ لديه دارُها   تِئْذَنْ فإنّى حموها وجارُها

قال المصنّف وليس مضطرًا لتمكّنه من ان يقول ايذَنْ قال وليس لقائل ان يقول هذا من تسكين المتحرّك على ان يكون الفعل مستحقّا للرفع ويسكن اضطرارًا لان الراجز لو قصد الرفع لتوصّل اليه مستغنيا عن الفآء فكان يقول تِئْذَنُ إنّى وقليل مخصوص بالاضطرار وهو الحذف دون تقدّم قول بصيغة امر ولا بخالفه كقوله محمّدُ تَفْدِ نفسَك كلُّ نفسٍ وقوله

فلا تَسْتَطِلْ منّى بقآئى ومُدّتى   ولاكن يكُنْ للخير منك نصيب

« On omet le *lam* de commandement, en conservant son influence » sur le régime, dans trois cas : 1.° le premier, très-fréquent et d'un » usage général, après l'impératif du verbe *dire*, comme dans ce pas» sage de l'Alcoran : *Dis à mes serviteurs qui ont cru, qu'ils s'acquit» tent de la prière ;* 2.° le second, rare mais permis, et sans qu'on y soit » contraint par force, ce qui a lieu après le verbe *dire*, bien qu'il ne soit » pas à l'impératif, comme dans ce vers : *J'ai dit à un portier à qui est » confiée la garde de sa maison : Laisse-moi entrer, car je suis son beau» père et son voisin.* Le poëte n'étoit pas obligé à user de la forme » *djezmée* de l'aoriste, puisqu'il pouvoit dire à l'impératif ايذن, et » l'on ne peut pas dire non plus que c'est ici un de ces cas où l'on rend » quiescente une consonne qui devoit être mue, que le verbe auroit » dû être prononcé avec un *dhamma* sur le *noun*, et que c'est par » la contrainte de la mesure qu'on a *djezmé* le *noun* : car le poëte pouvoit

» pouvoit conserver le *dhamma*, en retranchant de فإنْ la conjonction » ن, et en disant تُغْدَ إنّ ; 3.° le troisième cas est rare et n'a lieu » que quand on y est forcé ; c'est quand on omet le *lam*, sans qu'il » y ait auparavant ou un impératif, ou la négation prohibitive لا, qui est » l'opposé de l'impératif, comme dans cet exemple, *O Mahomet, que » toute ame soit sacrifiée à la conservation de la tienne!* et dans cet autre, » *Ne prolonge pas la durée de ma vie et de mon existence, mais que » j'obtienne de toi une part aux bonnes actions!* »

Le premier de ces deux exemples est un vers ou plutôt un مصراع composé des pieds مفاعلتن مفاعلتن مفاعل, ce qui n'a permis de dire ni تفدى, ni لتفدى ; le deuxième est un vers du mètre nommé طويل, dont la mesure est :

◡ — — | ◡ — — — | ◡ — — | ◡ — ◡ — || ◡ — — | ◡ — — — | ◡ — ◡ | ◡ — ◡ —

Voyez aussi le وسيط النحو, pag. 161 et 162, et le مائة عامل avec le commentaire de M. Ab. Lockett, pag. 125 ; il y reconnoît que quelques grammairiens autorisent l'emploi du mode conditionnel dans le sens de l'impératif, quoique la particule ل ne soit pas exprimée.

Il y auroit un exemple de cela dans l'Alcoran, sur. 39, v. 39, s'il falloit lire comme Hinckelmann, عليه يتوكّل المتوكّلون. Mais je pense que c'est une faute ; car on lit dans les manuscrits que j'ai consultés, et dans les éditions de Pétersbourg et de Casan, يتوكّل, et Beïdhawi ne fait aucune observation grammaticale sur ce passage. Marracci a imprimé فليتوكّل, j'ignore sur quelle autorité.

NOTE additionnelle sur ces mots de la pag. 407, lig. 25, Des selles neuves de Hira.

On lit dans la Moallaka d'Antara, au vers 15 :

ظَهَرْنَ من السُّوبان ثمّ جَزَعْنَه
على كلّ قينيّ قَشيب ومُفْأَمِ

Ce que M. Rosenmüller (*Analecta arabica*, part. II, pag. 2), a traduit ainsi :

Ascendunt à valle Suban, tum iterùm eum transeunt, cunctis in sellis benè aptatis, novis amplisque.

Zouzéni remarque dans son Commentaire (*ibid.* pag. 12 du texte arabe), qu'au lieu de قيني, d'autres lisent حيري, c'est-à-dire, *des selles de Hira.*

ADDITION pour la note (34), page 442.

A l'occasion de ce qui est dit ici des fables relatives à Salomon, fables que les Arabes paroissent avoir empruntées des Juifs, je ferai observer que le nom de *Balkis* donné par les Arabes à la reine de Saba qui eut des relations avec ce prince, paroît devoir son origine aux Juifs.

Josèphe (*Ant. jud.* liv. VIII, chap. 6, tom. I, pag. 436) dit que cette reine, qui régnoit en même temps sur l'Égypte et l'Éthiopie, se nommoit *Nicaule* ou plutôt *Nicaulis*, si on lit dans son texte Νίκαυλιν avec plusieurs manuscrits, au lieu de Νικαύλην, et il attribue à cette reine ce qu'Hérodote dit de Nitokris. Dans le *Youchasin* (*Youchasin*, fol. 136, cité par Calmet, III.^e liv. des Rois, c. 10, v. 1; Ludolf, *Comm. in Hist. æth.* pag. 231), elle est nommée *Nicaula*; d'autres l'appellent *Nicauta*. L'auteur du *Modjmel altéwarikh*, parlant des fables persanes sur l'origine des hommes, dit que Yahya Isfahani les compare aux fables arabes concernant Lokman, fils d'Ad, et aux fables juives relatives à Og et à *Béloukaya*. De *Nicaulis* نقوليس, נקוליס, qu'on aura confondu avec בקוליס, les Arabes ont fait *Balkis* بلقيس. On peut supposer que les Juifs mêmes avoient changé *Nicaulis* ou *Nicaula* en *Béloukis* בלוקיס ou *Béloukaya* בלוקיא. Au surplus, le nom de *Balkis* ne se lit point dans l'Alcoran.

ADDITION pour la note (1), page 474.

Hariri, traitant dans le كتاب درّة الغوّاص في اوهام الخوّاص, du mot شطرنج, qu'on peut, dit-il, écrire par un ش ou par un س, cite plusieurs exemples de la confusion de ces deux lettres. Parmi ces exemples, il se trouve un vers du poëme d'Ascha, en l'honneur de Mohallak. Voici ce qu'il dit:

وقد روى ايضا من شعر الاعشى بيتان بهذين الحرفين احدهما قوله

نفى الذمّ عن آل المحلّق جفنة ❊ كجابية الشيخ العراقىّ تفهق

فمن روى كجابية السيح بالسين المهملة عنى بالجابية دجلة وبالسيح الماء السائح ومن رواه بالشين المعجمة جعل الاشارة فيه الى كسرى لانه صاحب دجلة واراد الاعشى بهذا البيت ان جفنة آل المحلّق تمدّ بالطعام بعد الطعام كما تمدّ دجلة بالماء بعد الماء والبيت الآخر قوله فى صفة الخمّار والخمر

واقبلها الريح فى دنّها ❊ وصلّى على دنّها وارتشم

فمن رواه وارتشم باعجام الشين عنى بانّه دعا للدنّ ثم ختم عليه ومن رواه بالسين المهملة قال اراد انّه دعا له وعوّذ عليها كما قال القطامى يصف فلكا

فى ذى جلول يقضّى الموت صاحبه ❊ اذا الصرارىّ من اهواله ارتسما

يعنى ان الصرارى وهو الملاح عوّذ وكبّر حين شاهد عظم الاهوال وعاين تلاطم الامواج والجلول جمع جلّ وهو شراع السفينة

« Il y a aussi, dans les poésies d'Ascha, deux vers où il se trouve » des mots que l'on peut lire par l'une ou l'autre de ces deux lettres » (س et ش). Voici le premier de ces deux vers :

« *La famille de Mohallak est mise à l'abri de toute censure, par » une vaste bassine qui déborde comme le réservoir* DU PRINCE *de » l'Irak.*

» Quelques personnes prononcent *seïh* par un *sin*, et entendent » alors par *la bassine* le Tigre, et par *seïh* l'eau courante. Ceux qui » au contraire prononcent *scheïkh* par un *schin*, pensent que le poëte » a voulu parler de Cosroës, parce que le Tigre faisoit partie de » ses domaines. Le poëte Ascha, par ce vers, a voulu dire que la bassine » de la famille de Mohallak se remplissoit toujours de mets quand » on l'avoit vidée, comme les eaux du Tigre en s'écoulant sont rem- » placées par d'autres eaux.

» L'autre vers qui contient la description du vin et du marchand » de vin, est conçu en ces termes :

» *Il l'a exposé à l'haleine du vent dans l'amphore qui le contient,* » *il a invoqué les faveurs divines pour cette amphore, et il l'a scellée.*

» Ceux qui lisent *irtaschama*, par un *schin*, pensent que le sens » est qu'il a fait des vœux en faveur de l'amphore, et l'a ensuite » scellée ; ceux au contraire qui prononcent *irtasama* par un *sin*, » disent que le poëte a fait un vœu en faveur de l'amphore, et a » prié Dieu de la protéger contre tous les événemens fâcheux. C'est » ainsi que Kotami, décrivant un vaisseau, a dit :

» *Dans un navire garni de ses voiles qui cause la mort à son maître,* » *lorsque le pilote, pour échapper aux dangers qui le menacent, célèbre* » *la grandeur de Dieu.*

» Il veut dire que le pilote, car c'est ce que signifie le mot *sarari*, a » invoqué Dieu, en disant, *Dieu est grand*, et, *J'ai recours à Dieu*, » quand il a vu la grandeur des dangers et la fureur des flots qui » s'entrechoquoient.

» *Djoloul*, pluriel de *djell*, signifie *les voiles du navire.* »

Le premier des deux vers cités d'Ascha est du mètre nommé طويل, ci-devant, pag. 529 ; le second est du mètre nommé متقارب, entièrement composé du pied فعولن ; quant au vers de Kotami, il est du mètre nommé بسيط, ci-devant, pag. 177, note (1).

Sur Kotami, *voyez* le tome II de ce recueil, pag. 368.

L'emploi du mot صلّى dans le second vers mérite d'être remarqué. Il donne lieu de soupçonner que la formule صلّى الله عليه étoit en usage avant Mahomet. Peut-être en étoit-il de même de la formule الله اكبر, qui paroît être indiquée par le mot ارتسم.

ADDITION pour la page 524, lign. antépénultième.

Ce que j'ai dit recevra une nouvelle lumière de ce passage du كتاب درّة الغوّاص في أوهام الخواص de Hariri.

« On dit, *Ceci est un, deux, trois, quatre,* en donnant aux noms » de nombre employés ainsi d'une manière absolue et hors de toute » connexion, la terminaison grammaticale indicative des cas ; tandis que » pour parler correctement, quand ces mots ne sont employés que » comme nombres, d'une manière abstraite, il faut qu'ils soient indécli-

» nables, que la dernière lettre soit invariablement *djezmée*, et qu'on dise » *wahid* avec un *djezma* sur le *dal*, et ainsi des autres semblables, à moins » toutefois qu'on n'ajoute au nombre une idée qui le modifie, ou bien » qu'on ne le joigne par une conjonction avec un autre nombre; car » alors le nom de nombre se décline. Exemple du cas où il est » modifié par une qualification : *sept est moindre que huit*, et *trois* » *est la moitié de six*. Exemple du cas de conjonction : *Un et deux et* » *trois*. Dans ces deux cas le numératif devient déclinable, et il faut » lui donner les finales indicatives des cas. Il en est de même des » noms des lettres de l'alphabet. Quand on lit ces noms isolément, et » sans leur attribuer aucune qualification, on les prononce avec un » *djezma*, comme dans ces exemples tirés de l'Alcoran : *caf-ha-ya-* » *aïn-sad*, et *ha-mim-aïn-sin-kaf*. Mais si on les joint l'un à l'autre » par une conjonction, on les décline, comme dans ce vers rapporté » par Asmaï, et par lequel le poëte Isa, fils d'Omar, s'est moqué des » grammairiens :

« *Quand un* ÉLIF *et un* YA *se trouvent réunis, cela excite entre eux* » *un combat.*

» Si l'on objecte à ce que nous disons ici, que, au commencement » de la surate intitulée *la famille d'Amran*, on prononce ainsi, *Elif-* » *lam-MIMA 'llahou la ilaha illa houwa*, nous répondrons qu'on devoit, » dans le principe, prononcer *MIM* avec un *djezma* sur le *m*, et qu'on » n'y a ajouté la voyelle *fatha* (en disant *MIMA*), qu'à cause que » sans cela il y auroit eu une rencontre de deux lettres *djezmées*, savoir, » le *m* final de *mim*, et le *l* de *'llahou*. Il est vrai que, suivant la » règle commune qui concerne la rencontre de deux lettres *djezmées*, » on auroit dû prononcer, avec un *kesra*, *MIMI*; mais on a voulu » éviter le *kesra*, afin qu'il ne se trouvât pas dans le même mot » deux *kesras* entre lesquels il y eut un *ya* qui est le principe de » la voyelle *kesra (i)*, ce qui auroit rendu le mot d'une prononcia- » tion pénible : c'est pour cela qu'on a substitué le *fatha (a)*, qui est » d'une prononciation plus commode. C'est pour la même raison » qu'on prononce les mots indéclinables *keïfa* et *aïna*, par un *fatha*. »

ويقولون هذا واحد اثنان ثلثة اربعة فيعربون اسمآء الاعداد المرسلة
والصواب ان تبنى على السكون في حالة العدد فيقال واحدْ بسكون
الدال وكذلك حكم نظآئره اللهمّ الا ان يوصف او يعطف بعضها

على بعض فتعرب حينئذ بالوصف كقولك سبعة اقلّ من ثمانية وثلثة
نصف الستّة والعطف كقولك واحد واثنان وثلثة لانها بالصفة
والعطف صارت متمكّنة فاستحقّت الاعراب وعلى هذا الحكم تجرى
اسماء حروف التهجّى فتبنى على السكون اذا تُليت مقطّعة ولم
يُخبر عنها كما قال تعالى كاف ها يا عين صاد وحا ميم عين سين قاف
وتعرب اذا عطف بعضها على بعض كما حكى الاصمعى قال انشدنى
عيسى بن عمر بيتا هجا به النحويّين وهو اذا اجتمعوا الف وياء
هاج بينهم قتال فان عُرض ذلك بفتح الميم من قوله تعالى فى مفتح
سورة آل عمران الم الله لا اله الا هو فالجواب عنه ان اصل الميم السكون
وانما فتحت لالتقاء الساكنين فهما الميم واللام من اسم الله تعالى
وكان القياس ان تكسر على ما يوجبه التقاء الساكنين الا انهم
كرهوا الكسر لئلّا يجتمع فى الكلمة كسرتان بينهما ياء هى اصل
الكسر فيثقل الكلمة فلذلك عُدل على الفتحة التى هى اخفّ كما
بنى لهذه العلّة كيف واين على الفتح

ADDITIONS POUR LE TOME III.

ADDITION pour la note (50), pag. 54.

Sur l'origine du nom d'*Awasem* donné à une partie de la Syrie, *voyez* Abou'lféda, *Annal. moslem.* tom. II., pag. 60.

ADDITION pour la note (92), pag. 63.

Sur le mot بلجلان, il convient de voir ce que dit Abou-Témam, dans la préface du *Hamasa*, pag. 3 de l'édition de M. Freytag.

ADDITION pour la note (2), pag. 92.

Comme le prince, fils de Séïf-eddaula, et père de Saïd-eddaula Abou'lfadhaïl, se nommoit *Abou'lmaali Schérif*, et avoit pour *titre honorifique* لقب, *Saad-eddaula*, c'est sans doute par erreur qu'on lit dans le manuscrit que j'ai suivi, *fils de Schérif-eddaula*, au lieu de *fils de Saad-eddaula*, ou *fils de Schérif Saad-eddaula*.

CORRECTION pour la note (6), page 95, lig. 27.

Au lieu de *la glose de Khowarezmi*, lisez *la glose du Commentateur anonyme*, et faites la même correction par-tout où j'ai cité *Khowarezmi* (*manuscrit 124 R*) : car c'est le manuscrit 123 R qui contient le commentaire d'Abou'lfadhl Kasem Khowarezmi ; et le commentaire du manuscrit 124 R, intitulé تنوير السقط, ne fait pas connoître le nom de l'auteur, ainsi que je l'ai dit, note (1), pag. 92.

Je profite de cette occasion pour dire que le commentaire anonyme a été achevé par son auteur en l'an 541, par conséquent cent ans environ après la mort d'Abou'lala.

On trouve à la fin de ce commentaire un abrégé très-succinct de la vie d'Abou'lala. On y lit qu'étant né en 363, il perdit l'œil gauche, et eut l'œil droit couvert d'une taie blanche, par suite de la petite vérole, en 367, et qu'il commença à faire des vers à l'âge de onze ans.

ADDITION pour la note (1), pag. 134.

En parlant des poëmes d'Omar, fils de Faredh, j'ai oublié de dire que M. Grangeret de la Grange en a publié un de 44 distiques en arabe et en françois, dans le tom. IV des Mines de l'Orient, pag. 165 et suiv.

ADDITION pour la note (1), page 178.

Abou Mansour Djawaliki dont il est parlé ici, se nommoit موهوب *Mawhoub*, fils d'Ahmed. Il étoit né en 465, suivant Abou'lféda, et mourut en 540 (*Annal. moslem.* tom. III, pag. 495). Ebn-Khilcan met sa naissance en 466 et sa mort en 537. Entre autres ouvrages de Djawaliki, ce biographe compte un supplément à l'ouvrage de Hariri,

intitulé درّة الغوّاص في اوهام الخواصّ. Djawaliki donna à ce supplément le titre de التكملة فيما يلحن فيه العامّة. Le surnom de *Djawaliki* vient de جواليق, *des besaces*, et signifie *celui qui fait* ou *qui vend des besaces*. Ebn-Khilcan observe à ce sujet que les adjectifs relatifs se forment ordinairement des singuliers et non des pluriels. Il dit :

الجواليقي نسبة الى عمل الجواليق وبيعها وهي نسبة شاذّة لان الجموع لا ينسب اليها بل ينسب الى آحادها الا ما جآء شاذّا مسموعا في كلمات شاذّة محفوظة مثل انصاري في النسبة الى الانصار

Cette formation des adjectifs relatifs étoit donc rare du temps d'Ebn-Khilcan ; plus tard elle est devenue fort commune. *Voyez* ma Grammaire arabe, tom. I, n.° 658, pag. 245.

ADDITION pour la note (12), page 190.

Beïdhawi, sur la sur. 31 de l'Alcoran, vers. 21, de l'édition de Hinckelmann, cite, pour exemple du verbe اسلم, cette facon de parler: اسلمت المتاع الى الزبون, *j'ai livré la marchandise au chaland.*

Je présume que cette signification du mot زبون vient du syriaque ܙܒܢ *acheter*, et ܙܒܢ *vendre.*

NOTE ADDITIONNELLE pour la page 214, ligne 10, sur les mots Fais-moi recueillir.

J'ai traduit ici par inadvertance *fais-moi recueillir*, conformément à la leçon que j'ai adoptée dans mon édition des Séances de Hariri فأجنني. J'aurois dû traduire *et recueille*, puisque j'ai mis dans le texte فآجتنِ. Dans un ancien manuscrit qui fait partie de ma collection, on lit فاجنني ; mais on a corrigé cette leçon et écrit en marge فاجتن. Je crois effectivement cette dernière leçon préférable, car les lexiques ne donnent point au verbe اجنى le sens doublement transitif *facere ut quis decerpat fructum.*

ADDITION pour la note (19), pag. 228, ligne dernière.

J'apprends, par une lettre de M. Hamaker, que le passage du dic-

tionnaire de Djewhari que j'ai cité ici, se lit ansi dans un manuscrit de la bibliothèque de l'université de Leyde :

والعوان من الحروب التى قوتل فيها مرّة بعد مرّة كانّهم جعلوا الاولى

بكرا وبقرة عوان لا فارض مُسنّة ولا بكر صغيرة

Si, comme je le crois, Djewhari a écrit ainsi, il est évident qu'il n'a pas entendu citer textuellement le passage de l'Alcoran, mais qu'il a voulu seulement y faire allusion, et en expliquer les expressions.

ADDITION pour la note (55), page 268.

La sentence attribuée à Mahomet, suivant laquelle la durée de l'hospitalité est fixée à trois jours, se trouve dans mon Commentaire sur les Séances de Hariri, séance XV, pag. 154. *Voyez* aussi le *Mishcat-al-masabih*, tom. II, pag. 329 à 331.

*NOTE ADDITIONNELLE sur le nom d'*Ebn-Khilcan.

Ayant eu fréquemment occasion de citer, dans ma Chrestomathie, le célèbre biographe que d'Herbelot nomme *Ebn-Khalékan*, et que j'ai toujours nommé *Ebn-Khilcan*, je crois convenable d'observer ici que, lorsque j'ai adopté cette manière d'écrire et de prononcer ainsi ce nom, je l'ai fait sur l'autorité de quelque manuscrit où je l'avois trouvé écrit خِلِكان. Mais plus tard, et sur-tout depuis la publication de l'ouvrage de M. Tydeman, intitulé *Specimen philologicum exhibens conspectum operis Ibn Chalicani* (Leyde, 1809), j'ai conçu beaucoup de doutes sur la véritable prononciation de ce nom. J'ai continué cependant à écrire *Khilcan*, parce que je ne voyois point encore une autorité suffisante pour fixer la vraie manière de prononcer ce nom, et principalement parce que je ne connoissois aucun écrivain qui eût expliqué le sens qui y est attaché, et le motif qui avoit valu ce surnom à cet homme célèbre. Depuis peu, M. de Hammer m'a communiqué un passage d'un ouvrage turc qui contient la traduction d'un choix des *Vies des hommes illustres*, faite par Rodosi-zadèh. A la fin de cet ouvrage, on trouve une vie du biographe arabe, où la prononciation du mot خلكان est ainsi fixée :

وخلّكان لفظى فتح خاء معجمه وكسر لام مشدّده وكاف بيله ونون

ايله اولوب غالبا اجداديندك بريننك لقبى در

D'où il suit qu'on doit prononcer *Khallican*, et que, suivant

l'opinion de cet écrivain, c'étoit le nom d'un des ancêtres de Schems-eddin Abou'labbas Ahmed, fils de Mohammed. Cette supposition est peu vraisemblable, puisqu'on ne trouve point le nom de *Khallican* parmi les ancêtres du biographe arabe, quoique nous ayons sa généalogie en remontant jusqu'à Barmec et au-delà. *Voyez* l'ouvrage cité plus haut, de M. Tydeman, pag. 54.

L'assertion d'un écrivain turc moderne pourroit ne pas paroître suffisante pour fixer toutes les incertitudes sur la prononciation du mot *Khallican*. Mais j'ai trouvé une autre autorité qui m'avoit échappé jusqu'ici, et qui me paroît plus décisive, parce qu'elle est fondée sur une étymologie bonne ou mauvaise de ce nom.

M. Abr. Lockett, qui a publié à Calcutta, en 1814, une traduction angloise de la Syntaxe arabe, connue sous le nom de مايَة عامل ou *Centum regentes*, avec un savant commentaire, ayant eu occasion de citer les *Vies des hommes illustres* (pag. 46), ajoute sur le surnom de l'auteur, qu'il écrit *Ibno-Khilakan*, la note suivante :

« Ce nom est par fois écrit *Khalican*, et les étymologistes arabes » rendent raison de l'une et de l'autre manière de l'écrire. Selon eux, » *Khilacan* خِلَّكان est composé de خِلّ *ami*, et de كان *il fut;* et » *Khalican* خَلِّكان, de خَلِّ *laisse-aller*, et كان, qui dans le langage » vulgaire signifie *assez*. Cet écrivain avoit contracté l'habitude de » faire un usage fréquent de cette phrase, et à la longue elle rem- » plaça son vrai nom. »

M. Lockett écrit *Khilukan* et *Khulikan*, mais chez lui l'*u* représente le *fatha*. Quoique ces étymologies soient peu vraisemblables, elles prouvent qu'on écrit خَلِّكان ou خِلَّكان. Il faut donc adopter l'une ou l'autre de ces prononciations, et je donne la préférence à la dernière.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE

DES MOTS ARABES ET AUTRES

EXPLIQUÉS DANS CE VOLUME.

ابل, pag. 490.

ابالة, 195, 196.

ابو براقش, 499.

ابو عُذرة, 231.

ابو قلمون, 499.

اثفية, pluriel اثافى, 204 et suiv.

احنا pour نحن, 353.

آدمى, 364.

اذا, employé pour un temps passé, 146, 147.

اذريون, 481.

اراخنة, 42.

اسطانبول, 370.

اسلامبول, *ibid.*

افعوان, 116, 227.

اقط, 265.

الّة, 210.

الالى, plur. de الذى, 156.

اليك عنّى, 157.

ام النجوم, 114.

امّهات, 485.

انا. La dernière syllabe de ce mot est souvent brève dans les poëtes, 54, 270.

استيناف, 76.

إهان, 96.

آهن صينى, 453.

اين...عن et اين....من, 39.

بأس, 373.

ببر, 491.

بتاع, 353.

ابتدآء, 121.

بدوح ou ٨٦٤٢, 365.

بدرة, 224.

بسآئط, 485.

المبسوطة, 115.

بعده, 362.

بُعَيْد, 155.

بعير, 490.

بعوضة et بعوض, 510.

بقّ et بقّة, 510, 511.

باليوز, 357.

بلعجلان et بَلْعَجلانٌ, pour بنو العجلان, 63, 534.

مبالغة, 97.

بهار, 379, 382.

بهش, 479, 480.

بيس قنصوا, 339.

تاع, 353.

توامنتان, 263.
توتيا معدنى, 453.
ث substitué à س, 523.
الثقلان, 37.
مثلوج, 202.
ثمين, 195, 196.
جحر, 108.
جاحظ, 495.
الجدماء, 115.
جذب بضبعه, 32.
جرجس, 513.
جزاف et مجازفة, 196.
جوازم, 46.
جُست, 453.
جُسد, *ibid.*
جعيدى, 369.
جمهور, pluriel جماهير, 378.
جناس مطرّف, 144.
تجنيس مذيّل, 145.
جناس التحريف, 153.
تجنيس مختلف, *ibid.*
تجنيس ناقص, *ibid.*
تجنيس محرّف, *ibid.*
تجنيس خطّ et جناس التصحيف, *ibid.*
تجنيس اشتقاق, 195.
جهيز, جهيزة, 494, 495.
جوز السرّ, 476.
جوز السرو, *ibid.*
جون, 108.
جان et جانة, 114.
حدق, 495.
محراب, 192.
تحريث, حرّث, 341.
حرج, 264.
حرجة, 271.
محرّج, 264.
حريف, 186.
حروف الصفات, 65.
حزّق et حزّقة, 266, 267.
حسك, 480.
حسو, 206.
حشف, 480.
محصَّن et محصِّن, 230.
حقّ, 353 et suiv.
حكم, 381.
حلوب, 187, 188.
حلوان, 193, 194.
حم, 270.
حالق pour حاليق, pluriel de حلاق, 62.
حمّى, 153.
حوالة, 382.
خارچينى, 452.
خارصينى, 452 et suiv.
خبر الصفة, 65.
خذروف et خذروفة, 267, 270.
خرّار, 37.
خرم, 121.
خيزران, 97.
خاصّكية, 382.

الخضيب, 115.
خضم, 225.
خطر, 191, 192.
خوالى, 52.
خلالة, 209, 210.
خلخال, 148.
خلّكان, 537.
مخلاة, 185.
داو, 359.
دبّاس, 510.
دشيشة, 381.
دعمص, 514.
دعموص, pluriel دعاميص, 511, 512.
دفوع, 186.
دمستق, pluriel دماسق, 67.
دنّيّة, 233, 269.
دار البطّيخ, 77.
دى et ديال, 353.
ذا; abus de ce mot dans Motébnabbi, 53.
ذيف et أذيف, 110.
عن اربطه, 382.
استرجع, 195.
رجْلة, pluriel de راجل, 264.
رجّالة, 100.
ترقّ, 381.
رحل, 264.
ارسال, 235.
ارتسم, 532.
ترشيح, 231.
رضراض, 263.
تراضى, 223.
رعثة, pluriel رعاث, 521.
مرعّث, *ibid.*
ليُرعِنى سمعه, 271.
رفع من قدره, 32.
رامك, 272.
روح توتيا, 453.
روى, 117.
رِى et ريء, 224.
ريحان, 67.
اريحى et اريحية, 202.
زبون, 186 et suiv., 536.
مزابنة, 189.
زجّ, 268.
زجان, 121.
زاج, pluriel زاجات, 467.
مزين, 120.
س substitué à ش, 530.
ساج, 473.
سجّل, 231, 232.
سحابة يومه, 43.
سحْر, 229.
سحاب, pluriel سُحُب, 41, 230.
اسحلارية, 42.
سركار, 358.
سعلاة, 185.
سُكّ et سَكّ, 272.

اسم, 479, 480.
سمسار, pluriel سماسير, سماسر et سماسرة, 341.
مسودّة, 71.
سوى, 47.
ش substitué à س, 530.
شوحط, 241.
مشرفية, 53.
مشارف, *ibid.*
شطط, 264.
اشتغال, 137.
مشفر, 515.
شغب, 500 et suiv.
شنجة, مشنّجة, تشنّج, 477, 478.
مشوف, 196, 197.
شآء employé pour indiquer le futur, 354.
صاكة, 339.
مصبية, 223.
صدر opposé à عجز, 51; opposé à ابتدآء, 121.
مصدر موكّد لنفسه, 76.
تصديع, 357.
تصريع, 61.
صفرآء, 239.
صلّى الله عليه; observation sur cette formule, 532.
صمّم, 379.
صور pour سور, 371.
ضبّ, 107.
ضبوث, 187, 188.
ضبارم, 48.
ضغه, 196.
تضليع, 191.
طابور, 371.
مطرّف, 145.
طاغية, 332.
طفش, 381.
طفى, 479, 480.
طلاى خام, 453.
تطلّس, 269.
اطلاق, 153.
طاقات, 490.
طيبة, nom de Médine, 165.
تظاهر, 209.
عُباب, 40.
عجز opposé à صدر, 51.
عجوز et بيت العجوز, 509.
حائط العجوز, *ibid.*
قلعة العجوز, *ibid.*
معدل, 51.
عدّى, 100.
اعدى, *ibid.*
استعدى, *ibid.*
عربان, 370.
مستعربة, 38.
عرجون, 97.
عِران, 102.
عرايا, 190.
عسبار, pl. عسابر, 492, 493.
عسبارة, 493.
عصيدة, 206.

عصارات, 451, 452.
عفرية et عفريت, 222.
عفارية, *ibid.*
عفر, féminin عفرة, *ibid.*
رفع عقيرته, 269.
مُعْلَم, 196, 197.
على, 360.
اعتمد avec l'accusatif, 268, 527.
عمارة, 154.
إعمال, 191.
عَوْن, 224.
عوان, 228.
غ substitué à ر, 524, 525.
مغابنة, 190.
غرش, 354.
غزالة, 143.
غالية et غلاة, 523.
غوّاص, 507.
غير, 47.
افرح, 69.
فردة, 379.
فرعل, pluriel فراعل, 493.
فرق, 378, 379, 382.
فرقدان, 208.
فسفس, 511.
فسافس, *ibid.*
فصّ, 232.
فطرة, 269.
فيلجة, 513.
فلّاح, 370.
فوطة, 269.
قبّرة, 499.
قوادم, 52.
قُراب, 38.
قرش حجر, pluriel قروش حجر, 354.
قريض, 198.
قرنبى, 267.
قضم, 225.
قطاة, 110.
متقاعد, 380.
قمبره et قومباره, 372.
قمرق, 339.
قنبر, 372.
قنبرة, 499.
قنصل, pluriel قناصل et قناصلة, 339.
قنصوا, pluriel قنصوات, *ibid.*
قوس البندق, 68.
قام وقعد, 270.
مقام, 331.
اقوآء, 117.
مقيّد, 153.
قيد, 156.
كاهو, 507.
كَايِن, كَايّن, 112.
كبك درى, 507.
كبير, 354.
اكدى, 194.
كرّه, 342.
كوشطه, 340.
كاشطى, 342.

مكرك, 339.
كهربا, 468.
كآئنات, 485.
كيان, 105.
كيپو, 499.
ل par opposition à على, 360.
لِ supprimé devant l'aoriste conditionnel, faisant fonction d'impératif, 525.
لا باس, 364.
لجان, 99.
لوذعيّ, 202.
التزام, 369.
ملتزم, *ibid.*
لزوم ما لا يلزم, 181.
لفّ ونشر, 143.
لفّ ونشر مرتّب, 144.
لقف, 221.
لِمْ pour لِمَ, 55.
المعية et المعيّ, 201, 202.
لينة, pluriel ليان, 104.
ما شآء الله, 366.
من شآء الله, *ibid.*
ماشوت, 359.
ماميثا, 473.
ماق خوار, 507.
امتاع et متاع, 353.
مادّة, 159.
معين, 195.
مقل, 478, 479.
اميلح, 138.
مَلَكَة, 489.
مكلذب pour من الكذب, 63, 64.
منج, 57.
مهاة, 491.
تمويه, 230.
ماه القلب, 202.
نا pronom affixe, joint à un nom propre, 270.
ناس, considéré comme un nom singulier, 45.
نبيذ, 521.
نبعة et نبع, 239.
نتع et نتاع, 356.
النجم, 66.
نحنا pour نحن, 353.
نحو, 47.
منسوب, 187.
نضناض, 263.
تنطّس, 116.
انعم, 208.
نغريت et نغرية, 222.
نِكْس, 239.
نمر, 491.
نمورة, *ibid.*
ناموس, 358, 513.
تنوّط, 499.
هجان, 96.
هدان, 115.
هذان pour هذين, 113.
هاون, pluriel اهوان, 371.

وتيرة , 102.
وجاق et اوجاق , 340.
ورّى pour ارأى , 369.
موشور , 356, 357.
وعثآء , 270.
وقل , 479, 480.
مولّد , 187.
مولّدات , 485.
ايهام , 144.
ويّا , 358.

FIN DE LA TABLE DES MOTS ARABES ET AUTRES.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE TROISIÈME VOLUME.

A

Abad, fils d'Amrou, pag. 35.

Abbas (le fils d') 171. *Voyez* Abd-allah, fils d'Abbas.

Abd-allah, empereur de Maroc. *Voyez* Muley Abd-allah.

Abd-allah, fils d'Abbas, 203. Surnommé الحبر et البحر, *ibid.*

Abd-allah, fils de Caab, 55. *Voyez* Adjlan.

Abd-allah, fils de Dowab, 35.

Abd-allah, fils de Mokaffa, 499.

Abd-allah, fils de Zobéïr, 242.

Abd-allah (Abou'lbaka). *Voyez* Ocbari.

Abd-allah (Abou'lhéidja), père de Séif-eddaula, 33. *Voyez* Abou'lhéïdja.

Abd-allah (Abou'lkasem). *Voy.* Abou'l-kasem Abd-allah.

Abd-allah (Nedjm-eddin). *Voy.* Nedjm-eddin Abd-allah.

Abd-allah Scherkawi, 318.

Abd-allatif. Sa Relation de l'Égypte, citée, 205.

Abd-almélic, fils de Salih, 35.

Abd-almélic, fils de Zéïdan. *Voyez* Mouley Abd-almélic.

Abd-almélic (Abou'lmansour). *Voyez* Thaalébi.

Abd-almotalleb. Vers de lui cité, 185.

Abd-Ménat, fils de Kinana, 496.

Abeilles. Ce qu'en dit Kazwini, 423 et suiv.

Abhéri. *Voyez* Athir-eddin Abhéri, et Omar Abhéri.

Abou-Abd-allah Kazwini. *Voyez* Kazwini.

Abou-Ali Hoséïn Khoschnabi, 260.

Abou-asidèh, roi de Tunis, 207.

Abou-Becr, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.

Abou-Becr, fils de Doréïd, poëte, 35.

Abou-Becr Hazémi, 179.

Abou-Becr Khowarezmi, 260, 261.

Abou-Becr Sanaübéri, poëte, 78.

Abou-bérakisch, sorte d'oiseau, 413, 499.

Abou-Féras. *Voyez* Férazdak.

Abou-Habib, personnage des *Séances* d'Abou'ltaher, 181.

Abou-Hafs, nom d'une dynastie, 207.

Abou-Hafs Omar. *Voyez* Kémal-eddin et Omar, fils de Faredh.

Abou-Hafsa Yézid, 518.

Abou-Horéïra, 234.

Abou-Ishak Kendi, 105.

Abou-Kalamoun, 253, 268. C'est le nom d'une sorte d'étoffe, 499.

Abou'labbas Ahmed. *Voyez* Schems-eddin Abou'labbas Ahmed.

Abou'lala Ahmed Ténoukhi, poëte. Extrait du recueil de ses poésies, 81 et suiv. Surnommé *Maarri*, 89 et suiv. Il ne faut pas prononcer *Abou'l-ola*, 89. Il a commenté les poésies de Motènabbi, 73, 89. Et celles de Bokhtori et d'Abou-Témam, 89.

Son père se nommoit *Sjléiman*, 91. Commentateurs d'Abou'lala, 89. Abrégé de sa vie, 89 et suiv. Courte notice sur Abou'lala, 535.
Abou'lbaka Abd-allah. *Voyez* Ocbari.
Abou'lfadhaïl. *Voyez* Saïd-eddaula.
Abou'lfadhl Ahmed. *Voyez* Hamadani.
Abou'lfadhl Kasem Khowarezmi, fils de Hosaïn, auteur d'un commentaire sur les poésies d'Abou'lala, 92, 535.
Abou'lfaradj Mohammed. *Voy.* Wawa.
Abou'lfath Escandéri, personnage des *Séances* de Hamadani, 245 et suiv. 261, 262.
Abou'lfath Mohammed Waséti, fils d'Ahmed, 174. Surnommé *Ebn-Mendaï*, 179.
Abou'lfath Othman, fils de Djinni, commentateur de Moténabbi, 71.
Abou'lhasan, le kadhi. Jugement qu'il porte des poésies de Moténabbi, 29.
Abou'lhasan Ali. *Voyez* Séïf-eddaula.
Abou'lhasan Ali, fils d'Abd-alaziz, kadhi, 50.
Abou'lhasan Ali, fils de Morsched et père d'Ebn-Faredh, 130.
Abou'lhasan Ali (Djémal-eddin). *Voyez* Omaïd-eddaula.
Abou'lhasan Ali Djézéri. *Voyez* Ebn-alathir.
Abou'lhasan Ali (Kémal-eddin). *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
Abou'lhéïdja, père de Séïf-eddaula, 16, 33, 63. Son nom est *Abd-allah*, *ibid.*
Abou'lhosaïn Moghith Idjli, 97.
Abou'lkasem Abd-allah, fils de Hariri, 173.
Abou'lkasem Ali, fils d'Aflah, poëte, 175.
Abou'lmaali Schérif. *Voyez* Saad-eddaula.
Abou'lmahasen, cité, 234, &c.
Abou'lmansour Abd-almélic. *Voyez* Thaalébi.
Abou'lola, poëte. *Voyez* Abou'lala.
Abou'lozz Ali, fils de Sadaka, 174.
Abou'ltaher Mohammed Témimi Sarakosti Andalousi, 180. Il a imité les *Séances* de Hariri, *ibid.* et 181.
Abou'ltayyib Ahmed. *Voyez* Moténabbi.
Abou'lwalid, fils de Zéïdoun, cité, 203.
Abou'lyoktan, 494.
Abou-Mansour Djawaliki, 178. Son nom étoit *Mawhoub*, 535. Courte notice sur ce personnage, *ibid.* Pourquoi nommé *Djawaliki*, 536.
Abou-Marak, 376.
Abou-Maryam, 219. Sens de ce nom, 233.
Abou-Moad. *Voyez* Baschar.
Abou-Mohammed Harimi. *Voyez* Ebn-Djakina.
Abou-Mohammed Hasan. *Voyez* Naser-eddaula.
Abou-Mohammed Kasem Hariri. *Voyez* Hariri.
Abou-Mohammed Yézidi, 518.
Abou-Mousa Aschari, 59.
Abou-Nasr (Schéref-eddin). *Voyez* Anouschirévan.
Abou-Nowas, poëte, 523.
Abou-Omran. *Voyez* Djahedh.
Abou-Othman. *Voyez* Djahedh.
Abou-Saïd. *Voyez* Hasan Bacri.
Abouschèhr, ville, 296, 359.
Abou-Tarafa (le fils d'), 225.
Abou-Témam, poëte, 35. Ses poésies ont été commentées par Abou'lala, 89. Anecdote à son sujet, 105.

Abou-Témim, poëte, 80.
Abou-Waritha. *Voyez* Iyyas.
Abou-Yahya. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Abou-Zacaria Yahya. *Voyez* Tebrizi.
Abou-Zacariyya Yahya, fils d'Awwam, 482, 484.
Abou-Zaccar l'Aveugle, poëte, 509.
Abou-Zéïd Saroudji, personnage des *Séances* de Hariri, 170, 173, 218 et suiv. Son vrai nom est *Motahher ben-Salar*, 174.
Abraham Scholel, 355.
Aconit. Ce qu'en dit Kazwini, 398. Rat de l'aconit, *ibid.*
Acrama, 55.
Acre, ville, 315, 376.
Adam-Ségued, roi d'Abyssinie, 273, 328, 329. Légende de son sceau, 275, 329.
Aderbidjan, province, 253.
Adi, 84. Fils d'Osama, et auteur de la famille de Hamdan, 104.
Adjectif verbal, gouvernant son complément à l'accusatif, 110.
Adjlan, famille arabe, 10, 16, 55. Adjlan étoit fils d'Abd-allah, fils de Caab, 55. Ce nom est aussi prononcé *Idjlan*, *ibid.*
Adjmir, ville, 457.
Adnan, 9.
Aérolithes, 428, 438, 439.
Aflah, 175.
Ahmed, fils de Mendaï, 174.
Ahmed, fils de Saïd, imam de Mascate, 290, &c. Son histoire, 351.
Ahmed (Abou'labbas). *Voyez* Schems-eddin Abou'labbas Ahmed.
Ahmed (Abou'lfadhl). *Voyez* Hamadani.
Ahmed (Abou'ltayyib). *Voyez* Moténabbi.
Ahmed Arischi, 313.
Ahmed Djezzar, pacha, 314. *Voyez* Djezzar.
Ahmed (Schéhab-eddin) Hamami, 450.
Ahmed Ténoukhi. *Voyez* Abou'lala.
Ahwaz, canton, 251, 266. Au singulier on doit dire *Houz*, 266. De là vient le nom de *Khouzistan*, *ibid.*
Aïdhadj, ville, 439.
Ala-eddin Déwadari, 197.
Alaf-Ségued, roi d'Abyssinie, 273, 328.
Alarisch, ville, 316.
Alcaydes, 347.
Alep, ville, 14. Énigme dont le mot est *Alep*, 126.
Alépins, à Jafa, 318.
Alexandrie, ville, 212. Église d'Alexandrie, 273, 329.
Alfiyya (l'), cité, 111, 527.
Alger (Régence d'), 280, 281.
Ali, pacha de Bagdad, 352.
Ali, fils d'Abou-Taleb, 234. L'empereur de Maroc se dit descendant d'Ali, 275, 276, 331.
Ali, fils de Djehm, poëte, 30.
Ali, fils d'Ebn-Faredh, 132.
Ali, fils d'Isa, 35.
Ali, fils de Saïd, cité, 338.
Ali (Abou'lhasan). *Voyez* Séïf-eddaula.
Ali (Abou'lhasan), kadhi. *Voy.* Abou'lhasan Ali.
Ali (Abou'lhasan), père d'Ebn-Faredh. *Voyez* Abou'lhasan Ali.
Ali (Abou'lhasan) Djézeri. *Voyez* Ebn-alathir.
Ali (Abou'lhasan Kémal-eddin). *Voy.* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
Ali (Abou'lkasem). *Voyez* Abou'lkasem Ali, fils d'Aflah.
Ali (Abou'lozz). *Voyez* Abou'lozz Ali.

Ali Biris, 336.
Ali (Djémal-eddin Omaïd-eddaula Abou'lhasan). *Voy.* Omaïd-eddaula.
Ali Gazouli, surnommé *Béhaï*, 484.
Ali-khan (Athar), 500.
Ali (Scheïkh). *Voyez* Scheïkh Ali.
Alkaria, nom d'une surate de l'Alcoran, 257, 271.
Allat, idole, 263, 424.
Alous, nom d'un lieu près de l'Eufrate, 118. Nom d'une rivière, 84, 109.
Alwakia, nom d'une surate de l'Alcoran, 256, 271.
Alzarka, citerne, 10, 56.
Alzerka. *Voyez* Alzarka.
Amandes. Les yeux comparés à des amandes, 267.
Ambre gris. Ce qu'en disent les naturalistes arabes, 467.
Amer, fils de Harith. *Voyez* Cosaï.
Amer, fils d'Okaïl, 13.
Amer, fils de Saasaa, famille arabe, 10.
Amran, fils de Kodhaa et père de Khindaf, 79.
Amriälkaïs, poëte, 50, 267.
Amrou, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
Amrou, fils de Halis, 35.
Amrou (Abou-Othman). *Voyez* Djahedh.
Ana, ville, 88, 118. Il y a plusieurs îles de l'Eufrate connues sous ce nom, 118. Vin d'Ana, 119.
Anas, fils de Malec, 449, 450.
Anat. *Voyez* Ana.
Andalousi. *Voyez* Abou'ltaher Mohammed.
Animaux. Ce qu'en dit Kazwini, 400 et suiv. Ce qu'a dit Mahomet de la multitude de leurs espèces, 401. Bêtes de somme, 406. Ruminans, 407. Carnassiers, 410. Oiseaux, 411. Insectes et reptiles, 416. Animaux aquatiques, 432.
Anouschirévan, fils de Khaled, vizir de Mostarsched-billah, 174, 179. Ses surnoms sont *Schéref-eddin Abou-Nasr*, *ibid.* Il est auteur d'une chronique, 179.
Ansari. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Antara, poëte, 79.
Apollonius de Thyane, nommé par les Arabes, *Belnias*, 483.
Arabi, surnom de l'imam de Masçate, 290, 297, 301, 504, 350.
Arabissus, nom d'une contrée, 44.
Arac, nom de lieu, 14, 22. Autrement nommé *Orac*, 74. Sa situation, *ibid.*
Araignée. Ce qu'en dit Kazwini, 420. Différentes espèces d'araignées, *ibid.*
Arbres, 392, et suiv.
Arischi. *Voyez* Ahmed Arischi.
Aristote. Les Arabes lui attribuent un *Traité des pierres et des métaux*, 469, 470. Ce qu'il dit des monstres que produit la Libye, 492.
Arméniens, dans l'armée des Grecs, 5.
Aroudhi, 62.
Arous, nom d'homme, 214, 226. Proverbe relatif à Arous, 226.
Aryda (M.). Réponse à ses critiques, 207, 208.
Ascha. Deux vers de ce poëte, cités par Hariri, 531.
Aschari. *Voyez* Abou-Mousa.
Aschmouni, cité, 528.
Asfi. *Voyez* Safi.
Asma, fille d'Abd-allah, 224.
Asma, fils de Zéïd, 35.
Athar Ali-Khan, 500.
Athir-eddin Abhéri, 448. Son nom est *Mofaddhal, fils d'Omar, ibid.*

Atia, fils de Hodhaïfa, 235.
Attraction (l') semble avoir été connue de quelques disciples de Pythagore, 435. A-t-elle été connue des Arabes, 442.
Attribut déterminé, avec un sujet indéterminé, 108.
Avicenne. Ce qu'il dit de l'aconit, 398; et du laurier-rose, 399. Il parle du lut des chimistes, 506.
Awasem, nom d'une contrée en Syrie, 9, 23, 54, 534.
Awir ou Owaïr. *Voyez* Owaïr.
Ayan, nom d'homme, 242.
Azdi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 350.
Azérioun, plante, 377, 481.

B

Babil, ville, 88. Vin de Babil, 119.
Badi, surnom de Sénar, 274.
Badiyya, citerne, 12, 20, 57, 70.
Bagdadi. *Voy.* Ocbari et Ebn-Djakina.
Bahngar, composition métallique, 457.
Bahr, fils de Mahboub, 496.
Bahréïn, 360.
Baka, canton, 184.
Balés, ville, 1.
Balka, ou Belka, contrée, 53, 93.
Balkh, ville, 163, 439.
Balkis, reine de Saba. Origine de ce nom, 530.
Bardas, 42. *Voyez* Nicéphore.
Barik, nom de lieu, 14; 58.
Barkaïd, nom de lieu, 167, 183.
Baschar (Abou Moad), l'Aveugle, surnommé *Okaïli*, 520. Surnommé *Moraath*, et pourquoi, 521. Fils de Bord, 520, 523. Date de sa mort, 521, 523.
Baschazza, nom de lieu, 184.
Basra, ville, 58.
Basri. *Voyez* Hariri, Férazdak, Hasan, Djérir.
Bassora, 348. *Voyez* Basra.
Bâton (le), appareil ordinaire des religieux mendians, 268.
Bdellium. Son nom arabe, 479.
Becr, fils d'Abd-Ménat, 496.
Becri. *Voyez* Khalil Becri.
Béder (Séid). *Voyez* Séïd-Beder.
Bédi. *Voyez* Hamadani.
Bédi-alzéman. *Voyez* Hamadani.
Bédiyya. *Voyez* Badiyya.
Bédouh, 365.
Bedr, fils de Salama, 235.
Béhaï. *Voyez* Ali Gazouli.
Béït-alfakih, ville, 354.
Béled, ville, 184.
Belka. *Voyez* Balka.
Belinas, cité, 499. C'est Apollonius de Thyane, 483.
Bender-Abbasi, ville, 351.
Bénou-Abd-alma dan, famille arabe, 205.
Bénou-Calb, famille arabe, 66.
Bénou-Haram, nom d'un quartier à Basra, 173, 178.
Bénou-Hoséïn, 327.
Bénou-Kélab, nom d'une tribu arabe, 1. Diverses branches des Bénou-Kélab, 3. Les Bénou-Kélab se soumettent à Séïf-eddaula, 11. Leur origine et leur parenté avec Séïf-eddaula, 37.
Bénou'ladjlan. Manière abrégée d'écrire et de prononcer ce nom, 63. Diversité d'opinions à cet égard, *ibid.* Ce qu'on lit à ce sujet dans le commentaire du *Hamasa*, 594.
Bénou-Témim, tribu arabe, 58.
Bénou-Turab, 327.
Berbers. Ils ont quelques lettres par-

ticulières qu'ils ajoutent aux lettres arabes, 342 et suiv.
Berthier (Alexandre). Sa lettre au gouverneur de Jafa, 316.
Bêtes de somme. *Voyez* Animaux.
Biris. *Voyez* Ali Biris.
Biroundj, composition métallique, 457.
Bischer, montagne, 1, 36.
Bischr, montagne. *Voyez* Bischér.
Bokhtori, poëte, 35, 59. Ses poésies commentées par Abou'lala, 89.
Bombay, ville, 295.
Bonaparte. Sa proclamation aux habitans de l'Égypte, 307, 367 et suiv. Il écrit au Schérif de la Mecque, 321. Lettre du Schérif à Bonaparte, 322 et suiv. Lettre de Bonaparte à Tippou-sultan, à l'imam de Mascate, et à l'agent françois à Mokha, 322, 325. Lettre du schéikh Mohammed Mésiri à Bonaparte, 373 et suiv. Son tarif des douanes à Suez, 383 et suiv.
Booy Diedric Urbans. Capitaine du *Gute Hoffnung*, 356.
Bord, père d'Abou-Moad Baschar, 520, 522.
Borhan-eddin Naser. *Voyez* Motarrézi.
Bosra, ville, 53.
Bou-Hanifa, pour Abou-Hanifa, 351.
Bou-Kalamoun. *Voyez* Abou-Kalamoun.
Bourse. Registres de la Bourse, 327. Bourse de Romélie, *ibid.* Bourse du Schérif de la Mecque, *ibid.*
Bou-Saïdi, surnom de l'imam de Mascate, 290, 301, 350, 361.
Bou-Saïdites (famille des), 297, 304. *Voyez* Bou-Saïdi.
Boyaïdha, citerne, 13, 21.
Breugnon (M. le comte de), 278, 285.
Brévedent (le P. Joseph), missionnaire, 329.
Bulgares, dans l'armée des Grecs, 5.

C

Caab, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38. Caab, fils de Rébia, fils d'Amer, 10.
Cadmie, 453.
Cahrouba. *Voyez* Succin.
Caire (le). *Voyez* Diwan du Caire. Proclamation des schéikhs du Caire au peuple d'Égypte, 311.
Calb, fils de Kodhaa, 66.
Calypso (la), bâtiment français, 299, 361.
Caméléon, 268.
Camouni. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Camousi. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Candja, sorte de bâtiment, 320, 325, 372.
Cansi, métal artificiel, 457.
Carnassiers. *Voyez* Animaux.
Caschi. *Voyez* Zéin-eddin Caschi.
Caulpatr, composition métallique, 457.
Cavales, préférées aux chevaux par les Bédouins, et pourquoi, 75.
Ceylan, 300.
Chalan (M. de), 332.
Chauve-souris, 415. Elle fuit la feuille du platane, *ibid.* et 476. Ce qu'en dit Kazwini, 415, 506.
Cocotier. Ce qu'en dit Kazwini, 395.
Coméït, poëte, 493.
Complément à l'accusatif, après l'adjectif verbal, 111.
Concombre. Ce qu'en dit Kazwini, d'après l'auteur du *Traité d'agriculture*, 399.
Confiseurs (rue des) au Caire, 311.

Constantinople. Comment les Turcs nomment cette ville, 370.
Consuls dans l'empire de Maroc, 281 et suiv. Comment nommés en arabe, 339.
Conway (le comte de), 350.
Cosa, famille arabe, 239.
Cosaa, tribu arabe, 239.
Cosaï, 220, 239 et suiv. Descendant de la tribu de Cosaa, ou de la famille de Cosa, 239. Son nom est *Moharib, fils de Kaïs, ibid.* Suivant d'autres, *Amar, fils de Harith, ibid.* Son repentir, 239 et suiv. Comparé avec la colère de Pandare, 241.
Coschadjim, poëte, 76.
Coufa, ville, 58.
Couni. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Courdji Varandji, Banian, agent des Français à Mokha, 373.
Courrier de l'Ile de France (le), nom d'un bâtiment, 350.
Cousin. Ce qu'en dit Kazwini, 418, 510, 511. Ce qu'en dit Pline, 512.
Cratin. *Voyez* Kitmir.
Cristal de roche, 465. Employé par les anciens comme miroir ardent, *ibid.*
Cyprès, stérile suivant Kazwini, 392, 474. Noix de cyprès, 474, 476.

D

Damanhouri. *Voyez* Mustafa Damanhouri.
Damas. La citadelle de Damas prise par Djezzar, 376.
Damasquins, à Jafa, 318.
Daou, sorte de navire, 296, 359.
Daoud Khalil. *Voy.* Hadji Daoud Khalil.
Daoud Palasch, 332.
Dara-Schékouh, 453, 454.
Darémi. *Voyez* Schakka.
Dattier. *Voyez* Palmier dattier.
Délouc, nom de lieu, 84, 109.
Déra, province de l'empire de Maroc, 286.
Deschiens, capitaine de navire, 350.
Déschischet-alcobra, 327, 381.
Déwadari. Sens de ce mot, 197.
Dhabb, sorte de crocodile terrestre, 107. Il a la verge double, *ibid.*
Dhadjou, citerne, 106.
Dhiâ-eddin Obéïd-allah, fils de Hariri, 178.
Dhibab, nom d'une branche des Bénou-Kéïab, 3, 38.
Dhobbi. *Voyez* Mofaddhal.
Dholhol, fils de Schéïban, nom d'une tribu arabe, 163.
Dhomra. *Voyez* Schakka.
Dhou'lkilâa, famille arabe, 105.
Dhou'lromma, poëte, 222, 223. Son nom est *Gaïlan*, 223.
Dimaschki. *Voyez* Wawa.
Diminutif, formé d'un verbe, 138. Observation sur la formation de certains diminutifs, 234.
Dippy (Pierre), 131.
Diwan, sorte de monnoie, 327. Ce mot est synonyme de *médin*, 382.
Diwan du Caire. Sa proclamation aux habitans du Caire, 309, 369. Membres du diwan, 313, 318.
Djaber, fils de Zéïd, 35.
Djafar, khalife, 30.
Djafar, fils de Yahya, mis à mort par Mesrour, 520.
Djahedh. Ce qu'il dit des oiseaux, 412. Ses noms sont *Abou-Othman, fils de Bahr*, 495. Abrégé de sa vie, *ibid.* et suiv. Nommé par Abou'lféda, *Abou-Omran*, 495. Il est nommé par Ebn-Khilcan, *Abou-Othman Amrou*

Kinani Léithi, 496. Ses ouvrages, ibid.
Djahiz, nom de la femelle de l'ours, 411. Doutes sur le sens de ce mot, 494, 495.
Djalour, ville, 457.
Djanati. Voyez Yahya Djanati.
Djandadar, 373.
Djawaliki. Voyez Abou-Mansour.
Djébal, contrée, 439.
Djébat, citerne, 13, 21.
Djébel - Séman, district dépendant d'Alep, 57.
Djémal-eddin Omaïd-eddaula Abou'l-hasan Ali. Voyez Omaïd-eddaula.
Djérir (Abou-Hadhra) Témimi Basri, poëte, 235. Surnommé Khatfi, ibid.
Djéwasim. Arabes ainsi nommés, 351, 352.
Djézéri. Voyez Ebn-alathir.
Djezzar, pacha d'Acre, 376. Voyez Ahmed Djezzar.
Djidda, ville, 320, 377, 378.
Djifar, citerne, 13, 21.
Djirdjis, punaise de lit, 512.
Djizèh. Pyramides de Djizèh, 205.
Djofi. Voyez Moténabbi.
Djofi, fils de Saad-alaschira, 33.
Djordjan, province, 259.
Djosd. Voyez Djost.
Djost ou Djosd, sorte de métal, 461, 463.
Djouzdjan, contrée, 438.
Domestique (le). Sens de ce mot, 41.
Domous, insecte duquel se forme le papillon, 418, 511. Ce que c'est, 511, 512.
Doréïd, fils de Samma, poëte, 35.
Doum, sorte de palmier, 478 et suiv. Voyez Moki.
Dowab, fils d'Asma, 35.
Dowakhéli. Voyez Mohammed Dowakhéli.
Du Roule, 273, 328. Son vrai nom est Le Noir du Roule, 328.

E

Ebn-Afra. Voyez Moadh, fils de Hareth.
Ebn-alatif, poëte, 157.
Ebn-alathir (Abou'lhasan Ali Djézéri) parle de la chute de quelques aérolithes, 429. Ouvrage qui paroît être de lui, 449.
Ebn-Béïtar, cité, 453.
Ebn-Djakina, poëte, 175. Ses noms sont Abou-Mohammed Harimi Bagdadi, ibid.
Ebn-Djanah, 482.
Ebn-Djinni. Voy. Abou'lfath Othman.
Ebn-Djoldjol, 482.
Ebn-Doréïd, cité, 192.
Ebn-Fadhl-allah, cité, 338.
Ebn-Faredh. Voyez Omar, fils de Faredh.
Ebn-Fouredja, commentateur de Moténabbi, 35, 67.
Ebn-Harama, poëte, 230.
Ebn-Khaldoun. Ce qu'il dit de l'écriture des Berbers, 343 et suiv. Fragment de son histoire, 521.
Ebn-Khallican. Vraie prononciation de son nom, 537, 538. Ses noms sont Schems-eddin Abou'labbas Ahmed, 537.
Ebn-Khilcan. Voyez Ebn-Khallican.
Ebn-Mendaï. C'est le surnom d'Abou'l-fath Mohammed Waséti, 179.
Ebn-Nobata, cité, 203.
Ebn-Saati, poëte, 142.
Ebn-Wafid, cité, 453.
Ebn-Wardi, cité, 480.
Écureuil (l'), nom d'un bâtiment, 350.

Élie, interprète, 274, 328.
Ellipse après لو, 61.
Elyas, fils de Modhar, 79.
Énigmes d'Omar, fils de Faredh, 126 et suiv.
Escandéri. *Voyez* Abou'lfath.
Escht-dhat, composition métallique, 457.
Étienne l'Arménien, 296.
Étincelle du Briquet (l'). Titre du recueil des poésies d'Abou'lala, 81.
Ézazi. *Voyez* Schéhab-eddin Ézazi.
Ezbékiyyèh, place au Caire, 309.

F

Facultés de l'homme, 403 et suiv., 487 et suiv. Facultés ou forces des végétaux, 472.
Fakhr-eddin. *Voyez* Motahher ben-Salar.
Farde, 379.
Fatime. L'empereur de Maroc se dit descendant de Fatime, 275, 331.
Fayyoumi. *Voyez* Soléïman Fayyoumi.
Fehd ou loup-cervier, nom donné à une espèce d'araignée, 421.
Fellahs, 311, 370.
Fénis. *Voyez* Taher Fénisch.
Fénisch. *Voyez* Taher Fénisch.
Férazdak, poëte, 220. Son nom est *Hammam* ou *Homam*, fils de Galeb, 233. Ses surnoms sont *Abou-Féras Témimi Basri*, *ibid.* Son aventure avec Néwar, 233 et suiv. Étymologie de son nom, 234. Vers de Férazdak, cités, 235.
Fergana, ville, 212, 221.
Fez, ville, 278, 286.
Fleurs. Moyens artificiels employés pour les colorer à volonté, 484.
Forkols, citerne, 12.
Fourmi. *Le Rossignol et la Fourmi*, fable de Saadi, 502.
Froment, en arabe *hinta*. Énigme dont *hinta* est le mot, 128.

G

Gaféki, 482.
Gaïlan. *Voyez* Dhou'lromma.
Galeb, fils de Mosaïd, schérif de la Mecque, 319, 373. Sa lettre à M. Poussielgue, 319. Ses lettres à Bonaparte, 322 et suiv. Sa mort, 376.
Galfak, ou lentillon d'eau, 66.
Galien. Ce qu'il dit du poivre long, 395.
Ganah, ville, 212, 221.
Gassan, famille arabe, 215.
Gassayi. *Voyez* Wawa.
Gaza, ville, 314.
Gazelle du musc. Ce qu'en dit Kazwini, 409, 410.
Gazna, royaume, 260.
Gazouli. *Voyez* Ali Gazouli.
Génies. Leurs jeux folâtres, 85.
Ghilan, contrée, 439.
Girafe. Ce qu'en dit Kazwini, 409. Ce qu'en dit Timat, médecin, *ibid.* Nom de la girafe en persan, 490.
Giroflier. Ce qu'en dit Kazwini, 395.
Gobarât, nom d'un puits, 1, 36, 37.
Godr, citerne, 13.
Gomdan, château, 192, 193.
Gonthor, citerne, 12, 21, 71, 72.
Gouta Dimaschk, plaine de Damas, 14.
Grammaire. Figures empruntées de la grammaire, 46.
Grasseyement propre aux habitans de Mosul, 524.
Gute Hoffnung, navire danois, 356.

H

Ha; nom d'un puits, 165.
Hadeth, place forte, 5. Livrée aux Grecs, et rebâtie par Seïf-eddaula, *ibid.* et 41, 42.
Hadji Daoud Khalil, 297.
Hadji Naser, 296.
Hafnawi. *Voyez* Mohammed Mahdi Hafnawi.
Hafsites, dynastie, 207.
Haïder (le fils de). *Voyez* Tipou-sultan.
Halis, fils de Djaber, 35.
Hamadani (Abou'lfadhl Ahmed), écrivain célèbre, 180. Extrait du recueil de ses *Séances*, 243 et suiv. Surnommé *Bédi-alzéman*, 243, 259. Notice sur Hamadani et sur ses *Séances*, 259 et suiv. Ses *Séances* sont appelées *Séances de mendicité*, et pourquoi, 260. Jugement sur Hamadani, 261.
Hamami. *Voyez* Schéhab-eddin Ahmed.
Hamat, ville, 130.
Hamd-allah, Mostawfi Kazwini, fils d'Abou-Becr, 437.
Hamdan, fils de Hamdoun, 33.
Hamdanites. Leur généalogie, 33, 104.
Hamdoun, 33.
Hammam, nom de lieu, 56.
Hammam. *Voyez* Hareth, fils de Hammam, et Férazdak.
Hamza, cité, 239.
Hamza, lecteur de l'Alcoran, 256, 270. Sa manière de lire ce livre, 256.
Harami, surnom de Hariri, 173 & 178.
Haramiyya, titre de l'une des *Séances* de Hariri, 173.
Hararin; village, 73.
Hareth, fils de Hammam, personnage des *Séances* de Hariri, 167. Sens des noms *Hareth* et *Hammam*, 175.
Harimi. *Voyez* Ebn-Djakina.
Hariri. Extrait de ses *Séances*, 167 et suiv. Ses noms sont *Abou-Mohammed Kasem Hariri Basri*, 167. Notice sur Hariri, et sa vie par Ebn-Khilcan, 173 et suiv. Il est surnommé *Harami*, 173. *Molhat-alirab*, ou *Récréations grammaticales*, ouvrage de Hariri, 174, 176. Autres ouvrages du même, 176, 177. Il a laissé deux fils, 178. Pourquoi nommé *Hariri*, 179. Citations de son ouvrage intitulé *la Perle du plongeur*, 196, 517, 519, 525, 531, 532.
Harith, un des ancêtres de Seïf-eddaula, 33.
Harith, fils de Schéhab, 35.
Harout, 123, 142.
Hasan. L'empereur de Maroc se dit descendant de Hasan, 275, 276, 331.
Hasan (Abou-Mohammed). *Voyez* Naser-eddaula.
Hasan Basri, 234. Son aventure avec Férazdak, 235. Surnommé *Abou-Saïd*, 238.
Haschem. L'empereur de Maroc se dit descendant de Haschem, 275, 331.
Hasou. Ce que c'est, 206.
Hassidé. Ce que c'est, 206.
Hauran, contrée, 53.
Hautha, famille arabe, 15.
Hawar, citerne, 11, 57.
Hawazin, fils de Mansour, 55.
Hazémi. *Voyez* Abou-Becr Hazémi.
Heddjadj, 493.
Heft-djousch, composition métallique, 457.

Hérat, ville, 180, 260.
Héron. Son nom en persan, 507.
Hilla, ville, 448.
Hinna, plante, 5.
Hira, ville, 59. Selles de Hira, 530.
Hirondelles. Ce qu'en dit Kazwini, 414. Passage de Démiri sur les hirondelles, 506.
Hit, ville, 118.
Hiyar, citerne, 20, 70.
Hodhaïfa, fils de Bedr, 235.
Hodhéïl, tribu arabe, 127. Énigme dont le mot est *Hodhéïl*, *ibid.*
Homam. *Voyez* Férazdak.
Homme. Ce qu'en dit Kazwini, 401 et suiv. Nommé *Petit monde*, 402. Ses facultés, 403 et suiv. Il est comparé à une ville, 404.
Hoséïn (Abou-Ali). *Voyez* Abou-Ali.
Hospitalité. Elle dure trois jours, 268, 537.
Hyperbole, 97.

I

Ibarra, ville, 442.
Ibrahim-bey, 311, 312.
Idjlan, 55. *Voyez* Adjlan.
Idjli. *Voyez* Abou'lhosaïn Moghith.
Imbabura, volcan. 442.
Insectes. *Voyez* Animaux.
Isa, fils de Héscham, personnage des *Séances* de Hamadani, 243 et suiv. 261, 262.
Isa, fils de Mousa, 35.
Isa, fils d'Omar, poëte, 533.
Isbar, sorte de monstre, 409, 492, 493.
Isfahani. *Voyez* Omad-eddin.
Ishak, fils d'Amran, 482.
Ismaïl, empereur de Maroc. *Voyez* Muley-Ismaïl.
Ispahan, ville, 255, 439.
Iyad. Ses descendans sont confondus parmi ceux de Nézar, 38.
Iyyas Mozéni, fils de Moawia, 171, 203. Sa sagacité, 203. Il est surnommé *Abou-Waritha*, 204.

J

Jafa. Relation de la prise de Jafa, 314 et suiv.
Joseph, missionnaire, 274. C'est le P. Brévedent, jésuite, 329.
Joseph (le fils de), 355.
Jugement (jour du). Sa durée, 271.
Juifs. Extraits de lettres arabes écrites en caractères hébreux par des Juifs d'Alger, de Livourne, &c, 355 et suiv.

K

Kaakaa (les enfans de), 70.
Kadésiyya, ville, 58.
Kaïd-aga, 309.
Kaïs, tribu arabe, 4.
Kaïs-Aïlan, fils de Modhar, 37.
Kalamoun, nom de lieu, 14.
Kalamoun. *Voyez* Abou-Kalamoun.
Kali, plante, 172, 209.
Kaméa, fils de Khindaf, 79.
Kanas, fils de Maad. Sa postérité est incertaine, 38.
Kara-méïdan, place au Caire, 310. Étymologie de ce nom, 369.
Karib, 35.
Karyatani, nom de lieu, 73.
Kasem (Abou'lfadhl). *Voyez* Abou'lfadhl Kasem.
Kasem (Abou-Mohammed). *Voyez* Hariri.
Kasim-alnébi, 35.

Kata, sorte d'oiseau. Ce qu'en dit Kazwini, 416. Proverbes pris du kata, 416, 507, 508. Son nom en persan, 507. Son nid, 508, 509.
Katmir. *Voyez* Kitmir.
Katra ou goutte d'eau. Énigme dont *katra* est le mot, 127.
Kaudis, le borgne, gendre du Domestique, *6*. Il est fait prisonnier, *ibid.* Doutes sur la manière de lire ce nom, 43.
Kazwin, ville, 243. Histoire de cette ville, 446.
Kazwini (Mohammed, fils de Mohammed). Extraits de son *Traité d'histoire naturelle*, 389 et suiv. Plan et divisions de ce traité, 427 et suiv. Doutes sur le titre de cet ouvrage et sur le nom de son auteur, 436, 443 et suiv. Autres ouvrages de Kazwini, 437, 446, 447. Il y a un autre écrivain nommé *Kazwini*, 437. *Voyez* Hamd-allah Mostawfi Kazwini. L'auteur du *Traité d'histoire naturelle* est nommé souvent *Zacariyya, fils de Mohammed, fils de Mahmoud*, 437, 444, 445. Kazwini est surnommé *Abou-Abd-allah*, 445.
Kémal-eddin (Abou-Hafs Omar). Son histoire d'Alep, citée, 42, 43.
Kémal-eddin Abou'lhasan Ali Scheïbani Kofti, fils de Yousouf, 174.
Kémal-eddin Mohammed, fils d'Ebn-Faredh, 132.
Kendi. *Voyez* Abou-Ishak.
Kergariou de Léomarie, capitaine de navire, 299, 300, 301, 361.
Khabour, rivière, 14, 22, 58.
Khaïf, nom de lieu, 124.
Khaïran, citerne, 12, 36, 37.
Khalef, grammairien, 344.
Khalfan, fils de Mohammed, 291, 292, 298, 309, &c. Sa lettre à M. Rousseau, 293. Détails relatifs à Khalfan, 357, 358.
Khalil. *Voyez* Hadji Daoud Khalil.
Khalil Becri, 313, 318.
Khalili, auteur d'une histoire de Kazwin, 446.
Kharrar, 37.
Kharrarât, nom d'un puits, 1.
Kharschéna, 43, 44, 109.
Khar-sini, métal, 390, 453 et suiv.
Khar-tchini. *Voyez* Khar-sini.
Khatfi. *Voyez* Djérir.
Khidhr. Ce qu'il dit des révolutions du globe terrestre, 429.
Khindaf, nom de femme, 26. C'est Léïla, fille d'Amran, fils de Kodhaa, 79. Quels sont les personnages qu'on appelle les *Enfans de Khindaf*, *ibid.*
Khiyar, citerne, 70.
Khonaséra, ville, 10, 55. Elle a pris son nom de Khonaséra, fils d'Orwa, *56*.
Khorasan, province, 260.
Khoschnabi. *Voyez* Abou-Ali Hoséïn.
Khourschid-pacha, 376, 377.
Khousrouf. *Voyez* Mohammed-pacha.
Khouzistan, contrée, 439. *Voyez* Ahwaz.
Khowarezmi. *Voyez* Abou'lfadhl Kasem et Abou-Becr.
Khowarnak, nom de lieu, 58.
Khozaï. *Voyez* Mohammed Khozaï.
Khozaïma, 496.
Khozar (mer de), 370.
Khozars, dans l'armée des Grecs, 5, 41, 42.
Kinana, fils de Khozaïma, 496.
Kinani. *Voyez* Djahedh.
Kinda, nom d'un lieu à Coufa, 1.

Kinnesrin, ville, 11.
Kitmir, nom du chien des sept Dormans, 366. Superstition à son sujet, 367.
Kodhaa, famille arabe, 25. Est comptée parmi les Arabes du Yémen, 38, 79.
Kodouri, cité sur ce qu'on doit faire aussitôt qu'un homme est mort, 265.
Kofti. *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
Kom, ville, 164.
Konbora, sorte d'oiseau, 413, 499.
Koraidh, nom d'une branche des Bénou-Kélab, 3, 38.
Koschéir, famille arabe, 10, 16.
Koséir, ville, 319.
Kotami, poëte, 532.
Kotrobbol, ou Kotroboll, nom de lieu, 15, 60.

L

Lacandou, nom de lieu, 6, 43.
Laurier-rose. Ce qu'en dit Kazwini, 399. Et Avicenne, *ibid.* Observations sur le texte de Kazwini, relatif au laurier-rose, 483.
Léila, surnommée *Khindaf*, 79. *Voyez* Khindaf.
Léith ou lion, nom donné à une espèce d'araignée, 421.
Léith, fils de Becr, 496.
Léithi. *Voyez* Djahedh.
Le Noir du Roule. *Voyez* Du Roule.
Lentillon d'eau, nommé *galfak* et *tohlob*, 66, 367.
Léomarie (de). *Voyez* Kergariou de Léomarie.
Lettres. Substitution du *tha* au *sin*, et du *gaïn* au *ra*, 522 et suiv. Du *sin* au *schin*, et du *schin* au *sin*, 530 et suiv.
Lettres particulières aux Berbers, 342 et suiv.
Lidda, ville, 314.
Lion. *Voyez* Léith.
Locam, montagne, 110.
Lokan, nom de lieu, 84, 109.
Lokman, un des ancêtres de Séif-eddaula, 33.
Louis XIV. Lettre de l'empereur de Maroc à ce prince, 275.
Louis XV. Traité entre lui et l'empereur de Maroc, 278 et suiv.
Louis XVI. Lettre de l'empereur de Maroc à ce prince, 286 et suiv.
Louloua, citerne, 13.
Loup-cervier. *Voyez* Fehd.
Lucas, fils de Sérapion, 469.
Lutum sapientiæ, 414. Ce que c'est, 506.
Lycandus, 109.
Lycanitis, 169.

M

Maad, 16. Ses descendans, 37.
Maân, nom de lieu, 81, 93. Est nommé *Moân* par Abou'lféda, 93.
Maarrat-alnoman, ville, 81, 89.
Moarri. *Voyez* Abou'lala.
Macnémara, capitaine de navire, 350.
Macouc, sorte de mesure, 422, 514.
Madan, idole, 84, 105.
Mahboub, aïeul de Djahedh, 496.
Mahdi, khalife, 518.
Mahdi (Mohammed). *Voyez* Mohammed Mahdi Hafnawi.
Maison de la Vieille (la), 417, 509.
Malabar, 302, 394.
Malte. Bonaparte se fait un mérite en-

vers les Musulmans d'avoir détruit les chevaliers de Malte, 308.
Mamloucs. Leur conduite en Égypte, 307.
Mandhour, fils de Zéid, 35.
Mansour, fils d'Acrama, 55.
Mansouriens, secte des Rafédhites, 523.
Marbou, de la famille de Tagleb, 11.
Maroc. Correspondances des souverains de Maroc avec la Cour de France, 275 et suiv. Traité entre l'empereur de Maroc et le roi de France, 278 et suiv. Schérifs de Maroc, 330. Convention relative aux titres à donner par l'empereur de Maroc au roi de France, 333 et suiv. L'empereur de Maroc écrit à la *Cour de France*, et pourquoi, 335 et suiv. Commerce de Maroc, 340.
Mascate. Lettres de l'imam de Mascate, 290 et suiv. Consul de France à Mascate, 302. Bonaparte écrit à l'imam de Mascate, 322, 325.
Massuah, 359. Monnoies de Massuah, 382.
Maurice (l'île), 348, 349.
Mawhoub, fils d'Ahmed. *Voyez* Abou-Mansour Djawaliki.
Mecque (la). Le Schérif de la Mecque. *Voyez* Galeb, fils de Mosaïd.
Médin, sorte de monnoie, 382.
Medjnoun et Léila, poëme de Djami, cité, 148.
Méïdani, cité, 225, 226 &c.
Méïmouni. *Voyez* Zacariyya Kazwini.
Mékamat. Voyez *Séances*.
Mélic, fils de Témim, nom d'une famille arabe, 406.
Mélic-alaziz Othman, fils de Yousouf, 205.
Melon, en arabe *batikh*. Énigme dont le mot est *batikh*, 127.
Melonnière (la). Lieu ainsi nommé à Damas, 77.
Mendaï, 174, 179.
Merwan (fils de). Titre pris par l'empereur de Maroc, 275, 276, 331.
Merwan, fils d'Abou-Hafsa, poëte, 518.
Merwan, fils de Hakem, 518.
Merwani, 331.
Méschan, nom de lieu, 176, 179, 180. Peut-être faut-il prononcer *Moschan*, 180.
Méscharif, bourgades voisines du Hauran, 53.
Mésiri. *Voyez* Mohammed Mésiri.
Mesrour. Son récit de la mort de Djafar, fils de Yahya, 520.
Métaux, nommés *les Sept Corps*, 390. *Traité des pierres et des métaux*, attribué à Aristote, 469.
Microscosme. Nom donné à l'homme et pourquoi, 402.
Miel. *Voyez* Abeilles.
Mihrab, 256.
Miknasa, tribu de Berbers, 342.
Mimschadh, 126, 160.
Mina, nom de lieu, 124.
Minéraux. Ce qu'en dit Kazwini, 390, 391.
Miquenès, ville, 278, 286. Nommée *Miquenès des Oliviers*, 342.
Moadh, 124.
Moadh, fils d'Amrou, fils de Djamouh, 149.
Moadh, fils de Djébel, 149, 150.
Moadh, fils de Hareth, surnommé *Ebn-afra*, 149.
Moaïdi, 178, 179. Étymologie de ce nom, 179, 180.
Moân. *Voyez* Maân.
Modréca, fils de Khindaf, 79.
Mofaddhal, 226.

Mofaddhal (Athir-eddin) Abhéri, 148.
Mofaddhal Dhobbi, 179.
Mogaïra, 59.
Mogaïriens, secte des Rafédhites, 523.
Moghith. *Voy.* Abou'lhosaïn Moghith.
Mohallak. Vers d'Ascha sur sa famille, 531.
Mohallak, sorte de monnoie, 382.
Mohallébi, 183.
Mohammed, empereur de Maroc. *Voy.* Muley Mohammed.
Mohammed, fils de Bozaïa, 10.
Mohammed, fils de Djafar, fils de Kodama, 520.
Mohammed, fils de Sélam, 235.
Mohammed, fils de Sirin, 234.
Mohammed (Abou'lfaradj). *Voyez* Wawa.
Mohammed (Abou'lfath). *Voy.* Abou'lfath Mohammed.
Mohammed (Abou'ltaher). *Voyez* Abou'ltaher Mohammed.
Mohammed alémir, 313.
Mohammed Ali, pacha d'Égypte, 377.
Mohammed Dowakhéli, 313.
Mohammed Kazwini, fils de Mohammed. *Voyez* Kazwini.
Mohammed (Kémal-eddin). *Voyez* Kémal-eddin Mohammed.
Mohammed Khozaï, 520.
Mohammed Mahdi Hafnawi, 313, 318.
Mohammed Mésiri, 373. Sa lettre à Bonaparte, 373 et suiv.
Mohammed-pacha, surnommé *Khousrouf*, 376, 377.
Moharib, fils de Kaïs. *Voyez* Cosaï.
Mohayya, famille arabe, 11, 12, 13.
Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah. *Voyez* Ocbari.
Moïse. Comment il connoît la justice de Dieu, 428.
Moïse, fils de Michel, 355.
Mokattam, montagne, 130.
Mokha, ville, 353, 354. Monnoies de Mokha, 354. Bonaparte écrit à l'agent des Français à Mokha, 322, 325. Nom de cet agent, 373.
Mokl, sorte d'arbre, 395, 478 et suiv. Ses divers noms en arabe, 479. *Mokl* est aussi le nom arabe du *bdellium*, *ibid.*
Mondar, fils de Ma-alséma, 179.
Mondhar, fils de Homam, personnage des *Séances* d'Abou'ltaher, 181.
Monogrammes de l'Alcoran. Comment on doit les prononcer, 533.
Monschi ou écrivain-rédacteur, 175.
Montagne rouge, en Égypte, 440.
Mopsueste, 54.
Mosalla ou lieu de prière, 167, 184.
Mosawir, 123, 141. Surnommé *Roumi*, 141. Poëmes de Moténabbi en son honneur, *ibid.*
Moschan. *Voyez* Méschan.
Mostarsched-billah, khalife, 174.
Mostawfi. *Voyez* Hamd-allah Mostawfi Kazwini.
Mósul, ville, 183, 184, 247. Grasseyement des habitans de Mosul, 524.
Motahher ben-Salar. *Voyez* Abou-Zéïd Saroudji. Il étoit surnommé *Fakhr-eddin*, 175.
Motarrézi (Borhan-eddin Naser), fils d'Abou'lmécarim, 183.
Moténabbi (Abou'ltayyib Ahmed Djofi). Extraits du recueil de ses poésies, 1 et suiv. Notice sur ce poëte, 27 et suiv. Sa vie, par Ebn-Khilcan, a été publiée par M. de Hammer, 27. Divers jugemens sur ce poëte, 28 et suiv. Pourquoi il est surnommé *Djofi*, 33. Ce que Reiske dit de Moténabbi, 37. Moténabbi critiqué par

Thaalébi, 41, 45, 53. Réponse de Moténabbi à une critique de Séïf-eddaula, 150. Il est critiqué par Tebrizi, 60. Commenté par Abou'lala, 89. Jugement qu'Abou'lala portoit de Moténabbi, 91. Poëmes de Moténabbi en l'honneur de Mosawir Roumi, 141. Vers de Moténabbi, cités, 161.
Mouette, oiseau. Son nom en arabe, 268.
Mouley Abd-almélic, fils de Zéïdan, empereur de Maroc, 330.
Mouley Zéïdan, empereur de Maroc, 330.
Mourad-bey, 311, 312.
Mousa, fils de Talha, 35.
Mousa Sersi, 313.
Muley Abd-allah, empereur de Maroc, 278, 286, 287.
Muley Ismaïl, empereur de Maroc, 278, 286, 287.
Muley Mahamet. *Voy.* Muley Mohammed.
Muley Mohammed, empereur de Maroc, 278, 286, 287.
Multézim, 194.
Musc, 410.
Mustafa Damanhouri, 313.
Mustafa Sawi, 313.
Myrobolans, 496.

N

Nabéga, poëte. Ce qu'en dit Hamadani, 261.
Naous, nom de lieu, 118.
Naser (le schéikh), 296, 359, 360.
Naser (Borhan-eddin). *Voyez* Motarrézi.
Naser-eddaula (Abou-Mohammed Hasan), 104.
Naser Hadji). *Voyez* Hadji Naser.
Nasr, idole, 81, 105.
Naufal, nom d'homme, 226.
Nédi, fils de Djafar, 16.
Nedjd, contrée de l'Arabie, 5, 40, 41.
Nedjm-eddin Abd-allah, fils de Hariri, 178.
Nehya. *Voyez* Nihya.
Nénuphar, 471.
Néwar, femme de Férazdak, 220, 238 et suiv.
Nézar, 19, 24, 37.
Nicéphore, fils de Bardas Phocas, 41. *Voyez* Phocas.
Nihya, citerne, 13, 21. On prononce aussi *Nehya*, 72.
Nikhâa, tribu arabe, 105.
Nimet-allah, 501.
Nischabour, ville, 259.
Nisibe, ville, 184.
Noir. Jours noirs, 271.
Noix de cyprès, 474.
Nomaïr, famille arabe, 14. Elle se soumet à Séïf-eddaula, 18, 23.
Noman, roi de Hira. Sa prison, 59.
Noms propres, accumulés dans la poésie, 34, 35.
Numératifs. Observations sur la manière de les prononcer, 532 et suiv.

O

Obéïd, 238. Contemporain et ami de Férazdak, *ibid.*
Obéïd-allah (Dhiâ-eddin). *Voy.* Dhiâ-eddin Obéïd-allah.
Ocbari (Mohibb-eddin Abou'lbaka Abd-allah) Bagdadi, 183.
Odehpohour, ville, 463.
Odhaïb, nom de lieu, 14, 58.
Odhaïba, citerne, 58.

Odhra, tribu arabe, 226.
Oiseaux. *Voyez* Animaux. Ce que leur vol a de merveilleux, 412. Ce qu'en dit Djahedh, *ibid.*
Okaïl, famille arabe, 10, 12.
Okaïla, nom de famille arabe, 520.
Okaïli. *Voyez* Baschar.
Olwa, nom de femme, 47.
Omad-eddin, 174. Surnommé *Isfahani*, 177. Auteur d'une histoire des Seldjoukides, 179.
Omad-eddin. *Voy.* Zacariyya Kazwini.
Omaïd-eddaula, vizir de Mostarsched-billah, 174. Ses noms sont *Djémal-eddin Abou'lhasan Ali, fils d'Abou'lozz Ali, ibid.*
Omani, surnom de l'imam de Mascate, 290, 297, 301, 304, 350.
Omar, fils de Faredh, poëte. Extrait du recueil de ses poésies, 122 et suiv. Il a pour prénom *Abou-Hafs*, et pour surnom *Schéref-eddin*, 130. Notice sur ce poëte et sur ses poésies, 130 et suiv. Son père se nommoit *Abou'lhasan Ali*, 130. Publication d'un de ses poëmes, 535.
Omar Abhéri, 448.
Omar (Abou-Hafs). *Voy.* Kémal-eddin, 42.
Omari. *Voyez* Rocn-eddin Omari.
Onthor. *Voyez* Gonthor.
Orac, village, 74. *Voyez* Arac.
Orchis, plante, 471.
Ordh, nom de lieu, 14, 22, 36, 74.
Otaïba, fils de Harith, 35.
Othman, fils de Yousouf. *Voyez* Mélic-alaziz.
Othman (Abou'lfath). *Voyez* Abou'lfath Othman.
Ours. Ce qu'en dit Kazwini, 410, 411.
Outarde. Ce qu'en dit Kazwini, 413. Son nom en persan, *ibid.* Sa sottise, 505. Proverbes sur l'outarde, 505, 506.
Outre, appareil ordinaire des religieux mendians, 268.
Owaïr, citerne, 13, 21, 72. On trouve ce nom écrit *Awir*, 72.

P

Palasch. *Voyez* Daoud Palasch.
Palmier-dattier. Ce qu'en dit Kazwini, 395, 480. Appelé par Mahomet, *la tante paternelle* des hommes, *ibid.* Ce qu'en dit l'auteur du *Traité d'agriculture*, 396. Fable sur le palmier, 481.
Palmyre, ville, 13, 21, 57. Nommée en arabe *Tadmor*, 73.
Pandare. Sa colère, 241.
Pape (le). Bonaparte se vante d'avoir détruit le Pape, 308, 368.
Papillon. Ce qu'en dit Kazwini, 422, 423.
Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de), 285.
Perdrix. Comparaison prise de cet oiseau, 507, 508.
Perle (la). Ouvrage d'Omad-eddin Isfahani, 174, 177.
Pétel, composition métallique, 457.
Pé-tong des Chinois, 457.
Phocas (le fils de), le Domestique, 5. C'est Nicéphore, fils de Bardas Phocas, 41.
Pierres. *Traité des pierres et des métaux*, attribué à Aristote, 469.
Plantes. Ce qu'en dit Kazwini, 397 et s.
Platane. Ce qu'en dit Kazwini, 392, 394, 475. Sa feuille est funeste à la chauve-souris, 415, 476; et au scarabée, 394, 476. Doutes à cet égard, 476.

Pléïades (les), Les Arabes supposent que cette constellation a deux mains, 115. Noms qu'ils donnent à ces deux mains, *ibid.*.
Pléonasme d'une préposition, 63.
Pline. Il paroît avoir été connu des naturalistes arabes, 484. Ce qu'il dit du cousin, 512.
Plongeur, sorte d'oiseau. Ce qu'en dit Kazwini, 415. Son nom en persan, *ibid.* C'est peut-être le héron, 507.
Pluie de pierres, 439, 440. Pluie de sang, *ibid.* Pluie de grenouilles et de schabbouts, sorte de poissons, *ibid.* et 441.
Poésie. Belles descriptions de la poésie, 30.
Poivre long. Ce que c'est, suivant Galien, 395. Erreur des anciens à ce sujet, 478.
Poivrier. Ce qu'en dit Kazwini, 394, 477.
Pompholix, 453.
Potonnier (Barthélemy de), 286.
Poussielgue (M.). Lettre à lui écrite par le schérif de la Mecque, 319.
Prénom. On ne devoit point s'en servir en présence des khalifes, 518.
Prépositions. Nom que leur donnent les grammairiens de Coufa, 65. Préposition, employée par manière de pléonasme, 63.
Prière. Elle se compose de quatre actes, 270.
Pronoms, employés sans antécédens, 62, 78.
Prosodie. Observation relative à la prosodie, sur un vers de Moténabbi, 74, 75.
Puce. Ce qu'en dit Kazwini, 418.
Punaise. Ses noms en arabe, 511.
Pythagore. Opinion de son école sur le système du monde, 434, 435.

Q

Quito, royaume, 442.

R

Racines trilitères arabes. Système remarquable sur leur formation, 231.
Rafédhites, 522, 523.
Raféka, ville, 74.
Rahba, ville, 57.
Rakka, ville, 14, 57. Appelée la *double Rakka*, 22. Raison de cela, 74.
Rama, ville, 157.
Ramic, médicament composé, 272.
Ramla, ville, 314.
Ramousa, nom de lieu, 11, 56.
Raschid, un des ancêtres de Séif-eddaula, 33.
Rat de l'aconit, 398.
Razi, médecin, cité, 491.
Razilly (M. de), 276, 332.
Rébia (famille de), 9.
Rébiat-alfaras, 33, 175, 176. Il est fils de Nézar, 37.
Reffa, poëte. *Voyez* Séri.
Régences d'Alger, Tunis et Tripoli, 280, 281.
Reiske. Son jugement sur Moténabbi, 37.
Réka, formule de prière, 250, 257.
Reptiles. *Voyez* Animaux.
Rial, sorte de monnoie, 382.
Rocn-eddin Omari, 448.
Rodéïna, 8, 53.
Rodosi-zadèh, cité, 537.
Romélie. *Voyez* Bourse.
Rosafa, ville, 14, 57, 73.

Rossignol. Ce qu'en dit Kazwini, 413. Son nom en persan, *ibid.* Mot arabe par lequel on exprime son chant, 500. Ses amours avec la rose, 502. *Le Rossignol et la Fourmi,* fable de Saadi, 502 et suiv. Rossignol du Bengale, 505.

Rostack, ville, 351.

Rotaïla, nom donné à une espèce d'araignée, 422. Elle est nommée aussi *Scorpion du thaban*, *ibid.* Étymologie du mot *rotaïla*, 514.

Rottain, 98.

Rouï, composition métallique, 457.

Roumi. *Voyez* Mosawir.

Rousseau (M.). Sa correspondance avec l'imam de Mascate, 290 et suiv.

Ruminans. *Voyez* Animaux.

Russes, dans l'armée des Grecs, 5. Croyance perverse des Russes, 312. Ils voudroient s'emparer de Sainte-Sophie, *ibid.*

S

Saad-alaschira, père de Djofi, 33.

Saad-eddaula (Abou'lmaali Schérif), fils de Séïf-eddaula, 92. Il a pour successeur Abou'lfadhaïl Saïd-eddaula, *ibid.*

Saadi. Son *Gulistan*, cité, 474. Sa fable *du Rossignol et de la Fourmi*, 502 et s.

Saba, ancêtre de Djofi, 33.

Sabbah, fils d'Omara, 11.

Sacontala, drame indien, cité, 147.

Sadj, arbre stérile suivant Kazwini, 392. Quel est l'arbre ainsi nommé, 473. Il paroît que c'est le teck, 474.

Sadr-alislam, titre de dignité, 175.

Safi, ville, 276, 277. Son vrai nom est *Asfi*, 331.

Safiy-eddin, poëte, 139.

Saheb. Il critique un vers de Moténabbi, 34. Hamadani va à sa cour, 259.

Saheb, fils de Haroun, 499.

Sahsahan, nom de lieu, 21.

Saïb, fils de Témam, personnage des *Séances* d'Abou'ltaher, 181.

Saïd, fils d'Ahmed, imam de Mascate. Sa correspondance avec M. Rousseau, 290 et suiv. Surnommé *Bou-Saidi Arabi Azdi Omani*, 290, 301, &c. Pourquoi surnommé ainsi, 350. Traduction d'une lettre persane de l'imam Saïd au roi de France, 347 et suiv. Son histoire, 351.

Saïd-eddaula (Abou'lfadhaïl). Poëme d'Abou'lala en son honneur, 81. Notice sur Saïd-eddaula, 92.

Sainte-Sophie, 312.

Salama, nom d'homme, 235.

Salamiyya, ville, 10. Diverses manières de prononcer ce nom, 55. Son étymologie, *ibid.*

Salé (le), nom d'un bâtiment, 350.

Salèh (le), bâtiment appartenant à l'imam de Mascate, 348. *Voyez* Saléhi.

Saléhi, vaisseau de l'imam de Mascate, capturé par des François, 294, 295, 348 et suiv. Don d'un navire fait à l'imam, à titre d'indemnité, 306.

Salih, fils d'Ali, 35.

Salman, citerne, 206. Journée de Salman, 107.

Salomon, 355. Le roi d'Abyssinie se dit descendant de Salomon, 275.

Samandou, nom de lieu, 6, 43, 44. Pris par M. de Hammer pour un nom d'homme, 44.

Samani, 174.

Samawa. *Voyez* Sémawa.

Samhar, 53.
Sanaa, ville, 193.
Sanaubéri. *Voy.* Abou-Becr Sanaubéri.
Saous, nom de lieu, 118.
Sarakosti. *Voyez* Abou'ltaher Mohammed.
Saria'lbéïn, nom d'un homme de lettres, 86, 117.
Sarikha, ville, 43, 44, 84, 109.
Sarim, nom de lieu, 125.
Saroudj, ville, 170.
Sartine (M. le comte de). Convention stipulée entre lui et l'envoyé de Maroc, 333 et suiv.
Sawi. *Voyez* Mustafa Sawi.
Scarabées. Ils craignent, suivant Kazwini, la feuille du platane, 394, 476. L'odeur de la rose est, dit-on, un poison pour le scarabée, 480.
Schabbout, poisson, 439.
Schaféï. Anecdote relative à cet imam, 119. Vers qu'il fait à cette occasion, 120.
Schakka Témimi Darémi, fils de Dhomra, 179.
Seharischi, 189.
Schatran, 327, 380.
Schéhab, père de Harith, 55.
Schéhab-eddin Ahmed Hamami, 450.
Schéhab-eddin Ézazi, poëte, 145.
Schëibani. *Voyez* Kémal-eddin Abou'lhasan Ali.
Schéïkh Ali, employé au service de l'imam de Mascate, 351.
Schéïkh Mansour, voyageur italien, 358. *Voyez* Shaik Mansour.
Schems-eddin Abou'labbas Ahmed. *Voyez* Ebn-Khallican.
Schéra, nom de lieu, 125, 158.
Schéref-eddin Abou-Hafs Omar. *Voyez* Omar, fils de Faredh.
Schéref-eddin Abou Nasr. *Voyez* Anouschirévan.
Schérïf, fils de Séïf-eddaula, 81. Ses noms sont *Abou'lmaali Schérif*, 92. Son surnom est *Saad-eddaula, ibid.*
Schérif-pacha, 377, 378.
Schérifs de Maroc, 330.
Scherkawi. *Voy.* Abd-allah Scherkawi.
Scorpion du thaban. *Voyez* Rotaïla.
Séances de Hariri, 167 et suiv. *Voyez* Hariri. *Séances* de Hamadani. *Voyez* Hamadani. *Séances* d'Abou'ltaher Mohammed. *Voyez* Abou'ltaher Mohammed. Traductions, imitations et éditions des *Séances* de Hariri, 181, 182.
Sédir, lieu, 58.
Sédjestan, province, 260.
Sédous, 522.
Séfid-rou, métal artificiel, 457.
Séïd-Béder, imam de Mascate, 352.
Séïd-Saïd. *Voyez* Saïd, fils d'Ahmed.
Séïd-Sultan, imam de Mascate, 351.
Séïf-eddaula (Abou'lhasan Ali). Poëme de Moténabbi, composé en son honneur, 1. Il fait la guerre aux Bénou-Kélab, 1 et suiv. Il rebâtit Hadeth, 5. Sa généalogie, 33. Ses vers cités par Thaalébi, 80. Il critique un vers de Moténabbi, 50.
Séïfiyya. Nom donné aux poëmes composés par Moténabbi en l'honneur de Séïf-eddaula, 1.
Seldjoukides. Leur histoire par Omad-eddin Isfahani, 179.
Sémawa (désert de), 13, 65. Sémawa de Calb, 66.
Sénar, royaume, 274.
Sens de l'homme, 404 et suiv. Sens commun, 402, 419.
Séoud, chef des Wahhabites, 378.
Sept corps (les). Ce que c'est, 390.

Sept Dormans (les), 366, 367.
Séri, surnommé *Reffa*, poëte, 76.
Séroudj. *Voyez* Saroudj.
Serra-men-raa, ville, 119.
Sers, village, 327, 380.
Sersi. *Voyez* Mousa Sersi.
Shaik Mansour, cité, 352, 358.
Siddjill, nom propre, 232.
Sima, sorte de monstre, 409, 492.
Sim-sakhtèh, composition métallique, 457.
Slaves, dans l'armée des Grecs, 5.
Soada (l'eau du fils de), citerne, 13.
Socc, sorte de parfum, 272.
Soda, nom de femme, 47.
Sohar, ville, 351.
Sokhaïna. *Voyez* Sokhna.
Sokhna, nom de lieu, 14, 57.
Sokhona. *Voyez* Sokhna.
Soléïman, père d'Aboulala, 91.
Soléïman Fayyoumi, 313.
Sommeil, en arabe, *noum*. Énigme dont le mot est *noum*, 128.
Souriyya, nom de lieu, 10, 56.
Sowar, homme avare, 25, 79.
Sowéïda, village de l'Égypte, 439, 440.
Soyouti, cité, 338.
Spodion, 454.
Suaken, 359. Monnoies de Suaken, 382.
Succin. Ce qu'en disent les naturalistes arabes, 468. Nommé en persan *cahrouba*, *ibid.*
Sucre candi, en arabe *kand*. Énigme dont le mot est *kand*, 127.
Suez (mer de), 310. Tarif des droits de douane à Suez, pendant l'occupation de l'Égypte par les François, 383 et suiv.
Sujet indéterminé joint à un attribut déterminé, 108.
Sultan. Ce titre donné au roi de France par un empereur de Maroc, 331. Il se refuse à le donner au Roi, 335 et suiv. Conditions requises pour avoir droit aux titres de *Sultan*, *très-grand Sultan*, et *Sultan des Sultans*, 338.
Sultan, imam de Mascate. *Voyez* Séïd-Sultan.
Sus, ville, 286. *Voyez* Suz.
Suz, ville, 278, 286.

T

Taabbata-scharran, poëte, 228.
Tabaristan, contrée, 439, 440.
Tabékha, fils de Khindaf, 79.
Tacasch, sultan, 448.
Tadmor. *Voyez* Palmyre.
Tafilet, ville, 278, 286.
Tagleb, fils de Wayel, 33.
Tahar Fénis. *Voyez* Taher Fénisch.
Taher Fénisch, ou Fénis, 288. Conventions arrêtées entre lui et M. le comte de Sartine, sur les titres à donner par l'empereur de Maroc au Roi de France, 333 et suiv.
Taïef, ville, 494.
Taïla, nom d'un lieu du territoire de Byzance, 370.
Taïlésan, 269.
Talha, fils de Malec, 35.
Talikoun ou Catholicon, 457.
Tarse, ville, 11, 54.
Taulab, nom d'homme, 227.
Taureau sauvage. Ce que c'est, 491.
Tayi, poëte, 79.
Tayy, tribu arabe. Énigme dont le mot est *Tayy*, 127.
Tchitour, ville, 463.
Tébala, ville, 493. Proverbe relatif à cette ville, 494.

Tebrizi (Abou-Zacaria Yahya). Il critique un vers de Moténabbi, 60. Il a commenté les poésies d'Abou'lala, 90.
Tecbir, formule de prière, 250, 257, 266.
Teck, arbre, paroît être le même que le *sadj* des Arabes, 474.
Tecla-Haïmanout, roi d'Abyssinie, 273, 328.
Tell-masih, citerne, 11, 57.
Témimi. *Voyez* Abou'ltaher Mohammed, Schakka, Férazdak et Djérir.
Ténawwout, sorte d'oiseau, 413, 499. Ses noms en diverses langues, 500.
Ténoukh, famille arabe, 25, 89.
Ténoukhi. *Voyez* Abou'lala.
Téschehhoud, formule de prière, 257, 271.
Thaalébi (Abou'lmansour Abd-almélic), 29. Jugement qu'il porte des poésies de Moténabbi, 30. Il critique Moténabbi, 41, 45. Il a consacré un article à Séïf-eddaula comme poëte, 80. Ce qu'il dit de Hamadani, 259.
Thawiyya, nom de lieu, 14, 58, 59. Est nommé aussi *Thowayya*, 59. Là étoit la prison de Noman, *ibid.*
Thétis (la), nom d'un bâtiment, 350.
Thowayya. *Voy.* Thawiyya.
Timæus. *Voyez* Timat.
Timat, médecin, 409, 491. Ce doit être Timæus, 491.
Tipoû Sultan, 351. Lettre que lui écrit Bonaparte, 320, 325.
Tokharestan, 520.
Toman, sorte de monnoie, 360.
Tourterelle, en arabe *komri*. Énigme dont le mot est *komri*, 128.
Toutenague, 453 et suiv., 463. Ce mot paroît être d'origine persane, 464.
Tripoli (régence de), 280, 281.
Tunis (régence de), 280, 281.
Tutie fossile, 453, 470.

V

Vache sauvage. Ce qu'on appelle ainsi, 491.
Vallisneria, plante, 471.
Varandji. *Voyez* Courdji Varandji.
Végétaux. Ce qu'en dit Kazwini, 391 et suiv.
Vers-à-soie. Ce qu'en dit Kazwini, 419 et suiv.
Vitriol. Son nom en arabe, 467.

W

Wahidi, commentateur de Moténabbi, 29.
Wakaba, citerne, 106.
Wakédi, cité, 210.
Wakf de la Khaséghiyyèh, 327.
Wankara, contrée, 221.
Warith, 35.
Wasel, fondateur de la secte des Motazales. Il ne pouvoit pas prononcer le R, 522.
Waset, ville, 174, 448.
Waséti. *Voyez* Abou'lfath Mohammed.
Wawa Dimaschki, poëte, 77. Ses noms sont *Abou'lfaradj Mohammed Gassayi Dimaschki*, *ibid.*

Y

Yahya, fils d'Abou-Hafsa, 518.
Yahya (Abou-Zacariyya). *Voyez* Tebrizi.
Yahya (Abou-Zacariyya), fils d'Awwam, 482, 484.

Yahya Djanati, fils de Mohammed, 277.

Yakout, 390. Sens de ce mot, 464.

Yaschrah, roi du Yémen, 193.

Yezdadh (les enfans de), 123.

Yézid (Abou-Hafsa). *Voyez* Abou-Hafsa Yézid.

Yézidi. *Voyez* Abou-Mohammed Yézidi.

Z

Zacariyya Kazwini, 437, 444, 445. Il est peut-être le fils de Mohammed ou Mahmoud Kazwini, 446. On le surnomme *Camouni* ou *Camouli* ou *Couni*, 446. Il paroît qu'il a concouru à la composition du *Traité d'histoire naturelle*, intitulé *Adjaïb almakhloukat*, 445, 446. On lui donne encore les prénoms et surnoms d'*Omad-eddin*, *Abou-Yahya* et *Ansari*, 448. Date de sa mort, *ibid.* Surnommé dans un manuscrit *Méïmouni*, 449. Sa généalogie remonte à Anas, fils de Malec, *ibid.* et 450.

Zanguebar, 351.

Zaraya, nom de lieu, 11, 56.

Zéïd, fils de Karib, 35.

Zéïd, fils de Warith, 35.

Zéïd, fils de Mandhour, 35.

Zeïd-alkhaïl, poëte, 80.

Zéidan. *Voyez* Mouley Zéidan.

Zéïn-eddin Caschi, 448.

Zénata, tribu des Berbers, 342.

Ziad, fils d'Abou-Sofyan, 59.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

FAUTES A CORRIGER.

Pag.	Ligne.		
1.	8. 9.	*Abou'ltayyb*,	*Lisez Abou'ltayyib.*
95.	4.	man. 124 R,	man. 123 R.
	27.	Khowarezmi,	l'anonyme.
98.	15.		
	19.		
99.	6.		
100.	6.		
	27.		
102.	14.		
103.	6.		
	15.		
110.	3.		
178.	30.	fils d'Abd-allah,	Abd-allah.
243.	13.	tamarins,	tamarises.
255.	14.	Abou'lath,	Abou'llath.
267.	11.	حذروفة	خذروفة
271.	26.	(76).	(78).

POUR LE TOME I.

42.	1.	يومئذٍ	حينئذٍ
	ibid.	يومئذ	حينئذ
	2.	يومَ	حينَ
349.	17.	note (54), pag. 206.	note (56), pag. 325.

POUR LE TOME II.

67.	14.	حفصة	خصفة
69.	10.	*Avant le mot* enfin, *ajoutez :*	Alors ce sera une proposition exprimant un serment, au moyen d'un verbe sous-entendu.
143.	24.	Tékin	Ikhschid.

DANS LE TEXTE ARABE.

148.	12.	بِأَجْوِدَ	بِأَجْوَدَ

الجزء الثالث من

كتاب الانيس المفيد

للطالب المستفيد

وجامع الشذور

من منظوم

ومنثور

كتاب الانيس المفيد
للطالب المستفيد
وجامع الشذور من منظوم ومنثور

من ديوان
ابى الطيّب احمد بن الحسين
المتنبّى

ولد ابو الطيّب احمد بن الحسين بن الحسن بن عبد الصَّمَد الجُعْفى المتنبّى بالكوفةِ فى كِنْدَةَ سنةَ ثلثٍ وثلثماية ونشأ بالشأم والبادية وكانت وفاته سنة اربع وخمسين وثلثماية، ومن قصآئده المعروفة بالسَّيْفِيَّات وهى القصآئد التى انشدها يمدح الامير سيف الدولة ابا الحسن على بن عبد الله بن حَمْدَانَ وهى كثيرة جدّا

جدّا هذه القصيدة وكان من سببها ما ذكره جامع ديوانه قال احدثت بنو كِلابٍ حَدَثًا بنواحى بالِس وسار سيف الدولةِ خلفَهم وابو الطيّب معه فادركهم بعد ليالٍ بين مآءَيْنِ يعرفان بالغُبارات والخَرارات من جبل البِشْر فاوقع بهم ليلا فقتل وملك الحريم فابقى واحسن الى الحُرَم فقال ابو الطيّب بعد رجوعه فى جمادى الآخرة سنة ثلاث واربعين،

١ بغيرك راعيا عَبِثَ الذيابُ
وغيرَك صارما ثَلَمَ الضِّرابُ

٢ وتملِكُ انفُسَ الثَّقَلَيْنِ طُرًّا
فكيف تحوزُ انفُسَها كِلابُ

٣ وما تركوكِ مَعْصِيةً ولكنْ
يُعافُ الوِرْدُ والموتُ الشَّرابُ

٤ طلبتَهُمُ على الامواهِ حتى
تخوَّفَ ان تفتّشها السَّحابُ

٥ فبِتَّ لياليًا لا نومَ فيها
تخُبُّ بك المسوَّمةُ العِرابُ

٦ يَهُزُّ الجيشُ حولَكَ جانبَيْهِ
كما نَفَضَتْ جَناحَيْها العُقابُ

٧ وتَسْأَلُ عنهمُ الفَلَوَاتِ حتى
أَجابك بعضُهَا وهُمُ الجَوَابُ

٨ فقاتَل عن حريمهمُ وفَرّوا
نَدَى كفَّيْك والنَسَبُ القِرابُ

٩ وحِفْظُك فيهمُ سَلَفَيْ مَعَدٍّ
وأنّهم العَشائرُ والصِّحابُ

١٠ تُكَفْكِفُ عَنْهُمُ صُمَّ العَوالى
وقد شَرِقَتْ بظُعْنِهم الشِّعابُ

١١ وأُسْقِطَتِ الأَجِنَّةُ فى الوَلايا
وأُجْهِضَتِ الحوآئلُ والسِّقابُ

١٢ وعمرٌو فى مَيامِنِهم عُمُور
وكَعْبٌ فى مَياسِرِهم كِعَابُ

١٣ وقد خذَلَتْ ابو بَكرٍ بنيها
وخاذَلها قُرَيْظٌ والضِّبَابُ

١٤ اذا ما سِرْتَ فى آثار قومٍ

تخاذلتِ

تخاذلت الجماجمُ والرِّقابُ

١٥ فعُدْنَ كما أُخِذْنَ مُكَرَّماتٍ

عليهنّ القلائدُ والمَلابُ

١٦ يُثِبْنَك بالّذى أَوْلَيْتَ شُكْرًا

وأَيْنَ مِن الّذى تُولى الثّوابُ

١٧ وليس مَصيرُهنّ اليك شَيْنًا

ولا فى صَوْنِهنّ لديك عابُ

١٨ ولا فى فَقْدِهنّ بنى كِلابٍ

اذا أَبصرنَ غُرّتك اغتِرابُ

١٩ وكيف يَتِمُّ بَأْسُك فى أُناسٍ

تُصِيبُهُمُ فيُولِمُك المُصابُ

٢٠ ترفَّقْ ايُّها المَوْلَى عليهم

فإنَّ الرِّفقَ بالجانى عِتابُ

٢١ وإنّهُمُ عبيدُك حيثُ كانوا

اذا تدعو لحادِثةٍ أَجابُوا

٢٢ وعينُ المُخْطِئِينَ هُمُ وليسوا

باوّلِ معشرٍ خَطِئُوا فتابُوا

٢٣ وانتَ حياتُهُمْ غَضِبَتْ عليهم
وفَقْدُ حياتِهم لَهُمْ عِقابُ

٢٤ وما جَهِلَتْ أَيادِيك البَوادِى
ولٰكِنْ رُبَّما خَفِىَ الصَّوابُ

٢٥ وكَمْ ذَنْبٍ مُوَلِّدُه دَلالٌ
وكم بُعْدٍ مُوَلِّدُه اقترابُ

٢٦ وجُرْمٍ جَرَّهُ سُفَهآءُ قَومٍ
وحَلَّ بغيرِ جارِمه العَذابُ

٢٧ فانِ هابُوا بجُرْمِهِمُ عَلِيًّا
فقَد يرجو عَلِيًّا من يَهابُ

٢٨ وإِن يَكُ سيفَ دولةِ غَيْرِ قَيْسٍ
فَمِنْهُ جُلُودُ قَيْسٍ والثِّيَابُ

٢٩ وتَحْتَ رَبَابِهِ نَبَتُوا وأَثُّوا
وفى ايّامه كَثُرُوا وطَابُوا

٣٠ وتحتَ لِوَآئه ضربوا الأَعادِى
وذَلَّ لهُمْ من العَرَبِ الصِّعَابُ

٣١ ولو غيرُ الاميرِ غَزا كِلابًا

ثَنَاهُ عن شُمُوسِهِمُ ضَبَابُ

٣٢ ولاقَى دُونَ ثَأْيِهِمُ طِعَانًا

يُلاقِى عندهُ الذِّئْبَ الغُرابُ

٣٣ وخَيْلًا تَغْتَذِى رِيحَ المَوَامِى

ويَكْفِيها من المَآءِ السَّرَابُ

٣٤ ولَكِنْ رَبُّهُمْ أَسْرَى اليهم

فما نفعَ الوُقوفُ ولا الذَّهابُ

٣٥ ولا لَيْلٌ اجَنَّ ولا نَهَارٌ

ولا خَيْلٌ حَمَلْنَ ولا رِكابُ

٣٦ رَمَيْتَهُمُ بِبَحْرٍ من حَدِيدٍ

له فى البَرّ خَلْفَهُمُ عُبَابُ

٣٧ فَمَسَّاهُمْ وبُسْطُهُمُ حَرِيرٌ

وصَبَّحَهُمْ وبُسْطُهُمُ تُرابُ

٣٨ ومن فى كَفِّهِ منهم قَنَاةٌ

كمن فى كفّه منهم خِضَابُ

٣٩ بنو قَتْلَى ابيك بأَرضِ نَجْدٍ

ومَن أَبْقَى وأَبْقَتْهُ الحِرَابُ

٤٤٠ عَفا عنهُمْ وأَعْتَقَهُمْ صِغَارًا
وفى أعناق أكثرِهم سِخَابُ
٤٤١ وكلّكُمُ أَتَى مَأْتَى ابيه
فكُلّ فِعالِ كلّكُم عُجَابُ
٤٤٢ كذا فَلْيَسْرَ من طَلَبَ الاعادِى
ومِثْلَ سُرَاك فَلْيَكُنِ الطِّلَابُ

وسار سيف الدولة نحو ثغر الحَدَث لبنآئها وقد كان اهلها اسلموها الى الدُّمُسْتُق بالأَمان سنةَ سبع وثلاثين فنزلها سيف الدولة يومَ الاربعآء لاثنتى عَشْرَةَ ليلةً بقِيت من جمادى الآخرة سنة ثلاث واربعين وبدأ فى يومه فخطّ الاساس وحفر اوّلَه بيده ابتغآء ما عند الله تعالى ذكرُهُ فلما كان فى يوم الجمعة نازله ابن الفَقاس دُمُسْتُقُ النصرانِيَّةِ فى نحوِ خمسين الفَ فارس وراجِل من جُموع الروم والارمنِ والرُوسِ والصَّقْلَبِ والبُلْغُرِ والخُزَرِيَّةِ ووقعت المُصافّة يومَ الاثنين انسلاخَ جمادَى الآخرة من اوّل النهار الى وقت العَصْر وإنّ سيف الدولة حمل عليه بنفسه فى خمس مائة من

غلمانه

غلمانه واصناف رجاله فقصد موكِبَه وهزمه واظفره الله تعالى به وقتل نحوَ ثلاثةِ آلاف رجل من مَقاتلته واسر خلقا من اخلاربّيته واراخِنته فقتل اكثرهم واستبقى بعضهم واسر قُوْدِس الاعورَ بَطْريقَ سَمَنْدُوا ولَقَنْدُوا وهو صِهْر الدُّمُسْتُق على ابنته واسر ابن ابنة الدمستق واقام على الحدث الى ان بناها ووضع آخِر شُرّافَةٍ منها بيده فى يوم الثلاثاء لثلاثَ عشرةَ ليلةً خلَتْ من رجبَ، فقال ابو الطيّب وانشدها ايّاه بعد الوقعة بالحدث

١ على قَدرِ اهلِ العَزْمِ تأتى العزآئمُ
وتأتى على قدرِ الكِرامِ المَكارِمُ

٢ وتَعْظُمُ فى عينِ الصغير صِغارُها
وتصغُر فى عين العظيم العَظآئمُ

٣ يُكلِّفُ سيفُ الدولة الجيشَ هَمَّهُ
وقد عَجِزَتْ عنه الجيوشُ الخَضارِمُ

٤ ويطلُبُ عند الناسِ ما عند نفسِه
وذلك ما لا تَدَّعِيه الضَّراغِمُ

٥ تُفَدِّي أَتَمُّ الطَّيْرِ عُمْرًا سِلاحَهُ
نُسورُ المَلَا أَحداثُها والقَشاعِمُ

٦ وما ضَرَّها خَلْقٌ بغيرِ مَخالِبٍ
وقد خُلِقَتْ أَسيافُهُ والقَوآئمُ

٧ هَلِ الحَدَثُ الحَمْرآءُ تَعرِفُ لَوْنَها
وتَعْلَمُ أَيُّ السّاقِيَيْنِ الغَمآئمُ

٨ سقَتْها الغَمامُ الغُرُّ قَبْلَ نزوله
فلمّا دَنا منها سَقَتْها الجَماجِمُ

٩ بناها فأَعْلا والقَنا تَقْرَعُ القَنا
ومَوْجُ المنايا حولَها مُتَلاطِمُ

١٠ وكانَ بها مِثْلُ الجُنونِ فأَصْبَحَتْ
ومن جُثَثِ القَتلى عليها تَمآئمُ

١١ طَريدةُ دهرٍ سَاقَها فرَدَدْتَها
على الدينِ بالخَطِّيِّ والدَّهْرُ راغِمُ

١٢ تُفيتُ اللَّيالِي كُلَّ شَيْءٍ أَخَذْتَهُ
وهُنَّ لِما يأْخُذْنَ منك غَوارِمُ

١٣ اذا كان ما تَنْوِيهِ فِعْلًا مُضارِعًا

مضى قَبلَ أن تُلْقَى عليه الجوازمُ

١٤ وكيف تُرجّى الرومُ والروسُ هَدْمَها
وذا الطَّعْنُ آساسٌ لها ودعائمُ

١٥ وقد حاكموها والمنايا حواكِمُ
فما مات مظلومٌ ولا عاشَ ظالمُ

١٦ أَتَوْك يجُرّون الحديدَ كأنّهم
سَرَوْا بجيادٍ ما لهنّ قوائمُ

١٧ اذا برقوا لم تُعْرَفِ البِيضُ منهُمُ
ثيابُهُمُ من مِثْلِها والعمائمُ

١٨ خميسٌ بشَرْق الارض والغَرْب زَحْفُهُ
وفى أُذُنِ الجَوْزاءِ منه زَمازِمُ

١٩ تجَمَّعَ فيه كلُّ لِسْنٍ وأُمّةٍ
فما يُفْهِمُ الحُدّاثَ الّا التراجِمُ

٢٠ فللّهِ وَقْتٌ ذَوَّبَ الغِشَّ نارُه
فلم يبقَ الّا صارمٌ او ضُبارِمُ

٢١ تقَطَّع ما لا يَقْطَعُ الدِّرْعَ والقنا
وفرّ من الفُرسانِ مَن لا يُصادِمُ

٢٢ وَقَفْتَ وما فى الموتِ شَكٌّ لواقفٍ
كأنّك فى جَفْنِ الرَّدَى وَهْوَ نائمُ

٢٣ تَمُرُّ بك الأَبطالُ كَلْمَى هزيمةً
ووَجْهُك وَضّاحٌ وثَغْرُك باسِمُ

٢٤ تجاوَزْتَ مِقْدارَ الشَّجاعة والنُّهَى
الى قولِ قومٍ انت بالغَيْبِ عالمُ

٢٥ ضَمَمْتَ جَناحَيْهِمْ على القلبِ ضَمَّةً
تَموتُ الخوافى تحتَها والقوادِمُ

٢٦ بضربٍ اتى الهاماتِ والنَّصْرُ غائبٌ
وصار الى اللّبّاتِ والنصر قادِمُ

٢٧ حَقَرْتَ الرُّدَيْنِيّاتِ حتى طَرَحْتَها
وحتى كأنّ السيفَ للرُّمْحِ شاتِمُ

٢٨ ومن طَلَبَ الفَتْحَ الجليل فانّما
مَفاتيحُهُ البيضُ الخِفاف الصوارِمُ

٢٩ نَثَرْتَهُمُ فَوْقَ الأُحَيْدِبِ كلِّه
كما نُثِرَتْ فوق العروس الدراهمُ

٣٠ تَدوسُ بك الخيلُ الوُكورَ على الذُّرَى

وقد كَثُرَتْ حولَ الوُكورِ المَطَاعِمُ

٣١ تَظُنُّ فِراخُ الفُتْخِ انّك زُرتَها
بأُمّاتِها وَهْيَ العِتاقُ الصَّلادِمُ

٣٢ اذا زَلِقَتْ مَشَّيْتَهَا بِبُطونِها
كما تتمشّى فى الصعيدِ الأَراقِمُ

٣٣ افى كل يومٍ ذا الدُّمُسْتُقُ مُقْدِمٌ
قَفَاهُ على الإقدام للوَجْهِ لائِمُ

٣٤ أَيُنْكِرُ رِيحَ الليث حتى يذوقَهُ
وقد عَرَفَتْ رِيحَ الليوث البَهائِمُ

٣٥ وقد فَجَعَتْه بابنه وابن صِهْرِه
وبالصِّهْرِ حَمْلَاتُ الاميرِ الغواشِمُ

٣٦ مضى يَشْكُرُ الاصحابَ فى فَوْتِه الظُّبَى
لِما شَغَلَتْهَا هَامُهُمْ والمَعَاصِمُ

٣٧ ويَفْهَمُ صوتَ المَشْرَفيَّةِ فيهمُ
على أنّ اصواتَ السيوفِ أَعَاجِمُ

٣٨ يُسَرُّ بما اعطاك لا من جَهَالةٍ
ولكنّ مغنومًا نجا منك غانِمُ

٣٩ ولستَ مليكا هازمًا لنظيرِهِ
ولكنّك التّوحيدُ للشّرْك هازِمُ

٤٤٠ تُشَرِّفُ عدنانٌ بهِ لا ربيعةٌ
وتَفْتَخِرُ الدنيا به لا العواصِمُ

٤٤١ لك الحمدُ في الدُرِّ الذى لِىَ لَفْظُهُ
فإنّك مُعْطِيهِ وانّى ناظِمُ

٤٤٢ وانّى لَتَعْدُو بى عطاياك فى الوَغَى
ولا انا مذموم ولا انت نادِمُ

٤٤٣ على كل طيّارٍ اليها بِرِجْلِهِ
اذا وَقَعَتْ فى مِسْمَعَيْهِ الغَمَاغِمُ

٤٤٤ الا ايُّها السيفُ الذى لستَ مُغْمَدًا
ولا فيكَ مرتابٌ ولا مِنْك عاصِمُ

٤٤٥ هَنِيًّا لضرب الهامِ والمجدِ والعُلَى
وراجيك والاسلامِ أنّك سالِمُ

٤٤٦ ولِمْ لا يَقِى الرحمنُ حَدَّيْك ما وَقَى
وتفليقُهُ هامَ العِدَى بك دَائمُ

تَجَمَّعَتْ

تجمّعت عامرُ بن صعصعة عُقَيْلُ وقُشَيْرٌ والعجلان ولولاه كعبِ بن رَبيعةَ بن عامرٍ بمروج سَلَمِيَة وكلابُ ابن ربيعةَ بن عامرٍ ومن ضامّها بماء يقال له الزرقاء بين خُناصِرةٍ وسُورِيّةٍ وتشاكوا ما يلحقهم من سيف الدولة وتوافقوا على التذامّ فيما بينهم وشغله من كل ناحية والتضافر إن قصد طآئفةً منهم وبلغه ما عملوا عليه وتراسلوا به فاقلّ الفكرَ فيهم واطغاهم كثرةُ عددهم وسوّلت لهم انفسهم الاباطيل واستولى على تدبير كعبٍ عُقَيْليّها وقُشَيْريّها وعجلانيّها الى المُهَيّا وتفرّد بذلك محمدُ بن بُزَيْعٍ ونَدِيٌّ بنُ جَعْفَرٍ وحسّن ذلك لهم قُوّادٌ كانوا فى عسكر سيف الدولة من كعب متدوّنين فى عِدّة وعُدّة وركضوا على اعماله فقتلوا صاحبه بزغرايا يُعْرَفُ بالمزبوع من بنى تَغْلَب وقتلوا الصَبّاح بن عُمارة والى قِنّسرين واشتغل عن النهوض اليهم بوفودٍ اتوه من طرسوس ومعهم رسولُ ملك الروم يسالونه اقامة الفِداء والهُدْنة فتمادت ايّام مسيره وزاد ذلك فى طَمَعِ البوادى ثم قدّم سيف الدولة

الدولة مُقَدَّمَةً الى قنسرين فى يوم السبت لليلة
خلت من صفرَ سنةَ اربع واربعين وثلثمايـة فاقام
احدَ عشرَ يوما تَـأَنِّيًا واستظهارا فى امر البادية وتقديرًا
ان يستقيموا فلا يكشِفُ لهم عن عَوْرَةٍ وبرز سيف
الدولة الى ضَيعة له يقال لها الراموسَةُ على ميلين من
حلبَ فى يوم الثلاثاء لاحدى عَشرةَ ليلةً خلت من
صفرَ وسار عنها فى يوم الاربِعآء فنزل مآء تَلِّ ماسِحَ وراحَ
منه واجتاز بمياهِ الحوار فطواها وتلقَّتْه مَشْيَخَةُ بنى كلاب
فطرحوا نفوسهم بين يديه وسالوه قَبول تسليمهم اليه
ففعل وسارت خيلهم معه ومدّ الى مآء يقال له البدِيّة
فصبّحهم يومَ الخميسِ لثلاثَ عشرةَ ليلةً خلت من صفرَ
ونزل به وراحَ منه الى ظاهر سَلَمْيَةَ فوجد الاعرابَ قد
اجفلوا فى غَداةِ يومه فنزل بها فلما كان فى سَحَرِ يومِ
الجمعة تجمّعت كعبٌ ومن ضامّها من اليَمَنِ فى عِدّتها
وعُدّتها وحبسوا ظَعنهم بمآء يقال له خَيْرَانُ على نحوِ
رَحْلة من سلمية وبعضهم بمآء يقال له الفُرْقُلُسُ ورآءه
ووافت خيولُهم مُشرِفةً على عسكر سيفِ الدولة من
كل

كل ناحية فتركّب لهم ووقع الطِّراد فلم تمضِ الا ساعات
حتى منحه الله اكتنافهم وولّوا واستحرّ القتل والاسر
بآل المُهَنّا ووجوه عُقيل وقوّادها ورحل سيف الدولة
ضحوةَ نهارِ يومِ الجمعة متّبِعا لهم ونفّذوا طآئِرَيْنِ
فرحّلوا بيوتَهم فوافى المآء الذى يقال له خيرانُ بعد
الظُّهر فوجد آثار جَفْلتهم وسار الى مآء الفرقلس
وامر بالنزول عليه ثم عَنّ له رأىٌ فى اتّباعهم فرحل
لوقته الى مآء يقال له الغُنْشُرُ وقدّم خيلا فلحقت
مالَهم وحازَتْه فنزل على الغُنْشُرِ قبل نصف الليل وقد
امتلأت الارض من الاغنام والجمال والهوادج والرحال
واتاه خبَرُ عزْمِهم على الاجتماع بتَدْمُرَ فسار فى السَّحَر
يومَ الاحد الى مآء يقال له الجُباةُ وتفرّقت خيله فى
طَلَب الفُلول فردّت مالا وقتلت عِدّة وراح منه قاطعًا
الصَّحْصَحَانَ والمَعاطِشَ واجتاز بِرَكابا العُوَيْرِ ونهْيا
والبُبَيِّضَة وغُدْر والجِفار فوجد جميعها قد نزفته البادية
المفلولة وصبّحت اوآئلُ خيله تدمرَ يوم الاثنين لثلاثَ
عشرةَ ليلة بقيت من صفرَ ووجدوا جموعهم قد كانت

بظاهرها

بظاهرها للتشاوُر والتدبير وهم لا يظنّون انّ سيف
الدولة يَتبعهم فنُذِروا به فرحلوا فى نصف النهار
وتعلّقت بهم خيولُه ووافى بسيف الدولة تدمرَ على
نصف ساعة من النهار وعُرِّف لخمسَ فسار لطِيّته فى
طلب اكثر الجماعات والشِقّ الذى سار فيه آل
المهيّا وخوتَةَ وعامرُ بن عقيل وقد كانوا قصدوا طريق
السَّماوة قِبْلة ويمينا وجدّ فى الطلب فلحِق بالقوم
وقتل واسر وحوى المال وصفح عمّا ملكه من الحريم
ورجع فى طَفّ السماوة مُشفقاً من الإمضاء عليهم لمّا
وجدهم يموت حريمُهم وذراريهم عطشا وتفرّقوا ايدى
سَبا فقصدت طآئفة منهم كَبِدَ السماوة فضاع اكثرها
وطآئفة مَوْضعًا من السماوة يُعرف بالمآء ابن سُعادةَ
ولُولُوَةَ لا يُروِى مآؤُهما الا اليسير وهلك كثير منهم
وطآئفة منهم قصدت القَلَمُونَ ممّا يلى غُوطة دمشق
وعاد سيف الدولة فى آخر النهار الى مُعَسْكَره ظافرا
غانِما ومنّ على جماعة منهم أُسروا وعجزوا عن الهرَب
وبرّهم وزوّدهم ووجد من كان انفذه شِمالا قد حوى
المال

المال وقتل واسر وعفّ عن الحريم واقام بتدمرَ يومَى الثلاثاء والاربعاء ورحل نحو أَرَكٍ فنزلها ثم رحل نحو السُّخْنَة فنزلها ورحل فنزل عُرْض ورحل فنزل الرُّصافة ورحل فنزل الرقّة يوم الاثنين فتلقّاه اهلُها وسأل عن خبر نُمَيْرٍ فعُرِّف انهم أَجْفَلوا فلم تستقرّ بهم دارٌ دون عين الخابور ووردت وفود نمير يوم الثلاثاء مستعيذين بعفوه فعفا عنهم وقبلهم وسار نحو حلَبَ وكان وصوله اليها يومَ الجمعة لستٍّ خَلَوْنَ من شهر ربيع الاول فقال ابو الطيّب يذكر ما جرى ويمدحه

١ تذكّرتُ ما بين العُذَيْب وبارِق
مَجَرَّ عَوالينا ومَجْرَى السوابق

٢ وصُحْبَةَ قوم يذبحون قنيصَهم
بفَضْلات ما قد كسّروا فى المَفارق

٣ وليلًا توسّدنا الثَّوِيّة تحته
كانّ ثَراها عنبرٌ فى المَرافق

٤ بلادٌ اذا زار الحِسانَ بغيرها
حَصَى تُربها ثَقَّبْنَه للمخانق

٥ سَقَتْنى بها القُطْرُبُّلِيَّ مليحةٌ
على كاذبٍ من وعدِها ضَوْءُ صادق

٦ سُهادٌ لاجفانٍ وشمسٌ لناظرٍ
وسُقْم لابدانٍ ومِسْكٌ لناشق

٧ وأَغيَدُ يَهوَى نفسه كلُّ عاقل
عفيفٍ ويهوَى جِسْمه كل فاسق

٨ اديبٌ اذا ما جَسَّ اوتارَ مِزْهَر
بَلا كلَّ سمع عن سِواها بعائق

٩ يحدِّث عمّا بين عادٍ وبينه
وصُدْغاه فى خَدَّىْ غلامٍ مُراهق

١٠ وما الحُسْنُ فى وجه الفتى شَرَفا له
اذا لم يكن فى فِعْله والخلائق

١١ وما بَلَدُ الانسان غيرَ الموافق
ولا اهلُه الادنونَ غيرُ الاصادق

١٢ وجآئزة دعوَى المَحبّة والهوَى
وان كان لا يَخفَى كلامُ المنافق

١٣ برأيِ من انقادت عُقَيلٌ الى الرَّدَى

واِشماتِ

وإشماتِ مخلوقٍ وإسخاطِ خالق

١٤ ارادوا عليًّا بالذى يُعجِز الورى
ويُوسِعُ قتلَ الجَحْفل المُتضايق

١٥ فما بسطوا كفًّا الى غير قاطعٍ
ولا حملوا رأسًا الى غير فالق

١٦ لقد اقدموا لو صادفوا غيرَ آخذٍ
وقد هربوا لو صادفوا غيرَ لاحق

١٧ ولمّا كسا كعبًا ثيابًا طغَوا بها
رَمَى كلَّ ثوبٍ من سِنانٍ بخارق

١٨ ولمّا سَقَى الغيثَ الذى كفروا به
سَقَى غيرَه فى غير تلك البوارق

١٩ وما يُوجِع الحِرمانُ من كفِّ حارمٍ
كما يوجِع الحِرمانُ من كفّ رازق

٢٠ اتاهم بها حَشْوَ العَجاجةِ والقنا
سنابكُها تحشو بطونَ الحمالق

٢١ عوابِسَ حلَّى يابِسُ الماءِ حُزْمَها
وهنّ على أوساطها كالمناطق

٢٢ فليتَ ابا الهيجا يرى خلف تَدْمُرٍ
طوالَ العوالى فى طِوال السَّمالق

٢٣ وسَوْقَ علىٍّ من مَعَدٍّ وغيرِها
قبائلَ لا تعطِى القُفِىَّ لسائق

٢٤ قُشَيْرٌ وبَلْعِجْلانُ فيها خفيّةٌ
كراءَيْنِ فى الفاظ أَلْثَغَ ناطق

٢٥ تُخلّيهم النسوانُ غيرَ فوارِكٍ
وهم خلّوا النسوانَ غيرَ طوالق

٢٦ يفرّق ما بين الكُماة وبينها
بطعنٍ يسلّى حرُّه كل عاشق

٢٧ اتَى الظَّعْنَ حتى ما تطيرُ رشاشه
من الخيل الا فى نحور العواتق

٢٨ بكل فلاةٍ تُنْكِرُ الإِنْسَ ارضُها
ظعائنُ حُمْرُ الحَلْىِ حُمْرُ الايانق

٢٩ وملمومةٌ سيفيّةٌ رَبَعِيّةٌ
يَصيحُ الحَصَى فيها صِياحَ اللقالق

٣٠ بعيدةُ اطرافِ القنا من اصوله

قريبةٌ بينِ البِيض غُبْرُ السلامق

٣١ نهاها وأغناها عن النهب جُودُه
فما تبتغى الا حُماةَ الحقآئق

٣٢ تَوهّمها الاعرابُ سَوْرةَ مُترَفٍ
تُذكِّره البيدآءُ ظِلّ السرادق

٣٣ فذكّرتَها بالمآء ساعة غبّرَتْ
سماوةُ كلبٍ فى انوف الحزآئق

٣٤ وكانوا يروعون الملوكَ بان بَدَوْا
وان نبتَتْ فى المآء نَبْتَ الغلافق

٣٥ فهاجوك أَهْدَى فى الفلا من نجومه
وأَبْدَى بيوتا من أداحى النقانق

٣٦ واصبرَ عن امواهه من ضِبابه
وآلَفَ منها مُقلةً للودآئق

٣٧ وكان هديرا من فحول تركتَها
مُهلّبةَ الاذناب خُرس الشقاشق

٣٨ فما حَرَموا بالركض خيلَك راحةً
ولكن كفاها البرُّ قَطْعَ الشواهق

٣٩

٣٩ ولا شغلوا صُمَّ القنا بقلوبهم
عن الرَّكْزلكن عن قلوب لدَّماسق

٤٠ الم يحذروا مَسْخَ الذى يمسخ العِدَى
ويجعل ايدِى الأُسْد ايدِى الخرانق

٤١ وقد عاينوه فى سِواهم وربّما
أَرَى مارقًا فى الحرب مَصْرَعَ مارق

٤٢ تعوّدَ ان لا تَقْضِمَ الحَبّ خيله
اذا الهامُ لم ترفع جيوب العلآئق

٤٣ ولا تَرِدَ الغُدرانَ الا وماؤها
من الدم كالريحان تحت الشقآئق

٤٤ لوفدُ نُميرٍ كان ارشدَ منهُمُ
وقد طردوا الاظعان طَرْدَ الوسآئق

٤٥ اعدّوا رماحا من خضوع فطاعنوا
بها الجيشَ حتى رَدّ غَرْبَ الفيالق

٤٦ فلم أَرَ أَرمَى منه غيرَ مُخاتِل
وأَسرَى الى الأَعدآء غيرَ مسارق

٤٧ تُصيبُ المجانيق العِظام بكفّه
دقآئقَ

دقائق قد أَعْيَتْ قِسِىَّ البنادق

الّا انه لم يَذْكر فيها المنازل ولم يصِف الوقعة لانه لم يشهَدْها فشرحها له سيف الدولة وساله ان يصفها فقال

١ طِوالُ قَنًا تُطاعِنها قِصارُ
وقَطْرُك فى نَدًى ووَغًى بِحارُ

٢ وفيك اذا جَنَى الجانى أَناةٌ
تُظَنُّ كرامةً وهْىَ احْتِقارُ

٣ وأَخْذٌ للحواضر والبوادى
بضَبْطٍ لم تَعَوَّدْهُ نِزارُ

٤ تَشَمَّمُهُ شَمِيمَ الوحشِ إنسًا
وتُنْكِرُهُ فيعروها نِفارُ

٥ وما انقادت لغيرك فى زمانٍ
فتَدرى ما المَقادةُ والصَّغارُ

٦ فأَقْرَحتِ المَقاوِدُ ذِفْرَيَيْها
وصعَّرَ خدَّها هذا العِذارُ

٧ وأَطمَعَ عامِرَ البُقْيا عليها
ونَزَّقَها احْتِمالُك والوَقارُ

٨ وغيّرها التراسُلُ والتشاكِى
وأَعجبَها التلبُّبُ والمَغارُ
٩ جِيادٌ تَعجِزُ الأرسانُ عنها
وفُرسانٌ تَضيقُ بها الدِّيارُ
١٠ وكانت بالتوقُّفِ عن رَداها
نفوسًا فى رداها تُستشارُ
١١ وكنتَ السيفَ قائمُهُ اليها
وفى الاعدآء حدُّك والغِرارُ
١٢ فأَمسَتْ بالبديّة شَفرتاه
وامسى خلفَ قآئِمه الخِيارُ
١٣ وكان بنو كلابٍ حيث كعبٌ
فخافوا ان يصيروا حيث صاروا
١٤ تَلقَّوا عِزَّ مولاهم بذُلٍّ
وسار الى بنى كعب وساروا
١٥ فَأَقْبَلَها المُروجَ مُسَوَّماتٍ
ضَوامِرَ لا هُزالَ ولا شِيارُ
١٦ تُثيرُ على سَلَمْيَةَ مُسْبَطِرًّا

تَناكَرُ

تَنَاكَرُ تحته لولا الشِّعارُ

١٧ عَجَاجًا يعثُر العِقبانُ فيه
كانّ الجوّ وَعْثٌ او خَبَارُ

١٨ وظَلَّ الطَّعْنُ فى الخَيْلَيْنِ خَلْسًا
كانّ الموتَ بينهما اختِصَارُ

١٩ فلزّهمُ الطِّرادُ الى قِتالٍ
احدُّ سِلاحِهم فيه الفِرارُ

٢٠ مضَوا مُتسابِقِى الاعضآءِ فيه
لأرْؤُسهم بأرجُلِهم عِثارُ

٢١ يَشُلُّهُمُ بكلِّ اقبَّ نَهْدٍ
لفارسه على الخيل الخِيارُ

٢٢ وكلِّ اصمَّ يَعْسِل جانباه
على الكَعْبين منه دَمٌ مُمارُ

٢٣ يُغادِر كلَّ مُلتفِتٍ اليه
ولَبَّتُهُ لثَعْلَبِه وِجارُ

٢٤ اذا صَرَف النَّهارُ الضَّوْءَ عنهم
دجَا لَيْلانِ لَيْلٌ والغُبارُ

٢٥ وإن جِنْحُ الظَّلامِ انْجابَ عنهم
أَضاءَ المُشْرَفِيَّةُ والنهارُ

٢٦ يُبكّى خلفَهُمْ دَثْرٌ بُكاهُ
رُغاءٌ او ثُواجٌ او يُعارُ

٢٧ غطا بالغُنْثُرِ البَيْدآءَ حتّى
تُحُيِّرَتِ المتالِي والعِشارُ

٢٨ ومرّوا بالجَباةِ يضُمّ فيها
كِلَى الجيشَيْنِ من نَقْعٍ إزارُ

٢٩ وجَأُوا الصَّحْصَحان بلا سُروج
وقد سقط العِمامةُ والخِمارُ

٣٠ وأُرْهِقَتِ العذارَى مُرْدَفاتٍ
وأُوطِيَتِ الأُصَيْبِيَةُ الصِّغارُ

٣١ وقد نُزِحَ العُوَيْرُ فلا عُوَيْرٌ
ونِهْيَا والبُيَيْضَةُ والجِفارُ

٣٢ وليس بغير تدمُرَ مُسْتَغاثٌ
وتدمرُ كاسمها لهُمْ دِمارُ

٣٣ ارادوا ان يُديروا الرأىَ فيها

فصبّحهم برأيٍ لا يُدارُ

٣٤ وجيشٍ كلّما حازوا بأرضٍ
واقبلت فيه تحارُ

٣٥ يَحُفُّ اعزّ لا قوّةٌ عليه
ولا دِيَةٌ تُساقُ ولا اعتذارُ

٣٦ تُريق سيوفُه مُهَجَ الاعادى
وكلُّ دمٍ اراقته جُبارُ

٣٧ فكانوا الأُسْدَ ليس لها مَصَالٌ
على طيرٍ وليس لها مَطارُ

٣٨ اذا فاتوا الرِّماحَ تَناوَلَتهُمْ
بارماحٍ من العطش القِفارُ

٣٩ يَرَوْنَ الموتَ قُدّاماً وخَلْفاً
فيختارون والموتُ اضطِرارُ

٤٠ اذا سلكَ السَّماوةَ غيرُ هادٍ
فقتلاهم لعينيه منارُ

٤١ ولو لم تعفُ لم تَعِشِ البقايا
وفى الماضى لمَنْ بقِيَ اعتبارُ

٤٤٢ اذا لم يُرْعِ سيّدُهم عليهم
فمَنْ يُرْعِى عليهم او يَغارُ

٤٤٣ تُفرِّقهُمْ وإيّاه السَّجايا
ويَجْمَعُهُم وايّاه النِّجارُ

٤٤٤ ومالَ بِها على أَرَكٍ وعُرْضٍ
واهلُ الرَّقَّتَيْنِ لها مَزارُ

٤٤٥ وأَجفلَ بالفُراتِ بنو نُمَيْرٍ
وزأْرُهم الذى زَأَرُوا خُوارُ

٤٤٦ فهم حِزَقٌ على الخابورِ صَرْعَى
بهم من شُرْبِ غيرِهِمُ خُمارُ

٤٤٧ فلم يُسْرَحْ لهم فى الصُّبْحِ مالٌ
ولم يُوقَدْ لهم بالليل نارُ

٤٤٨ حِذارَ فَتًى اذا لم يَرْضَ عنهم
فليس بنافعٍ لهمُ الحِذارُ

٤٤٩ تَبِيتُ وفودُهم تَسرِى اليه
وجَدْواهُ التى سألوا اغْتفارُ

٥٠ فخَلَّفَهُمْ بِرَدِّ البِيضِ عنهم

وهامُهُمُ

وهَامُهُمُ له مَعَهم مُعَارُ

۵۱ هُمُ مِمّن أذمَّ لهم عليه
كَرِيمُ العِرْقِ والحَسَبُ النُّضَارُ

۵۲ واصبح بالعواصِمِ مُستقِرًّا
وليس لبَحْرِ نائِله قرارُ

۵۳ واضحى ذِكرُهُ في كل ارضٍ
تُدارُ على الغِنآءِ به العُقارُ

۵۴ تَخِرُّ له القبآئلُ ساجداتٍ
وتَحْمَدُهُ الأَسِنّةُ والشِّفارُ

۵۵ كانّ شُعاعَ عينِ الشمسِ فيه
ففى ابصارنا عنه آنْكِسارُ

۵۶ فمن طلب الطِّعانَ فذا عليٌّ
وخيلُ اللهِ والأَسَلُ الحِرارُ

۵۷ يَراه الناسُ حيثُ رَأَتْه كَعْبٌ
بارضٍ ما لنازِلِها آسْتِتارُ

۵۸ يُوَسِّطُه المَفاوِزَ كلَّ يومٍ
طِلابُ الطالِبِينَ لا الإنْتِظارُ

٥٩ تَصَاهَلُ خيلُه مُتجاوِباتٍ
وما من عادة الخَيْلِ السِّرارُ

٦٠ بنو كعبٍ وما أَثّرْتَ فيهم
يدٌ لم يُدْمِها الّا السِّوارُ

٦١ بها من قَطْعِهِ أَلَمٌ ونَقْص
وفيها من جلالته آفْتِخارُ

٦٢ لهم حقٌّ بِشِرْكِك فى نِزارٍ
وادنى الشِّرْك فى أَصلٍ جِوارُ

٦٣ لعلَّ بنيهِمُ لبنيك جُنْدٌ *
فاوّلُ قُرَّحِ الخيل المِهارُ

٦٤ وانت أَبَرُّ مَنْ لو عقّ أَفنى
وأَعفَى مَنْ عُقوبتُه البَوارُ

٦٥ وأَقدَرُ من يهيِّجه آنْتصارٌ
وأَحلَمُ مَن يُحَلِّمه آقْتِدارُ

٦٦ وما فى سَطْوة الارباب عَيْبٌ
ولا فى ذِلّةِ العُبْدان عارُ

فمّا قال فى صباه

١ أَبلَى الهوى أَسَفًا يومَ النّوى بَدَنى
وفرّق الهَجْرُ بين الجَفْنِ والوَسَنِ

يقال بَلى الثوبُ يَبلَى بَلًى وابلاه غيره يُبليه ابلآء والاسف شدّة الحزن يقال أَسِفَ ياسَف أَسَفا فهو آسِف واسيف ومعنى ابلآء الهوى البدنَ اذهابُ لحمه وقوّته بما يورد عليه من شدآئده وخصّ يومَ النوى لان بُرَحَ الهوى انما يشتدّ عند الفراق والهوى عَذْبٌ مع الوصال سُمّ مع الفراق كما قال السرىّ وأرى الصبابة أَرْيَةً ما لم يَشُبْ يومًا حَلاوَتَها الفراقُ بصابه وانتصب اسفا على المصدر ودلّ على فعله ما تقدّمه من قوله ابلى الهوى لان ابلآء الهوى بدنَه يدلّ على اسفه كانه قال اسِفتُ اسفا ومثله كثير فى التنزيل كقوله تعالى صُنْعَ الله الذى اتقن ويوم النوى ظرف للابلآء ويجوز ان يكون معمول المصدر الذى هو اسفا والمعنى يقول ادّى الهوى بدنى الى الاسف والهُزال يوم الفراق وبعّد هجرُ الحبيب بين جفنى والنوم اى لم أَجِدْ بعده نوما

٢ رُوحٌ تَرَدَّدُ فى مِثْلِ الخِلال إذا
أَطارَتِ الريحُ عنه الثَّوْبَ لم يَبِنِ

يقول لى روحٌ تذهب وتجئُ فى بدن مثل الخلال فى النحول والدقّة اذا طيّرت الريحُ عنه الثوب الذى عليه لم يظهر ذلك البدن لدقّته

لدقّته اى انّما يُرى لما عليه من الثوب فاذا ذهب الثوب لم يظهر ويجوز ان يكون معنى لم يَبِنْ لم يفارق اى ان الريح تذهب بالبدن مع الثوب لخفّته ومثلِ الخلال صفة لموصوف محذوف تقديره فى بدن مثل الخلال واقرأنى ابو الفضل العروضى فى مثل الخيال وقال اقرأنى ابو بكر الشعرانى خادم للمتنبّى الخيال وقال لم اسمع الخلال الا بالرىّ لما دونه يدلّ على صحّة هذا ان الوأواء الدمشقى سمع هذا البيت فاخذه فقال وما ابقى الهوى والشوق منّى سوى روح تردّد فى خيال خفيت على النوائب ان ترانى كانّ الروح منّى فى محال.

٣ كَفَى بجِسمى نُحولا انّنى رَجُلٌ

لولا مخاطَبتى ايّاك لَمْ تَرَنِى

يقول كفى جسمى من النحول اننى رجل لو لم اتكلّم لم يقع علىّ البصرُ اى انّما يُستدَلّ علىّ بصوتى كما قال ابو بكر الصنوبرى ذُبْتُ حتى ما يُستدَلّ على انّــىَ حَىٌّ الّا ببعض كلامى واصل هذا المعنى قول الاوّل ضفادع فى ظلمآء ليلٍ تجاوَبَتْ فدلّ عليها صوتُها حيّةَ البَحْر والبآء فى بجسمى زيادة وهى تزاد مع الكفاية فى الفاعل كثيرا كقوله تعالى كفى بالله وكفى بربّك هاديا ونصيرا وقد تزاد فى المفعول أيضا نادرا كقول بعض الانصار وكفى بنا فضلا على من غيرنا حُبُّ النبىّ محمّد ايّانا معناه كفانا فضلا فزاد البآء وقد قال ابو الطيّب كفى بك دآء البيت فزاد فى المفعول وقوله بجسمى معناه كفى جسمى كما ذكرنا وانتصب نحولا على التمييز لان المعنى كفى جسمى من النحول

وقال

وقال ايضا فى صباه

١ بِأبِي مَنْ وَدِدتُّه فَآفترقنا
وقضَى اللهُ بعدَ ذاك آجتماعا

٢ فافترقنا حَوْلا فلمّا آلتقَيْنا
كانَ تسليمُه علىَّ وَداعَا

قوله بابى هذه البآء تسمّى بآء تفدية يقول فُدِىَ بابى مَن وددته اى جُعلَ (ابى) فدآء له وتقول بنفسى انت وبروحى انت وهو كثير فى الكلام يقول كان تسليمه علىّ عند الالتقآء توديعاً لفراق ثانٍ والوداع اسم بمعنى التوديع يقال ودّعته توديعا ووَداعا وهذا المعنى من قول الآخر

بابى وامّى زآئر متقنّعا ... لم يَخْفَ ضَوْءُ البَدْر تحت قِناعه
لم استتمّ عناقَه لِلقآئه ... حتى آبتدأتُ عِناقَه لوَداعه

وقال ايضا فى صباه

١ بقيّةُ قومٍ آذنوا ببوَارٍ
وأنضآءُ اسفار كشَرْب عُقارِ

الانضآء جمع نِضو وهو المهزول الذاهبُ اللحمِ من الناس والابل والشربُ جمع الشارب والعُقار الخمر يقول نحن بقيّة قوم اعلم بعضهم بعضا

بعضا بالهلاك اى علموا انهم هالكون ونحن مهازيلُ اسفارٍ لا حراك بنا من الجهد والتعب كانّنا سكارى لا يقدرون على الحركة

٢ نزلنا على حكم الرياح بمسجدٍ

علينا لها ثَوْبا حَصًى وغُبارِ

تحكّمت فينا الرياح بهذا المكان حتى سفّت علينا من الحصى والتراب ما سترْتَنا به

٣ خليلَيَّ ما هذا مناخًا لمثلنا

فشُدّا عليها وآرحَلا بنهارِ

يقول ليس هذا المكان منزلا فشدّا رحالكما على الابل وارحلا قبل هجوم الليل وفى قوله فشدّا عليها نوعان من الضرورة حذف المفعول والكناية عن غير المذكور

٤ ولا تُنكِرا عَصْفَ الرياحِ فانّها

قِرَى كلِّ ضَيْفٍ باتَ عِنْدَ سُوارِ

يقول لا تنكرا شدّة هبوب الرياح فانها طعام من بات ضيفا عند سوار وهو اسم رجل هجاه بهذا البيت لان هبوب الرياح اشتدّ عليهم لما نزلوا بالمسجد الذى عند داره ولم يُقرهم بطعام

وقال فى صباه على لسان بعض التنوخيّة

وقد سأله ذلك

قُضاعَةُ تعلَمُ انّى الفتى

الّذى

آلّذى ادَّخَرْتُ لصُروفِ الزّمانِ

يقول قبيلتى تعلم انى فتاها الذى يحتاجون اليه فيدّخرونه لدفع ما ينزل بهم من الحوادث

٢ ومجدى يدُلُّ بَنى خِندَفٍ
على انّ كلَّ كريمٍ يمانِ

يقول شرفى دليل على ان كل كريم يمنىّ اى من قبائل اليمن لانّى منهم

٣ انا ابنُ اللّقآء انا ابنُ السّخآء
انا ابنُ الضّراب انا ابنُ الطعان

العرب تقول لمن لزم شيئًا انه ابنه حتى قالوا لطير المآء ابن المآء واللقآء ملاقاة الاقران فى الحرب يقول انا صاحب هذه الاشيآء لا افارقها

٤ انا ابنُ الفَيافِى انا ابنُ القَوافى
انا ابنُ السُّروج انا ابنُ الرّعان

وكان ينشده ايضا بطرح اليآء منها اكتفآء بالكسر كقوله تعالى جابوا الصّخر بالواد والرعان جمع الرعن وهو الشاهق من الجبل يقول انا صاحب الجبال لكثرة سلوكى طرقها

٥ طَويلُ النِّجادِ طَويلُ العِمادِ
طَويلُ القَناةِ طويلُ السِّنانِ

النجاد حمالة السيف وطولها دليل طول قامته والعماد عماد الخيم الذى

الذى تقوم عليه وذلك ممّا يُمدَحُ به لانه يدلّ على كثرة حاشيته وزوّاره وطول القَناة يدلّ على قوّة حاملها لانه لا يقدر على استعمال القناة الطويلة الّا القوىّ

٦ حَديدُ اللَّحاظِ حَديدُ الحِفاظِ
حديدُ الحُسام حديدُ الجَنان

الحفاظ المحافظة على ما يجب حِفْظُه ومعنى حديد اللحاظ اى انه يرى مَقاتل عدوّه فى الحرب يقول هذه الاشياء منّى حديدة فانا حديدُ هذه الاشياء

٧ يُسابِقُ سَيْفى مَنايا العِبادِ
اليهم كانّهم فى رهان

يقول سيفى يبادر آجال الناس يُسْبِقها فيقتلهم قبل انقضاء آجالهم وهذا من قول عنترة وانا المنيّة فى المواقِف كلّها والطعنُ منّى سابقُ الآجال ومثله للطائى يكادُ حِينَ يُلاقى القِرْنَ من حَنَق قَبْلَ الحِمامِ على حَوْبائه يَرِدُ

٨ يَرَى حَدُّه غامِضاتِ القُلوبِ
اذا كُنْتُ فى هَبْوَة لا أرانى

غامضات القلوب يريد القلوب الغامضة فى الابدان وانما خصّها دون سائر الاعضاء الغامضة لانها مَقاتِل بلا شكّ يقول يرى حدُّ سيفى قلوب الاعداء فيَرِدُها اذا كنت فى غُبار لا أرَى نفسى ولا يجوز أرانى بمعنى أرَى نفسى وانما يجوز ذلك فى افعال معدودة نحو ظننتُنى وخِلْتُنى

وخِلْتَنِىَ وبابهما ومعنى البيت من قول زيد الخيل وأَسمرُ مربوعٌ يرَىَ ما أَرَيْتُهُ بصيرٌ اذا أَهْوَيْتُهُ بالمَقاتل اى هيّأته نحو العدو وقد قال ابو تمام من كل ازرق نظّار بلا نظر الى المقاتل ما فى مَتْنِهِ أَوَدُ

٩ سأجعله حَكَما فى النُّفوسِ
ولو نابَ عنه لِسانى كَفانى

الحَكَم بمعنى الحاكم يقول ساقتل مِن اعدآئى مَن شئتُ ولسانى كسيفى فى الحِدّة فلو ناب عنه كفانى السيفَ لانى ابلُغ من التأثير فى اعدآئى بلسانى ما يبلغه السيف ويجوز ان يكون المعنى لو ناب اللسان عن السيف بان يطيعوا امرى لم استعمل فيهم السيف

تمّ المنقول من ديوان ابى الطيّب المتنبّى

من كتاب سِقْط الزند

لابى العَلآء احمد بن سليمان التنوخى المعرّى

قصيدة يمدح فيها ابا الفضآئل سعيد الدين بن شريف الدولة بن سيف الدولة ابن ابى الهيجآء

١ مَعانٌ من أحِبّتِنا مَعانُ
تُجيبُ الصّاهلاتِ به القِيانُ

٢ وقفتُ به لصون الوُدّ حتّى
أذَلْتُ دُموعَ جَفنٍ ما يُصانُ

٣ ولاحت من بروج البدر بُعداً
بدورٌ مِهّا تبرُّجُها اكتنانُ

٤ فلو سَمَحَ الزمانُ بها لضنّت
ولو سمحتَ لضَنّ بها الزمان

٥ رُزِقَتْ تمكُّنًا من كل قلب
فليس لغيرهنّ به مَكان

۶ وَفَيْتُ وقد جُزِيتُ بمثل فِعلى
فها انا لا أخونُ ولا أُخانُ

۷ وعِيشتىَ الشَّبابُ وليس منها
صِبَاى ولا ذوآئِبِىَ الهِجانُ

۸ وكالنار الحيوةُ فمن رماد
أواخرُها واوّلُها دُخانُ

۹ إلام وفيم تنقلُنا رِكابٌ
وتأملُ ان يكون لنا اوان

۱۰ فتَجْزِيَها على الحُسنى واهلٌ
لِما ظنّت خلآئقك الحِسان

۱۱ وكانت كالنخيل فظلّ كلّ
ومُشْبِهُه من الضُّمْر الاهان

۱۲ تخيّلَتِ الصباحَ مَعينَ مآء
فما صَدَقَتْ ولا كَذَبَ العيان

۱۳ فكاد الفجرُ تشربه المطايا
وتُملأُ منه اسقيَةٌ شُنان

۱۴ وقد دقّتْ هَواديهُنّ حتّى

كأنّ

كأنّ رقابهنّ الخيزران

٢٥ اذا شربتْ رأيتَ الماءَ فيها
أُزَيْرِقَ ليس يستره الجِران

٢٦ ستَرجع عنك وَهْيَ اعزُّ ابلٍ
اذا ابلٌ اضرّ بها امتهان .

٢٧ لها فَرَحًا فُوَيْقَ الارضِ أرضٌ
ومن تحت الجَنِين لها لجان

٢٨ ترى ما نالت الاضياف نَزْرًا
ولو مُلِئَتْ من الذهب الجفان

٢٩ ويُطْلَب منك ما هو فيك طَبْعٌ
ومطلوبٌ من النسن النسيان

٣٠ ومُمْتَحِنٍ لِقاءك وَهْوَ موتٌ
وهل يُنْبِى عن الموت امتحان

٣١ ومُضْطَغِنٍ عليك وليس يُجْدِى
ولا يُعْدِي على الشمس اضطغان

٣٢ وربَّ مساتِرٍ بهواك عَسُرَتْ
سرآئره وكل هوًى هوان.

۲۳ أحبّك فى ضمائره ونادى
ليُعلِنَها وقد فات العِلان
۲۴ وصلّى ثمّ اذّنَ مُستقِيلاً
وقبلَ صلاته وجبَ الأذان
۲٥ تَضَمّنَ مِنْك ذى الدنيا مليكا
عليه لكلّ مَكْرُمَةٍ ضَمان
۲٦ كأنّ بحارَها الحَيوانُ فيها
وقُرْبُك خلدُها وهى الجِنان
۲۷ وتُعْذَلُ حِينَ لم تُجْنَنْ سُرورًا
وتُعْذَرُ حيث ليس لها جَنان
۲۸ ولو طَرِبَ الجمادُ لكان أولى
شُروبِ الراحِ بالطرَب الدِّنان
۲۹ ولمّا دالت العُرْبُ اغتصابا
واضحَتْ جُلُّ طاعتها دِهان
۳۰ وعادت جاهليّتُها اليها
فصارت لا تَدين ولا تُدان
۳۱ سَطوتَ فغى وظيف الصعب قيدٌ

بذاك

بذاك وفى وتيرته عران

٣٢ وقد يَنْمِى كثير من صغير

وَيَنْبِتُ من نَوَى التَقْسب اللّيانِ

٣٣ وعَنَّتْ فى سماء بنى عَدِيٍّ

نجومٌ ما يغيّبها عَنان

٣٤ فما عَبَدَتْ سِوَى الرحمنِ ربًّا

اذا المعبود نَسْرٌ والمُدان

٣٥ اذا البرجيس والمرّيخ راما

سوَى ما رُمْتَ خانهما الكيان

٣٦ هما العبدانِ ان بَغَيَاك غَدْرًا

فما فعلا اباقٌ او دفان

٣٧ تقارِنُ بين اشتات المنايا

بضَرْبٍ ليس يُحْسِنه قِران

٣٨ ولو لا قولُك الخلّاقُ ربّى

لكان لنا بطلعتك افتتان

٣٩ تَخُبُّ بك الجيادُ كأنّ جَوْنا

على لَبّاتهنّ الارجُوانُ

۴۴۰ مُضمّرة كأنّ الحِجْر منها
اذا ما آنَسَتْ فزعا حِصان

۴۴۱ بناتُ الخيل تَعْرِفُها دَلوكٌ
وصارخةٌ وأَالِسُ واللُّقان

۴۴۲ كانّ قَطاةَ أَعْجَزِها قَطاةٌ
أُذِيقَ بمَجْرَيْها الزَّعْفَران

۴۴۳ كأنّ جناحها قلبُ المُعادى
وَلِيَّكَ كلّما اعتكر الجَنان

۴۴۴ مُعِيدٌ مُبْدِئٌ فالأُمُّ ممّا
فعلتَ البكرُ وآبنتُها العَوان

۴۴٥ وَكَاينْ قد وردتّ بها غديرا
ولِلْمُمَجّاتِ بالرىّ آرْتِهان

۴۴٦ به غَرْقَى النجوم فبين طافٍ
وراسٍ يستسرّ ويُستَبان

۴۴۷ أَجَدَّ به غوانى الجِنّ لعبًا
فأعجلَها الصّباحُ وفيه جانُ

۴۴۸ فصِيمٌ نِصْفُه فى المآء بادٍ

ونصفٌ فى السمآء به تُزان

٤٩ كأنّ الليل حاربها ففيه
هِلالٌ مِثْلُ ما آنعطَفَ السِّنان

٥٠ ومن أُمِّ النجوم عليه دِرْعٌ
يُحاذِرُ أن يُمزِّقها الطِّعان

٥١ وقد بَسطَتْ الى الغَرْب الثريّا
يدا غَلِقَتْ بأنْمُلِها الرِّهان

٥٢ كأنّ يمينها سرقَتْك شيئًا
ومقطوعٌ على السّرق البَنان

٥٣ اذا ضُرِبَتْ خيامُك فى مكان
فذلك حيث يُلتقَطُ الجُمان

٥٤ وتُدّخَرُ الكواعبُ مِنْ حَصاه
وحُقَّ لها آدّخارٌ وآختزان

٥٥ كِلا كَفَّيْك فى سِلْم وحرب
يكون الخوفُ منها والأمان

٥٦ فليس يشاغل اليُمنى حُسام
وليس يشاغل اليُسْرى عَنان

٥٧ فكن فى كل نائبة جريّا
نُصِبْ فى الرأى إن خَطِئَ الهدان
٥٨ وسآئِل من تنطّس فى التوقّ
لأيَّةِ علّةٍ مات الجَبان
٥٩ فانّ تعاوُنَ الامْلاكِ جهْلٌ
على مَلِكٍ بخالقه يُعان
٦٠ يُعبّر سيفُه لفظ المنايا
كما شَرَحَ الكلامَ التُّرجمان
٦١ ويسلُك رُمحُه فى كلّ باغٍ
كما سلَكَ المضيقَ الأُفعوانُ
٦٢ ويُكْنَى بآسمه عن كل مجد
وكل آسمٍ كِنايتُه الفُلان
٦٣ ويَعْدُم عنده فى الجُود مَطْلٌ
ومعدومٌ مع الغِنْق الحِران
٦٤ اذا سمّيْتَه فى ارضٍ جَدْبٍ
نزَلْتَ وكل رابيةٍ خِوان
٦٥ تطاولَتِ الوِهادُ هوًى وشَوْقًا

الـيـه كما تـقـاصـرتِ الـرِّهان

٦٦ ستُـفـديـك المَكـارمُ راضيـاتٍ
وما منها بـفِـدْيـتـك امـتـنـان

٦٧ اذا صالَـتْ فانـت لـهـا يمـين
وان نطقت فانـت لـهـا لـسـان

وقال ايضا يخاطب بعض اهل الادب

١ تفهَّمْ يا صَريعَ الـبـينِ بُـشـرى
. أَنَتْ من مُستـقِلّ مُـسـتـقـيـل

٢ دُعيـتَ بـصـارِعٍ وتـداركَـتْـه
مُـبـالَـغَـةٌ فـرُدّ الى فَـعـيـل

٣ كما قالـوا عـلـيـمٌ اذ ارادوا
تـنـاهِي الـعِـلْمِ فى اللّه الجَـلـيـل

٤ قد استحييتُ منك فلا تَـكِـلْـنى
الىّ شىء سـوى عُـذر جمـيـل

٥ وقد انـفـذتُّ ما حـقّى عـلـيـه
قـبـيحُ الـهجـوِ او شَـتْمُ الـرسـول

٦ وذاك على انفرادك قُوتُ يوم
اذا انفقتَ إنفاقَ البخيل
٧ فكيف وانت عُلْوِيٌّ السجايا
فلَيس الى اقتصادك من سبيل
٨ فهب انّى دعوتُك للتصافى
على غير المعتَّقة الشَّمول
٩ على راح من الآداب صِرْف
ونُقْلٍ من بسيط او طويل
١٠ وقد يُقوِى الفصيح فلا تُقابل
ضعيفَ البِرّ الّا بالقَبول
١١ فأن الوزن وَهْو أتمّ وزن
يُقام صغاه بالحرف العليل
١٢ وان يَكُ ما بعثتُ به قليلا
فلى حالٌ اقلّ من القليل

وقال ايضا فى هذا المعنى

١ أَوالِيَ نعتِ الراح من شَعَفٍ بها

لعلّك خالٌ للـمُـدامـة او عَـمّ

٢ فانت ابوها ان غَدَتْ كَرْمِيّةً
وإن سَكَنَتْ رآءً فوالدُها كَرْم

٣ فكيف طرقْتَ الشّامَ والشّامُ دونَه
جبالٌ تُرَدَّىْ بالرباب وتعتمّ

٤ ومن بعض جارات العراقَيْن باهلٍ
وعانةُ والصهباء عندها جَمّ

٥ الم تر ان الاوّلين اليهما
نموا حَسَبَ الخمر الذى رفعَ النظم

٦ فايّاك والكاسَ التى بتّ ناعِتا
فما شُرْبها الّا السفاهة والاثم

٧ وأَحْلِفُ ما حَطّتْ مكانَك غُربةٌ
ولا سَوّدَتْ علْياك اثوابُك السُّحْم

٨ وانّ الغِنَى والفقرَ فى مذهبِ النُّهَى
لسيّان بل أَغنَى من الثروة العُدْم

٩ وما نِلْتُ مالًا قطُّ الّا ومالَ بى
ولا درهمًا الّا ودُرَّ بِىَ الهمّ

١٠ لك اللهُ قد انفذتُّ ما هو مُلبسى
حيـاءً وعند الله من قآئلٍ عِلْمُ

١١ ولـو انّه اضعافُ اضعافِ مثله
من التِّبرِ لم يثبت له فى نداك آسم

١٢ وأَهْـوِنْ بـه فى راحة أَرْيَحِـيَّة
كآخِرِ ماضٍ ليس من شانه الضمّ.

١٣ فمِنّىَ تقصيرٌ ومنك تفضُّل
بعُذر فلا حمدٌ علىّ ولا ذمّ

١٤ فلو كنتَ شِعرا كنتَ احسنَ مُنشَدٍ
سليمَ القوافى لا زحاف ولا خَرْم

تمّ المنقول من كتاب سقط الزند
لابى العلآء التنوخى المعرّى

من ديـــوان
الشيخ عمر ابن الفارض

١ صَدٌّ حَمَى ظَمَإِى لَمَاكَ لِمَاذَى
وَهَوَاكَ قَلْبِى صَارَ مِنْهُ جُذَاذَا
٢ إِنْ كَانَ فِى تَلَفِى رِضَاك صَبَابَةً
وَلَكَ البَقَآءُ وَجَدتُّ فِيهِ لَذَاذَا
٣ كَبِدِى سَلَبْتَ صَحِيحَةً فَآمْنُنْ عَلَى
رَمَقِى بِهَا مَمْنُونَةً أَفْلَاذَا
٤ يَا رَامِيًا يَرْمِى بِسَهْمِ لِحَاظِهِ
عَنْ قَوْسِ حَاجِبِهِ آلْحَشَا إِنْفَاذَا
٥ أَنِّى هَجَرْتَ لِهَجْرِ وَاشٍ بِى كَمَنْ
فِى لَوْمِهِ لُؤْمٌ حَكَاهُ فَهَاذَا
٦ وعَلَىَّ فِيكَ مَنِ آعْتَدَى فِى حَجْرِهِ
فَقَدِ آعْتَدَى فِى حِجْرِهِ مَلَاذَا
٧ غَيْرَ آلسُّلُوِّ تَجِدْهُ عِنْدِى لَآئِمِى

عَمَّنْ

عَمَّنْ حَوَى حُسْنَ الوَرَى اسْتِحْوَاذَا

٨ يَا مَا أُمَيْلِحَهُ رَشًا فِيهِ حَلَا
تَبْدِيلُهُ حَالِي لِلْحَلِيِّ بَذَاذَا

٩ أَضْحَى بِإِحْسَانٍ وَحُسْنٍ مُعْطِيًا
لِنَفَائِسٍ وَلِأَنْفُسٍ أَخَّاذَا

١٠ سَيْفًا تَسُلُّ عَلَى ٱلْفُؤَادِ جُفُونُهُ
وَأَرَى الفُتُورَ لَهُ بِهَا شَحَّاذَا

١١ فَتْكٌ بِنَا يَزْدَادُ مِنْهُ مُصَوِّرًا
قَتْلَى مُسَاوِرَ فِي بَنِي يَزْدَاذَا

١٢ لَا غَرْوَ أَنْ تَخِذَ العِذَارَ حَمَائِلًا
أَنْ ظَلَّ فَتَّاكًا بِهِ وَقَّاذَا

١٣ وَبِطَرْفِهِ سِحْرٌ لَوَ ٱبْصَرَ فِعْلَهُ
هَارُوتُ كَانَ لَهُ بِهِ أُسْتَاذَا

١٤ تَهْذِي بِهَذَا ٱلْبَدْرِ فِي جَوِّ ٱلسَّمَا
خَلِّ ٱفْتِرَاكَ فَذَاكَ خِلِّي لَا ذَا

١٥ عَنَتِ الغَزَالَةُ والغَزَالُ لِوَجْهِهِ
مُتَلَفِّتًا وبه عِيَاذًا لَاذَا

١٦ أَرْبَتْ لَطَافَتُهُ عَلَى نَشْرِ ٱلصَّبَا
وَأَبَتْ تَرَافَتُهُ ٱلتَّقَمُّصَ لَاذَا

١٧ وَشَكَتْ بَضَاضَةُ خَدِّهِ مِنْ وَرْدِهِ
وَحَكَتْ فَظَاظَةُ قَلْبِهِ الفُولَاذَا

١٨ عَمَّ ٱشْتِعَالًا خَالُ وَجْنَتِهِ أَخَا
شُغْلٍ بِهِ وَجْدًا أَبَى ٱسْتِنْقَاذَا

١٩ خَصِرُ اللَّمَى عَذْبُ المُقَبَّلِ بُكْرَةً
قَبْلَ السِّوَاكِ المِسْكَ سَادَ وَشَاذَا

٢٠ مِنْ فِيهِ والأَلْحَاظِ سُكْرِى بَلْ أَرَى
فِي كُلِّ جَارِحَةٍ بِهِ نَبَّاذَا

٢١ نَطَقَتْ مَنَاطِقُ خَصْرِهِ خَتْمًا إِذَا
صُمِتُ الخَوَاتِمِ لِلْخَنَاصِرِ آذَا

٢٢ رَقَّتْ وَدَقَّ فَنَاسَبَتْ مِنِّي ٱلنَّسِيـ
ـبَ وَذَاكَ مَعْنَاهُ ٱسْتَجَادَ فَحَاذَا

٢٣ كَالغُصْنِ قَدًّا وَالصَّبَاحِ صَبَاحَةً
وَاللَّيْلِ فَرْعًا مِنْهُ حَاذَى الحَاذَا

٢٤ حُبِّيهِ عَلَّمَنِي التَّنَسُّكَ إِذْ حَكَى

مُتَعَفِّفًا

مُتَعَسِّفًا فَرَقَ المَعَاذِ مُبعَاذَا

٢٥ فجعلتُ خَلْعِي لِلْعِذَارِ لِشَامَةٍ
إذْ كَانَ مِنْ لَثْمِ العِذَارِ مُعَاذَا

٢٦ وَلَنَا بِخَيْفِ مِنًى غُرَيِّبٌ دُونَهُمْ
حَتْفُ المُنَى عَادَى لِصَبٍّ عَاذَا

٢٧ وبِجِزْعِ ذَيَّاكَ الحِمَى ظَبْيٌ حَمَى
بِظُبَى اللَّوَاحِظِ إذْ أَحَاذَ إِخَاذَا

٢٨ هِيَ أَدْمُعُ العُشَّاقِ جَادَ وَلِيُّهَا الْ
وَادِي وَوَالَى جَوْدُهَا الأَلْوَاذَا

٢٩ مِنْ قَبْلِ مَا فَرَقَ الفَرِيقُ عِمَارَةً
كُنَّا فَفَرَّقَنَا النَّوَى أَفْخَاذَا

٣٠ كَمْ مِنْ فَقِيرٍ ثَمَّ لَا مِنْ جَعْفَرٍ
وَافَى الأَجَارِعَ سَائِلًا شَحَّاذَا

٣١ أُفْرِدتُّ عَنْهُمْ بِالشَّامِ بُعَيْدَ ذَا
كَ الإِلْتِيَامِ وَخَيَّمُوا بَغْدَاذَا

٣٢ جَمَعَ الهُمُومَ البُعْدُ عِنْدِي بَعْدَ أَنْ
كَانَتْ بِقُرْبِي مِنْهُمُ أَفْذَاذَا

٣٣ كَالعَهْدِ عِنْدَهُمُ العُهُودُ عَلَى الصَّفَا
أَنَّى وَلَسْتُ لَهَا صَفًا نَبَّاذَا

٣٤ وَالصَّبْرُ صَبْرٌ عَنْهُمُ وَعَلَيْهِمُ
عِنْدِي أَرَاهُ إِذًا أَذًا أَزَاذَا

٣٥ عَزَّ العَزَآءُ وَجَدَّ وَجْدِي بِٱلْأُلَى
صَرَمُوا فَكَانُوا بِالصَّرِيمِ مَلَاذَا

٣٦ رِيمَ الفَلَا عَنِّي إِلَيْكَ فَمُقْلَتِي
كُحِلَتْ بِهِمْ لَا تُغْضِهَا ٱسْتِبْخَاذَا

٣٧ قَسَمًا بِمَنْ فِيهِ أَرَى تَعْذِيبَهُ
عَذْبًا وَفِي ٱسْتِذْلَالِهِ ٱسْتِلْذَاذَا

٣٨ مَا ٱسْتَحْسَنَتْ عَيْنِي سِوَاهُ وَإِنْ سَبَا
لَكِنْ سِوَايَ وَلَمْ أَكُنْ مَلَّاذَا

٣٩ لَمْ يَرْقُبِ الرُّقَبَآءُ إِلَّا فِي شَجٍ
مِنْ حَوْلِهِ يَتَسَلَّلُونَ لِوَاذَا

٤٠ قَدْ كَانَ قَبْلَ يُعَدُّ مِنْ قَتْلَى رَشًى
أَسَدًا لِآسَادِ الشَّرَى بَذَّاذَا

٤١ أَمْسَى بِنَارِ جَوًى حَشَتْ أَحْشَآءَهُ

مِنْهَا

مِنْهَا يَـرَى الإِيـقَـادَ لَا الإِنْـقَـاذَا

٤٤٢ حَيْرَانَ لَا تَـلْـقَـاهُ إِلَّا قُـلْـتَ مِنْ
كُلِّ الجِـهَـاتِ أَرَى بِـهِ جَـبَّـاذَا

٤٤٣ حَرَّانُ مُحْنِيُّ الـضُّـلُـوعِ عَـلَى أَسًى
أَعْيَى الإِسَا فَـاسْتَـنْجَدَ اسْـتِـنْجَـاذَا

٤٤٤ دَنِفٌ لَسِيبُ حَشًى سَلِيبُ حُشَاشَةٍ
شَهِدَ السُّهَادُ بِشَفْـعِـهِ مِـمْـشَـاذَا

٤٤٥ سُـقْـمٌ أَلَـمَّ بِـهِ فَـآلَـمَ إِذْ رَأَى
بِـالجِـسْمِ مِنْ إِغْـدَادِهِ إِغْـدَاذَا

٤٤٦ أَبْدَى حِدَادَ كَـآبَـةٍ لِـعَـزَاهُ إِذْ
مَاتَ الـصِّـبَـا فِى فَـوْدِهِ جَـذَّاذَا

٤٤٧ فَـغَدَا وَقَدْ سَرَّ العِدَى بِشَـبَـابِـهِ
مُتَـقَـمِّصًـا وَبِـشَـيْـبِـهِ مُـشْـتَـاذَا

٤٤٨ حَزْنُ المَضَاجِـعِ لَا نَـفَـادَ لِـبَـثِّـهِ
حُزْنًـا بِذَاكَ قَضَى القَضَـاءُ نَـفَـاذَا

٤٤٩ أَبَـدًا تَـنِـشُّ وَمَا تَـنِـشُّ جُـفُـونُهُ
لِجَـفَـا الأَحِـبَّـةِ وَابِـلًا وَرَذَاذَا

٥٥ مَنَحَ السُّفُوحَ سُفُوحَ مَدْمَعِهِ وَقَدْ
بَخِلَ الغَمَامُ بِهِ وَجَادَ وِجَاذَا

٥٦ قَالَ العَوَائِدُ عِنْدَ مَا أَبْصَرْنَهُ
إِنْ كَانَ مَنْ قَتَلَ الغَرَامُ فَهَذَا

قال مُلْغِزا فى حَلَب وهو عجيب

ما بلدةٌ بالشام قَلْبُ اسمِها
تصحيفه اخرى بارض العجم
وثُلْثه ان زال من قلبه
وجدتَه طيرا شجيّ النغم
وثُلثُه نصفٌ ورُبْعٌ له
ورُبْعُه ثُلثاه حين انقسم

وقال ملغزا فى هُذَيْلٍ

سيّدى ما قبيلةٌ فى زمان
مرَّ منها فى العُرْب كم حَيَّ شاعر

أَلْقِ منها حرفا ودَعْ مبتداها
ثانيا تَلْقَ مثلَها فى العشآئر
واذا ما صحّفتَ حرفينِ منها
كل شطر مُضَعَّفا آسم طآئر

*

وقال ملغزا فى بَطيخ

خَبِّرونى عن آسم شىء شهىّ
اسمه ظَلّ فى الفواكه سائر
نصفه طآئر وان صحّفوا ما
غادروا من حروفه فهو طآئِر

وقال ملغزا فى طىّ

اسم الذى تَيَّمَنى حُبُّه
تصحيف طير وهو مقلوب
حروفه ان حُسِبَتْ مثلُها
لِحاسِبِ الجُمَّلِ ايّوب

وقال

وقال ملغزا فى قند

اىّ شىء حلو اذا قلبوه
بعد تصحيف بعضه كان خلوًا
كان إن زِيدَ فيه من ليل صبّ
تُلْثاه يُرَى من الصبح اضوى

وقال ملغزا فى القطرة

ما اسم شىء من الحيا
نصفُه قلبُ نصفِه
واذا رُخِّمَ اقتضى
طيبُه حسنَ وصفِه

وقال ملغزا فى قمرى

ما اسم لطير شطره بلدة
فى الشرق من تصحيفها شربى
وما بَقَى تصحيفُ مقلوبِه
مصحَّفا قومُ من الغرْب

وقال

وقال ملغزا فى نوم

ما اسمٌ بلا جسم يُرَى صورةً
وهو الى الانسان محبوبه
وقلبُه تصحيفُه ضِدُّه
فاعْنِ به يُعْجِبْك ترتيبُه
حاشيتا الاسم اذا أُفرِدا
أمْرٌ به والأمنُ مصحوبه
حروفُه أَنَّى تهجَّيْتَها
فكل حرفٍ منه مقلوبُه

وقال ملغزا فى حنطة

ما اسمُ قُوتٍ يُعْزَى لاوّلِ حَرْفٍ
منه بِئْرٌ بطيبة مَشْهوره
ثُمَّ تصحيفها لثانيه مأْوًى
ولنا مَرْكَبٌ وباقيه سوره

وله

ولە ايضا

ان مُتُّ وزار تُربتى مَن أهوَى

لبّيتُ مناجيًا بغير النجوَى

فى السِرّ اقول ما ترى ما صَنَعَتْ

لحاظُك بى وليسَ هذا شكوى

تم المنقول من ديوان الشيخ عمر بن فارض

من

من كتاب المقامات
للعلّامة ابى محمد القاسم بن على
الحريرى البصرى

المقامة السابعة البَرْقَعيديّة

حكى الحرثُ بن هَمّامٍ قال ازمعت الشُّخوص من بَرْقَعِيدَ وقد شِمْتُ بَرقَ عيدٍ فكَرِهْتُ الرِّحْلة عن تلك المدينة او أَشهدَ بها يوم الزينة فلما اظلّ بفرضه ونفله واجلب بخيله ورَجْله اتّبعتُ السُّنَّة فى لُبْس الجديد وبرزت مع من برز للتعييد وحين التأم جَمْعُ المُصلَّى وانتظم واخذ الزِّحامُ بالكَظَم طلع شيخ فى شَمْلتين مَحجوبُ المُقْلتين وقد اعتضد شِبْهَ المِخْلاة واستقاد لعَجوز كالسِّعْلاة فوقف وَقْفَةَ متهافِتٍ وحَيّا تحيّةَ خافت ولما فرغ من دعائه اجال خَمْسَهُ فى وِعائه فابرز منه رِقاعا قد كُتِبن بألوانِ الاصباغ فى اوان الفراغ فناولهنّ عجوزَه

عجوزَه لِلحَيزبونَ وامرها بان تتوسّمَ الزبون فمَن آنست نَدَى يديه القَتْ وَرَقَـةً منهنّ لَديه قال فاتاح لى القَدَرُ المعتوب رُقْعةً فيها مكتوب،

لقد اصبحتُ موقوذا ... باوجـاع واوجـالِ
ومَمْنُوًّا بِـخُتّـال ... ومحتـال ومغتـالِ
وخوّان من الإخـوا ... نِ قالٍ لى لإقـلالى
واعمالٍ من العُمّـا ... ل فى تضليع أعمالى
فكم أَصْلَى بَأَذحالٍ ... وإمحالٍ وَتَرْحالِ
وكم أَخطِرُ فى بالٍ ... ولا أَخطُـر فى بالِ
فليتَ الدهرَ لمّا جا ... ر اطفا لى اطفالى
فلولا انّ أَشبالِـىَ أَغلالى وأَعلالى
لما جَهَّزْتُ آمالى ... الى آلٍ ولا والـى
ولا جـرّرت اذيالى ... على مسحبِ إذلالى
فمِحرابِى احـرا بى ... واسمالِىَ اسمـا لى
فهل حرٌّ يرى تخفيـف اثقالى بمثقالِ
ويُطفى حَـرّ بَلبالى ... بسربال وسِروالِ

قال الحرث بن همّام فلما استعرضتُ حُلّةَ الابيات تُقْتُ

نُـقْت الى معرفة مُلْجِمها ٖ وراقم علَمها فناجانى الفِكْر بانّ الوُصْلَةَ اليه العجوزُ وافـتانى بانّ حُلْوانَ المـعرِّف يجوز فرصدتها وهى تستَـقْرى الصفوف صفّـا صفّـا وتستوكف الاكُفَّ كفّا كفّا وما إن ينجح لها عَنآءُ ولا يرشح على يدها إنآءُ فلما أَكْدى استعطافُها وكدّها مُطافُها عاذت بالاسترجاع ٠ ومالت الى ارتجـاع الـرقاع وانساها الشيطانُ ذكرَ رقـعـتى فـلم تَعُجْ الى بقعتى وآبت الى الشيخ باكيـةً للحِرْمان شاكية تحامُلَ الزمان فقال انّـا لله وافوّض امرى الى الله ولا حول ولا قـــوّة الا بالله ،

لم يَـبقَ صافٍ ولا مُصافٍ   ولا مَعينٌ ولا مُعـينُ
وفى المساوى بدا التساوى   فـلا امـينٌ ولا ثمـينُ

ثم قال لها مَنّى النفس وعِدِيها وآجمعى الرقاع وعُدّيها فـقالت لقد عددتها لما استعدتـهـا فوجدت يـد الضَّياع قد غالت احدى الرقاع فـقال تَعْسًا لك يا لَـكاعِ أَنُحْرَمُ وَيْحَكِ القَنَصَ والحِبالةَ والقَبَسَ والذُّبالةَ انّها لضِغْثٌ على إبالةٍ فانصاعت تقتصّ مَدرجها وتنشُد مُدرَجها

مُدرَجها فلما دانتنى قرنت بالرقعة درهما وقِطعةً وقلت لها ان رغِبْتِ فى المَشُوف المُعْلَم واشرتُ الى الدرهم فبوحى بالسِرّ المُبْهَم وانْ ابيتِ ان تشرحى فخذى القطعة واسرحى فمالت الى استخلاص البَدر التِمّ والابلج الهِمّ وقالت* دع جِدالك وسل عمّا بدا لك فاستطلعتُها طِلْع الشيخ وبَلْدتِه والشِعر وناسج بُردتِه فقالت ان الشيخ من اهل سَروجَ وهو الذى وشّى الشعر المنسوج ثم خَطفت الدرهم خَطْفةَ الباشِق ومرّقت مُروق السهم الراشق فخالج قلبى ان ابا زيدٍ هو المشار اليه *وتاجّ كَرْبى لمُصابه بناظرَيْه وآثرت ان افاجيَه واناجِيَه لأَعْجُم عودَ فِراستى فيه وما كنت لِأَصِلَ اليه الّا بتخطّى رِقاب الجمع المنهِيّ عنه فى الشرع وعِفْتُ ان يتاذّى بى قوم او يسرِيَ الىّ لوم فسدِكت بمكانى وجعلت شخصه قَيد عيانى الى ان انقضت الخطبة وحقّت الوَثْبة فخففت اليه وتوسّمته على التحام جَفْنيه فاذا أَلْمَعيّنى المعيّة ابن عَبّاسٍ وفراستى فراسة إياسٍ فعرّفتُه حينئذ شخصى وآثرته باحد

باحد قُمْصى وأَهَبْت به الى قُرْصى فهشّ لعارفتى وعِرْفانى ونَبّى دعوة رُغفانى وانطلق وبيدى زِمامه وظلّى إمامُهُ والعجوز ثالثةُ الاثافى والرقيب الذى لا يخفى عليه خافى ولما استحلس وُكْننى واحضرته عُجالة مُكْننى قال يا حارث امعنا ثالث قلت ليس الا العجوز فقال ما دونها سِرّ محجوز ثم فتح كريمتَيْه ورَأُرَأَ بتَوْأَمتيه فاذا سِراجا وجهه يَقِدان كانهما الفرقَدان فابتهجتُ بسلامة بَصَره وعجِبْت من غرآئب سِيَره ولم يُلِقْنى قِرار ولا طاوعنى اصطبار حتى سالتُه بما دعاك الى التعامى مع سَيرك فى المعامى وجَوْبك الموامى وانعامك فى المرامى فتظاهر باللُّكْنة وتشاغل باللُّهْنة حتى اذا قضى وَطَره انار الىّ نَظَره وانشد

ولما تعامى الدهر وهو ابو الورى
عن الرُّشْد فى انحآئه ومقاصِدِهْ
تعاميتُ حتى قيل انى اخو عَمىً
ولا غَرْوَ ان يحْذو الفتى حَذْوَ والِدِهْ

ثم قال لى انهض الى المُخْدَع فَأتِنى بغَسول يروق

الطرف ويُنقى الكفّ وينعّم البَشْرَةَ ويعطّر النَّكْهة ويَشُدّ اللِّثّة ويقوّى المِعْدَة وَلْيَكُنْ نظيف الطَّرق أَرِجَ العَرْف فَتِيَّ الدَّقّ ناعم السَّحْق يحسبه اللامس ذَرورا ويخاله الناشق كافورا وآقرِنْ به خِلالة نقيّة الإصل محبوبة الوصل انيقة الشَّكل مَدْعاة الى لاكل لها نحافةُ الصبّ وصِقال العَضْب وآلةِ الحَرب ولُدونة الغُصن الرَّطب قال فنهضت فيما امر لِأَدْرأَ عنه الغَم ولم أَهِمْ انّه قصد ان يَخدع بادخالى الخُدَع ولا تظنّيْت انه سَخِر من الرسول فى استدعآء الخلالة والغسول فلما عُدت بالملتمَس فى اقربَ من رَجْع النفَس وجدت الجوّ قد خلا والشيخ والشيخة قد اجفلا فاستشَطتُ من مكره غَضَبا واوغلت فى اثره طَلَبًا وكان كمن قُمِسَ فى المآء او عُرِج به الى عَنان السمآء،

المقامة التاسعة الاسكندرية

اخبر الحرث بن همّامٍ قال طحا بى مَرَح الشَّباب وهَوَى الاكتساب الى ان جُبْت ما بين فرغانَةَ وغانَةَ اخوضُ

الغِمار

الغِمار لاجنىَ الثِّمار واقتحمُ الاخطار لكى ادركَ الاوطار وكُنت لقفت من افواه العلمآء وثقِفت من وصايا الحكمآء انّه يلزم الاريب اذا دخل البلَد الغريب ان يستميل قاضيَه ويستخلص مراضيَه ليشتدّ ظَهْره عند الخِصام ويأمَنَ فى الغُربة جور الحكّام فاتّخذت هذا الأدَب اماما وجعلته لمَصالحى زماما فما دخلت مدينة ولا ولَجت عرينة الا وامتزجت بحاكمها امتزاج المآء بالراح وتقوّيت بعِنايته تَقَوِّيَ الاجساد بالارواح فبينما انا عند حاكم الاسكندريّةِ فى عشيّةٍ عَرِيّةٍ وقد احضَرَ مال الصَّدَقات ليَفُضّه على ذوى الفاقات اذ دخل شيخ عِفْرِيَةٌ تَعتِلُه امراة مُصْبِيَة فقالت ايّد الله القاضىَ وادام به التراضِىَ إنى امراة من اكرمِ جُرْثومةٍ واطهرِ أُرومةٍ واشرفِ خُؤُولة وعُمومة مِيسمى الصَّوْن وشيمتى الهَوْن وخُلُقى نِعْمَ العَوْنُ وبينى وبين جاراتى بَوْن وكان ابى اذا خطبنى بُناةُ المجد وارباب الجدّ سكّتهم وبكّتهم وعاف وُصلتَهم وصِلَتَهم واحتجّ بانه عاهد الله تعالى بحَلْفَةٍ ألّا يُصاهِرَ غيرَ ذى حِرْفة فقيَّض القدَر لنَصَبى

ووَصَى أَنْ حضر هذا الخُدَعَة نادِىَ ابى فاقسم بين رَهْطه انّه وَفْقُ شَرْطه وادّعى انه طالما نظم دُرّةً الى درّة فباعهما ببَدْرةٍ فاغترّ ابى بزَخْرَفَةِ مُحاله وزوّجنيه قبل اختبار حاله فلما استخرجنى من كِناسى ورحّلنى عن أُناسى ونقلنى الى كِسْره وحصّلنى تحت أَسره وجدته قُعَدَةً جُثَمَةً والفيته ضُجَعة نُوَمة وكنت صَحِبْتُه برِياش وزِيٍّ وأَثاث ورِيٍّ فما بَرِحَ يبيعه فى سُوق الهَضْم ويُتلف ثَمَنه فى الخَضْم والقَضْم الى ان مَزّق مالى باسره وانفق ما لى فى عُسْره فلما انسانى طعمَ الراحة وغادر بيتى انقى من الراحة قلت له يا هذا إنه لا مَخْبَاءَ بعد بُوسٍ ولا عِطْرَ بعد عَرُوسٍ فانهَضْ للاكتساب بصِناعتك واجْنِ ثَمَرَةَ براعتك فزعم أَنّ صناعته قد رُمِيَتْ بالكَساد لِما ظهر فى الارض من الفساد ولى مِنْه سُلالةٌ كانّه خِلالةٌ وكلانا ما يَنالُ معه شُبْعَةً ولا تَرقَأُ له من الطَّوَى دَمْعَةٌ وقد قُدْتُه اليك واحضرته لديك لِتَعْجُمَ عود دَعْواهُ وتحكم بيننا بما اراك الله فاقبل القاضى عليه وقال له قد وَعَيْتَ قَصَص عِرْسك

عِرْسك فبَرْهن عن نفسك والّا كَشَّفْتُ عن لَبْسِك وامرت بحَبْسك فأَطْرَق إطراقَ الأَفْعُوانِ ثمّ شمّر للحرب العَوان وقال

اسمع حديثى فانه عَجَبُ
يُضحَك من شرحه ويُنتَحَبُ
انا آمْرُءٌ ليس فى خصائصه
عَيبٌ ولا فى فَخاره رِيَبُ
سَروجُ دارى التى وُلدت بها
والاصل غسّانُ حين أَنْتَسِبُ
وشُغلى الدَّرْس والتَبَحُّرُ فى
العلم طِلابى وحَبَّذا الطَّلَبُ
وراسُ مالى سِحْرُ الكلامِ الذى
منه يُصاغ القَريض والخُطبُ
اغوص فى لُجّة البيان فأَخْـ
ـتارُ اللآلى منها وأَنتخِبُ
واجتنى اليانِعَ الجَنِيَّ من الـ
ـقول وغيرى للعُود محتَطِبُ

وأَخُذُ

وأَخْذُ اللَّفْظ فضّة فاذا
ما صُغْته قيل إِنّه ذَهَبُ
وكنت من قبلُ أَمترِى نَشَبا
بالادَب المقتنَى وأَحتَلِبُ
ويَمْتطِى أَخْمَصى لِحُرْمته
مَرَاتِبًا ليس فوقها رُتَبُ
وطالما زُفّت الصِّلات الى
رَبْعى فلم أَرْضَ كلّمن يَهَبُ
فاليومَ من يَعْلَق الرجاء به
أَكْسَدُ شَىْء فى سُوقه الأَدَبُ
لا عِرْضُ أَبنائه يُصان ولا
يُرقب فيهم إِلّ ولا سَبَب
كانّهم فى عِراصهم جِيَف
يُبْعَد من نتنِها ويُجْتَنَبُ
فخار لُبّى لِمَا مُنيتُ به
من الليالى وصَرْفُها عَجَبُ
وضاق ذَرْعِى لِضِيق ذات يدى

وساورتنى الهموم والكُرَبُ
وقادنى دهرِىَ المُلِمُّ الى
سُلوك ما يستشينه الحَسَبُ
فبِعْت حتى لم يَبقَ لى لَبَد
ولا بَنات اليه أَنْقَلِبُ
وآدَّنْتُ حتى اثقلتُ سالِفتى
بحِمْلِ دَين من دونه العَطَبُ
ثم طوَيتُ الحَشى على سَغَبٍ
خَمْسًا فلما امضّنى السَّغَبُ
لم أَرَ الّا جَهازَها عَرَضًا
اجول فى بَيْعِه وأَضطرِبُ
فجُلْتُ فيه والنفس كارهة
والعين عَبرَى والقلب مُكْتَئِبُ
وما تجاوَزْتُ اذ عَبِثْتُ به
حدّ التراضى فيَحْدُثَ الغَضَبُ
فان يكن غاظها تَوَهُّمُها
انّ بَنانى بالنَّظْم تكتَسِبُ

او أنّني اذ عزمتُ خِطْبَتَها
زخرفتُ قولي ليَنْجَحَ الطّلبُ
فوالذي سارتِ الرِّفاقُ الى
كعبته تَستحِثُّها النُّجُبُ
ما المكْرُ بالمُحْصَنات من خُلُقي
ولا شِعاري التمويهُ والكَذِبُ
ولا يدي مُذْ نَشأتُ نِيطَ بها
الا مواضي اليَراع والكُتُبُ
بل فِكْرتي تَنْظُم القلائدَ لا
كفّي وشعري المنظوم لا الشُّخُبُ •
وهذه الحِرْفةُ المُشارُ الى
ما كنتُ أحوي بها وأَجْتَلبُ
فَأْذَنْ لشَرْحي كما أَذِنْتَ لها
ولا تُراقِبْ واحكُمْ بما يَجِبُ

قال فلما احكَمَ انشادَهُ واكملَ إنشاده عطَف القاضي الى الفَتاةِ بعد ان شُغِفَ بالابيات وقال أَمَا إنّه قد ثبت عند جميع الحُكّام ووُلاةِ الاحكام انقراضُ ...... جيل

جِبِل الكِرام ومَيْلُ الايّام الى اللّيام وإنى لإخالُ بَعْلكِ صَدوقًا فى الكلام بريًّا من المَلام وها هو قد اعترف لكِ بالقَرْض وصرّح عن المَحْض وبَيَّن مِصْداق النَّظْم وتبيَّنَ أنّه معروق العَظْم واعنات المُعْذِر ملامَةٌ وحَبْسُ المُعْسِر مأثمة وكِتْمان الفَقْر زَهادة وانتظار الفَرَج بالصبر عبادة ٭ فارجِعى الى خِدْرِكِ وآعْذُرى ابا عُذْرِكِ ونَهْنِهى من غَرْبِكِ وسلّمى لقَضآء ربّكِ ثم انه فرض لهما فى الصدقات حِصّةً وناولهما من دراهمها قَبْصة وقال لهما تَعلّلا بهذه العُلالة وتَنَدّيا بهذه البُلالة وآصبِرا على كَيد الزمان وكَدّه فعسى الله ان ياتِيَ بالفَتْح او امرٍ من عنده فنهضا وللشيخ فَرْحَةُ المُطلَقِ من الإسار وهِزّة الموسِر بعد الإعسار قال الراوى وكنت عرفت انه ابو زيد ساعةَ بَزَغَتْ شمسُه ونزغت عِرْسُه وكِدتُّ أُفْصِح عن افتنانه وإثمار افنانه ثم اشفقت من عُثور القاضى على بُهْتانه وتزويق لِسانه فلا يرى عند عِرفانه ان يُرَشِّحُهُ لإحسانه فاحجمت عن القول احجامَ المُرتاب وطويت ذِكْرَهُ كطَىّ السِجِلّ للكتاب إلّا انى

انى قلت بعد ما فصل ووصل الى ما وصل لو أنّ لنا من ينطلِق فى أثَره لاتانا بفَصّ خَبَرِه وما ينشُرُ من حِبَره فأَتْبعَه القاضى احدَ امنآئه وامره بالتجسّس عن انبآئه فما لبث ان رجع متدهْدِها وقهقر مُقَهْقِها فقال له القاضى مَهْيَمْ يا ابا مَرْيَم فقال له لقد عاينْتُ عَجَبا وسمعتُ ما انشأ لى طَرَبا فقال له ما ذا رايتَ وما الذى وعَيْتَ قال لم يَزَل الشيخ مُذ خرج يصفّق بيديه ويخالِف بين رِجْليه ويغرّد بمِلْء شِدْقَيْه ويقول

كِدتُّ أَصْلَى ببليّهْ ... من وَقاحٍ شَمَّرِيَّهْ

وازور السِّجْنَ لولا ... حاكِمُ الاسكندرِيّهْ

فضحك القاضى حتى هَوَتْ دَنِّيّتُه وذَوَتْ سَكينته فلما فآء الى الوَقار وعقّب الاستغرابَ بالاستغفارِ قال اللهم بحُرْمةِ عِبادك المقرَّبين حَرِّمْ حَبْسى على المتادّبين ثم قال لذلك الامين علىّ به فانطلَقَ مجدّا فى طَلَبه ثم عاد بعد لأيه مخبرا بنآئه فقال القاضى أَمَا إنّه لو حضر لكُفِيَ الحَذَر ثم لأَوْلَيْتُه ما هو به اولى ولأَرَيْتُه أنّ الآخرةَ خيرٌ له من الاولى   قال الحرث بن همام

فلما

فلما رايتُ صِغْوَ القاضى اليه وفَوْتَ ثَمَرَةِ التنبيه عليه غَشِيَتْنى نَدامةُ الفَرَزْدَقِ حينَ أَبانَ النَّوارَ والكُسَعِىّ لما استبان النهار

تمّ المنقول من كتاب المقامات الحريريّة

من

من كتاب المقامات
لابى الفضل احمد بن الحسين الهمدانى
المعروف ببديع الزمان

المقامة الثالثة
وتعرف بالمغازى

حدّثنا عيسى بن هشام قال غزوت الثغر بقزوين سنة خمس وسبعين فيمن غزاه فما اجزنا حَزْنا الّا هبطنا بطنا حتى وقف المسيرُ بنا على بعض قراها فمالت الهاجرة بنا الى ظلّ اثلات فى حجرها عينٌ كلسان الشمعة اصفى من الدمعة يسيح فى الرضراض سَيْحَ النضناض فنِلْنا من الطعام ما نلنا ثمّ مِلْنا الى الظلّ فقِلْنا وما ملّكنا النومُ حتى سمعنا صوتا انكر من صوت الحمار ورجْعا اضعف من رجع الحُوار يشفعهما صوتُ طبل فذاد عن القوم رآئدَ النوم وفتحتُ التوأمتين اليه

وقد

وقد حالت الاشجار دونه فاصغيتُ فاذا هو يقول على ايــقـــاع الـطـبـول شعر

ادعــو الى الله فهل من مُهـيـب
الى ذُرًى رَحْبٍ ومرعًى خصيب
وجَـنّـة عالـيـة لا تَـنى
قطوفُـهـا دانـيـةً ما تـغـيـب
يا قــوم انّى رجــل تـابِــت
من بلد الكـفر وامرى عجـيـب
ان أكُ آمـنـتُ فـكـم لـيـلةٍ
جحـدتُّ ربّى وعبدتُّ الصلـيـب
يا رُبَّ خِـنـزيـرٍ تمـشّـشـتُـه
ومسكرٍ احرزتُ منه النـصـيـب
ثم هـداني الله وانـتـاشـنـى
من ذلّة الكفر آجتهادَ المُصيـب
فظِلْتُ أُخفِى الديـن فى أُسرتى
واعبد الله بـقـلـب مـنـيـب
اسجـد للّات حـذارَ الـعِـدَى

ولا

ولا أرى الكعبةَ خوفَ الرقيب
واسألُ الله اذا جئتني
ليلٌ واضنانِيَ يومٌ عصيب
ربِّ كما انّك هدّيتني
فنجّنى انِّيَ فيهِم غريب
ثم اتّخذتُّ الليل لى مركبا
وما سِوَى العَزْم أمامِي جنيب
فقَدْكَ من سيرِيَ فى ليلة
يكاد رأسُ الطفل فيها يشيب
حتى اذا جُزت بلَاد العِمَى
الى حِمِيَ الدين نفضتُّ الوجيب
وقلت اذ لاح شعار الهُدى
نصرٌ من الله وفتحٌ قريب

ولما بلغ الى هذا البيت قال يا قوم وطئت بلادكم بعَزْم لا العشق شاقه ولا الفقر ساقه فقد تركت وراء ظهرى حدآئق واعنابًا وكواعب اترابًا وخيلا مسوّمة وقناطير مقنطرة وعُدّة وعديدا ومراكب وعبيدا

وعبيدا وخرجت خروجَ الحيّة من جحره وبروز الطآئر من وكره مؤثرا دينى على دنياى وجامعا يُمنـاى الى يُسراى فلو دفعتم النار بشررها ورميتم الروم بحجرها واعنْتموني على غزوها مساعدة واسعادا ومرافدة وارفادا ولا شططَ فكلٌّ على قدر قدرته وحسب ثروته ولا أستكثرُ البدرة واقبل الذرّة ولا اردّ التّمرة ولكل منّى سهمان سهم أُذلّقه للّقآء وسهم افوّقه بالدعآء وارشق به اسباب السمآء عن قوس الظلمآء قال عيسى بن هشام فاستفزّنى رآئع الفاظه وسروت جلباب النوم وعدوت الى القوم فاذا والله ابو الفتح الاسكندرى بسيف قد شهّره وزىّ قد نكّره فلما رآنى غمز علىّ وقال رحم الله من احسن عشرته وملك نفسه واعاننا بفاضل ذيله وقسّم لنا من نيله ثم اخذ ما اخذ وخلوت به وقلت انت نبات الروم فقال شعر

انا حالى مع الزما نِ كحالى مع النسَبْ
نسبى فى يد الزما نِ اذا سامه انقلَبْ
انا أُمسِى من النبطِ وأُضحى من العرَبْ

المقامة السابعة
وتعرف بمقامة القرّاد

حدّثنا عيسى بن هشام قال بينا انا بمدينة السلام قافلا من البيت الحرام اميس ميس الرِّجْلة على شاطىء دجلة اتامّلُ تلك الطرائف واتقصّى تلك الزخارف وانتهيت الى حلقة رجال مزدحمين يَلوِى الطربُ اعناقَهم ويشُقّ الضحك اشداقهم فساقنى الحرص الى ما ساقهم حتى وقفت بمسمع صوت الرجل دون مرأى وجهه لشدّة الهجمة وفرط الزحمة فاذا هو قرّاد يُرقص قِرْدَه ويُضحِك من عنده فرقصتُ رقصَ المحرّج وسِرْتُ سَيْرَ الاعرج فوق رقاب الناس يَلْفِظُنى عاتِقٌ هذا لسُرّة ذاك حتى افترشتُ لِحيةَ رجلين وقعدت بعدِ الايْن قد اشرقنى الخَجَلُ بريقه وارهقنى المكان بضيقه ولما فرغ القرّاد من شُغْله وانتقض المجلسُ عن اهله وقد كسانى الدهشُ حلّتَه لارى صورته فاذا ابو الفتح الاسكندرى فقلت ما هذه الدناة ويحك فأنشأ يقول

الذنبُ

الـذنـبُ للايّـام لا لى
فـآعْتِبْ على صَرْف الليالى
بالحُمْق أدركتُ الـمُـنَى
ورفلتُ فى جِلَل الجَمـالِ

المقامة الثامنة

وتعرف بمقامة الميّت

حدّثنا عيسى بن هشام قال لما قفلنا من الموصل وهممنا بالمنزل ومُلِكَت علينا القافلةُ وأُخِذ منّا الرحلُ والراحلة حُزْت لحشاشةَ الى بعض قُراها ومعى الاسكندرىّ ابو الفتح فقلت اينَ نحن منَ الحيلة فقال يَكْفِى اللهُ وقُمنا الى دارٍ قد مات صاحبُها وقامت نوادِبُها واحتفَلت بقوم قد كوى الجزعُ قلوبهم وشقّت الفجعةُ جيوبَهم ونسآء قد نشرن شعورهنّ يَضْرِبْنَ صدورَهنّ وشددن عقودهنّ يلطمن خدودهنّ فقال الاسكندرى لنا فى هذا السواد نخلة وفى هذا القطيع سَخلة ودخل الدار ينظر الى الميّت وقد شُدّت عصابتُه وسُخِّن ماؤه

 ليغسل

ليغسل وهُيّئ تابوته ليحمل وخيطت اثوابه ليكفن
وحُفرت حفرته ليدفن فلما رآه الاسكندرىّ اخذ
حَلْقه فجسّ عِرْقه فقال يا قومِ اتّقوا الله لا تدفنوه
فهو حىّ وانما عَرَتْه بَهْتةٌ وعَلَتْه سَكْتة وانا اسلّمه
مفتوحَ العينين بعد يومين فقالوا من اينَ لك ذلك
فقال انّ الرجلَ اذا مات بَرُد آسته وهذا الرجل قد
لمسته فعلمت انه حىّ فكل ادخل اصبعه فى دُبُره
فقالوا الامر كما ذكر فافعلوا كما امر وقام الاسكندرى
الى الميّت فنزع ثيابَه ثم شدّ له العمائم وعلّق عليه
تمائم وألعقَه الزيت وأَخْلَى له البيت وقال دعوه ولا
تَرْدَعُوه وان سمعتم له أنينا فلا تُجيبوه وخرج من عنده
وقد شاع الخبرُ وانتشر بأنّ الميّتَ قد نُشِر واخذتنا
المبارّ من كل دار وَآنثالَتْ علينا الهدايا من كل جار
حتى وَرِمَ كيسُنا فضّةً وتبرا وامتلأ رحلُنا إقْطا وتمرا
وجَهْدُنا ان ننتهز فرصةً فى الهرب فلم نجدها حتى
حلّ الاجَلُ المضروب وَآسْتُنجز الوعدُ المكذوب فقال
هل سمعتم لهذا العليل رِكْزا او رايتم منه رَمْزا
فقالوا

فقالوا لا فقال إن لم يكن صوّت مذ فارقته فلم يجئ بعدُ وقتُه دعوه الى غد فانكم اذا سَمِعْتم صوتَه أَمِنْتم موته ثم عرِّفونى لأَحتالَ فى علاجه وإِصلاح ما فَسُدَ من مزاجه فقالوا لا تُؤَخِّرْ ذلك عن غد قال لا فلمّا ابتسم ثغرُ الصبح وانتشر جناحُ الضَّوْء فى أُفُق الجَوّ جآءه الرجال افواجا والنسآء ازواجا وقالوا نُحِبُّ ان تَشفِيَ العليل وتَدَعَ القالَ والقيل فقال الاسكندرىّ قوموا بنا اليه ثم حدَر التمآئم عن يده وحَلّ العمآئم عن جَسَده وقال أَنيموه على وجهه فأُنيمَ وقال أَقيموه على رِجله فأُقيمَ ثم قال خلّوا عن يديه فسقط رأسا وطنّ الاسكندرىّ بفيه وقال كيف احييه وهو ميّت فاخذه الجُفّ وملكَتْه الاكُفّ وصار اذا رُفِعَتْ منه يدٌ وقعَتْ يد ثم تشاغلوا بتجهيز الميّت وانسللنا هاربين حتى اتينا قرية على شفير وادٍ يَتطرَّفُها والمآء يتحيَّفُها واهلُها مُغتمّون لا يملكهم غُمضُ الليل من خَشية السَّيْل فقال الاسكندرى يا قوم انا أَكفيكم هذا المآء ومَعرّتَه وأَرُدُّ عن هذه القرية مَضرّته فأطيعونى

فأطيعونى ولا تُبْرِموا امرا دونى قالوا وما امرُك فقال آذبحوا فى مَجْرَى هذا المآء بقرةً صفرآء واقتضّوا جاريةً عذرآء وصلّوا خلفى رَكْعتَيْن يَثْنِ الله عنكم عِنانَ هذا المآء الى هذه الصحرآء فان لم ينْثَنِ المآء فدَمى عليكم حَلالٌ قالوا نَفْعَلُ ذلك فذبحوا البقرة وزوّجوه الجاريةَ وقام الى الركعتَيْن يُصلّيهما وقال يا قوم آحْفَظوا انفُسَكم لا يَقَعْ منكم فى القيام كَبْوٌ او فى الرُّكوع هَفْوٌ او فى السّجود سَهْوٌ او فى القُعود لَغْوٌ فمتى سَهَوْنا خرج أَمَلُنا باطلًا وذهب عَمَلُنا باطلًا وآصْبروا على الركعتَيْن فسافتُهما طويلةٌ وقام للرَّكْعة الأُولَى فانتصبَ انتصابَ الجِذْع حتى شَكَوْا وَجَعَ الضِّلْع وسجد حتى ظنّوا انه قد هَجَدَ ولم يَشْجُعوا لرَفْعِ الرُّؤوس حتى كبّر للجلوس ثم عاد الى السَّجْدة الثانية وأَوْمَى الىّ فاخذنا الواديَ وتركنا القوم ساجدين لا نَعْلَمُ ما صنع الدهر بهم فأنشأ ابو الفتح يقول

لا يُبعِدِ اللهُ مِثْلى　　　وأيْنَ مِثلِيَ أيـنـا

لِلّهِ قلعـةُ قـومٍ　　　فَتَحْتُها بالهُوَيْنا

اكتنَلْتُ

اكتَلْتُ خيرا عليهم　　　وكِلْتُ زورا ومينا

المقامة الثانية عشر

حدّثنا عيسى بن هشام قال كنت اجتاز فى بعض بلاد الاهواز وقُصاراىَ لفظةٌ شَرود أُصيدُها وكلمة بليغة استزيدها فادانى السَّيْرُ الى رُقْعة من البلد فسيحة واذا قومٌ هناك مجتمعون على رجل يستمعون اليه وهو يَخْبِطُ الارضَ بعصًا على ايقاع لا يَخْتلفُ وعلمتُ انّ مع الايقاع لَحْنا ولم أَبْعِدْ ان انالَ من السّماع حَظّا او اسمعَ من الفصيح لَفْظا فما زلت بالنظّارة أَزْحَمُ هذا وأَدفعُ ذلك حتى وصلت الى الرجل وسرّحت الطرفَ منه الى حُزُقّة كالقُرَنْبَى اعمى مكفوف فى شِمْلة صوف يدور كالخُذْروف متبرنسا باطولَ منه متعمّدا على عصا فيها جَلاجِل يخبط الارض عَلى ايقاع غُنُج بلحن هَزَج وصوت شَجٍ من صدر حَرِج ويقول

يا قوم قد اثقل دَينى ظهرى
وطالبتنى طلّتى بالمهر

اصبحتُ

اصبحتُ من بعد غِنىً ووَفْر
ساكِنَ قَفْرٍ وحليفَ فَقْر
يا قوم هل بينكُمْ من حُرّ
يُعينُنى على صروف الدهر
يا قوم قد عيلَ لفقرى صبرى
وانكشفَتْ عنّى ذيولُ السِّتْر
وفَضّ ذا الدهرُ بايدى البتر
ما كان لى من فضّة وتِبْر
آوِى الى بيت كقيد شبر
خامِلَ قَدْر وصغير قِدْر
لو خَتَمَ الله بخير امرى
أَعْقَبَنى عن عُسْر بيُسْرِ
هل مِنْ فَتىً فيكم كريم النجر
محتسب فىّ عظيم الأَجْر
ان لم يكن مغتنما للشكر

قال عيسى بن هشام فرقّ له والله قلبى واغرورقت له عينى ونلته دينارا كان معى فما لبث ان قال يا

يا حُسْنَها فاقعةٌ صَفْرآءُ
مشوفة منقوشة قورآءُ
يكادُ ان يَقطُر منها المآءُ
قد أَثمَرَتْها هِمّةٌ عَلْياءُ
نفسُ فتىً يملكه السخآءُ
يصرفه فيه كما يشآءُ
يا ذا الذى يعنيه ذا الثنآءُ
ما يتقصّى قدرَك الإطرآءُ
إمْضِ على الله لك الجزآءُ

ورحم الله من شدّها فى قَرَنٍ مثلها وآنسها باختها فناله الناس ما نالوه ثم فارقهم وتبعته وعلمت انه متعامٍ لسُرْعةِ ما عرف الدينار فلما نظمَتْنا خَلْوةٌ مددت يُمْناى الى يُسْرى عضديه فقلت والله لتريني سِرّك او لاكشفنّ سترك ففتح عن توأمتَىْ لوز وحدرتُ لثامه عن وجهه فاذا والله شيخنا ابو الفتح الاسكندرى فقلت انت ابو الفتح فقال لا

انا ابو قلمون من كل لون اكونُ

إخْتَرْ

إخْتَرْ من الكسب دونا ‏ فانّ دَهْـــرَك دونُ
زَجّ الزمانَ بحُمْـق ‏ انّ الـزمانَ زَبــونُ
لأَ تُــكْذَبَنَّ بعــقـل ‏ ما العقلُ الّا الجنونُ

المقـامة الخـامسة عشر

وهى مـقامة السآئل بادربيـجـان

قال عيسى بن هشام لما نطّقنى الغنى بفاضل ذيله آتُّهِمت بمال سلبتُه او كنزٍ اصَبْتُه فحفزنى الليلُ وسِرْتُ فى الجبل وسلكتُ فى هَرَبِى مَسالِكَ لم يَرُضْها السيرُ ولا اهتدت اليها الطيرُ حتى طوَيْتُ ارضَ الرُّعْب وجاوزتُ حدَّه وصِرْتُ الى حِمَى الأَمنِ ووجدت بردَه وبلغت ادربيجان وقد حَفِيَتِ الرواحلُ واكَلَتْها المراحلُ ولمّا بلغتُها نزلنا على انّ المقامَ ثلثةٌ فطابت لنا حتّى اقمنا بها شهرا فبينا انا يومًا فى بعض اسواقها اذ طلع رجل برَكْوة قد اعتَضَدها وعصًا قد اعتَمَدَها ودنّيةٍ قد تقلّسها وفوطةٍ قد تطلّسها فرفع فيهم عَقيرتَه وقال اللهمّ يا مُبْدِئ الاشيآء ومُعيدَها ومُحيِىَ العِظام ومُميتَها

ومُميتَها وخالقَ المصباح ومُديره وفالقَ الاصباح ونُشيره ومُوصل الآلآء سابغةً الينا ومُمْسك السمآء ان تقَعَ علينا وبارى النَّسَم ازواجا وجاعل الشمس سراجا والسمآء سقفا والارض فِراشا وجاعل الليل سكنا والنهار معاشا ومنشىء السحاب ثقالا ومُرسل الصواعق نَكالا وعالم ما فوق النجوم وتحت التخوم أَسْأَلك الصلاة على سيّد المرسلين محمّد وآله الطاهرين وأَن تُعِينَنى على الغربة اثنى حبلها وعلى العسرة اعدو ظلّها وان تسهّل لى على يدى من فطرته الفطرة واطلعته الطُّهرة وسَعِدَ بالدين المتِين ولم يَعْمِ عن الحقّ المبين راحلة تطوى هذا الطريق وزادا يَسَعُنى والرفيقَ قال عيسى بن هشام فناجيتُ نفسى بان هذا الرجل افصح من اسكندريّنا ابى الفتح والتفتُّ لفتة فاذا هو والله فقلت يا ابا الفتح بلغ هذه الارضَ كيدُك فانشأ يقول

انا جـــوّالة الـبــلا ... دِ وجـوّابـة الافُـقْ
انا خذروفة الزما ... نِ وعمّارة الطُرُقْ
لا تلمنى لك الرشا ... دُ على كديتى وذُقْ

المقامة

١

المقامة العشرون

وتعرف بمقامة الامام

حدّثنا عيسى بن هشام قال كنت باصبهان اعتزم المسير الى الرىّ فحللتها حلولَ الفىء اتوقّع القافلة كل لمحة واترقّب الراحلة كل صبحة فلما حُمّ ما توقّعته نودى للصلوة نداءً سمعته وتعيّن فرض الاجابة فانسللت من بين الصحابة اغتنم الجماعة أُدرِكُها واخشى فوت القافلة اتركُها لكنّى استعَنْتُ ببركات الصلوة على وعثاء الفلاة وصرتِ الى اوّل الصفوف ومثلت للوقوف وتقدّم الامام الى المحراب فقرأ فاتحة الكتاب بقراءة حمزة مَدّةً وهَمْزةً وبى المُقيم والمُقْعِدُ من فوت القافلة والبعد من الراحلة وأُتْبِع الفاتحة بالواقعة وانا اتصلّى بنار الصبر واتصلّب وأَتَقلّى على جمر الغيظ واتقلّب وليس الّا السكوت والصبر او الكلام والقبر لِما عرفت من خشونة القوم فى ذلك المُقام ان قطعت الصلوة دون السلام فوقفت بقدم الضرورة على تلك الصورة الى

الى انتهآء السورة وقد قَنطت من القافلة وايست من الرحل والراحلة ثم حنى قوسه للركوع بنوع من الخشوع وضرب من الخضوع لم اعهده من قبل ثم رفع راسه ويده وقال سمع الله لمن حمده وقام حتى ما شككت انه نام ثم ضرب بيمينه وكبّ لجبينه ورفعتُ رأسى انتهز حَرَجَة فلم ارَ بين الصفوف فرجة فعدت للسجود حتى كبّر للقعود وقام ابن الزانية للركعة الثانية فقرأُ الفاتحة والقارعة قرآءة استوفى بها عمر الساعة واستنزف ارواح الجماعة ولما فرغ من رَكعتَيْه واقبل على التشهّد بِجَبِيْنِه مال بالتحيّة لاخدعَيْه وقلت قد سهل المخرج وقرب الفرج فقال من كان منكم يحبّ الصحابة والجماعة فليُعْرِنى سمعَه ساعة قال عيسى بن هشام فلزمت ارضى صيانةً لعرضى فقال حقيق علىّ ان لا اقول الا الحقّ ولا اشهد الا الصدق قد جئتكم ببشارة من نبيّكم لكنىّ لا اوديها حتى يطهّر الله هذا المسجد من نذل يجحد نبوّته قال عيسى بن هشام فربطنى بالقيود وشدّنى بالحِبال السود ثم قال أُريتُه صلعم كالشمس

تحت

تحت غمام والبدر ليل تمام يسير والنجوم تتبعه
ويسحب الذيل والملآئكة ترفعه ثم علّمنى دعآء
واوصانى ان اعلم ذلك امّته وقد كتبته على هذه
الاوراق بخلّ ومسك وزعفران وسكّ فمن استوهبسه
منّى وهبته ومن ردّ علىّ ثمن القرطاس اخذته قال
عيسى بن هشام فلقد انثالت عليه الدراهم حتى
حيّرته وخرج فتبعته متعجّبا من حذقه فى تمحّل
رزقه وفصاحته فى وقاحته وملاحته فى استماحته
وربطه الناس بحيلته واخذه المال بوسيلته فنظرت
واذا ابو الفتح الاسكندرىّ فقلت كيف اهتديت
الى هذه الحيلة فتبسّم ثم انشأ يقول

الناس حُمْر فجَوِّز   وَآبْرُزْ عليهم وبَرِّزْ
حتى اذا نلتَ منهم   ما تشتهيه ففَرْوِزْ

تمّ المنقول من كتاب المقامات
لبديع الزمان الهمدانى

كتاب

كتاب
الانشاءات والمكاتبات

كتاب سلطان الحبش
تخل هيمانوت
الى درورة السريانى الفرنساوى ،

السلطان تخل هيمانوت بن السلطان اديام سجد بن السلطان الاف سجد

موضع الخاتم

تصدير الكتاب من الملك المكرم والسلطان المعظم مالك رقاب الامم ظل الله المسبول فى العالم اجلّ خواقين الملّة المسيحيّه واعزّ ملوك الطآئفة النصرانيّه وحافظ من وصايا الانجيليّه وحامى حمى الثغور الاسكندريّه ناشر الحكم بين انفس المسلمين والنصرانيّه المنتسب الى سلالة النبيّين داوود وسليمان عليهم افضل الصلاة والسلام الاسرآئليه دام

سعادته

سعادته مع بقآء دولته السامیه وكرمآء عساكره ،
الحامیه امین الى حضرة العزيز الفاضل والرجل
العاقل القاصد الينا بالباطن والظاهر دوورة السرياني
الفرنساوى صين من الرِّيَب ونال اعلى الرتب امين
وبعد فقد وصل ترجمانك الياس مرسولا منك الينا
فوقع موقع القبول ووصل موضع الوصول ثم عرّفنا
بانك مرسولا الينا من اخونا السلطان فرنسا فتحيّرت
فى سنار فالآن ارسلت المكتوب الى السلطان بادى
ان يطلقك ولا يحيرك ان يكرمك ولا يهينك ان يسامحك
ولا يفتشك ومع من معك وصاحبك ويوافقك ويوافقنا
فى الدين والايمان كالياس مرسولك السريانى وكل من
يجى من بعدك مرسولا ومتاجرا من جهة اخونا
السلطان فرنسا ومن جهة وكيله السنجاق الساكن
فى المصر المحروسة وكل من يوافقنا فى الاديان والاحكام
والايمان ونحن نحبّ التحابب والتوادد والتراسل
والتواصل غير من يخالفنا فى الاديان والاحكام كيوسف
وجماعته الذين رددناهم فى ساعتهم ومثلهم لا يصل
الينا

الينا ولا يدخلوا علينا ولا نرضى لهم ان يتجاوزوا من السنار حتى لا يفتنون ويوصلون الى قتل النفوس وانت تصل الينا مكرما ومحترما طب نفسا وقرى عينا* حرّر شهر ذا القعده ١٠ سنه ١١١٨،

كتابة الخاتم

عيسى بن مريم اديام سجد بن الاف سجد نسل سليمان بن داوود اسرآئلى،

كتاب سلطان مراكش
الى سلطان فرنسا لويز الرابع عشر،

صدر هذا المكتوب العلى الإمامى الكريم المروانى الخليفى الهاشمى الفاطمى الحسنى عن الامر النبوى الشريف العلوى الذى دانت لطاعته الكريمة ممالكه الاسلاميّة وانقادت لدعوته الشريفة الاقطار المغربية وخضعت لاوامره العلية جبابرة الملوك السودانيّة واقطارها القاصية والدانية الى الملك الذى له بين ملوك النصرانيّة والمِلَل المسيحيّة الرتبةُ العالية والمنزلة

والمنزلة الرفيعة السامية المعظم سلطان فرانصة
السلطان لويز ابن السلاطين الكبار الذين لهم المكانة
السامية المنار اما بعد حمد الله مولى الحمد
ومستحقه والصلاة والسلام على افضل البرية من
خلقه والرضى عن آله الباذلين بمهجهم فى نصرته
والقيام بحقه ومواصلة الدعآء لهذا المقام العلى الامامى
المروانى العلوى الحسنى النبوى بنصر متصل الدوام
دآئم الاتصال وتأييد كفيل بالسعد المتوالى فى الحال
والاستقبال فكتابنا هذا اليكم من حضرتنا العلية
مدينة مراكش المحروسة بالله المحمية ولا زآئد بحمد
الله الا ما سناه لايالتنا الشريفة من عوآئد النصر
والاقبال وصنآئع الله الجميلة المفعمة السجال المنثالة
فى البكر والآصال لله المنة والشكر هذا موجبه
اليكم التعريف انه لما ورد خديمكم المرعى الملحوظ
الرزيلى على مرسى ثغر أسفى المحروس بالله واسلم
كتابكم المصحوب معه لخدامنا الذين بالثغر بادروا
بوصوله الينا فى الفور فوقفنا منه على جميع ما اودعتم
فيه

فيه من تقرير المحبّة وتأسيس الهدنة بين الجانبين الى
ما اشرتم اليه فى شأن الاسارى الفرانصيّين الذين
رغبت من مقامنا العلى تسريحهم فاخذنا فى ذلك اتمّ
الاخذ واكمله الى ان استُوفى ذلك على احسن وجه
واجمله واجبناكم عن فصول كتابكم كلها فوجّهنا به
وبالنصارى المذكورين صحبةَ خديمنا الوجيه الاثير
النفيل النبيه القآئد يحيى بن محمد الجنانى قصْدَ ان
يلتقى مع خديمكم المذكور إن تأتّى له الاجتماعُ
معه فى البرّ وان تعذّر عليه ذلك يبعث لخديمنا من
يقوم مقامه ممّن هو مثله وبمثابته فى اغراضكم ليسلّم
له النصارى المذكورين ويتكلّم معه فى اغراض
الجانبين ثم ان خديمنا المذكور لما بلغ الثغر اسف
حرسه الله فقدَ خديمكم من المرسى فسأل عنه فقيل
له قد اقلع منذ اربعة ايّام فاقتصّ بعضُ الخدّام
اثره فى البحر فلم يجد له اثرا هذا وقد كان خديمكم
على علم ويقين ان خديمنا المذكور قادمٌ اليه وفى
اثنآء الطريق فقلق قبل وصوله والخديم الذى يكون

بصدد

بصدده اغراض ضيفه لا يستفزّه شىء عن قضآئها ولا ينبغى له الانزعاج قبل استيفآئها فعرّفناكم بالواقع لتوقنوا انّنا لم نقصروا فى اغراضكم المتلقّات لدينا بالقبول. وبه وجب الكتب اليكم فى سادس وعشرين من ربيع النبوى سنة اربعين والف تم

كتاب

المصالحة المنتظمة بين سلطان مراكش
ولويز الخامس عشر سلطان فرانسا

محمد

ابن عبد الله

ابن اسماعيل

الله وليّه ومولاه

ابن مولانا اسماعيل قدّس الله سرّه سلطان مَرَاكُش وفَاس ومَكْنَاسَةَ وسُوس وتَافلالْت وغيرها طاغية جنس الفرنصيص ومن فى حكمه لويز الخامس عشر من اسمه بواسطة الباشادور المفوّض اليه من قبله وهو كُونْطْ

كُونْطُ دِبْرُنيُون على شروط تذكر وتفصّل بعد
هاذا وتمّ هاذا الصلح وانبرم فى آخر ذى الحجّة الحرام
عام ثمانين ومأية والف الموافق لتاريخ الروم لثمانية
وعشرين من شهر مايه عام سبع وستّين وسبعمأية
والف

الشرط الاول

يوسّس هاذا الصلح وينبرم على ما انبرمت عليه
المُصالحَةُ بين السلطان الاعظم سيّدنا ومولانا اسماعيل
قدّس الله سرّه وبين طاغيّة الفرنصيص فى ذلك الوقت
لويز الرابع عشر من اسمه والشروطُ المشارُ اليها هى
هاذه

الشرط الثانى

ان لرعيّتى الدولتين ان يذهبوا بتجاراتهم ومراكبهم
حيث شآءو برّا وبحرا فى امن وامان بحيث لا يتعدّى
احدهما على الآخر ولا يمنعهم احد من ذلك

الشرط الثالث

اذا التقت سفن سيّدنا نصره الله الجهادية او غيرها
بقراصين

بقراصين الفرنصيص او غيرها من سفنهم البازركانية حاملة لسنجق الفرنصيص وعندهم باصابُرْط من قبل طاغيتهم على الوجه المصطلح عليه كما هو مرسوم آخر هاذه الشروط فلا يُتعرّض لهم ولا يفتّش فيهم ولا يطالَبون بغير احضارها وان احتاجوا لما يقضونه لبعضهم بعضا على وجه الخير قضوه من الجانبين وكذلك السفن الفرنصيصية يفعلون مع سفن سيّدنا ايّده الله ما ذكر اعلاه اذا التقوا معهم ولا يطالبوهم بشيء الا باظهار خطّ يد القونصوا الفرنصيصى المستوطن بايالة سيّدنا نصره الله على الوجه المصطلح عليه ايضا كما هو مرسوم آخرَ هذه الشروط ولا تطالَب القراصين الفرنصيصية الكبيرة باحضار الباصابرط اذا التقت بهم سفن سيّدنا ايّده الله اذ ليس من عادتهم حملها ويؤخّر البحث عن الصغار لمُضِىّ ستّة اشهر تاتى من تاريخه اوّلها يُونْيُهْ وآخرها نُونبر الآتى وفى هذه المدّة يعطى طاغيتهم امارة بالكتابة للسفن الصغار وتاتى نسخة منها على يد القونصوا لتصاحب

قراصين

قراصين سيّدنا فى سفرهم بحيث اذا التقوا بهم يستظهر
كل واحد بما عنده من ذلك وانعمل فى نزول الفلوكة
على ما وقع الشرط فيه بينهم وبين الجزيريّين

الشرط الرابع

اذا دخلت سفينة من سفن سيّدنا الجهادية او غيرها
لمرسى من مراسى الفرنصيص او بالعكس فلا يمنعون
من حمل ما يحتاجون اليه من مأكول او مشروب
لهم ولمن معهم فى سفنهم من الجانبين وكذلك ان
احتاجوا لآلة من آلات سفنهم فلا يمنعون من ذلك
بالثمن الجارى بين الناس من غير ان يزاد عليهم شىء
فى جميع ذلك مراعاةً للصلح الذى بين الرعيّتين

الشرط الخامس

لرعيّتى الدولتين الدخول لاىّ مرسى شآءو من مراسى
سيّدنا ايّده الله او من مراسى بلاد الفرنصيص والخروج
منها سالمين آمنين ويبيعوا ويشتروا ما شآءو وعلى
حسب ارادتهم وان باعوا من سلعهم بعضا وارادوا
ردّ الباقى لمراكبهم فلا يطالبون بوظيف آخرّ وانّما
يطالبون

يطالبون بتعشير السلع اوّلا عند نزولها فقط ولا يدفعون فى التعشير زيادة على غيرهم من الاجناس• ولتجّار الفرنصيص التصرّف فى البيع والشرآء فى جميع ايالة سيّدنا نصره الله كغيرهم وان تفضّل سيّدنا ايّده الله على جنس من اجناس النصارى بنقص شىء من القُمْرَقْ او من الصاكة وغيرها فهم من جملتهم

الشرط السادس

اذا انتقض الصلح بين اهل تونس والجزآئر واهل طرابلس وغيرهم وبين الفرنصيص ودخلت سفينة من سفن الفرنصيص ايّا كانت لمرسى من مراسى سيّدنا نصره الله وتبعتها سفينة حربيّة من سفن عدوّهم لتأخذها فعلى اهل تلك المرسى منعُ سفينة الفرنصيص المذكورة من عدوّهم المذكور ولو برميه بالمدافع ليبعد عدوّهم عنها ويحبس المركب الطالب لها بالمرسى مدّة حتى تبعد السفينة المطرودة عنها ليلّا يتّبعها فى الحال حسبما هى العادة واذا التقت مراكب بسيّدنا الجهادية بعدوّهم بكُوشْطَة الفرنصيص فلا يأخذونهم الّا

الّا بعد تجاوز ثلاثـــين مـــيــــلا

الشرط السابع

اذا دخلت سفينــة من عدوّ الفرنصيص لمرسى من مراسى سيّدنا ايّده الله وبـها اسارى من الفرنصيص فان كانوا باقين بالمركب لم ينزل احد منهم للبرّ فلا كلامَ معهم فيهم وان نزلوا للبرّ فـهـم مسرَّحون وينتزعون من يد الذى هم تحت اسره وكذلك اذا دخلت سفينة من عدوّ سيّدنا نصـره الله لمراسى الفرنصيص وفيها اسارى من الايالة المولويـة يُفعل بهم مثل ذلك وان دخل عدوّ الفرنصيص ايّا كان لايالة سيّدنا بغنيمة او دخل عدوّ سيّدنا اعـزّه الله بغنيمة لمراسى الفرنصيص فان الجميع يُمنعون من بيع الغنيمتين بالايالتين واذا وُجد عدوّ احدى الدولتين تحت سنجق الاخرى فلا يُتـعـرَّض له ولا لماله من الجهتين واذا اخذت سفينة سيّدنا ايّده الله غنـيـمـة ووجد فيها بعض الفرنصيص رُكّابا فانهم يسرَّحون باموالهم واثاثهم كله وكذلك اذا غنم الفرنصيص سفينة

لعدوّه

لعدوّه ايّا كان ووجد فيها رُكّابا من الايالة المولوية فانهم يُفعل بهم مثل ذلك وامّا ان كانوا بحرية فلا يسرَّحون من الجانبين

الشرط الثامن

لا يلزم روسآء المراكب البازركانية بحمل ما لم يريدوه فى سفنهم ولا ان يتوجّهوا لمحلّ من غير ارادتهم

الشرط التاسع

اذا انتقض الصلح بين وِجاقات الجزآئر ووجاقات تونس وطرابلس وبين الفرنصيص فلا يامر سيّدنا نصره الله باعانة الوجاقات المذكورين بشىء ولا يترك احدا من رعيّته ينسلح ويركب تحت سنجق احد الوجاقات ليقاتل الفرنصيص ولا يترك احدا يخرج من مراسيه ليقاتلهم وان فعل احد من رعيّته ذلك عاقبه وضمن ما افسده وكذلك يفعلون مع من عادى الجناب المولوى اسماه الله لا يعينوه ولا يتركوا من يعينوه من رعيّتهم

الشرط

الشرط العاشر

لا يكلّف جنس الفرنصيص بدفع آلة الحرب من بارود ومدافع وغير ذلك ممّا يقاتل به

الشرط الحادى عشر

لطاغية الفرنصيص ان يجعل بايالة سيّدنا نصره الله من القونصوات ما اراد وفى اىّ بلد شآء ليكونوا وكلآء له فى مراسى سيّدنا ايّده الله ليعينوا التجّار ورؤسآء البحر والبحرية فى جميع ما احتاجوا اليه ويسمعُ دعاويهم ويَفْصِلُ بينهم فيما يقع بينهم من النزاع لئلّا يتعرّض لهم احدٌ من حكّام البلد غيرهم وللقونصوات المذكورين ان يتّخذوا بدورهم موضعا لصلاتهم وقرآءتهم ولا يُمنعون من ذلك ومن اراد اتيان دار القونصوا للصلاة او للقرآءة من اجناس النصارى ايّا كانوا فلا يتعرّض لهم احد ولا يُمنعون من ذلك وكذلك رعيّة سيّدنا ايّده الله اذا دخلوا بلاد الفرنصيص لا يمنعهم احدٌ من اتّخاذ مسجد لصلاتهم وقرآءتهم بأىّ مدينة كانوا ومن استخدمه القونصوات

المذكورون

المذكورون من كتّاب وترجمان وسماسير وغيرهم فانه لا يُتعرَّض لمن استخدموه بوجه ولا يكلَّفون بشيء من التكاليف ايّا كانت فى نفوسهم وبيوتهم ولا يُمنعون من قضآء حاجة القونصوات والتجّار فى اىّ مكان كانوا ولا يدفع القونصوات ملزوما ولا وظيفا عمّا اشتروه لانفسهم من مأكول ومشروب وملبوس ولا يوخذ منهم العشر عمّا جآءهم من بلادهم من الحوآئج المعدّة للباسهم ومأكولهم ومشروبهم كيف ما كانت وللقونصوات الفرنصيص التقدّمُ والتصدّر على غيرهم من قونصوات الاجناس الآخرين ولهم ايضا ان يذهبوا حيث شآءو من ايالة سيّدنا ايّده الله برّا وبحرا من غير مانع لهم من ذلك ويذهبون ايضا لسفن جنسهم ان ارادوا من غير مانع ايضا ودورهم موقّرة لا يتعدّى فيها احد على آخر

الشرط الثانى عشر

اذا وقع نزاع بين مسلم وفرنصيصى فان امرهما يُرفع للسلطان نصره الله او لنائبه حاكم

البلاد

البلاد ولا يحكم بينهما القاضى فى نازلتهما

الشرط الثالث عشر

اذا ضرب فرنصيصى مسلما فلا يُحْكَمُ فيه الا بعد احضار القونصوا ليجيب ويدافع عنه وبعد ذلك يُنَفَّذُ فيه الحكم بالشرع وان هرب النصرانى الضارب فلا يطالَب به القونصوا لانه ليس بضامن له وكذلك اذا ضرب المسلمُ الفرنصيصى وهرب فلا يطالب باحضاره

الشرط الرابع عشر

اذا كان لاحد من التجّار دَين على احد من رعيّة الفرنصيص فلا يكلَّف القونصوا بخلاصه الّا اذا ضمن المال وكُتبَ فى ذمّته فحينئذ يكون الخلاص عليه وان توفّى احد من النصارى الفرنصيص فى جميع ايالة سيّدنا نصره الله فتُسلَّم ارزاقه وامتعته ليد القونصوا ليزمّمها ويختم عليها او يتصرّف فيها بما شآء ولا يمنعه احد من ذلك ولا يتعرّض له احد من القاسمين ولا من اهل بيت المال

الشرط

الشرط الخامس عشر

اذا رمى الريح مركبا من المراكب الفرنصيصية على سواحل ايالة سيّدنا نصره الله او جآء هاربا من سفن اعدآئه. فليعطِ سيّدنا امره لجميع اهل سواحله ان من وقع عنده. مثل ذلك يعينوهم على قدر طاقتهم امّا باخراج المركب للبحر ان امكن وان حرّث اعانوهم على تخليص الامتعة التى به وجميع آلاته وكل ما خرج من المركب يتصرّف فيه القونصوا القريب من ذلك المكان او نآئبه بما شآء/ ليخلّص تلك السفينةَ بعد ان يعطى لمعينه اجرته ولا يؤخذ عن تلك السلع حالَ التحريث عُشُر الا ما بيع منها فيؤُخذ عشره

الشرط السادس عشر

اذا دخلت مراكب الفرنصيص القرصانية لمرسى من مراسى سيّدنا نصره الله فليُلتقَوا بالبِشر والبَشاشة مراعاةً للصلح الحاصل ورؤسآء هاذه المراكب ان اشتروا بذزهمهم شيئًا من مأكول او مشروب لا يطالبون بصاكة ولا بغيرها وكذلك يفعل بمن دخل لمراسى الفرنصيص

الفرنصيص من سفن سيّدنا ايّده الله وهاذا المأكول والمشروب المذكوران لانفسهم ولاهل مراكبهم

الشرط السابع عشر

اذا دخل قرصان من قراصين الفرنصيص لمرسى من مراسى الايالة المولوية فان القونصوا الحاضر فى الوقت بالبلد يخبر حاكمها بذلك ليتحفظ على الاسارى الذين بالبلاد لئلّا يهربوا للسفينة المذكورة فان هرب اسير وحصّل المركب فلا يفتَّش عليه ولا يطالَب به القونصوا ولا غيره لانه دخل تحت سنجق الفرنصيص ولاذ به فكذلك من فعل من اسارى المسلمين ايّا كانوا ذلك بمراسى الفرنصيص لا يفتَّش عليه لان السنجق حرم

الشرط الثامن عشر

ما نُسى من الشروط يفسَّر ويشرَح على وجه مفيد معتبَر لكى يحصُل منها خير كثير ونفع عامّ لرعيّتى الدولتين ولان بواسطتها تنشدّ عقود المسوالات والمنصافات

الشرط

الشرط التاسع عشر

اذا حصل خَلل فى الشروط التى انعقد عليها الصلح فلا يفسُد الصلح بسبب ذلك وانما يُبحث فى المسئلة ويُرجع فيها للحقّ من اىّ ايالة كان ولا يُتعرّض لرعايا الدولتين الذين لا مدخل لهم فى شىء من الاشيآء ولا يباشر احد من الرعيّتين لخصومة والجدال الا بعد مخالفة الشريعة والحقّ اعلانا

الشرط الموفّى العشرين

ان قدّر الله بنقض الصلح المنبرم فجميع من بايالة سيّدنا نصره الله من جنس الفرنصيص يؤذن لهم فى الذّهاب لبلادهم باموالهم واولادهم فى امان ويُمهَلون فى البلاد لجمع اموالهم وامتعتهم لمُضِىّ ستّة اشهر

ذكر الباصابرط المصطلَح عليها

لكل مركب من المراكب الفرنصيصية البازركانية من عند امير البحر بكل مرسى من مراسى الفرنصيص لُوِيزْ جَانْ مَرِىَ دَبُرْبُون دُكْ دِبَنْطِيَوْرَ امير البحر بايالة الفرنصيص

الفرنصيص السلام على كل من ينظر هذه الابسطر نعلمه انا دفعنا ونفذنا اجازه بالباصابرط هاذه لفلان رآئس المركب المسمى فلان فيه من الوسق كذا وانه ذاهب الى بلد كذا موسوق بكذا مكاحله ومدافعه كذا رجاله كذا وهاذا بعد ما صار النظر والاطلاع الشرعي بما فيه فشهادة على ذلك وضعنا امضآءنا وطابعنا وكتب بخط يده كاتب البحر فلان فى مدينة باريز فى شهر كذا فى سنة كذا لويز جان مرى دبوربون وتحت ذلك : من جانب حضرته السمية غرامبرك

مختوم

ذكر خط يد القونصوا

المصطلح عليه الذى يكون عند سفن سيدنا ايده الله صورته

كاتبه فلان قونصوا الفرنصيص بايالة سيدنا نصره الله بثغر كذا نعلم كل من رءا هاذه الاحرف ان المركب المسمى كذا رئيسه فلان وفيه كذا وهو من ثغر كذا بانه هو ومن معه من ايالة السلطان المنصور بالله

 سيدنا

سيّدنا محمد بن عبد الله سلطان مراكش ومن انضاف اليه رجاله كذا مدافعه كذا وشهادة على ذلك وضعنا اسمنا على هاذه الورقة التى ختمناها بخاتمنا فى بلاد كذا فى شهر كذا من سنة كذا

كتاب

سلطان مراكش الى لويز السادس عشر سلطان فرنسا

بسم الله الرحمن الرحيم ولا حول ولا قوّة الا بالله العلىّ العظيم   عن امر السلطان الاعظم سلطان مراكش وفاس ومكناسة وتافلالت وسوس ودرعة وكافّة الاقاليم المغربية سيّدنا ومولانا

محمد

إبن عبد الله

ابن اسماعيل

الله وليّه

ومولاه

خلّد

خلّد الله نصره واعزّ امره وادام سموه وفخره واشرق في فلك السعادة شمسه وبدره الى عظيم جنس الافرنصيص المتولّى امرهم فى الوقت الرّى لُوِزْ السادس عشر من اسمه سلام على من اتّبع الهدى   امّا بعد فقد ورد على حضرتنا العلية بالله كتابك الذى تاريخه ثانى عشر من مايّه عامَ اربعةٍ وسبعين وسبعِمايةٍ والفٍ المتضمّن الاخبار بموت جدّك الرىّ لوز الخامس عشر على يد نآئب قونصوكم برطلمى دبُطُنْيَر وبقى فى خاطرنا جدّك لوز كثيرًا حيث كانت له محبّة فى جانبنا العلىّ وكان ممّن يحسن السياسة فى قومه وله حنانة فى رعيّته وحِفْظ عهد مع اصحابه وفرحنا حيث كان باق من ذرّيّته من يخلُفه فى المملكة والجلوس على سرير الملك من بعده وما زالت تسعد بك رعيّتك اكثر ممّا كانت فى حياة جدّك ونحن معك على المهادنة والصلح كما كان مع جدّك انتهى ، صدر الامر بكتبه من حاضرة مكناسة الزيتون فى عاشر جمادى الثانية عام ثمانية وثمانين ومأية والف

كتاب

كتاب

سلطان مراكش الى سلطان فرنسا المذكور

بسم الله الرحمن الرحيم ولا حول ولا قوّة الا بالله العلىّ العظيم ومن يعتصم بالله فقد هُدى الى صراط مستقيم

محمد
ابن عبد الله
ابن اسماعيل
الله وليّه
ومولاه

من امير المومنين المجاهد فى سبيل ربّ العالمين عبد الله المتوكّل على الله المعتصم بالله محمد بن عبد الله ابن اسماعيل الله وليّه ومولاه الى عظيم الفرنصيص لُويز السادس عشر من اسمه السلام على من اتّبع الهدى اما بعد فاعلم ان سفنا من سفن الفرنصيص حرّثوا باقصا ايالتنا المباركة فى الصحرا وتفرّق جميع من

سلم

سلم من الغرق من النصارى فى ايدى العرب وحيث
بلغنا ذلك وجّهنا بعض خدّامنا للصحرا لجمع من فى
ايدى العرب من النصارى الفرانصيص لنوجّههم اليكم
بعد الانعام عليهم رعيا للمهادنة والصلح الذى بيننا
وبينكم ثم ان قونصوكم الذى بايالتنا اسآء الادب
وكتب لنا ان نوجّه له النصارى ويدفع الكاشطى
الذى صيّر عليهم خديمنا المذكور فسآءنا كلامه
لانه لو احسن الطلب لانعمنا بهم عليه على تقديم
ان لو كنّا معكم على الكرّة فاحرى ونحن معكم فى
الصلح والمهادنة ولاجل ذلك وجّهناهم لكم من حضرتنا
العليّة بالله عددهم عشرون فهم يصلون من ايالتنا
لناحيتكم وقد وجّهنا لكم خديمنا القائد الطاهر
فنيش باشادورا معه اولئك النصارى وليتكلّم فى امر
اقتضاه نظرنا السّديد معكم ومع جميع قونصوات
اجناس النصارى الذين بايالتكم من المصالحين معنا
وغيرهم على يدكم وهو ان كل اسير أُسِر بايالتنا من
النصارى ايّا كانوا ففدآؤه مسلم رأسًا برأس وان لم
يكن

يكن عندهم مسلمون فمأية ريال فدآؤه لا غير وكذلك
اذا كان المسلمون اسارى عند النصارى ففدآء كل
مسلم نصراني من جنسه ان وُجِدِ وان لم يوجد فمأية
ريال فدآء المسلم ايضا وسوآء فى ذلك الغنىّ والفقير
والقوىّ والضعيف لا فرق بينهم فى الفدآء ولا يتمدّى
الاسير فى بلاد المسلمين ولا فى بلاد النصارى عامًا
واحدا والشيخ الهرم الذى بلغ السبعين والمرأة
كيف ما كانت لا أُسر فيهما فحيث ما وُجد الشيخ
الهرم او المرأة فى سفن المسلمين او النصارى
فيسرّحان فى الحين من غير فدآء وهذا ان شآء الله
رأى سديد ظهر لنا فيه صلاح الجانبين اردنا ان يكون
عقده على يدكم وان تمّ ذلك على الوجه المذكور
فوجّه لنا كتابك بابرام ذلك ويصلك كتاب مطبوع
بطابعنا الشريف ومعلم بخطّ يدنا الشريفة مضمّنه
انّا التزمنا جميع ما ذُكر فى كتابنا هذا فى شأن فكاك
الاسارى من الجانبين على الوجه المذكور ان تمّ
يَبْقى تحت يدك ويصلك ستّة من الخيل من عتاق
خيلنا

خيلنا صِلةً منّا اليكم وخديمنا المذكور لا تُبطِئُوه عندكم ووجّهوه الينا عزما بعد قضآء الغرض الذى وجّهناه اليه ونحن معكم على المهادنة والصلح وكل ما يقوله لكم ثقوا به فيه صدر الامر به فى مَهلّ شعبان عام احدى وتسعين ومأية والف

كتاب

الامام سعيد بن احمد الى موسى روسيو قنصل فرانسا فى بغداد

بسم الله الرحمان الرحيم

من المتوكّل على الله سبحانه امام المسلمين سعيد بن الامام احمد بن سعيد البوسعيدى العربى الإزدى العماني

حضرة الاكرم المكرم المحبّ الناصح موسى روسل باليوز الفرنس سلّمه الله تعالى

آشرف ما تتهاداه اهل الوداد واكمل ما تتعاطاه اهل المحبّة والاتحاد دعآء لا تحصيه الاقلام وتحيّات

على

على ممرّ الدهور والاعوام يهدى وينحف ويجلى ويزفّ بانواع المعالى والتحف الى جناب العالى الجاه، والجناب محبّنا ومودّنا الاكرم المكرم المحتشم سلّمه الله تعالى من شرّ المحن وكفاه الله شرّ ما ظهر وبطن بجاه محمد سيّد اهل المنن . ثم انتحرّك الخاطر العاطر بالسؤال عن حال من لا حال عن المحبّة والاتّحاد. فمن حمد الله وكرمه فى نهاية الاعتدال كثيرون السؤال عنكم وعن احوالكم لا زلتم سالمين بجاه ربّ العالمين ثم فى ابرك الساعات واشرف الاوقات ورد علينا مشرّفكم الشريف الحاوى المعنى اللطيف فاسرّ الخاطر وابهج الناظر حيث انه انبأ عن صحّة ذاتكم واعتدال اوقاتكم وحمدنا الله سبحانه وتعالى على سلامتكم وما ذكرتم صار عندنا مفهوما ومعلوما وعما ذكرتم لمّا كنتم فى حضرة السلطان المعظم بالولاية وبلغكم ما وقع وصار علينا من امر المركب ولا جاز له هذا الامر ونحنا نعرف يقينا بان لا يجوز اليه ولا يعجبه الامور التى تصدر على غير الحساب وجنابكم لما تكلّمتم فى حقّنا بكلام

الحسن

الحسن الجميل الطيّب فذلك من حسن سجيّتكم وطيب مرضعكم فجزاكم الله عنّا كل الخير وانتم غير خفيّ عليكم محبّتنا مع الفرنس من قديم الزمان فى الحال والمال والرجال والبنادر كلها واحدة والقلوب شواهد وانشآء الله تعالى متى وصلت مراكب البسركار الى بندرنا المعمور عرّفنا الوكيل خلفان بن محمد بانه يقوم لهم بجميع اللوازم الذى يحتاجون اليه من قليل او جليل ولا يحتاج الى توصيه وبحول الله وقوّته ما تسمعون من جنابنا الا الاخبار اللتى تسرّ الخاطر وعما ذكرتم ان السلطان المعظم امر بتوصيل المركب الموشور الجديد مع لوازمه فيا عزيزنا انه الى هذا الآن بعده لم يصل وانشآء الله تعالى متى وصل بالسلامة فهو مقبول ونجعله علمًا بين العدوّ والصديق ولا كان يحتاج الى كل هذا التصديع حيث ان المال والحال واحد والضرر والنفع واحد ولكن ما نحسبه على باب التصديع بل اننا نحسبه على باب المحبّة والشفقة ولا زلتم محضرا لكل خيرًا انشآء الله تعالى ونحنا عرّفنله وذكرنا

الى

الى الوكيل خلفان بن محمد عن الرجل المتوفى بمسقط ولا بدّ ان يذكركم والمرجو ان لا تقطعونا من اخبار سلامتكم واخبار السركار ومن عندنا الاولاد يقرؤنكم الدّعاء والسلام خير ختام حرّر فى ٢٤ ذا الحجّة سنة ١٢٠٠

عنوان الكتاب

بمنّه وكرمه يتشرّف الكتاب بمطالعة المحبّ الناصح الاكرم سينور موسى رسل باليوز الفرنس سلّمه الله تعالى فى بغداد دار السلام وصول بالخير

كتابة الخاتم

الواثق بالله الصمد امام المسلمين سعيد بن احمد سنه ١١٩٨

كتاب

وكيل مسقط خلفان بن محمد الى موسى روسيو المذكور

بسم الله تعالى

حضرة

حضرة الاكرم المكرم سينور موسى رسل باليوز
الفرنس سلّمه الله تعالى

سلام سليم وثناء عميم ودعاء مستديم وعلى شروط
المحبّة والمودّة مستقيم يهدى وينحف ويجلى ويزفّ
الى جناب عالى الجناب الاكرم المكرم الاوحد الاسعد
المحبّ الناصح والودّ الوفىّ الراجح . سلّمه
الله تعالى شرّ كافّة الاشرار ونجاه الله تعالى من كيد
الفجّار بجاه محمد وآله وصحبه الابرار ثم انتحرّك الخاطر
العاطر بالسؤال عن حال من لا حال عن المحبّة والاتّحاد
فمن حمد الله والمنّة فى نهاية الاعتدال كثيرون السؤال
عنكم فى كل حال وبعدُ فان الغرض الاصلى والمطلب
الكلى ابلاغكم منّا شريف التحيّة والدعاء واعلامكم
ان فى ابرك الساعات واشرف الاوقات تشرّفنا بمشرّفكم
الشريف العريف الحاوى معنى اللطيف فاسرّ الخاطر
وابهج الناظر حيث انه انبأ عن صحّة ذاتكم واعتدال
اوقاتكم لا زلتم سالمين بجاه ربّ العالمين وما ذكرتم
واليه اشرتم فكله فهمناه وصار على البال والخاطر
وحمدنا

وحمدنا الله سبحانه وتعالى على سلامتكم وفى حال ما ذكرتم وصرّحتم لنا من باب محبّتكم لنا وصداقتكم لنا فهذا شىء اوضح من الشمس الواضحة ونعتقد محبّتنا نحنا مع الفرنس من قديم الزمان وفى حال ما كان جنابكم حاظر فى حضرة السلطان فى الولاية وطرق سمعكم ما صار من امر مركبنا الصالحى وتكلّمتم بكلام الواجب المليح في حقّنا وهذا كله من حسن سجيّتكم ومن طيب طيّتكم وعندنا هذا يقينا لا فيه شكّ ولا ريب وجزاكم الله عنّا كل الخير وقربنا نحنا مع الفرنس اقرب من كل الناس ومالنا ومالكم واحد والبنادر واحد والضرر والنفع كله واحد ما يحتاج الى تبيان والقلوب فى هذا شواهد وفى حال ما ذكرتم ان ربّما تصل الى بندرنا شىء من مراكب السركار فيكون نقوم لهم باللوازم الذى يحتاجون اليه من قليل ومن كثير فى كلما يحتاجون اليه فهذا ما يحتاج الى توصيه وفى كل الامور انشآء الله تعالى ما يبلغكم الا الخبر الذى يسرّ الخاطر ويقرّ به الناظر فى كل الاوقات ويا

ويا عزيزنا من طرف ما ذكرتم ان السلطان المعظم لما
ان بلغه مقدمة مركبنا الصالحى وما وقع عليه فتكدّر
خاطره من هذا الامر ولا اعجبه ما صار وامر لنا بمركب
الموشور الجديد مع لوازمه الى خدمة الامام المعظم
اعزّه الله ونصره فالى هذا الآن المركب المذكور
بعده لم يصل الى عندنا ولا كان يحتاج الى هذا
التصديع كله حيث ان الحال والمال والبنادر كلها
واحدة ولكن نحنا لم نحسب ذلك على باب التصديع
بل اننا نحسبه على سبيل الشفقة والمحبّة لنا فانشاء
الله تعالى متى وصل بالسلامة فهو مقبول غاية القبول
ونجعله ذخيرة وناموسا الى السركار بين العدوّ
والصديق ليفرح به الصديق ويكمد به العدوّ ولا
زلتم انشآء الله تعالى محضرا لكل خير وبعد يا عزيزنا
من طرف ما ذكرتم من طرف الحكيم الذى جآء من
منبى وتوفّى فى مسقط فيا عزيزنا قبل وصول هذا
المذكور الى مسقط ارسل كتاب الى الحاج ناصر من
منبى وبينه وبينه صارت معرفة فلما ان وصل الى
مسقط

مسقط قصد بيت استيفانوس الارمنى وبقى عنده يومين وتنازع وياه وخرج عنه واخذ له بيت وسكن فيه وعزم على المسير الى بندر ابو شهر فى داو للشيخ ناصر ونول على نفسه اربعين ربيه وعنده الفين ربيه الذى كانت عنده اعطاها للحاج ناصر على انه يأخذ مقابلتها من بندر ابو شهر ومن بعد مرض الرجل المذكور قدر عشرين يوم وتوفى واقام بلوازمه الواجبة الحاج ناصر وقبره فى مقابر الافرانج والباقى من بعد الاخراجات والذى قبضه بنفسه فما بعد الباقى ثلاثة وسبعين تومان واحد وعشرين قطعة شراع كتانى وثيابه وبعض الضروف والفراش فلما وصل مشرفكم وذكرتم طلبنا الحاج ناصر الى عندنا والزمناه فى الفلوس الباقية والشرع والاغراض ولا وجدنا عنده غير الشرع والاغراض على حالها والزمناه فى تسليم الدراهم المذكورة ووجدناه قد تصرف فيها وكانت عليه اطلاب الى الناس جمله ولا وجدنا عنده شئ واعسر من وفاء الفلوس وانشاء الله تعالى متى طاحت بيده شئ نقبضها ما

نخلى

تخلى ولا نرفع اليد وفى حال الخاطر معسر منها كثير
والشرع والاغراض باقية متى امرتم بارسالها او لتسليمها
الى وكيلكم الحاج داود خليل حسب امركم نفعل
ولكم الفضل والمنّة . والمرجو ان لا تقطعونا من اخباركم
واخبار الدولة العليّة ومن عندنا الاولاد يقرؤنكم
الدعاء ومهما يبدى لكم من غرض ام حاجة على
الرأس والعين والسلام خير ختام الكلام كتابة
الخادم افوّض امرى الى الله عبده خلفان بن محمد

كتاب

- الامام المذكور الى موسى روسيو ايضا

من المتوكّل على الله سبحانه وتعالى امام المسلمين
سعيد بن الامام احمد بن سعيد
آل بوسعيدى العربى الازدى العمانى .
حضرة الاكرم المكرم موسى روسيو وكيل سركار
الفرنس سلّمه الله تعالى
اشرف ما تتهاداه اهل الوداد واجمل ما تتعاطاه اهل
الشفقة

الشفقة والاتحاد سلام سليم وثناء عميم الى جناب عالى الجناب والشرف عمدة الوزرآء العظام وصفوة الامرآء الكرام محبنا وعزيزنا الاجل الانبل والاكرم المكرم سلمه الله تعالى من شر كافة الاشرار ونجاه من كيد الفجار بجاه محمد المختار وآله وصحبه الاخيار ثم ان تحرك الخاطر العاطر بنوع من السؤال عن حال من لا حال عن المحبة والاتحاد فمن جمد الله والمنة فى نهاية ما يكون من الصحة والاعتدال كثيرون السؤال عنكم وعن احوالكم فى كل وقت ثم ان الباعث لتحرير ذريعة الاخلاص والوداد ابلاغكم مننا شريف السلام والتحية والاكرام واننا باقين على المحبة والاخلاص وزيادة عما تعاهدون مننا لكم واعلام محبنا العزيز انه فى ابرك الساعات واشرف الاوقات ورد الينا مشرفكم الشريف الذى حاوى كتابين شريفين من الوزير المعظم اللذين وصلا على طريق اسلامبول الواحد باللغة الفرانساوية والآخر مترجم بالفارسية فرفعناهم على الراس تاجا وجعلناهم للعين نورًا وبهاجًا وما ذكر فيهم الوزير المعظم

المعظم من اخلاص المودّة الراسخة فصار عندنا معلومًا ومفهومًا وهذا شىء واضح كالشمس فى وسط النهار ولا فيه شكّ ولا ريب وان شآء الله تعالى من الآن وصاعد تزيد وتمو المحبّة والصداقة يومًا فيومًا وساعةً فساعةً ما دامت الارواح فى الاجساد واعلام عزيزنا حفظه المولى الكريم اتّنا نعرف ونتيقّن ان هذه المحبّة صارت وازدادت من حسن صنعكم وتدبير رايكم السديد ونحنا فى فرح وسرور والبنادر والبلدان والاموال كلها واحدة ونحن اوصينا وزيرنا الاكرم الشيخ خلفان بان متى وصل شىء من مراكب السركار الى بندرنا ان يقوم لهم فى كافّة ما يحتاجون اليه من اللوازم واكّدنا عليه ذلك غايت التاكيد لان ذلك حقّ لهم علينا وان شآء الله تعالى ما تسمعون عننا الا كلما يطيب به الخاطر فى كل الامور والاحوال ثم فى تاريخ ٢٢ من شهر جمادى الثانى قد ورد علينا مركب السلطان زيد قدره وفيه القبطان كركاريو لوماريه واسم المركب كليسبو ومعه لنا كتابا من حضرة

جينرال

جينرال موريس فاسرّ الخاطر وابهج النواظر حيث انه
انبأ عن صحّة ذاته واعتدال اوقاته وسررنا سرورًا
عظيمًا واقام عندنا نحو خمسة عشر يوم وقمنا بلوازمه
من الاوّل الى الآخر وتوجّه بالسلام وذاكر لنا الجينرال
ان لهم ارادة ارسال رجل يجلس في البندر من طرف
السركار وهذا الرجل يورد الينا من اطراف بغداد.
تحت نظركم الشريف يكون يعرف في اللغة العربية
واوعدنا حال وصول الرجل الى بندرنا نعطيه مكان
ليجلس فيه ويوضع فيه اجناسه وله انشآء الله تعالى
منّا الحشمة والمراعاة الزآئده دون باقى الناس وذلك
لاجل الصداقة والمحبّة واعلام عزيزنا من طرف المركب
الذى ذكرتم بان السلطان المعظم امر فى ارساله لنا
فذا المركب بعده لم وصل حيث ان مركب السلطان
حين ورد الينا اخبرنا انه تركه مع غير المراكب
مقابل سيلان وانشآء الله تعالى يصل بالسلامة وليس
كان يحتاج الى هذه التصديع حيث ان المحبّة ما
بيننا والسلطان المعظم والوزير المحترم راسخة من قديم
الزمان

الزمان والذى وقع على مركبنا اوّلاً تقدير العليم العزيز وثانيًا الغلط وما يقع والاحوال. انشاء الله حسنة وجميلة ما بيننا وبينكم فى جميع الامور وكافة الانواع وانشاء الله تعالى يصل المركب سالمًا غانمًا ونجعله علمًا بين العدوّ والصديق ويصير لنا به فوزًا بين الاعداء وانشاء الله تعالى عن وصوله نرسل لكم مكاتيب الوصول لترسلوها بالعجل الى خدمة الوزير المعظم وتكون يد المواصلة ما بيننا وبين السلطان والوزير على يدكم وتكونون انتم سبب الخير والصلاح فى الجميع ويصير الناموس عند الوزير المعظم ثم من طرف ما ذكرتم عن الحكيم المتوفّى فى المسكت فقد امرنا وكيلنا المكرم الشيخ خلفان فى قبض ما له وارساله اليكم فقد قبضه ودفعه الى القبطان كركاريو ده لوماريه بتمامه وكماله ولم تبقى له شيا واخذ منه ورقة الوصول وهى واصلة اليكم ومن هذا الطرف وكيلنا الشيخ خلفان واولاده واولادنا يخصّونكم بجزيل التحيّات والسلام ومهما يبدو لكم من المهمّات فى هذه الجهات

 فقضاؤها

فقضاؤها واجب ومفترض علينا ولا تقطعونا من اعلام بسلامتكم فى دآئم الاوقات باقى ودمتم باحسن حال . حرّر وجرى فى غرّة شعبان سنة ١٢٠١ الف وماتين وواحد

كتاب

الامام المذكور الى موسى روسيو ايضا

من عبد الله الواثق بالله المتوكّل على الله المعتصم بالله امام المسلمين سعيد بن الامام احمد بن سعيد ابن احمد البوسعيدى الازدى العربى العمانى الى عالى جناب المحبّ الصفى الاجلّ الناصح المكرم المبجل الاعزّ الوفى المراد بذلك موسى روسيو قونصل طآئفة الفرنساوية فى مدينة بغداد حرسه الله ووقاه من المكاره والبوآئق والكدورات والعوآئق صدرت اليك الاحرف من بندر مسقط المعمور بجبر وسرور وتحرير السؤال لكثرة المودّة والاتحاد الى جناب عالى المقام رفيع المحلّ والشأن وان الاعلام من هذا الجانب طيبة مقرونة بالخير والصلاح والمسرّة والنجاح من العليم الفتّاح

الفتّاح وان شآء الله ان تكون فى حال السرور الدآئم والنعيم القآئم وكتابك المكرم وطريسك المعظم فقد وصل الينا فى ابرك الساعات واشرف الاوقات وكان عندنا اجلّ واصل واعزّ نازلٍ واستبشرنا بقدومه حيث انه اكشف لنا ستر تلك الحال عن حال سلامتكم ودوام عافيتكم وبقآء وجودكم وطول حياتكم ولا زلت محروس الجناب عزيز المآب ورسولكم السابق الذى قصد الى جانب الهند وملبار وصل الينا سالما وقمنا له بجميع اللوازم الواجبة من ضمير الفؤاد على طول الحدّ والمراد وهممنا لنا بالتوجّه وحملناه على المنشات فى البحر كالاعلام فى اسرع حال ولا بقى عندنا الا يوم واحده او بعض الايّام على حسب التعريف وجعلنا له همّة عالية الى ان توجّه الى المكان المطلوب وسار عنّا على احسن حال نسأل الله وصوله سالما موفّقا على بركات الله وقد صدرت اليكم منّا المكاتيب والطروس بوصوله الينا ومسيره منّ عندنا وكل من يصل من جنابكم العالى الى محلّنا فهو عندنا فى اعزّ حال وارخا بال على حسب

حسب ما بيننا واياكم من المحبّة الذاتية والصداقة التامّة التى تكثر وتزيد وتنمّوا فى الصدور متعلّقة بالنحور الى يوم النشور وبحال الرجل آدميكم المذكور الذى تريدوه يكون معنا ببندر مسقط المعمور لقضآء حوآئجكم وحوآئجنا فان شآء الله تعالى متى وصل فله الحشمة التامّة والمراعاة الجميلة العامّة وله المحلّ الواسع ولا يضيق عليه حال لان بنادرنا وبنادركم ومكاناتنا ومكاناتكم فهنّ محلّ واحد ولا مقسوم على حسب ما تعهدون فى ما بيننا من المودّة الخالصة وزيادة ان شآء الله تعالى وبحال المركب المذكور الذى ارسل من طرف السلطان فهو الى تاريخ ٢٥ جمادى الآخر سنه ١٢٥٢ لا وصل ولا ظهر له علم ولا خبر ابدا لا من جانب بلدان الهند ولا غيرها ليكن عندك علم بذلك ويصير عندكم معلوم والمرجو والمأمول منكم ان لا تقطعوا المكاتبات عن الاعلام من تلك النواحى لان ما يسرّكم يسرّنا وما يضرّكم يضرّنا حيث اننا على عهد الصداقة قآئمون وعلى المودّة ثابتون ولا يغيّر ذلك.

ذلك بيننا مغيّر ولا يكدّره مكدّر وكل مُهمّ ام غرض يبدوا فان ذلك يقضى ويمضى انشآء الله ودُمْ سالما وخصّ التحيّة منّا مَن حضركم ولاذ بكم اجمعين وكافّة ذويكم تاريخه ٢٠ جمادى الآخر سنه ١٢٠٢

وبحال لخطّ الفارسى الذى ارسلتوه للوزير عند آدميكم من طريق حلب وتلقّوه العرب وشلعوه جزآؤهم على الله سبحانه وهذا واصل اليك خطّ للوزير عوض الذى ذهب على آدميكم فلا بأس وهو داخل طيّة هذا الكتاب نسأل الله بلوغه سالما ان شآء الله

عنوان الكتاب

بمنّه تعالى يصل الكتاب بعون الملك الوهّاب الى يد المحبّ الناصح والصديق المناصح موسى روسيو قونصل طآئفة الفرنصاوية فى مدينة بغداد سلّمه الله تعالى ٨٦٤٢

كتابة الخاتم

الواثق بالله الصمد امام المسلمين سعيد بن احمد سنة ١١٩٨

كتاب

كتاب

الامام سعيد بن احمد الى قنصل فرنسا المذكور

من المتوكّل على الله امام المسلمين سعيد بن الامام احمد بن سعيد آل بوسعيدى العربي العماني سلاما يزرى بمشقّق الجمان ويخجّل فرآئد الدرّ والمرجان الى جناب صديقنا المحتشم الاجلّ الامجد الناصح موسيو روسيو قنصل الفرنساويه/الساكن في مدينة بغداد سلّمه الله وابقاه وعافاه انشآء الله تعالى ،مهما تحرّك الخاطر العاطر بالسوّال عنّا ورام كيفية الحال مبنا فانّا نحمد الله الذى لا اله الا هو على ما منّ به علينا من فضآئله العظام وآلآئه الجسام التى تقصر عن ادراكها الافهام ونسأل الله الكريم المولى الرحيم ان يتمّ لك النعيم والخير المقيم والبقآء وما ذلك عليه بعزيز او بعيد وهو الفعّال لما يريد ،فالداعى الى تحرير هذا الكتاب اوّلا السلام وثانيا الاستعلام على حسب

الخلوصية

الخلوصية والمحبة وفى ابرك الساعات واطيب الاوقات
وافانا مشرّفكم فقابلناه بالاكرام فقرأناه وعرفنا معناه
وعلى اليافوخ رفعناه فحمدنا الله تعالى وشكرناه على
حال صحّتكم واعتدال اوقاتكم اللتان هما المراد والاقتصاد
وثانيا لما وافق تصديق اقوالكم فى الافعال وتاكيد
الاجلال وتحصيل المنال فى عظيم المساعى والمذاكرة
فيما بيننا ومحبّنا سلطان الفرنساوى وما اجتهدتم
فيه لاجل الصداقة فقد تمّ قولكم ووصل احسانكم
وان كان المركب صغيرا كثيرا لا يقوم بربع مركبنا
الذاهب بل اعظم منه عندنا واكبر القبول وحسن
المصاحبة وان الحال واحدا ولو لم يحصل هذا وربّما
يبلغكم ما نامر به عمّالنا من بندر المسقط ويعملونه
فى اصحابكم الواصلين الى سوحنا دون طوآئف الافرنج
ولا يشقّ علينا مثل هذا وان ذهب اجلّ منه وعلى
كل ملك ما يليقّ به فانّا بحمد الله نحمده حمدا كثيرا
على ما اجرى به فينا من لطفه نسأله اتمام ذلك
الى الممات وان يوفّقنا سلوك ما هنالك فى الحيات
والوفات

والوفات وما ذلك عليه بعزيز واننا لم نزل نؤكّد زيادة على عمّالنا في جناب من يصل بندرنا من طرفكم فالبندر بندركم والمكان مكانكم والحال واحدًا ولا نقطعنا من المكاتبة والاعلام حيث ذالك نصف الملاقات ودم سالما وسلّم لنا على من شئت وحضرك ومن لدينا يسلّمون عليك اولادنا والاعمام ومن شآء الله ممّن حضرنا باتمّ السلام ومهما بدى لنا غرض فاننا له نتعرّض تاريخ في ذى الحجّة الشريف سنة ١٢٠٣ من الهجرة النبوية

امين امين امين

بسم الله الرحمن الرحيم لا اله الا الله لا ولد له ولا شريك في ملكه

من طرف الجمهور الفرانساوى المبنيّ على اساس الحرّية والتسوية السر عسكر الكبير بونابارته امير الجيوش الفرانساويّة يعرّف اهالى مصر جميعهم ان من زمان مديد السناجق الذين يتسلطنوا في البلاد المصريّة يتعاملوا

يتعاملوا بالذلّ والاحتقار في حقّ الملّة الفرانساويّة ويظلموا تجّارها بانواع البلص والتعدّى فحضر الآن ساعة عقوبتهم، وحسرةً من مدّة عصور طويلة هذه الزمرة المماليك المجلوبين من جبال الابازا والكرجستنان يفسدوا في الاقليم الاحسن الذى يوجد في كرة الارض كلها فاما ربّ العالمين القادر على كل شيء قد حتم على انقضاء دولتهم، يا ايّها المصريّين قد يقولوا لكم انّنى ما نزلت في هذا الطرف الّا بقصد ازالة دينكم فذلك كذب صريح فلا تصدّقوه وقولوا للمفتريين انّى ما قدمت اليكم الّا لكيما اخلّص حقّكم من يد الظالمين وانّنى اكثر من المماليك اعبد الله سبحانه وتعالى واحترم نبيّه محمد والقرآن العظيم، وقولوا ايضا لهم ان جميع الناس متساويين عند الله وان الشيء الذى يفرّقهم من بعضهم بعضا فهو العقل والفضائل والعلوم فقط وبين المماليك ما العقل والفضائل والمعرفة التى تميّزهم عن الآخرين وتستوجب انهم يتملّكوا وحدهم كلّما يحلو به حياة الدنيا

حيثما

حيثما يوجد أرض مخصبة فهى مختصّة للمماليك والجوارى الاجمل والخيل الاحسن والمساكن الاشهى فهذا كله لهم خاصّاً ان كانت الارض المصرية التزام للمماليك فليبوّرون الحجّة التى كتبها لهم الله فلكن ربّ العالمين هو روؤف وعادل على البشر بعونه تعالى من اليوم فصاعدًا لا يستثنى احدًا من اهالى مصر عن الدخول فى المناصب السامية وعن اكتساب المراتب العالية فالعقلآء والفضلآء والعلمآء بينهم سيدبّروا الامور وبذلك يصلح حال الامّة كلها، سابقا فى الاراضى المصريّة كانت المدن المعظمة والخليجات الواسعة والمتجر المتكاثر وما ازال ذلك كله الّا الطمع وظلم المماليك، ايّها القضاة والمشايخ والائمّة ويا ايّها الشورباجية واعيان البلد قولوا لامّتكم ان الفرانساويّة هم ايضا مسلمين خالصين واثباتا لذلك قد نزلوا فى رومية الكبرا وخربوا فيها كرسىّ البابا الذى كان يحثّ دآئما النصارى على محاربة الاسلام ثم قصدوا جزيرة مالطه وطردوا منها الكواللرية الذين كانوا يزعمون ان الله

تعالى

تعالى يطلب منهم مقاتلة المسلمين ومع ذلك
الفرانساوية فى كل وقت من الاوقات صاروا المحبين
الاخلصين لحضرة السلطان العثمانلى واعدآء اعدآئه
ادام الله ملكه وبالمقلوب المماليك امتنعوا من اطاعة
السلطان غير ممتثلين لامره فما طاعوا اصلا الا لطمع
انفسهم، طوبى ثم الطوبى لاهالى مصر الذين يتفقوا
معنا بلا تاخير فيصلح حالهم ويعلى مراتبهم طوبى
ايضا للذين يقعدوا فى مساكنهم غير مائلين لاحد
من الفريقين المحاربين فاذا يعرفونا بالاكثر يتسارعوا
الينا بكل قلب، لكن الويل ثم الويل للذين يتحدوا
مع المماليك ويساعدوهم فى الحرب علينا فما يجدوا
طريق الخلاص ولا يبقى منهم اثر. المادة الاولى
جميع القرى الواقعة فى دآئرة قريبة بثلثة ساعات عن
المواضع التى يمر بها العسكر الفرانساوى فواجب
عليها انها ترسل للسر عسكر بعض وكلآء من عندها
لكيما يعرفوا المشار اليه انهم طاعوا وانهم نصبوا
السنجاق الفرانساوى الذى هو ابيض وكحلى واحمر

المادة

المادّة الثانية . كل قرية التى تقوم على العسكر الفرانساوى تحرق بالنار المادّة الثالثة كل قرية التى تطيع للعسكر الفرانساوى الواجب عليها نصب السنجاق الفرانساوى وايضا نصب سنجاق السلطان العثمانلى محبّنا دام بقاه المادّة الرابعة المشايخ فى كل بلد ليختموا حالا جميع الارزاق والبيوت والاملاك بتاع المماليك وعليهم الاجتهاد الزائد لكيلا يضيع ادنى شىء منها المادّة الخامسة الواجب على المشايخ والقضاة والائمّة انهم يلازموا وظائفهم وعلى كل واحد من اهالى البلد انه يبقى فى مسكنه مطمأنّ وكذلك تكون الصلاة قائمة فى الجوامع على العادة والمصريّين باجمعهم ليشكروا فضل الله سبحانه وتعالى من انقراض دولة المماليك قائلين بصوت عالى ادام الله اجلال السلطان العثمانلى ادام الله اجلال العسكر الفرانساوى لعن الله المماليك واصلح حال الامّة المصريّة تحريرا بمعسكر اسكندرية فى ۱۳ من شهر مسيدور سنة ۶ من اقامة الجمهور الفرانساوى يعنى

فى

في اواخر شهر محرّم سنة ١٢١٣ هجرية

خطاب

من ديوان مصر الى جميع اهلها

الحمد لله وحده

هذا خطاب الى جميع اهل مصر من خاصّ وعامّ من محفل الديوان الخصوصى من عقلآء الانام علمآء الاسلام والوجاقات والتجّار الغفار نعلمكم معاشر اهل مصر ان حضرة صارى عسكر الكبير بونابارته امير الجيوش الفرانساوية وفّقه الله لكل خير فى البكرة والعشيه صفح الصفح الكلى عن كامل الناس والرعيّه بسبب ما حصل من اراذل اهل البلد والجعيديّه من الفتنة والشرّ مع العساكر الفرنساويه وعفى عفوا شاملا واعاد الديوان الخصوصى في بيت قآئد اغاه بالازبكية ورتّبه من اربعة عشر شخصا اصحاب معرفة واتقان خرجوا بالقرعة من ستّين رجلا كان انتخبهم بموجب فرمان وذلك لاجل حصول الراحة لاهل مصر من خاصّ

خاصّ وعامّ وتنظيمها على اكمل نظام واتقان واحكام
كل ذلك من كمال عقله وحسن تدبيره ومزيد حبّه
لمصر وشفقته على ساكنها من صغير القوم قبيل
كبيرة رتّبهم بالمنزل المذكور كل يوم لاجل قضآء
حوآئج الرعايا وخلاص المظلوم من ظالم القوم وقد
اقتصّ من عسكره الذين اساؤا وظلموا بمنزل الاستاد
الشيخ الجوهرى شيخ الاسلام وقتل اثنين بقراميدان
ونزل طآئفتهم عن مقامهم العالى الى ادنى مقام لان
الخيانة ليست من عادة الفرنسيس خصوصا مع النسآء
الارامل فان ذلك قبيح عندهم لا يفعله الا كل خسيس
ووضع القبض بالقلعه على رجل نصرانى مكّاس لانه
بلغه انه زاد المظالم فى الجمرك بمصر القديمه على
سآئر الناس فعل ذلك بحسن تدبيره ليمتنع غيره
من الظلام ومراده رفع الظلم عن كامل الخلق وسآئر
الانام ويحفر الخليج الموصل لبحر النيل الى بحر السويس
الاعظم لتخفّ اجرة الحمل من مصر الى قطر الحجاز
الافخم وتحفظ البضآئع عن اللصوص وقطّاع الطريق
وتكثر

وتكثر عليكم اسباب التجاره من الهند واليمن وكل فجّ عميق فاشتغلوا بامر دينكم واسباب دنياكم واتركوا الفتنة والشرور ولا تطيعوا شيطانكم وهواكم وعليكم بالرضى بقضآء الله وحسن الاستقامه لاجل خلاصكم من اسباب العطب والوقوع فى الندامه رزقنا الله واياكم التوفيق والتسليم ومن كان له حاجة فليات الى الديوان بقلب سليم الّا من كان له دعوة شرعية فليتوجّه الى قاضى العسكر المتولّى بمصر المحميّة بخطّ السكرية والسلام على افضل رسل الدوام فى ١ شهر شعبان سنة ١٢١٣

الفقير عبد الله الشرقاوى رئس الديوان الخصوصى

الفقير محمد المهدى كاتم السرّ وباش كاتب الديوان الخصوصى

صورة

نصيحة من علمآء الاسلام بمصر المحروسة

نخبركم يا اهل المدآئن والامصار من المومنين ويا سكّان الارياف من العربان والفلّاحين ان ابراهيم بيك

ومراه بيك وبقيّة دولة المماليك ارسلوا عدّة مكاتبات ومخاطبات الى سآئر الاقاليم المصرية لاجل تحريك الفتنة بين المخلوقات وادّعوا انها من حضرة مولانا السلطان ومن بعض وزرآئه بالكذب والبهتان وسبب ذلك انه حصل لهم شدّة الغمّ والكرب الزآئد واغتاظوا غيظًا شديدا من علمآء مصر ورعاياها حيث لم يوافقوهم فى الخروج معهم ويتركون عيالهم واوطانهم فارادوا ان يوقعوا الفتنة والشرّ بين الرعيّة والعساكر الفرنساوية لاجل خراب البلاد وهلاك كامل الرعيّة وذلك لشدّة ما حصل لهم من الكرب الزآئد بذهاب دولتهم وحرمانهم من مملكة مصر المحميّة ولو كانوا فى هذه الاوراق صادقين بانّها من حضرة سلطان السلاطين لارسلها جهارا مع اغاواة معيّنين ونخبركم ان الطآئفة الفرانساوية بالخصوص عن بقيّة الطوآئف الافرنجية دآئمًا يحبّون المسلمين وملّتهم ويبغضون المشركين وطبيعتهم احباب لمولانا السلطان قآئمون بنصرته واصدقآء له ملازمون لمودّته وعشرته ومعونته

يحبّون

يحبّون من والاه ويبغضون من عاداه ولذلك بين
الفرنساوية والموسقو غاية العداوة الشديدة من
اجل عداوة الموسقوا للاسلام واهل الموحّدين حتى
ان الموسقو يتمنّى لاخذ اسلامبول المحروسة ويعمل
انواع الحيل والدسائس المعكوسة فى اخذ سائر الممالك
العثمانية الاسلامية لكنّه لا يحصل ذلك بسبب اتّحاد
الفرانساوية ومحبّتهم واعانتهم الى الدولة العلية،
يريدون ان يستولوا على آيه صوفيه وبقية المساجد
الإسلامية يقلبوها كنائس للعبادة الفاسدة وديانة
الموسقوا القبيحة الردية والطائفة الفرنساوية يعاونون
حضرة مولانا السلطان على اخذ بلادهم ان شاء الله
ولا يُبقون منهم بقية فننصحكم ايها الاقاليم المصرية
انكم لا تحرّكوا الفتن ولا الشرور بين البرية ولا تعارضوا
العساكر الفرنساوية بشيء من انواع الاذيّة فيحصل
لكم الضرر والهلاك والبليّة ولا تسمعوا كلام المفسدين
ولا تطيعوا امر المسرفين الذين يفسدون فى الارض
ولا يصلحون فتصبحوا على ما فعلتم نادمين وانما عليكم

دفع

دفع الخراج المطلوب منكم لكامل الملتزمين لتكونوا في اوطانكم سالمين وعلى عيالكم واموالكم آمنين مطمئنين لان بحضرة صارى عسكر الكبير امير الجيوش بوناپارته اتفق معنا على انه لا ينازع احدًا في دين الاسلام ولا يعارضنا فيما شرعه الله من الاحكام ويرفع عن الرعية سائر المظالم ويقتصر على اخذ الخراج ويزيل ما احدثته الظلمة من المغارم ولا تعلقوا آمالكم بابراهيم ومراد وارجعوا الى مولاكم مالك الملك وخالق العباد فقد قال نبيه ورسوله الاكرم الفتنة نائمة لعن الله من ايقظها بين الامم عليه افضل الصلاة والسلام

ختام

الداعى لكم الفقير السيد خليل البكرى نقيب السادات الاشراف . الداعى لكم الفقير مصطفى الصاوى عفى عنه * الداعى لكم الفقير سليمان الفيومى المالكى عفى عنه الداعى لكم الفقير الى الله محمد الدواخلى الشافعى عفى عنه . الداعى لكم الفقير محمد الامير مفتى

مفتى المالكى عفى عنه   الداعى لكم الفقير احمد العريشى عفى عنه   الداعى لكم الفقير عبد الله الشرقاوى عفى عنه   الداعى لكم الفقير محمد المهدى الحفناوى   الداعى لكم الفقير موسى السرسى الشافعى عفى عنه   الداعى لكم الفقير السيّد مصطفى الدمنهورى عفى عنه

بسم الله الرحمن الرحيم

سبحان مالك الملك يفعل فى ملكه ما يريد سبحان الحكم العدل الفاعل المختار ذو البطش الشديد

هذه صورة تمليك الله سبحانه وتعالى جمهور الفرنساوية لبندر يافا من الاقطار الشامية   نعرف اهل مصر واقاليمها من سائر البرية ان العساكر الفرنساوية انتقلوا من غزة ثالث عشرين شهر رمضان وصلوا الى الرملة فى خامس عشرين منه فى امن واطمأنان فشاهدوا عسكر احمد باشا الجزّار هاربين بسرعة قائلين الفرار الفرار ثم ان الفرنساوية وجدوا فى الرملة ومدينة

ومدينة لدّ مقدار كبير من مخازن البقسماط والشعير ورأوا فيها الف وخمساية قربه مجهّزين جهّزها الجزّار يسير بها الى اقليم مصر مسكن الفقرآء والمساكين ومراده يتوجّه اليها باشرار العربان من سفح الجبل ولكن تقادير الله تفسد المكر والحيل قاصدًا سفك دمآء الناس مثل عوآئده الشامية وتجبّره وظلمه مشهور لانه تربية المماليك الظلمة المصرية ولم يعلم من خشانة عقله وسوء تدبيره ان الامر الله كل شيء بقضآئه وتدبيره . وفى سادس عشرين شهر رمضان وصلت مقدّمات الفرنساوية الى بندر يافا من الاراضى الشامية واحاطوا بها وحاصروها من الجهة الشرقية والغربية وارسلوا الى حاكمها وكيل الجزّار ان يسلّمهم القلعة قبل ان يحلّ بهم وبعسكرهم الدمار فمن خشانة رأيه وسوء تدبيره سعى فى هلاكه وتدميره ولم يرد لهم جواب وخالف قانون الحرب والصواب وفى آخر ذلك اليوم السادس والعشرين تكاملت العساكر الفرنساوية على محاصرة يافا وصاروا كلهم مجتمعين

وانقسموا على ثلاثة طوابير الطابور الاوّل توجّه على طريق عكّة بعيد عن يافا باربعة ساعات . وفي السابع والعشرين من الشهر المذكور امر حضرة صارى عسكر الكبير بحفر خنادق حول الصور لاجل ان يعملوا متاريس امينة وحصارات متقنة حصينة لانه وجد صور يافا ملآن بالمدافع الكثيرة ومشحونة بعسكر الجزّار الغزيرة وفي تاسع عشرين الشهر لما قرب تحت الخندق الى الصور مقدار مايتة وخمسين خطوة امر حضرة صارى عسكر المشار اليه ان ينصب المدافع على المتاريس وان يضعوا اهوان القنبر باحكام وتأسيس وامر بنصب مدفع صيانة لعساكره الصاعدين المشتغلين بخرق الصور وامر بنصب مدفع آخر بجانب البحر لمنع الخارجين اليهم من مراكب المينا لانه وجد في المينا بعض مراكب اعدّوهم عسكر الجزّار الى الهروب ولا ينفع الهروب من المقدّر المكتوب ولما رأت عساكر الجزّار الكائنين بالقلعة المحاصرين ان عسكر الفرنساوية قلائل في راى العين للناظرين لمدارات الفرنساوية

الفرنساوية فى الخنادق وخلف المتاريس غرّهم الطمع
فخرجوا لهم من القلعة مسرعين مهرولين وظنّوا انهم
يغلبوا الفرنساوية فهجموا عليهم الفرنسيس وقتلوا
منهم جملة كثيرة فى تلك الوقعة والزموهم والجوهم
للدخول ثانيا فى القلعة وفى يوم الخميس غايت شهر
رمضان حصل عند صارى عسكر شفقة قلبية على
رعاياه والراحمون يرحمهم الرحمان وخاف على اهل يافا
من عسكره اذا دخلوها بالقهر والاكراه فارسل اليهم
مكتوبًا مع رسول مضمونه لا اله الا الله وحده لا
شريك له بسم الله الرحمان الرحيم من حضرة صارى
عسكر اسكندر برتيه كتخدى العسكر الفرنساوى
الى حضرة حاكم يافا نخبرك ان حضرة صارى عسكر
الكبير بونابارته امرنا نعرفك فى هذا الكتاب ان سبب
حضوره الى هذا الطرف اخراج عسكر الجزّار فقط من
هذه البلد لانه تعدّا بارسال عسكره الى العريش
ومرابطته فيها والحال انها من اقليم مصر التى انعم الله
بها علينا فلا يناسبه الاقامة بالعريش لانها ليست من
ارضه

ارضه فقد تعدّا على ملك غيره ونعرفكم يا اهل يافا
ان بندركم حاصرناه من جميع اطرافه وجهاته وربطناه
بانواع الحرب وآلات المدافع كثيرة والجلل والقنابر غزيرة
وفى مقدار ساعتين ينقلب سوركم وتبطل آلاتكم
وحروبكم ونخبركم ان حضرة صارى عسكر المشار
اليه بونابارته لمزيد رحمته وغزير شفقته خصوصا
بالضعفآء من الرعيّة خاف عليكم من سطوة عسكره
المحاربين اذا دخلوا لكم بالقهر اهلكوكم اجمعين فالزمنا
انّنا نرسل اليكم هذا الخطاب امانا كافيا لاهل البلد
والاغراب ولاجل ذلك أخّر ضرب المدافع والقنابر
الصاعدة عنكم ساعة فلكية واحدة وانى لكم لمن
الناصحين وهذا آخر جواب الكتاب فجعلوا جوابنا حبس
الرسول مخالفين للقوانين الحربية والشريعة المطهّرة
المحمدية وحالا فى الوقت والساعة هيّج صارى عسكر
واشتدّ غضبه على الجماعة وامر بابتدآء ضرب المدافع
والقنبر الموجب للتدمير وبعد مضىّ زمان يسير
تعطّلت مدافع يافا المقابلة لمدافع المتاريس وانقلبت

عسكر

عسكر الجزار فى وبال وتنكيس وفى وقت الظهر من هذا اليوم انخرق صور يافا وارتج له القوم ونقب من الجهة التى ضرب فيها المدافع من شدة النار ولا راد لقضاء الله ولا مدافع وفى الحال امر حضرة صارى عسكر بالهجوم عليهم وفى اقل من ساعة ملكت الفرنساوية جميع البندر والابراج ودار السيف فى المحاربين واشتد بحر الحرب وهاج وحصل النهب فيها تلك الليلة وفى يوم الجمعة غرة شوال وقع الصفح الجميل من حضرة صارى عسكر الكبير ورق قلبه على اهل مصر من غنى وفقير الذين كانوا فى يافا واعطاهم الامان وامرهم برجوعهم الى بلادهم مكرمين وكذلك امر اهل دمشق وحلب برجوعهم الى اوطانهم سالمين لاجل ما يعرفوا مقدار شفقته ومزيد رأفته ورحمته يعفو عند المقدرة ويصفح وقت المعذرة مع تمكنه ومزيد اتقانه وتحصنه وفى هذه الوقعة قتل اكثر من اربعة آلاف من عسكر الجزار بالسيف والبندق لما وقع منهم من الانحراف واما الفرنساوية فلم يقتل منهم الا القليل والمجرحين منهم

منهم ليسوا بكثير وسبب ذلك سلوكهم الى القلعة من طريق امينة خافية عن العيون واخذوا ذخآئر كثيرة واموال غزيرة ومسكوا المراكب التى فى المينا واكتسبوا امتعة غالية ثمينة ووجدوا فى القلعة اكثر من ثمانين مدفع ولم يعلموا مع مقادير الله ان آلات الحرب لا تنفع فاستقيموا عباد الله وارضوا بقضآء الله ولا تعترضوا على احكام الله وعليكم بتقوى الله واعلموا ان الملك لله يؤتيه من يشآء والسلام عليكم ورحمة الله،

السيد خليل البكرى نقيب السادة الاشراف بمصر حالاً . الفقير عبد الله الشرقاوى رئس الديوان بمصر حالاً . الفقير محمد المهدى كاتم سر الديوان بمصر حالاً

صورة

مكتوب حضر من مكة المعظمة خطابًا من سلطان مكه مولانا الشريف غالب ارسله لمصر الى الدستور المكرم والمشير المفخم الوزير يوسف مدبر الحدود

لحدود العامّة بمصر حالاً زاده الله اجلالاً واقبالا
دلّ مضمونه واوضح مكنونه على صحّة مصادقة الشريف
للدولة الفرنساوية ومزيد مودّته لهم مع صدق النيّة
بخلاف ما يظنّه سفهاء الرعيّه وعرفنا من ذلك ان حضور
الجماعة قطّاع الطريق على القصير من غير اطّلاعه
وبغير اذنه فجزاهم ما حلّ بهم حيث تخطفهم الطير
وقد هلكوا في الصعيد بعسكر الفرنساوية اهل
الشجاعة والمحاربة القوية الاسديه وحاصل مكتوب
الشريف للوزير لاجل ما يعتبر به الكبير والصغير
ويسلّموا الى مولاهم في سائر المقادير فان الارض لله
يورثها من يشاء من عباده وهو اللطيف الخبير،

بيان لفظ المكتوب

من الشريف غالب بن مساعد شريف مكّة المشرّفة
الى عين اعيانه وعمدة اخوانه الوزير الشهير بوسيلك
مدبّر امور جمهور الفرنساوية ممهّد بنيان السياسة
بسداد همّه الوفيه،
وبعد فانه وصل الينا كتابك وفهمنا كامل ما حواه
خطابك

خطابك ممّا تذكرت من وصول قنجتنا وانك ارسلت
مجانا برفع العشور عن البنّ وبذلت الهمّة فى شأن
التصرّف فى نفاذ بيعه فهذا ما نؤمّله من تمهيد الحركات
ووفا المصادقات فاوجب ذلك عندنا وافر السرور ومزيد
الودّ والحبور وتامّلنا فى كتابك فوجدنا من صدق مقاله
ما اوجب تمسّكنا بوثاق الاعتماد عن تموّة غياهب
الشكّ فى كل مراده

ووجب الآن علينا تكوين اسباب المصادقة والمبادرة
فيما ينظم مهمّات تسليك الطرق بيننا وبينكم عن
الوعث وزوال المناكره وشهلنا الآن الى طرفكم خمسة
مراكب مشحونة من نفس بندرنا جدّة المعموزة
فى هذا الاوان ولا امكن لنا خروج هذا المقدار الا
باشدّ علاج مع سلب اطمئنان التجّار لان كثرة
اكاذيب الاخبار اوجبت لديهم مزيد الارتياب
والاعذار بحيث ما بيننا وبينكم الا العربان المختلفة
رواياتهم على ممرّ الازمان واما نحن فقد جآءتنا منكم
قبل هذا المكاتيب التى اوجبت عندنا من خطاب
كتبكم

كتبكم زوال تلك الظنون والاكاذيب فخاطرنا مستقرّ بالطمأنيّة من قبلكم لما ثبت عندنا من الفاظ كتبكم ،

والمطلوب فى حال وصول كتابنا اليكم ارسال عسكر من لديكم الى بندر السويس لاجل حفظ اموال الناس ويصلوا بالابنان الى مصر ويبيعوا التجّار ويزول وقف الاسباب والباس وتهتمّوا فى رجوعهم كذلك قبل باوان ليكون ذلك سببا فى كثرة وفود الابنان وعند رجوعهم بعد المبيع من مصر إلى السويس كذلك تصحبوهم بالعسكر من طرفكم الوثيق ليكونوا محافظين لهم من شرور الطريق لان هذه المرّة ما ارسل اليكم هذا المقدار الا تجربة واستخبارا من اعيان التّجار وعند مشاهدة الاكرام والاحتفال بهم فى كل حال يرسلون اليكم نفآئس اموالهم ويهرعون بالجلب لطرفكم ويزول الريب عن قلوبهم ونرجوا الله بهمّتنا تسلك الطرقات وتنجح المطالب وتحصل الميرات باحسن ممّا كانت من الامان واعظم ممّا سبق فى غابر الازمان ويكثر بحول الله

الله الوارد إليكم من الاسباب الجازيه وكذلك لنا بن في المراكب فأمولنا منكم القاء النظر على خدامنا وبذل الهمة على ما هو بن طرفنا وانتم كذلك لكم عندنا مزيد الاكرام في كل مرام ولا يخفاك انه ورد علينا قبل بايام كتب من طرف امير العسكر الفرنساوى محبنا بونابارته فما كان لنا منها فتاملناه وصار اليه الجواب توصله اليه وما كان منها معول في ارساله علينا الى نواحى الهند وابن حيدر وامام مسكت ووكيلكم الذى في المخا فجميعا صدرناها من طرفنا مع من نعتمده الى اربابها وان شاء الله عن قريب ياتيكم الجواب، تحريرًا في ١٨ شهر القعده سنه ١٢١٣،

وقد وصل هذا الجواب لمصر في ١٩ شهر الحجه فيكون مدة وصوله من مكه المشرفة لمصر ثمانية وعشرين يوما وبعد وصول هذا الكتاب بسبعة ايام وصلت مكاتيب البشارة للخاص والعام بدخول احدى عشر داوا الى بندر السويس بسلام فحصل بهذا الخبر الخزى للكذابين وبطل كلام المجرمين فالزموا الادب

مع

مع الله وارضوا باحكام الله . والسلام عليكم ورحمة الله،

كتاب

الشريف غالب بن مساعد شريف مكة

الى امير الجيوش الفرنساوية بونابارته،

بسم الله الرحمن الرحيم والصلوة والسلام على سيدنا محمد خاتم النبيين وامام المرسلين وعلى آله وصحبه اجمعين،

* محل الخاتم ومكتوب فى وسطه عبده غالب ابن مساعد ١٢٠٣

من الشريف غالب ابن مساعد شريف مكة المشرفه الى امير الجيوش الفرانساويه بونابارته سارى عسكر الكبير فى الاقاليم المصريه يجرى الله الخير على يديه، بعد السلام عليكم فقد وصل كتابكم وفهمنا كامل ما حواه خطابكم وما ذكر عن الباسكم لمصطفى اغا كتخدا والى مصر امارة حجاج المسلمين فهو عين الصواب

الصواب وذكرتوا بانكم عازمين على ارسال حجاج المسلمين الى بيت ربّ العالمين بطلبا امنيتهم من طرفنا فلا مانع لهم وعليهم امان الله من جميع المخاوف ولا صادّ لهم عن بيت الله وزيارة رسول الله ولا جعل الله الكعبة البيت الحرام الا لاداء فريضة حج الاسلام فيجون كعادتهم يحجّون وهم آمنون وما ذكرتوا عن تمشيت بنّ التجّار فلا يخفاكم ان المذكورين غير آمنين الغوايل التى رأوها فى الزمان السابق فاذ اردتوا ذلك ارسلوا لهم ما يومن خواطرهم وبيّنوا لهم ما تاخذوه من العشر على بنناهم واموالهم فاذا فعلتوا فهم يصلون اليكم وبخلاف ذلك لا يأمنون هذا ما عنى لنا به التسطير وما ذكرتوا من تعرّض العربان لحجاج المسلمين فلا يصير ذالك بحول الله وقدرته وهمّتكم العاليه هذا والسلام على من اتّبع الهدى،

كتاب الشريف المذكور

الى الامير بونابارته،

محلّ الخاتم مكتوب فى وسطه عبده غالب ابن مساعد

سنه

بسنة ١٢٠٢ وفى أعلاه مكتوب اسنادى الى الله وفى اسفله اعتمادى على الله وفى احد الجانبين مرادى رضى الله وفى الجانب الآخر اعتقادى فى الله،

من الشريف غالب ابن مساعد شريف مكّة المشرّفة الى قدوة اعيان اقرانه الدولة الفرنسوية وعمدة اركان اخدانه الجماهير بسداد همّته الوفيه مكبّننها بونابارته سر عسكر ومقدام كبرآئهم فى كل مصدر

وبعد فداعى التحرير وموجب التسطير وصول كتابك واحاطة علمنا لما حواه خطابك وما ذكرت من وصول كتبنا وتصفّح مضمونها وارسال القول من طرفكم بما يوجب تبيان حدود رسومات اموال التجّار فى البلاد المصريه وجريان سماحنا الخمسماية فرق الى آخر ما شرحتوه من الكتاب المعلن بصريح وثاقه صيدق الاعتماد فى كل مصدّر من جهاتنا الحرميه ومطلوبك منّا ايصال الكتب المرسله على يدنا لمحلّها احدها لولد حيدر تيبو سلطان والثانى لامام مسكت والثالث لوكيلكم بالمخا فقد وصلت الينا وارسلناها بيد معتمد من طرفنا لاصحابها

لاصحابها طبق المرام ولن شآء الله عن قريب يجئكم الجواب وما كان من همّتنا فى جلب التجّار الى الديار المصريه واعتمادنا لخطّكم واكيد قولكم فنرجو الله ما نعتمد خلافه وقد كانوا تجّار بندرنا المعمور فى روع من الاكذاب المختلفه على اموالهم وصدورها لطرفكم وحين ورد منكم هذا القول الاكيد صمّمنا كافّة تجارنا فى اسباب الجلب اليكم وتعهّدنا لهم كامل ما توهّمت به اضمارهم من ضدّ الامان على اموالهم وانما كان الانتظار منّا لوفود فاجتنا ورسولنا المضدّر اليكم فلما كان اليوم السابع من شهرنا هذا وصل المذكور إلينا وبيده كتاب وكيلك المعتمد الوزير بوسيلك المعلن بمزيد الالتفات لوفادنا اليه وهمّته فى امور مرسلاتنا من البنّ وغيره وعند وصول ذالك خصّمنا تجّارنا بالبندر المعمور فى ترسيل ما هو واصلكم من الابنان وغيره وهى خمسة مراكب مشحونه من طرف تجّارنا وفيها ما هو مسطور اعلاها باسمها فهو لنا ولمحبتهم فاجتنا ومراسيلنا بالسطور فالمطلوب عند

وصولهم

وصولهم الى السويس ترسلو من طرفكم عساكر يحافظو الابنان الى ان تصلكم الى مصر ويبيعوها فعند اعادتهم باثمانها كذالك تشيعوهم بالعساكر الى ان يحلّو سفاينهم حرصا عليهم من خطر الطريق فاننا ما امكن لنا تأمين التجّار على هذا المقدار الا باشدّ غلاّج ولم صدر هذا القدر الا بصدد التجربه من شدّة ما تاطّد لديهم من توهيم الاكاذيب المتناشرة لحيث ما بيننا وبينكم الا العربان فلآن اذا شاهدو التجّار مزيد الاعتناء باموالهم ومحافظاتها من مخاطرات الاسفار والاحتفال باكرامهم هرعو بالجلب الى طرفكم فى كل آن ونرجو بهمّتنا تسلك الطرقات وتنجح الميرات باحسن ممّا كانت من الامان ويكثر الوارد اليكم من الاسباب الحجازيه لا سيّما عند وجدان صدق مقالكم تتكوّن اسباب مصادقتكم فلآن مامولنا منكم القاء النظر على ما هو لنا من البنّ حسبما هو مرقوم اسمنا فى ظهور فروقنا والالتفات لخدّامنا وانتم كذالك لكم عندنا مزيد الاكرام فى كل مرام وكذالك لا يخفاكم ان

ان لنا عوائد ومرتبات فى مصر مع سماح الخمسمايه الفرق ومقيد ذالك فى دفاتر الصرّة التى تصلنا فى كل عام من نفس مصر دراهم نقديه وهنا بيان ما هو لنا بالديوان العالى فى مصر الواصله الينا صحبة الحاجّ مع كاتب الصرّة وصير فيها

عن الصرّة الروميـــــــــــــة	٥٤٤٠٠٠٠
ثمن سرس وشطـــــــــــران	١٧٠٩١٧
معتاد بنى حسين وبنى تـــــراب	٩٤٨٧٨٢
عن اشراف بنى تراب بدفتر متقاعد	١٩٥١٢
عن مرتّب وقف الدشيشة الكبرى	١٢٥٣٢٥
من وقف المحمديه بالثلث بدفتر متقاعــــــــــــــــد	٨٣٣٣٣٣
حوالة كاتب الحرم بمكّه عن اربطه	١٧٥٨١١
عن صرّة شريف مكّة انعام الدوله العليــــــــــــــــه	١٠٠٠٠٠٠

منها دواوين ٢١٦٣٦٧٩

ولنا فى وقف الخاصكيه المستجدّه يسلمها لنا امير الحاجّ

دواوين

دواوين ٥٠٨٥٠٠٠ عنها ريال فرانس ٥٧٥٠٠

تحرّر في ١٨ شهر ذي القعدة سنه ١٢١٣

عنوان الكتاب عين اعيانه وعمدة اخدانه كتبنا

بونابارته امير الجمهور الفرنساوي بمصر القاهرة

ختالا ٨٦٤٤٢

تمّ كتاب
الانشاءات والمكاتبات

نبذة

نبذة

من عجـآئــب الـقــادر

المبــدئ المعــيد

فى ذيــل

كتاب الانــيس المفــيد

من

من كتاب

عجآئب المخلوقات وغرآئب الموجودات

للشيخ الامام

محمد بن محمد القزوينى

النظر فى الكآئنات وهى الاجسام المتولّدة من الامّهات،

فنقول الاجسام المتولّدة إمّا ان تكون نامية او غير نامية فان لم تكن فهى المعدنيات وان كانت نامية فاما ان تكون لها قوّة الحسّ والحركة او لم تكن فان لم تكن فهى النبات وان كانت فهى الحيوانات وزعموا ان اوّل ما تستحيل اليه الاركان الابخرة والعصارات والبخار ما يصعد من لطآئف مياه البحر والآجام والانهار من تسخين الشمس والعصاراتُ ما ينحلّب فى باطن الارض من مياه الامطار وتختلط بالاجزآء الارضية وتغلظ

وتنضجها

وتنضجها الحرارة المستبطنة فى عمق الارض فتصيّرها مادّة للمعادن والنبات والحيوانات وانها متّصلة بعضها بالبعض بترتيب عجيب ونظام بديع تعالى صانعُها عمّا يقول الظالمون والجاحدون علوّا كبيرا، فاوّل مراتب هذه الكائنات تراب وآخرها نفس ملكية طاهرة فان المعادن متّصلةٌ اوّلها بالتراب او المآء وآخرها بالنبات والنبات متُصلّ اوّله بالمعادن وآخره بالحيوان والحيوان متّصل اوّله بالنبات وآخره بالانسان والنفوس الانسانية متّصلةٌ اوّلها بالحيوان وآخرها بالنفوس الملكية والله اعلم،

النظر الاوّل فى المعدنيات،

المعدنيات هى اجسام متولّدة من الابخرة والادخنة تحت الارض اذا اختلطت على ضروب من الاختلاطات مختلفة فى الكم والكيف وهى اما قوية التركيب او ضعيفة التركيب وقوية التركيب إما ان تكون متطرّقة او لم تكن والمتطرّقة هى الاجساد السبعة أعنى الذهب والفضّة والنحاس والرصاص والحديد والاسرب والخارصينى

والتى

والتى لا تكون متطرّقة فقد تكون فى غاية اللين كالزيبق وقد تكون فى غاية الصلابة كالياقوت والتى تكون فى غاية الصلابة قد تنحلّ بالرطوبات وهى الاجسام الملحية كالزاج والنوشادر وقد لا تنحلّ بها وهى الاجسام الدهنية كالزرنيخ والكبريت والاجساد السبعة انما تتولّد من اختلاط الزيبق بالكبريت على اختلاف فى الكم والكيف والزيبق يتولّد من اجزآء مآئيّة اختلطت باجزآء ارضية لطيفة كبريتية والكبريت لطيف يتولّد من اجزآء مآئيّة وهوآئية وارضية تنضجها حرارة قوية حتى صار مثل الدهن واما الاجساد الصلبة الشفّافة تتولّد من مياه عذبة وقعت فى معادنها بين الحجارة الصلدة زمانا طويلا حتى غلظ وصفا وانضجته حرارة المعدن بطول وقوفها واما غير الشفّافة فمن امتزاج المآء بالطين اذا كانت فيه لزوجة واثّرت فيه حرارة الشمس بمدّة طويلة واما الاجسام التى تنحلّ بالرطوبات فمن مآء مختلطٍ باجزآء ارضيةٍ محترقةٍ يابسةٍ اختلاطًا شديدًا واما الاجسام الدهنية فمن الرطوبات المحتقنة

فى

فى باطن الارض اذا احتوت عليها حرارةُ المعدن حتى تحلّلت ولطُفت واختلطت بتربة القاع وحرارةُ المعدن دآئمًا فى نضجها وطبخها حتى تزداد غلظا وصارت مثل الدهن،

النظر الثانى فى النبات،

النبات متوسّط بين المعادن والحيوان بمعنى انه خارج عن نقصان الجمادية الصرفة التى للمعادن وغير واصل الى كمال الحسّ والحركة اللتين اختصّ بهما الحيوان لكنّه يشارك الحيوان فى بعض الامور لان البارى تعالى يخلق لكل شىء من الآلات ما يحتاج اليها فى بقآء ذاته ونوعه وما زاد على ذلك يكون ثقلا وكلّا عليه لا يخلقه ولا حاجة للنبات الى الحسّ والحركة بخلاف الحيوان ومن عجيب صنع البارى تعالى ان الحبّ والنوى اذا حصلا فى تربة ندية واصابهما حرّ الشمس انشقّا وجذبا بقوّة خلق الله تعالى فيهما الاجزآء اللطيفة الارضية من الارض والمائية من المآء ثم ان تلك الاجزآء يتراكم بعضها على بعض بواسطة قُوًى خلق الله تعالى فيها حتى

يصيرا

يصير الحبّ نجما بالغا ذا عروق وقضبان واوراق وازهار وحبّ النوى شجرا عظيما ذا عروق وساق واغصان واوراق وثمرة، والنبات قسمان شجر ونجم،

القسم الاوّل الشجر،

الشجر هو كل ما له ساق من النبات والاشجار العظام بمثابة الحيوانات العظام والنجوم بمثابة الحيوانات الصغار والاشجار العظام لا ثمر لها كالساج والدلب والعرعر لان المادّة كلها صُرفت الى نفس الشجرة ولا كذلك الاشجار المثمرة فان مادّتها صرفت الى الشجرة والثمرة ويشبه حالها حالَ الذكور والاناث من الحيوان فان الذكران اعظم بدنًا من الاناث لان بعض موادّ الاناث يصرف الى الاجنّة ومن عجيب صنع البارى تعالى خلقُ الاوراق على الاشجار زينةً لها ووقاية لثمارها من نكاية الشمس والهوآء ثم انه تعالى خلقها مرتفعة عن الثمار متفرّقة بعض التفرّق لا متكاثفة عليها ولا بعيدة عنها لتاخذ الثمار من النسيم تارة ومن الشمس تارة اخرى فلو تكاثفت عليها حتى منعتها اصابة

اصابة النسيم. وشعاع الشمس لبقيت على فجاجتها غليظة الجلد قليلة المآئية واذا سقط عنها بعض الورق اصابتها الشمس واحرقتها كما ترى فى الرمّانة التى احترق منها احد الجوانب، ثم اذا فرغت الثمرة تناثرت الاوراق حتى لا تجذب مآئية الشجرة فتضعف قوّتها كما ترى فى الحيوان فان الامّ تضعف من ارضاع اولادها واعجب ما فيها ما ذكره الله تعالى حيث قال

نسقى بمآء واحد ونفضّل بعضها على بعض فى الاكل، ولنذكر بعض ما يتعلّق بواحد واحد من الاشجار مرتّبةً على حروف المعجم ان شآء الله تعالى،

دلب، من اعظم الاشجار واعلاها وابقاها فاذا طالت مدّتها تفتّت جوفها ويبقى ساقها مجوّفا وورقها تهرب منه الخنافس وبعض الطيور تجعلها فى اوكارها لدفع الخنافس فانها تموت منها واذا غسل وطبخ وضُمد به حبس النوازل عن العين، قشرُها مطبوخا بالخلّ ينفع من حرق النار ووجع الاسنان، ثمرتُها يقال لها جوز السرّ ومع الشحم ضماد جيّد لنهش الهوامّ،

فلفل،

فلفل، شجرة تنبت بالهند بناحية منها، تسمّى مليبار وهى شجرة عالية لا يزول الماء من تحتها فاذا هبّت الرياح تساقطت على وجه الماء فتُجمع منه ولذلك فهى شجرة حرّة لا ملك لاحد فيها وحملها عليها شتاء وصيفا وهو عناقيد فاذا حميت الشمس عليها انطبقت على كل عنقود منها اوراق حتى لا يحترق بالشمس فاذا زالت الشمس عنها زالت الاوراق عن العناقيد لتنال النسيم وذكر من رآها ان شجرتها مثل شجرة الرمّان وبين الورقتين شمراخان منظومان بالفلفل وشمراخه فى طول الاصبع، قال جالينوس اوّل ما تطلع ثمرتها تكون دار فلفل ثم تنفصل عن حبّ يكون هو الفلفل،

قرنفل، شجرة تنبت فى بعض جزائر الهند ثمرتها كالياسمين الا انها اشدّ سوادا وذكروا ان اهل تلك الجزيرة لا يخرجونها الا مطبوخا لئلّا تنبت فى غيرها من البلاد،

نارجيل، هو الجوز الهندى زعم اهل الحجاز ان شجرة النارجيل هى المقل لكنّها اثمرت نارجيلا لطباع التربة

والاهوية

والاهوية على ثمرتها ليف يتّخذ منه الحبال تستعمل في سفن البحر تصبر على الماء طويلا لا تتعفّن لبنُها لذيذ كثير الحلاوة اذا كان رطبا،

نخل، شجرة مباركة لا توجد الا ببلاد الاسلام قال صلعم اكرموا عمّتكم النخلة وانما سمّاها عمّتنا لانها خلقت من فضلة طين آدم عم وهي تشبه الانسان من حيث استقامةُ قدّها وطولها وامتياز ذَكَرِها عن اناها واختصاصها باللّقاح ولو قطع راسها هلكت ولطلعها رآئحة عجيبة كرآئحة المنى ولها غلاف كالمشيمة التى يكون الولد فيها والجمار الذى على راسها لو اصابه آفة هلكت النخلة كهيئة مخّ الانسان اذا اصابه آفة واذا قطع منها غصن لا يرجع بدله كعضو الانسان وعليها ليف كشعر يكون على الانسان، قال صاحب الفلاحة اذا لم يثمر شىء من النخل ياخذ رجل فأسا ويقرب منها ويقول لغيره انى اريد قطع هذه الشجرة لانها لا تثمر فيقول الآخر لا تفعل فانها تثمر فى هذه السنة فيقول الرجل انها لا تفعل شيئا ويضربها

ويضربها ضربتين او ثلاثة. فيمسكه الآخر بيده ويقول لا تفعل فانها شجرة حسنة واصبر عليها هذه السنة وان لم تفعل فافعل ما بدا لك، قال واذا فعل ذلك فان الشجرة تثمر ثمرا كثيرا وكذلك غير النخل من الاشجار اذا فعل به هذا فانه يثمر، وقال ايضا اذا قاربت بين ذكران النخل واناثها فانها تكثر حملها لانها تستانس بالمجاورة وربما قطع الفها من الذكران فلا تحمل شيئا لفراقه واذا غرست الذكران وسط الاناث وهبّت الريح فخالطت الاناث رائحة طلع الذكران حملت من تلك الرائحة كل انثى حوله،

القسم الثانى من النبات

النجوم

النجم كل نبات ليس له ساق صلب مرتفع مثل الزروع والبقول والرياحين والحشائش البرية ...... ومن الامور العجيبة القوّة التى خلقها الله فى نفس الحبّ فانها اذا وقعت فى الارض جذبت بواسطة تلك القوّة الرطوبة من نفس الارض ممّا حواليها كما تجذّب شعلة النار فى السراج

السراج تلك الرطوبة فتعمل فيها القوى الطبيعية بارادة الله تعالى حتى تبلغ كمالها كما اراد الله تعالى، والنجوم فى النبات كالحيوان الصغير فى الحيوان الكبير فكما ان عند شدّة البرد لا يبقى من الحيوانات التى لا عظم لها شىء فكذلك لا يبقى من النبات التى ليس لها خشب صلب شىء، واعلم ان عقول العقلآء متحيّرة فى امر الحشآئش وعجآئبها وافهام الاذكياء قاصرة عن ضبط خواصّها وفوآئدها وكيف لا مع ما يشاهد من اختلاف صور قضبانها واختلاف اشكالها والوانها وعجيب صور اوراقها وازهارها وكل لون منها ينقسم الى اقسام كالحمرة مثلاً فانها وردى وارجوانى وسوسنى وشقآئقى واذريونى والى غير ذلك مع اشتراك كلها فى الحمرة ثم عجآئب روآئحها ومخالفة بعضها بعضا مع اشتراك الكل فى الطيب ثم عجآئب اشكال حبوبها فان لكل واحد شكل وورق وعرق وزهر ولون وطعم ورآئحة وخاصّية بل خاصّيات لا يعرفها الا الله تعالى والتى عرفها الانسان بالنسبة الى ما لم يعرفه كقطرة من بحر، ولنذكر

شيئًا من خواصّها مرتّبة على حروف المعجم ان شآء الله تعالى،

بيش، نبات ينبت بارض الهند نصف درهم منه سمّ قاتل وعلامته انه يعرض لمن سُقى منه جحوظ العين وورم الشفتين واللسان والدوار والغشى، ذكروا ان ملوك الهند اذا ارادوا الغدر بملوك تعاديهم ربّوا جارية بالبيش من طفوليّتها وذلك بان يفرشوا البيش تحت مهدها مدّة ثم تحت فراشها مدّة ثم تحت ثيابها مدّة وهكذا على التدريج الى ان تاكل الجارية منه ولم يضرّها فحينئذ تمّت التربية ثم بعثوا بها مع الهدايا الى من ارادوا الغدر به فانه اذا واقعها مات، والسُّمانَى يعتلف منه ولا يضرّه شيئًا وكذلك فارة البيش وهو حيوان يسكن فى اصله وياكل منه، قال ابن سينا انه يُذهب البرص طلآءً وشربا وينفع من الجذام وهو سمّ قاتل يقتل منه نصف درهم وترياقه فارة البيش،

دفلى، منه برّىّ ونهرىّ فالبرّى ورقه كورق الحمقى

بل

بل ادقّ وقضبانه طوال منبسطة على الارض ينبت فى الخرابات والنهرى على شطوط الانهار وتنهض قضبانه على الارض وشوكه خفىّ وورقه كورق الخلاف واعلى ساقه اغلظ من اسفله وفُقّاحه كالورد الاحمر وثمرته صلبة محشوّة شيئا كالصوف، قال ابن سينا ورقه تهرب منه البراغيث واكله يقتل آكله من جميع بنى آدم وسائر الحيوانات، قال بلنياس علم بعض الملوك بعدوّ قصَدَهُ فى عسكر لا طاقة له به فاخذ من الشعير وطبخه بالدفلى وتركه حتى جفّ واخذ الشعير معه وخرج الى وجه العدوّ فلما قرب من العدوّ تنحّى عنه وترك الاثقال والميرة والشعير فورد عسكر العدوّ واطلقوا دوابّهم فى الشعير فهلكت كلها فكرّ عليهم وأَسرهم،

قثآء، قال صاحب الفلاحة اذا اردت ان تكون القثآء على صورة شىء من الحيوانات فخذ قالبا للصورة التى اردت واجعلها فيه وهى صغيرة واستوثق منها ربطا بحيث لا يدخل القالب ريح ولا غبار فانها

اذا

اذا عظمت فيها كانت على صورة القالب الذى جعلتها فيه،

النظر الثالث، فى الحيوان،

امّا الحيوان ففى المرتبة الثالثة من الكآئنات وابعد المولّدات عن الامّهات لان المرتبة الاولى للمعادن وهى باقية على الجمادية لقربها من البسآئط والمرتبة الثانية للنبات فانها متوسّطة بين المعادن والحيوان لحصول النشو والنمو وفوات الحسّ والحركة والمرتبة الثالثة للحيوان وانه قد جمع بين النشو والنمو والحسّ والحركة وهذه قوى موجودة فى جميع افراد الحيوان حتى فى الذُباب والبعوض واما الحسّ فلانّ الله تعالى لما قضى لكل حيوان امدًا معلومًا وابدانُ الحيوان متعرّضة للآفات المفسدة لها والمُهلكة اياها فاقتضت الحكمة الالهية لها القوّة الاحساسية لتشعر بواسطتها بالمنافى فتدفعه عن نفسها اذا احسّت بالمه فلولا هذه القوّة لَمَا احسّ الحيوان بالجوع الى ان مات بغتة فجاة من عدم الغذآء وكان اذا نام فاصاب يده او رجله نار لم يكن يحسّ به حتى ينتبه من

نومه

نومه فاذا هو بلا يد او رجل واما الحركة فلانّ الحيوان لمّا كان محتاجا الى الغذآء ولم يكن غذآؤه بجنبه فى جميع الاوقات اقتضت الحكمة الالهية له آلات الحركة ليتحرّك بها الى الغذآء ولولا هذه القوّة واحتاج الحيوان الى الغذآء ولم يقدر على المشى اليه فمات جوعا كشجرة لا تجد المآء حتى تجفّ وكان اذا اصابه آفة من حرق او غرق بقى على مكانه حتى ادركه الحرق او الغرق، ولما كانت الحيوانات بعضها عدوًّا لبعض اقتضت الحكمة الالهية لكل حيوان آلة يحفظ بها نفسه من عدوّه فمنها ما يدفع العدوّ بالقوّة والمقاومة كالفيل والجاموس والاسد ومنها ما يسلم من عدوّه بالفرار فاعطى آلة الفرار كالظبآء والارانب والطيور ومنها ما يحفظ نفسه بسلاح كالقنفد والشيهم والسلحفاة ومنها ما يحفظ نفسه بحصن كالفار والحيّة والهوامّ ومن مقتضى الحكمة الالهية ان خُلق لكل حيوان من الاعضآء ما يتوقّف عليه بقآء ذاته ونوعه لا زايدًا ولا ناقصًا فلذلك اختلفت اشكالها واعضآؤها وتنوّعت انواعًا كثيرة،

كثيرة، روى عن عمر بن الخطّاب رضى الله عنه عن رسول الله صلعم انه قال ان الله تعالى خلق فى الارض الف امّة ستمّاية فى البحر واربعماية فى البرّ، ولنذكر الآن بعض انواع الحيوان وعجائبها وخواصّها ان شآء الله تـعـالى،

النوع الاوّل الانسان،

اعلم ان الانسان مجموع مركّب من النفس والبدن فانه اشرف الحيوانات وخلاصة المخلوقات ركّبه الله تعالى فى احسن صورة روحًا وبدنًا وخصّصه بالنطق والعقل سرّا وعلنًا وزيّن ظاهره بالحواسّ والحظّ الاوفى وباطنه بالقوى ما هو اشرف واقوى وهيّأ للنفس الناطقة الدماغ واسكنه اعلى محلّ واوفق رتبة وزيّنه بالفكر والذكر والحفظ وسلّط عليه الجواهر العقلية لتكون النفس اميرا والعقل وزيره والقوى جنوده والحسّ المشترك بريده والاعضآء خدمه والبدن محلّ مملكته والحواسّ يسافرون فى جميع الاوقات فى عالمهم ويلتقطون الاخبار الموافقة والمخالفة ويعرضونها على الحسّ المشترك الذى

الذى هو واسطة بين النفس والحواسّ على باب المدينة وهو يعرضها على القوّة العقلية تختار ما يوافق وتطرح ما لا يوافق فمن هذا الوجه قالوا الانسان عالم صغير ومن حيث انه يتغذّى وينمو قالوا نبات ومن حيث انه يحسّ ويتحرّك قالوا حيوان ومن حيث انه يعلم حقائق الاشياء قالوا ملك فصار مجمعا لهذه المعانى فاذا صرف همّته الى جهة من هذه الجهات يلتحق بها وان كان قد صرف همّته الى الجهة الطبيعية فيكون رضيّا من دنياه بالتغذّى وتنقية الفضول وان كان الى الحيوانية فيكون اما غضوبا كسبع او شبقا كتيس او اكولا كثور او شرها كخنزير او ضرعا ككلب او حقودا كجمل او متكبّرا كنمر او ذا روغان كثعلب او يجمع هذا كلّه فيكون شيطانا مريدا وان كان صرف همّته الى الجهة الملكية فيكون متوجّها الى العالم الاعلى ولا يرضى بالمنزل الاسفل والمربع الادنى فيكون المراد من قوله تعالى وفضّلناهم على كثير ممّن خلقنا تفضيلا

النظر

النظر فى القوى،

القوى صنف من الملآئكة خلقها الله تعالى لتدبير الابدان وقوام منافع اعضآئها من الافعال والادراكات فتنشبه افعالها فيها افعال صنّاع البلاد وسكّانها فان حال البدن مع الروح وهذه القوى تشبه مدينة عامرة بآلاتها مانوسة بسكّانها مفتوحة الاسواق مسلوكة الطرقات مشتغلة الصنّاع وحاله عند النوم وهدوّ الحواسّ وسكون الحركات تشبه حال المدينة بالليل اذا غلقت ابوابها وتعطّلت صنّاعها ونام اهلها، ومنهم من قال ان البدن كبيت منقّش بنقوش غريبة وصور عجيبة والوان مختلفة والقوى تلك النقوش والصور والنفس كالسراج الذى يدار فى اطراف البيت وبسببه وصول ضوءه الى اجزآء البيت يرى فى سقفه وحيطانه وفرشه عجآئب تبهر فيها بل فى كل زاوية من زواياها مثل الحسّ والعقل والفهم والقوى الظاهرة والباطنة والجمال وغيرها فاذا فارق النفس بطلت هذه المعانى كلها كما ان البيت عند انطفآء السراج لا يرى لتلك

الصور

الصور والنقوش اثر، وعجائب القوى خارجة عن الفهم لكن احببت ان اذكر بعض ما ادركه اذكياء النفوس من الحكماء من العجائب المودعة فى الانواع الاربعة من القوى،

القوى الظاهرة وهى الحواسّ الخمس،

الاوّل حاسّة اللمس، وهى قوّة منبثّة فى جميع جلد البدن يدرك بها ما يلاقيه ويؤثّر فيه فانها اوّل حاسّة خلقت للحيوان حتى اذا مسّته نار او حديد جارح يحسّ به فيهرب منه ولا يتصوّر حيوان الا وله هذا الحسّ حتى الدودة التى فى الطين فانها اذا غرز فيها ابرة انقبضت، الثانية الشمّ، وهى قوّة فى مقدّم الدماغ تدرك الروائح التى يوديها الهوآء المتكيّف بتلك الكيفية، الثالثة البصر، وهى قوّة مرتّبة فى عصبة مجوّفة فى العين تدرك بحصول الاشيآء ذوات الصور والالوان فان الضوء اذا سرى فى الاجسام الشفّافة وحمل معه الوان الاجسام واتّصل بحدقة الحيوان وسرى فيها كما يسرى فى الاجسام الشفّافة انصبغت الحدقة بتلك الالوان

كما ينصبغ الهوآء بالضيآء فعند ذلك يحس بالقوّة الباصرة،
الرابعة السمع، وهي قوّة مرتّبة في عصب داخل
الصماخ تدرك الصوت الذي يودي اليه الهوآء بالتموّج
وحاله تشبه بتموّج المآء فان الهوآء اشدّ لطافة من المآء
فاذا وقع شيء في المآء تحدث من وقوعه دوآئر فكلما
اتّسع ذلك الشكل ضعفت حركته وتموّجه الي ان
يضمحلّ فكذلك يحصل من قرع الصوت الهوآء تموّج
فايّ سامع حصل في ذلك الموج دخل اذنه فيحسّ
به القوّة السامعة، الخامسة الذوق، وهي قوّة منبثّة
في جرم اللسان يدرك بها ما يماسّه من المطعوم
بواسطة الرطوبة العذبة التي تحت اللسان فان تلك
الرطوبة تخالف الجسم الذي فيه كيفيّة الطعم فتتكيّف
بتلك الكيفيّة فيحصل الاحساس بالطعم،

فصل في الدوابّ وهي النوع الثالث من الحيوان،

هذا النوع احسن البهآئم صورة واكثرها نفعًا
ولما كان الانسان لطيف البدن بطيّ المشي كثير

العدوّ

العدوّ من جنسه وتحت جنسه وحركاته قاصرة عن الرفاء بمقاصده من الطلب والهرب اقتضت الحكمة الالهية خلق هذا النوع من الحيوان وهداه الى تذليلها وتصريفها تحته فى انحاء مقاصده لتقوم له مقام الجناح للطائر والقوائم للبهائم والدوابّ فقال عزّ من قائل والخيل والبغال والحمير لتركبوها وزينة، وزعموا ان آذانها انّما خلقت فوق رأسها ذات حركات شتّى ليحاذى الثقب جهات شتّى وترد الهوآء اليه فتكون فائدة السمع اكثر، ولما كان الفرس اذكى حسًّا من الحمار خلقت اذنه اصغر من اذن الحمار وذنبه اطول من ذنب الحمار لان الفرس يكفيه من قرع الهوآء دون ما يكفى الحمار لصفاء حسّ الفرس وكدورة حسّ الحمار وكذلك طول ذنبه لان احساسه بلدغ الهوامّ فوق احساس الحمار فجعل طاقات ذنبه طويلة ليطرد بها الهوامّ عن بدنه ولما كان المطلوب من الدوابّ السير صلبت حوافرها ليمكن المشى الكثير عليها ولتكون سلاحًا دافعًا للعدوّ فان كل حيوان له حافر لا قرن

له

له لان المادّة لا تفى بهما جميعا وكل حيوان له قرن لا حافر له بل له ظلف فان المادّة تفى بهما جميعًا فتتمّ آلة المشى والسلاح فسبحان من اعطى كل شىء ما يستحقّه دون الزيادة والنقصان،

فصل فى النعم وهى النوع الرابع،

هذا النوع كثير الفائدة شديد الانقياد ليس له شراسة الدوابّ ولا نفرة السباع ولشدّة حاجة الناس اليها لم يخلق لها سلاح شديد كانياب السباع وبراثنها وانياب الحشرات وإبرها شأنها الثبات والصبر على التعب والجوع والعطش وخلقت ذلولاً كما قال تعالى وذلّلناها لهم فمنها ركوبهم ومنها ياكلون، وخلق القرن سلاحًا لها ليتدارك تقصير الحافر وجعل لها بدل الحافر ظلفًا لقصور المادّة عن الحافر والقرن وربّما صرفت المادّة فى جهة انفع وتركت الجهة التى هى اقلّ نفعًا كترك الفكّ الاعلى للبقر بلا سنّ وصرف مادّتها الى القرن، والقوّة المدبّرة باذن الله تعالى تؤيّد الحيوان اما بسلاح او جُنّة او هربٍ واىّ هذه فقدت مادّته دبّرت بمادّة

اخرى

اخرى حتى يكون له ما يحتاج اليه فى بقآء شخصه ونوعه، ثم ان النعم لما كان اكلها للحشيش اقتضت للحكمة الالهية لها افواهًا واسعة واسنانا حدادا واضراسا صلابا لتطحن بها الصلب من الحبّ والنوى ولما افتقرت الى زيادة قوّة لتتمكّن من العمل المطلوب منها خُلق لها كرش واسع لتحمل فيه من العلف شيئًا كثيرا يفى بغذآئها واذا رجعت الى اماكنها تجعله بالاجترار متهيّاء للنضج فعند ذلك تميّز طبيعتها لطيفه من ثقيله فتجعل التبن اليابس لحمًا ودمًا، ومن العجب القوّة التى خلقها الله تعالى فى اضراسها فانها بالليل والنهار فى الطحن لا تفتر الا قليلاً فلو كانت من الحديد الذكر لانحسفت وتفتّتت، ولنذكر بعض ما يتعلّق بواحد واحد،

زرّافة، رأسها كرأس الابل وقرنها كقرن* البقر وجلدها كجلد النمر وقوآئمها كما للبعير واظلافها كما للبقر طويلة العنق جدّا طويلة اليدين قصيرة الرجلين وصورتها بالبعير اقربُ وجلدها بالنبر اشبهُ وذنبها كذنب الظبآء،

فالوا

قالوا الزرّافة متولّدة من ناقة الحبشة والبقرة الوحشية والضبعان وذلك ان الضبعان ببلاد الحبشة يسفد الناقة فتجئ بولد بين خلقة الناقة والضبعان فان كان ولد تلك الناقة ذكرا ولحق بالمهاة اتت بالزرّافة، وحكى طيمات الحكيم ان بجانب الجنوب بقرب خطّ الاستوآء بالصيف تجتمع حيوانات مختلفة الانواع على مصانع المآء من شدّة العطش فربّما سافدت غير انواعها فيتولّد منه مثل الزرّافة والسمع والعسبار وامثالها، والزرّافة من الخلق العجيب ليس عندها الا ظرافة الصورة وغرابة المنتاج،

ظبآء المسك، فانها كظبآء بلادنا الا ان لها نابين معقّفين خارجين من الفم كما للفيل فربّما اصطيدت والمسك في صرّتها غير نضيج تكون فيه زهوكة وسبيله سبيل الثمار اذا قطفت قبل ادراكها فانها تكون ناقصة الطعم والرآئحة، واجود المسك ما القاه الغزال وذلك ان الطبيعة تدفع موادّ الدم الى سُرّته فاذا استحكم الدم فيها ونضج يجد من ذلك اذيّة وحكّة في سرّته

فيفزع

فيفزع حينئذٍ الى صخرة حادّة فيحكّ فيها ملتذّا بذلك فتتفجّر المادّة حينئذٍ وتسيل على ذلك الحجر كانفجار الخرّاج والدماميل اذا نضجت فيجد الغزال بخروجها لذّة والناس يتبعون مراعيها فى الجبال فيجدون ذلك الدم قد جمد على تلك الصخور فيحكّونه ويدعونه فى نوافج معهم معدّة لذلك فذلك افضل المسك تستعمله ملوكهم ويتهادونه فيما بينهم،

فصل فى السباع وهى النوع الخامس،

دبّ، حيوان جسيم يحبّ العزلة فاذا جاء الشتاء يدخل وجاره الذى اتّخذه فى الغيران ولا يخرج حتى يطيب الهوآء واذا جاع يمصّ يديه ورجليه فيدفع بذلك جوعه ويخرج من وجاره فصل الربيع اسمنَ ممّا كان ويخاصمه البقر فاذا نطحه البقر استلقى وياخذ بيديه قرنيه ويعضّه عضّا شديدا يقهره.... والدبّة اذا ولدت يكون ولدها كقطعة لحم تخاف عليها من النمل فتنقلها من موضع الى موضع فاذا صلب بدن الولد اقرّته فى موضع وربما تترك اولادها وترضع ولد الضبع ولهذا

ولهذا تقول العرب فلان احمق من جهيز وهي الانثى من الدبّ،

فصل فى الطيور وهي النوع السادس،

هذا النوع من الحيوان مختصّ بخفّة البدن وفقد اعضاء كثيرة وجدت فى غيره والحكمة فى ذلك ان الله تعالى لما خلق الحيوان وجعل بعضها عدوّا لبعض اعطى لكل واحد منهم إما قوّة وسلاحًا يدفع بها عدوّه كما للدوابّ والسباع او آلة يهرب بها كما للوحوش والطيور وأما الوحوش فآلاتها قوآئمها وأما الطيور فآلاتها اجنحتها ثم ان هذه الآلة اقتضت خفّة الجثّة اذ لو كانت الجثّة كبيرة اقتضت كبر الجناح والجناح الكبير لا يحصل منه سرعة الطيران بل يكون طيرانه بطيًّا لا يزيد على سرعة المشى فلا يحصل الغرض المطلوب، ومن العجآئب طيران الطير فى الهوآء وعدم سقوطه والهوآء اخفّ منه وهو اثقل منها كما قال الله تعالى إلم يروا الى الطير مسخّرات فى جوّ السمآء ما يمسكهنّ الا الله، فلما اقتضى هذه الآلة خِفّ الجثّة نقص منها

اعضاء

اعضآء كثيرة توجد فى غيرها من الحيوانات الّتى تلد وترضع ويخفّ عليها النهوض ويسهل الطيران كالاسنان والآذان والكرش والمثانة وخرزات الظهر والجلد الثخين واذا تامّلت خلقة الطير وجدت نسبة قدّامه الى اسفله كنسبة يمينه الى شماله فان كان طويل الرقبة تطول ايضا رجلاه ولما قصرت رقبته قصرت رجلاه ولو نتف ذنب الطير لمال الى قدّام كالسفينة التى خفّ موخّرها، قال الجاحظ كل طآئر جيّد الجناح يكون ضعيف الرجلين كالزرازير والعصافير واذا قُطعت رجلاه لا يقدر على الطيران كما اذا قطعت يد الانسان فانه لا يقدر على العدو وكل طآئر يعُبّ المآء يزُقّ فرخه، ومن الطيور ما أُعطى العجب فى لونه كالطآوُوس والببغا وابى براقش ومنها ما اعطى فى حلقه كالحمام ومنها ما اعطى فى حنجرته كالبلابل والقنابر ومنها ما اعطى العجب فى تركيب اعضآئه كاللقالق والكراكى والنعآئم ومنها ما اعطى فى صنعته كالخطّاف والتنوّط والقنبرة وسنذكر بعضها وما يتعلّق

يتعلّق بها من العجب وترتيبُ اسمآئها على حروف المعجم

بلبل، يقال له بالفارسية هزار دستان طآئر صغير الجثة سريع الحركة فصيح اللسان كثير الالحان يسكن البساتين وله شغب ويوجد ايام الورد، يقولون إنه يحبّ الورد فاذا راى من يقطفه يكثر صياحه لا يصبر عن المآء ساعة لفرط حرارته ولا يتزاوج الا فى البساتين والريح تعصف به من صغره وهو يعلم ذلك فاذا كان يومُ الريح لم يخرج اصلا،

حبارى، طآئر يقال له بالفارسية جرز قالوا ما فى الطيور اشدّ بلهًا منها لانها تترك بيضها وتحضن بيض غيرها وفى المثل كل شىء يحبّ ولده حتى الحبارى واذا وقع ذرقه على شىء من الطيور يعمل عمل الدبق والعرب تقول الحبارى سلاحه سُلاحه واذا قصده الصقر لا يزال يعلو وينزل مع الصقر حتى يجد فرصة فرماه بذرقه يبقى الصقر مقيّدا مثل المكتوف فعند ذلك تجتمع عليه الحباريات وتنتف ريشه وفى ذلك هلاك الصقر والحبارى اذا تحسّر وتحسّر معه شىء من الطيور

فينبت

فينبت ريش صاحبه قبله فيموت كمدًا يقال فى المثل
مات كمد الحبارى،

خطاف، طائر لا يزال ينتقل من الصرود الى الجروم ويتبع الربيع اذا عرف استقبال الصيف ياخذ فراخه ويمشى بها الي الوكر الذى تركه في البلاد الآخر ولا يبقى منها واحد الا رجع الى وكره القديم ويتخذ الوكر من الطين المخلوط بالشعر ليبقى بعضه على بعض ويقوى كطين الحكمة ومن العجب ان يعمل بعضه ويتركه حتى يجف ثم يعمل البعض الآخر فلو عمله كله دفعة واحدة لتثاقل وسقط واذا اراد اتخاذ الوكر عاونته الخطاطيف فاذا فرغت تاتى بالمآء فى افواهها وتسوّى به باطن الوكر وتملسه وتزيل خشونته وتضع السداب فى اوكارها لدفع الحيّات والذباب والبعوض ومن المشهور ان عش الخطاف يحل فى المآء ويسقى صاحبة الطلق تضع بسهولة،

خفاش، طائر مشهور ضوء بصره ضعيف يستره شعاع الشمس لا يخرج الا بين الظلام والضيآء شبيه بالفار

جناحه

جناحه جليدة رقيقة وله اسنان والانثى لها ثدى كما للفار ترضع اولادها....... تصيد الذباب والبق وامثالهما وربّما تاخذ ولدها فى فمها وتطير وترضع ولدها وتاكل الرمّان على الشجرة وتتركها قشرا مجوّفا وتهرب عن ورق الدلب اذا نزل فى مكانها واذا علقت خفّاشة فى شجرة قرية جاوز الجراد عنها،

غوّاص، طائر يقال له بالفارسية ماهى خوار يوجد بالبصرة على طرف الانهار يغوص فى الماء معكوسا بقوّة شديدة ويلبث تحت الماء والماء لا يعليه مع خفّة بدنه، حكى بعضهم قال رايت غوّاصا غاص وطلع بسمكة فغلبه الغراب واخذ السمكة منه فغاص مرّة اخرى وطلع بسمكة اخرى وقرّبها من الغراب واشتغل الغراب باخذها فوثب الغوّاص واخذ برجل الغراب وغاص به ووقف تحت الماء حتى اختنق الغراب وخرج الغوّاص سالما......

قطا، طائر معروف سمّى بصوته يقال فلان اصدق من القطا تبيض فى البرارى وتغيب عنها ايّاما وتعود اليها

يقال

يقال فلان اهدىٰ من القطا، ولا ينام الليالى ويأتى الجادّة ليكون عنده من المارّين خبر وله الخوصة عجيبة فى وسط الحشيش مثّل بها النبى صلعم فى وهنها حيث قال من بنى لله مسجدا ولو مثل مفحص قطاة بنى الله له بيتا فى الجنّة،

فصل فى الهوامّ والحشرات

وهى النوع السابع،

هذا النوع لا يمكن ضبط اوصافه واصنافه لكثرتها قال بعض المفسّرين من اراد ان يعرف تحقيق قوله تعالى ويخلق ما لا تعلمون فليوقد نارا فى وسط غيظة بالليل ثم لينظر ما يغشى تلك النار من الحشرات فانه يرى صورا عجيبة واشكالا غريبة لم يكن يظنّ ان الله تعالى خلق شيئا من ذلك على ان الخلق الذى يغشى ناره يختلف باختلاف مواضع الغياظ والجبال والسهول والبرارى فانّ فى كل بقعة من هذه البقاع الوانا من المخلوقات مخالفة لما فى البقعة الاخرى، ومن الناس من يقول اىّ فائدة فى هذه الهوامّ مع كثرة ضررها ولم

يدر

يدر ان الله تعالى يراعى المصالح الكلية كارسال المطر فان فيه مصالح البلاد والعباد وان كان فيه خراب بيت العجوز فهكذا خلق هذه الحشرات من المواد الفاسدة والعفونات الكائنة لتصفو الهوآء منها ولا يعرض لها الفساد الذى هو سبب الوبآء وهلاك الحيوان والنبات وان كان يتضمن لسع الذباب والبق والذى يحقق ذلك انا نرى الذباب والديدان والخنافس فى دكان القصاب والدباس اكثر مما نرى فى دكان البزاز والحداد فاقتضت الحكمة الالهية صرف العفونات اليها لتصفو الهوآء منها وتسلم من الوبآء، ثم جعل صغارها ماكولا لكبارها والا امتلأ وجه الارض منها فليس فى ملكوته ذرة الا وفيها من الحكم ما لا يحصى، واعجب من هذا ان كل ما جعل سمه سببا لهلاك حيوان جعل لحمه سببا لدفع ذلك السم فان الاطبآء الاقدمين وجدوا فى لحم الحية قوة تقاوم سمها فادخلوا لحمها فى الترياق والتجربة تشهد ان من لسعته العقرب يلطخ الموضع برطوبة العقرب يسكن المها

فى

فى الحال ثم ان هذا النوع من الحيوان يختلف حالها عند الشتآء فمنها ما يموت من برد الهوآء كالديدان والبقّ والبراغيث ومنها ما يكمن فى الشتآء ولا ياكل شيئا كالحيّات والعقارب ومنها ما يدّخر ما يكفيها لشتآئها كالنحل والنمل فانها لا تعيش بلا طعم، ولنذكر بعضها مرتّبا على حروف المعجم ان شآء الله تعالى،

برغوث، هو اسود احدب ضامر اذا وقع نظر الانسان عليه احسّ به فيثب تارة الى اليمين وتارة الى الشمال حتى يغيب عن نظر الانسان، قال الجاحظ انها تبيض وتفرخ، قالوا عمره خمسة ايّام، زعموا ان البراغيث من الخلق الذى يعرض له الطيران فيصير بقّا كما يعرض للدعاميص الطيران فتصير فراشا وزعموا ان البرغوث ياكل القمل الذى فى الثياب ويموت من رآئحة ورق الدفلى،

بعوض، هو حيوان فى غاية الصغر على صورة الفيل وكل عضو خُلق للفيل فللبعوض مثله مع زيادة جناحين فسبحان من قسم له الاعضآء الظاهرة والباطنة والقوى كذلك كما للحيوان الكبير، انظر الى صغر جسمه فان

الطرف

الطرف بالشدّة يدركه لصغره ثم الى راسه فان راسه كم يكون من جسمه وفيه القوّة الباصرة والسامعة ثم الى دماغه وانظر كم يكون دماغه من راسه فان فيه القوى الباطنة الخمس، فيها الحسّ المشترك لانها ترى الحيوان تمشى اليه وفيها الخيال لانها اذا وقعت على الحيوان تغمس خرطومها واذا وقعت على الحائط لا تفعل ذلك وفيها الوهم لانها تفرق بين من يقصدها فتهرب وبين من لا يقصدها فتبقى وفيها الحافظة لانها اذا اجتذبت الدم تهرب فى الحال لعلمها بانها اوجعت فتاتيها صدمة المتالم وفيها المتفكّرة لانها اذا احسّت بحركة يد الانسان تهرب لعلمها انها مهلكة واذا سيكن يده عادت الى مكانها لعلمها ان المنافى ذهب وان محلّ الغذآء خلا ولها خرطوم ادقّ شىء يمكن ان يقال ومع دقّته مجوّف حتى يجرى فيه الدم الرقيق وخلق فى راس ذلك الخرطوم قوّة تضرب بها جلد الفيل والجاموس تنفذه فيهما والفيل والجاموس يهربان من البعوض فى المآء،

دود القزّ، دويبّة اذا شبعت من المرعى طلبت مواضعها
من الاشجار والشوك ومدّت من لعابـهـا خيوطا دقاقا
ونسجت على نفسها كبّا مثل كـيس ليكون سربا لها
من الحرّ والبرد والرياح والامطار ونامت الى وقت معلوم
بالهام الله تعالى واما كيفية اقتنائها فمن عجائب الدنيا
وهى انهم اوّل الربيع ياخذون البزر ويشدّونه فى خرقة
وتُجعل تحت ثدى امراة لتصل اليها حرارة البدن
الى اسبوع ثم ينشر على شىء من ورق التوت المقصوص
بالمقراض فيتحرّك الدود وتاكل من ذلك الورق ثم
لا تأكل ثلاثة ايّام ويقال انها فى النومة الاولى ثم
ترجع الى الاكل فتاكل اسبوعا ثم تترك الاكل
ثلاثة ايّام ويقال انها فى النومة الثانية وهكذا فى المرّة
الاخرى ويقال انها فى النومة الثالثة وبعد النومات
يطلق لها من العلف لتاكل كثيرا وتشرع فى عمل
الفيلجة فيظهر عند ذلك على ظهرها شىء مثل نسج
العنكبوت ويزداد شيئا فشيئا فاذا مطر فى هذا الوقت
مطر يلين الفيلجة برطوبة النداوة وتثقبها الدودة

وتخرج

وتخرج منها وقد نبت لها جناحان فتطير ولا يحصل شیء من الابریشم واذا فرغت الدودة من عمل الفيلجة عُرضت على الشمس لتموت الدودة فيها ويحصل من الفيلجة الابريشم ويترك بعض الفيلجات لتثقبها الدود وتخرج وتبيض وبيضها يحفظ للسنة الآتية فی ظرف نقی من الخزف او الزجاج والثياب الابريشمية تنفع من الحكّة والجرب ولا يتولّد فيها القمل،

عنكبوت، اصنافه كثيرة لكل صنف فعل عجيب منها الطويلة الارجل فانها لما عرفت ضعف قوآئمها وانها تعجز عن الصيد اعدّت للصيد مصآئد وحبآئل من الخيوط فعمدت الى فرجة بين حائطين متقاربين ويلقی لعابه الذی هو خيطه الى جانب ليلصق به ثم بعد ذلك الى الجانب الآخر وهكذا ثانيا وثالثا وهذا هو السدی ثم يحكم لحمته حتى يتمّ النسج وكل ذلك على تناسب هندسی حتى يصحّ النسج ثم يقعد فی زاوية مترصّدا وقوع الصيد فاذا وقع فيها شیء من الذباب او البقّ بادر الى اخذه، ومنها صنف آخر قصير الارجل

يسمّى الفهد فانه يصيد الذباب على شبه صيد الفهد وذلك انه يتمكّن فى زاوية فاذا طارت ذبابة بقربه وثب اليها وربما مدّ خيطا من السقف وعلّق نفسه فيه منكسا فاذا طار ذباب بقربه رمى بنفسه اليه واخذه، ومنها صنف آخر يقال له الليث وله ستّ عيون فاذا راى الذباب لطى الى الارض ثم وثب فلم يُخطِ وثبته وهو آفة الذباب، ومنها صنف يقال له الرُّتَيْلا اذا مشى على الانسان يموت الانسان من لعابه وقد مرّ ذكره ويسمّى عقرب الثعبان لانه يقتل الثعبان، ومنها صنف دقيق الصنعة يهيّء نسجه ويصعد بيته فاذا وقعت فى مصيدته ذبابة تضطرب فيها فيمشى اليها ويمصّ رطوبتها والذبابة تطنّ من الالم الى ان تموت ويحملها الى خزانته للذخيرة واكثر ما يقع فى مصيدته عند غيبوبة الشمس، وزعم بعضهم ان العناكب الاناث هى العوامل والذكور خُرْق لا تعمل شيئا، ومنهم من قال ان السدى من الاناث واللحمة من الذكور لان اللحمة

الحمة اقوى من السدى وهما كالشريكين فى العمل او كالاستاد مع التلميذ،

فراش، هو الحيوان الذى يتهافت على السراج ويحترق، ذكر خفيف السمرقندى صاحب المعتضد انه كثر الفراش على الشمع بحضرة المعتضد فى بعض الليالى فجمعناها فكانت مكوكا ثم ميّز فكان اثنين وسبعين شكلا، زعم بعضهم ان الفراش دعموص نبت جناحها، وسبب وقوعها على النار ما ذكر بعضهم انها اذا رأت السراج بالليل تظنّ انها فى بيت مظلم وان السراج كوّة من البيت المظلم الى المكان المضىء فلا تزال تطلب الضوء وترمى نفسها فيه الى ان تحترق،

نحل، حيوان ذو هيئة لطيفة وخلقة ظريفة وبنية نحيفة وسط بدنه مربّع مكعّب وراسه مدوّر مبسوط ومؤخّره مخروط وركّب فى وسط بدنه اربعة ارجل ويدان متناسبة المقادير كاضلاع الشكل المسدّس وقد جعل فيها مُلك ويتوارث الملك اولادها عن آبائها فان اليعاسيب لا تلد الا اليعاسيب ومن العجب ان

ان اليعسوب لا يخرج من الكور لانه ان خرج خرج
معه جميع النحل فيقف العمل وان هلك اليعسوب
وقفت النحل لا تعمل شيئا فتهلك عاجلا واليعسوب
تكون جثته كجثة نحلتين وهو يوزّع العمل على النحل
حتى ترى بعضها يمهّد الاساس وبعضها يعمل البيت
وبعضها يعمل العسل ومن لا يحسن العمل لا يُخلّيها
فى وسط النحل بل يخرجها وينصب بوّابا على باب
الخلية ليلّا يدخل اليها من وقع على النجاسات فان
وقع شىء من النحل على النجاسات منعها الدخول، واتّخاذ
بيوتها مسدّسةً من اعجب الاشيآء والغرض من
المسدّسات المتساويات الاضلاع لخاصّيّة يقصر فهم
المهندس عن ادراكها لا توجد تلك الخاصّيّة فى
المربّع ولا فى المخمّس ولا فى المستدير وهى ان اوسع
الاشكال واجودها المستدير وما يقرب منها اما المربّع
فيخرج منها زوايا ضآئعة وشكل النحل مستدير مستطيل
فترك المربّع حتى لا تضيع الزوايا فتبقى خالية ولو
بناها مستديرة لبقى خارج البيوت فرج ضآئعة فان
الاشكال

الاشكال المستديرة اذا جُمعت لا تجتمع متراصّة ولا شكل فى الاشكال ذوات الزوايا يقرب فى الاحتوآء من المستدير ثم يتراصّ لجملة منه بحيث لا يبقى بعد اجتماعها فرجة الا المسدّس فانظر كيف الهمها الله تعالى ذلك، وتعمل فى فصلين فى الربيع والخريف فتجمع بالايدى والارجل من ورق الاشجار وزهر الثمار الرطوبات الدهنيّة التى تبنى بها منازلها ولها مشفران حادّان تجمع بهما من ثمرة الاشجار رطوبات لطيفة عجزت عقول الاكثرين عن معرفتها على طبآئع وخُلق فى جوفها قوّة طابخة تصيّر تلك الرطوبات عسلا حلوا لذيذا غذآء لها ولاولادها وما فضل عن غذآئها تجعله مخزونا فى بعض البيوت وتغطّى راسها بغطآء رقيق من الشمع حتى يكون الشمع محيطا بها من جميع الجوانب كانها راس البرانى مسدودةً بالقراطيس وتدخر ذلك لاجل الشتآء وتبيض فى بعض البيوت وتحضن وتفرخ وتاوى الى بعض البيوت وتنام فيها ايّام الشتآء ويوم البرد والرياح والامطار وتتقوّت من ذلك العسل المخزون

هـ

هى واولادها لا اسرافا ولا تقتيرا الى ان تاتى ايّام الربيع وتخرج الازهار والانوار فترعى كما كانت تفعل فى العام الماضى ولم يزل هذا دابها بالهام من الله تعالى، ومن عجآئب النحل انها اذا عرفت اخذ العسل واحسّت بالدخان جعلت تاكل منه اكلا ذريعا، حكى بعضهم أن خلية من خلايا العسل مرض نحلها فجآء نحل خلية اخرى يقاتلها على العسل الذى فى بيوتها يريد اخراجها من الخلية ليستولى على عسلها فاقبل قيّم الخلايا يعاون النحل الضعيف المريض وكان يلسعه النحل الغريب دون المريض كانها عرفت انه يدفع عنها، واما العسل فذكروا ان الابيض عمل شبّانها والاصفر عمل كهولها والاحمر عمل شيبها،

تمّ المنقول

من كتاب عجآئب المخلوقات وغرآئب الموجودات

للقزوينى

00045000

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 20 February, 2016